Imprimeries "LA TYPO-LITHO"
et JULES CARBONEL réunies
2, Rue de Normandie - ALGER

TABLE DES MATIÈRES

V

W

Y

Z

N

O

P

Q

R

S

T

U

B

C

D

E

F

G

Index des noms propres de personnes et de lieux

Page 373 :

(146) *Cor.*, 12, 53.
(147) *Cor.*, 5, 108 et passim.
(148) *Cor.*, 26, 88 et sq.
(149) *Cor.*, 14, 49.
(150) *Cor.*, 3, 28.
(151) *Cor.*, 10, 110.
(152) *Cor.*, 18, 48.
(153) *Cor.*, 79, 34-41.
(154) *Cor.*, 17, 14.
(155) *Cor.*, 18, 48.

Page 377 :

(156) *Cor.*, 43, 67.

Page 379 :

(157) 'Abd ar-Rah'mân II, Calife de Cordoue (822-852 de J.-C.).
(158) Muh'ammad Ier, Calife de Cordoue (852-886 de J.-C.).

Page 383 :

(159) *Cor.*, 32, 17.

Page 399 :

(160) Cf. *Cor.*, 7, 71 ; 11, 67 ; 26, 155 et sq. ; 54, 27.

Page 401 :

(161) Cf. *Cor.*, 54, 1.
(162) Remarquer ici encore la tendance dh'âhirite de l'auteur.

Page 403 :

(163) *Cor.*, 49, 12.

Page 409 :

(164) On peut supposer que ce mot illisible dans le manuscrit était quelque chose comme اختصار donc : *après avoir résumé...*, etc.

Page 353 :

(119) *Cor.*, 25, 68 et sq.

Page 355 :

(120) Célèbre Compagnon du Prophète. Un des tous premiers docteurs de la loi Musulmane. A transmis de nombreux *h'adith*-s du Prophète (mort en 652 de J.-C.).

(121) *Cor.*, 25, 68 et sq.

(122) *Cor.*, 24, 2.

(123) L'un des sept jurisconsultes de Médine (634-714 de J.-C.).

(124) Célèbre Compagnon du Prophète dont il ne transmit pas moins de 5.374 *h'adith*-s (602-679 de J.-C.).

(125) C'est, en bref, la réunion chez une même personne des trois qualités de Musulman, d'homme libre et légitimement marié. On sait que seul le fornicateur *muh'çan* est lapidé.

Page 357 :

(126) Célèbre Compagnon du Prophète (586-654 de J.-C.).

Page 359 :

(127) Une telle opinion ne pouvait être qu'approuvée par le Dh'âhirite convaincu qu'était déjà Ibn H'azm.

(128) *Cor.*, 4, 35.

(129) *Cor.*, 53, 33.

Page 361 :

(130) Le deuxième Calife orthodoxe (584-644 de J.-C.). Célèbre par sa justice.

Page 363 :

(131) L'Imâm Mâlik, fondateur du rite Mâlékite (712-795 de J.-C.).

(132) *Cor.*, 124, 2.

(133) *Cor.*, 24, 23.

(134) *Cor.*, 24, 7-9.

Page 365 :

(135) *Cor.*, 2, 256.

(136) *Cor.*, 34, 2.

(137) *Cor.*, 6, 73 et passim.

(138) *Cor.*, 10, 62.

(139) Premier Calife orthodoxe (573-634).

Page 367 :

(140) En effet cela est contraire au principe de l'école du *Dh'âhir* qui prétend s'en tenir à la lettre du *Coran* et des *H'adith*-s.

(141) *Cor.*, 7, 78.

(142) *Cor.*, 11, 84 ; 15, 74.

(143) *Cor.*, 11, 84.

(144) Dit az-Zajjâj, célèbre lexicographe de Bagdad (855-923 de J.-C.).

(145) Célèbre grammairien et lexicographe de Baçra (728-824 de J.-C.).

Page 313 :

(93) C'est-à-dire, sans doute, que l'acheteur était Berbère, ce qui expliquerait mieux l'influence que le Roi Berbère était présumé pouvoir exercer sur lui. Cf. éd. Pétrof, préface p. XXIV.

Page 317 :

(94) *Cor.*, 12, 53.
(95) *Cor.*, 50, 36.
(96) *Cor.*, 49, 7.
(97) *Cor.*, 39, 22.

Page 323 :

(98) Lacune probable dans le texte.

Page 325 :

(99) *Cor.*, 24, 30.
(100) *Cor.*, 24, 31.

Page 327 :

(101) *Cor.*, 93, 11.

Page 335 :

(102) *Cor.*, 20, 90.

Page 339 :

(103) Muh'ammad b. al-Qâsim b. Muh'ammad b. Bachchâr ar-Anbârî (884-940). Précepteur des fils du Calife 'Abbâside ar-Râd'i à Bagdad. Le livre dont il est question ici a pour titre exact : *Id'âh' al-waqf wa'l-ibtidâ' fî Kitâb Allâh 'azza wa jalla.*

(104) Théologien et philosophe accusé d'hérésie. Aurait été l'auteur d'une réfutation du *Coran* (820-859 de J.-C.).

(105) Cf. supra, n. 12.

Page 343 :

(106) Les lettres « *hâ* » et « *mim* » indiquent respectivement les relations sexuelles normales et les pratiques homo-sexuelles.

Page 347 :

(107) *Cor.*, 22, 2.

Page 349 :

(108) Cf. *supra*, n. 18.
(109) *Cor.*, 25, 30-31.

Page 351 :

(110) Cf. supra, n. 26.
(111) Cf. supra, n. 23.
(112) *Cor.*, 40, 20.
(113) *Cor.*, 20, 6.
(114) *Cor.*, 58, 8.
(115) *Cor.*, 57, 6.
(116) *Cor.*, 6, 73 et passim.
(117) *Cor.*, 4, 107.
(118) *Cor.*, 50, 15-17.

Page 257 :

(75) Peuplades préislamiques légendaires qui auraient habité l'une après l'autre la même région d'Arabie. Il est souvent question d'elles dans le *Coran* et dans la poésie ancienne pour symboliser la fragilité des choses d'ici-bas.

(76) Ma'bad b. Wahb (mort en 743 de J.-C.). Célèbre chanteur dont parle assez fréquemment le *Kitâb al-Aghânî*.

(77) Célèbre musicien mekkois (mort en 716 de J.-C.).

Page 265 :

(78) Peut-être faut-il voir là une allusion au double sens du mot t'ah'h'ân : 1° *meunier ;* 2° *proxénète, mari complaisant*. Mais j'avoue que ces quatre vers demeurent pour moi fort obscurs, malgré les essais d'explications qui m'en ont été donnés par de fins lettrés musulmans.

Page 281 :

(79) Allusion à la légende islamique selon laquelle Abraham, qui combattait le culte des idoles fut jeté dans le feu par les idolâtres. Mais à la grande confusion de ces derniers, les flammes ne lui firent aucun mal.

Page 285 :

(80) Poète érotique qui vécut à la Cour de Hâroûn ar-Rachîd, à Bagdad. Mort au début du IX° siècle de J.-C.

Page 287 :

(81) Muh'ammad II, Calife de Cordoue de 1009 à 1010 de J.-C.

(82) Hichâm II, Calife de Cordoue de 976 à 1009 et de 1010 à 1013 de J.-C.

Page 295 :

(83) Cf. supra, n. 34.

(84) *Cor.*, 26, 225 et sq.

Page 299 :

(85) Cf. supra, n. 38.

(86) Cf. Goldziher, *Die Zâhiriten*, p. 29, n. 6.

Page 301 :

(87) Ziryâb (Aboû'l-H'asan 'Alî b. Nâfi') était un affranchi du Calife 'Abbâside al-Mahdî. Il se rendit en Espagne sous le règne de 'Abd ar-Rah'mân II. Il y acquit la réputation d'un très grand musicien. C'est lui qui, dit-on, inventa la cinquième corde du luth et le plectre fait d'une plume d'aigle.

Page 307 :

(88) Cf. supra, n. 23.

(89) Calife de Cordoue (1016-1018 de J.-C.).

(90) Non loin de Séville.

(91) 'Abd ar-Rah'mân IV, dit al-Murtad'â (1017-1019 de J.-C.).

Page 311 :

(92) 1018-1021 de J.-C.

Page 197 :

(57) Roi d'al-H'ira (fin du VI[e] siècle de J.-C.).

Page 199 :

(58) Hichâm III al-Mu'tadd bi'llâh, le dernier Calife omeyyade de Cordoue.

(59) Cf. supra, n. 27.

Page 207 :

(60) Fondateur de la dynastie omeyyade d'Espagne.

Page 209 :

(61) *Cor.*, 93, 11.

Page 213 :

(62) Allusion à *Cor.*, 20, 72.

(63) Allusion à la doctrine chi'ite de la parousie de l'Imâm caché.

(64) *Cor.*, 42, 38.

Page 223 :

(65) Cette comparaison historique veut dire simplement : « le sort se montre bien cruel envers moi ».

Page 233 :

(66) Il y a dans ce vers : 1° une antithèse entre بسط et قبض : 2° un jeu de mots sur قبض qui veut dire à la fois : « retenir un don » et « détenir (le pouvoir) ».

Page 235 :

(67) Cf. *Cor.*, 113, 4.

Page 249 :

(68) Cf. *Cor.*, 12, 96.

Page 251 :

(69) Personnage qui aurait poussé les Israélites à adorer le veau d'or. Cf. *Cor.*, 20, 90-96.

Page 253 :

(70) Cf. supra, note 12.

(71) Poète célèbre. On lui doit, outre sa production personnelle, plusieurs anthologies dont la plus connue est le *Kitâb al-H'amâsa* (mort en 845 de J.-C.).

(72) Célèbre poète de cour des 'Abbasides. On lui doit également une anthologie qui, elle aussi, est intitulée *Kitâb al-H'amâsa* (mort en 897 de J.-C.).

(73) Trad. H. Pérès in *La Poésie andalouse, en arabe classique, au XI[e] siècle*, p. 424.

Page 255 :

(74) Mur entre le Paradis et l'Enfer, sorte de Purgatoire musulman.

(39) Cf. supra, n. 36.

(40) Sur la définition juridique de l'*ijtihâd* et du *mujtahid*, cf. ma traduction du *Kitâb al-Waraqât*, p. 38.

Page 137 :

(41) Ce passage me paraît fort obscur. Le copiste a sans doute ici mutilé trop gravement le texte original pour qu'on puisse le rétablir avec vraisemblance. Je donne donc ma traduction sous toutes réserves.

Page 139 :

(42) Réminiscence de l'Ancien Testament. Cf. *Jérémie*, 31, 29.

Page 143 :

(43) *Cor.*, 61, 3.

Page 145 :

(44) *Cor.*, 104, 1.
(45) *Cor.*, 49, 6.
(46) *Cor.*, 68, 10-13.

Page 149 :

(47) Archer à l'habileté proverbiale.

Page 151 :

(48) N'est-ce pas là, déjà, une profession de foi *d'hâhirite ?*

Page 153 :

(49) Terme d'astrologie.

Page 157 :

(50) C'est-à-dire : je suis totalement captivé par ce que mes yeux ont vu.

Page 163 :

(51) Gouverneur de Baçra sous le Calife omeyyade Mu'âwiya Ier.

Page 165 :

(52) Ou : « du participe passif au participe actif ». Ces comparaisons grammaticales sont assez fréquentes dans la poésie arabe et ne choquent nullement le goût du lecteur oriental.

Page 179 :

(53) Autrement dit : le premier hémistiche de chaque vers est d'Ibn H'azm et le second de T'arafa.

Page 181 :

(54) Jeu d'enfants qui consiste à cacher quelque petit objet dans un tas de terre ou de sable et à partager ce tas en plusieurs petits tas. Après quoi les joueurs cherchent à deviner dans lequel des petits tas se trouve l'objet.

Page 189 :

(55) Cf. supra, n. 18.

Page 191 :

(56) A l'Est de Cordoue, sur le Guadalquivir.

Page 57 :

(18) Fils d'al-Mançoûr (mort en 1002), surintendant de Hichâm II.
(19) Célèbre poète andalou, mort en 1002 à Cordoue.

Page 67 :

(20) Peut-être s'agit-il de Muh'ammad b. al-Qâsim dit Mâni al-Muwaswas (mort en 859). (Cf. *Fawât al-Wafayât*, II, 262).

Page 73 :

(21) C'est-à-dire les Omeyyades d'Espagne.
(22) C'est-à-dire de 'Abd ar-Rah'mân III, Calife de Cordoue (912-961).
(23) Calife de Cordoue (1009-1010, 1013-1016).
(24) Al-H'akam II, Calife de Cordoue (961-976).
(25) Hichâm II, Calife de Cordoue (976-1009, 1010-1013).
(26) Muh'ammad II, Calife de Cordoue (1009-1010).
(27) 'Abd ar-Rah'mân IV, Calife de Cordoue (1017-1019).
(28) Poète érotique de la famille des Omeyyades d'Espagne. Ayant tué son père par jalousie, il demeura 16 ans en prison puis fut relaxé, d'où, dit-on, son surnom d'*at'-T'aliq*. Il mourut vers 1009.

Page 83 :

(29) Ecrivain grec du II° siècle de notre ère. On lui doit un curieux traité de physiognomonie.
(30) Cf. supra, n. 12.

Page 89 :

(31) Jeu de mots sur le double sens de *Kahâm* : 1° « émoussé » ; 2° « stupide ».

Page 97 :

(32) Cf. supra, n. 16.
(33) Cf. supra, n. 7.

Page 99 :

(34) Il s'agit du célèbre poète bachique et érotique de l'époque 'Abbâside, Aboû Nuwâs (763-814 de J.-C.).
(35) Fils du Calife 'abbâside Hâroûn ar-Rachid (809-813).

Page 111 :

(36) Al-H'akam II, Calife de Cordoue (961-976).
(37) Naturaliste andalou, mort entre 1004 et 1006.

Page 113 :

(38) 'Abd al-Malik al-Mudh'affar bi'llâh (mort en 1008), fils d'Al-Mançoûr bi'llâh, fondateur de la dynastie des Banoû 'Amir.

Notes

Page 13 :

(1) 'Abd ar-Rah'mân Ier, Emir de Cordoue (756-788).
(2) Al-H'akam Ier, Emir de Cordoue (796-822).
(3) 'Abd ar-Rah'mân II, Emir de Cordoue (822-852).
(4) Muh'ammad Ier, Emir de Cordoue (852-886).
(5) Al-H'akam II, Calife de Cordoue (961-976).
(6) Hichâm II, Calife de Cordoue (976-1009, 1010-1013).

Page 15 :

(7) Surintendant du royaume (1002-1008), pour le compte du Calife Hichâm II, à Cordoue.

(8) Calife Fât'imide (996-1021).

(9) 'Abd Allâh ibn 'Abbâs, illustre compagnon du Prophète dont il a rapporté de nombreux *h'adith*-s ; il était en outre réputé pour sa science coranique (619-687).

(10) Fils du fameux Dâwoûd, fondateur de la secte Dh'âhirite. Il fut lui-même un docteur de cette secte. En outre il composa, dit-on, une anthologie de poésies érotiques (mort en 898).

Page 17 :

(11) *Cor.*, 7, 189.

Page 27 :

(12) Célèbre théologien Mu'tazilite dont les idées hardies furent très combattues par certains Mu'tazilites eux-mêmes (801-840).

Page 31 :

(13) Prince omeyyade de Cordoue (788-796).

Page 47 :

(14) Sans doute le fils d'Al-Mançoûr, surintendant de Hichâm II.
(15) Gouverneur omeyyade du 'Irâq, assassiné à Wâsit' en 750.

Page 51 :

(16) Hichâm II, Calife de Cordoue, dit al-Mu'ayyad (régna de 976 à 1009 et de 1010 à 1013).

(17) « Les représentations figurées d'êtres humains dans les bains, écrit M. William Marçais, à propos de ce passage, attestent, pour l'Espagne omeyyade, l'existence d'une pratique contre laquelle fulminent les rigoristes de tous les temps. »

Ici se termine l'épître connue sous le nom du « Collier du pigeon » par Aboû Muh'ammad 'Alî b. Ah'mad b. Sa'îd b. H'azm (qu'Allâh l'agrée !) après (*lacune du texte*) [164], la plupart des poésies qu'elle contient et en maintenant les meilleures. On a voulu ainsi embellir cet ouvrage, en faire ressortir les beautés, en réduire le volume, et faciliter la compréhension des idées peu communes exprimées par certains de ses mots. De tout quoi nous louons Allâh Très-Haut, le remercions de son aide et de sa généreuse assistance. Achevé de copier au début de Rajab, l'unique, de l'an 738. Louange à Allâh, maître des Mondes !

كملت الرسالة المعروفة بطوق الحمامــة لأبى محمد على بن أحمد ابن سعيد بن حزم رضى الله عنه بعد ... أكثر أشعارها وابقاء العيون منها تحسينا لها واظهارا لمحاسنها وتصغيرا لحجمهــا وتسهيلا لوجدان المعانى الغريبة من لفظها بحمد الله تعالى وعونه وحسن توفيقه وفــرغ من نسخته مستهل رجب الفرد سنة ثمان وثلاثين وسبعمائة والحمد لله رب العالمين .

gement des jours, disparition de l'abondance, perte de la fortune acquise personnellement et héritée des aïeux, suppression des ressources provenant des pères et des ancêtres, situation d'étrangers dans notre propre pays, disparition des biens et de l'influence, souci de protéger la parenté et les enfants, désespoir de revenir au berceau de notre famille, lutte contre le sort et attente des événements que le destin nous réserve encore. Mais qu'Allâh fasse que nous ne soyons pas de ceux qui se plaignent à d'autres qu'à lui ! Qu'Il nous fasse retourner [dans l'Eternité] en nous accordant tout ce qu'il nous a promis de meilleur ! Certes, ce qu'il nous a laissé est bien plus que ce qu'il nous a pris et la part qu'il nous a abandonnée est plus grande que celle qu'il a prélevée. Ses dons qui nous entourent, ses grâces dont il nous a comblés, sont infinis et jamais nous ne pourrons lui payer le tribut de gratitude qui y correspond. Car toutes choses ne sont que libéralités et dons de sa part. Nous n'avons aucune autorité sur nous-mêmes : nous venons de Lui et c'est à Lui que nous ferons retour. Tout ce qui est prêté doit revenir au prêteur. A Lui la louange au commencement comme à la fin, en débutant comme en réitérant. J'ai composé [à ce sujet] ces vers (*wâfir*) :

Du désespoir je me suis fait un bastion et une cuirasse et ainsi je n'ai point revêtu le manteau de la victime de l'injustice.

Pour moi un petit nombre de choses qui, à l'exclusion du reste de l'humanité, assurent ma sauvegarde, vaut mieux que la protection de tous les hommes.

Si ma religion et mon honneur sont saufs, je ne me soucie pas de ce qui s'éloigne de moi.

Hier s'en est allé et je ne sais pas si j'atteindrai demain. Donc, à quoi bon me tourmenter ?

Qu'Allâh fasse que nous soyons, toi et moi, au nombre des patients, des reconnaissants, de ceux qui lui rendent grâces et proclament Son saint nom ! Amen ! Amen ! Louange à Allâh, maître des Mondes ! Qu'Allâh répande ses bénédictions sur notre seigneur Muh'ammad, sur sa famille et ses compagnons et qu'il leur accorde le salut complet !

الأحوال وتبدل الايام وذهاب الوفر والخروج عن الطارف والتالد وانقطاع مكاسب الآباء والأجداد والغربة فى البلاد وذهاب المال والجاه والفكر فى صيانة الأهل والولد واليأس عن الرجوع الى موضع الأهل ومدافعة الدهر وانتظار الأقدار لا جعلنا الله من الشاكين الا اليه وأعادنا الى أفضل ما وعدنا وان الذى أبقى لأكثر مما أخذ والذى ترك أعظم مما تحيف ومواهبه المحيطة بنا ونعمه التى غمرتنا لا تحد ولا يؤدى شكرها والكل منحه وعطاياه لا حكم لنا فى أنفسنا ونحن منه واليه منقلبنا وكل عارية فراجعة الى معيرها وله الحمد أولا وآخرا وعودا وبدأ وأنا أقول (وافر) :

جعلت اليأس لى حصنا ودرعا　　فلم ألبس ثياب المستضام

وأكثر من جميع الناس عندى　　يسير صانني دون الأنام

اذا ما صح لى دينى وعرضى　　فلست لما تولى ذا اهتمام

تولى الأمس والغد لست أدرى　　أادركه ففيما ذا اغتمامى

جعلنا الله واياك من الصابرين الشاكرين الحامدين الذاكرين أمين أمين والحمد لله رب العالمين وصلى الله على سيدنا محمد وآله وصحبه وسلم تسليما .

recueilli ce propos du Prophète d'Allâh (faveurs et bénédictions sur lui !) : « Quiconque croit en Allâh et au dernier jour, qu'il dise du bien ou qu'il se taise ! ». Mon ami, Aboû Bakr b. Muh'ammad b. Ish'âq, m'a rapporté le tenant de 'Abd Allâh b. Yoûsuf al-Azdî, d'après Yah'yâ b. 'A'idh, d'après Aboû 'Adî 'Abd al-'Azîz b. 'Alî b. Muh'ammad b. Ish'âq b. al-Faraj, l'Imân d'Egypte, d'après Aboû 'Alî al-H'asan b. Qâsim b. Dah'îm al Miçrî, d'après Muh'ammad b. Zakarîyâ al-Alânî, d'après Aboû'l-'Abbâs, d'après Aboû Bakr, d'après Qatâda, le propos suivant de Sa'îd b. al-Musayyib : « 'Umar ibn al-Khattâb (qu'Allâh l'agrée) a composé pour les gens dix-huit maximes de sagesse, entre autres celles-ci : « Interprète la conduite de ton prochain de la façon la plus favorable, jusqu'à ce que tu sois obligé de changer d'opinion à son encontre » ; et encore : « Ne pense pas de mal d'une parole sortie de la bouche d'un Musulman tant que tu peux l'interpréter favorablement ». Telles sont — qu'Allâh te rende puissant ! — les règles morales édictées par Allâh, par le Prophète d'Allâh (faveurs et bénédictions sur lui !) et par le Commandeur des Croyants ('Omar b. al-Khat't'âb).

En somme je ne suis pas partisan de l'hypocrisie et je ne verse pas dans la dévotion persane. Quand on accomplit les devoirs religieux d'obligation, quand on évite de transgresser les prohibitions divines, quand on n'oublie pas la bonté dans les rapports avec le prochain, on peut être qualifié homme de bien. Qu'on me laisse en paix avec le reste ! Allâh me suffit.

On ne peut traiter un pareil sujet que lorsqu'on est exempt de soucis et qu'on a l'esprit libre. C'est merveille, étant donné ce qui s'est passé et les coups de sort que j'ai subis, que j'aie gardé le souvenir de quelque chose, que certaines images me soient restées en mémoire et que j'aie pu évoquer les souvenirs du passé. Tu sais en effet que mon intelligence est bouleversée et mon esprit brisé par la situation où nous sommes : éloignement de nos demeures, exode loin de notre pays d'origine, vicissitudes du temps, disgrâces infligées par l'autorité, revirement d'attitude de mes amis, circonstances mauvaises, chan-

رسول الله صلى الله عليه وسلم أنه قال : « من كان يؤمن بالله واليوم الآخر فليقل خيرا أو ليصمت » ، وحدثنى صاحبى أبو بكر بن محمد ابن اسحاق ثنا عبد الله بن يوسف الأزدى ثنا يحيى بن عائذ ثنا أبو عدى عبد العزيز بن على بن محمد بن اسحاق بن الفرج الامام بمصر ثنا أبو على الحسن بن قاسم بن دحيم المصرى ثنا محمد بن زكرياء العلانى ثنا أبو العباس ثنا أبو بكر عن قتادة عن سعيد بن المسيب انه قال : وضع عمر بن الخطاب رضى الله عنه للناس ثمانى عشرة كلمة من الحكمة منها : ضع أمر أخيك على أحسنه حتى يأتيك ما يغلبك عليه ولا تظن بكلمة خرجت من فى امرء مسلم شرا وأنت تجد لها فى الخير محملا ، فهذا أعزك الله أدب الله وأدب رسوله صلى الله عليه وسلم وأدب أمير المؤمنين • وبالجملة فانى لا أقول بالمراياة ولا أنسك نسكا أعجميا ومن أدى الفرائض المأمور بها واجتنب المحارم المنهى عنها ولم ينس الفضل فيما بينه وبين الناس [145] فقد وقع عليه اسم الاحسان ودعنى مما سوى ذلك وحسبى الله .

والكلام فى مثل هذا انما هو مع خلاء الذرع وفراغ البال وان حفظ شىء وبقاء رسم وتذكر فائت لمثل خاطرى لعجب على ما مضى ودهمنى فأنت تعلم أن ذهنى متقلب وبالى مهصم بما نحن فيه من نبو الديار والجلاء عن الأوطان وتغول الزمان ونكبات السلطان وتغير الاخوان وفساد

personnellement que Maysoûr, le maçon, notre voisin de Cordoue, pouvait s'en passer, deux semaines durant, et en pleine canicule et se contentait de l'humidité contenue dans les aliments. Le Cadi Aboû 'Abd ar-Rah'mân b. Jah'h'âf m'a rapporté qu'il connaissait quelqu'un qui, pendant un mois, entier ne buvait pas d'eau. Mais, dans mon épître, je m'en suis tenu aux vérités connues, en dehors desquelles rien ne peut exister, et je me suis borné à mentionner, dans cet ordre d'idées, nombre de choses dont on peut se contenter et ce, afin de ne pas rompre avec la méthode et les usages des poètes.

Beaucoup de nos amis trouveront dans cette épître des anecdotes dont ils sont les héros ; mais je ne les y ai nommés qu'en termes voilés conformément à l'engagement que j'ai pris au début de cet ouvrage.

Je demande pardon à Allâh pour des choses qu'inscrivent les deux anges et dont les deux gardiens font le relevé et qui font partie de ce dont je viens de parler ou y ressemblent : je sais bien, en effet, que les paroles de l'homme sont comptées parmi ses œuvres. Mais si ces propos ne sont point du simple verbiage dont on ne saurait faire grief à leur auteur, ils seront, s'il plaît à Allâh, des peccadilles vénielles et, en tout cas, ne constitueront pas un de ces péchés capitaux qui ont fait l'objet d'une disposition du texte sacré.

Je sais que certains de mes adversaires fanatiques me reprocheront d'avoir écrit un pareil livre et diront : il a enfreint ses principes et a dévié de sa direction. Mais personne n'a le droit de me prêter des intentions que je n'ai pas eues. Allâh Puissant et Grand a dit : « O vous qui croyez, évitez bon nombre de soupçons, car certains soupçons sont des péchés » [163]. Ah'mad b. Muh'ammad b. al-Jasoûrî m'a rapporté, le tenant de Ibn Abî Dalîm, d'après Ibn Wad'd'âh', d'après Yah'yâ b. Mâlik b. Anas, d'après Aboû Zubayr al-Makkî, d'après Aboû Churayh' al Ka'bî, du Prophète d'Allâh (faveurs et bénédictions sur lui !) le propos suivant : « Gardez-vous du soupçon, car c'est la pire forme de mensonge ». Avec la même chaîne de garants remontant jusqu'à Mâlik, d'après Sa'îd b. Abî Sa'îd al-Maqbarî, d'après al-A'raj, d'après Aboû Hurayra, j'ai

أنا ميسور البناء جارنا بقرطبة يصبر عن الماء اسبوعين فى حمارة القيظ ويكتفى بما فى غذائه من رطوبة ، وحدثنى القاضى أبو عبد الرحمان بن جحاف أنه كان يعرف من كان لا يشرب الماء شهرا ، وانما اقتصرت فى رسالتى على الحقائق المعلومة التى لا يمكن وجود سواها أصلا وعلى أنى قد أوردت من هذه الوجوه المذكورة أشياء كثيرة يكتفى بها لئلا أخرج عن طريقة أهل الشعر ومذهبهم .

وسيرى [144] كثير من اخواننا أخبارا لهم فى هذه الرسالة مكنيا فيها عن أسمائهم على ما شرطنا فى ابتدائها • وانا أستغفر الله تعالى مما يكتبه الملكان ويحصيه الرقيبان من هذا وشبهه استغفار من يعلم أن كلامه من عمله ولكنه ان لم يكن من اللغو الذى يؤاخذ به المرء فهو ان شاء الله من اللمم المعفو والا فليس من السيئات والفواحش التى يتوقع عليها العذاب وعلى كل حال فليس من الكبائر التى ورد النص فيها.

وأنا أعلم أنه سينكر على بعض المتعصبين على تأليفى لمثل هذا ويقول : خالف طريقته وتجافى عن وجهته وما أحل لأحد أن يظن بى غير ما قصدته ، قال الله عز وجل : « يا أيها الذين آمنوا اجتنبوا كثيرا من الظن ان بعض الظن اثم » وحدثنى أحمد بن محمد بن الجسورى ثنا ابن أبى دليم ثنا ابن وضاح عن يحيى بن ملك بن أنس عن أبى الزبير المكى عن أبى شريح الكعبى عن رسول الله صلى الله عليه وسلم أنه قال : « اياكم والظن فانه أكذب الكذب » وبه الى ملك عن سعيد بن أبى سعيد المقبرى عن الأعرج عن أبى هريرة عن

Il a fait à la nation de Ah'mad (= Muh'ammad) l'insigne faveur de lui donner le Coran et les expéditions guerrières de ce peuple purent, grâce à lui, atteindre les pays les plus lointains.

Pour lui (Muh'ammad), il fendit la pleine lune du ciel (161), *et il le choisit spécialement pour [transmettre] les versets de vérité dont le solide tissu ne peut être défait.*

Et, par le texte irréfragable [des versets de vérité], il nous a sauvés de l'infidélité des voies personnelles tournant sur l'axe de la perdition (162).

Malheur à nous ! Pourquoi n'abandonnons-nous pas notre folie pour nous sauver d'un feu dont les étincelles jaillissent de toute part ?

Allâh te rende puissant ! Ici prend fin ce que je me suis rémémoré pour acquiescer à ta demande, pour te faire plaisir et obéir à ton ordre. Je n'ai pas cru devoir me retenir de citer dans cette épître des choses que mentionnent les poètes et dont ils font leurs thèmes favoris ; j'en ai exposé entièrement les aspects, les ai traités séparément dans leurs chapitres respectifs et les ai amplement commentés. C'est le cas, par exemple, de l'exagération poétique dans la description de l'amaigrissement, dans la comparaison des larmes avec des pluies abondantes, larmes qui, au dire des poètes, étanchent la soif des cils ; et c'est encore le cas quand ils parlent d'insomnie totale et d'abstention absolue de toute nourriture. Mais ce sont là des choses qui n'ont rien de réel et des mensonges sans justification. Chaque chose a sa limite et Allâh a assigné une mesure à chaque chose. Certes l'amaigrissement peut être très grand, mais s'il allait jusqu'au point que décrivent les poètes, il en arriverait aux proportions d'une fourmi ou même moins et il dépasserait les bornes du raisonnable. La veille peut durer plusieurs nuits consécutives, mais si l'homme était privé de nourriture pendant deux semaines, il périrait. Si nous disons qu'on supporte plus facilement les veilles que le manque de nourriture, c'est parce que le sommeil est l'aliment de l'âme et la nourriture celui du corps, encore que nourriture et sommeil participent à la vie de l'un et de l'autre. Mais je m'en suis tenu à la règle générale. Quant à l'eau, j'ai constaté

وفضل بالقرآن امة أحمد ومكن فى أقصى البلاد مغارها
وشق له بدر السماء وخصه بآيات حق لا يحل مغارها
وأنقذنا من كفر آرائنا به وكان على قطب الهلاك مدارها
فما بالنا لا نترك الجهل ويحنا لنسلم من نار ترامى شرارها

هنا أعزك الله انتهى ما تذكرته ايجابا لك وتقمنا لمسرتك ووقوفا عند أمرك ، ولم أمتنع أن أورد لك فى هذه الرسالة أشياء يذكرها الشعراء ويكثرون القول فيها موفيات على وجوهها ومفردات فى أبوابها ومنعمات التفسير مثل الافراط فى صفة النحول وتشبيه الدموع بالأمطار وأنها تروى الأشفار وعدم النوم البتة وانقطاع الغذاء جملة الا أنها أشياء لا حقيقة لها وكذب لا وجه له ولكل شىء حد وقد جعل الله لكل شىء قدرا والنحول قد يعظم ولو صار حيث يصفونه لكان فى قوام الذرة أو دونها ولخرج عن حد المعقول والسهر قد يتصل ليالى ولكن لو عدم الغذاء اسبوعين لهلك وانما قلنا ان الصبر عن النوم أقل من الصبر عن الطعام لأن النوم غذاء الروح والطعام غذاء الجسد وان كانا يشتركان فى كليهما ولكنا حكينا على الأغلب وأما الماء فقد رأيت

Il en est de verdoyantes dont la douce clarté plaît aux regards et il en est de rougeoyantes qui éblouissent la vue ;

Qui a creusé les lits des fleuves sans effort, en sorte que leur flot a jailli des durs rochers ?

Qui a réglé le soleil dont l'éclat est si lumineusement blanc le matin et qui jaunit le soir ?

Qui a créé les corps célestes en leur assignant une vaste course et a parfaitement réglé leurs cycles ?

Qui donc a voulu que, quand une calamité frappe les esprits, ceux-ci ne puissent chercher secours auprès d'un autre Vivant que lui ?

[*Si tu te poses ces questions*] *tu constateras que tout cela revient à un créateur à la souveraine autorité de qui toute chose obéit avec soumission.*

Il nous a montré ses signes miraculeux dans ses Prophètes qui ont pu les réaliser après en avoir été incapables.

Il a fait prononcer des paroles de sagesse par certaines bouches qui ne furent point gênées par la perte ou par la poussée de leurs dents de devant (*l'extrême jeunesse et l'extrême vieillesse*).

Il a fait sortir du dur rocher une chamelle dont le beuglement se fit aussitôt entendre d'eux (*des Thamoûdites*) [160],

Afin que des gens crûssent et qu'une petite troupe, menée à la perdition par Qudâr, fût infidèle.

Sans effort, il a fendu pour Moïse les flots de la mer que l'on vit nettement se retirer.

Il a sauvé son ami (*Abraham*) *du feu de la fournaise et l'ardeur brûlante de celle-ci ne lui fit aucun mal.*

Il a fait échapper au déluge Moïse grâce à qui une nation fut bien dirigée alors que les méchants d'entre elle avaient manifesté leur perversion.

De ses mains, il fortifia David et son fils (*Salomon*) *et lui seul avait le pouvoir de rendre leur position difficile ou aisée.*

Il a soumis les tyrans du pays aux ordres de Salomon et celui-ci apprit à converser avec les oiseaux du ciel.

فمنهن مخضر يروق بصيصه ... ومنهن ما يغشى اللحاظ احمرارها
ومن حفر الأنهار دون تكلف ... فثار من الصم الصلاب انفجارها
ومن رتب الشمس المنير ابيضاضها ... غدوا ويبدو بالعشى اصفرارها
ومن خلق الأفلاك فامتد جريها ... وأحكمها حتى استقام مدارها
ومن ان ألمت بالعقول رزية ... فليس الى حى سواه افتقارها
تجد كل هذا راجعا نحو خالق ... له ملكها منقادة وائتمارها
أبان لنا الآيات فى أنبيائه ... فأمكن بعد العجز فيها اقتدارها
فأنطق أفواها بألفاظ حكمة ... وما حلها اثغارها واتغارها (١)
وأبرز من صم الحجارة ناقة ... وأسمعهم فى الحين منها خوارها
ليوقن أقوام وتكفر عصبة ... أتاها بأسباب الهلاك قدارها
وشق لموسى البحر دون تكلف ... وبان من الأمواج فيه انحسارها
وسلم من نار الأتون خليله ... فلم يؤذه احرافها واحترارها (؟)(٢)
[143]ونجى من الطوفان نوحا وقد هدت ... به امة أبدا الفسوق شرارها (٣)
ومكن داودا بأيد وابنه ... فتعسيرها ملقى له ويسارها (٤)
وذلل جبار (٥) البلاد لأمره ... وعلم من طير السماء حوارها (٦)

---

(١) اقرأ : اثْغَارُها وَاتِّغَارُها – (٢) ب : اعترارها – (٣) اقرأ : الفسوقَ شِرَارُها – (٤) اقرأ : ويَسَارُهَا – (٥) اقرأ : وذَلَّلَ جُبَّارُ – (٦) ب : جوارها واقرأ : وعُلِّمَ مِنْ طَيْرِ السماء حِوَارُها .

Sois calme devant le flot des vicissitudes du sort, ne t'y mêle point car il te choisirait spécialement pour t'engloutir.

Garde-toi de te laisser leurrer par ce que tu vois de ce monde : un esprit éclairé sait ce qu'en vaut l'aune.

J'ai constaté que les Rois de la Terre recherchent la puissance et se plaisent à se procurer les jouissances de l'âme.

Et ils ont abandonné les voies de la modération dans leurs ambitions à ceux qui poursuivent les choses mesquines, grandement méprisables.

Ce qu'ils veulent, c'est s'engager dans les voies de l'injustice, voies qu'il importe grandement d'écourter à qui veut faire son salut.

La vraie gloire, est-ce autre chose qu'un honneur bien gardé, étant entendu que l'honneur des hommes est sauf quand leurs ambitions sont brisées ?

Y a-t-il vraiment un autre gagnant que celui qui se confie à Allâh, qui se contente de son sort, dont l'âme est sans ambition et fait montre d'une grave dignité ?

Les détenteurs du pouvoir sont assaillis par des craintes et des soucis qu'ils sont impuissants à supporter et qui épuisent leur patience.

Cela, nous le voyons de nos yeux mais une ivresse nous environne, dont les fumées ne se dissipent point.

Demande-toi qui a construit la voûte protectrice au-dessus de la terre, alors que ce constructeur connaissait parfaitement les régions habitées et les régions désertiques de celle-ci ;

Quel est celui dont l'ordre retient les corps célestes et la terre sans qu'il aît besoin de les étayer sur des fondements stables ;

Quel est celui qui a décrété de les organiser avec une sagesse telle que l'alternance des nuits et des jours est parfaitement réglée ;

Qui a répandu les eaux sur la surface de la terre, en sorte que les semences et les fruits en sont nourris ;

Qui a donné leur coloris aux fleurs des plantes en sorte que les roses et les narcisses brillent d'un vif éclat sur la terre ;

تطامن لغمر الحادثات ولا تكن لها ذا اعتمار يجتبيك غمارها
[142] واياك أن تغتر منها بما ترى فقد صح فى العقل الجلى عيارها
رأيت ملوك الأرض يبغون عزة ولذة نفس يستطاب اجترارها
وخلوا (١) طريق القصد فى مبتغاهم لمتبعى الصغار جم صغارها (٢)
وان التى يبغون نهج بغية (٣) مكين لطلاب الخلاص اختصارها
هل العز الا همة صح صونها اذا صان همات الرجال انكسارها
وهل رابح الا امرء متوكل قنوع غنى النفس باد وقارها
ويلقى ولاة (٤) الملك خوفا وفكرة تضيق بها ذرعا ويفنى اصطبارها
عيانا نرى هذا ولكن سكرة أحاطت بنا ما ان يفيق خمارها
تدبر من البانى على الأرض سقفها وفى علمه معمورها وقفارها
ومن يمسك الأجرام والأرض أمره بلا عمد يبنى عليه قرارها
ومن قدر التدبير فيها بحكمة فصح لديها ليلها ونهارها
ومن فتق الأمواه فى صفح وجهها فمنها يغدى حبها وثمارها (٥)
ومن صير الألوان فى نور نبتها فأشرق فيها وردها وبهارها

---

(١) ب : وحلوا — (٢) ب : المُتبعة الصغار جم صغارها والصواب: لِمُتَّبِعى الصِّغارِ جَمّ صَغَارُهَا — (٣) ب : بقية — (٤) ب : ولاة والصواب : ويَلْقَى وَلَاةُ المُلْك — (٥) اقرأ : يُغَذّى حَبُّهَا وثمارُها .

Lorsque le Paradis sera embelli et rapproché de nous, et que le feu de l'Enfer sera attisé,

Lorsque le soleil, qui illumine le matin, s'assombrira et que les étoiles brillantes tomberont rapidement,

Oui, c'est un ordre sublime dont le bel agencement des astres est résulté ; mais maintenant c'est un autre ordre qui les disperse.

Les montagnes seront mises en mouvement et la terre sera changée et les chamelles pleines seront abandonnées par leur propriétaire.

Et alors [l'homme] se verra affecter soit une demeure aux délices éternelles, soit une prison dont les chaînes le retiendront toujours captif.

C'est en présence d'un Tout-Puissant à la fois compatissant et sévère que les pêchés grands et petits seront dénombrés.

Au jour de la résurrection, le coupable de fautes vénielles se repentira et les fautes graves feront périr leurs auteurs.

Des corps auront une situation enviable et leurs âmes vivront quand leur comportement extérieur aura fidèlement reflété leur for interne.

Alors ils seront entourés par la grâce et la bonté divines et Allâh les fera habiter une demeure où la consommation du vin est licite.

Les pervers les rejoindront quand, sur un champ de course, le cheval et l'âne seront égaux.

Les adeptes des joies de ce monde s'en iront avec elles, alors que tu les croyais réservées aux gens particulièrement favorisés.

Le monde c'est une mère envers qui on ne saurait montrer plus de piété filiale qu'en lui désobéissant et, lui faire défection, c'est la vraie manière de remplir envers elle les devoirs de sauvegarde.

Car on n'obtient ses faveurs qu'en le méprisant et on ne périt que quand on s'en approche et quand on le fréquente.

Un ambitieux après l'autre se sont précipités avidement vers lui mais l'homme intelligent et sage a su à quoi s'en tenir par expérience.

وزينت الجنات فيه وازلفت (١) وأذكي (٢) من نار الجحيم استعارها
وكورت (٣) الشمس المنيرة بالضحى وأسرع من زهر (٤) النجوم انكدارها
لقد جل أمر كان منه انتظامها وقد حل أمر كان منه انتثارها
وسيرت الأجبال والأرض بدلت وقد عطلت من مالكيها عشارها (٥)
فاما لدار ليس يفنى نعيمها واما لدار لا يفك (٦) اسارها
بحضرة جبار رفيق معاقب فتحصى المعاصي كبرها وصغارها
ويندم يوم البعث جاني صغارها وتهلك (٧) أهليها هناك كبارها
ستغبط أجساد وتحيى نفوسها اذا ما استوى أسرارها وجهارها
اذا (٨) حفهم عفو الاله وفضله وأسكنهم دارا حلال عقارها (٩)
سيلحقهم أهل الفسوق اذا استوى بحلبه سبق طرفها (١٠) وحمارها
يفر بنو الدنيا بدنياهم التي تظن على أهل الحظوظ اقتصارها
هي الام خير البر فيها عقوقها وليس بغير الحذل يحمى ذمارها
فما نال منها الحظ الا مهينها وما الهلك الا قربها واعتمارها
تهافت فيها طامع بعد طامع وقد بان للب الذكي اختبارها

---

(١) اقرأ : وزُيِّنَت الجنات فيه وأُزْلِفَتْ — (٢) اقرأ : وأُذْكِيَ — (٣) اقرأ : وكُوِّرَت — (٤) اقرأ : وأَسْرَعَ من زُهْرِ — (٥) اقرأ : وسُيِّرَتِ الأجبالُ والارض بُدِّلَتْ * وقد عُطِّلَتْ من مالكيها عِشارُها — (٦) اقرأ : يُفَكُّ — (٧) اقرأ : وتُهْلِكُ — (٨) اقرأ : اذًا — (٩) اقرأ : حلالٌ عُقارُها — (١٠) اقرأ : بِحَلْبَةِ سَبْقٍ طِرْفُها .

Les sommets qui dominaient ces anciennes demeures ont été fortifiés par maint tyran et par maint ambitieux et les victoires remportées par ces nations les garantissaient contre leurs ennemis.

Le sein de la terre s'est refermé sur elles ; elles ont été dispersées et ce qui n'était que prêté est revenu à son légitime propriétaire.

Que de gens dorment, sans souci de la mort, retroussée pour marcher droit au but, car c'est là sa tenue caractéristique.

Que d'iniquités ont été commises par un despote arrogant avec des mains qui encourront la vengeance auprès du maître du Trône !

Je constate que, quand tu recherches le monde, tu fais tous les efforts et pourtant tu sais bien bien que ce monde dévie de la voie droite.

Pour obéir au Clément, tu es retenu par la nonchalance et tu fais preuve d'une inexcusable lenteur.

Tu te mets en garde contre des soucis qui passeront et finiront et tu oublies l'Enfer contre lequel tu as pourtant le devoir de te préserver.

Il me semble voir ta contrariété se manifester nettement quand les coups inévitables du sort te frappent.

C'est alors que l'homme dit : qui me rendra des temps révolus, dans lesquels je pouvais exercer mon choix ?

Sois attentif à un jour qui te fait déjà sentir ses approches, un jour terrible qui apporte à l'âme son agonie.

Ce jour-là tous ceux qui te fréquentaient déclareront n'avoir rien de commun avec toi et ce sera l'heure de l'écroulement des espoirs.

Et tu seras déposé dans un séjour étroit et obscur dont la couleur terreuse frappera les regards.

On t'appellera mais tu ne sauras pas identifier celui qui t'appelle, alors que le voile aura été enlevé du visage de la vie (?)

On t'appellera pour un jour terrible et redoutable, pour l'heure d'une résurrection bien connue de tous.

Lorsque ce jour-là les bêtes sauvages seront rassemblées, que nos feuillets seront réunis et divulgués parmi nous,

تحامى ذراها كل باغ وطالب … وكان ضمانا فى الأعادى انتصارها
توافت ببطن الأرض وانشت شملها … وعاد الى ذى ملكه مستعارها
وكم راقد فى غفلة عن منية … مشمرة فى القصد وهو شعارها
ومظلمة قد نالها متسلط … مدل (١) بأيد عند ذى العرش ثارها
أراك اذا حاولت دنياك ساعيا … على أنها باد اليك ازورارها
[141] وفى طاعة الرحمان يقعدك الونا … وتبدى أناة لا يصح اعتذارها
تحاذر أحزانا ستفنى وتنقضى … وتنسى التى فرض عليك حذارها
كأنى أرى منك التبرم ظاهرا … مبينا اذا الأقدار حل اضطرارها
هناك يقول المرء من لى بأعصر … مضت كان ملكا فى يدى (٢) خيارها
تنبه ليوم قد أظلك ورده … عصيب يوافى النفس فيه احتضارها
تبرأ فيه منك كل مخالط … وآن من الآمال فيه انهيارها
فأودعت فى ظلماء ضنك مقرها … يلوح عليها للعيون اغبرارها
تنادى فلا تدرى المنادى مفردا … وقد حط عن وجه الحياة خمارها
تنادى الى يوم شديد مفزع … وساعة حشر ليس يخفى اشتهارها
اذا حشرت فيه الوحوش وجمعت … صحائفنا واشتال فينا انتشارها

(١) اقرأ : مُدِلٌّ — (٢) اقرأ : يَدَىَّ .

Se hâtent-elles de faire ce qui compromettra leur résurrection alors qu'elles savent bien que le châtiment est au bout de leur course ?

Elles vident de tout contenu ce qui est de stricte obligation et elles se contentent d'un résidu. Leur égarement et leur rébellion les ont rendues malheureuses.

Elles se complaisent dans ce qui ne peut que leur apporter des épreuves et elles s'écartent de ce qui leur assurerait le succès.

Elles se détournent d'un Seigneur qui les a conviées à se bien conduire et elles suivent un monde qu'il eût été sage de fuir.

O victime d'un leurre ! Hâte-toi de venir à résipiscence, car Allâh a une demeure dont le feu ne s'éteint pas.

Ne choisis pas l'éphémère plutôt que l'éternel : c'est dans le choix que se manifeste la véritable intelligence.

Sais-tu que la vérité est dans ce que tu as abandonné alors que tu suis des voies évidemment scabreuses ?

Dans ton égarement, tu laisses les chemins lumineux pour t'engager dans des voies obscures où te pied butte et se blesse.

Tu te plais à des amusements suivis de repentir et qui, quand ils sont finis, laissent des suites [fâcheuses].

Les plaisirs et les joies auront tous une fin ; mais les conséquences des fautes et la honte qu'elles entraînent, demeurent.

O toi qui fais un marché de dupe, es-tu bien éveillé ? Car les secrets des événements sont maintenant apparus au grand jour.

Empresse-toi d'obtenir l'agrément de ton seigneur ; respecte ses défenses puisque leur flambeau brille d'un vif éclat.

Des distractions détournent de toi [la notion] du temps qui passe et tu es leurré par un monde dont les suggestions te nuisent.

Que de nations ont été trompées par la vie avant nous et leurs demeures désertes s'offrent aujourd'hui à tes regards.

Médite sur le passé et tires-en édification, car ce qui aiguise les esprits ce sont les leçons qu'ils tirent des choses.

أمسرعة فيما يسوء قيامها　　وقد أيقنت أن العذاب قصارها
تعطل مفروضا وتغنى بفضلة　　لقد شقها (١) طغيانها واغترارها
الى مالها منه البلاء سكونها　　وعما لها منه النجاح نفارها
وتعرض عن رب دعاها لرشدها　　وتتبع دنيا جد عنها فرارها
فيأيها المغرور بادر برجعة　　فلله دار ليس تخمد نارها
ولا تتخير فانيا دون خالد　　دليل على محض العقول اختيارها
أتعلم أن الحق فيما تركته　　وتسلك سبلا ليس يخفى عوارها
وتترك بيضاء المناهج ضلة　　لبهماء يؤذى الرجل فيها عثارها
تسر بلهو معقب بندامة　　اذا ما انقضى لا ينقضى مستارها
وتفنى الألاهى والمسرات كلها　　وتبقى تباعات الذنوب وعارها
فهل أنت يا مغبون مستيقظ فقد　　تبين من سر الخطوب استتارها
فعجل الى رضوان ربك واجتنب　　نواهيه اذ قد تجلى منارها
تحيد مرور الدهر عنك ملاعب (٢)　　وتغرى بدنيا ساء فيك سرارها (٣)
فكم امة قد غرها الدهر قبلنا　　وهاتيك منها مقفرات ديارها
تذكر على ما قد مضى واعتبر به　　فان المذكى للعقول اعتبارها

---

(١) ب : شفها — (٢) ب : يجد مرور الدهر عنك بلاعب والصواب: تُحيدُ مُرُورُ الدَّهْر عَنْك ملاعبُ — (٣) اقرأ : سرارُها .

Celui qu'Allâh favorise de sa miséricorde, jointe à une grande abondance de ses dons,

Et qui, dans sa folie, les emploie à faire ce qu'Allâh a interdit dans ses livres,

N'est-il point l'homme qui mérite le plus, demain, d'encoucourir le châtiment et la colère d'Allâh ?

Rendons grâces à un Seigneur dont la bienveillante puissance est aussi près de nous que nos veines jugulaires,

Qui nourrit tous les humains, Arabes ou non-Arabes.

Louange à Allâh pour les grâces qu'il répand et parce qu'il réfrène les coups du sort !

Il a mis à notre service la terre et le ciel et l'eau de l'atmosphère et les constellations du firmament.

Ecoute donc et laisse de côté qui lui désobéit : seul supportera la charge du bois celui qui l'a ramassé.

Et j'ai dit encore (*T'awîl*) :

Un monde, dont les faveurs ne sont que des prêts qu'il faut rendre, t'a prêté une vie florissante mais dont l'éclat se fanera.

Est-ce qu'un homme au jugement droit peut souhaiter une vie que le sombre trépas est sur le point de visiter ?

Et comment l'œil goûterait-il le sommeil d'une heure, alors que les spectacles qu'il a vus l'ont longuement édifié ?

Et comment l'âme se plairait-elle à séjourner dans une demeure transitoire où elle sait bien qu'elle n'est pas faite pour rester ?

Comment peut-elle penser un instant à la terre alors qu'elle ne sait pas où elle retournera après la mort ?

N'a-t-elle pas une suffisante occupation dans la recherche de son salut, ne trouve-t-elle pas un frein dans la crainte du châtiment ?

Elles ont été frustrées, les âmes que le plaisir d'un instant a conduites à un feu brûlant dont l'ardeur ne s'éteint pas.

Elles avaient un conducteur qui les stimulait et hâtait leur marche vers un but autre que le but véritable de leur course.

On veut qu'elles fassent une chose, mais elles en recherchent une autre et elles prennent une direction qui n'est pas assignée à leur voyage.

من قد حباه الاله رحمته ... موصولة بالمزيد من نشبه
فصار من جهله يصرفها ... فيما نهى الله عنه فى كتبه
أليس هذا أحرى العباد غدا ... بالوقع فى ويله وفى حربه
شكرا لرب لطيف قدرته ... فينا كحبل الوريد فى كثبه
رازق أهل الزمان أجمعهم ... من كان من عجمه ومن عربه
والحمد لله فى تفضله ... وقمعه للزمان فى نوبه
أخدمنا الأرض والسماء وما ... فى الجو من مائه ومن شهبه
فاسمع ودع من عصاه ناحية ... لا يحمل الحمل غير محتطبه

وأقول أيضا (طويل) :

أعارتك دنيا مسترد معارها ... غضارة عيش سوف يذوى اخضرارها
وهل يتمنى المحكم الرأى عيشة ... وقد حان من دهم المنايا مزارها
وكيف تلذ العين هجعة ساعة ... وقد طال فيما عاينته اعتبارها
وكيف تقر النفس فى دار نقلة ... قد استيقنت أن ليس فيها قرارها
وأنى لها فى الأرض خاطر فكرة ... ولم تدر بعد الموت أين محارها
[140] أليس لها فى السعى للفوز شاغل ... أما فى توقيها العذاب ازدجارها
فخابت نفوس قادها لهو ساعة ... الى حر نار ليس يطفى اوارها
لها سائق حاد حثيث مبادر ... الى غير ما أضحى اليه مدارها
تراد لأمر وهى تطلب غيره ... وتقصد وجها فى سواه سفارها

Celui qui a d'Allâh une véritable connaissance trouve un sûr asile et son cœur s'installe dans l'abri de la large protection divine.

Un royaume éphémère n'est point comme un royaume éternel et la vraie piété n'est point comme la piété adultérée.

L'homme qui craint Allâh n'est pas comme le libertin et la véridicité n'a rien de commun avec le mensonge.

Si nous étions à l'abri du châtiment, si nous ne craignions point le redoutable courroux d'Allâh,

Si nous n'avions pas peur de son feu qui a été créé pour tout homme aux paroles criminelles et perverses,

Nous n'en serions pas moins tenus de lui obéir, de refouler les messagers de la passion,

De renoncer sincèrement à demeurer ici-bas et de blâmer sévèrement celui qui s'attend à y rester.

Car nous avons vu ce que le monde fait de ses adeptes : il fait d'eux ce que la flamme fait du bois.

Que de gens qui fatiguent leur esprit pour l'amour d'Allâh trouvent leur repos dans la noblesse de leur fatigue !

Que de gens s'appliquent à rechercher les fleurs de ce monde et en sont empêchés par le trépas !

Que d'hommes, âpres dans la discussion, ayant obtenu ce qu'ils désiraient éprouvent les revers qu'ils redoutaient, précisément à cause de cette âpreté !

Que de gens s'efforcent d'atteindre ce qu'ils souhaitent, mais en réalité c'est leur perte qu'ils recherchent !

Tandis qu'on voit l'homme dans une situation élevée et royale, voici qu'il retombe au rang le plus bas de sa hiérarchie,

Semblable aux céréales que le pied endommage en les foulant quand leurs tiges sont déjà d'une belle venue.

Que de gens brisent leur âme de chagrin et de désespoir à la poursuite d'un bonheur qui s'obstine à les fuir !

N'y a-t-il pas là un frein admirable qui augmente encore la beauté morale du sage qui le possède ?

A plus forte raison en est-il ainsi puisque l'Enfer est réservé au méchant quand il se détourne de la voie droite,

Et que, au jour du règlement des comptes, Allâh le confondra et mettra au grand jour toutes les choses suspectes qu'il cachait soigneusement.

من عـــرف الله حـــق معـرفـــة ثوى (١) وحل الفؤاد فى رحبه (٢)
ما منقضى الملك مثل خـالـده ولا صحيـح التقـى كمؤتشبـه
ولا تـقـى الـورى كفـاسقـهـم وليس صدق الكلام من كـذبـه
فـلو أمنـا من العقـاب ولـم نخش من الله متـقـى غـضبـه
ولم نخـف نـاره التى خـلـقت لكـل جـانى الكـلام محتـقبـه
لكـان فـرضـا لـزوم طـاعتـه ورد وفـد الهـوى على عـقبـه
وصحـة الـزهـد فى البـقـاء وأن يلـحـق تفنيـدنـا بمـرتقبـه
فقـد رأينـا فـعـل الـزمـان بأهــليه كفعل الشواظ (٣) فى حطبه
[139] كم متعب للالاه مهجتـه راحتـه فى الكـريم من تعبه
وطـالـب باجتـهـاده زهـر الـد دنيـا عـداه المنـون عن طلبـه
ومـدرك ما ابتـغـاه ذى جـدل حـل بـه ما يخـاف من سببـه
وبـاحث جـاهـد لبغيتـه فـانمـا بحثـه على عـطبـه
بينـا تـرى المـرء سـاميـا ملكا صـار السـفـل من ذرى رتبـه
كالـزرع للرجـل فـوقـه عـمـل ان ينـم حسن النمـو فى قصبـه
كم قاطـع نفسـه أسـى وشـجـا فى اثـر جـد يجـد فى هـربـه
أليـس فى ذاك زاجـر عـجـب يـزيـد ذا اللب فى حلى أدبـه
فـكيـف والنـار للمسـىء اذا عـاج عن المستـقيم من عقبـه
ويـوم عـرض الحساب يفضحـه الـلـه ويبـدى الخفى من ريبـه

---

(١) ب : لوى — (٢) ب : رهبه — (٣) ب : الشّواظ والصواب : الشُّواظ

a fait des menaces qui font frissonner les corps de ceux qui les entendent et fondre leurs âmes. et qu'il nous a fait de son châtiment des descriptions qui ne laissent place à aucun espoir ? Comment donc s'écarter de l'obéissance à ce monarque généreux ? Pourquoi désirer une jouissance passagère, toujours accompagnée de regret, entraînant toujours la responsabilité et infligeant une honte ineffaçable à qui s'y adonne ? Pourquoi persévérer ainsi [dans l'erreur] alors que le héraut nous a fait entendre sa voix et que — pour ainsi dire — la mélopée des conducteurs de la caravane nous guide vers la demeure de la stabilité, soit vers le Paradis, soit vers l'Enfer ? Mais en vérité, tergiverser en pareille matière, c'est de l'égarement manifeste. A ce sujet, j'ai composé ces vers (*Munsarih'*) :

Il a mis un frein à ses amusements et à ses plaisirs ; il s'est montré continent dans son amour et dans ses libations.

Car boire du vin n'est pas sa principale préoccupation et chasser les gazelles n'est point son but.

Il est temps pour le cœur de se réveiller et d'écarter les voiles qui le recouvrent.

Il a été distrait des plaisirs que je lui connaissais par la crainte d'un jour où les consciences seront éprouvées.

O mon âme agis fermement, efforce-toi et laisse là la poursuite de la passion et toute la lassitude qu'elle cause.

Empresse-toi vers ton salut et déploie tes efforts pour te libérer des maux de la passion.

Peut-être arriverai-je à en triompher, à échapper à son emprise et à sa flamme.

O toi qui plaisantes alors que le sort est sérieux avec toi, ne redoutes-tu pas ses calamités acérées ?

De toutes les exhortations qui t'ont été prodiguées, retiens seulement les singulières vicissitudes que le sort t'a montrées.

Laisse là une demeure à l'éclat périssable et un gain qui se joue de qui le fait.

Jamais quelqu'un ne s'est débattu dans l'enceinte de cette demeure sans que ses murs n'aient rudement repoussé celui qui essayait de les ébranler.

اللذات الذاهبة والحطام الفانى فكيف وقد أتى من وعيده ما تقشعر لسماعه الأجساد وتذوب له النفوس وأورد علينا من عذابه ما لم ينته اليه أمل فاين المذهب عن طاعة هذا الملك الكريم وما الرغبة فى لذة ذاهبة لا تذهب الندامة عنها ولا تفنى التباعة منها ولا يزول الخزى عن راكبها والى كم هذا التمادى وقد أسمعنا المنادى وكأن قد حدا بنا الحادى الى دار القرار فاما الى جنة واما الى نار الا أن التثبط فى هذا المكان لهو الضلال المبين وفى ذلك أقول (منسرح) :

أقصر عن لهوه وعن طربه (١) — وعف فى حبه وفى غربه (٢)
فليس شرب المدام همته — ولا اقتناص (٣) الظباء من اربه (٤)
قد آن للقلب أن يفيق وأن — يزيل ما قد علاه من حجبه
ألهاه عما عهدت يعجبه — خيفة يوم تبلى السرائر به
يا نفس جدى وشمرى ودعى — عنك اتباع الهوى على لغبه
وسارعى فى النجاة واجتهدى — ساعية فى الخلاص من كربه
على (٥) أحظى بالفوز فيه وأن — أنجو من ضيقه ومن لهبه
يا أيها اللاعب المجد به الـ — ـدهر أما تتقى شبا نكبه
كفاك من كل ما وعظت به — ما قد أراك الزمن من عجبه
دع عنك دارا تفنى غضارتها — ومكسبا لاعبا بمكتسبه
لم يضطرب فى محلها أحد — الا نبا حدها بمضطربه

---

(١) اقرأ : طَرِبَهْ — (٢) ب : غُـرْبه والصواب : وَعَفَّ فى حبه وفى غَرَبَهْ — (٣) ب : افتضاض — (٤) اقرأ : ارَبِهْ — (٥) اقرأ : عَلِّىَ.

Et par la proximité d'une demeure qu'il te faudra bientôt quitter, alors que sans ce voisinage, il n'y aurait pas eu de séparation ?

Et par un goût délicieux qui laisse place pour toi à l'amertume de la coloquinthe et par une large aisance qui recèle en son sein de la gêne ?

S'il n'y avait ni rétribution, ni châtiment, ni récompense, nous serions tenus de consacrer entièrement notre vie, d'exténuer nos corps, de déployer tous nos efforts, d'user de toutes nos facultés et d'épuiser nos forces à rendre grâces au Créateur qui a commencé par nous combler de ses faveurs dès avant que nous n'en fussions dignes, qui nous a fait don de l'intelligence par laquelle nous l'avons connu, qui nous a gratifiés des sens, de la science, de la connaissance des arts subtils, qui a répandu sur nous la pluie bienfaisante des cieux, qui a combiné notre création d'une façon si habile que si nous avions pu nous créer tout seuls, nous n'aurions pu le faire si bien et n'aurions pas eu pour nous-mêmes autant de sage prévoyance, qui nous a mis au-dessus de la plupart des créatures, nous a confié le dépôt de sa parole, a fait de nous le siège de sa religion, a créé pour nous le Paradis sans que nous y ayions nécessairement droit et a voulu que ses serviteurs y entrassent par leurs bonnes actions pour que le céleste séjour devînt ainsi pour eux une récompense due. Allâh Très-Haut a dit en effet : « ...En récompense de ce qu'ils ont fait » [159]. C'est lui qui nous a montré la voie du Paradis, qui nous a fait voir la direction de son ombre. Il a voulu que sa plus grande faveur, son plus grand bienfait envers nous [c'est-à-dire le Paradis] fût pour nous un droit que nous pouvons faire valoir contre lui et une obligation dont il est tenu. Il nous a remerciés de ce qu'il nous a octroyé lui-même : l'obéissance qu'il nous a donné la force de pratiquer. [Ainsi], dans sa bonté, il nous a récompensés de ses propres grâces. C'est là une générosité qui défie les intelligences et que les cœurs ne peuvent s'expliquer. Qui connait son Seigneur et sait justement apprécier la mesure de son agrément et de son courroux, fera peu de cas des joies éphémères et des vanités périssables. Comment n'en serait-il pas ainsi alors qu'Allâh

وقرب مزار يقتضى لك فرقه   وشيكا ولولا القرب لم يك تفريق
ولذة طعم معقب (١) لك علقما   وصابا وفسح (٢) فى تضاعيفه ضيق

ولو لم يكن جزاء ولا عقاب ولا ثواب لوجب علينا افناء الأعمار واتعاب الأبدان واجهاد الطاقة واستنفاد الوسع واستفراغ القوة فى شكر الخالق الذى ابتدأنا بالنعم قبل استئهالها وامتن علينا بالعقل الذى به عرفناه ووهبنا الحواس والعلم والمعرفة ودقائق الصناعات وصرف لنا السموات جارية بمنافعها ودبرنا التدبير الذى لو ملكنا خلقنا لم نهتد اليه ولا نظرنا لأنفسنا نظره لنا وفضلنا على أكثر المخلوقات وجعلنا مستودع كلامه ومستقر دينه وخلق لنا الجنة دون أن نستحقها ثم لم يرض لعباده أن يدخلوها الا بأعمالهم لتكون واجبة لهم ، قال الله تعالى : « جزاء بما كانوا يعملون » ورشدنا الى سبيلها وبصرنا وجه ظلها وجعل غاية احسانه الينا وامتنانه علينا حقا من حقوقنا قبله ودينا لازما له وشكرنا على ما أعطانا من الطاعة التى رزقنا قواها وأثابنا بفضله على تفضله ، هذا كرم لا تهتدى اليه العقول ولا يمكن أن تكيفه الألباب ومن عرف ربه ومقدار رضاه وسخطه هانت عنده [138]

---

(١) اقرأ : مُعْقِبٍ — (٢) اقرأ : وَصَاباً وَفُسْحٌ .

dans l'enceinte du dessous ». Le jeune homme obtempéra à cet ordre. Quand il fut descendu, Muh'ammad se leva, ferma la porte intérieurement et revint à son lit. A partir de ce moment-là, je compris qu'Allâh lui voulait du bien ».

Ah'mad b. Muh'ammad b. al-Jasoûr m'a rapporté d'après Ah'mad b. Mut'arraf, d'après 'Ubaydallâh b. Yahyâ, d'après son père, d'après Mâlik, d'après H'abîb, d'après 'Abd ar-Rah'-mân l'Ançârite, d'après H'afç b. 'Acim, d'après Aboû Hurayra, d'après le Prophète d'Allâh, (faveurs et bénédictions sur lui!) que celui-ci a dit : « Il y a sept sortes de gens sur qui Allâh étendra son ombre au jour où il n'y aura point d'autre ombre que la sienne : un Imân juste ; un jeune homme qui a grandi dans le culte d'Allâh Puissant et Grand ; un homme dont le cœur reste attaché à la mosquée du moment où il en sort jusqu'au moment où il y revient ; deux hommes qui s'aiment en Allâh et se réunissent et se séparent dans cet esprit ; un homme qui, dans la solitude, pense à Allâh et dont les yeux débordent alors de larmes ; un homme qu'une femme noble et belle sollicite et qui dit : je crains Allâh ; un homme qui fait une aumône et la cache afin que sa main gauche ne sache pas ce que dépense sa droite ».

J'ai souvenance d'avoir été invité à une réunion où il y avait quelqu'un dont le physique plaisait aux regards et dont les qualités morales gagnaient les cœurs ; c'était pour y causer et participer à un entretien en tout bien tout honneur. Je répondis avec empressement à cette invitation. Or c'était de grand matin ; après avoir fait la prière de l'aube et m'être mis en tenue, une pensée me vint et des vers me passèrent en tête. Avec moi se trouvait un de mes amis qui me dit : « Pourquoi restes-tu ainsi silencieux et le regard baissé ? ». Je ne lui répondis pas avant d'avoir achevé ces vers ; puis je les transcrivis et les lui remis, et je m'abstins de me rendre à cette réunion où j'avais voulu aller. Parmi ces vers je citerai ceux-ci (*T'awîl*) :

Es-tu séduit par une beauté dont l'absence te donne de l'insomnie, et par le rafraîchissement d'une union dont le secret te brûle le cœur ?

السطح وابق فى الفصيل الذى تحته فقام الفتى مؤتمرا له فلما نزل قام محمد وأغلق الباب من داخله وعاد الى سريره ، قال أبو العباس فعلمت من ذلك الوقت أن لله فيه مراد خير .

حدثنى أحمد بن محمد بن الجسور عن أحمد بن مطـرف عن عبيد الله بن يحيى عن ابيه عن مالك عن حبيب عن عبد الرحمان الأنصارى عن حفص بن عاصم عن أبى هريرة عن رسول الله صلى الله عليه وسلم أنه قال : سبعة يظلهم الله فى ظله يوم لا ظل الا ظله : امام عادل [137] وشاب نشأ فى عبادة الله عز وجل ورجل قلبه معلق بالمسجد اذا خرج منه حتى يعود اليه ورجلان تحابا فى الله اجتمعا على ذلك وتفرقا ورجل ذكر الله خاليا ففاضت عيناه ورجل دعته امرأة ذات حسب وجمال فقال : انى اخاف الله ! ورجل تصدق صدقـة فأخفى حتى لا تعلم شمالـه ما تنفق يمينـه .

وانى لأذكر أنى دعيت الى مجلس فيه بعض من تستحسن الأبصار صورته وتألف القلوب أخلاقه للحديث والمجالسة دون منكر ولا مكروه فسارعت اليه وكان هذا سحـرا فبعد ان صليت الصبح وأخذت زيى طرقنى فكر فسنحت لى أبيات ومعى رجـل من اخـوانى فقال لى : ما هذا الاطراق ؟ فلم أجبه حتى أكملتها ثم كتبتها ودفعتها اليه وأمسكت عن المسير حيث كنت نويت ومن الأبيات (طويل) :

أراقـك حســن غيــه لك تاريـق   وتبريـد وصل سره فيك تحريـق

instant, parce qu'Allâh Puissant et Grand, veut du bien à notre homme. Qu'Allâh nous place parmi ceux qui le craignent et espèrent en Lui ! Amen !

Aboû 'Abd Allâh Muh'ammad b. 'Umar b. Mad'â' m'a rapporté d'après des gens de confiance des Banoû Marwân qui font remonter ce *h'adîth* à Aboû'l-'Abbâs al-Walîd b. Ghânim, que celui-ci a relaté les faits suivants : le Calife 'Abd ar-Rah'mân b. al-H'akam (157) dut s'absenter plusieurs mois à l'occasion de ses expéditions militaires. Alors il consigna le palais à son fils Muh'ammad (158), qui devait lui succéder sur le trône califal, et il lui assigna un logement sur la terrasse. Il devait y passer ses nuits et y résider le jour. Il ne l'autorisa point à sortir du tout. Il lui affecta, pour chaque nuit, un des vizirs et un jeune homme d'entre les chefs des gardes du palais qui devaient passer la nuit avec lui sur la terrasse. Le prince vécut une longue période dans ces conditions et resta longtemps sans nouvelle de sa famille. Il avait alors vingt ans environ. Or il advint que mon tour de garde où je devais passer la nuit auprès de lui correspondît avec celui d'un garde noble, jeune et fort beau de visage. Alors je me dis : « J'ai peur que, cette nuit, Muh'ammad b. 'Abd ar-Rah'mân ne tombe dans la perdition en commettant le pêché et en cédant aux séductions de Satan ». Puis j'allai me coucher à ma place sur la terrasse extérieure, tandis que Muh'ammad était sur la terrasse intérieure donnant sur le harem du Commandeur des Croyants. Quant au jeune garde noble, il était à l'autre extrémité, près de l'entrée de l'escalier. Je demeurai à observer attentivement le prince qui croyait que je dormais et ne se doutait pas que je le voyais. Quand la première partie de la nuit fut passée je le vis se dresser et rester un petit moment assis [sur son lit]. Puis il récita une prière prophylactique contre les entreprises de Satan et se recoucha. Au bout d'un instant, il se releva, mit sa tunique et s'apprêta à sauter [du lit]. Puis il enleva sa tunique et se recoucha. Mais il se releva une troisième fois, remit sa tunique, laissa pendre ses jambes hors du lit et demeura un instant dans cette position. Alors il appela le jeune garde par son nom. Celui-ci lui ayant répondu, il lui dit : « Descends de la terrasse et reste

انقمعت به طوالع الشهوة فى ذلك الحين لخير أراد الله عز وجل لصاحبه جعلنا الله ممن يخافه ويرجوه أمين .

وحدثنى أبو عبد الله محمد بن عمر بن مضاء عن رجال من بني مروان ثقات يسندون الحديث الى أبى العباس الوليد بن غانم انه ذكر ان الامام عبد الرحمان بن الحكم غاب فى بعض غزواته شهورا وثقف القصر بابنه محمد الذى ولى الخلافة بعده ورتبه فى السطح وجعل مبيته ليلا وقعوده نهارا فيه ولم يأذن له فى الخروج البتة ورتب له فى كل ليلة وزيرا من الوزراء وفتى من اكابر الفتيان يبيتان معه فى السطح قال أبو العباس : فأقام على ذلك مدة طويلة وبعد عهده بأهله وهو فى سن العشرين أو نحوها الى أن وافق مبيتى فى ليلتى نوبة فتى من أكابر الفتيان وكان صغيرا فى سنه وغاية فى حسن وجهه قال أبو العباس : فقلت فى نفسى : انى اخشى الليلة على محمد بن عبد الرحمان الهلاك بمواقعة المعصية وتزيين ابليس واتباعه له ، قال : ثم أخذت مضجعى فى السطح الخارج ومحمد فى السطح الداخل المطل على حرم أمير المؤمنين والفتى فى الطرف الثانى القريب من المطلع فظللت أرقبه ولا اغفل وهو يظن أني قد نمت ولا يشعر باطلاعى عليه ، قال : فلما مضى هزيع من الليل رأيته قد قام واستوى قاعدا ساعة لطيفة ثم تعوذ من الشيطان ورجع الى منامه ثم قام بعد حين ولبس قميصه واستوفز ثم نزعه عن نفسه وعاد الى منامه ثم قام الثالثة ولبس قميصه ودلى رجليه من السرير وبقى كذلك ساعة ثم نادى الفتى باسمه فاجابه فقال له : انزل عن

feu ». — Penses-tu que cet homme en serait arrivé à ce point dans sa lutte contre son âme s'il n'avait été aux prises avec un désir enragé et crois-tu qu'Allâh ne lui tiendra pas compte d'une telle attitude ? Mais si ! Il est trop généreux et trop savant pour ne pas le faire.

Une femme en qui j'ai confiance, m'a rapporté qu'un jeune homme aussi beau qu'elle même s'était épris d'elle et qu'elle-même s'était éprise de lui. On en jasa. Un jour ils se trouvèrent tous deux seuls et il lui dit : « Viens, réalisons ce que l'on dit de nous ». — « Non, répondit-elle ; par Allâh, cela ne sera jamais, tant que je réciterai cette parole d'Allâh : « Ce jour-là les amis seront mutuellement ennemis, sauf ceux qui craignent Allâh » [156]. La femme ajouta : « Au bout de peu de temps nous nous unimes licitement ».

Un de mes compagnons en qui j'ai confiance m'a rapporté qu'un jour il se trouva seul avec une jeune fille aussi jeune que lui. Elle lui fit des avances de ce genre. Alors il lui dit : « Non pas ! La reconnaissance pour le bienfait d'Allâh qui m'a accordé l'union avec toi, mon plus cher désir, exige que je renonce à ton amour pour obéir à ses commandements ». Je le jure, c'est là une attitude rare dans les temps anciens. Que dire pour les temps que nous vivons où le bien a disparu et où le mal est apparu ?

Je ne puis expliquer ces informations, qui sont véridiques, que par deux sortes de raisons qui ne laissent aucun doute. Ou bien nous nous trouvons en présence d'un caractère qui n'est pas porté à ces choses-là et qui a clairement conscience qu'il y a bien mieux que cela. Alors notre homme ne répond pas aux sollicitations de la coquetterie quand elles s'expriment une fois ou deux et un jour ou deux. Cependant, si pareille tentation durait, la nature céderait et ces gens répondraient à l'appel secret de la séduction. Mais Allâh les a protégés en interrompant l'action du mobile, par égard pour eux et parce qu'Il sait qu'au fond de leurs cœurs ils cherchent refuge en Lui contre les turpitudes et implorent la bonne direction. Il n'y a d'autre divinité que Lui ! — Ou bien nous avons affaire à une claire conscience qui intervient à ce moment-là et à un esprit de renoncement qui refoule la montée du désir à cet

نفسه هذا المبلغ الا لفرط شهـوة قد كلبت عليه او ترى ان الله تعالى يضيع له هذا المقام ؟ كلا انه لأكرم من ذلك وأعلم .

ولقد حدثني امرأة أثق بها انها علقها فتى مثلها فى الحسن وعلقتـه وشاع القول عليهما فاجتمعا يوما خاليين فقـال : هلمى نحقق ما يقال فينا فقالت لا والله لا كان هذا أبدا وأنا أقـرأ قول الله : « الأخـلاء يومئـذ بعضهم لبعض عـدو الا المتقين » قالت : فما مضى قليـل حتى اجتمعنا فى حـلال .

ولقد حدثني ثقة من اخواني انه خلا يوما بجارية كانت له معادلة فى الصبى فتعرضت لبعض تلك المعانى فقـال لها : كلا ان من شـكر نعمـة الله فيما منحنى من وصالك الذى كان أقصى آمـالى أن اجتنب هواك لأمره ، ولعمرى ان هذا لغريب فيما خلا من الأزمان فكيف فى مثل هذا الزمان الذى قد ذهب خيره وأتى شره .

وما أقدر فى هذه الأخبار وهى صحيحة الا أحد وجهين ولا شك فيهما : اما طبع قد مال الى غير هذا الشأن واستحكمت معرفته بفضل سواه عليه فهو لا يجيب دواعى الغزل فى كلمة ولا كلمتين ولا فى يوم ولا يومين ولو طال على هؤلاء الممتحنين ما امتحنوا به لجادت طباعهم وأجابوا هاتف الفتنة ولكن الله عصمهم بانقطاع السبب المحرك نظرا لهم وعلمـا بما فى ضمائرهم من الاستعـاذة به من القبائح واستدعاء الرشد لا الـه الا هو - واما بصـيرة حضرت فى ذلك الوقـت وخاطـر تجـرد [136]

Que dire alors de celui qui a refermé son cœur sur un feu plus ardent que celui du bois de tamarin, qui a enclos dans son sein quelque chose de plus affilé qu'un glaive, qui a eu la gorge serrée par la pénible déglutition de choses plus amères que la coloquinthe, qui a forcé son âme à s'écarter de ce qu'elle convoitait et était sûre d'atteindre et dont elle se préparait à jouir puisque nul obstacle ne s'y opposait ? En vérité, cet homme-là mérite d'éprouver de la joie demain, au jour de la résurrection, d'être parmi ceux qui sont rapprochés [d'Allâh] dans la demeure de la récompense et le monde de l'éternité, d'être à l'abri des affres de la résurrection et de l'effroi du jugement dernier et de recevoir d'Allâh la paix en échange de ses tourments au jour où tous les morts seront ressuscités.

Le médecin Aboû Moûsâ Hâroûn b. Moûsâ m'a raconté ce qui suit : « Je connaissais, parmi les habitants de Cordoue, un jeune homme beau de visage ; il s'était voué à la dévotion et avait renoncé au monde. Il avait un frère en Allâh et entre eux deux toute gêne était bannie. Un soir, il alla lui faire visite et résolut de passer la nuit chez lui. Or il arriva que le maître de maison dût aller voir une de ses connaissances qui habitait loin de chez lui. Il partit donc, avec l'intention de revenir promptement. Le jeune homme s'installa dans la demeure de son ami avec la femme de ce dernier ; elle était extrêmement belle et aussi jeune que son hôte. L'absence du maître de maison se prolongea jusqu'à ce que le garde de nuit fit sa ronde et alors il ne put plus rentrer chez lui. La femme, voyant que l'heure était passée et que son mari ne pourrait venir cette nuit-là, conçut des désirs sur le jeune homme. Elle alla vers lui et le sollicita. Aucun tiers n'était avec eux, si ce n'est Allâh Puissant et Grand. Le jeune homme fut tenté de la posséder, mais sa raison lui revint et il pensa à Allâh Puissant et Grand ; puis il mit son doigt sur [la flamme] de la lampe et son doigt se crevassa [de brûlures]. Alors il dit : « O mon âme, goûte cette souffrance ! Mais qu'est cela auprès du feu de l'Enfer ? ». — Ce spectacle émut vivement la femme ; mais elle revint à la charge et lui fut repris du désir inné chez l'homme. Alors il réitéra son geste et quand l'aube pointa, son index était complètement mutilé par le

فكيف بمن طوى قلبه على أحر من جمر الغضا وطوى كشحه على أحد من السيف وتجرع غصصا أمر من الحنظل وصرف نفسه كرها عما طمعت فيه وتيقنت ببلوغه وتهيأت له ولم يحل دونه حائل لحرى أن يسر غدا يوم البعث ويكون من المقربين فى دار الجزاء وعالم الخلود وان يأمن روعات القيامة وهول المطلع وأن يعوضه الله عن هذه القرحة الأمن يوم الحشر .

حدثنى أبو موسى هارون بن موسى الطبيب قال : رأيت شابا حسن الوجه من أهل قرطبة قد تعبد ورفض الدنيا وكان له أخ فى الله قد سقطت بينهما مؤونة التحفظ فزاره ذات ليلة وعزم على المبيت عنده فعرضت لصاحب المنزل حاجة الى معارفه بالبعد عن منزله فنهض لها على أن ينصرف مسرعا ونزل الشاب فى داره [135] مع امرأته وكانت غاية فى الحسن وتربا للضيف فى الصبى فأطال رب المنزل المقام الى ان مشى العسس ولم يمكنه الانصراف الى منزله فلما علمت المرأة بفوات الوقت وأن زوجها لا يمكنه المجىء تلك الليلة تاقت نفسها الى ذلك الفتى فبرزت اليه ودعته الى نفسها ولا ثالث لهما الا الله عز وجل فهم بها ثم ثاب اليه عقله وفكر فى الله عز وجل فوضع اصبعه على السراج فتفقع ثم قال : يا نفس ذوقى هذا واين هذا من نار جهنم ؟ فهال المرأة ما رأت ثم عاودته فعاودته الشهوة المركبة فى الانسان فعاد الى الفعلة الأولى فانبلج الصباح وسبابته قد اصطلمتها النار ، أفتظن بلغ هذا من

Celui dont le cœur est égaré, dont l'esprit est accaparé par l'amour et dont la passion est intense et finit par triompher, en sorte que le désir veut l'emporter sur la raison et la concupiscence subjuguer la religion, cet homme-là, disons-nous, s'il fortifie alors son âme par l'auto-critique, il comprendra que cette âme est bien « celle qui ordonne toujours le mal » [146] ; il lui rappellera le châtiment d'Allâh Très-Haut, il méditera sur son impudence envers son Créateur qui, pourtant, le voit ; il mettra son âme en garde contre le jour du retour et de la station en présence du Souverain Tout-Puissant, sévère dans son châtiment, mais aussi Clément et Miséricordieux, dont l'existence n'a pas besoin de preuve ; alors, avec l'œil de sa conscience, il se verra isolé de tout défenseur en face de « Celui qui connaît les choses cachées [147], au jour où ni fortune ni enfants ne serviront de rien, sauf à celui qui viendra à Allâh avec un cœur pur » [148]. — « Au jour où la terre sera changée en autre chose que la terre, ainsi que les cieux » [149]. — « Au jour où chaque âme trouvera devant elle ses bonnes et ses mauvaises actions, et désirera qu'entre elle et cela il y ait un espace éloigné » [150]. — « Au jour où les visages s'inclineront devant le Vivant, l'Eternel ; mais ceux qui sont chargés d'iniquités seront déçus » [151]. — « Au jour où ils trouveront leurs actions devant eux, et ton Seigneur n'est injuste envers personne » [152]. — « Au jour de la grande catastrophe, au jour où l'homme se rappellera ce qu'il a fait volontairement, où l'Enfer apparaîtra à quiconque vit ; quant à celui qui s'est montré inique et a préféré la vie de ce monde, en vérité, l'Enfer sera sa demeure. Mais celui qui aura craint la majesté de son seigneur, qui aura interdit la passion à son âme, en vérité, le Paradis sera sa demeure » [153] ; au jour dont le Très-Haut a dit : « A chaque homme nous avons attaché son sort à son cou, nous produirons pour lui, au jour de la Résurrection, un livre qu'il trouvera ouvert devant lui. — Lis ton livre ; toi-même tu suffis aujourd'hui pour te demander des comptes. » [154]. Au jour de la Résurrection, le pécheur dira : « Malheur à moi ! Comment se fait-il que ce livre ne laisse ni faute vénielle ni péché capital sans les compter ? » [155].

وان من هام قلبه وشغل باله واشتد شوقه ثم ظفر فرام هواه أن يغلب عقله وشهوته أن تقهر دينه ثم أقام العذل لنفسه حصنا علم أنها « النفس الأمارة [134] بالسوء » وذكرها بعقاب الله تعالى وفكر فى اجترائه على خالقه وهو يراه وحذرها من يوم المعاد والوقوف بين يدى الملك العزيز الشديد العقاب الرحمان الرحيم الذى لا يحتاج الى بينة ونظر بعين ضميره الى انفراده عن كل مدافع بحضرة « علام الغيوب » « يوم لا ينفع مال ولا بنون الا من أتى الله بقلب سليم »، « يوم تبدل الأرض غير الأرض والسموات » ، « يوم تجد كل نفس ما عملت من خير محضرا وما عملت من سوء تود لو أن بينها وبينه أمدا بعيدا » ، « يوم عنت الوجوه للحي القيوم وقد خاب من حمل ظلما » ، « يوم وجدوا ما عملوا حاضرا ولا يظلم ربك أحدا » ، « يوم الطامة الكبرى يوم يتذكر الانسان ما سعى وبرزت الجحيم لمن يرى فأما من طغى وآثر الحياة الدنيا فان الجحيم هى المأوى وأما من خاف مقام ربه ونهى النفس عن الهوى فان الجنة هى المأوى » واليوم الذى قال الله تعالى فيه : « وكل انسان ألزمناه طائره فى عنقه ونخرج له يوم القيامة كتابا يلقاه منشورا اقرأ كتابك كفى بنفسك اليوم عليك حسيبا » عندها يقول العاصى : « يا ويلتى ما لهذا الكتاب لا يغادر صغيرة ولا كبيرة الا أحصاها ».

Heureux ceux qui se sont dirigés vers cette voie avec des âmes légères et des caractères pleins de douceur !

Ils ont été exemptés des haines secrètes [qui rongent] les âmes et ils ont reçu le double privilège d'être puissants comme des rois et aussi en sécurité que des gueux.

Ils ont ainsi vécu comme ils ont voulu et sont morts comme ils le désiraient et ont obtenu l'éternel séjour, vaste et accueillant.

Ils ont été rebelles aux ordres de la chair, dans toute volupté, grâce à une lumière qui dissipe et déchire les ténèbres de l'égarement.

Si ce n'était que leur corps a besoin de nourriture, tu croirais qu'ils vivent une vie semblable à celle des anges.

Seigneur, donne-leur la première place, rends-les plus vertueux encore et répands sur eux, en tous lieux, tes grâces et tes faveurs !

Et toi, mon âme, sois ferme, ne te lasse point, efforce-toi d'obtenir l'éternel bonheur dans l'autre monde !

Si tu examines avec précision la nature de ton activité dans la passion, tu sauras que ce n'est pas ainsi qu'il faut agir.

Car Allâh a expliqué la Loi à l'humanité avec une clarté plus vive que celle des étoiles de la voie lactée.

Mon âme, efforce-toi donc vers ton salut et sois aussi pénétrante que les sabres tranchants et affilés !

Car si les hommes réfléchissaient sur les fins de leur création, il n'y aurait pas un vivant qui rirait.

Chapitre des mérites de la continence

En amour, l'attitude la plus méritoire que l'homme puisse observer c'est la continence, l'abstention du péché et de la turpitude ; c'est aussi qu'il ne se désintéresse point de la récompense que lui réserve son Créateur : les délices de l'éternelle demeure, qu'il ne désobéisse point à son Seigneur qui le comble de ses grâces, a daigné faire de lui le digne objet de ses commandements et de ses interdictions, lui a envoyé ses Prophètes, et a établi fermement sa Parole auprès de lui, dans sa sollicitude et sa bonté pour nous.

وطوبى لأقوام يؤمون نحوها ... بخفة أرواح ولين عرائك

لقد فقدوا غل النفوس وفضلوا ... بعز سلاطين وأمن صعالك

فعاشوا كما شاؤوا وماتوا كما اشتهوا ... وفازوا بدار الخلد رحب المبارك

عصوا طاعة الأجساد فى كل لذة ... بنور مجل ظلمة الغى (١) هاتك

فلولا اغتذاء الجسم أيقنت أنهم ... يعيشون عيشا مثل عيش الملائك

فيا ربى قدمهم وزد فى صلاحهم ... وصل عليهم حيث حلوا وبارك

ويا نفس جدى لا تملى وشمرى ... لنيل سرور الدهر فيما هنالك

وأنت متى ذمرت سعيك فى الهوى ... علمت بأن الحق ليس كذلك

فقد بين الله الشريعة للورى ... بأبين من زهر النجوم الشوابك

فيا نفس جدى فى خلاصك وانفذى ... نفاذ السيوف المرهفات البواتك

فلو أعمل الناس التفكر فى الذى ... له خلقوا ما كان حى بضاحك

باب فضل التعفف

ومن أفضل ما يأتيه الانسان فى حبه التعفف وترك ركوب المعصية والفاحشة وان لا يرغب عن مجازاة خالقه له بالنعيم فى دار المقامة وان لا يعصى مولاه المتفضل عليه الذى جعله مكانا وأهلا لأمره ونهيه وأرسل اليه رسله وجعل كلامه ثابتا لديه عناية منه بنا واحسانا الينا .

---

(١) اقرأ : مُجَلِّ ظُلْمَةَ الغَىِّ .

Mais, pour le sage, il y a de larges échappatoires aux péchés. En effet, Allâh n'a rien déclaré illicite sans donner à ses serviteurs des compensations licites plus belles et meilleures que les choses interdites. Il n'y a d'autre divinité que Lui ! »

Sur l'interdiction de suivre la passion, j'ai composé les vers suivants, à titre d'exhortation (*T'awîl*) :

Je dis à mon âme : ce qui est clair n'est pas comme ce qui est obscur et les hommes sont mortels et fils de mortels.

Protège ton âme contre qui la déshonore et repousse la passion, car la passion est la clef de la porte de la perdition.

J'ai constaté que les débuts de la passion sont aisés et agréables, mais la fin en est amère et ses voies sont scabreuses.

Qu'est-ce que la volupté de l'homme puisque la mort la suit, même s'il vivait deux fois autant que Noé fils de Lamech?

Ne t'attache donc pas à une demeure qui dure aussi peu. Elle-même nous avertit de l'imminence de notre anéantissement.

Mais on ne l'abandonne vraiment que quand on la possède. Que de gens l'abandonnent, qui, en leur for intérieur, lui restent attachés !

Car celui qui abandonne ses espérances alors que ce ne sont que des génisses sauvages [et n'ont donc pas de lait] n'est pas comme celui qui les laisse avec les pis gonflés de lait.

Et celui qui aborde l'objet de ses désirs avec l'ardeur d'un passionné et la sagesse de quelqu'un qui abandonne, (d'un indifférent)

est le plus digne des serviteurs d'Allâh d'obtenir auprès de Lui une place au jardin du Paradis, sur les Trônes.

Celui qui ne se fait aucune illusion sur l'objet de ses désirs, considère comme stupide vanité tout ce que les hommes possèdent.

Celui qui connaît le Clément ne désobéit point à ses ordres, même si on lui donnait tous les royaumes du monde.

Le chemin de la piété et de la dévotion est la meilleure des voies. Qui s'y engage avec clairvoyance est le meilleur des voyageurs.

Au contraire, celui qui s'en écarte connaîtra les tribulations et celui qui ne sait pas se contenir ne vivra jamais heureux.

وان عن المعاصى لمذاهب للعاقل واسعة فما حرم الله شيئا الا وقد عوض عباده من الحلال ما هو أحسن من المحرم وأفضل لا اله الا هو .

وأقول فى النهى عن اتباع الهوى على سبيل الوعظ (طويل) :

أقول لنفسى ما مبين كحالك ... وما الناس الا هالك وابن هالك
صن النفس عما عابها وارفض الهوى ... فان الهوى مفتاح باب المهالك
رأيت الهوى سهل المبادى لذيذها ... وعقباه مر الطعم ضنك المسالك
فما لذة الانسان والموت بعدها ... ولو عاش ضعفى عمر نوح بن لامك
فلا تتبع دارا قليلا لبانها ... فقد أنذرتنا بالفناء المواشك
وما تركها الا اذا هى امكنت ... وكم تارك اضماره غير (١) تارك
فما تارك الآمال عجلا جواذرا (٢) ... كتاركها ذات الضروع الحواشك
ومن قابل الأمر الذى كان راغبا ... بشهوة مشتاق وعقل متارك
[133] لاحرى عباد الله بالفوز عنده ... لدى جنة الفردوس فوق الأرائك
ومن عرف الأمر الذى هو طالب ... يرى سفها (٣) ما فى يدى كل مالك
ومن عرف الرحمان لم يعص أمره ... ولو أنه يعطى جميع الممالك
سبيل التقى والنسك خير المسالك ... وسالكها مستبصرا (٤) خير سالك
فما فقد التنغيص من عاج دونها ... ولا طاب عيش لامرئ غير ماسك

---

(١) اقرأ : إضمارُهُ غيرُ — (٢) ب : عجبا جؤاذرا والصواب : عجْلاً جوادرا — (٣) ب : سببا — (٤) ب : مستبصر .

montre clairement toute la gravité des mobiles et des causes d'un tel comportement. L'excès de zèle en matière d'initiative juridico-religieuse, n'est, il est vrai, pas dans nos opinions (140). Mais c'est l'opinion de beaucoup de savants, suivis en cela par la plupart des gens. Notre point de vue, c'est celui qui ressort de ce *h'adîth* que nous a rapporté al-Hamdânî, d'après al Balkhî, d'après al-Farabrî, d'après al-Bukhârî qui dit : Yah'yâ b. Sulaymân, le tenant de Ibn Wahb, m'a dit : 'Amr m'a rapporté que Bakîr lui transmit le propos suivant, d'après Solaymân b. Yasâr, d'après 'Abdarrah'mân b. Jâbir, d'après son père, d'après Aboû Burda l'Ançârite qui dit : « J'ai entendu le Prophète d'Allâh déclarer : On ne doit pas infliger plus de dix coups de fouet, sauf pour une des peines légales édictées par Allâh Puissant et Grand ». — Et c'est aussi l'opinion de Aboû Ja'far Muh'ammad b. 'Alî an-Nâsâ'î, le Châfi'ite, qu'Allâh lui fasse miséricorde !

Quant à la sodomie, c'est une chose affreuse et répugnante. Allâh Très-Haut a dit : « Commettrez-vous la turpitude abominable dans laquelle ne vous a précédés personne au monde ? » (141). Allâh a lancé contre les coupables de sodomie des blocs d'argile pourvus d'une marque (142). Mâlik (qu'Allâh lui fasse miséricorde !) estime qu'en ce cas, l'actif et le passif encourent la lapidation, qu'ils aient ou non la qualité d'*Ih'çân*. Certains docteurs Mâlikites justifient cette opinion par le fait qu'Allâh Puissant et Grand dit au sujet de la lapidation qu'il infligea aux Sodomites : « Les pierres ne sont pas loin de ceux qui sont chargés d'iniquités » (143). D'où il résulte nécessairement que, pour quiconque commet maintenant cette même iniquité, les pierres sont aussi proches. Ce n'est pas ici le lieu de traiter de la divergence d'opinion sur cette question. Aboû Ish'aq Ibrâhîm b. as-Sirrî (144) a rapporté qu'Aboû Bakr (qu'Allâh soit satisfait de lui !) avait fait brûler vif un coupable de ce crime. Aboû 'Ubayda Ma'mar b. Muthannâ (145) donne même le nom de celui qui fut ainsi brûlé : « C'est Chujâ' b. Warqâ' al-Asadî. Aboû Bakr le fit périr par le feu parce qu'on se servait de son *podex* comme [du sexe] d'une femme ».

الشأن واسبابـه ، والتزيد فى الاجتهاد وان كنا لا نراه فهو قـول كثير من العلماء يتبعه على ذلك غالب (١) الناس وأما الذى تذهب اليه فالذى حدثنـا الهمـدانى عن البلخى عن الفربرى عن البخـارى قـال : ثنـا يحيى بن سليمان ثنا ابن وهب قـال : [132] أخبرنى عمرو ان بكيرا حدثـه عن سليمان بن يسار عن عبد الرحمان بن جابر عن أبيـه عن أبى بـردة الأنصارى قـال : سمعت رسول الله صلى الله عليـه وسلم لا يجلد فوق عشرة اسواط الا فى حد من حدود الله عـز وجل وبـه يقول أبو جعفر محمد بن على النسائى الشافعى رحمه الله .

وأما فعل قوم لوط فشنيع بشيع قال الله تعالى : « أتأتون الفاحشة ما سبقكم بها من أحد من العالمين » وقد قذف الله فاعليه بحجارة من طين مسومة ومالك رحمه الله يرى على الفاعل والمفعول به الرجم أحصنا أم لم يحصنا واحتج بعض المالكيين فى ذلك بأن الله عز وجل يقول فى رجمـه فاعليه بالحجـارة : « وما هى من الظالمين ببعيـد » فوجب بهذا أنه من ظـلم الآن بمثل فعلهـم قربت منه والخلاف فى هذه المسألـة ليس هذا موضعـه وقد ذكر أبو اسحاق ابراهيم بن السرى أن أبا بـكر رضى الله عنه أحرق فيه بالنار وذكر أبو عبيدة معمر بن المثنى اسم المحرق وهو شجاع بن ورقاء الأسدى أحرقه بالنار أبو بكر الصديـق لأنه يؤتى فى دبره كما تؤتى المرأة .

---

(١) ب : عالم من .

Allâh, sauf pour motif légitime, l'usure, le fait de manger la fortune des orphelins, celui de tourner le dos au jour de l'attaque, l'imputation calomnieuse de fornication à l'encontre des femmes ayant la qualité d'*Ih'çân*, négligentes [mais] croyantes. »

La fornication comporte une profanation du caractère sacré du harem, une perturbation dans les filiations, une séparation entre les époux — séparation qu'Allâh considère comme particulièrement grave — telles que tout homme raisonnable ou qui a tant soit peu de qualités morales ne saurait en faire peu de cas. Si cet élément [l'instinct sexuel] n'était si important chez l'homme que celui-ci n'est pas sûr de n'être pas dominé par lui, Allâh n'aurait pas atténué le châtiment pour les deux coupables vierges et il ne l'aurait pas aggravé pour ceux qui ont la qualité d'*Ihçân*. Cette disposition existe chez nous, Musulmans, et dans toutes les législations anciennes révélées par Allâh Puissant et Grand. Elle est demeurée en vigueur et n'a point été abolie ni supprimée. Qu'il soit donc béni, celui qui surveille ses serviteurs, celui que les grandes choses de sa création ne distraient point, celui chez qui ce qu'il y a de grandiose dans son univers ne réduit en rien la faculté d'y voir les petits détails ! Car il est tel que l'a dit la parole divine : « Le vivant, l'Eternel, celui que n'atteint aucune somnolence ni aucun sommeil (135). — « Il sait ce qui pénètre dans la terre et ce qui en sort, ce qui descend du ciel et ce qui y monte » (136). — « Il connaît les choses cachées » (137). — « Pas un atome sur la terre et dans les cieux n'échappe à sa connaissance » (138).

La chose la plus grave que puisse commettre l'homme, c'est de déchirer le voile protecteur qu'Allâh a étendu sur ses serviteurs. A cet égard, la sentence d'Aboû Bakr le Véridique (139) (qu'Allâh l'agrée) à l'encontre d'un homme qui avait serré contre lui un jeune garçon au point d'en éjaculer, et que le Calife fit rouer de coups qui entraînèrent sa mort [est pour nous fertile en enseignements]. De même, l'admiration manifestée par Mâlik (qu'Allâh lui fasse miséricorde !) pour l'initiative du Prince qui fit frapper un jeune garçon ayant permis à un homme de l'embrasser jusqu'à éjaculation — correction qui, [elle aussi] entraîna la mort du jeune garçon — nous

حرم الله الا بالحق وأكل الربا وأكل مال اليتيم والتولى يوم الزحف وقذف المحصنات الغافلات المؤمنات • وان فى الزنا من اباحة الحريم وافساد النسل والتفريق بين الأزواج الذى عظم الله أمره ما لا يهون على ذى عقل أو من له أقل خلاق ولولا مكان هذا العنصر من الانسان وانه غير مأمون الغلبة لما خفف الله عن البكرين وشدد على المحصنين وهذا عندنا وفى جميع الشرائع القديمة النازلة من عند الله عز وجل حكما باقيا لم ينسخ ولا ازيل فتبارك الناظر لعباده الذى لم يشغله عظيم ما فى خلقه ولا يحيف قدرته كبير ما فى عوالمه عن النظر لحقير ما فيها فهو كما قال عز وجل : « الحى القيوم لا تأخذه سنة ولا نوم » وقال : « يعلم ما يلج فى الأرض وما يخرج منها وما ينزل من السماء وما يعرج فيها » ، « عالم الغيب » « لا يعزب عنه مثقال ذرة فى الأرض ولا فى السماء » • وان أعظم ما يأتى به العبد هتك ستر الله عز وجل فى عباده وقد جاء فى حكم أبى بكر الصديق رضى الله عنه فى ضربة الرجل الذى ضم صبيا حتى أمنى ضربا كان سببا للمنية وفى (١) اعجاب ملك رحمه الله باجتهاد الامير الذى ضرب صبيا مكن رجلا من تقبيله حتى أمنى الرجل ضربه الى أن مات ما يبين شدة دواعى هذا

---

(١) ب : ومن

« Mon père n'est pas un fornicateur et ma mère n'est pas une fornicatrice ! ». — Selon un long *h'adith* et aussi en vertu du *consensus* unanime de la Communauté, sans aucune divergence d'opinion à notre connaissance, quand un homme dit à un autre : « ô infidèle ! ô toi qui as tué une vie déclarée intangible par Allâh ! », la peine légale ne lui est pas applicable. Cela s'explique parce qu'Allâh veut entourer de précautions l'établissement de la preuve de ce forfait (la fornication) à l'encontre d'un Musulman ou d'une Musulmane.

Mâlik (qu'Allâh lui fasse miséricorde) estime en outre qu'il n'y a en Islam aucune peine légale que la peine de mort ne rende superflue et n'abolisse, si ce n'est la peine légale du *qadhf* (imputation calomnieuse de fornication). En effet, si cette dernière peine est encourue par quelqu'un qui, par ailleurs, est passible de mort, on appliquera d'abord la peine de *qadhf* avant de procéder à l'exécution capitale. Allâh Très-Haut a dit : « Ceux qui accusent de [fornication] les femmes ayant la qualité d'*Ih'çân*, et qui, ensuite, ne produisent pas quatre témoins, flagellez-les de quatre vingts coups de fouet et n'acceptez plus jamais leur témoignage ! Ce sont eux les pervers, sauf ceux qui se repentent etc... » (132). Et le Très-Haut a dit encore : « Ceux qui accusent de [fornication] les femmes ayant la qualité d'*Ihçân*, négligentes [mais] croyantes, sont maudits ici-bas et dans l'autre monde et auront un énorme châtiment » (133). On rapporte que le Prophète d'Allâh (faveurs et bénédictions sur lui !) a dit à propos de la colère et de la malédiction mentionnées dans la formule du *li'ân* (134) que ce sont là des paroles qui entraînent la peine légale d'imputation calomnieuse de fornication.

Al-Hamdânî m'a rapporté d'après Aboû Ish'âq, d'après Muh'ammad b. Yoûsuf, d'après Muh'ammad b. Ismâ'îl, d'après 'Abd al-'Azîz b. 'Abd Allâh que celui-ci a dit : Solaymân m'a rapporté d'après Thawr b. Yazîd, d'après Aboû'l-Ghayth, d'après Aboû Hurayra, que le Prophète d'Allâh (faveurs et bénédictions sur lui !) a dit : « Evitez les sept fautes pernicieuses. — Et quelles sont-elles, ô Envoyé d'Allâh, demandèrent-ils ? — Il dit : le fait d'associer une autre divinité à Allâh, la sorcellerie, le meurtre d'une âme déclarée intangible par

بزان ولا امى بزانية ، وفى (١) حديث طويل وباجماع من الأمة كلها دون خلاف من أحد نعلمه اذا قال رجل لآخر : يا كافر او : يا قاتل النفس التى حرم الله لما وجب عليه حد احتياطا من الله عز وجل ألا تثبت هذه العظيمة فى مسلم ولا مسلمة ◆ ومن قول مالك رحمه الله أيضا انه لا حد فى الاسلام الا والقتل يغنى عنه وينسخه الا حد القذف فانه ان وجب على من قد وجب عليه القتل حد ثم قتل ، قال الله تعالى : « والذين يرمون المحصنات ثم لم يأتوا بأربعة شهداء فاجلدوهم ثمانين جلدة ولا تقبلوا لهم شهادة أبدا واولائك هم الفاسقون الا الذين تابوا ... الآية » وقال تعالى : « ان الذين يرمون المحصنات الغافلات المؤمنات لعنوا فى الدنيا والآخرة ولهم عذاب عظيم » ، وروى عن رسول الله صلى الله عليه وسلم أنه قال فى الغضب واللعنة المذكورين فى [131] اللعان أنهما موجبتان ◆ حدثنا الهمدانى عن أبى اسحاق عن محمد بن يوسف عن محمد بن اسماعيل عن عبد العزيز بن عبد الله قال ثنا سليمان عن ثور بن يزيد عن أبى الغيث عن أبى هريرة عن النبى صلى الله عليه وسلم أنه قال : اجتنبوا السبع الموبقات ، قالوا : وما هن يا رسول الله ؟ قال : الشرك بالله والسحر وقتل النفس التى

(١) ب : بزانية فى .

l'ayant droit accepte le prix du sang, selon l'opinion de certains jurisconsultes, ou bien — et c'est l'opinion unanime — s'il pardonne au meurtrier, celui-ci échappera également à la mort à titre de talion. Touchant la révolte à main armée entraînant des désordres graves, si le coupable se repent avant qu'on ait pu s'emparer de lui, il ne sera pas mis à mort. Mais aucun savant, qu'il partage ou non nos doctrines, n'admet qu'il y a un moyen d'éviter la lapidation du *muh'çan* fornicateur. Il n'y a absolument aucun motif d'écarter ici la peine de mort. Ce qui montre bien l'abomination de la fornication c'est le *h'adith* suivant : le Cadi Aboû 'Abd ar-Rah'mân nous a rapporté, le tenant du Cadi Aboû 'Isâ, d'après 'Abd Allâh b. Yah'yâ, d'après son père Yah'yâ b. Yah'yâ, d'après Al-Layth, d'après az-Zuhrî, d'après al-Qâsim b. Muh'ammad b. Abî Bakr, d'après 'Ubayd b. 'Umayr, que 'Umar ibn al Khat't'âb (180) (qu'Allâh soit satisfait de lui !) châtia, sous son règne, des gens de Hudhayl. Une jeune fille d'entre eux s'étant écartée, un homme la suivit, qui voulait la posséder. Mais elle lui jeta une pierre qui lui fit éclater le foie. Alors 'Umar dit : « Cet homme a été tué par Allâh. Or Allâh ne doit jamais payer le prix du sang ».

Si Allâh Puissant et Grand a exigé quatre témoins pour la fornication, alors que dans la procédure ordinaire il n'en faut que deux, c'est uniquement à titre préventif, pour que cette turpitude ne se répande pas chez ses serviteurs, tant elle est énorme, abominable et hideuse. Comment ne serait-elle pas abominable, puisque celui qui en accuse son frère musulman ou sa sœur musulmane, sans être sûr de ce qu'il allègue, ou sans en avoir une connaissance certaine, commet une faute capitale qui lui vaudra l'Enfer demain et quatre vingts coups de fouet en vertu du texte de la Révélation ? Mâlik (181) (qu'Allâh l'agrée !) estime qu'une peine légale ne peut être prononcée sur une simple allusion non explicite, qu'en cas d'imputation calomnieuse de fornication. J'ai entendu le *h'adith* suivant, avec la même chaîne de garants que ci-dessus, d'après al-Layth b. Sa'd, d'après Yah'yâ b. Sa'îd, d'après Muh'ammad b. 'Abd ar-Rah'mân, d'après sa mère 'Amra bint 'Abd ar-Rah'mân, de 'Umar b. al Khat't'âb (qu'Allâh l'agrée !) : il fit flageller un homme qui avait dit à un autre :

الموت وأما القتل فان قبل الولى الدية فى قول بعض الفقهاء أو عفا فى قول جميعهم سقط عن القاتل القتل بالقصاص وأما الفساد فى الأرض فان تاب صاحبه قبل أن يقدر عليه هدر عنه القتل ولا سبيل فى قول احد موالف او مخالف فى ترك رجم المحصن ولا وجه لرفع الموت عنه البتة ، ومما يدل على شنعة الزنا [130] ما حدثنا القاضى ابو عبد الرحمان ثنا القاضى ابو عيسى عن عبد الله بن يحيى عن أبيه يحيى بن يحيى عن الليث عن الزهرى عن القاسم بن محمد بن أبى بكر عن عبيد بن عمير أن عمر بن الخطاب رضى الله عنه أصاب فى زمانه نابسا من هذيل فخرجت جارية منهم فاتبعها رجل يريدها عن نفسها فرمته بحجر فقضت كبده فقال عمر : هذا قتيل الله والله لا يودى أبدا .

وما جعل الله عز وجل فيه أربعة شهود وفى كل حكم شاهدين الا حياطة منه أن تشيع الفاحشة فى عباده لعظمها وشنعتها وقبحها وكيف لا تكون شنيعة ومن قذف بها أخاه المسلم او أخته المسلمة دون صحة علم أو تيقن معرفة فقد أتى كبيرة من الكبائر استحق عليها النار غدا ووجب عليه بنص التنزيل أن تضرب بشرته ثمانين سوطا ، ومالك رضى الله عنه يرى أن لا يؤخذ فى شىء حد بالتعريض دون التصريح الا فى قذف ، وبالسند المذكور عن الليث بن سعد عن يحيى بن سعيد عن محمد بن عبد الرحمان عن أمه عمرة بنت عبد الرحمان عن عمر بن الخطاب رضى الله عنه أنه أمر أن يجلد رجل قال لآخر : ما أبى

obligatoire parce que l'addition apportée dans un *h'adith*, par un garant d'une honorabilité irréprochable, à une prescription légale, doit être admise [127].

D'après le *consensus* de la communauté, *consensus* que la tradition nous rapporte comme unanime, et qui correspond à la pratique usitée dans tous les rites et dans toutes les sectes musulmanes, à l'exception d'un petit groupe de Khârijites dont il ne faut pas tenir compte, le sang d'un Musulman ne peut être licitement versé que pour les motifs suivants : infidélité après foi ; talion pour meurtre ; révolte à main armée contre Allâh et son Envoyé, entraînant des désordres graves sur la terre — mais encore faut-il que le coupable soit frappé alors qu'il fait face aux Musulmans et non quand il tourne le dos [pour fuir] ; et enfin : fornication après *Ih'çân*. Ainsi la peine légale assimilée par Allâh Puissant et Grand à celle de l'infidélité, de la révolte à main armée contre Lui et contre sa Loi sur la terre et de la lutte contre sa religion, correspond à un crime énorme et à une turpitude affreuse. Allâh Très-Haut n'a-t-il pas dit : « Si vous évitez les péchés capitaux qui ont fait l'objet de prohibition, nous vous remettrons vos fautes » [128]. Et encore : « Ceux qui évitent les péchés capitaux et les turpitudes, et ne commettent que des péchés véniels, pour ceux-là ton Seigneur est large dans son pardon » [129]. Sans doute les savants ne sont-ils pas d'accord sur ce qu'il faut entendre par « péchés capitaux ». Mais le certain est que tous sont d'accord pour considérer la fornication comme venant en première ligne de ces péchés. Allâh Puissant et Grand n'a, dans son Livre, menacé du feu éternel — abstraction faite du polythéisme — que pour sept fautes qui sont précisément les péchés capitaux. La fornication en est un, ainsi que l'imputation calomnieuse de fornication à l'encontre des femmes ayant la qualité d'*Ih'çân*. Tout cela est explicitement précisé dans le Livre d'Allâh Puissant et Grand.

Nous avons dit que nul être humain ne devait être tué sauf pour les quatre fautes ci-dessus indiquées. Pour ce qui est de l'Infidélité, si le coupable revient à l'Islâm — ou rentre dans le statut des tributaires quand il n'a pas, dans ce dernier cas, préalablement abjuré l'Islâm — son repentir est accepté et la peine de mort écartée. Quant au meurtre, si

زيادة العدل فى الحديث مقبولة • وقد صح فى اجماع الأمة المنقول بالكافة الذى يصحبه العمل عند كل فرقة وفى أهل كل نحلة من نحل أهل القبلة حاشى طائفة يسيرة من الخوارج لا يعتد بهم انه لا يحل دم امرئ مسلم الا بكفر بعد ايمان أو نفس بنفس أو محاربة لله ورسوله يشهر فيها سيفه ويسعى فى الأرض فسادا مقبلا غير مدبر وبالزنا بعد الاحصان فان حد ما جعل الله مع الكفر بالله عز وجل ومحاربته وقطع حجته فى الأرض ومنابذته دينه لجرم كبير ومعصية شنعاء والله تعالى يقول : « ان تجتنبوا كبائر ما تنهون عنه نكفر عنكم سيئاتكم » ، « والذين يجتنبون كبائر الاثم والفواحش الا اللمم ان ربك واسع المغفرة » وان كان أهل العلم اختلفوا فى تسميتها فكلهم مجمع مهما اختلفوا فيه منها ان الزنا يقدم فيها لا اختلاف بينهم فى ذلك ولم يوعد الله عز وجل فى كتابه بالنار بعد الشرك الا فى سبع ذنوب وهى الكبائر الزنا أحدها وقذف المحصنات أيضا منها منصوصا ذلك كله فى كتاب الله عز وجل .

وقد ذكرنا انه لا يجب القتل على أحد من ولد آدم الا فى الذنوب الأربعة التى قد تقدم ذكرها ، فأما الكفر منها فان عاد صاحبه الى الاسلام او بالذمة ان لم يكن مرتدا قبل منه ودرئ عنه

lapide ! » — Et Ibn Chihâb ajoute : « Un témoin auriculaire m'a rapporté la déclaration suivante entendue de Jâbir b. 'Abd Allâh : « J'étais d'entre ceux qui le lapidèrent. Nous le lapidâmes sur le *Muçallâ*. Lorsque les pierres lui firent sentir leurs meurtrissures, il s'enfuit. Nous le rejoignîmes en terrain libre et rocailleux et là nous le lapidâmes. »

Aboû Sa'îd, l'affranchi du Chambellan Ja'far, m'a rapporté dans la grande Mosquée de Cordoue, d'après Aboû Bakr al-Muqri', d'après Aboû Ja'far b. an- Nah'h'âs, d'après Sa'îd b. Bichr, d'après 'Umar b. Râfi', d'après Mançoûr, d'après al H'asan, d'après H'at't'ân b. 'Abd Allâh ar-Riqâchî, d'après 'Ubâda b. aç-Çâmit [126], d'après le Prophète d'Allâh (faveurs et bénédictions sur lui !) qu'il a dit : « Attention ! recueillez le propos que je vais vous dire : Allâh a indiqué la voie à suivre pour les femmes : pour la vierge qui fornique avec un homme vierge, flagellation et bannissement d'un an. Pour la femme déjà déflorée qui fornique avec un homme non vierge, cent coups de fouet et la lapidation ». Quel péché abominable que celui pour lequel Allâh a manifesté dans sa révélation que le coupable doit être marqué d'infamie, traité avec violence et rigueur ! Il a aggravé le châtiment de la lapidation en exigeant que cette peine fût subie en présence des proches du pêcheur. La totalité des musulmans est unanime — et seul un hérétique peut aller à l'encontre de ce *consensus* — pour admettre que le fornicateur *muh'çan* doit être lapidé jusqu'à ce que mort s'ensuive. Quelle mort terrible, quel châtiment affreux, quels tourments elle comporte et qu'elle est loin d'être une mort douce et rapide !

Certains groupes de savants, dont al-H'asan b. Abî'l-H'asan, Ibn Râhawayhi et Dâwoûd et ses adeptes, estiment que le fornicateur, outre la lapidation, encourt la peine de cent coups de fouet. Ils se fondent sur le texte du Coran, sur la Sunna bien établie du Prophète (faveurs et bénédictions sur lui !) et sur le précédent de 'Alî (Allâh soit satisfait de lui !) qui fit lapider pour fornication une femme *muh'çana*, après lui avoir infligé cent coups de fouet, et qui dit : « Je l'ai flagellée en vertu du Livre d'Allâh et je l'ai lapidée en vertu de la Sunna du Prophète d'Allâh ». Pour les Châfi'ites cette opinion est

من سمع جابر بن عبد الله قال : كنت فيمن رجمه فرجمناه بالمصلى فلما أذ لقته الحجارة هرب فأدركناه بالحرة فرجمناه .

حدثنا أبو سعيد مولى الحاجب جعفر فى المسجد الجامع بقرطبة عن أبى بكر المقرئ عن أبى جعفر بن النحاس عن سعيد بن بشر عن عمر بن رافع عن منصور عن الحسن عن حطان بن عبد الله الرقاشى عن عبادة بن الصامت عن رسول الله صلى الله عليه وسلم انه قال : خذوا عنى خذوا عنى ! قد جعل الله لهن سبيلا : البكر بالبكر جلد وتغريب سنة والثيب بالثيب جلد مئة والرجم ، فيا لشنعة ذنب أنزل الله وحيه مبينا بالتشهير بصاحبه والعنف بفاعله والتشديد لمقترفه وشدد فى عقوبة رجمه ان لا يرجم (١) الا بحضرة أوليائه وقد أجمع المسلمون اجماعا لا ينقضه الا ملحد أن الزانى المحصن عليه الرجم حتى يموت فيا لها قتلة ما أهولها وعقوبة ما أفظعها وأشد عذابها وأبعدها من الاراحة وسرعة الموت . وطوائف من أهل العلم منهم الحسن ابن أبى [129] الحسن وابن راهويه وداود وأصحابه يرون عليه مع الرجم جلد مائة ويحتجون عليه بنص القرآن وثابت (٢) السنة عن رسول الله صلى الله عليه وسلم وبفعل على رضى الله عنه بأنه رجم امرأة محصنة فى الزناء بعد ان جلدها مئة وقال : جلدتها بكتاب الله ورجمتها بسنة رسول الله ، والقول بذلك لازم لأصحاب الشافعى لأن

---

(١) ب : وتشدد فى ان لا يرجم — (٢) ب : وثبات .

de Qutayba b. Sa'îd, qui le tenait de Jarîr, d'après al-A'mach, d'après Aboû Wâ'il, d'après 'Amr b. Charh'abîl, le *h'adîth* suivant : 'Abd Allâh (c'est-à-dire Ibn Mas'oûd) (120) dit : un homme demanda au Prophète : « O Prophète d'Allâh ! quel est le péché le plus grand auprès d'Allâh ? Le Prophète répondit : C'est que tu invoques [une divinité] égale à Allâh alors que c'est lui qui t'a créé. — Et ensuite ? — Que tu tues ton enfant de crainte qu'il ne partage ta nourriture. — Et ensuite ? — Que tu forniques avec l'épouse de ton voisin ». Allâh a confirmé cela dans le Coran : « Ceux qui n'invoquent aucune autre divinité avec Allâh, ceux qui ne tuent point la vie qu'Allâh a déclarée intangible, et ceux qui ne forniquent point., etc. (121). Allâh Puissant et Grand a dit encore : « La fornicatrice et le fornicateur, flagellez chacun d'eux de cent coups de fouet. Ne soyez point pris de pitié dans la religion d'Allâh, si vous croyez en Allâh... etc » (122).

Al-Hamdânî m'a rapporté d'après Aboû Ish'âq al-Balkhi et Ibn Sibawayhi, d'après Muh'ammad b. Yoûsuf, d'après Muh'ammad b. Ismâ'îl, d'après al-Layth, d'après 'Uqayl, d'après Ibn Chihâb az-Zuhrî, d'après Aboû Bakr b. 'Abd ar-Rah'mân b. al-H'arith b. Hichâm et Sa'îd b. al-Musayyib, tous deux des Banoû Makhzoûm, et Aboû Salma b. 'Abd ar-Rah'mân b. 'Acif az-Zuhrî, que le Prophète d'Allâh (faveurs et bénédictions sur Lui !) a dit : « Le fornicateur ne peut forniquer tout en étant Croyant ». Cet autre propos m'a été rapporté avec la même chaîne de garants jusqu'à Muh'ammad b. Ismâ'îl qui le tenait de Yah'yâ b. Bakîr, d'après al-Layth, d'après 'Uqayl, d'après Ibn Chihâb, d'après Aboû Salma et Sa'îd b. al-Musayyib (123), d'après Aboû Huraya (124) : un homme vint trouver le Prophète d'Allâh, (faveurs et bénédictions sur Lui !), alors qu'il était dans la mosquée. Cet homme dit au Prophète : ô Envoyé d'Allâh, j'ai forniqué. Le Prophète se détourna de lui mais l'homme répéta quatre fois cette même déclaration. Ayant ainsi produit quatre témoignages contre lui-même, il fut interpellé par le Prophète (faveurs et bénédiction sur lui !) en ces termes : « Es-tu atteint de troubles mentaux ? — Non, dit l'homme. — As-tu la qualité d'*Ih'çân* (125). — Oui, répondit-il ». — Alors le Prophète dit : « Qu'on l'emmène et qu'on le

قتيبة بن سعيد ثنا جرير عن الاعمش عن أبى وائل عن عمرو بن شرحبيل قال : قال عبد الله وهو ابن مسعود : قال رجل : يا رسول الله أى الذنب أكبر عند الله ؟ قال : أن تدعو لله ندا وهو خلقك ، قال : ثم أى ؟ قال : أن تقتل ولدك أن يطعم معك ، قال : ثم أى ؟ قال : أن تزانى حليلة جارك ، فأنزل الله تصديقها : « والذين لا يدعون مع الله الها آخر ولا يقتلون النفس التى حرم الله الا بالحق ولا يزنون » الآية وقال عز وجل : « الزانية والزانى [128] فاجلدوا كل واحد منهما مئة جلدة ولا تأخذكم بهما رافة فى دين الله ان كنتم تؤمنون بالله » الآية.

حدثنا الهمدانى عن أبى اسحاق البلخى وابن سبويه عن محمد ابن يوسف عن محمد بن اسماعيل عن الليث عن عقيل عن ابن شهاب الزهرى عن ابى بكر بن عبد الرحمان بن الحرث بن هشام وسعيد بن المسيب المخزوميين وابى سلمة بن عبد الرحمان بن عوف الزهرى ان رسول الله صلى الله عليه وسلم قال : لا يزنى حين يزنى وهو مؤمن ، وبالسند المذكور الى محمد بن اسماعيل عن يحيى بن بكير عن الليث عن عقيل عن ابن شهاب عن أبى سلمة وسعيد بن المسيب عن أبى هريرة قال : أتى رجل رسول الله صلى الله عليه وسلم وهو فى المسجد فقال : يا رسول الله انى زنيت فأعرض عنه ثم رد عليه أربع مرات فلما شهد على نفسه أربع شهادات دعاه النبى صلى الله عليه وسلم فقال : أبك جنون ؟ قال : لا ، قال : فهل أحصنت ؟ قال : نعم ، فقال النبى صلى الله عليه وسلم : اذهبوا به فارجموه ، قال ابن شهاب فأخبرنى

Que celui qui prend les péchés à la légère, qui compte sur le retard [du châtiment], qui s'écarte de l'obéissance à son Seigneur, sache qu'Iblîs fut au Paradis avec les anges rapprochés d'Allâh. Or, pour une seule faute qu'il commit, il mérita la malédiction à jamais et le châtiment de l'éternité, il devint un démon lapidé et il fut éloigné du Haut Lieu. Et quant à Adam (faveurs et bénédictions sur lui !), pour un seul péché il fut chassé du Paradis et jeté dans la misère et les tourments de ce bas monde. S'il n'avait reçu de son Seigneur des paroles [consolantes], si le Seigneur ne lui avait pardonné, c'en eût été fait de lui. Ne vois-tu pas que l'homme qui se laisse égarer parce qu'Allâh lui octroie des délais s'enfonce dans son péché et s'imagine qu'il mérite, auprès de son Créateur, plus d'égards que son père Adam qu'Allâh créa de sa main, qu'il anima de son souffle, devant qui il fit se prosterner ses anges lesquels sont, à ses yeux, d'une nature plus parfaite ? Ou bien cet homme s'imagine-t-il qu'Allâh aura plus de peine à le punir qu'il n'en eut pour châtier Adam ? Point du tout ! Mais se bercer d'espoirs, s'embarquer sur l'esquif de la faiblesse et du jugement borné, voilà ce qui conduit à la perte et à la honte. Si, quand l'homme va commettre un péché, il n'avait déjà un frein dans l'interdiction prononcée par Allâh et une protection dans la menace de son rude châtiment, c'est dans la réputation que le péché attire au pécheur, c'est dans l'iniquité dont le pécheur s'accable lui-même qu'il faudrait trouver la plus grande barrière, la plus ferme admonition pour un homme qui sait voir la vérité et suit le sentier de la droiture. Comment en serait-il autrement alors qu'Allâh Puissant et Grand dit : « Ils ne tuent point les vies qu'Allâh a proclamées intangibles sauf pour un motif légitime ; et ils ne forniquent point. Celui qui fait cela va au-devant du châtiment ; et sa peine sera doublée au jour de la résurrection et il y demeurera éternellement, méprisé » [119].

Al-Hamdânî m'a rapporté, dans la mosquée d'al-Qumrî dans le quartier ouest de Cordoue, en l'an 401 (1010-11 de J.-C.) le propos suivant : Ibn Sibawayhi et Aboû Ish'âq al-Balkhi nous ont rapporté, au Khorâsân, en l'an 375, que Muh'ammad b. Yoûsuf, qui le tenait de Muh'ammad b. Ismâ'il, qui le tenait

وليعلم المستخف (١) بالمعاصى المتكل على التسويف المعرض عن طاعة ربه أن ابليس كان فى الجنة مع الملائكة المقربين فلمعصية واحدة وقعت منه استحق لعنة الأبد وعذاب الخلد وصير شيطانا رجيما وأبعد عن رفيع المكان وهذا آدم صلى الله عليه وسلم بذنب واحد اخرج من الجنة الى شقاء الدنيا ونكدها ولولا أنه تلقى من ربه كلمات وتاب عليه لكان من الهالكين أفترى هذا المغتر بالله وبأملائه ليزداد اثما يظن انه أكرم على خالقه من أبيه آدم المغتر بالله وبأملائه ليزداد اثما يظن انه أكرم على خالقه من أبيه آدم الذى خلقه بيده ونفخ فيه من روحه وأسجد لهم ملائكته الذين هم أفضل خلقة عنده او عقابه أعز عليه من عقوبته اياه ؟ كلا ! ولاكن استعذاب التمنى واستيطاء مركب العجز وسخف الرأى قائدة أصحابها الى الوبال والخزى ولو لم يكن عند ركوب المعصية زاجر من نهى الله تعالى ولا حام من غليظ عقابه لكان فى قبيح الأحدونة عن صاحبه وعظيم الظلم الواقع فى نفس فاعله أعظم مانع وأشد رادع لمن نظر بعين الحقيقة واتبع سبيل الرشد فكيف والله عز وجل يقول : « ولا يقتلون النفس التى حرم الله الا بالحق ولا يزنون ومن يفعل ذلك يلق أثاما يضاعف له العذاب يوم القيامة ويخلد فيه مهانا ».

حدثنا الهمدانى فى مسجد القمرى بالجانب الغربى من قرطبة سنة احدى واربعمئة حدثنا ابن سبويه وأبو اسحاق البلخى بخراسان سنة خمس وسبعين وثلاثمئة قالا : ثنا محمد بن يوسف ثنا محمد بن اسماعيل ثنا

(١) ب : المستحف .

avec eux et eut la vie sauve. Arrivé à Qast'allât, il ne put se retenir d'aller voir une jeune esclave qu'il possédait à Cordoue. Il rebroussa donc chemin, mais il fut pris par le Commandeur des Croyants al-Mahdî (110) qui le fit crucifier. Je le vois encore sur sa croix, dans les prairies qui longent le Guadalquivir. On aurait dit un hérisson, tant il était criblé de flèches.

Aboû Bakr Muh'ammad, le ministre de 'Abd ar-Rah'mân b. al-Layth (qu'Allâh lui fasse miséricorde !), m'a raconté que, s'il était passé dans le camp des Berbères quand ceux-ci se joignirent à Solaymân adh'-Dh'âfir (111), cela était dû uniquement au fait qu'il était épris d'une jeune esclave qui était tombée en la possession d'un homme de cette région-là. Le voyage qu'il fit ainsi faillit lui coûter la vie.

Sans doute ces deux cas sont-ils hors du sujet de ce chapitre, mais ils montrent en quelle perdition immédiate et évidente, compréhensible pour le savant comme pour l'ignorant, peut conduire la passion. Comment dans de telles conditions la protection divine pourrait-elle intervenir chez des gens dont la clairvoyance est trop faible pour qu'ils la comprennent ? Il ne faut jamais dire : « Je suis seul ! » Même si l'homme est isolé, Celui qui connaît les choses cachées le voit et l'entend, « Celui qui connaît les yeux perfides et ce que les cœurs recèlent » (112) — « Il sait le secret et ce qui est encore plus caché. » (113) — « Il n'est pas d'entretien en secret entre trois individus qu'il ne soit le quatrième, entre cinq qu'il ne soit le sixième et, qu'ils soient plus ou moins nombreux, il est toujours avec eux, où qu'ils soient. » (114) — « Il sait ce que recèlent les cœurs. » (115) — « Il connaît ce qui est absent et présent. » (116) — « Ils se cachent des gens, mais ils ne peuvent se cacher d'Allâh qui est avec eux. » (117) Il a dit encore : « Nous avons créé l'homme et nous savons quelles sont les sollicitations de son âme, car nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire. Lorsque les deux (anges) chargés de recevoir ses paroles les reçoivent à sa droite et à sa gauche, il ne prononce aucune parole sans qu'il y ait auprès de lui un observateur aposté » (118).

فر خلف فى جملتهم ونجا فلما أتى القسطلات لم يطق الصبر عن جارية كانت له بقرطبة فكر راجعا فظفر به أمير المؤمنين المهـدى فأمر بصلبه فلعهدى به مصلوبا فى المرج على النهر الأعظم وكأنه القنفذ من النبل .

ولقد أخبرنى أبو بكر محمد بن الوزير عبد الرحمان بن الليث رحمه الله أن سبب هروبه الى محلة البرابر أيام تحولهم مع سليمان الظافر انما كان لجارية يكلف بها تصيرت عند بعض من كان فى تلك الناحية ولقد كاد أن يتلف فى تلك السفرة .

وهذان الفصلان وان لم يكونا من جنس الباب فانهما شاهدان على ما يقود اليه الهوى من الهلاك الحاضر الظاهر الذى يستوى فى فهمه العالم والجاهل فكيف من العصمة التى لا يفهمها من ضعفت بصيرته ، ولا يقولن امرؤ : خلوت فهو وان انفرد فبمرآى ومسمع من علام الغيوب « الذى يعلم خائنـة الأعين وما تخفى الصدور » « ويعلم السر وأخفى » « وما يكون من نجوى ثلاثة الا هو رابعهم ولا خمسة الا وهو سادسهم ولا أدنى من ذلك ولا أكثر الا هو معهم اينما كانوا » « وهو عالم بذات الصدور » « وهو عالم الغيب والشهادة » « ويستخفون من الناس ولا يستخفون من الله وهو معهم » وقال : « ولقد خلقنا الانسان ونعلم ما توسوس به نفسه ونحن أقرب اليه من حبل الوريد الا يتلقى المتلقيان عن اليمين [127] وعن الشمال قعيد ما يلفظ من قول الا لديه رقيب عتيد ».

J'ai vu une femme qui aimait autrement qu'en Allâh Puissant et Grand. Or je savais que cet amour était plus pur que l'eau, plus subtil que l'air, plus ferme que les montagnes, plus fort que le fer, plus intimement confondu que la couleur avec l'objet coloré, plus fermement attaché que les accidents dans les corps, plus lumineux que le soleil, plus véridique que la constatation *de visu*, plus brillant que les étoiles, plus sincère que la perdrix Qat'â, plus étonnant que le sort, plus beau que la vertu, plus gracieux que le visage de Aboû 'Âmir [108], plus agréable que la santé, plus doux que les souhaits, plus proche que l'âme, plus intime que le lien de filiation, et plus durable que la gravure sur pierre. Mais je ne tardai pas à remarquer que cet amour s'était changé en une inimitié plus tranchante que la mort, plus pénétrante que la flèche, plus amère que la maladie, plus affreuse que le retrait des grâces divines, plus horrible que la survenue du châtiment, plus aigre que la bise desséchante, plus nuisible que la stupide colère, plus calamiteuse que la victoire de l'ennemi, plus pénible que la captivité, plus dure que le roc, plus haïssable que la divulgation des hontes cachées, plus lointaine que les Gémeaux, plus ardue que l'approche du ciel, plus grave que la vue du malheur, plus hideuse que l'atteinte portée aux usages consacrés, plus cruelle que la brusque arrivée de l'épreuve, plus horrible que le poison mortel. Je constatai que cette inimitié surpassait encore celle qu'engendrent les haines et les vengeances, le meurtre des pères et le rapt des mères. C'est ainsi qu'Allâh a coutume de traiter ceux qui se livrent au libertinage, qui se proposent un autre but que Lui et vont vers un autre que Lui. Et c'est bien là le sens profond de ces paroles divines : « Plût au ciel que je n'eusse pas pris Un Tel pour ami ! Il m'a égaré loin de la divine parole après que celle-ci m'était parvenue » [109]. L'homme sensé doit donc chercher protection en Allâh contre les abîmes où la passion veut le précipiter.

L'exemple de Khalaf, l'affranchi de Yoûsuf b. Qamqâm, le général célèbre, est instructif à cet égard. Il avait pris part à la révolte dirigée par Hichâm b. Sulaymân b. an-Nâçir. Quand Hichâm eût été fait prisonnier et mis à mort et que ceux qui l'avaient soutenu prirent la fuite, Khalaf s'en fut

ولقد رأيت امرأة كانت مودتها فى غير ذات الله عز وجل فعهدتها أصفى من الماء وألطف من الهواء وأثبت من الجبال وأقوى من الحديد وأشد امتزاجا من اللون فى الملون وأنفذ استحكاما من الأعراض فى الأجسام وأضوأ من الشمس وأصح من العيان وأثقب من النجم وأصدق من كدرى(١) القطا وأعجب من الدهر وأحسن من البر وأجمل من وجه أبى عامر وألذ من العافية وأحلى من المنى وأدنى من النفس وأقرب من النسب وأرسخ من النقش فى الحجر ثم لم ألبث أن رأيت تلك المودة قد استحالت عداوة أقطع من الموت وأنفذ من السهم وأمر من السقم وأوحش من زوال النعم وأقبح من حلول النقم وأمضى من عقم الرياح وأضر من الحمق وأدهى من غلبة العدو وأشد من الأسر وأقسى [126] من الصخر وأبغض من كشف الأستار وأنأى من الجوزاء وأصعب من مداناة السماء وأكبر من رؤية المصاب وأشنع من خرق العادات وأفظع من فجأة البلاء وأبشع من السم الذعاف وما لا يتولد مثله عن الذحول والترات وقتل الآباء وسبى الأمهات وتلك عادة الله فى أهل الفسق القاصدين سواه الآمين غيره وذلك قوله عز وجل : « يا ليتنى لم أتخذ فلانا خليلا لقد أضلنى عن الذكر بعد اذ جاءنى » فيجب على اللبيب الاستجارة بالله مما يورط فيه الهوى .

فهذا خلف مولى يوسف بن قمقام القائد المشهور كان أحد القائمين مع هشام بن سليمان بن الناصر فلما اسر هشام وقتل وهرب الذين آزروه

---

(١) ب : كـدر .

Il vint à moi alors que l'eau des nuages se répandait dans l'air, comme de l'argent pur, quand on l'étire et qu'on le fond.
Le croissant des ténèbres s'est abaissé du haut de son horizon: parle donc d'un amant qui a obtenu l'inaccessible.
Et ainsi s'est produite une chose si extraordinaire que si tu ne m'avais [auparavant] interrogé à son sujet, je n'aurais pu te répondre qu'en éclatant de rire.
Ma joie était si grande que je pensais que c'était un rêve que je faisais de lui. Quelle chose étonnante qu'un homme qui doute tout en étant certain !

Et j'ai fait aussi une poésie dont ces vers (*Basîț*) :

Tu es venu vers moi alors que le croissant nous regardait au firmament, peu avant que les Chrétiens ne sonnassent les cloches.
Le croissant était semblable au sourcil du vieillard, dont la canitie a gagné la plus grande partie, et à la voûte inférieure du pied, tant il était gracieux et arqué.
Et à l'horizon apparut l'arc-en-ciel, se parant de toutes les couleurs, comme les queues des paons.

Le spectacle que nous offre l'inimitié de deux personnes qui se sont unies autrement qu'en Allâh Très-Haut, inimitié succédant à l'intimité ; le fait qu'elles se tournent le dos après avoir été en relations étroites, qu'elles rompent leurs liens après s'être aimées, qu'elles se haïssent après leur amitié, que les rancunes s'affermissent, que les haines s'installent dans leurs cœurs, ce spectacle, dis-je, serait un suffisant avertissement pour des esprits sains, des jugements pénétrants et des volontés solides. A combien plus forte raison doit-il en être ainsi si l'on tient compte des rudes châtiments réservés par Allâh à qui lui désobéit, au jour du Jugement et dans la demeure de la rétribution, des terribles révélations qu'il fera en présence des créatures assemblées « au jour où toute nourrice oubliera son nourrisson, où toute femme enceinte avortera, et où tu verras les gens ivres alors qu'ils ne le sont point en réalité : mais le châtiment d'Allâh est rigoureux » [107]. Qu'Allâh nous mette parmi ceux qui obtiennent son agrément et méritent sa miséricorde !

[125] أتانى وماء المزن فى الجو يسفك   كمحض لجين اذ يمد ويسبك
هلال الدياجى انحط من جو أفقه   فقل محب نال ما ليس يدرك
وكان الذى ان كنت لى عنه سائلا   فما لى جواب غير أنى أضحك
لفرط سرورى خلتنى عنه نائما   فيا عجبا من موقن يتشكك

وأقول أيضا قطعة منها (بسيط) :

أتيتنى وهلال الجو مطلع   قبيل قرع النصارى للنواقيس
كحاجب الشيخ عم الشيب أكثره   وأخمص الرجل فى لطف وتقويس
ولاح فى الافق قوس الله مكتسيا   من كل لون كأذناب الطواويس

وان فيما يبدو الينا من تعادى المتواصلين فى غير ذات الله تعالى بعد الألفة وتدابرهم بعد الوصال وتقاطعهم بعد المودة وتباغضهم بعد المحبة واستحكام الضغائن وتحكم السخائم فى صدورهم لكاشفا ناهيا لو صادف عقولا سليمة وآراء نافذة وعزائم صحيحة فكيف بماأعد الله لمن عصاه من النكال الشديد يوم الحساب وفى دار الجزاء ومن الكشف على رؤس الخلائق « يوم تذهل كل مرضعة عما أرضعت وتضع كل ذات حمل حملها وترى الناس سكارى وما هم بسكارى ولكن عذاب الله شديد » جعلنا الله ممن يفوز برضاه ويستحق رحمته .

Sans aucun doute tu es l'homme le moins méfiant, celui qui croit le plus fermement, qui est animé des meilleures intentions et qui a la conscience la plus pure.

Mais attention ! Quelqu'un qui était hier dans notre société est sous le coup d'un grave malheur.

Sache-le : toute inclinaison n'est pas une prière rituelle. Non ! Et ceux qui ont des yeux ne sont pas tous clairvoyants.

Tha'lab b. Moûsâ al-Kaladhânî m'a rapporté que Sulaymân b. Ah'mad ach-Châ'ir lui avait dit : Une femme du nom de Hind que j'avais vue en Orient, qui avait fait cinq fois le pèlerinage, qui était pieuse et zélée dans sa dévotion m'a raconté ce qui suit : « O fils de mon frère ! ne pense jamais de bien d'une femme, car je vais te dire quelque chose de personnel et Allâh Puissant et Grand sait que cela est vrai. Je m'embarquai une fois au retour du pèlerinage, ayant déjà renoncé au monde, avec quatre autres femmes qui, toutes avaient fait le pèlerinage. Nous naviguâmes sur la Mer Rouge. Parmi l'équipage se trouvait un homme svelte de taille, de haute stature, aux larges épaules, et bien bâti. La première nuit, je le vis se diriger vers l'une de mes compagnes et lui mettre dans la main son membre qui était énorme. Aussitôt, elle se donna à lui. Toutes y passèrent successivement les nuits suivantes. Il ne lui restait plus que moi. Alors je me dis : « Je vais me venger de toi ». Je me munis d'un rasoir et le tins en main. Il arriva pendant la nuit selon son habitude et recommença son manège comme toutes les nuits. Alors je fis tomber (?) le rasoir sur lui. Il s'effraya et voulut se lever. Mais j'eus pitié de lui et lui dis en le retenant : « Tu ne t'en iras pas avant que je n'aie eu ma part de toi ! » Il fit donc son affaire et moi, j'en demande pardon à Allâh ».

Les poètes ont des allusions métaphoriques d'une finesse admirable. Les vers suivants, de moi, en sont un exemple (*T'awîl*) :

أنت لا شك أحسن الناس ظنا ويقينا ونية وضميرا
فانتبه ان بعض من كان بالامس جليسا لنا يعانى كبيرا
ليس كل الركوع فاعلم صلاة لا ولا كل ذى لحاظ بصيرا

وحدثنى ثعلب بن موسى الكلاذانى قال : حدثنى سليمان بن أحمد الشاعر قال : حدثتنى امرأة اسمها هند كنت رأيتها فى المشرق وكانت قد حجت خمس حجات وهى من المتعبدات المجتهدات قال سليمان فقالت لى : يا ابن أخى لا تحسن الظن بامرأة قط فانى أخبرك عن نفسى بما يعلمه الله عز وجل : ركبت البحر منصرفة من الحج وقد رفضت الدنيا وأنا خامسة خمس نسوة كلهن قد حججن وصرنا فى مركب فى بحر القلزم وفى بعض ملاحى السفينة رجل مضمر الخلق مديد القامة واسع الأكتاف حسن التركيب فرأيته أول ليلة قد أتى الى احدى صواحبى فوضع احليله فى يدها وكان ضخما جدا فأمكنته (١) فى الوقت من نفسها ثم مر عليهن كلهن فى ليال متواليات فلم يبق له غيرها (تعنى نفسها) ، قالت : فقلت فى نفسى : لأنتقمن منك ! فأخذت موسى وأمسكتها بيدى فأتى فى الليل على جارى عادته فلما فعل كفعله فى سائر الليالى سقطت (٢) الموسى عليه فارتاع وقام لينهض ، قالت : فأشفقت عليه وقلت له وقد أمسكته : لا زلت أو آخذ نصيبى منك ، قالت العجوز فقضى وطره وأستغفر الله .

وان للشعراء من لطف التعريض عن الكناية لعجبا ومن بعض ذلك قولى حيث أقول (طويل) :

(١) ب : فامكنت — (٢) اقرأ : سَقَّطْتُ .

Et j'ai dit encore (*Mutaqârib*) :

J'ai constaté qu'Al-Jazîri, dans l'épreuve qu'il subit, se montre peu sensé et bien fou.

Il troque honneur contre honneur [a] *; en vérité c'est là un marché fort suspect.*

Il donne un « hâ » pour recevoir un « mim » [106]*. C'est bien ainsi que doivent agir les transgresseurs des défenses divines.*

Il échange une terre qui nourrit des plantes contre une terre entourée de buissons épineux.

C'est un marché de dupe que fait celui qui achète le couloir des vents contre le canal des eaux.

J'ai entendu ce personnage, à la grande Mosquée, demander à Allâh de lui éviter sa protection, tout comme les Croyants demandent à Allâh de ne les point abandonner.

Je me souviens d'un cas analogue. C'est le suivant : j'étais dans une réunion d'amis chez un de nos riches concitoyens. Je remarquai, entre un certain invité et l'un des parents du maître de maison, qui assistait également à la réunion, un manège qui me déplut, des clins d'yeux que je trouvai scandaleux et, de temps en temps, des apartés. On eût dit que le maître de maison était absent ou dormait. J'essayai vainement d'attirer son attention par des allusions ; je voulus l'émouvoir par des indications explicites. Il ne bougea pas davantage. Alors je me mis à lui ressasser deux vers anciens dans l'espoir qu'il comprendrait enfin. Voici ces vers (*Khafîf*) :

Ses amis qui résidaient chez lui hier sont venus pour la fornication et non pour le chant.

Eux, ils ont fait leur affaire et toi, tu es un âne chargé de bêtise et de stupidité.

Je les lui répétai à maintes reprises si bien que cet amphytrion finit par me dire : « Tu nous les a fait entendre au delà de la satiété. Je t'en prie, finis, ou récite d'autres vers ! » Je cessai donc, mais je me demandais s'il était vraiment distrait ou s'il faisait semblant de l'être. Je n'ai pas souvenance d'être jamais revenu à ces réunions-là. Au sujet de cet homme, j'ai fait une poésie dont les vers suivants (*Khafîf*) :

(a) Ou, si on lit *'ard* au lieu de *'ird'* : « il troque un bien *'ard'* contre un bien *'ard'* ». Ce troc est fournit à des conditions de validité très strictement réglementées par le Droit musulman.

وأقول أيضا (متقارب) :

رأيت الجزيرى فيما يعانى قليل الرشاد كثير السفاه
يبيع ويبتاع عرضا بعرض أمور وجدك ذات اشتباه
ويأخذ ميما باعطاء هاء ألا هكذا فليكن ذو النواهى
ويبدل أرضا تغذى النبات بأرض تحف بشوك العضاه
لقد خاب فى تجره ذو ابتياع مهب الرياح بمجرى المياه

ولقد سمعته فى المسجد الجامع يستعيذ بالله من العصمة كما يستعاذ به من الخذلان • ومما يشبه هذا أنى أذكر أنى كنت فى مجلس فيه اخوان لنا عند بعض مياسير أهل بلدنا فرايت بين بعض من حضر وبين من كان بالحضرة أيضا من أهل صاحب المجلس أمرا أنكرته وغمزا استبشعته وخلوات الحين بعد الحين وصاحب المجلس كالغائب أو النائم فنبهته [124] بالتعريض فلم ينتبه وحركته بالتصريح فلم يتحرك فجعلت أكرر عليه بيتين لعله يفطن وهما هذان (خفيف) :

ان اخوانه المقيمين بالأمس أتوا للزناء لا للغناء
قطعوا أمرهم وأنت حمار موقر من بلادة وغباء

وأكثرت من انشادهما حتى قال لى صاحب المجلس : قد أمللتنا من سماعها فتفضل بتركها أو انشاد غيرها فامسكت وأنا لا أدرى أغافل هو أم متغافل وما أذكر انى عدت الى ذلك المجلس بعدها وقلت فيه قطعة منها (خفيف) :

Parfois la calamité prend des proportions énormes, le désir fait rage, la turpitude paraît légère, le sentiment religieux s'amenuise si bien que l'homme, pour arriver à ses fins, se laisse aller à des actes abominables et scandaleux. Tel fut le malheur qui frappa 'Ubayd Allâh ibn Yah'yâ al-Azdî, connu sous le nom d'Ibn al-Jazîri. Il consentit en effet à laisser à l'abandon sa famille, à profaner l'intangibilité de son harem, à comprommettre l'honneur de ses femmes pour arriver à obtenir ce qu'il désirait d'un jeune homme dont il s'était épris. Allâh nous préserve de l'égarement ! Nous lui demandons de nous entourer de sa protection, de faire que nous laissions un souvenir honorable et une réputation sans tache. Ce malheureux était en effet devenu la fable de toutes les réunions ; on faisait sur lui des épigrammes. Il était ce que les Arabes appellent un « *Dayyoûth* » (mari complaisant). Ce mot est dérivé de « *tadyîth* » qui veut dire « faciliter les choses ». Or qu'est-ce qui pourrait mieux les faciliter que le comportement de celui qui tolère une telle situation ? De là vient l'expression « chameau *mudayyath* », c'est-à-dire « chameau rendu docile ». En vérité, la jalousie est innée chez les animaux. Que dire alors pour nous, Musulmans, puisque la loi religieuse l'a confirmée chez nous ? Non, il n'est point de pire malheur que celui-là. J'avais connu cet homme plein de retenue jusqu'à ce que Satan l'eût séduit par la passion. Qu'Allâh nous garde de son abandon ! C'est à propos de ce personnage que 'Isâ b. Muh'ammad b. Muh'ammad al-Khawlânî a dit ces vers (*Kâmil*) :

O toi qui fais du sexe de tes femmes un filet pour prendre les jeunes faons des gazelles,

je vois que ce filet est déchiré et que tu n'as en partage que la honte de la privation.

Et j'ai dit moi-même ce vers (*T'awîl*) :

Aboû Marwân a prostitué ses nobles femmes pour atteindre l'objet de sa passion en la personne d'un jeune faon incomparable.

Et je l'ai traité de mari complaisant à cause de cette turpitude. Alors, en guise de réponse, il me récita ce vers où s'exprime son impudence endurcie :

J'avais atteint l'objet de mes vœux ; mais ce qu'on ne m'a pas pardonné c'est d'avoir été seul à l'atteindre.

وقد يعظم البلاء وتكلب الشهوة ويهون القبيح ويرق الدين حتى يرضى الانسان فى جنب وصوله الى مراده بالقبائح والفضائح كمثل ما دهم عبيد الله بن يحيى الأزدى المعروف بابن الجزيرى فانه رضى باهمال داره واباحة حريمه والتعريض بأهله طمعا فى الحصول على بغيته من فتى كان علقه نعوذ بالله من الضلال ونسأله الحياطة وتحسين آثارنا واطابة أخبارنا حتى لقد صار المسكين حديثا تعمر به المحافل وتصاغ [123] فيه الأشعار وهو الذى تسميه العرب الديوث وهو مشتق من التديث وهو التسهيل وما بعد تسهيل من تسمح نفسه بهذا الشأن تسهيل ومنه بعير مديث أى مذلل ولعمرى ان الغيرة لتوجد فى الحيوان بالخلقة فكيف وقد أكدتها عندنا الشريعة وما بعد هذا مصاب ولقد كنت أعرف هذا المذكور مستورا الى أن استهواه الشيطان ونعوذ بالله من الخذلان وفيه يقول عيسى بن محمد بن محمد الخولانى (كامل) :

يا جاعلا أحراح حر (١) نسائه ... شركا (٢) لصيد جآذر الغزلان
انى أرى شركا يمزق ثم لا ... تحظى بغير مذلة الحرمان

وأقول أنا أيضا (طويل) :

أباح أبو مروان حر نسائه ... ليبلغ ما يهوى من الرشاء الفرد
فعاتبته الديوث فى قبح فعله ... فأنشدنى انشاد مستهتر صلد (٣)
لقد كنت أدركت المنى غير أننى ... يعيرنى قومى بادراكها وحدى

---

(١) اقرأ : حِرَ – (٢) اقرأ : شَرَكا – (٣) ب : مستبصر جلد .

Laisse-moi chercher à m'abreuver dans les puits. Ecarte-toi de moi, je n'ai aucun goût pour des mares de ce genre.

Si tu te montres continent, l'amour aussi se montrera continent avec toi et si tu es abandonné un jour, c'est que l'amour l'a été [par toi].

Tu n'arriveras à dénouer les nœuds de l'évitement que si tu dénoues les cordons de ton vêtement de dessous.

Et le pouvoir d'un prince n'est affirmé que quand les courriers qu'il expédie s'engagent sur les routes.

Et ce n'est qu'à force de frotter qu'on fait disparaître la rouille du fer fondu.

Notre susdit compagnon excellait dans la science des lectures coraniques. Il avait fait, du livre d'Al-Anbârî [103] sur les pauses et l'art d'entonner [dans la psalmodie], un bon résumé qui fit l'admiration des lecteurs du Coran qui le virent. Il était appliqué à la recherche des *h'adîth*-s et à leur transcription et la plus grande partie de son activité intellectuelle, il l'employait à répéter les traditions qu'il avait entendues aux savants traditionnistes car (comme je l'ai dit) il était très appliqué et très zélé dans la transcription des traditions. Quand il fut éprouvé par cette calamité avec un certain jeune homme, il rejeta ce qui avait fait jusque là l'objet de ses soins, vendit la plupart de ses livres et changea totalement de comportement. Allâh nous préserve de son abandon ! J'avais composé à son sujet une courte poésie. Elle faisait suite à celle dont j'ai cité des vers ci-dessus. Puis j'ai préféré laisser cela de côté.

Aboû'l-H'usayn Ah'mad b. Yah'yâ b. Ish'âq ar-Râwandî [104], dans son livre intitulé « L'expression et la correction » a rapporté qu'Ibrâhîm ibn Sayyâr an-Nadh'dh'âm [105], le chef des Mu'tazilites, malgré son haut rang dans la théologie scolastique et bien qu'il fût un Maître incontesté, tant ses connaissances étaient solides, se laissa aller à enfreindre les prohibitions divines à cause d'un jeune chrétien dont il s'était épris. En effet, il composa pour lui un livre où il démontrait la supériorité de la Trinité sur l'unicité (d'Allâh). Seigneur ! secours-nous contre les entreprises insinuantes de Satan. Daigne ne point nous abandonner !

دعني ووردي فى الآبار أطلبه ... اليك عنى كذا لا أبتغى البركا (١)
اذا تعففت عف الحب (٢) عنك وان ... تركت يوما فان الحب قد تركا (٣)
ولا تحل من الهجران منعقدا ... الا اذا ما حللت الأزر والتكا
ولا تصحح للسلطان مملكة ... أو تدخل البرد عن انفاذه السككا (٤)
ولا بغير كثير المسح يذهب ما ... يعلو الحديد من الاصداء ان سبكا (٥)

وكان هذا المذكور من أصحابنا قد أحكم القراءات احكاما جيدا واختصر كتاب الأنبارى فى الوقف والابتداء اختصارا حسنا أعجب به من رآه من المقرئين وكان دائبا على طلب الحديث وتقييده وأكثر ذهنه هو المتولى لقراءة ما يسمعه على الشيوخ المحدثين مثابرا على النسخ مجتهدا به فلما امتحن بهذه البلية مع بعض الغلمان رفض ما كان معتنيا به وباع أكثر كتبه واستحال استحالة كلية نعوذ بالله من الخذلان وقلت فيه كلمة وهى التالية للكلمة التى ذكرت منه فى أول خبره ثم تركتها .

وقد ذكر أبو الحسين أحمد بن يحيى بن اسحاق الراوندى فى كتاب اللفظ والاصلاح أن ابراهيم بن سيار النظام رأس المعتزلة مع علو طبقته فى الكلام وتمكنه وتحكمه فى المعرفة تسبب (٦) الى ما حرم الله عليه من فتى نصرانى عشقه بأن وضع له كتابا فى تفضيل التثليث على التوحيد فياغوثاه عياذك يا ربى من تولج الشيطان ووقوع الخذلان ،

---

(١) اقرأ : البرَكا — (٢) اقرأ : عَفَّ الحُبُّ — (٣) اقرأ : تُركْتَ يوما فان الحب قد تُرِكا — (٤) اقرأ : ولا تُصَحِّحُ للسلطان مَمْلَكَةً * أو تَدْخُلَ البُرْدُ عَنْ اِنفاذه السِّككا — (٥) اقرأ : سُبِكا — (٦) ب : تسبيب .

sévèrement pour avoir fauté ainsi publiquement après avoir été si pudiquement réservé. Cela finit par l'indisposer contre moi ; il m'en voulut et guetta l'occasion de me nuire. L'un de nos compagnons cherchait à lui donner raison parce qu'il voulait se montrer soumis envers lui ; il le mettait ainsi en confiance et affectait d'avoir de l'inimitié pour moi. Cela dura jusqu'à ce qu'Allâh divulguât son secret et que tout un chacun le connût. Ainsi il tomba dans l'estime de tout le monde après avoir été recherché par les savants et fréquenté par les hommes de mérite, et il fut méprisé par tous ses amis. Qu'Allâh nous préserve de ce mal, qu'Il nous garde sous son égide, qu'Il ne nous retire point les grâces qu'Il nous a données ! Quelle honte c'est pour un homme qui fut d'abord strictement honnête sans se douter qu'un jour il serait abandonné d'Allâh et que la protection divine le quitterait ! Il n'y a d'autre divinité qu'Allâh. Que cela est horrible et affreux ! Voilà un homme qui a été frappé par une calamité et abattu par le malheur, un homme qui d'abord appartenait à Allâh et qui ensuite est tombé au pouvoir de Satan. Dans l'une de ces deux poésies je disais notamment (*Basît*) :

Quant au jeune homme, l'heure de la révélation de sa honte est arrivée ; jusqu'ici, il était à l'abri, mais le voile s'est déchiré.

Naguère il se gaussait fièrement des gens en proie à la passion. Mais maintenant le premier imbécile venu se moque de lui.

Attention ! Ne blâme pas un amoureux si follement épris qu'il prend le dévergondage pour de la dévotion dans la religion de l'amour.

Longtemps il pratiqua la dévotion avec zèle, blâmant, dans son austérité, quiconque commettait quelque excès.

Il avait un encrier et un cahier qui ne le quittaient pas et suivait le savant ès Traditions partout où celui-ci se rendait.

Les bruns calames, ils les a troqués pour les doigts d'un jeune homme qu'on dirait fait d'argent façonné ou fondu.

O toi qui me blâmes follement de cela, modère tes paroles, car tu n'as pas vu deux amants enlacés le jour où ils se rencontrent.

أفســد ذلك ضميره على وخبثت نيتــه لى وتربص فى الدوائر الســوء وكان بعض أصحابنا يساعده بالكلام استجرارا اليه فيأنس به ويظهر له عداوتى الى ان أظهر الله سريرته فعلمها البادى والحاضر وسقط من عيون الناس كلهم بعد أن كان مقصدا للعلماء ومنتابـا للفضلاء ورذل عند اخوانه جملة أعاذنا الله من البلاء وسترنا فى كفايته ولا سلبنـا ما بنا من نعمته فيا سوْتاه لمن بدأ بالاستقامـة ولم يعلم أن الخذلان يحل بـه وان العصمة ستفارقه لا اله الا الله ما أشنـع هذا وأقطعه لقد دهمتـه احدى بنات الحرس وألقت عصاها به أم طبق (١) من كان لله أولا ثم صار للشيطان آخرا ومن احدى الكلمتين (بسيط) :

أما الغـلام فقد حـانت فضيحتــه ... وانه كان مستـورا فقد هتـكا (٢)

ما زال يضحك من أهل الهوى عجبا ... فالآن كل جهـول منه قد ضحـكا

اليك لا تلح صبا هائمـا كلفـا (٣) ... يرى التهتك فى دين الهوى نسكا(٤)

قد كانَ دهرا يعانى النسك مجتهـدا ... يعذل(٥) فى نسكه كل امرء نهكا(٦)

ذو محبـر وكـتـاب لا يفـارقـه ... نحو المحدث (٧) يسعى حيثما سلكا

[122] فاعتاض من سمر أقلام بنان فتى ... كأنــه من لجـين صيـغ أو سبـكا

يا لائمى سفها فى ذاك قـل فلم (٨) ... تشهـد حبيين يـوم الملتقى اشتبـكا

---

(١) اقرأ : الحَرْس والقت عصاها به أمُّ طَبَق – (٢) اقرأ : هُتِكَا – (٣) اقرأ : لا تَلحُ صَبًّا هائما كلفاً – (٤) اقرأ : نُسُكا – (٥) ب : يعد – (٦) ب : نسكا – (٧) اقرأ : المُحَدِّث – (٨) اقرأ : قلّ فَلَمْ.

nous à fait supporter de lourdes charges des ornements des gens » [102]. Alors tous les assistants se mirent à rire et l'on me pria de dire à ce sujet quelques vers. Je dis donc (*T'awîl*) :

La blessure que tu me fais ne donne pas lieu au talion : ne sois donc pas blâmé. Mais la blessure d'amour donne lieu au talion.

Sur la blancheur de sa peau, les grains de beauté sont comme le nénuphar entouré d'un parterre de narcisses.

Que de fois celui pour qui je meurs d'amour m'a tenu des propos d'une personne à la langue redoutable et sarcastique !

Nombreuses ont été mes suppliques auprès de lui. Je me montrais tantôt instant et tantôt conciliant.

Mon aspect revêche ne suffit-t-il pas à calmer tes ardeurs et à faire disparaître un désir que se propage dans ta poitrine?

Je lui répondis : « S'il en était ainsi, il n'y aurait jamais d'inimitié entre voisins.

Il arrive qu'au combat, les deux armées en présence se voient. Mais cela n'empêche pas qu'entre elles deux, la mort chemine ».

J'ai composé deux petites poésies où je fais discrètement — ou plutôt ouvertement — allusion à un de nos compagnons que nous connaissons tous comme étant de ceux qui recherchent la science avec zèle et piété ; il passait les nuits en prières, suivait les traces des dévots, marchait dans les voies des anciens *Çoûfî*-s, était toujours en quête de connaissances nouvelles et s'efforçait de les interpréter. Nous évitions de plaisanter en sa présence. Mais au bout de quelque temps, il donna son âme au diable, devint libertin après avoir porté l'habit ascétique et remit sa bride à Iblîs. Celui-ci le leurra, lui présenta le malheur et la perdition sous des traits séduisants et notre homme lui confia son licou après avoir refusé, et se laissa mener par lui par le bout de nez après s'être montré rétif; ainsi il trotta et galopa docilement à son commandement. Alors qu'il avait été tel que je viens de le décrire, il fit scandale pour avoir commis une turpitude honteuse et immonde. Je ne lui ménageai pas mes reproches, je le blâmai

ولكنا حملنا أوزارا من زينة القوم » فضحك من حضر وكلفت أن أقول فى ذلك شيئا فقلت (طويل) :

وجرحك لى جرح جبار فلا تلم (١) ولكن جرح الحب غير جبار
وقد صارت الخيلان وسط بياضه كنيلوفر حفته روض بهار
وكم قال لى من مت (٢) وجدا بحبه مقالة محذور (٣) المقالة زارى
وقد كثرت منى اليه مطالب ألح عليه تارة وادارى
أما فى التوانى ما يبرد غلة ويذهب شوقا فى ضلوعك سارى
[121] فقلت له لو كان ذلك لم تكن عداوة جار فى الأنام لجار
وقد ترامى العسكران لدى الوغى وبينهما للموت سبل بوار (٤)

ولى كلمتان قلتهما معرضا بل مصرحا برجل من أصحابنا كنا نعرفه كلنا من أهل الطلب والعناية والورع وقيام الليل واقتفاء آثار النساك وسلوك مذاهب المتصوفين القدماء باحثا مجتهدا ولقد كنا نتجنب المزاح بحضرته فلم يمض الزمن حتى مكن الشيطان من نفسه وفتك بعد لباس النساك وملك ابليس من خطامه فسول له الغرور وزين له الويل والثبور وأجره (٥) رسنه بعد اباه وأعطاه ناصيته بعد شماس فخب فى طاعته وأوضع واشتهر بعد ما ذكرته فى بعض المعاصى القبيحة الوضرة ولقد أطلت ملامه وتشددت فى عذله اذ أعلن بالمعصية بعد استتار الى أن

---

(١) ب : تَلُمْ والصواب : وجُرْحُكَ لى جرح جُبارٌ فلا تُلُمْ — (٢) اقرأ : مَنْ مُتُّ — (٣) ب : محلول — (٤) اقرأ : سُبْلُ بَوار — (٥) اقرأ : وأُجِرَّهُ .

haleines des hommes et des femmes ! » Une femme arabe bédouine était devenue enceinte des œuvres d'un de ses proches parents. Comme on lui demandait : « Qu'as-tu dans ton ventre, o Hind ? », elle répondit : « c'est la faute de la proximité des coussins et de la longueur de la nuit ». A ce sujet, j'ai fait une poésie où je dis (*Ramal*) :

Ne blâme point celui qui s'expose lui-même à des choses qui déplairaient à d'autres s'ils en étaient éprouvés.

N'approche point un buisson épineux des flammes, car si tu le fais, la fumée montera.

Ne fais confiance à personne : tous les hommes sont corrompus, ainsi que le temps.

Les femmes ont été créées pour le mâle, comme le mâle l'a certainement été pour elles.

Toute forme désire la forme qui lui correspond. N'excepte personne de ta suspicion.

L'homme vertueux, c'est celui qui, quand tu le préserves du mal, t'obéit sagement.

L'homme qui ne l'est pas, c'est celui qui, quand tu cherches à le redresser, emploie la ruse pour se débarrasser du licou.

Je connais un jeune homme de mœurs chastes qui fut pris d'une ardente passion pour quelqu'un. Un de ses camarades vint à passer et le trouva assis avec son aimé. Il l'invita à venir chez lui et l'autre lui répondit qu'il s'y rendrait volontiers dans un instant. Celui qui l'avait invité alla donc chez lui et l'attendit si bien qu'il finit par trouver le temps long. En définitive, l'invité ne vint pas. Par la suite l'invitant le retrouva, lui fit des remontrances et le blâma longuement d'avoir manqué à sa parole. L'autre s'excusa, mais cacha la vraie raison. Alors je dis à celui qui avait fait l'invitation : « Je découvre pour lui une excuse valable dans le livre d'Allâh Puissant et Grand qui dit : « Nous n'avons pas rompu notre engagement envers toi de propos délibéré ; mais on

الرجال والنساء » وهذه امرأة من العرب تقول وقد حبلت من ذى قرابة لها حين سئلت : ما ببطنك يا هند ؟ فقالت : قرب الوساد وطول السواد وفى ذلك أقول شعرا منه (رمل) :

لا تلم من عرض (١) النفس لما ليس يرضى غيره (٢) عند المحن
لا تقرب (٣) عرفجا من لهب ومتى قربته قامت دخن (٤)
لا تصرف (٥) ثقة فى أحد فسد الناس جميعا والزمن
خلق النسوان للفحل كما خلق الفحل بلا شك لهن
كل شكل يتشهى شكله لا تكن عن أحد تنفى الظنن (٦)
صفة الصالح من ان صنته (٧) عن قبيح أظهر الطوع الحسن
وسواه من اذا ثقفته أعمل الحيلة فى خلع الرسن

وانى لأعلم فتى من أهل الصيانة قد أولع بهوى له فاجتاز بعض اخوانه فوجده قاعدا مع من كان يحب فاستجلبه الى منزله فأجابه بامتثال المسير بعده فمضى داعيه الى منزله وانتظره حتى طال عليه التربص فلم يأته فلما كان بعد ذلك اجتمع به داعيه فعدد عليه وأطال لومه على اخلافه موعده فاعتذر وورى فقلت أنا للذى دعاه : أنا أكشف عذره صحيحا من كتاب الله عز وجل اذ يقول : « ما أخلفنا موعدك بملكنا

---

(١) اقرأ : لا تَلُمْ مَنْ عَرَّضَ — (٢) ب : يرضى غيره ، والصواب: لَيْسَ يُرْضِى غَيْرَهُ عند المحَنْ — (٣) اقرأ : لا تُقَرِّبْ — (٤) اقرأ : دُخَنْ — (٥) اقرأ : لا تُصَرِّفْ — (٦) اقرأ : الظِّنَنْ — (٧) اقرأ : مَنْ انْ صُنْتَهُ .

Ne permets pas à ton âme de suivre la passion et garde-toi de l'exposer aux épreuves.

Iblîs est toujours bien vivant et l'œil est une porte ouverte à la séduction.

Et j'ai dit encore (*Mujtathth*) :

Que de fois on m'a dit : c'est une idée qui ne fait que t'égarer davantage.

Et j'ai répondu : Ne me blâme point. Iblîs n'est-il pas vivant ?

Ce qu'Allâh Très-Haut nous a cité de l'histoire de Joseph fils de Jacob et de David fils d'Isaïe, les Prophètes d'Allâh, (que le salut soit sur eux !) n'a d'autre but que de nous montrer notre déficience et le besoin où nous sommes de sa divine protection ; il a voulu nous faire comprendre que notre complexion est impure et faible. Tous deux (qu'Allâh répande sur eux ses grâces !) qui sont des Prophètes et des Envoyés, fils de Prophètes et d'Envoyés, et de familles de Prophètes et d'Envoyés, furent entourés par la protection divine, profondément plongés dans la sainteté, enveloppés par la vigilance et soutenus par la préservation divines en sorte que Satan n'a point eu d'accès auprès d'eux et que ses suggestions n'ont pu trouver une voie vers eux. Or, si ces deux Prophètes en sont arrivés à se comporter comme Allâh Très-Haut nous le dit dans son Coran révélé et ce, à cause de leurs penchants naturels implantés en eux, à cause de leur caractère humain et de leur nature originelle — et non pas certes parce qu'ils avaient l'intention de pécher ni parce qu'ils cherchaient à commettre des fautes (puisque les Prophètes sont exempts de tout ce qui va à l'encontre de l'obéissance au Très-Haut), mais simplement parce qu'ils étaient naturellement enclins à goûter la beauté des formes — qui donc, dans ces conditions, pourra se flatter d'être maître de son âme et de la tenir fermement en mains si ce n'est grâce à l'assistance et à la puissance d'Allâh ? Le premier sang qui coula sur terre fut celui d'un des deux fils d'Adam, à cause d'une rivalité pour les femmes et le Prophète d'Allâh (qu'Allâh répande sur lui ses grâces et lui accorde le salut) dit : « Ecartez les unes des autres les

لا تتبع النفس الهوى ودع التعرض للمحن (١)
ابليس حى لم يمت والعين باب للفتن

وأقول (مجتث) :

وقائل لى (٢) هذا ظن يزيدك (٣) غيا
فقلت دع عنك لومى أليس ابليس حيا

وما أورد الله تعالى علينا من قصة يوسف بن يعقوب وداود بن ايشى رسل الله عليهم السلام الا ليعلمنا بنقصاننا وفاقتنا الى عصمته وان بنيتنا مدخولة ضعيفة فاذا كانا صلى الله عليهما وهما نبيان رسولان أبناء أنبياء رسل ومن أهل بيت نبوة ورسالة متبحرين (٤) فى الحفظ مغموسين فى الولاية محفوفين بالكلاءة مؤيدين بالعصمة لا يجعل للشيطان عليهما سبيل ولا فتح لوساوسه نحوهما طريق وبلغا حيث نص الله عز وجل فى قرآنه المنزل بالجبلة المؤصلة (٥) والطبع البشرى والخلقة الأصيلة لا بتعمد الخطيئة ولا بالقصد اليها اذ النبيون مبرؤون من كل ما خالف طاعة الله عز وجل لكنه استحسان طبيعى فى النفس للصور فمن ذا الذى يصف نفسه بملكها [120] ويتعاطى ضبطها الا بحول الله وقوته ؟ وأول دم سفك فى الأرض فدم احد ابنى آدم على سبب المنافسة فى النساء ورسول الله صلى الله عليه وسلم يقول : « باعدوا بين أنفاس

(١) اقرأ : لا تَتَبعِ النَّفسَ الهوَى * وَدَعِ التعرض لِلْمِحَنْ — (٢) اقرأ : وَقَائلٍ لِى — (٣) ب : يريدك — (٤) ب : متكررين — (٥) ب : الموكلة .

de profiter grandement de son exemple. Par lui j'ai appris à connaître la portée des mauvaises actions et la laideur du péché. Aboû 'Alî mourut sur la route du pèlerinage. Qu'Allâh lui fasse miséricorde !

Une fois je passai la nuit chez une femme de mes connaissances, connue pour sa vertu, sa bienfaisance et sa fermeté. Elle avait avec elle une jeune fille de sa parenté, l'une de celles avec qui j'avais été élevé dans mon enfance. Je l'avais perdue de vue depuis de nombreuses années et l'avais quittée alors qu'elle était devenue nubile. Quand je la retrouvai je constatai que la jeunesse irradiait sur son visage, y débordait et s'y répandait; je vis que les sources de la grâce avaient jailli abondamment sur elle et je fus troublé et stupéfait. Au ciel de son visage montaient les étoiles de la beauté et elles y brillaient d'un vif éclat et, sur ses joues, étaient écloses les roses de la vénusté, elles s'y étaient épanouies et pleinement développées. Elle m'apparut alors tout à fait semblable à la belle que je décris dans ces vers (*Bâsît*) :

C'est une perle que le Dieu Clément a faite de lumière. Sa grâce est telle qu'on ne peut s'en faire une idée.

Si mes actions se présentaient à moi sous une forme aussi belle que la sienne au jour du suprême règlement de comptes, quand retentiront les trompettes [du Jugement dernier],

je serais le plus favorisé de tous les serviteurs d'Allâh, car j'aurais en partage les deux Paradis et le voisinage des houris toujours vierges.

Elle était d'une famille où la beauté était de règle. Elle offrait aux regards une image qui défiait toute description et sa réputation de jolie femme avait fait le tour de Cordoue. Je passai donc chez elle trois nuits consécutives. Conformément à l'usage entre personnes élevées ensemble, on ne la cacha pas à ma vue. Je le jure : peu s'en fallut que mon cœur ne s'éprît, que la passion, jusque là refoulée, n'y revînt, et que le marivaudage oublié ne reprît ses droits. Après cela je me suis interdit de pénétrer dans cette maison de peur que mon cœur ne fût séduit par cet objet trop aimable. Pourtant, elle et toute sa famille étaient de ces personnes vers qui les désirs n'osent monter. Mais nul n'est à l'abri des attaques de Satan. A ce sujet j'ai fait ces vers (*Kâmil*) :

وعلمت موقع الاساءة وقبح المعاصى ومات أبو على رحمه الله فى طريق الحج .

ولقد ضمنى المبيت ليلة فى بعض الأزمان عند امرأة من بعض معارفى مشهورة بالصلاح والخير والحزم ومعها جارية من بعض قراباتها من اللاتى قد ضمها معى النشأة فى الصبى ثم غبت عنها أعواما كثيرة وكنت تركتها حين أعصرت (١) ووجدتها قد جرى على وجهها ماء الشباب ففاض وانساب وتفجرت عليها ينابيع الملاحة فترددت وتحيرت وطلعت فى سماء وجهها نجوم الحسن فأشرقت وتوقدت وانبعثت فى خديها أزاهير الجمال فتمت واعتمت [119] فأنت كما أقول (بسيط) :

خريدة صاغها الرحمان من نور   جلت ملاحتها عن كل تقدير
لو جاءنى عملى فى حسن صورتها   يوم الحساب ويوم النفخ فى الصور
لكنت أحظى عباد الله كلهم   بالجنتين وقرب الخرد الحور

وكانت من أهل بيت صباحة وقد ظهرت منها صورة تعجز الوصاف وقد طبق وصف شبابها قرطبة فبت عندها ثلاث ليال متوالية ولم تحجب عنى على جارى العادة فى التربية فلعمرى لقد كاد قلبى أن يصبو ويثوب اليه مرفوض الهوى ويعاوده منسى الغزل ولقد امتنعت بعد ذلك من دخول تلك الدار خوفا على لبى أن يزدهيه الاستحسان ولقد كانت هى وجميع أهلها ممن لا تتعدى الأطماع اليهن ولكن الشيطان غير مأمون الغوائل وفى ذلك أقول (كامل) :

---

(١) ب : أعصرت .

je citerais ici des traits étonnants qui montreraient combien elles sont avisées et rouées pour faire le mal. Il y aurait de quoi stupéfier les gens les plus intelligents.

Oui, je connais parfaitement ces choses-là et pourtant Allâh sait — et sa science me suffit — que je suis moralement intègre, pur, intact et de mœurs irréprochables. Je fais par Allâh le serment solennel que jamais je n'ai délié ma ceinture pour enfreindre une prohibition sexuelle ; que mon Seigneur ne pourra me demander compte du grave péché de fornication, depuis que j'ai l'âge de raison et jusqu'à ce jour. C'est Allâh que je loue de cela ; c'est Lui à qui j'en rends grâces pour le passé et c'est à Lui que je demande de me protéger pour le reste de ma vie.

Le Cadi Aboû 'Abd ar-Rah'mân b. 'Abd Allâh b. 'Abd ar-Rah'mân b. Jah'h'âf al-Ma'âfirî — le meilleur Cadi que j'aie jamais vu — m'a rapporté d'après Muh'ammad b. Ibrâhîm de Tolède, d'après le Cadi d'Egypte Bakr b. al-'Alâ', au sujet de cette parole divine : « Quant au bienfait de ton Seigneur, parles-en » [101] — que certaines autorités anciennes avaient exprimé l'opinion suivante : le Musulman doit parler de soi pour dire les grâces qu'Allâh lui a accordées en le rendant obéissant à son Seigneur — ce qui est la plus grande grâce — surtout dans les choses que les Musulmans ont le devoir strict soit d'éviter, soit de faire.

La raison pour laquelle j'ai ainsi parlé de moi plus haut c'est que lorsque j'étais dans la fleur de la jeunesse, l'ardeur de mes jeunes ans, et la griserie de la virilité naissante, j'étais tenu entre quatre murs et claustré au milieu de surveillants des deux sexes. Quand j'eus conquis mon indépendance et fus devenu raisonnable, je me liai d'amitié avec Aboû Alî al-H'usayn b. 'Alî al-Fâsî dans la réunion que tenait Aboû'l-Qâsim 'Abd ar-Rah'mân b. Abî Yazîd al-Azdî, notre Chaykh et mon professeur (qu'Allâh l'agrée !). Aboû 'Alî était plein de sagesse, de pieuse activité et de science. Il était de ceux qui ont atteint un haut degré de vertu, de vraie dévotion, d'ascétisme et de zèle pour leur salut éternel. Je crois bien qu'il était rigoureusement continent car il n'eut jamais de femme. Jamais je n'ai connu son pareil pour la science, la pieuse activité, la religion et la crainte du péché. Allâh m'a permis

عورات يستعاذ بالله منها لأوردت من تنبههن فى الشر ومكرهن فيه [118] عجائب تذهل الألباء • وانى لأعرف هذا وأتقنه ومع هذا يعلم الله وكفى به عليما انى برىء الساحة سليم الأديم صحيح البشرة نقى الحجزة وانى اقسم بالله أجل الأقسام أنى ما حللت مئزرى على فرج حرام قط ولا يحاسبنى ربى بكبيرة الزناء مذ عقلت الى يومى هذا والله المحمود على ذلك والمشكور فيما مضى والمستعصم فيما بقى ،

حدثنا القاضى أبو عبد الرحمان بن عبد الله بن عبد الرحمان بن جحاف المعافرى وانه لأفضل قاض رأيته عن محمد بن ابراهيم الطليطلى عن القاضى بمصر بكر بن العلاء فى قول الله عز وجل : « وأما بنعمة ربك فحدث » أن لبعض المتقدمين فيه قولا وهو أن المسلم يكون مخبرا عن نفسه بما أنعم الله تعالى به عليه من طاعة ربه التى هى أعظم النعم ولا سيما فى المفترض على المسلمين اجتنابه واتباعه • وكان السبب فيما ذكرته انى كنت وقت تأجج نار الصبى وشرة الحداثة وتمكن غرارة الفتوة مقصورا محظرا على بين رقباء ورقائب فلما ملكت نفسى وعقلت صحبت أبا على الحسين بن على الفاسى فى مجلس أبى القاسم عبد الرحمان بن أبى يزيد الأزدى شيخنا واستاذى رضى الله عنه وكان أبو على المذكور عاقلا عاملا عالما ممن تقدم فى الصلاح والنسك الصحيح وفى الزهد فى الدنيا والاجتهاد للآخرة واحسبه كان حصورا لأنه لم تكن له امرأة قط وما رأيت مثله جملة علما وعملا ودينا وورعا فنفعنى الله به كثيرا

se sent vue ou entendue par un homme, qui ne se mette à faire des gestes superflus, dont elle était bien éloignée auparavant, et à prononcer des paroles inutiles dont elle n'avait nul besoin un instant avant. Ces gestes et ces paroles vont en outre à l'encontre de ce qu'elle disait et faisait tout à l'heure. J'ai constaté également, de façon manifeste et évidente, que les femmes s'appliquent alors à soigner leurs inflexions de voix et tous leurs mouvements. Il en est de même des hommes, quand ils sentent la présence des femmes. Montrer ses atours, prendre une démarche étudiée, badiner à l'approche d'une femme si l'on est homme ou au passage d'un homme si l'on est femme, ce sont là comportements plus connus que le soleil en tous lieux. Allâh Très-Haut n'a-t-il pas dit : « Dis aux Croyants qu'ils baissent les yeux et qu'ils veillent sur leur sexe » [99]. Et il a dit encore, que ses Noms soient sanctifiés ! : « Qu'elles ne frappent point avec leurs pieds pour que l'on sache ce qu'elles cachent en fait d'ornements » [100]. Or, si Allâh Puissant et Grand ne connaissait la finesse avec laquelle elles jouent de la prunelle pour tâcher de faire pénétrer leur amour dans les cœurs, la subtilité de leurs artifices quand elles rusent pour attirer la passion, certes il n'aurait pas souligné cette idée vaste et profonde, d'une portée infinie. Ce sont là des cas où l'on reste à la limite extérieure du danger de séduction. Que dire alors des cas où l'on se trouve à l'intérieur de cette limite ?

A cet égard, j'ai pénétré bien des secrètes pensées des hommes et des femmes. Cela provient de ce que je n'ai jamais eu bonne opinion de personne dans ce domaine et que, d'autre part, je suis naturellement très jaloux.

Aboû 'Amr Ah'mad b. Muh'ammad b. Ah'mad m'a rapporté d'après son père, d'après Muh'ammad b. 'Alî b. Rifâ'a, d'après 'Abd al-'Aziz, d'après Aboû 'Ubayd al-Qâsim b. Salâm, et ce dernier d'après ses *Chaykh*-s que le Prophète d'Allâh faveurs et bénédictions sur lui !) a dit : « La jalousie fait partie de la foi ». C'est pourquoi j'ai toujours recherché les informations touchant les femmes et mis à découvert leurs secrets. Elle me savaient particulièrement discret et me faisaient connaître leurs affaires les plus cachées. Si je ne craignais d'attirer l'attention sur des hontes dont nous demandons à Dieu de nous préserver,

تحس أن رجلا يراها او يسمع حسها الا وأحدثت حركة فاضلة كانت عنها بمعزل وأتت بكلام زائد كانت عنه فى غنية مخالفين لكلامها وحركتها قبل ذلك ورأيت التهمم لمخارج لفظها وهيئة تقلبها لائحا فيها ظاهرا عليها لاخفاء به والرجال كذلك اذا أحسوا بالنساء وأما اظهار الزينة وترتيب المشى وايقاع المزح عند حضور المرأة بالرجل واجتياز الرجل بالمرأة فهذا أشهر من الشمس فى كل مكان والله يقول : « قل للمؤمنين يغضوا من أبصارهم ويحفظوا فروجهم » وقال تقدست أسماؤه : « ولا يضربن بأرجلهـن ليعلم ما يخفين من زينتهن » فلولا علم الله عز وجل برقة اغماضهـن فى السعى لايصال حبهن الى القـلوب ولطف كيدهـن فى التحيل لاستجلاب الهوى لما كشف الله عن هذا المعنى البعيد الغامض الذى ليس وراءه مرمى وهذا حد التعرض فكيف بما دونه .

ولقد اطلعت من سر معتقد الرجال والنساء فى هذا على أمر عظيم وأصل ذلك أنى لم أحسن قط بأحد ظنا فى هذا الشأن مع غيرة شديدة ركبت فى .

وحدثنـا أبو عمر أحمد بن محمد بن أحمد ثنا أحمد ثنا محمـد بن على بن رفاعة حدثنا على بن عبد العزيز حدثنا أبو عبيد القاسم بن سلام عن شيوخه ان رسول الله صلى الله عليه وسلم قال : « الغيرة من الايمان » فلم أزل باحثا عن أخبارهن كاشفا عن أسرارهن وكن قد أنسن منى بكتمان فكن يطلعننى على غوامض أمورهن ولولا أن أكون منبهـا على

préserve de penser autrement ! Mais j'ai constaté que les gens se trompent lourdement sur le sens de ce mot « vertu ». Sa véritable interprétation, c'est qu'une femme est vertueuse quand, étant tenue dans le devoir, elle s'y maintient et quand elle s'abstient de fauter lorsqu'on lui en supprime l'occasion. Au contraire la femme libertine est celle qui, étant tenue dans le devoir, ne s'y maintient pas et qui, quand on la met à l'abri des tentations, cherche par tous les moyens frauduleux à arriver à commettre des turpitudes. L'homme vertueux, c'est celui qui ne se mêle pas aux libertins, ne s'expose pas aux spectacles propres à susciter la passion, ne lève pas ses regards vers les formes harmonieuses. Le libertin, c'est celui qui fréquente les gens tarés, jette les yeux sur les visages aux traits ravissants, recherche les spectacles nuisibles et se plaît aux tête-à-tête qui mènent à la perdition. L'homme et la femme vertueux sont comme le feu qui couve sous la cendre : ce feu ne brûle point celui qui s'en approche, à moins qu'on ne l'attise. L'homme et la femme libertins sont comme le feu qui flambe et brûle tout. La femme abandonnée à elle-même et l'homme qui cherche les occasions de péché sont assurés de leur perte et c'en est fait d'eux. C'est pourquoi il est interdit au musulman de se délecter de la voix harmonieuse d'une femme étrangère. [Un proverbe dit :] le premier regard est faste pour toi, mais le second est néfaste. Le Prophète d'Allâh (faveurs et bénédictions sur lui !) a dit : « Quiconque regarde une femme, alors qu'il jeûne, et de telle manière qu'il voit la forme des os de cette femme, rompt ainsi son jeûne. » Le texte de la révélation divine est du reste assez éloquent dans les interdictions qu'il formule contre la passion (98)... Le fait qu'à ce mot « passion » on a donné plusieurs sens et sa dérivation dans la langue arabe, prouvent bien le penchant des âmes et leurs aspirations vers ces états [coupables] et il en résulte que celui qui observe la continence lutte en réalité contre son âme et est en guerre avec elle.

Je vais te dire une chose que tu pourras constater de tes yeux : jamais je n'ai vu une femme, dans un lieu où elle

أن أظن غير هذا وانى رأيت الناس يغلطون فى معنى هذه الكلمة أعنى الصلاح غلطا بعيدا والصحيح فى حقيقة تفسيرها أن الصالحة من النساء هى التى اذا ضبطت انضبطت واذا قطعت الذرائع امسكت والفاسدة هى التى اذا ضبطت لم تنضبط واذا حيل بينها وبين الأسباب التى تسهل الفواحش تحيلت فى أن تتوصل اليها بضروب من الحيل والصالح من الرجال من لا يداخل أهل الفسوق ولا يتعرض الى المناظر (١) الجالبة للأهواء ولا يرفع طرفه الى الصور البديعة التركيب والفاسق من يعاشر أهل النقص وينشر بصره الى الوجوه البديعة الصنعة ويتصدى للمشاهد المؤذية ويحب الخلوات المهلكة والصالحان من الرجال والنساء كالنار الكامنة فى الرماد لا تحرق من جاورها الا بأن تحرك والفاسقان كالنار المشتعلة تحرق كل شيء وأما امرأة مهملة ورجل متعرض فقد هلكا وتلفا ولهذا حرم على المسلم الالتذاذ بسماع نغمة امرأة أجنبية وقد جعلت النظرة الأولى لك والأخرى [117] عليك وقد قال رسول الله صلى الله عليه وسلم : « من تأمل امرأة وهو صائم حتى يرى حجم عظامها فقد أفطر » وان فيما ورد من (٢) النهى عن الهوى بنص التنزيل لشيئا مقنعا وفى ايقاع هذه الكلمة أعنى الهوى اسما على معان وفى اشتقاقها عند العرب دليل (٣) على ميل النفوس وهويها (٤) الى هذه المقامات وان المتمسك عنها مقارع لنفسه محارب لها .

وشيء اصفه لك تراه عيانا وهو انى ما رأيت قط امرأة فى مكان

---

(١) ب : من المناظرة — (٢) ب : عن — (٣) ب : العرب وذلك دليل — (٤) اقرأ : وهُوِيّها .

sont sur le même pied. Il n'y ait point d'homme à qui une jolie femme ait proposé l'amour pendant un temps assez long et en l'absence de tout obstacle, il n'y a point d'homme, dis-je, qui ne tombe alors dans les filets de Satan, ne soit séduit par le péché, emporté par le désir, possédé par la concupiscence. Il n'y a point de femme sollicitée par un homme dans de telles conditions qui ne se soit livrée à lui ; c'est une nécessité absolue, un arrêt sans appel auquel on ne peut trouver aucune échappatoire.

Un de mes compagnons très digne de foi, qui excelle dans la jurisprudence, la scolastique et la science, et qui est très ferme dans sa religion, m'a dit avoir aimé une jeune esclave distinguée, cultivée, et d'une exceptionnelle beauté. Il me déclara : « Je lui fis des propositions et elle s'effaroucha ; je lui en fis encore et elle refusa. Les choses durèrent ainsi et mon amour pour elle ne faisait que croître mais elle restait sourde à mes prières et ne voulait pas céder. Enfin l'excès de ma passion et l'aveuglement de la jeunesse me poussèrent à faire le vœu que si j'obtenais d'elle ce que je voulais, je ferais sincèrement pénitence auprès d'Allâh. Or les jours et les nuits ne s'écoulèrent pas sans qu'elle accédât à mes désirs après s'être montrée intraitable et farouche. » — O Un Tel, lui demandai-je, as-tu été fidèle à ton engagement ? — Oui, par Allâh ! me répondit-il. — Alors je me mis à rire, car cette manière de faire m'avait remémoré un trait que nous avons souvent entendu colporter parmi nous : dans le pays Berbère qui avoisine notre Andalousie, les libertins viennent à résipiscence sous condition ; ils promettent de se repentir auprès d'Allâh s'ils obtiennent l'objet de leurs désirs. Nul ne s'oppose à ce singulier marché ; au contraire on blâme quiconque y trouve à redire et l'on s'étonne qu'il veuille interdire la repentance à un Musulman. Mon ami poursuivit ainsi son récit : « Il me souvient qu'elle pleurait et disait : Par Allâh ! tu m'as amenée à un point que je n'aurais jamais imaginé ; jamais je n'aurais pensé que je ferais à quelqu'un de telles concessions ».

Je ne considère nullement comme invraisemblable que la vertu existe chez les hommes et chez les femmes. Allâh me

الشيئين سواء وما رجل عرضت له امرأة جميلة بالحب وطال ذلك ولم يكن ثم مانـع الا وقع فى شرك الشيطان واستهوتـه المعاصى واستفـزه الحرص وتغوله الطمع وما امرأة دعاها رجل بمثل هذه الحالة الا وأمكنته حتما مقضيا وحكما نافذا لا محيد عند البتة ◆ ولقد أخبرنى ثقـة صدق من اخوانى [116] من أهل التمام فى الفقه والكلام والمعرفة وذو صلابة فى دينه أنه أحب جارية نبيلة أديبة ذات جمال بارع قال : فعرضت لها فنفرت ثم عرضت فأبت فلم يزل الأمر يطول وحبها يزيد وهى صماء لا تطيع البتة الى أن حملنى فرط حبى لها مع عمى الصبى على أن نذرت أنى متى نلت منها مرادى ان أتوب الى الله توبة صادقة ، قال : فما مرت الأيـام والليـالى حتى أذعنت بعد شماس ونفـار ، فقلت له : أبا فلان وفيت بعهدك ؟ فقال : اى والله ! فضحكت وذكرت بهذه الفعلـة ما لم يزل يتداول أسماعنا من أن فى بلاد البربر التى تجاور اندلسنا يتـوب الفاسق على انه اذا قضى وطره ممن أراد يتوب الى الله فلا يمنع من ذلك وينكرون على من تعرض له بكلمة ويقولون له : أتحرم رجـلا مسلما التوبة ؟ قال : ولعهدى بها تبكى وتقول والله لقد بلغتنى مبلغـا ما خطر قط لى ببال ولا قدرت أن أجيب اليه أحدا .

ولست ابعد ان يكون الصلاح فى الرجال والنساء موجودا وأعوذ بالله

n'apparaîtra plus, la confusion grandira et l'homme tombera dans l'abime de la perdition et le gouffre de l'anéantissement. C'est pourquoi les ordres et les défenses sont excellents, l'obéissance obligatoire, la récompense et le châtiment justifiés et la rétribution méritée. L'âme unit ces deux natures, forme le lien qui les relie et le lieu où elles se rencontrent. Demeurer dans les limites de l'obéissance est chose qui ne saurait exister qu'avec une longue pratique, une saine connaissance et un discernement pénétrant. Il faut en outre éviter de s'exposer aux séductions, de s'immiscer dans les affaires des gens, en général, et de tenir séance dans les maisons d'autrui. Les conditions les meilleures pour que l'intégrité des mœurs soit assurée consisteraient [évidemment] en ce que l'homme soit châtré, ne désirât point les femmes et ne possédât point d'organe qui pût l'aider auprès d'elles. Ce n'est pas d'hier qu'on a dit : « Celui qui est à l'abri de la partie de son corps qui jase, de celle qui émet des borborygmes, et de celle qui brandille, celui-là est à l'abri de tous les maux de ce monde ». La partie qui jase, c'est la langue, la partie qui émet des borborygmes, c'est le ventre et celle qui brandille, c'est le *membrum virile*. Cependant Aboû H'afç, le secrétaire, descendant de Roûh' ibn Zunbâ' al-Judhâmî, m'a dit qu'un personnage connu pour sa science juridique et qui est également un célèbre transmetteur de traditions, interrogé au sujet du susdit h'adîth, aurait déclaré : « la « qabqaba » (ce qui gargouille), c'est le melon ».

Ah'mad b. Muh'ammad b. Ah'mad nous a rapporté ce qui suit : Wahb b. Masarra et Muh'ammad b. Abî Dulaym nous ont rapporté d'après Muh'ammad b. Wad'd'âh', d'après Yah'yâ b. Yah'yâ, d'après Mâlik b. Anas, d'après Zayd b. Aslam, d'après 'At'â' b. Yasâr que le Prophète d'Allâh (faveurs et bénédictions sur Lui !) a dit dans un long *h'adîth* : « Celui qu'Allâh préserve de deux choses entrera au Paradis. — Interrogé sur ces deux choses, il répondit : ce qui est entre ses mâchoires et ce qui est entre ses jambes ». J'entends beaucoup de gens dire : « la protection qui résulte des appétits réfrénés existe chez les hommes et non chez les femmes ». Voilà qui m'étonne grandement. Pour moi, je m'en tiens à mon opinion : les hommes et les femmes, pour ce qui est du penchant pour ces deux choses,

بين الحسن والقبيح وعظم الالتباس وتردى فى هـوة الردى ومهـواة الهلـكة وبهذا حسن الأمـر والنهى ووجب الامتثـال وصح الثـواب والعقاب واستحق الجزاء والروح واصل بين هاتين الطبيعتين وموصل ما بينهما ومحل (١) الالتقاء لهما وان الوقوف عند حد الطاعة لمعدوم الا مع طـول الرياضة وصحة المعرفة ونفـاذ التمييـز ومع ذلك اجتنـاب التعرض للفتن ومداخلـة الناس جمـلة والجلوس فى البيوت والأحرى بأن تقع السلامة المضمونة أن (٢) يكون الرجل حصورا لا ارب له فى النساء ولا جارحة له تعينه عليهن ولقد قيل قديمـا (٣) : من وقى شر لقلقه وقبقبه وذبذبه فقد وقى شر الدنيا بحذافيرها ، واللقلـق اللسان والقبقب البطن والذبذب الفرج ، ولقد أخبرنى أبو حفص الكاتب وهو من ولد روح بن زنباع الجذامى أنه سمع بعض المتسمين باسم الفقه من أهل الرواية المشاهير وقد سئل عن هذا الحديث فقال : القبقبة البطيخ .

وحـدثنـا أحمد بن محمد بن أحمـد ثنآ وهب بن مسرة ومحمد بن أبى دليـم عن محمد بن وضاح عن يحيى بن يحيى عن ملك بن أنس عن زيد بن أسلم عن عطاء بن يسار أن رسول الله صلى الله عليه وسلم قال فى حديث طويل : من وقاه الله اثنتين دخل الجنـة فسئل عن ذلك فقال : ما بين لحيـه وما بين رجليه ! وانى لأسمع كثيرا ممن يقول : الوقاء فى قمع الشهوات فى الرجال دون النساء فأطيل العجب من ذلك وان لى قـولا لا أحـول عنه : الرجال والنساء فى الجنـوح الى هذين

---

(١) ب : حامل — (٢) ب : وبالحرا ان يقع السلامة المضمونة او — (٣) ب : قديما ولقد .

Chapitre de la laideur du péché

L'auteur — qu'Allâh lui fasse miséricorde — dit :

Beaucoup de gens obéissent à leurs âmes, désobéissent à leur raison, suivent leurs passions, rejettent leurs religions, évitent ce qu'Allâh a instamment recommandé et inséré dans les cœurs sains en fait de chasteté, d'abstention des péchés, et de séparation d'avec la passion. Ils contrecarrent Allâh, leur Seigneur, et ils entrent dans les vues du diable, en se laissant aller à des appétits pernicieux. Ainsi ils commettent le péché dans leurs amours.

Nous savons qu'Allâh Puissant et Grand a mis dans l'homme deux natures opposées. L'une ne conseille que le bien, n'encourage qu'à ce qui est bon. Elle ne conçoit que tout ce qui est approuvable. Cette nature, c'est la raison qui a pour guide la justice. La seconde, au contraire, ne conseille que les appétits et ne conduit qu'à la perdition. C'est l'âme qui a pour guide le désir. Allâh Très-Haut ne dit-il pas : « l'âme est naturellement portée à ordonner le mal » [94]. Allâh a appelé métaphoriquement la raison « le cœur » et il a dit : « Certes, il y a en cela un avertissement pour ceux qui ont un cœur ou qui prêtent l'oreille et sont témoins » [95]. Et il a dit encore : « Il vous a fait aimer la Foi et il l'a rendue belle dans vos cœurs » [96]. Et il a interpellé « les possesseurs de cœurs » [97].

Ces deux natures sont deux pôles dans l'homme. Ce sont deux forces du corps qui agit par elles ; ce sont deux des champs où se projettent les rayons de ces deux substances essentielles admirables, sublimes et supérieures. Chaque corps, en effet, en possède une part proportionnée à l'aptitude qu'il a à les recevoir, aptitude qui lui a été assignée par l'Unique, l'Infini, Celui dont les noms soient sanctifiés, au moment où il créa ce corps et le forma. Ainsi ces deux natures s'opposent constamment et se combattent habituellement. Si la raison l'emporte sur l'âme, l'homme se contiendra, réprimera ses élans impurs, s'éclairera de la lumière d'Allâh et suivra la justice. Si au contraire c'est l'âme qui l'emporte sur la raison, la vue intérieure sera aveuglée, la différence entre le bien et le mal

باب قبح المعصية

قال المصنف رحمه الله تعالى : وكثير من الناس يطيعون أنفسهم ويعصون عقولهم ويتبعون أهواءهم ويرفضون أديانهم ويتجنبون ما حض الله تعالى عليه ورتبه فى الألباب السليمة من العفة وترك المعاصى ومفارقة (١) الهوى ويخالفون الله ربهم ويوافقون ابليس فيما يحبه من الشهوة المعطبة فيواقعون المعصية فى حبهم * وقد علمنا أن الله عز وجل ركب فى الانسان طبيعتين متضادتين احداهما لا تشير الا بخير ولا تحض الا على حسن ولا يتصور فيها الا كل أمر مرضى وهى العقل وقائده العدل والثانية ضد لها لا تشير الا الى الشهوات ولا تقود الا الى الردى وهى النفس وقائدها الشهوة والله تعالى يقول : « ان النفس لأمارة بالسوء » وكنى بالقلب عن العقل فقال : « ان فى ذلك لذكرى لمن له قلب أو ألقى السمع وهو شهيد » وقال تعالى : « وحبب اليكم الايمان وزينه فى قلوبكم » وخاطب « اولو الألباب » * فهاتان الطبيعتان قطبان فى الانسان وهما قوتان من قوى الجسد الفعال بهما ومطرحان من مطارح شعاعات هذين الجوهرين العجيبين الرفيعين العلويين ففى كل جسد منهما حظ على قدر مقابلته لهما فى تقدير الواحد الصمد تقدست اسماؤه حين خلقه وهيأه فهما يتقابلان أبدا ويتنازعان دأبا فاذا غلب العقل النفس ارتدع الانسان وقمع عوارضه المدخولة [115] واستضاء بنور الله واتبع العدل واذا غلبت النفس العقل عميت البصيرة ولم يضح الفرق

---

(١) ب : مفارعة .

toi et qu'il craint de tomber dans un état pire que le tien. Supporte donc patiemment l'arrêt d'Allâh ». L'Andalou demanda : « Tu n'as donc aucun moyen de me sauver ? » — « Eh ! que puis-je de plus, répartit le roi, que de le prier instamment et de le combler de biens? Je ne peux vraiment faire davantage ». Alors l'Andalou, désespérant de ravoir l'esclave, s'accroupit, les mains croisées sur les jambes, et se précipita du plus haut de cet étage. Le roi, effrayé, poussa un cri et les esclaves se hâtèrent, d'en bas, vers le désespéré. Mais le destin avait voulu que, dans cette chute, il ne se fît pas grand mal. On le monta donc auprès du roi qui dit : « Quelle était ton intention en faisant cela? » — « O roi, répondit-il, la vie m'est impossible après la perte de cette esclave ». Puis il voulut se jeter une deuxième fois dans le vide, mais on l'en empêcha. Alors le roi dit : « Allâh est plus grand ! La solution de ce différend m'est apparue. Puis, se tournant vers l'acheteur, il lui dit : « O toi ! tu as déclaré que tu l'aimais plus que lui et que tu crains de tomber dans son état ? — Oui répondit l'homme — Eh bien ! reprit le roi, ton adversaire a donné la preuve de son amour en se précipitant dans le vide pour mourir, si Allâh Puissant et Grand ne l'avait préservé. Lève-toi donc, démontre ton amour et jette-toi du haut de cette *Qaçba*, comme il l'a fait lui-même. Si tu meurs, c'est que ton terme sera ainsi arrivé, et si tu vis, tu auras droit, plus que lui, à avoir cette esclave, puisqu'elle est en ta possession, et ton adversaire se retirera. Mais si tu refuses, je t'enlèverai l'esclave de force et je la lui remettrai ». L'homme fit d'abord des difficultés puis il dit : « Je vais me précipiter ». Mais quand il fut près de l'ouverture et vit le vide sous lui, il revint à reculons. Le roi, lui dit : « Par Allâh ! il en sera comme je l'ai déclaré ! » Alors l'homme fit une nouvelle tentative mais recula encore. Comme il ne se décidait pas à sauter, le roi lui dit : « Ne te joue pas de nous. Esclaves, prenez-lui les mains et précipitez-le vers le sol ». Comprenant que c'était sérieux, notre homme dit : « O Roi ! Je consens à donner l'esclave ! » — « Qu'Allâh t'en récompense ! répartit le roi ». Il la lui acheta, la remit au vendeur et tous deux s'en furent.

نفسه شرا مما أنت فيه فاصبـر لما قضى الله عليك فقـال الأندلسى : فما لى بيدك حيلة ؟ قال له : وهل ها هنا غير الرغبة والبذل ما أستطيع لك أكثر ! فلما يئس الأندلسى منها جمع يديه ورجليه وانصب من أعلى العلية الى الأرض فارتاع الملك وصرخ فابتـدر اليه الغلمان من أسفل فقضى أنه لم يتأذ فى ذلك الوقوع كبير أذى فصعد به الى الملك فقال : ماذا أردت بهذا ؟ فقال : أيها الملك لا سبيل لى الى الحياة بعدها ثم هم ان يرمى نفسه ثانية فمنع فقال الملك : الله أكبر ! قد ظهر وجه الحكم فى هذه المسألة ، ثم التفت الى المشترى فقال : يا هذا انك ذكرت انك أود لها منه وتخـاف أن تصير فى مثل حالـه فقال : نعم ، قال : فان صاحبك هذا أبدا عنوان محبتـه وقذف نفسه يريد المـوت لولا أن الله عز وجل وقاه فأنت قم فصحح حبك وتـرام من أعلى هذه القصبة كما فعـل صاحبك فان مت فبأجلك وان عشت كنت أولى [114] بالجاريـة اذ هى فى يدك ويمضى صاحبك عنك وان أبيت نزعت الجارية منك رغما ودفعتها اليه ، فتمنـع ثم قال : أترامى فلما قرب من الباب ونظـر الى الهواء تحته رجع القهقرى فقال له الملك : هو والله ما قلت فهم ثم نكل فلما لم يقدم قال له الملك : لا تتلاعب بنا ! يا غلمان خذوا بيديه وارموا به الى الأرض فلما رأى العزيمة قال : أيها الملك قد طابت نفسى بالجارية فقال له : جزاك الله خيرا فاشتراها منه ودفعها الى بائعها وانصرفا .

de celle-ci une jeune esclave debout, le visage découvert ; et elle lui dit : « O toi ! ceci est une impasse. » Alors il la regarda et en fut follement épris. Il revint auprès de nous, mais sa passion pour elle ne fit que croître et, craignant de tomber dans la séduction, il s'en alla à Baçra où il mourut d'amour, qu'Allâh lui fasse miséricorde ! Il était, dit-on, d'entre les hommes vertueux.

Voici une histoire que j'ai toujours entendue raconter à propos de certain roi Berbère. Un Andalou avait vendu une jeune esclave dont il était intensément épris ; il s'y était vu contraint parce qu'il était tombé dans la misère. L'acheteur était un homme de ce pays-là (93). Le vendeur ne pensait point que son âme suivrait ainsi l'esclave vendue. Quand celle-ci fut en la possession de l'acheteur, peu s'en fallut que l'Andalou n'expirât. Il alla trouver son acheteur, et lui offrit de disposer de toute sa fortune et même de sa personne. L'autre refusa. Il essaya de faire pression sur lui par l'entremise de ses concitoyens, mais aucun d'eux ne lui donna aide efficace. Alors il faillit perdre la raison et eut l'idée de s'adresser au Roi. Il se rendit vers lui et se mit à crier. Le roi l'entendit et ordonna de le faire entrer. Il se trouvait alors assis dans une salle de l'étage supérieur, en surplomb et qui dominait [un espace vide]. Notre homme arriva auprès du monarque et, quand il fut en sa présence, il lui raconta son histoire, implora sa pitié et le supplia. Le roi fut touché, fit convoquer l'acheteur et, quand celui-ci eût comparu, il lui dit : « Cet homme est étranger et tu vois dans quel état il est. Je me fais son intercesseur auprès de toi. Mais l'acheteur refusa et dit : « Mon amour pour cette esclave est plus fort que le sien et je crains que, si tu la lui donnes, je ne vienne demain te demander secours dans un état pire que le sien ». Alors le roi et ceux qui l'entouraient essayèrent de le tenter en lui offrant leurs richesses. Il refusa et persista en arguant de son amour pour elle. Comme la séance se prolongeait et qu'ils ne constataient chez l'acheteur aucun indice d'acquiescement, le roi dit à l'Andalou : « O homme, je ne peux faire pour toi rien de plus que ce que tu vois. J'ai déployé en ta faveur les efforts les plus instants ; mais, comme tu le constates, il allègue qu'il l'aime plus que

أقصاه جارية واقفة مكشوفة الوجه فقالت له : يا هذا ان الدرب لا ينفذ قال فنظر اليها فهام بها قال : وانصرف الينا فتزايد عليه أمرها وخشى الفتنة فخرج الى البصرة فمات بها عشقا رحمه الله وكان فيما ذكر من الصالحين .

حكاية لم أزل أسمعها عن بعض ملوك البرابر أن رجلا أندلسيا باع جارية كان يجد بها [113] وجدا شديدا لفاقة أصابته من رجل من أهل ذلك البلد ولم يظن بائعها أن نفسه تتبعها ذلك التتبع فلما حصلت عند المشترى كادت نفس الأندلسى تخرج فأتى الى الذى ابتاعها منه وحكمه فى ماله أجمع وفى نفسه فأبى عليه فتحمل عليه بأهل البلد فلم يسعف منهم أحد فكاد عقله أن يذهب ورأى أن يتصدى الى الملك فتعرض له وصاح فسمعه فأمر بادخاله والملك قاعد فى علية له مشرفة عالية فوصل اليه فلما مثل بين يديه أخبره بقصته واسترحمه وتضرع اليه فرق له الملك فأمر باحضار الرجل المبتاع فحضر فقال له : هذا رجل غريب وهو كما تراه وانا شفيعه اليك فأبى المبتاع وقال : أنا أشد حبا لها منه وأخشى ان صرفتها اليه أن أستغيث بك غدا وأنا فى أسوأ من حالته فرغبه (١) الملك ومن حواليه فى أموالهم فأبى ولج واعتذر بمحبته لها فلما طال المجلس ولم يروا منه البتة جنوحا الى الاسعاف قال للأندلسى : يا هذا ما لك بيدى أكثر مما ترى وقد جهدت لك بأبلغ سعى وهو تراه يعتذر بأنه فيها أحب منك وانه يخشى على

(١) ب : فرام به .

Par la suite, je rentrai à Cordoue sous le Califat d'Al-Qâsim ibn H'ammoûd al-Ma'moûn [92]. Mon premier soin fut d'aller voir Aboû 'Amr al-Qâsim ibn Yah'yâ at-Tamîmî, le frère de 'Abd Allâh, qu'Allâh lui fasse miséricorde ! Je lui demandai de ses nouvelles et lui présentai mes condoléances pour la mort de son frère ; mais s'il y avait quelqu'un à qui l'on devait faire des condoléances à cette occasion, c'était bien moi. Puis je m'informai des poésies et des épîtres du défunt car ce que j'en possédais avait été détruit par le pillage dans les circonstances que j'ai exposées au début de cette histoire. Il me dit alors que son frère, sentant sa mort prochaine, convaincu que sa fin était arrivée et ne doutant point de son trépas, s'était fait apporter toutes ses poésies, ainsi que les lettres que je lui avais écrites, avait déchiré le tout et ordonné qu'on enfouît ces débris. Aboû 'Amr ajouta : « Je lui dis : mon frère, conserve-les donc ! » Il me répondit : « je les déchire tout en sachant que je détruis ainsi une riche production littéraire. Mais si Aboû Muh'ammad — c'était moi-même, Ibn H'azm, qu'il appelait ainsi — était présent, je les lui remettrais en souvenir de mon affection. Mais je ne sais quel pays le cache ni s'il est vivant ou mort ». Il avait en effet été informé de mes malheurs; mais il ignorait où je résidais et ce que j'étais devenu. Parmi les élégies que j'ai faites sur lui, se trouve une *qaçîda* dans laquelle je dis (*Mutaqârib*) :

Si l'intérieur du tombeau te cache, mon amour, après toi, ne saurait se celer.

Je suis venu vers les demeures, le cœur plein de passion, alors que le sort nous avait accablés de ses coups répétés.

Hélas ! je les ai trouvées désertes et vides de ta présence et j'ai fait pleurer mes yeux sur toi.

Aboû'l Qâsim al-Hamdânî (qu'Allâh lui fasse miséricorde !) m'a raconté ce qui suit : Il y avait avec nous à Bagdad un frère de 'Abd Allâh b. Yah'yâ b. Ah'mad b. Dah'h'oûn qui était le Muftî le plus éminent à Cordoue. Or il était encore plus savant que son frère et possédait des connaissances encore plus étendues. Parmi nos compagnons à Bagdad, il n'avait point son pareil. Un jour qu'il passait, sous les voûtes de Qat'na (?) auprès d'une impasse, il s'y engagea et aperçut, au fond

ثم دخلت أنا قرطبة فى خلافة القاسم بن حمود المأمون فلم أقدم شيئا على قصد أبى عمرو القاسم بن يحيى التميمى أخى عبد الله رحمه الله فسألته عن حاله وعزيته عن أخيه وما كان أولى بالتعزية عنه منى ثم سألته عن أشعاره ورسائله اذ كان الذى عندى منه قد ذهب بالنهب فى السبب الذى ذكرته فى صدر هذه الحكاية فأخبرنى عنه أنه لما قربت وفاته وأيقن بحضور المنية ولم يشك فى الموت دعا بجميع شعره وبكتبى التى كنت خاطبته أنا بها فقطعها كلها ثم أمر بدفنها ، قال أبو عمرو : فقلت له : يا أخى دعها تبقى فقال : انى أقطعها وأنا أدرى أنى أقطع فيها أدبا كثيرا ولكن لو كان أبو محمد — يعنينى — حاضرا لدفعتها اليه تكون عنده تذكرة لمودتى ولكنى لا أعلم أى البلاد أضمرته ولا أحى هو أم ميت وكانت نكبتى اتصلت به ولم يعلم مستقرى ولا الى ما آل أمرى فمن مرائى له قصيدة منها (متقارب) :

لان سترتك بطون (١) اللحود   فوجدى بعدك لا يستتر
قصدت (٢) ديارك قصد المشوق   وللدهر فينا كرور ومر
فألفيتها منك قفرا خلاء   فأسكبت عينى عليك العبر

وحدثنى أبو القاسم الهمدانى رحمه الله قال : كان معنا ببغداد أخ لعبد الله بن يحيى بن أحمد بن دحون الفقيه الذى عليه مدار الفتيا بقرطبة وكان أعلم من أخيه واجل مقدارا ما كن فى أصحابنا ببغداد مثله وانه اجتاز يوما بدرب قطنة فى زقاق لا ينفذ فدخل فيه فرأى فى

(١) اقرأ : لَئِنْ سَتَرتْكَ بطونُ — (٢) اقرأ : قَصَدْتُ .

Valence sous le règne du Commandeur des Croyants al-Mahdî et al-Muç'ab lui-même fut notre ami et notre compagnon quand nous étudions la science des *h'adîth*-s auprès de son père et des autres maîtres de cette science à Cordoue). Voici donc ce que les deux personnages me dirent : « Al-Muç'ab nous a rapporté ceci : « Comme je demandais à Aboû 'Abd Allâh ibn at'-T'ubnî la cause de sa maladie — il était en effet devenu très maigre, la consomption avait effacé la beauté de ses traits, en sorte qu'il n'en restait plus que la quintescence comme indice de leur beauté passée ; il en était arrivé à ce point qu'il eût presque suffi d'un souffle pour le faire voler, il était bien près d'être complètement courbé vers la terre et l'affliction se lisait sur son visage — il me répondit, profitant de ce que nous étions seuls tous deux : « Oui ! je te dirai que je me trouvais sur le seuil de ma porte à Qudayd ach-Chammâs quand 'Alî b. H'ammoûd fit son entrée à Cordoue. De toutes les directions les troupes affluaient alors vers la ville. Parmi elles je vis un jeune homme si beau que, auparavant, jamais je n'aurais cru que la beauté pût ainsi prendre une forme vivante. Il s'empara de ma raison, mon cœur en fut éperdûment épris. Je m'informai de lui et l'on me dit : « C'est Un Tel fils d'Un Tel, d'entre les habitants de telle région — une contrée située fort loin de Cordoue et d'accès difficile ». Alors je désespérai de le revoir. Je te le jure, ô Aboû Bakr, son amour ne me quittera point avant de m'avoir mis au tombeau ». Et c'est bien ainsi qu'il en fut —. Pour moi, je connais ce jeune homme, je sais qui il est mais je n'ai pas voulu le nommer parce qu'il est mort et que tous deux se sont rejoints auprès d'Allâh Puissant et Grand. Qu'Allâh fasse miséricorde à tous ! Notons ici que Aboû 'Abd Allâh — qu'Allâh daigne le recevoir avec honneur ! — était un homme qui n'avait jamais eu l'esprit troublé par la passion, qui jamais ne s'était écarté de la voie exemplaire et n'avait enfreint une interdiction divine ; jamais il n'avait commis d'acte réprouvable ni transgressé une défense, quand cela eût pu porter atteinte à sa piété et à ses belles qualités morales ; jamais il n'avait payé de retour ceux qui s'étaient montrés d'une injuste dureté envers lui et, parmi les gens de notre rang, il n'avait point son pareil.

هذا قاضى بلنسية ايام أمير المؤمنين المهدى وكان المصعب لنا صديقا واخا أيام طلبنا الحديث على والده وسائر شيوخ المحدثين بقرطبة فالا : قال لنا المصعب : سألت ابا عبد الله بن الطبنى عن سبب علته وهو قد نحل وخفيت محاسن وجهه بالضنى فلم يبق الا عين جوهرها المخبر عن صفاته السالفة وصار يكاد أن يطيره النفس (١) وقرب من الانحناء والشجى باد على وجهه ونحن منفردان فقال لى : نعم أخبرك أنى كنت على باب دارى بقديد الشماس فى حين دخول على بن حمود قرطبة والجيوش واردة عليها من الجهات تسارب فرأيت فى جملتهم فتى لم أقدر أن للحسن صورة قائمة حتى رأيته فغلب على عقلى وهام به لبى فسألت عنه فقيل لى : هذا فلان ابن فلان من سكان جهة كذا ناحية قاصية عن قرطبة بعيدة المأخذ فيئست من رؤيته بعد ذلك ولعمرى يا أبا بكر لا فارقنى حبه أو يوردنى رمسى ! فكان كذلك وأنا أعرف ذلك الفتى وأدريه وقد رأيته لكنى أضربت عن اسمه لأنه قد مات والتقى كلاهما عند الله عز وجل عفا الله عن الجميع على أن أبا عبد الله أكرم الله نزله ممن لم يكن له وله (٢) قط ولا فارق الطريقة المثلى ولا وطىء [112] حراما قط ولا قارف منكرا ولا أتى منهيا عنه يخل بدينه ومروءته ولا قارض من جفا عليه وما كان فى طبقتنا مثله .

---

(١) اقرأ : النَّفَسُ — (٢) اقرأ : وَلَهٌ .

Et si les cœurs pouvaient voyager, mon cœur irait vers toi d'un pas rapide.

Quelque attitude que tu adoptes à mon égard, je suis pour toi un ami qui n'a d'autre sujet de conversation que toi.

Même si tu cherches à oublier, j'ai gardé fidèlement au fond de mon cœur le pacte de notre amitié.

Nous demeurâmes dans cette situation jusqu'à la fin de la domination des Omeyades et jusqu'à l'assassinat du Commandeur des Croyants Sulaymân adh'-Dh'âfir (88). La dynastie des T'âlibites (ou H'ammoûdites) prit alors le pouvoir et 'Alî ibn H'ammoûd al-H'asanî, dit an-Nâcir (89) fut proclamé Calife. Il s'empara de force de Cordoue, la soumit et dans sa lutte contre elle, il se fit aider par les armées des conquérants et des rebelles venus de toutes les régions d'Andalousie. Entre temps, je fus persécuté par Khayrân, le maître d'Almeria. En effet des gens iniques, que ne retient pas la crainte d'Allâh Puissant et Grand — Allâh nous a du reste vengés d'eux, mon ami Muh'ammad ibn Ish'âq et moi-même — lui avaient rapporté que nous cherchions à faire de la propagande pour la dynastie Omeyade. Il nous retint donc en état d'arrestation auprès de lui pendant plusieurs mois, puis il nous renvoya comme bannis. Nous allâmes à Aznalcazar (90). Le commandant de cette place, Aboû'l-Qâsim 'Abd Allâh ibn Hudhayl an-Najîbî, connu sous le nom d'Ibn al-Muqaffal, nous reçut. Nous restâmes plusieurs mois chez lui, admirablement traités, au milieu d'une famille et de voisins excellents, parmi les gens les plus nobles, parfaitement bienfaisants et possédant toutes les qualités de vrais chefs. Puis nous nous embarquâmes à destination de Valence lorsque le Commandeur des Croyants al-Murtad'â 'Abd ar-Rah'mân ibn Muh'ammad (91) y prit le pouvoir et en fit sa résidence.

A Valence, je trouvai notre ami Aboû Châkir 'Abd ar-Rah'mân b. Muh'ammad b. Mauhib al-'Anbarî. Il m'annonça la mort de Aboû 'Abd Allâh Ibn at'-T'ubnî et me fit part de son décès — qu'Allâh lui fasse miséricorde ! — Peu de temps après, le Cadi Aboû'l-Walîd Yoûnus ibn Muh'ammad al-Murâdî et Aboû 'Amr Ah'mad ibn Mah'riz m'apprirent que Aboû Bakr al-Muç'ab ibn 'Abd Allâh al-Azdî, connu sous le nom d'Ibn al-Fard'î, leur avait raconté ce qui suit. (Le père de cet al-Muç'ab fut Cadi de

ولو ان القلوب تستطيع سيرا   سار قلبي اليك سير الحثيث
كن كما شئت لى فانى محب   ليس لى غير ذكركم من حديث
لك عندى وان تناسيت عهد   فى صميم الفؤاد غير نكيث

فكنا على ذلك الى ان انقطعت دولة بنى مروان وقتل سليمان الظافر أمير المؤمنين وظهرت دولة الطالبية وبويع على بن حمود الحسنى المسمى بالناصر بالخلافة وتغلب على قرطبة وتملكها واستمد فى قتاله اياها بجيوش المتغلبين والثوار فى أقطار الأندلس وفى أثناء ذلك نكبنى خيران صاحب المرية اذ نقل اليه من لم يتق الله عز وجل من الباغين – وقد انتقم الله منهم عنى وعن محمد بن اسحاق صاحبى – أنا نسعى فى القيام بدعوة الدولة الأموية فاعتقلنا عند نفسه أشهرا ثم أخرجنا على جهة التغريب فصرنا الى [111] حسن القصر ولقينا صاحبه أبو القاسم عبد الله بن هذيل النجيبى المعروف بابن المقفل فأقمنا عنده شهورا فى خير دار اقامة وبين خير أهل وجيران وعند أجل الناس همة وأكملهم معروفا وأتمهم سيادة ثم ركبنا البحر قاصدين بلنسية عند ظهور أمير المؤمنين المرتضى عبد الرحمان بن محمد وسكناه بها • فوجدت ببلنسية ابا شاكر عبد الرحمان ابن محمد موهب العنبرى صديقنا فنعى الى ابا عبد الله بن الطبنى وأخبرنى بموته رحمه الله ثم أخبرنى بعد ذلك بمديدة القاضى ابو الوليد يونس بن محمد المرادى وأبو عمرو أحمد بن محرز أن ابا بكر المصعب ابن عبد الله الأزدى المعروف بابن الفرضى حدثهما وكان والد المصعب

Quant à notre ami Aboû 'Abd Allâh Muh'ammad ibn Yah'yâ ibn Muh'ammad at-Tamîmî, dit Ibn at'-T'ubnî (qu'Allâh lui fasse miséricorde !), on eût dit que la beauté avait été créée à son image ou formée de l'âme de tous ceux qui le voyaient. Jamais je n'ai vu quelqu'un qui l'égalât par la beauté, la grâce, les qualités de caractère, l'austérité des mœurs, la retenue, la culture, l'intelligence: la grandeur d'âme, la fidélité, la souveraine distinction, la pureté, la noblesse, la douceur, la finesse aimable, le tact, la patience; l'indulgence, la pondération, les qualités chevaleresques, la piété, le savoir, la connaissance du Coran, des *H'adith*-s, de la grammaire et de la lexicographie. C'était aussi un poète de talent, un excellent calligraphe, un rhéteur habile et il avait également des connaissances très honorables dans la scolastique et la dialectique. Il était l'un des jeunes élèves de Aboû'l-Qâsim 'Abd ar-Rah'mân ibn Abî Zayd al-Azdî, mon maître dans les susdites sciences. Entre son père et lui, il y avait une différence d'âge de douze ans (sic !) mais, lui et moi, nous étions d'âge à peu près égal. Nous étions deux compagnons inséparables et rien ne venait troubler la pureté de notre amitié. Mais il advint que le flot de la sédition se déchaîna et déferla sur nous. Les armées berbères pillèrent nos demeures du palais de Mughîth dans le quartier Ouest de Cordoue et elles s'y installèrent. L'habitation de Aboû 'Abd Allâh était alors située dans le quartier Est. Les vicissitudes du sort aboutirent pour moi à ce que je dusse quitter Cordoue pour aller habiter à Alméria. Nous échangeâmes alors une nombreuse correspondance en vers et en prose. La dernière missive qu'il m'adressa contenait ces vers (*Khafîf*) :

Que je voudrais savoir si les liens de ton amitié seront toujours neufs pour moi et à l'abri de l'usure !

Il me semble que je reverrai ton visage un jour et m'entretiendrai en toute intimité avec toi à Balât' Mughîth.

Si le désir du revoir pouvait soulever les maisons, le palais de Mughîth se rendrait vers toi comme pour implorer ton aide.

وأما خبر صاحبنا أبى عبد الله محمد بن يحيى بن محمد بن الحسين التميمى المعروف بابن الطبنى فانه كان رحمه الله كأنه قد خلق الحسن على مثاله أو خلق من نفس كل من رآه لم [110] أشاهد له مثلا حسنا وجمالا وخلقا وعفة وتصاونا وأدبا وفهما وحلما ووفاء وسؤددا وطهارة وكرما ودماثة وحلاوة ولباقة وصبرا واغضاء وعقلا ومروءة ودينا ودراية وحفظا للقرآن والحديث والنحو واللغة وشاعرا مفلقا وحسن الخط وبليغا مفننا مع حظ صالح من الكلام والجدل وكان من غلمان أبى القاسم عبد الرحمان بن أبى يزيد الأزدى أستاذى فى هذا الشأن وكان بينه وبين أبيه اثنا عشر عاما فى السن وكنت أنا وهو متقاربين فى الأسنان وكنا أليفين لا نفترق وخدنين لا يجرى الماء بيننا الا صفاء (١) الى أن ألقت الفتنة جرانها وأرخت عزاليها ووقع انتهاب جند البربر منازلنا ببلاط مغيث (٢) فى الجانب الغربى من قرطبة ونزولهم فيها وكان مسكن أبى عبد الله فى الجانب الشرقى (٣) وتقلبت بى الأمور الى الخروج عن قرطبة وسكنى مدينة المرية فكنا نتهادى النظم والنثر كثيرا وآخر ما خاطبنى به رسالة فى درجها هذه الأبيات (خفيف) :

ليت شعرى عن حبل ودك هل يمـ ـسى جديدا لدى غير رثيث (٤)
وأرانى أرى محياك يوما وأناجيك فى بلاط مغيث
فلو ان الديار ينهضها الشو ق أتاك البلاط كالمستغيث

(١) ب : بيننا صفاء . — (٢) Je reporte ici ببلاط مغيث qui se trouve dans P. deux lignes plus loin, après الشرقى — (٣) Voir note 2 — (٤) اقرأ : لدَىَّ غَيْـرَ رَثِيثِ .

soupir et dit : « Par Allâh ! je ne l'oublierai jamais, encore qu'il m'ait traitée avec une injuste dureté ». Elle ne vécut que peu de temps après avoir prononcé ces paroles.

Je te parlerai encore d'Aboû Bakr, mon frère, qu'Allâh lui fasse miséricorde ! Il était marié à 'Atika, la fille de Qand qui était le commandant de la frontière supérieure sous le règne d'Al-Mançoûr Aboû 'Amir Muh'ammad ibn 'Amir. Elle était d'une beauté idéale et ses nobles qualités étaient inégalables. Le monde ne donne point naissance à des personnes aussi parfaites. L'un et l'autre étaient jeunes et pleins de fougue juvénile. Chacun d'eux se fâchait pour une parole insignifiante. Pendant huit ans, ils ne cessèrent de s'irriter et de se blâmer mutuellement. L'amour qu'elle avait pour lui l'avait amaigrie, sa passion l'avait consumée, et son affection intense pour lui l'avait à ce point émaciée qu'elle était devenue comme un spectre par suite de ce long dépérissement. Rien des choses de ce monde ne la distrayait. Sa fortune, pourtant si grande et si abondante, ne lui procurait aucune joie, puisqu'elle ne jouissait plus des bonnes dispositions de son mari à son égard ni de la pureté de son affection envers elle. Cela dura jusqu'à ce que mon frère, — qu'Allâh lui fasse miséricorde ! — mourut de l'épidémie de peste qui sévit à Cordoue, au mois de Dhoû'l-Qa'da de l'an 401 (1011 de J.-C.) à l'âge de 22 ans. Quand il l'eût ainsi quittée, elle ne cessa d'être consumée par un mal intérieur, par la maladie et l'amaigrissement jusqu'à ce qu'elle mourut un an après lui, le jour anniversaire de son enterrement. Sa mère et toutes ses esclaves m'ont rapporté qu'elle disait après la mort de son mari : « Rien ne fortifie ma patience et ne retient mon souffle ici-bas une seule heure depuis sa mort, si ce n'est la joie que j'éprouve d'être certaine que jamais une même couche ne le réunira plus à aucune femme. Je suis désormais à l'abri de ce qui faisait ma seule crainte. Aujourd'hui, mon plus grand espoir, c'est de le rejoindre ». Lui-même n'avait eu avant elle, ni avec elle, aucune autre femme. Elle non plus n'avait jamais connu d'autre homme. Or ce qu'elle avait prévu arriva, qu'Allâh lui fasse miséricorde et l'agrée !

فتنفست الصعداء وقالت : والله لا نسيته أبدا وان كان جفانی بلا سبب وما عاشت بعد هذا القول الا يسيرا .

وأنا أخبرك عن أبی بكر أخی رحمه الله وكان متزوجا بعاتكة بنت قند صاحب الثغر الأعلى فی أيام المنصور ابی عامر محمد بن عامر وكانت التی لا مرمی وراءها فی جمالها وكريم خلالها ولا تأتی الدنيا بمثلها فی فضائلها وكانا فی حد الصبی وتمكن سلطانه يغضب كل واحد منهما الكلمة التی لا قدر لها فكانا لم يزالا فی تغاضب وتعاتب مدة ثمانية أعوام وكانت قد شفها حبه وأضناها الوجد فيه وأنحلها شدة كلفها به حتى صارت كالخيال المتوهم (١) دنفا لا يلهيها من الدنيا شیء ولا تسر من أموالها على عرضها وتكاثرها بقليل ولا كثير اذ فاتها اتفاقه معها وسلامته لها الى أن توفی أخی رحمه الله فی الطاعون الواقع بقرطبة فی شهر ذی القعدة سنة احدى واربعمئة وهو ابن اثنين وعشرين سنة فما انفكت منذ بان عنها من السقم الدخيل والمرض والذبول الى أن ماتت بعده بعام فی اليوم الذی أكمل هو فيه تحت الأرض عاما ولقد أخبرتنی عنها أمها وجميع جواريها أنها كانت تقول بعده : ما يقوی صبری ويمسك رمقی فی الدنيا ساعة واحدة بعد وفاته الا سروری وتيقنی أنه لا يضمه وامرأة مضجع أبدا فقد أمنت هذا الذی ما كنت أتخوف غيره وأعظم آمالی اليوم اللحوق به ولم يكن له قبلها ولا معها امرأة غيرها وهی كذلك لم يكن لها غيره فكان كما قدرت غفر الله لها ورضی عنها .

---

(١) ب : المتوسم .

Cela nous a été rapporté par des gens dignes de confiance, que leur sincérité mettait à l'abri de tout reproche et de tout mensonge.

Notre ami Aboû's-Sarî 'Ammâr ibn Ziyâd m'a raconté, le tenant d'une personne de confiance, que le secrétaire Ibn Quzmân avait été éprouvé par un amour pour 'Aslam ibn 'Abd al-'Aziz, le frère du chambellan Hâchim ibn 'Abd al-'Azîz. Cet Aslam était extrêmement beau. Aboû's-Sarî fut si gravement atteint par cette passion qu'il dût s'aliter et fut à l'article de la mort. Or Aslam l'allait voir et le visitait souvent, ne se doutant point qu'il était la cause de son mal. Aboû's-Sarî finit par mourir de chagrin et de consomption. L'informateur ajouta : « Après sa mort, je fis connaître à Aslam la cause de sa maladie et de son trépas. Il en fut affligé et dit : « Que ne me l'as-tu fait savoir [plus tôt] ? » — Pourquoi ?, lui demandai-je — Il répondit : « Parce qu'alors j'aurais encore resserré mes liens avec lui et je ne l'aurais guère quitté, car cela n'eût pu me porter aucun tort ». Cet Aslam était un homme d'une admirable culture, très versé dans toutes les sciences, ayant des connaissances juridiques très étendues, un jugement très sûr en matière de poésie, ayant lui-même fait des vers excellents. Il était également compétent en matière de chants et de technique vocale. Il est l'auteur d'ouvrages sur les modes employés par le chanteur Ziryâb [87] et sur les détails biographiques de cet artiste et cette œuvre constitue un très remarquable dîwân. Il était le père de Aboû' l-Ja'd qui habitait dans le quartier Ouest de Cordoue.

Je connais une jeune esclave qui appartenait à un grand personnage. Il se détourna d'elle parce qu'il avait appris à son sujet quelque chose qui, en réalité, ne méritait point qu'on se mît en courroux. Il la vendit donc. Elle en conçut un immense chagrin, fut en proie au dépérissement et au désespoir et ses yeux ne cessèrent de pleurer ; enfin, elle fut atteinte de consomption et elle en mourut. Après avoir quitté la maison de son premier maître, elle ne vécut que peu de mois. Une femme en qui j'ai confiance m'a dit l'avoir rencontrée et constaté qu'elle était comme un spectre, tant elle était décharnée et maigre. Elle lui dit : « Je crois que la cause de ton mal vient de ton amour pour Un Tel ». Alors elle poussa un profond

روى لنا هذا قوم ثقات   بروا بالصدق من جرح ومين

ولقد حدثني أبو السرى عمار بن زياد صاحبنا عمن يثق به أن الكاتب ابن قزمان امتحن بمحبة أسلم بن عبد العزيز أخى الحاجب هاشم بن عبد العزيز وكان أسلم غاية فى الجمال حتى أضجعه ما به وأوقعه فى أسباب المنية وكان أسلم كثير الالمام به والزيارة له ولا علم له بأنه أصل دائه الى ان توفي أسفا ودنفا قال المخبر : فأخبرت أسلم بعد وفاته بسبب علته وموته فتأسف وقال : هلا أعلمتنى فقلت ولم (١) وقال : كنت والله أزيد فى صلته وما أكاد أفارقه فما على فى ذلك ضرر وكان أسلم هذا من أهل الأدب البارع والتفنن مع حظ من الفقه وافر وذا بصارة فى الشعر وله شعر جيد وله معرفة بالأغانى وتصرفها وهو صاحب تآليف فى طرائق غناء زرياب وأخباره وهو ديوان عجيب جدا وكان أحسن الناس خلقا وخلقا وهو والد ابى الجعد الذى كان ساكنا بالجانب الغربى من قرطبة .

وأنا أعلم جارية كانت لبعض الرؤساء [109] فعزف عنها لشىء بلغه من جهتها لم يكن يوجب السخط فباعها فجزعت لذلك جزعا شديدا وما فارقها النحول والأسف ولا بان عن عينها الدمع الى ان سلت (٢) وكان ذلك سبب موتها ولم تعش بعد خروجها عنه الا أشهرا ليست بالكثيرة ولقد أخبرتنى عنها امرأة أثق بها انها لقيتها وهى قد صارت كالخيال نحولا ورقة فقالت لها : أحسب هذا الذى بك من محبتك لفلان

---

(١) اقرأ : ولِمَ — (٢) اقرأ : سُلَّتْ .

capables d'une telle patience. Et quand les choses vont trop loin, quand mon âme s'échauffe, je prends mon mal en patience et pourtant, Dieu sait ce que je souffre. A ce sujet, j'ai fait une pièce de vers dont les suivants (*Basîṭ*) :

J'ai deux qualités qui font mon désespoir, qui gâtent ma vie et usent mon courage.

Chacune d'elles cherche à m'entraîner vers son parti et je suis comme le gibier acculé entre le loup et le lion.

C'est d'abord une fidélité constante : jamais, quand j'ai dû me séparer de quelqu'un que j'aimais, non, jamais mon chagrin n'a pris fin.

C'est ensuite une fierté qui ne laisse pas place à l'injustice et qui, plutôt que de l'admettre, sacrifierait fortune et famille.

Je citerai ici un fait qui s'apparente à l'objet du présent chapitre tout en n'en faisant pas partie : parmi mes camarades, il en était un que je considérais comme un autre moi-même ; toute gêne était bannie de notre société et je voyais en lui un sûr et précieux soutien. Mais il écoutait complaisamment tous les racontars ; les calomniateurs se glissèrent dans nos relations, le circonvinrent et réussirent dans leurs menées auprès de lui. Alors il montra à mon égard une réserve que je ne lui connaissais point. Je subis patiemment son comportement pendant un temps au bout duquel on peut s'attendre au retour de l'absent et à la conciliation de la part de celui qui fait des reproches. Mais il ne m'en montra que plus de froideur. Je l'abandonnai donc et le laissai bouder à sa guise

Chapitre de la mort

Mais souvent les choses s'aggravent, le tempérament est d'une sensibilité extrême et les tendres inquiétudes prennent le dessus. Cela peut entraîner la mort et la séparation d'avec ce bas monde. La Tradition rapporte ce *h'adîṭ* : « Celui qui, devenu amoureux, reste chaste et meurt est un martyr » [86]. A ce sujet, j'ai fait une poésie dont je citerai ces vers (*Wâfir*) :

Et si je meurs d'amour, je mourrai en martyr, mais si tu es bon pour moi, je vivrai heureux.

الأمـر وحميت نفسى تصبرت وفى القلب ما فيه وفى ذلك أقـول قطعة منهـا (بسيط) :

لى خلتـان أذاقـانى الأسى جرعـا ونغصـا عيشتى واستهلـكا جلـدى
كلتاهمـا تطبينى (١) نحو جبلتهـا كالصيد ينشب بين الذيب والأسـد
وفـاء صدق (٢) فما فارقت ذا مقـة فـزال حـزنى عليـه آخر الأبـد
[108] وعزة لا تحل الضيم ساحتها صرافة (٣) فيه بالأمـوال والولـد

ومما يشبه ما نحن فيه وان كان ليس منه أن رجـلا من اخوانى كنت حللته من نفسى محلها وأسقطت المؤونة بينى وبينه وأعددته ذخرا وكنزا وكان كثير السمع من كل قائل فدب ذوو النميمة بينى وبينـه فحاكوا فيه وأنجح سعيهم عنده فانقبض عما كنت أعهده فتربصت عليه مـدة فى مثلها أوب الغائب ورضى العاتب فلم يزد الا انقباضا فتركتـه وحالـه .

بـاب المـوت

وربما تزايد الأمر ورق الطبع وعظم الاشفاق فكان سببـا للموت ومفارقة الدنيا وقد جاء فى الآثار « من عشق فعف فمات فهو شهيد » وفى ذلك أقول قطعة منها (وافر) :

فان أهلك (٤) هوى أهلـك شهيـدا وان تمنـن بقيت قريـر عـين (٥)

(١) اقرأ : تَطّبينـى — (٢) اقرأ : وَفاءُ صِدْق — (٣) ب : صرامة والصواب : صَرَافَـةٌ — (٤) اقـرأ : أُهْـلَكْ — (٥) اقرأ : بقيـتُ قَريـرَ عَـيْـنِ .

requête, car j'avais pour elle une haute considération. Elle même composa, sur ces paroles, une mélodie ravissante sur le mode du « nachîd » et du « basît' ». Je récitai ces vers à un lettré de mes amis. Il en fut enchanté et me dit : « Cela est digne d'être classé parmi les merveilles du monde ».

Ainsi donc, comme on le voit, ce chapitre se compose de huit aspects différents [de la consolation]. Trois proviennent de l'amant et sur ces trois, deux rendent blâmables celui qui se console, et ce d'une manière absolue ; ces deux aspects sont : la satiété et le goût du changement. Dans le troisième, seul est blâmable celui qui se console, tandis que celui qui prend son mal en patience ne l'est pas : c'est la pudeur, ainsi que nous l'avons déjà expliqué. Quatre autres aspects proviennent de l'aimé. Dans l'un, celui qui oublie est blâmable mais non pas celui qui prend son mal en patience : c'est l'évitement continuel ; dans les trois autres, celui qui se console n'est jamais blâmable, qu'il se console ou qu'il prenne son mal en patience : ce sont l'aversion, l'extrême froideur et la trahison. Quant au huitième aspect, il vient d'Allâh Puissant et glorieux : c'est le désespoir provoqué soit par la mort, soit par la séparation, soit par une calamité durable. Dans ces cas, celui qui prend son mal en patience est excusable.

En ce qui me concerne personnellement, je te dirai qu'il y a dans mon caractère deux dispositions naturelles qui ne me laissent aucun répit et que j'enrage de posséder ensemble. C'est au point que, parfois, je voudrais m'évader de moi-même pour me libérer des tourments que, par elles deux, j'endure : ce sont, d'une part, une fidélité intransigeante qui ne fait aucune différence entre la présence et l'absence, entre les pensées intimes et les dehors. Elle provient d'une affection qui fait que mon âme ne peut se détourner de ce à quoi elle s'est accoutumée et ne souhaite jamais la disparition de ceux avec qui elle s'est liée d'amitié. C'est, d'autre part, la fierté d'une âme qui ne peut tolérer l'injustice, qui s'inquiète du moindre changement qu'elle éprouve dans le comportement de ses connaissances et qui préfère la mort à cela. L'un et l'autre de ces traits de caractère cherche, en moi, à l'emporter. Quand on me traite avec une injuste dureté, je supporte cela, j'use d'une grande longanimité, et j'endure la chose si longtemps que bien peu de gens seraient

طريقة النشيد والبسيط رائقة جدا ولقد أنشدتها بعض اخوانى من أهل الأدب فقال سرورا بها : يجب أن توضع هذه فى جملة عجائب الدنيا .

فجميع فصول هذا الباب كما ترى ثمانية منها ثلاثة هى من المحب اثنان منها يذم السالى فيهما على كل وجه وهما الملل والاستبدال وواحد منها يذم السالى فيه ولا يذم المتصبر وهو الحياء كما قدمنا وأربعة من المحبوب منها واحد يذم الناسى فيه ولا يذم المتصبر وهو الهجر الدائم وثلاثة لا يذم السالى فيها على أى وجه كان ناسيا أو متصبرا وهى النفار والجفاء والغدر ووجه ثامن وهو من قبل الله عز وجل وهو اليأس اما بموت أو بين أو آفة تزمن والمتصبر فى هذه معذور .

وعنى أخبرك انى جبلت على طبيعتين لا يهنأ لى (١) معهما عيش أبدا وانى لأبرم بحياتى باجتماعهما وأود التغيب من نفسى أحيانا لأفقد ما اقاسيه من النكد من اجلهما وهما وفاء لا يشوبه تلون قد استوت فيه الحضرة والمغيب والباطن والظاهر تولده الألفة التى لم تصرف بها نفسى عما دربته ولا تتطلع الى عدم من صحبته وعزة نفس لا تقر على الضيم مهتمة لأقل ما يرد عليها من تغير المعارف مؤثرة للموت عليه فكل واحدة من هاتين السجيتين تدعو الى نفسها وانى لاجفى فأحتمال واستعمل الأناة الطويلة والتلوم الذى لا يكاد يطيقه أحد فاذا أفرط

---

(١) ب : لا يهننى .

preuve de longanimité, tant que la temporisation est possible et la longanimité justifiée. Mais quand les ambitions sont brisées, quand les espoirs sont définitivement coupés, alors l'excuse est valable.

Les poètes cultivent un genre dans lequel ils blâment ceux qui pleurent sur les traces des campements abandonnés et louent au contraire ceux qui s'adonnent entièrement aux plaisirs. Cela, c'est encore une sorte de consolation. Al-H'asan Ibn Hâni' [83] a beaucoup cultivé ce genre de poésie et s'est fait gloire de se conduire ainsi. Très souvent il se taxe lui-même de trahison manifeste dans ses vers où il entend montrer la maîtrise de sa langue et son talent dans l'expression. Sur un sujet analogue, j'ai fait une poésie dont je citerai les vers suivants (*Khafif*) :

Laisse cela, va au devant du sort et selle les montures du vin (remplis les coupes) dans les jardins des coteaux.

Fais-les marcher aux accents merveilleux du luth afin que leur pas soit hâté [comme] par le son du chalumeau.

Plutôt que de s'arrêter auprès des demeures, il vaut mieux que les doigts se posent sur les cordes du luth.

L'admirable narcisse est apparu, tel un amant au regard inquiet, et il chancelle comme l'homme pris de boisson.

Sa couleur est celle du teint d'un amant éperdu. A n'en pas douter, le narcisse est follement épris de l'iris.

A Dieu ne plaise que l'oubli de ce que le temps a effacé soit dans notre caractère, que nous ayons contracté la coupable habitude d'offenser Allâh en buvant du vin et que la bassesse des sentiments soit jamais un des traits de notre naturel ! Mais il nous suffira de rappeler ici ces paroles d'Allâh Très-Haut — et qui donc est plus véridique que Lui ? — à propos des poètes : « Ne vois-tu pas qu'ils errent dans toute vallée et qu'il disent ce qu'il ne font point ? [84] ». Voilà donc le témoignage que rend Allâh, Glorieux et Tout-Puissant, en leur faveur. Mais quand celui qui fait des vers s'écarte du domaine strictement réservé à la poésie, il commet une faute.

Ce qui m'a amené à composer les dits vers, c'est que D'anâ al-'Amiriya, l'une des filles d'Al-Mudh'affar 'Abd al-Malik ibn 'Amir [85] m'avait demandé de les faire et j'avais accédé à sa

والتربص على أهلها حسن فيما يمكن فيه التأنى ويصح لديه التربص فاذا انقطعت الأطماع وانحسمت الآمال فحينئذ يقوم العذر .

وللشعراء فن من الشعر يذمون فيه الباكى على الدمن ويثنون على المثابر على اللذات وهذا يدخل فى باب السلو ولقد أكثر الحسن بن هانيء فى هذا الباب وافتخر به وهو كثيرا ما يصف نفسه بالغدر الصريح فى أشعاره تحكما بلسانه واقتدارا على القول وفى مثل هذا أقول شعرا منه (خفيف):

خل هذا وبادر الدهر وارحل فى رياض الربى مطى العقار (١)
واحدها (٢) بالبديع من نغمات السعود كيما تحث بالمزمار
ان خيرا من الوقوف على الدار وقوف البنان بالأوتار
وبدا النرجس البديع كصب حائر الطرف مائلا كالمدار (٣)
لونه لون عاشق مستهام وهو لا شك هائم بالبهار

ومعاذ الله أن يكون نسيان ما درس لنا طبعا ومعصية الله بشرب الراح لنا خلقا وكساد الهمة لنا صفة ولكن حسبنا قول الله تعالى ومن أصدق من [107] الله قيلا فى الشعراء : « ألم تر أنهم فى كل واد يهيمون وأنهم يقولون ما لا يفعلون » فهذه شهادة الله العزيز الجبار لهم ولاكن شذوذ القائل للشعر عن مرتبة الشعر خطأ .

وكان سبب هذه الأبيات أن ضنا العامرية احدى كرائم المظفر عبد الملك بن أبى عامر كلفتنى صنعتها فأجبتها وكنت أجلها ولها فيها صنعة فى

---

(١) اقرأ : العُقار — (٢) اقرأ : وَاحْدُهَا — (٣) اقرأ : كالمُدار .

que Lui ! —, si ce n'était une vérité que l'homme n'est point responsable du gouvernement de son cœur et ne peut changer ses goûts, je dirais que celui qui cherche à patienter pour se consoler quand il est trahi est bien près de mériter le blâme et les reproches violents. Pour les âmes nobles et sensibles, pour les caractères généreux, rien n'est plus propre que la trahison à procurer la consolation. La trahison n'est tolérée que par les âmes viles et basses, les caractères méprisables et ignobles. A ce sujet, j'ai fait une pièce de vers dont je citerai les suivants (*Wâfir*) :

Ton amour, je ne m'en approche point : il est traître et tu accueilles tout venant à bras ouverts.

Tu ne peux te contenter d'un seul amant ; autour de toi, les amants sont légion.

Serais-je le Prince, que le Prince ne chercherait pas ta rencontre par crainte de leur nombre imposant.

J'ai constaté que tu étais pareille aux souhaits : aucune barrière ne les rend inaccessibles, si nombreux que soient ceux qui les forment.

Et ils ne repoussent personne, même si la trompette du jugement dernier rassemblait vers eux l'humanité entière.

Il y a enfin une huitième cause. Elle ne provient ni de l'amant, ni de l'aimé, mais d'Allâh Très-Haut : c'est le désespoir. Il est de trois sortes : celui qui provient de la mort, celui qui provient d'une séparation irrémédiable et celui qui provient d'un accident qui frappe les amants dans la cause même de l'amour, cause qui a fait que l'objet aimé s'est attaché à son amant. La survenue de cet accident altère ainsi la cause de l'amour.

Tout cela fait partie des causes de la consolation et de la résolution de prendre son mal en patience. L'amant qui, dans ce cas, lequel [comme nous venons de le dire], présente trois aspects, oublie son aimé, fait preuve de beaucoup de bassesse et d'ignominie et mérite d'être taxé de vilenie et de trahison. Le désespoir a un effet admirable sur les âmes : il refroidit grandement la brûlure des cœurs. Dans tous les cas ci-dessus mentionnés en premier et en dernier lieu, la temporisation s'impose et il est recommandé, dans de telles situations, de faire

ولا يكلف المرء صرف قلبه ولا احالة استحسانه ولولا ذلك لقلت ان المتصبر فى سلوه مع الغدر يكاد أن يستحق الملامة والتعنيف ولا أدعى الى السلو عند حر النفس وذوى الحفيظة والسرى السجايا من الغدر، فما يصبر عليه الا دنىء المروءة خسيس النفس نذل الهمة ساقط الأنفة وفى ذلك أقول قطعة منها (وافر) :

هواك فلست أقربه غرور ... وأنت لكل من يأتى سرير
[106] وما ان تصبرين على حبيب ... فحولك منهم عدد كثير
فلو كنت الأمير لما تعاطى ... لقاءك خوف جمعهم الأمير
رأيتك كالأمانى ما على من ... يلم بها ولو كثروا خدور
ولا عنها لمن يأتى دفاع ... ولو حشد الأنام لها (١) نفير

ثم سبب ثامن وهو لا من المحب ولا من المحبوب ولكنه من الله تعالى وهو اليأس وفروعه ثلاثة اما موت واما بين لا ترجى معه أوبة واما عارض يدخل على المتحابين بعلة الحب (٢) التى من أجلها وثق المحبوب فيغيرها .

وكل هذه الوجوه من أسباب السلو والتصبر وعلى المحب الناسى فى هذا الوجه المنقسم الى هذه الأقسام الثلاثة من الغضاضة والذم واستحقاق اسم اللؤم والغدر غير قليل وان لليأس لعملا فى النفوس عجيبا وثلجا لحر الأكباد كبيرا وكل هذه الوجوه المذكورة أولا وآخرا فالتأنى فيها واجب

---

(١) ب : لهم — (٢) ب : المحب .

corvées dont elle était exempte et dispensée auparavant. Or on ne saurait mieux comparer les femmes qu'à des jasmins, qui dépérissent faute de soins ou à une bâtisse qui tombe en ruines quand on ne l'entretient pas. C'est pourquoi l'on a dit que la beauté des hommes est de nature plus parfaite, a une base plus solide et est de qualité plus haute parce qu'elle supporte des atteintes telles que si le visage des femmes avait à en subir une partie seulement, il s'altérerait très gravement. Ces atteintes, ce sont par exemple celles de la chaleur intense du milieu du jour, le simoun, les vents, les changements de température et le manque de protection. Si j'avais pu obtenir d'elle la moindre union, si elle m'avait montré un peu de douce intimité, j'en aurais été fou d'enthousiasme ou j'en serais mort de joie. Mais c'est précisément cette froideur manifeste qui m'a donné de la patience et m'a apporté la consolation. Quand la consolation provient d'une cause de ce genre, celui qui se console, qu'il soit l'amant ou l'aimé, est excusable et ne saurait encourir le blâme, parce que le lien amoureux n'a pas reçu une confirmation entraînant nécessairement le devoir de fidélité, qu'il n'y a pas eu d'engagement comportant le respect de la foi jurée, qu'aucune promesse n'a été antérieurement faite et que nulle intimité n'a préexisté, ce qui rendrait l'amant blâmable d'avoir aboli et oublié tout cela.

Parmi ces causes, il faut encore citer la dureté manifestée à l'amant par l'aimé. S'il pousse cette dureté à l'extrême et l'exagère et que l'amant ait une âme quelque peu noble et fière, l'amant se consolera. Si cette dureté est modérée et se manifeste par intervalles ou continuellement, ou si elle est grande, mais intermittente, l'amant la supportera et fermera les yeux là-dessus jusqu'au jour où elle augmentera et deviendra constante. Alors l'amant ne sera plus tenu d'être fidèle et l'on ne saurait blâmer celui qui oublie dans ces conditions.

Une autre cause, c'est la trahison. Aucune âme bien née ne peut la supporter ni fermer les yeux là-dessus. C'est la véritable cause de consolation et celui qui se console pour cette raison n'est blâmable en aucun cas, qu'il oublie ou qu'il cherche à prendre son mal en patience. Ici le blâme est au contraire encouru par celui qui supporte cela. Si les cœurs n'étaient dans la main de Celui qui les gouverne — il n'y a d'autre Divinité

وترفع عنه قبل ذلك وانما النساء رياحين متى لم تتعاهد نقصت وبنية متى لم يهتبل بها استهدمت ولذلك قال من قال أن حسن الرجال أصدق صنفا وأثبت أصلا وأعتق جودة لصبره على ما لو لقى بعضه وجوه النساء لتغيرت أشد التغير مثل الهجير والسموم والرياح واختلاف الهواء وعدم الكن واني لو نلت منها أقل وصل وأنست لى بعض الأنس لخولطت طربا أو لمت فرحا ولكن هذا النفار الذى صبرني وأسلاني وهذا الوجه من أسباب السلو صاحبه فى كلا الوجهين معذور وغير ملوم اذ لم يقع تثبت يوجب الوفاء ولا عهد يقتضى المحافظة ولا سلف ذمام ولا فرط تصادق يلام على تضييعه ونسيانه .

ومنها جفاء يكون من المحبوب فاذا أفرط فيه وأسرف وصادف من المحب نفسا لها بعض الأنفة والعزة تسلى واذا كان الجفاء يسيرا منقطعا أو دائما أو كبيرا منقطعا احتمل وأغضى عليه حتى اذا كثر ودام فلا وفاء عليه ولا يلام الناسى لمن يحب فى مثل هذا .

ومنها الغدر وهو الذى لا يحتمله أحد ولا يغضى عليه كريم وهو المسلاة حقا ولا يلام السالى عنه على أى وجه كان ناسيا أو متصبرا بل اللائمة لاحقة لمن صبر عليه ولولا أن القلوب بيد مقلبها لا اله الا هو

assoupies et me rappela une époque lointaine, un amour ancien, un temps révolu, une période effacée, des mois écoulés, des souvenirs usés par la vétusté, des périodes tombées dans le néant, des jours enfuis et des traces évanouies. Elle renouvela mes chagrins et raviva mes soucis. De plus, j'étais, ce jour-là accablé et affligé par différentes autres raisons. Pourtant je n'avais pas oublié, mais ma douleur ne fit qu'augmenter, ma flamme s'embrasa, mon chagrin s'intensifia, mon regret redoubla, ma passion jusque-là cachée chercha à se faire jour et y parvint. Alors je fis une poésie dont je citerai ces vers (*T'awîl*) :

Il pleure un mort qui a disparu entouré d'honneurs, alors que le vivant mérite davantage les larmes abondantes.

O chose étonnante ! Il déplore la mort d'un être qui n'est plus mais il n'a pas un regret pour celui qui a été tué iniquement.

Puis le temps nous frappa de ses coups. Nous dûmes abandonner nos demeures, l'armée des Berbères nous fit sentir le poids de sa victoire. Alors je quittai Cordoue le 1er Muh'arram de l'an 404. Mais *elle* disparut à mes regards, après cette unique fois où je l'avais vue, pendant six années et plus.

Puis je rentrai à Cordoue en Chawwâl de l'an 409. Je m'installai chez l'une des femmes de notre maison et là je *la* vis, mais il fallut, pour que je la reconnusse, que l'on me dît : c'est Une Telle. Sa beauté s'était presque entièrement altérée, son éclat avait disparu, sa grâce s'était évanouie. Elle était tarie, cette source fraîche qui donnait tant de charme à ses traits et faisait songer à un sabre bien poli et à un miroir de l'Inde. Elles étaient fanées, ces roses qui attiraient le regard et l'éblouissaient, à la vue desquelles les yeux se complaisaient mais dont ils devaient se détourner frappés d'étonnement. De toutes ces beautés il ne restait plus qu'une partie qui disait ce qu'avait dû être l'ensemble et des indices qui renseignaient sur ce qu'avait été le tout. Cette déchéance était due à ce qu'elle ne prenait pas soin de sa personne, qu'elle manquait de cette vigilante protection dont elle avait été entourée au temps où nous étions au pouvoir et où notre bienfaisante autorité se répandait sur tous. Cela provenait aussi de ce qu'elle s'était avilie en sortant pour faire des courses indispensables, toutes

عهدا قديما وحبا تليدا ودهرا ماضيا وزمنا عافيا وشهورا خوالى وأخبارا بوالى ودهورا فوانى وأياما قد ذهبت وآثارا قد دثرت وجددت أحزانى وهيجت بلابلى على أنى كنت فى ذلك النهار مرزءا مصابا من وجوه وما كنت نسيت ولكن زاد الشجى وتوقدت اللوعة وتأكد الحزن وتضاعف الأسف واستجلب الوجد ما كان منه كامنا فلباه مجيبا فقلت قطعة منها (طويل) :

يبكى لميت مات وهو مكرم   وللحى أولى بالدموع الذوارف
فيا عجبا من آسف لامرء ثوى   وما هو للمقتول ظلما بآسف

ثم ضرب الدهر ضرباته وأجلينا عن منازلنا وتغلب علينا جند البربر فخرجت عن قرطبة أول المحرم سنة أربع وأربعمئة وغابت عن بصرى بعد تلك الرؤية الواحدة ستة اعوام وأكثر • ثم دخلت قرطبة فى شوال سنة تسع وأربعمئة فنزلت على بعض نسائنا فرأيتها هنالك وما كدت أن اميزها حتى قيل لى : هذه فلانة وقد تغير أكثر محاسنها وذهبت نضارتها وفنيت تلك البهجة وغاض ذلك الماء الذى كان يرى كالسيف الصقيل والمرآة الهندية وذبل [105] ذلك النوار الذى كان البصر يقصد نحوه متبهرا (١) ويرتاد فيه متخيرا وينصرف عنه متحيرا فلم يبق الا البعض المنبىء عن الكل والخبر المخبر عن الجميع وذلك لقلة اهتبالها بنفسها وعدمها الصيانة التى كانت غذيت بها أيام دولتنا وامتداد ظلنا ولتبذلها فى الخروج فيما لابد لها منه مما كانت تصان

---

(١) ب : متبورا .

Ne la blâme point de se montrer farouche et d'interdire qu'on l'approche : vous ne pouvez le lui reprocher.

Le croissant de lune peut-il être autrement que lointain et la gazelle n'être pas farouche ?

Et je dis encore (*Wâfir*) :

Tu as interdit à mes yeux la beauté de ton visage et tes paroles, tu t'en es montrée avare envers moi.

Je crois que tu as fait vœu de jeûner au Dieu Clément et aujourd'hui tu n'adresses la parole à âme qui vive.

Pourtant tu as chanté des vers d'al-'Abbâs. Félicitons-en donc al-'Abbâs chaleureusement.

Si 'Abbâs te rencontrait, il prendrait en aversion sa maîtresse Fauz et serait tourmenté par ton amour.

Par la suite, mon père, qu'Allâh lui fasse miséricorde, quitta nos demeures nouvelles du quartier d'az-Zâhira, à l'est de Cordoue, pour habiter notre ancien palais de Balât' Mughîth, à l'ouest de la ville, le troisième jour de l'accession au trône califal du Commandeur des Croyants Muh'ammad al-Mahdî [81]. Je le suivis dans ce déplacement. C'était au mois de Joumâdâ II de l'an 399 (1009 de J.C.). Mais elle ne vint pas avec nous pour des raisons qui la forcèrent à rester dans notre ancienne habitation. Puis, après l'avènement du Commandeur des Croyants Hichâm al-Mu'ayyad [82], nous fûmes affligés par des calamités et dûmes subir l'inimitié des hommes de son gouvernement ; nous connûmes l'arrestation, la mise en surveillance, les amendes écrasantes et la clandestinité. La sédition fit rage, sévit, s'étendit à tous et à nous en particulier. Enfin mon père, le Vizir (qu'Allâh lui fasse miséricorde !) mourut, alors que nous étions toujours dans cette situation, dans l'après-midi du Samedi, deux jours avant la fin du mois de Dhoû'l-Qa'da 402. La fortune continua à nous être aussi peu favorable après sa mort jusqu'à ce qu'un jour, eut lieu chez nous l'enterrement d'une personne de notre famille. Alors, comme les lamentations avaient commencé, je vis la jeune esclave debout dans la réunion funèbre au milieu des femmes, parmi les pleureuses et les femmes qui poussent des cris sur le mort. Sa vue réveilla ma passion depuis longtemps ensevelie, raviva mes ardeurs

لا تلمها على النفار ومنع الـوصل ما ذا كم لها بنكير
هل يكون الهلال غير بعيد أو يكون الغزال غير نفور

وأقول (وافر) :

منعت جمال وجهك مقلتيا ولفظك قد ضننت به عليا
أراك نذرت للرحمان صوما فلست تكلمين اليوم حيا
وقد غنيت للعباس شعرا هنيئا ذا لعباس هنيا
فلو يلقاك عباس لأضحى لفوز قاليا وبكم شجيا

[104] ثم انتقل أبى رحمه الله من دورنا المحدثة بالجانب الشرقى من قرطبة فى ربض الزاهرة الى دورنا القديمة فى الجانب الغربى من قرطبة ببلاط مغيث فى اليوم الثالث من قيام أمير المؤمنين محمد المهدى بالخلافة وانتقلت انا بانتقاله وذلك فى جمادى الآخرة سنة تسع وتسعين وثلاثمئة ولم تنتقل هى بانتقالنا لأمور أوجبت ذلك ثم شغلنا بعد قيام أمير المؤمنين هشام المؤيد بالنكبات وباعتداء أرباب دولته وامتحنا بالاعتقال والترقيب والاغرام الفادح والاستتار وأرزمت الفتنة وألقت باعها وعمت الناس وخصتنا الى أن توفى أبى الوزير رحمه الله ونحن فى هذه الأحوال بعد العصر يوم السبت لليلتين بقيتا من ذى القعدة عام اثنين وأربعمئة واتصلت بنا تلك الحال بعده الى ان كانت عندنا جنازة لبعض أهلنا فرأيتها وقد ارتفعت الواعية قائمة فى المأتم وسط النساء فى جملة البواكى والنوادب فلقد أثارت وجدا دفينا وحركت ساكنا وذكرتنى

ouvertures grillagées. Je me trouvais parmi elles et je me rappelle que je recherchais l'ouverture où elle se tenait, pour jouir de sa présence, et que je m'efforçais de m'approcher d'elle Mais à peine me voyait-elle dans son voisinage qu'elle quittait l'ouverture où elle était pour aller vers une autre avec des mouvements pleins de grâce. Moi, je cherchais alors à la rejoindre, mais elle reprenait son manège et quittait cette ouverture pour une autre. Or elle savait fort bien que j'étais épris d'elle, mais aucune des autres femmes ne s'était aperçue de ce qu'il y avait entre nous parce qu'elles étaient trop nombreuses et qu'elles se déplaçaient toutes d'une ouverture à l'autre pour contempler chaque fois un aspect nouveau du paysage. (Sache que les femmes ont, pour reconnaître celui qui a un penchant pour elles, une science de détection plus sûre que celle de Mudlij en matière de traces. Puis elles descendirent au jardin. Là, nos vieilles dames et nos jeunes filles demandèrent à la maîtresse de cette jeune esclave de leur faire entendre le chant de celle-ci. Sur l'ordre de sa maîtresse, elle prit donc son luth et l'accorda avec une modestie et une pudeur si charmantes que je n'ai jamais rien vu de pareil. Il est vrai qu'aux yeux d'un admirateur, la beauté d'une chose se décuple. Puis elle se mit à chanter ces vers d'Al-'Abbâs ibn al-Ah'naf ([80]) (*Basît'*) :

J'ai été charmé par un soleil qui, quand il se couche, a pour occident l'intimité des boudoirs,

un soleil représenté sous les traits d'une jeune fille dont les flancs onduleux ressemblent à l'enroulement des parchemins.

Elle n'appartient à l'humanité que par une certaine ressemblance et elle ne fait partie du monde des djinns que dans les images.

Car son visage est un joyau et son corps un jasmin, son parfum est de l'ambre et le tout est de lumière.

Quand elle s'avance, drapée dans ses vêtements, on dirait qu'elle marche sur des œufs ou sur les bords des coupes de verre.

En vérité, il me semblait que c'était mon cœur que son plectre frappait. Je n'ai jamais oublié ce jour-là et ne l'oublierai point jusqu'à mon heure dernière. Et voilà tout ce qu'il m'a été donné de voir et d'entendre de sa bouche. A ce sujet, je dis (*Khafîf*) :

الشراجيب وأنا بينهن فانى لا أذكر أنى كنت أقصد نحو الباب الذى هى فيه أنسا بقربها متعرضا للدنو منها فما هو الا أن ترانى فى جوارها فتترك ذلك الباب وتقصد غيره فى لطف الحركة فأتعمد أنا القصد الى الباب الذى صارت اليه فتعود الى مثل ذلك [103] الفعل من الزوال الى غيره وكانت قد علمت كلفى بها ولم يشعر سائر النسوان بما نحن فيه لأنهن كن عددا كثيرا واذ كلهن يتنقلن من باب الى باب لسبب الاطلاع من بعض الأبواب على جهات لا يطلع من غيرها عليها واعلم أن قيافة النساء فيمن يميل اليهن أنفذ من قيافة مدلج فى الآثار ثم نزلن الى البستان فرغب عجائزنا وكرائمنا الى سيدتها فى سماع غنائها فأمرتها فأخذت العود وسوته بخفر وخجل لا عهد لى بمثله وان الشيء يتضاعف حسنه فى عين مستحسنه ثم اندفعت تغنى بأبيات العباس بن الأحنف حيث يقول (بسيط) :

انى طربت الى شمس اذا غربت كانت مغاربها جوف المقاصير
شمس ممثلة فى خلق جارية كأن أعطافها طى الطوامير
ليست من الانس الا فى مناسبة ولا من الجن الا فى التصاوير
فالوجه جوهرة والجسم عبهرة والريح عنبرة والكل من نور
كأنها حين تخطو فى مجاسدها تخطو على البيض أو حد القوارير

فلعمرى لكأن المضراب انما يقع على قلبى وما نسيت ذلك اليوم ولا أنساه الى يوم مفارقتى الدنيا وهذا أكثر ما وصلت اليه من التمكن من رؤيتها وسماع كلامها وفى ذلك أقول (خفيف) :

Anecdote. — Voici une histoire qui m'est arrivée personnellement : dans ma jeunesse, je m'étais lié d'affection avec une jeune esclave qui avait grandi dans notre maison. Elle avait alors seize ans. Elle était parfaite par la beauté du visage, par son intelligence, sa chasteté, sa pureté, sa modestie et sa douceur. Elle était très sérieuse, pleine de retenue, profondément sympathique, très pudique, irréprochable, parlant peu ; son regard était modeste, elle était très prudente, sans défauts, pleine de gravité ; elle était charmante quand elle se détournait, gardait naturellement sont quant-à-soi, était agréable à voir quand elle s'éloignait ; elle était pesante quand elle s'asseyait, pleine de dignité et délicieuse dans sa manière de montrer sa froideur. On n'osait point aspirer à faire sa conquête, les convoitises ne s'arrêtaient point sur elle et les espérances ne trouvaient point place auprès d'elle. Ainsi son visage attirait tous les cœurs mais son comportement chassait ceux qui l'approchaient. Ses refus et sa froideur lui donnaient un charme que d'autres n'acquièrent pas en se montrant accessibles et prodigues de leurs faveurs. Elle paraissait vouée au sérieux dans son comportement. Elle ne recherchait point la distraction et pourtant, elle jouait admirablement du luth.

J'eus du penchant pour elle et l'aimai d'un amour extrême et intense. Pendant deux ans environ, je fis tout pour qu'elle me dît un mot d'acquiescement et pour entendre de sa bouche une parole qui sortît de la banalité des propos qu'on entend partout. Mais mes efforts furent totalement vains.

Or il me souvient d'une réunion mondaine organisée dans notre maison à l'une de ces occasions pour lesquelles semblables festivités ont lieu dans les demeures des grands. Les femmes de notre maison et de celle de mon frère, qu'Allâh lui fasse miséricorde ! s'y trouvaient rassemblées, ainsi que les femmes de nos affranchis et de nos serviteurs placés sous notre protection, tous gens de bonne compagnie et d'aimable société. Elles restèrent là une partie de la journée puis se rendirent à une *Qaçba* (sorte de Belvédère) qui faisait partie de notre maison et qui donnait sur le jardin. De là, on voyait toute la ville de Cordoue. Dans les murs de cette *qaçba* étaient ménagées de larges baies. Ces dames se mirent à regarder à travers les

خبر – وانى لأخبرك عنى أنى ألفت فى أيام صباى الفة المحبة جارية نشأت فى دارنا وكانت فى ذلك الوقت بنت ستة عشر عاما وكانت غاية فى حسن وجهها وعقلها وعفافها وطهارتها وخفرها ودماثتها عديمة الهزل منيعة البذل بديعة البشر مسبلة الستر فقيدة الذأم قليلة الكلام مغضوضة البصر شديدة الحذر نقية من العيوب دائمة القطوب حلوة الاعراض مطبوعة الانقباض مليحة الصدود رزينة القعود كثيرة الوقار مستلذة النفار لا توجه الأراجى نحوها ولا تقف المطامع عليها ولا معرس للأمل لديها فوجهها جالب كل القلوب وحالها طارد من أمها تزدان فى المنع والبخل ما لا يزدان غيرها بالسماحة والبذل موقوفة على الجد فى أمرها غير راغبة فى اللهو على أنها كانت تحسن العود احسانا جيدا .

فجنحت اليها وأحببتها حبا مفرطا شديدا فسعيت عامين أو نحوهما أن تجيبنى بكلمة وأسمع من فيها لفظة غير ما يقع فى الحديث الظاهر الى كل سامع بأبلغ السعى فما وصلت من ذلك الى شىء البتة .

فلعهدى بمصطنع كان فى دارنا لبعض ما يصطنع له فى دور الرؤساء تجمعت فيه دخلتنا ودخلة أخى رحمه الله من النساء ونساء فتياننا ومن لاث بنا من خدمنا ممن يخف موضعه ويلطف محله فلبثن صدرا من النهار ثم تنقلن الى قصبة كانت فى دارنا مشرفة على بستان الدار ويطلع منها على جميع قرطبة وفحوصها مفتحة الأبواب فصرن ينظرن من خلال

J'ai fait aussi un tercet durant mon sommeil. Quand je me suis réveillé, je l'ai complété par un quatrième vers (*Wâfir*) :

Qu'il était beau, ce temps où tu m'étais plus cher que mon âme et que ma famille !

Mais la main de l'évitement n'a eu de cesse que ses doigts ne t'aient replié comme on roule un parchemin sur lequel on a écrit.

Votre évitement m'a donné abondamment la patience tout comme votre union m'a largement abreuvé d'amour.

J'ai constaté que l'union était la vraie source de la passion tandis que l'évitement prolongé est une source de consolation [par l'oubli].

Et j'ai fait encore une pièce de vers dont les suivants (*Kâmil*) :

Si l'on m'avait dit auparavant : tu te consoleras sûrement de celui que tu aimes,

j'aurais fait mille fois cinquante serments que cela ne se produirait jamais, au grand jamais.

Mais si le long évitement doit nécessairement entraîner la consolation,

alors, que ton évitement soit béni, car il fait tous ses efforts pour m'apporter la guérison.

Maintenant je m'étonne de m'être consolé tout comme je m'étonnais naguère que l'on pût supporter [l'évitement].

Je considère ta passion comme une braise qui, sous la cendre, trouve un aliment.

Et je dis encore (*Kâmil*) :

A cause de votre amour, l'enfer était dans mes entrailles ; maintenant je trouve ce feu aussi inoffensif que celui d'Abraham (79).

Il y a encore les trois autres causes qui proviennent de l'aimé. Celui qui, en pareils cas, s'efforce de prendre son mal en patience n'est pas blâmable et ce, pour les raisons que nous exposerons, s'il plaît à Allâh Très-Haut à propos de chacun de ces cas. L'un d'eux, c'est l'aversion qui se manifeste chez l'aimé ; celui-ci se retire alors de telle sorte que cela met fin à tous les espoirs.

وأقول أيضا قطعة ثلاثة ابيات قلتها وأنا نائم واستيقظت وأضفت اليها البيت الرابع (وافر) :

ألا لله دهـــر كنت فيـــه ... أعز على من روحى وأهـلى
فما برحت يد الهجران حتى ... طواك بنانها طى السجل
سقانى الصبر هجركم كما قد ... سقانى الحب وصلكم بسجل
وجدت الوصل أصل الوجد حقا ... وطول الهجر أصلا للتسلى

وأقول أيضا قطعة منها (كامل) :

لـو قيـل لى من قبـل ذا ... أن سوف تسلو من تود (١)
لحلفت (٢) ألف قسامة ... لا كان ذا أبـد الأبـد
واذا طويل الهجـر ما ... معه من السلوان بد (٣)
لله هجرك انـه ... ساع لبرئى مجتهد
فالآن أعجب للسلـو ... وكنت أعجب للجلد
وأرى هواك كجمرة ... تحت الرماد لها مدد

[102] وأقول (كامل) :

كانت جهنم فى الحشى من حبكم ... فلقد أراها نار ابراهيما

ثم الأسباب الثلاثة الباقية التى هى من قبل المحبوب فالمتصبر من الناس فيها غير مذموم لما سنورده ان شاء الله فى كل فصل منها فمنها نفار يكون فى المحبوب وانزواء قاطع للأطماع .

---

(١) اقرأ : تَسْلُوَ مَنْ تَوَدّ — (٢) ب : فحلفت — (٣) اقرأ : السُّلْوان بُدّ .

encore en mentionner ici les manifestations qui rentrent dans le cadre de ce chapitre. L'évitement, quand il se prolonge et s'accompagne de blâmes nombreux et d'une séparation durable, ouvre les voies à la consolation. Quand quelqu'un s'unit à vous puis rompt les relations pour s'attacher à autrui, ce n'est pas de l'évitement, c'est de la véritable trahison. De même, lorsqu'une personne a un penchant pour un autre que vous, sans que vous ayez eu avec elle aucune attache préalable, cela n'est pas non plus de l'évitement, c'est de l'aversion. Nous parlerons de ces deux cas après avoir traité le sujet qui nous occupe ici, s'il plaît à Allâh Très-Haut. L'évitement provient en réalité d'une personne qui, ayant eu des relations avec vous, les a rompues sur le rapport d'un délateur, ou en raison d'une faute commise ou à cause de soupçons qui sont nés dans son âme, sans pourtant que cette personne se soit détournée de vous et vous ait remplacé par une autre dans son affection. Un amant qui, dans de telles circonstances, oublie l'aimé, est blâmable, quelle qu'ait été la conduite de l'aimé, car rien ne peut justifier cet oubli : l'aimé se borne en effet à ne pas désirer l'union avec l'amant et c'est une chose à laquelle on ne saurait le contraindre. D'autre part les anciens liens, le respect dû aux jours [heureux] de l'union, doivent évoquer un pieux souvenir et font une obligation de rester fidèle à l'amitié. Mais, en ce cas, celui qui se console en cherchant courageusement à prendre son mal en patience est excusable quand il voit que l'évitement se prolonge, n'aperçoit aucun signe annonciateur de l'union ou de la reprise des relations. Beaucoup de gens ont cru pouvoir qualifier de trahison un tel comportement, parce que, en apparence, c'est tout un. Mais les causes de l'un et de l'autre sont bien différentes et c'est pourquoi nous les distinguons dans la réalité. A ce sujet, j'ai fait une poésie dont ces vers (*T'awîl*) :

Soyez donc comme celui que je ne connais nullement, car je suis moi-même comme serait un autre que vous n'auriez jamais connu et avec qui vous n'auriez jamais eu de liens.

Pour moi, je suis comme l'écho : je réponds à ce que chacun dit. Donc, ce que vous voulez aujourd'hui, tenez-vous-y et agissez en conséquence.

يوافقه والهجر اذا تطاول وكثر العتاب واتصلت المفارقة يكون بابا الى السلو وليس من وصلك ثم قطعك لغيرك من باب الهجر فى شىء لأنه الغدر الصحيح ولا من مال الى غيرك دون ان يتقدم لك معه صلة من الهجر أيضا فى شىء انما ذلك هو النفار وسيقع الكلام فى هذين الفصلين بعد هذا ان شاء الله تعالى لكن الهجر ممن وصلك ثم قطعك لتنقيل واش أو لذنب واقع أو لشىء قام فى النفس ولم يمل الى سواك [101] ولا أقام أحدا غيرك مقامك والناسى فى هذا الفصل من المحبين ملوم دون سائر الأسباب الواقعة من المحبوب لأنه لا تقع (١) حالة تقيم العذر فى نسيانه وانما هو راغب عن وصلك وهو شىء لا يلزمه وقد تقدم من أذمة الوصال وحق أيامه ما يلزم التذكر ويوجب عهد الألفة ولكن السالى على جهة التصبر والتجلد هاهنا معذور اذا رأى الهجر متماديا ولم ير للوصال علامة ولا للمراجعة دلالة وقد استجاز كثير من الناس أن يسموا هذا المعنى غدرا اذ ظاهرهما واحد ولكن عليتهما مختلفتان فلذلك فرقنا بينهما فى الحقيقة وفى ذلك أقول شعرا منه (طويل) :

فكونوا كمن لا أدرى قط فاننى كآخر لم تدروا ولم تصلوه
أنا كالصدا ما قال كل اجيبه فما شتموه اليوم فاعتمدوه

---

(١) ب : يقع .

Les causes qui produisent ces deux sortes de consolation sont nombreuses. Selon leur nature et dans la mesure où elles interviennent, celui qui se console est ou n'est pas excusable. Parmi elles, figure la satiété. Nous en avons déjà parlé. Celui dont la consolation provient de la satiété n'aime pas vraiment et un tel inconstant est bien mal venu à se plaindre de l'amour. La vérité est qu'il ne cherche que le plaisir et ne se montre empressé qu'à jouir. Celui qui, dans ces conditions, se console est en réalité un homme qui oublie et il est blâmable à ce titre.

Parmi ces causes, il y a encore le désir de changement. Certes, il ressemble à la satiété, mais avec quelque chose en plus qui le rend plus odieux que celle-ci et fait que celui qui se console ainsi est encore plus blâmable.

Citons encore un complexe de timidité chez l'amant, timidité qui l'empêche d'extérioriser ses sentiments [même] par allusions. Alors les choses traînent en longueur, le temps s'écoule mollement, l'amour fraîchement éclos se flétrit et la consolation arrive. En ce cas, celui qui se console pour cette raison est dans son tort puisqu'il est l'auteur de sa propre privation. Mais si, au contraire, il cherche à prendre son mal en patience il n'est pas blâmable puisqu'il a fait passer la pudeur avant son propre plaisir. On rapporte que le Prophète d'Allâh (faveurs et bénédictions divines sur lui !) a dit : « La pudeur fait partie de la foi et l'impudicité fait partie de l'hypocrisie ». Ah'mad b. Muh'ammad nous a rapporté, d'après Ah'mad b. Mut'arrif, d'après 'Abd Allâh b. Yah'yâ, d'après le père de celui-ci, d'après Malik, d'après Salma b. Çafwân az-Zarqî, d'après Zayd b. T'alh'a b. Rakâna, qui le faisait remonter, par une chaîne ininterrompue de garants, jusqu'au Prophète d'Allâh (faveurs et bénédictions divines sur lui !) le propos suivant de ce dernier : « Chaque religion a un trait de caractère particulier. Celui de l'Islam, c'est la pudeur ».

Ces trois causes ont leur fondement dans la personne de l'amant. C'est lui qui en prend l'initiative et c'est lui qui encourt le blâme quand il oublie celui qu'il aime.

Parmi les causes de consolation il y en a quatre autres qui proviennent de l'aimé et ont leur fondement en lui. C'est d'abord l'évitement, nous en avons exposé les aspects. Mais nous devons

والاسباب الموجبة للسلو المنقسم هذين القسمين كثيرة وعلى حسبها وبمقدار الواقع منها يعذر السالى أو يذم ، فمنها الملل وقد قدمنا الكلام عليه وان من كان سلوه عن ملل فليس حبه حقيقة والمتوسم به صاحب دعوى زائفة وانما هو طالب لذة ومبادر شهوة والسالى من هذا الوجه ناس (١) مذموم • ومنها الاستبدال وهو وان كان يشبه الملل ففيه معنى زائد وهو بذلك المعنى أقبح من الأول وصاحبه أحق بالذم .

ومنها حياء مركب يكون فى المحب يحول بينه وبين التعريض بما يجد فيتطاول الأمر وتراخى المدة ويبلى جديد المودة ويحدث السلو وهذا وجه ان كان السالى عنه ناسيا فليس بمنصف اذ منه جاء سبب الحرمان وان كان متصبرا فليس بملوم اذ آثر الحياء على لذة نفسه وقد ورد عن رسول الله صلى الله عليه وسلم أنه قال : « الحياء من الايمان والبذاء من النفاق » وحدثنا أحمد بن محمد عن أحمد بن مطرف عن عبد الله بن يحى عن أبيه عن ملك عن سلمة بن صفوان الزرقى عن زيد بن طلحة بن ركانة يرفعه الى رسول الله صلى الله عليه وسلم أنه قال : « لكل دين خلق وخلق الاسلام الحياء » • فهذه الاسباب الثلاثة أصلها من المحب وابتداؤها من قبله والذم لاصق به فى نسيانه لمن يحب .

ثم منها أسباب أربعة هى من قبل المحبوب وأصلها عنده فمنها الهجر وقد مر تفسير وجوهه ولابد لنا أن نورد منه شيئا فى هذا الباب

---

(١) اقرأ : نـاس .

La deuxième sorte, c'est la consolation artificielle dans laquelle l'âme est soumise à une contrainte. C'est ce qu'on appelle : « prendre son mal en patience ». On voit alors l'homme faire montre de courage alors que son cœur est plus cruellement transpercé que par une alène ; mais il estime que certains maux font moins souffrir que d'autres et il demande des comptes à son âme en employant des arguments qu'on ne peut ni écarter ni briser. Quiconque recourt à cette sorte de consolation et la pratique ne saurait être ni réprouvé ni blâmé, car cela ne se produit qu'à la suite d'un grand malheur et d'une calamité écrasante dus à une cause telle que des hommes bien nés ne sauraient la supporter ou à une circonstance inévitable, produite par le destin. Il suffira de retenir qu'un homme qui se console ainsi n'oublie pas mais se souvient, soupire, reste fidèle à la foi jurée, et avale les amères gorgées de la patience.

On considère généralement qu'il y a, entre celui qui s'efforce de prendre son mal en patience et celui qui oublie, la différence suivante : le second, tout en faisant montre du plus grand courage, en affectant d'injurier son aimé, en se montrant agressif à son égard, n'admet pas une pareille attitude de la part d'autrui. A ce sujet, j'ai fait une poésie dont ces vers (*T'awîl*) :

Laissez-moi donc injurier mon aimé, car, même si je l'évite apparemment, je ne lui suis point hostile.

Mais quand j'injurie mon aimé c'est comme lorsque l'on dit : lui-même a très bien agi ; mais c'est Allâh qui lui a envoyé des calamités !

Le comportement de celui qui oublie est tout à l'opposé. Tout cela est conditionné par le naturel de l'homme, par sa docilité ou sa rétivité et par l'emprise plus ou moins forte de l'amour sur le cœur. A ce sujet, j'ai fait une pièce de vers où j'appelle celui qui se console « celui qui prend son mal en patience ». J'en citerai les vers suivants (*Kâmil*) :

Celui qui oublie les amis est autre que celui qui se console [de leur absence]. Autre chose est de renoncer délibérément, autre chose d'abandonner par faiblesse.

Celui qui maîtrise son naturel n'est pas sur le même pied que celui qui lui obéit. Celui dont la patience est innée n'est pas comme celui qui fait effort pour en prendre l'attitude.

الله تعالى وربما لم تلحقه اللائمة لعذر صحيح • والثانى سلو تطبعى قهر النفس وهو المسمى بالتصبر فترى المرء يظهر التجلد وفى قلبه أشد لدغا من وخز الاشفى ولكنه يرى بعض الشر أهون من بعض ويحاسب نفسه بحجة لا تصرف ولا تكسر وهذا قسم لا يذم آتيه ولا يلام فاعله لأنه لا يحدث الا عن عظيمة ولا يقع الا عن فادحة اما لسبب لا يصبر على مثله الأحرار واما لخطب لا مرد له تجرى به الأقدار وكفاك من الموصوف به أنه ليس بناس لكنه ذاكر وذو حنين واقف على العهد ومتجرع مرارات الصبر والفرق العامى بين المتصبر والناسى أنك ترى المتصبر وان أبدى غاية الجلد وأظهر سب محبوبه والتحمل عليه لا يحتمل ذلك من غيره وفى ذلك أقول قطعة منها (طويل) :

دعونى وسبى للحبيب فاننى   وان كنت أبدى الهجر لست معاديا
ولكن سبى للحبيب كقولهم   أجاد فلقاه الاله الدواهى

والناسى ضد هذا وكل هذا فعلى قدر طبيعة الانسان واجابتها وامتناعها وقوة تمكن الحب من القلب أو ضعفه وفى ذلك أقول وسميت السالى فيه المتصبر [100] قطعة منها (كامل) :

ناسى الأحبة غير من يسلوهم   حكم المقصر غير حكم المقصر (١)
ما قاهر للنفس عد (٢) مجيبها   ما الصابر المطبوع كالمتصبر

---

(١) اقرأ : حُكْمُ المُقصّرِ غير حكم المُقْصِرِ — (٢) اقرأ : عِدُّ .

c'est la mort qui l'emporte ou bien c'est la consolation qui survient. Nous constatons parfois que l'âme est dominée par certaines forces qui exercent avec elle leur influence sur le corps. Or, de même que nous pouvons trouver une âme qui rejette les agréments et les plaisirs, soit pour se fortifier dans l'obéissance à Allâh Très-Haut, soit par souci d'hypocrisie en ce bas monde, en vue d'acquérir un renom d'ascétisme, de même nous trouvons des âmes qui se détournent du désir de rencontrer leurs semblables parce que leur fierté foncière répugne à la trahison ou encore parce qu'elles n'arrivent pas à oublier qu'elles ont [une fois] été mal récompensées dans leur affection. C'est dans ces deux cas que la consolation est la plus ferme. Quand elle provient d'autres causes, la consolation ne peut être que blâmable. La consolation qui résulte d'un long évitement ne saurait être plus exactement comparée qu'au désespoir qui envahit l'âme quand elle sent qu'elle ne peut parvenir à l'objet de ses vœux. Alors cela paralyse ses élans et ne peut renforcer ses aspirations. Pour blâmer la consolation, j'ai fait une *qaçîda* dont les vers suivants (*T'awîl*) :

Quand elle lance ses œillades, son regard tue les vivants et quand elle parle, on dirait que les pierres sont des dattes mûres et fraîches.

Il semble que la passion soit un hôte qui s'est installé dans mon cœur : ma chair constitue sa nourriture et mon sang, sa boisson.

Et plus loin :

Il supporte patiemment le mal qui doit lui rapporter de la gloire et il résisterait alors à une pluie de feu.

Mais les bonnes choses l'impatientent si elles doivent produire pour lui une situation humiliée : il est des délices qui contiennent des tourments.

En gros, on peut dire que la consolation est de deux sortes : D'abord la consolation naturelle ; on l'appelle encore : oubli. Grâce à elle, le cœur se libère, l'esprit n'a plus de préoccupation et l'on est comme si l'on n'avait jamais aimé. Dans ce cas-là, on peut être blâmable parce que cet oubli est issu de qualités réprouvables et naît de causes qui ne justifient point qu'on oublie. Nous parlerons de ces causes en détail, s'il plaît à Allâh Très-Haut. Mais l'on peut aussi ne pas encourir le blâme quand on a une excuse valable.

منية واما سلو حادث وقد نجد النفس تغلب عليها بعض القوى المصرفة معها فى الجسد فكما نجد نفسا ترفض الراحات والملاذ للعقل فى طاعة الله تعالى وللرياء فى الدنيا حتى تشتهر بالزهد فكذلك نجد نفسا تنصرف عن الرغبة فى لقاء شكلها للانفة المستحكمة المنافرة للغدر أو استمرار سوء المكافأة فى الضمير وهذا أصح السلو وما كان من غير هذين الشيئين فليس الا مذموما [99] والسلو المتولد عن الهجر وطوله انما هو كاليأس يدخل على النفس من بلوغها الى أملها فيفتر نزاعها ولا يقوى رغبتها ولى فى ذم السلو قصيدة منها (طويل) :

اذا ما رنت فالحى ميت بلحظها   وان نطقت قلت السلام رطاب (١)
كأن الهوى ضيف ألم بمهجتى   فلحمى طعام والنجيع شراب

ومنها :

صبور على الأزم الذى الغز خلفه   ولو أمطرته بالحريق سحاب
جزوع(٢) من الراحات ان أنتجت له   خمولا وفى بعض النعيم عذاب

والسلو فى التجزئة (٣) الجملية (٤) ينقسم قسمين سلو طبيعى وهو المسمى بالنسيان يخلو به القلب ويفرغ به البال ويكون الانسان كأنه لم يحب قط وهذا القسم ربما لحق صاحبه الذم لأنه حادث عن أخلاق مذمومة وعن أسباب غير موجبة استحقاق النسيان وستأتى مبينة ان شاء

---

(١) اقرأ : السّلامُ رِطابُ — (٢) ب : جزوعا — (٣) التجربة — (٤) اقرأ : الجِبِلّيّة ·

motif suivant : il était épris d'une jeune esclave appartenant à son frère qui la lui refusa et la vendit à un autre ; et pourtant, il n'y avait pas meilleur frère que lui et nul n'était plus cultivé que lui.

Aboû'l-'Afiya, l'affranchi de Muh'ammad b. 'Abbâs b. Abî 'Abda m'a raconté que la cause de la folie de Yah'yâ b. Muh'ammad b. Ah'mad b. 'Abbâs b. Abî 'Abda n'était autre que la vente d'une de ses jeunes esclaves dont il était fortement épris ; elle avait été vendue par la mère de Yah'yâ parce que celle-ci voulait le marier avec une jeune fille de la famille des 'Amirides.

Voilà donc deux hommes illustres et célèbres qui ont perdu la raison, sont devenus déments et sont tombés dans les chaînes et les fers. Marwân fut atteint par un coup qui ne lui était pas destiné quand les Berbères entrèrent dans Cordoue et pillèrent cette ville. Il en mourut, qu'Allâh lui fasse miséricorde ! Quant à Yah'yâ b. Muh'ammad il vit encore, dans l'état que je viens de dépeindre, au moment où j'écris cette épître. Je l'ai vu personnellement plusieurs fois ; je l'ai fréquenté au Palais avant qu'il ne fût affligé par cette épreuve. Mon maître et le sien était le jurisconsulte Aboû'l-Khiyâr al-Lughawî. Je le jure, Yah'yâ était exempt de tout trouble d'esprit et fort distingué. Quant aux gens de moindre condition, j'en ai connu beaucoup dans cet état. Mais je ne saurais citer leurs noms, vu qu'ils vivaient fort obscurément. Lorsqu'un amant en arrive à ce degré, tout espoir est coupé, toute aspiration à la guérison est ruinée ; il n'y a plus de remède ni dans l'union ni autrement. En effet le trouble a fortifié ses positions dans le cerveau, la connaissance a été abolie et le mal a pris le dessus. Qu'Allâh, par sa puissance, nous préserve de cette calamité et, par un effet de sa grâce, nous dispense de son châtiment !

Chapitre de la consolation

Nous savons que tout ce qui a un commencement a forcément une fin, sauf les délices paradisiaques qu'Allâh Puissant et Grand accorde à ses amis, et sauf le châtiment de l'Enfer qu'il inflige à ses ennemis. Quant aux choses d'ici-bas, elles passent et sont périssables ; elles cessent et vont au néant. Tout amour doit finir de l'une des deux manières suivantes : ou bien

وذهاب عقله اعتلاقه بجارية لأخيه فمنعها منه وأباعها لغيره وما كان فى اخوتـه مثله ولا أتم أدبا منـه .

وأخبرنى أبو العافية مـولى محمد بن عباس ابن أبى عبدة أن سبب جنون يحى بن محمد بن أحمد بن عباس بن أبى عبدة بيع جارية كان يجدبها وجدا شديدا كانت امه أباعتها وذهبت الى انكاحه من بعض العامريات .

فهذان رجلان جليلان مشهوران فقدا عقولهما واختلطا وصارا فى القيود والأغلال فأما مروان فأصابته ضربة مخطئـة يوم دخول البربر قرطبة وانتهابهم اياها (١) فتوفى رحمه الله واما يحى بن محمد فهو حى على حالتـه المذكورة فى حين كتابتى لرسالتى هذه وقد رأيته أنا مرارا وجالسته فى القصر قبل أن يمتحن بهذه المحنة وكان أستاذى وأستاذه الفقيه أبو الخيار اللغوى وكان يحى لعمرى خلوا من الغشيان نبيلا وأما من دون هذه الطبقة فقد رأينا منهم كثيرا ولكن لم نسمهم لخفائهم وهذه درجة اذا بلـغ المشغـوف اليها فقد انبت الرجاء وانصرم الطمع فلا دواء لـه بالوصل ولا بغيره اذ قد استحكم الفساد فى الدماغ وتلفت المعرفة وتغلبت الآفة أعاذنا الله من البلاء بطوله وكفانا النقم بمنـه .

بـاب السـلـو

وقد علمنا أن كل ما له أول فلابد لـه من آخر حاشى نعيـم الله عز وجل بالجنة لأوليائه وعذابـه بالنار لأعدائـه وأما أعراض الدنيا فنافدة فانية وزائلة مضمحلة وعاقبة كل حب الى أحد أمرين اما اخترام

---

(١) ب : انتهائهم اليها .

et dût faire un long et pénible séjour à l'hôpital. Enfin il guérit et se consola, mais à grand'peine. Quand il parlait d'elle il poussait de longs soupirs de regret.

Dans les poésies de moi, citées dans la présente épître, j'ai suffisamment parlé çà et là du dépérissement pour pouvoir m'abstenir de citer ici d'autres vers à ce sujet et pour éviter des longueurs. Allâh nous aide et nous sollicitons son assistance !

Cet état peut aboutir à ce que l'homme ne soit plus maître de sa raison, qu'il perde l'esprit et soit en proie à l'obsession.

Anecdote. — Je connais une jeune fille de haut rang, douée de beauté et de noblesse, fille d'un grand chef. Elle s'éprit d'un jeune homme de mes bons amis, le fils d'un secrétaire, à un point tel qu'elle fit de la mélancolie et faillit devenir folle. La chose se sut et son amour fit tant de bruit que nous en eûmes connaissance et que les gens les plus éloignés l'apprirent. Enfin, à force de soins, on arriva à la guérir.

Mais cela n'arrive que quand l'esprit travaille sans répit. Quand l'idée fixe s'implante et que l'humeur mélancolique prend le dessus, ce n'est plus de l'amour, c'est de la démence et de l'aliénation mentale. Si on néglige de soigner cette affection dès ses débuts, elle empire et il n'y a plus d'autre remède que l'union avec l'aimé. Entre autres choses, j'ai écrit à ce jeune homme un poème dans lequel je disais (*Khafîf*) :

Tu as ravi subrepticement le cœur de cette jeune fille. Quelle créature peut vivre sans cœur ?

Sois-lui donc secourable en t'unissant à elle : tu vivras noblement et, au jour du jugement dernier, tu recevras ta récompense.

Si cette situation se prolonge, je crois qu'elle changera ses anneaux de pieds pour des chaînes.

En vérité, tu as rendu le soleil si amoureux de toi que son amour t'est apparu sous la forme humaine.

Anecdote. — Ja'far, l'affranchi de Ah'mad b. Muh'ammad b. H'udayr, dit Al-Ballichî m'a raconté que Marwân b. Yah'yâ b. Ah'mad b. H'udayr devint fou et perdit la raison pour le

وأقام فى المارستان يعانى مدة طويلة حتى نقه وسلا وما كاد ولقد كان اذا ذكرها يتنفس الصعداء • وقد تقدم فى أشعارى المذكورة فى هذه الرسالة من صفة النحول مفرقا ما استغنيت به عن أن أذكر هاهنا من سواها شيئا خوف الاطالة والله المعين والمستعان .

وربما ترقت الى ان يغلب المرء على عقله ويحال بينه وبين ذهنه فيوسوس.

خبر – وانى لأعرف جارية من ذوات المناصب والجمال والشرف من بنات القواد وقد بلغ بها حب فتى من اخوانى جدا من أبناء الكتاب مبلغ هيجان المرار الأسود وكادت تختلط واشتهر الأمر وشاع حبها حتى علمناه وعلمه الأباعد الى أن تدوركت بالعلاج .

هذا انما يتولد عن ادمان الفكر فاذا غلبت الفكرة وتمكن الخلط السوداوى خرج الأمر عن حد الحب الى حد الوله والجنون واذا اغفل التداوى فى أوائل (١) المعاناة قوى جدا ولم يوجد له دواء سوى الوصال ومن بعض ما كتبت اليه قطعة منها (خفيف) :

قد سلبت الفؤاد منها اختلاسا أى خلق يعيش دون فؤاد
فاغثها بالوصل تحى شريفا وتفز بالثواب يوم المعاد
وأراها تعتاض ان دام هذا من خلاخيلها حلى الأقياد
أنت حقا متيم الشمس حتى عشقها بين ذا الورى لك بادى

خبر – وحدثنى جعفر مولى أحمد بن محمد بن حدير المعروف بالبليشى (٢) أن [98] سبب اختلاط مروان بن يحى بن أحمد بن حدير

(١) ب : فى الاول الى – (٢) ب : بالبلينى Correction indiquée par M. Lévi-Provençal

Alors je lui dis : « Explique-moi un peu mon cas, car, en vérité, tu ne sais pas ce que tu dis là ».

Et il me répondit : « Je vois un amaigrissement très prononcé et la maladie dont tu te plains, c'est de l'anémie ».

Je lui dis : « L'anémie affecte les membres et c'est une fièvre variable.

Mais, par Allâh, je ne me plains d'aucune fièvre et la température de mon corps est faible. »

Alors il dit : « Je constate que tu ne restes pas en place, que tu sembles attendre impatiemment, que tu es plongé dans tes pensées et taciturne.

Je crois que c'est de la mélancolie. Fais attention à toi ! C'est un accident grave ».

« Ce que tu dis là, répliquai-je, est impossible. Comment se fait-il que mes larmes coulent de mes yeux ? »

Alors il baissa la tête, décontenancé de ce qu'il avait vu. Il est vrai que dans un cas pareil, les plus habiles sont décontenancés.

Et je lui dis : « C'est de mon mal que doit être tiré mon remède. Voilà de quoi égarer les esprits.

Pourtant la preuve de ce que je dis est évidente : les rameaux des plantes, quand on les rabat vers la terre, deviennent des racines.

Et l'antidote tiré du corps des vipères peut seul assurer la guérison de leurs morsures. »

Aboû Bakr ibn Muh'ammad ibn Baqî al-H'ajrî, homme d'un caractère plein de sagesse, prudent et intelligent m'a rapporté que l'un de nos *Chaykh*-s, dont je ne puis citer le nom ici, se trouvait une fois à Bagdad, dans un caravansérail de cette ville. Là il vit une fille de la gérante de cette hôtellerie, s'éprit d'elle et l'épousa. Quand il fut seul à seule avec elle, elle le regarda — notons ici qu'elle était vierge — alors qu'il s'était découvert pour faire un certain besoin. La grosseur de son membre l'effraya. Elle s'enfuit chez sa mère et demanda le divorce en renonçant à sa dot. Tout son entourage fit pression sur elle pour qu'elle fût rendue à son mari ; mais elle refusa et faillit mourir. Alors il la répudia, mais il s'en repentit et voulut la reprendre. Cela lui fut impossible. Il fit intervenir al-Abharî et d'autres encore mais aucun d'eux ne put trouver une solution favorable à ses désirs. Il eut, de ce fait, des troubles mentaux

فقلت له أين عني قليلا فلا والله تعرف ما تقول
فقال أرى نحولا زاد جدا وعلتك التى تشكو ذبول
فقلت له الذبول تعل منه الجوارح وهى حمى تستحيل
وما أشكو لعمر الله حمى وان الحر فى جسمى قليل
فقال أرى التفاتا وارتقابا وأفكارا وصمتا لا يزول
وأحسب أنها السوداء فانظر لنفسك انها عرض ثقيل
فقلت له كلامك ذا محال فما للدمع من عينى يسيل
فأطرق باهتا مما رآه ألا فى مثل ذا بهت النبيل
فقلت له دوائى منه دائى ألا فى مثل ذا ضلت عقول
وشاهد ما أقول يرى عيانا . فروع النبت ان عكست أصول
وترياق الأفاعى ليس شىء سواه ببرء ما لدغت كفيل

[97] وحدثنى أبو بكر بن محمد بن بقى الحجرى وكان حكيم الطبع عاقلا فهيما عن رجل من شيوخنا لا يمكن ذكره أنه كان ببغداد فى خان من خاناتها فرأى ابنة لوكيلة الخان فأحبها وتزوجها فلما خلا بها نظرت اليه وكانت بكرا وهو قد تكشف لبعض حاجته فراعها كبر أيره ففرت الى أمها وتفادت منه فرام بها كل من حواليها أن ترد اليه فأبت وكادت أن تموت ففارقها ثم ندم ورام ان يراجعها فلم يمكنه واستعان بالأبهرى وغيره فلم يقدر أحد منهم على حيلة فى أمره فاختلط عقله

teuse. Mais, pour l'homme qui a le moindre sentiment d'honneur et de dignité, il en demeurera à cent lieues, dût-il mourir de passion et dût son cœur se briser d'amour. J'ai fait à ce sujet, pour marquer mon mépris à un homme qui pratiquait ce genre de tolérance, les vers que voici (*T'awîl*) :

J'ai constaté que tu étais très tolérant, prenant les choses comme elles viennent, et que tu estimes que le mieux, c'est de te montrer accomodant et complaisant :

pour toi, avoir pour lot une partie seulement des jardins est avantageux, pourvu que tu sois propriétaire de l'essentiel : la noria (ou le moulin) [78].

De même tu aimes mieux posséder un seul membre de chameau, si ce membre pèse deux fois plus qu'un chevreau. Fais-en donc à ta tête et désobéis à qui te blâme !

Le jeu de celui qui brandit deux sabres est admirable. Imite-le donc dans ses moindres gestes !

Chapitre de la consomption

Tout amant dont l'affection est sincère et à qui l'union avec l'aimé est interdite, soit à cause d'une séparation, soit parce que celui-ci l'évite, soit parce que, pour une raison quelconque, il doit tenir son amour caché, aboutit fatalement à la maladie, à la consomption et au dépérissement. Parfois même, il lui faut s'aliter à cause de cela. C'est une chose très fréquente et qui arrive constamment. Les accidents que produit l'amour sont différents de ceux qui proviennent des atteintes des maladies. Le médecin habile, le physiognomoniste perspicace savent distinguer les uns des autres. A ce sujet, j'ai fait ces vers (*Wâfir*) :

Le médecin qui n'y connaît rien me dit : prends un remède, ô Un Tel, car tu es malade.

Mais mon mal, nul ne le connaît, sauf moi-même et un Seigneur tout puissant, un Roi illustre entre tous.

Le cacherai-je, ce mal que trahissent mes constants soupirs et mes regards obstinément baissés vers la terre,

un visage qui porte les marques du chagrin, et un corps épuisé et maigre, comme une ombre ?

N'est-on pas absolument certain d'une chose le jour où les indices se confirment ?

المقذور القبيح وأما رجل معه أقل همة وأيسر مرؤة فهذا منه أبعد من الثريا ولو مات وجدا وتقطع حبا وفى ذلك أقول زاريا على بعض المسامحين فى هذا الفصل (طويل) :

رأيتك رحب الصدر ترضى بما أتى — وأفضل شيء أن تلين وتسمح
فحظك من بعض السوانى مفضل (١) — على أن تحوز (٢) الملك من اصلها الرحا
وعضو بعير فيه فى الوزن ضعف ما — تقدره فى الجدى فاعص الذى لحا
ولعب الذى يهوى (٣) بسيفين معجب — فكن ناحيا فى نحوه كيف ما نحا

[96] باب الضنى

ولابد لكل محب صادق المودة ممنوع الوصل اما ببين أو بهجر واما بكتمان واقع لمعنى من أن يؤول الى حد السقام والضنى والنحول وربما أضجعه ذلك وهذا الأمر كثير جدا موجود أبدا والأعراض الواقعة من المحبة غير العلل الواقعة من هجمات العلل ويميزها الطبيب الحاذق والمتفرس الناقد وفى ذلك أقول (وافر) :

يقول لى الطبيب بغير علم — تداو فأنت يا هذا عليل
ودائى ليس يدريه سوائى — ورب قادر ملك جليل
أأكتمه ويكشفه شهيق — يلازمنى واطراق طويل
ووجه شاهدات الحزن فيه — وجسم كالخيال ضن نحيل
وأثبت ما يكون الأمر يوما — بلا شك اذا صح الدليل

(١) اقرأ : مُفَضَّلٌ — (٢) ب : يحوز — (٣) ب : تهوى .

borné à la considérer comme englobant un temps donné, ce qui, pourtant, a une portée plus générale que ce que d'autres ont dit en parlant de « ce que renferment les jours et les nuits ». Sans doute, au premier abord, il semble que cela soit tout un, puisque toutes les créatures sont soumises au temps. Mais le temps est un mot qui sert à désigner la succession des heures, le franchissement du ciel et les mouvements des corps célestes, tandis que la nuit et le jour naissent du lever et du coucher du soleil et aboutissent à deux extrémités opposées du monde supérieur, ce qui n'est pas le cas du temps. La nuit et le jour ne sont donc qu'une partie du temps. Il est vrai que certains philosophes prétendent que l'ombre a la propriété de se prolonger. Mais cette assertion est contredite par l'évidence des faits, et les arguments pour la réfuter sont patents. Ce n'est d'ailleurs point ici le lieu d'en parler. J'ai en outre expliqué que, même si mon aimé est à l'extrême Orient et que je sois moi-même aux limites de l'Occident — ce qui correspond à la longueur de la terre — il n'y a entre lui et moi que l'espace d'un jour puisque le soleil apparaît au début du jour aux marches de l'Orient et disparaît à la fin du jour à l'extrême Ouest.

Il y a encore une sorte de contentement dont je vais parler, tout en demandant à Allâh de m'en préserver ainsi que de ceux qui s'y livrent. Je loue Allâh d'en avoir inspiré l'horreur à nos âmes. Cela consiste en ce que la raison s'égare totalement, l'intelligence sombre, le discernement est aboli ; les choses les plus scabreuses apparaissent comme anodines, toute jalousie disparaît, toute fierté est supprimée en sorte que l'homme admet le partage dans la passion de l'aimée. Cela est arrivé à certaines gens. Qu'Allâh nous préserve de cette calamité ! Mais cela ne peut vraiment se produire que chez les natures cyniques, là où il y a une déchéance de la raison, qui est l'étalon de toutes les facultés qu'elle domine, et une déficience de la sensibilité. Tout cela est alors aggravé par un amour intense et aveugle. Quand toutes ces conditions se trouvent réunies et se fécondent par le mélange et l'interpénétration des dispositions naturelles, elles donnent naissance à cette vilenie de caractère, et l'on assiste à l'éclosion de cette bassesse qui a pour conséquence cette manière d'agir ignoble et hon-

فى زمان وهذا أعم [95] مما قاله غيرى فى احاطة الليل والنهار وان كان الظاهر واحدا فى البادى الى السامع لأن كل المخلوقات واقعة تحت الزمان وانما الزمان اسم موضوع لمرور الساعات وقطع الفلك وحركات أجرامه والليل والنهار متولدان عن طلوع الشمس وغروبها وهما متناهيان فى بعض العالم الأعلى وليس هكذا الزمان فانهما بعض الزمان وان كان لبعض الفلاسفة قول أن الظل متماد فهذا يخطئه العيان وعلل الرد عليه بينة ليس هذا موضعها ثم بينت انه وان كان فى أقصى المعمور من الشرق وأنا فى أقصى المعمور من المغرب وهذا طول السكنى فليس بينى وبينه الا مسافة يوم اذ الشمس تبدو فى أول النهار فى أول المشارق وتغرب فى آخر النهار فى آخر المغارب .

ومن القنوع فصل أورده وأستعيذ بالله منه ومن أهله وأحمده على ما عرف نفوسنا من منافرته وهو أن يضل العقل جملة وتفسد القريحة ويتلف التميز ويهون الصعب وتذهب الغيرة وتعدم الأنفة فيرضى الانسان بالمشاركة فيمن يحب وقد عرض هذا لقوم أعاذنا الله من البلاء وهذا لا يصح الا مع كلبية فى الطبع وسقوط من العقل الذى هو عيار على ما تحته وضعف حس ويؤيد هذا كله حب شديد معم (١) فاذا اجتمعت هذه الأشياء وتلاقحت بمزاج الطبائع ودخول بعضها فى بعض نتج بينهما هذا الطبع الخسيس وتولدت هذه الصفة الرذلة وقام منها هذا الفعل

(١) اقرأ : مُعَْم .

Alors l'intéressé et tous les assistants s'écrièrent : « ainsi soit-il ? ainsi soit-il ! » Ces différents aspects que j'ai énumérés ici sont les véritables formes que prend le contentement chez les amoureux. La description que j'en ai faite n'est ni exagérée ni déficiente.

Mais les poètes connaissent une sorte de contentement dans lequel ils entendent montrer leurs intentions et manifester leur aptitude à trouver des idées profondes et de vastes pensées. Chacun d'eux a parlé selon la puissance de son tempérament. Mais c'est là une maîtrise purement verbale, une simple vantardise de langage, un abus de pouvoir de l'éloquence. Ces belles affirmations sont sans fondement véritable. Certain se dit satisfait de ce que le même ciel le couvre lui et son aimée, et de ce que la terre les porte tous deux. Tel autre se contente de ce que la nuit et le jour les enveloppent dans leur alternance, lui et son aimée. Je pourrais citer bien d'autres exemples du même genre : chaque poète s'efforce ainsi d'arriver le premier au comble de la recherche et d'obtenir la palme de la subtilité. Dans cet ordre d'idées j'ai fait des vers qui constituent un record imbattable et après quoi il faut tirer l'échelle puisque j'y explique la raison de la proximité de la distance lointaine. Voici ces vers (*T'awîl*) :

Ils me dirent : ton aimé est loin. Je leur répondis : il me suffit qu'il soit avec moi dans un même temps et ne puisse s'en échapper.

Le soleil, dans sa course, passe auprès de moi comme auprès de lui, à chaque nouveau jour qui luit.

Peut-on dire que quelqu'un est loin de moi, quand entre lui et moi, il n'y a à franchir que l'étape d'un jour ?

Et la connaissance du Dieu de la création nous englobe tous deux. Cette approche me suffit et je n'en veux pas davantage.

Comme tu le vois, j'ai exposé que je me contentais de l'union avec mon aimé dans la connaissance d'Allâh, de qui procèdent, sans qu'il en résulte pour lui ni division ni scission, les cieux et les sphères célestes, tous les mondes et tout ce qui existe. Puis, touchant la connaissance divine, je me suis

فقال هو ومن حضر آمين آمين ، وهذه الوجوه التي عددت وأوردت هي حقائق القناعة الموجودة في أهل المودة بلا تزيد ولا اعياء .

وللشعراء فن من القنوع أرادوا فيه اظهار غرضهم وابانة اقتدارهم على المعاني الغامضة والمرامي البعيدة وكل قال على قدر قوة طبعه الا أنه تحكم باللسان وتشدق في الكلام واستطالة بالبيان وهو غير صحيح في الأصل فمنهم من قنع بأن السماء تظله هو ومحبوبه والأرض تقلهما ومنهم من قنع باستوائهما في احاطة الليل والنهار بهما ومن أشباه هذا وكل مبادر الى احتواء الغاية في الاستقصاء واحراز قصب السبق في التدقيق ولي في هذا المعنى قول لا يمكن المتعقب أن يجد بعده متناولا ولا وراءه مكانا مع تبييني علة قرب المسافة البعيدة وهو (طويل) :

وقالوا بعيد قلت حسبي بأنه معي في زمان لا يطيق محيدا
تمر على الشمس مثل مرورها به كل يوم يستنير جديدا
فمن ليس بيني في المسير وبينه سوى قطع يوم هل يكون بعيدا
وعلم اله الخلق يجمعنا معا كفى ذا التداني ما اريد مزيدا

فبينت كما ترى أني قانع بالاجتماع مع من أحب في علم الله الذي السموات والأفلاك والعوالم كلها وجميع الموجودات تنتسب (١) منه ولا تجزؤ فيه ولا يشذ عنه شيء ثم اقتصرت من علم الله تعالى على أنه

(١) ب : لا تنتسب .

qui nous donnait le vrai goût de la vie, de rivières impétueuses qui glissaient comme des ventres de serpents, avec un murmure qui tantôt montait et tantôt s'apaisait, de fleurs brillantes aux couleurs variées qu'agitaient les doux zéphirs et une brise tempérée, en compagnie de personnes dont les qualités surpassaient tout cela. C'était par un jour de printemps, au soleil timide qui, tantôt était couvert d'une fine brume et de légers nuages, tantôt apparaissait comme une vierge pudique et une modeste jeune fille qui se montre à son amant derrière les rideaux puis s'y cache par crainte de l'œil qui la guette. L'un de nous baissait la tête, comme s'il faisait ses confidences à la terre : en effet, il avait un secret. On me fit des allusions à cela et nous plaisantâmes quelques instants là-dessus. On me pria alors de dire quelques vers à ce sujet en les plaçant dans la bouche de notre ami. J'improvisai donc la poésie suivante que mes compagnons ne transcrivirent que de mémoire, après que nous nous fûmes séparés (*T'awîl*) :

Quand nous eûmes pris le frais à l'ombre d'un jardin aux branchages retombants, sur un sol humide de rosée, —

les fleurs souriaient et leurs corolles embaumaient dans les vastes ombrages,

les oiseaux modulaient pour nous leurs plus belles variations, les uns exhalant leurs plaintes et les autres leur doux ramage ;

autour d'eux l'eau se livrait à mille jeux et nos yeux et nos mains trouvaient là leur plaisir ;

la société y était composée de gens aux caractères d'une haute noblesse, généreux et bâtisseurs de gloire, —

toute cette aimable ambiance fut gâtée pour moi et je n'en pus jouir car mon aimé était absent.

Combien j'aimerais mieux être en prison dans les bras de mon aimé, alors que vous, vous seriez ensemble dans mon palais restauré !

Celui d'entre nous qui veut changer sa situation pour celle d'un ami ou pour un royaume éternel,

celui-là, puisse-t-il ne vivre que dans le tourment et la tristesse et demeurer dans le malheur et dans une honte toujours renouvelée !

والثياب المدبجه وماء عذب يوجدك حقيقـة طعم الحياة وأنهار متدفقـه تنساب كبطون الحيات لها خريـر يقوم ويهدا ونواوير مؤنقـة مختلفـة الألوان تصفقها الرياح الطيبة النسيم وهواء سجسج وأخلاق جلاس تفوق كل هذا فى يوم ربيعى ذى شمس ذليلة تارة يغطيها الغيم الرقيق والمزن اللطيف وتارة تنجلى فهى كالعـذراء الخفرة والخريدة الخجـلة ترائى لعاشقها من بين الأستار ثم تغيب فيها حذر عين مراقبـة وكان بعضنا مطرقا كأنه يحادث الثرى (١) وذلك لسر كان له فعرض لى (٢) بذلك وتداعبنا حينا فكلفت أن أقول على لسانه شيئا فى ذلك فقلت بديهة وما كتبوها الا من تذكرها بعد انصرافنا وهى (طويل) :

[94] ولما تروحنـا باكناف روضـة ... مهدلة الأفنـان فى تربهـا النـدى
وقد ضحـكت أنوارهـا وتضوعـت ... أساورهـا فى ظـل فـىء ممـدد
وأبدت لنا الأطيار حسن صريفهـا ... فمـن بين شـاك شجـوه ومغـرد
وللمـاء فيهـا بيننـا متصرف ... وللعين مـرتـاد هنـاك ولليـد
وما شئت من أخلاق أروع ماجـد ... كريـم السجـايـا للفخار مشيـد
تنغص عندى كل ما قد وصفته (٣) ... ولم يهننـى اذ غـاب عنى سيـدى
فيا ليتنى فى السجـن وهو معانـقى ... وأنتم معا فى قصر دارى (٤) المجدد
فمـن رام منـا أن يبـدل حـالـه ... بحـال أخيـه أو بملـك مخـلـد
فلا عـاش الا فى شـقـاء ونـكبـة ... ولا زال فى بـؤسى وخزى مـردد

---

(١) ب : اخرى — (٢) اقرأ : فَعُـرِّضَ لى — (٣) ب : وصفته ، والصواب : وَصَفْتُـهُ — (٤) ب : دار .

et constate qu'il n'en est rien, et il retombe dans des soucis pires que ceux auxquels il était en proie. Dans une de mes poésies, j'ai présenté comme étant la cause du sommeil l'ardent désir de voir la vision de rêve et j'ai dit (*Basîl*) :

L'apparition a visité un homme follement épris et qui ne se serait point endormi s'il n'avait attendu cette visite.

Ne vous étonnez point si la vision s'est glissée dans la nuit noire, car sa lumière effraie les ténèbres sur la terre.

C'est encore une sorte de contentement quand l'amant se satisfait de la contemplation des murs et de la vue des clôtures qui renferment son aimée. J'ai vu des gens dans ce cas. Feu Aboû'l-Walîd Ah'mad b. Muh'ammad b. Ish'âq al-Khâzin m'a rapporté qu'un personnage illustre lui avait raconté comment il avait été personnellement dans cette situation.

C'est encore du contentement quand l'amant éprouve du soulagement à voir quelqu'un qui a vu son aimée, à se lier d'amitié avec lui et avec ceux qui viennent de la contrée où est l'aimée. Ce cas est fréquent et, à ce propos, je dis (*T'awîl*) :

Ces lieux ont été abandonnés par leurs habitants et il semble que ce soient les emplacements des demeures de 'Ad sur lesquels ont succédé celles de Thamoûd (75).

Dans le cadre de ce chapitre, trouveront place des vers de moi, que j'ai été amené à composer dans les circonstances suivantes : moi-même et un groupe de mes camarades, gens cultivés et nobles, allâmes un jour nous promener dans un jardin appartenant à l'un de nos amis. Après y avoir déambulé un moment, nous allâmes nous asseoir en un lieu tel qu'on n'en pouvait vraiment souhaiter de plus délicieux. Nous nous étendîmes sur de larges pelouses et sur un vaste terrain où le regard avait un champ spacieux, où l'âme trouvait sa pâture, au milieu de ruisseaux qui coulaient comme des aiguières d'argent, d'oiseaux qui gazouillaient des mélodies qui eussent fait mépriser les compositions d'un Ma'bad (76) et d'un al-Gharîd (77), de fruits qui se penchaient vers nous comme pour se mettre à portée de nos mains et se mieux laisser cueillir, d'ombrages hospitaliers à travers lesquels le soleil nous regardait, formant sous nos yeux comme les cases d'un échiquier et les dessins d'étoffes bariolées, d'une eau exquise

صحيح [93] فيعود الى أشد مما كان فيه من الغم وقد جعلت فى بعض قولى علة النوم الطمع فى طيف الخيال فقلت (بسيط) :

طاف الخيال على مستهتر كلف لولا ارتقاب مزار الطيف لم ينم
لا تعجبوا اذ سرى والليل معتكر فنوره مرهب فى الأرض للظلم

ومن القنوع ان يقنع المحب بالنظر الى الجدران ورؤية الحيطان التى تحتوى على من يحب وقد رأينا من هذه صفته ولقد حدثنى أبو الوليد أحمد بن محمد بن اسحاق الخازن رحمه الله عن رجل جليل أنه حدث عن نفسه بمثل هذا .

ومن القنوع أن يرتاح المحب الى أن يرى من رأى محبوبه ويأنس به ومن أتى من بلاده وهذا كثير وفى ذلك أقول (طويل) :

توحش من سكانه فكأنهم مساكن عاد أعقبته ثمود

ومما يدخل فى هذا الباب أبيات لى موجبها أنى تنزهت أنا وجماعة من اخوانى من أهل الأدب والشرف الى بستان لرجل من أصحابنا فجلنا ساعة ثم أفضى بنا القعود الى مكان دونه يتمنى فتمددنا فى رياض أريضة وأرض عريضة للبصر فيها منفسح وللنفس لديها مسرح بين جداول تطرد كأباريق اللجين وأطيار تغرد بألحان تزرى بما أبدعه معبد والغريض وثمار مهدلة قد ذللت للأيدى وتدلت (١) للمتناول وظلال مظلة تلاحظنا الشمس من بينها فنتصور بين أيدينا كرقاع الشطرنج

(١) ب : وذللت .

1° C'est un amant que son aimée évite et qui, longtemps, en a été affligé. Puis, pendant son sommeil, il voit son aimée s'unir à lui et il en est heureux et joyeux. Ensuite il se réveille, désespère et pousse des soupirs car il comprend que cet état n'était autre chose que les aspirations et les suggestions de l'âme. A ce sujet, j'ai dit ces vers (*Khafîf*) :

En plein jour, tu es avare ; mais quand la nuit étend ses voiles, tu es généreux.

Tu délègues le soleil pour te représenter auprès de moi. Quelle erreur ! et combien tu as tort en ce faisant !

Ton image lointaine m'a visité ; elle vient se joindre à moi, hante mon chevet, se fait mon commensal.

Mais tu m'as interdit la plénitude de la vie tout en me permettant d'en humer le parfum.

Je suis donc comme les gens de l'A'râf (74) *: le Paradis n'est pas mon séjour et je ne crains pas l'Enfer.*

2° C'est un amant qui jouit de l'union avec son aimée, mais qui craint que la situation ne change. Dans son sommeil, il a vu que son aimée l'évitait et il en a conçu un grave souci. Puis il s'est réveillé et a compris que tout cela était vaine chimère et suggestions nées de ses craintes.

3° C'est un amant dont la demeure est proche de celle de l'aimée et qui voit [en rêve] que le malheur de l'éloignement le frappe. Cela le préoccupe et lui donne des craintes. Puis il se réveille, ses larmes se dissipent et la joie lui revient. A ce sujet j'ai fait une pièce de vers donc ceux-ci (*T'awîl*) :

Je t'ai vu en songe ; il me semblait que tu partais ; nous nous apprêtions aux adieux et nos larmes coulaient, abondantes.

Mais le sommeil me quitta : tu me tenais dans tes bras et mon chagrin, à cette vue, disparut.

Alors je t'embrassai encore et te serrai de nouveau contre ma poitrine, tout comme si je redoutais pour toi une cruelle séparation.

4° C'est un amant qui habite loin de l'aimée et qui voit [en rêve] que la distance s'est raccourcie et que lui et son aimée sont devenus voisins. Il en éprouve un soulagement et se plaît à l'idée de n'avoir plus de chagrin. Puis il se réveille

أحدهما محب مهجور قد تطاول غمه ثم رأى فى هجعته ان حبيبه وصله فسر بذلك وابتهج ثم استيقظ فأسف وتلهف حيث علم أن ما كان فيه أمانى النفس وحديثها وفى ذلك أقول (خفيف) :

أنت فى مشرق النهار بخيل   واذا جن الليل كنت كريما
تجعل الشمس منك لى عوضا هيـ   ـهات ما ذا الفعال منك قويما
زارنى طيفك البعيد فيأتى   واصلا لى وعائدا ونديما
غير أنى منعتنى من تمام الـ   ـعيش لاكن أبحت لى الشميم
فكأنى من أهل أعراف لا الفر   دوس دارى ولا أخاف الجحيم

والثانى محب مواصل مشفق من تغير يقع قد رأى فى وسنه أن حبيبه يهجره فاهتم لذلك هما شديدا ثم هب من نومه فعلم أن ذلك باطل وبعض وساوس الاشفاق .

والثالث محب دانى الديار يرى أن التنائى قد فدحه فيكترث ويوجل ثم ينتبه ويذهب ما به ويعود فرحا وفى ذلك أقول قطعة منها (طويل) :

رأيتك فى نومى كأنك راحل   وقمنا الى التوديع والدمع هامل
وزال الكرى عنى وأنت معانقى   وغمى اذا عاينت ذلك زائل
فجددت تعنيقا وضما كأننى   عليك من البين المفرق واجل

والرابع محب نائى المزار يرى أن المزار قد دنا والمنازل قد تصاقبت فيرتاح ويأنس الى فقد الأسى ثم يقوم من سنته فيرى أن ذلك غير

L'image de Nu'm a visité ma couche après que je m'étais endormi, alors que la nuit régnait et étendait son ombre.

Je savais qu'elle résidait sous la terre et elle est venue tout comme j'y étais accoutumé autrefois.

Et nous sommes redevenus comme nous étions, et notre temps, lui aussi, est revenu, tel que nous le connaissions jadis. Un bienfait réitéré ne vaut-il pas mieux qu'un unique bienfait ?

Touchant la cause de ces visions de rêve, les poètes ont dit des choses admirables, de haute portée et fort originales. Chacun d'eux est l'inventeur d'une idée à ce sujet. C'est ainsi qu'Aboû Ish'âq ibn Sayyâr an-Nadh'dh'âm (70), le chef des Mu'tazilites, voit la cause de ces visions de rêve dans la crainte que font naître dans les âmes les observateurs apostés pour éviter l'union des corps. Quant à Aboû Tammâm H'abîb ibn Aws at'-T'â'î (71), il explique ce phénomène par le fait que l'acte sexuel avec un fantôme ne gâte point l'amour, au contraire du véritable commerce charnel. Pour al-Buh'turî (72), l'arrivée de l'apparition est due à ce que le fantôme de l'aimé cherche à s'éclairer par la lumière du feu de la passion du dormeur, et le départ du dit fantôme serait provoqué par sa crainte de se noyer dans ses larmes. Sans prétendre comparer mes poésies aux leurs — n'ont-ils pas le mérite d'avoir été nos prédécesseurs et nos devanciers, et que sommes-nous, si ce n'est les glaneurs de leur récolte ? — mais simplement pour tâcher de les imiter, d'entrer dans leur carrière et de suivre les voies qu'ils ont tracées et éclairées, j'ai composé des vers détachés sur cette apparition de l'image de rêve (*Wâfir*) :

J'ai peur pour toi que mes yeux ne t'atteignent et je crains que l'attouchement de mes mains ne te fasse fondre.

Pour éviter cela, je me refuse à te rencontrer et je recherche mon union avec toi au moment où je dors.

Mon âme, quand je dors, se trouve en tête à tête avec toi, cachée et liée aux organes [*des sens*].

L'union des âmes est mille fois plus belle, par ses effets, que celle des corps (73).

La situation de celui qui est visité [par l'aimée] en rêve se présente sous quatre aspects :

أتى طيف نعم مضجعى بعد هــدأة ... ولليــل سـلطــان وظـل ممــدد
وعهــدى بها تحت التراب مقيمــة ... وجــاءت كما قد كنت قبلـه أعهـد
فعـدنـا كما كنـا وعـاد زمـانـنـا ... كما قد عهدنـا قبـل والعـود أحمد

وللشعراء فى علة مزار الطيف أقاويل بديعة بعيدة المرمى مخترعة كل سيق الى معنى من المعانى فأبو اسحاق بن سيار النظام رأس المعتزلة جعل علة مزار الطيف خوف الأرواح من الرقيب المرقب على لقاء (١) الأبدان وأبو تمام حبيب بن أوس الطائى جعل علتــه أن نكاح الطيف لا يفسد الحب ونكاح الحقيقة يفسده والبحترى جعل علة اقباله استضاءته بنار وجده وعلة زواله خوف الغرق فى دموعــه وأنا أقول من غير أن أمثل شعرى باشعارهم فلهم فضل التقدم والسابقة وانما نحن لاقطـون وهم الحاصدون ولاكن اقتـداء بهم وجريـا [92] فى ميدانهـم وتتبعـا لطريقتهم التى نهجوا وأوضحوا أبياتا بينت فيها مزار الطيف مقطعــة (وافــر) :

أغــار عـليـك من ادراك طـرفـى ... واشــفـق أن يـذيـبـك لمس كفى
فأمتـنــع اللـقــاء حـذار هـذا ... وأعتـمـد التـلاقى حـين أغـفـى
فـروحى ان أنـم بك ذو انفـراد ... من الأعـضـاء مستـتـر ومخـفـى
ووصل الروح ألطف فيك وقـعـا ... من الجسـم المواصل ألف ضعـف

وحال المزور فى المنام ينقسم أقساما أربعة :

---

(١) ب : بهـاء .

jour il le vit se promener dans un parc de plaisance alors qu'une femme était derrière lui et le regardait. Quand il se fut éloigné, la femme alla à l'endroit où ses pas avaient laissé leurs traces et se mit à les baiser et à embrasser la terre où s'était imprimée la marque de son pied. A ce sujet, j'ai fait une pièce de vers dont les suivants (*T'awîl*) :

Dans leur dureté, ils me blâment de fouler la trace de ses pas ; mais s'ils savaient, ceux qui me blâment me jalouseraient.

O habitants d'une terre aux nuages avares, suivez mon conseil, vous en tirerez profit et me remercierez :

prenez de la terre que ses pieds ont foulée et je vous garantis que la disette s'éloignera de vous.

Car toute terre où son pied s'est posé, c'est un sol excellent et nullement ingrat.

C'est ainsi que fit as-Sâmirî (69) *quand apparut à ses yeux la glorieuse trace de Gabriel :*

il façonna le ventre du veau avec cette terre et l'animal se mit à mugir longuement.

Et je dis encore [dans la même pièce de vers] :

Bénie est une terre où tu habites ; bénis sont ceux qui s'y trouvent. Le bonheur s'y est installé.

Ses pierres sont des perles et ses chardons des roses, ses ruisseaux sont de miel et sa terre est d'ambre gris.

Un autre aspect du contentement c'est de se satisfaire de la vision de rêve et du salut d'un fantôme. Cela n'arrive que chez les personnes que le souvenir de l'aimé ne quitte jamais, qui restent inébranlables dans leur foi jurée et qui ne cessent de penser [à leur amour]. Alors, quand leurs yeux s'endorment, quand s'apaise l'agitation du corps, la vision de rêve se glisse dans la nuit. A ce sujet, j'ai dit ces vers (*Basît'*) :

La vision a visité un homme depuis longtemps énamouré, malgré les précautions des gardiens vigilants.

Et cette nuit-là, je l'ai passée content et joyeux, le charme de la vision me faisant oublier les délices de l'éveil.

Et je dis encore (*T'awîl*) :

فشاهده يوما فى بعض المتنزهات ماشيا وامرأة خلفه تنظر اليه فلما أبعد أتت الى المكان الذى قد أثر فيه مشيه فجعلت تقبله وتلثم الأرض التى فيها أثر رجله وفى ذلك أقول قطعة منها (طويل) :

يلوموننى فى موطئ خفه جفا (١)   ولو علموا عاد الذى لام يحسد
فيا أهل أرض لا تجود سحابها   خذوا بوصاتى تستغلوا (٢) وتحمدوا
[91] خذوا من تراب فيه موضع وطئه   وأضمن أن المحل (٣) عنكم يبعد
فكل تراب واقع فيه رجله   فذاك صعيد طيب ليس يجحد
كذالك فعل السامرى وقد بدا   لعينيه من جبريل اثر ممجد
فصير جوف العجل من ذلك الثرى   فقام له منه خوار ممدد

وأقول :

لقد بوركت أرض بها أنت قاطن   وبورك من فيها وحل بها السعد
فأحجارها در وسعدانها ورد   وأمواهها شهد وتربتها ند

ومن القنوع الرضى بمزار الطيف وتسليم الخيال وهذا انما يحدث عن ذكر لا يفارق وعهد لا يحول وفكر لا ينقضى فاذا نامت العيون وهدأت الحركات سرى الطيف وفى ذلك أقول (بسيط) :

زار الخيال فتى طالت صبابته   على احتفاظ من الحراس والحفظه
فبت فى ليلتى جذلان مبتهجا   ولذة الطيف تنسى لذة اليقظه

وأقول (طويل) :

---

(١) ب : جفّا ، والصواب : جفًا — (٢) ب : تستغلوا — (٣) اقرأ : المَحْل .

Mais mon sang a senti sa présence et il a jailli vers lui sans se détourner.

O toi qui me tues injustement tout en me faisant du bien, je me sacrifierais bien volontiers pour toi, tant tu as été bon pour moi dans ton iniquité.

C'est encore une manière de contentement que de se satisfaire de certains objets ayant appartenu à l'aimé. C'est une chose très douce pour l'âme, même si cela n'avait d'autre effet que celui dont Allâh Très-Haut nous a informés à propos de Jacob qui recouvra la vue quand il eut senti la tunique de Joseph (que le salut soit sur eux deux !) [68]. A ce sujet, j'ai dit ces vers (*Sarî'*) :

Quand l'approche de mon aimé me fut interdite, quand il persista à m'éviter injustement,

je me suis contenté de la vue de ses vêtements ou de quelque objet touché par ses mains.

De même Jacob, le Prophète de la bonne voie, quand il fut accablé de chagrin par la perte de Joseph,

sentit une tunique qui venait de celui-ci et cela le guérit de sa cécité.

Je n'ai jamais vu deux amoureux qui n'échangeassent des mèches de cheveux parfumés à l'ambre, aspergés d'eau de roses, réunis à la racine par du mastic et par de la cire blanche et purifiée, et enveloppés dans des morceaux de tissu brodé en soie ou autre étoffe de ce genre, afin d'en faire un souvenir pour le temps de la séparation. Quand à l'envoi mutuel de présents consistant en cure-dents préalablement mâchés et en gomme dont ont s'est déjà servi (en la mastiquant), il est fréquent entre amants auxquels la rencontre est interdite. A ce sujet, j'ai fait une pièce de vers dont les suivants (*T'awîl*) :

Sa salive, je crois fermement que c'est l'eau de la vie ; et pourtant son amour m'a dévoré les entrailles.

Anecdote. — Un de nos amis m'a raconté que Sulaymân ibn Ah'mad, le poète, avait vu Ibn Sahl al-H'âjib en Sicile et lui avait dit que ce dernier était d'une extrême beauté. Un

ولاكن أحس دمى قربه فطار اليه ولم ينثن
فيا قاتلى ظالما محسنا فديتك من ظالم محسن

ومن القنوع ان يسر الانسان ويرضى ببعض آلات محبوبه وان له من النفس لموقعا حسنا وان لم يكن فيه الا ما نص الله تعالى علينا من ارتداد يعقوب بصيرا حين شم قميص يوسف عليهما السلام وفى ذلك أقول (سريع) :

لما منعت القرب من سيدى ولج فى هجرى ولم ينصف
صرت بابصارى أثوابه أو بعض ما قد مسه أكتفى
كذاك يعقوب نبى الهدى ان شفه الحزن على يوسف
شم قميصا جاء من عنده وكان مكفوفا فمنه شفى

وما رأيت قط متعاشقين الا وهما يتهاديان خصل الشعر مبخرة بالعنبر مرشوشة بماء الورد وقد جمعت فى أصلها بالمصطكى وبالشمع الأبيض المصفى ولفت فى تطاريف الوشى والخز وما أشبه ذلك لتكون تذكرة عند البين ، وأما تهادى المساويك بعد مضغها والمصطكى اثر استعمالها فكثير بين كل متحابين قد حظر عليهما اللقاء وفى ذلك أقول قطعة منها (طويل) :

أرى ريقها ماء الحياة تيقنا على أنها لم تبق (١) لى فى الهوى حشا

خبر — وأخبرنى بعض اخوانى عن سليمان بن أحمد الشاعر أنه رأى ابن سهل الحاجب بجزيرة صقلية وذكر أنه كان غاية فى الجمال

(١) اقرأ : لم تُبْقِ .

Si tu es éloigné de moi pour ce qui est de l'union véritable, je me contenterai d'un regard s'il n'y a pas d'union possible.

Il me suffira de te rencontrer une fois par jour et pourtant naguère, je ne me satisfaisais point du double de cela.

De même un gouverneur [en place] a de hautes ambitions, mais, quand il est destitué, il est bien content s'il a la vie sauve.

Recevoir de l'aimée une réponse à un salut ou aux paroles qu'on lui adresse, c'est encore un espoir. Il est vrai que j'ai dit dans une de mes *qacîda* (*T'awîl*) :

Voici que je cache mes sentiments et je me contente modestement d'un salut rendu aussitôt, si cela est possible.

Mais cela ne vaut que pour les amants qui passent d'un degré [supérieur] à un degré inférieur [dans les rapports amoureux]. Toutes les qualités des humains varient en plus ou en moins selon qu'elles se rattachent à des qualités supérieures ou inférieures. Je connais quelqu'un qui disait à son aimée : « Fais-moi des promesses et ne les tiens pas ! » Ainsi il se contentait de la consolation que lui procurait cette promesse, même non sincère. A ce sujet j'ai dit ces vers (*Kâmil*) :

S'il faut renoncer à ton union, si ton approche m'est interdite, fais-moi des promesses et mens !

Peut-être qu'en me berçant de l'espoir de ta rencontre j'arriverai à retenir la vie dans un cœur tourmenté parce que tu te détournes de moi.

Ceux qui souffrent de la disette ne sont-ils pas consolés parfois quand ils voient luire au firmament l'éclair [même] trompeur ?

A ce chapitre se rattache un fait que j'ai vu moi-même et que d'autres ont constaté comme moi : la personne qu'aimait un de mes camarades l'avait blessé avec un couteau. Or, je vis mon camarade baiser l'endroit de la blessure et la raviver à plusieurs reprises. A ce sujet j'ai dit ces vers (*Mutaqârib*) :

Ils me disent : il t'a blessé, celui dont tu es passionnément épris. — Je répondis : par ma vie ! non ! il ne m'a pas blessé.

فان تنأ عنى بالوصال فاننى سأرضى بلحظ العين ان لم يكن وصل
فحسبى أن ألقاك فى اليوم مرة وما كنت أرضى ضعف ذا منك لى قبل
كذا همة الوالى تكون رفيعة ويرضى خلاص النفس ان وقع العزل

وأما رجع السلام والمخاطبة فأمل من الآمال وان كنت أنا أقول فى قصيدة لى (طويل) :

فها أنا ذا اخفى وأقنع راضيا برجع سلام ان تيسر فى الحين

فانما هذا لمن ينتقل من مرتبة الى ما هو أدنى منها وانما تفاضل المخلوقات فى جميع الأوصاف على قدر اضافتها الى ما هو فوقها أو دونها وانى لأعلم من كان يقول لمحبوبه عدنى واكذب ! قنوعا بأن يسلى نفسه فى وعده وان كان غير صادق فقلت فى ذلك (كامل) :

ان كان وصلك ليس فيه مطمع والقرب ممنوع فعدنى واكذب
فعسى التعلل بالتقائك ممسك لحياة قلب بالصدود معذب
فلقد يسلى المجدبين اذا رأوا فى الأفق يلمع ضوء برق خلب

ومما يدخل فى هذا الباب شىء رأيته ورآه غيرى معى أن رجلا من اخوانى جرحه من كان يحبه بمدية فلقد رأيته وهو يقبل مكان الجرح ويندبه مرة [90] بعد أخرى فقلت فى ذلك (متقارب) :

يقولون شجك من همت به فقلت لعمرى ما شجنى

continue la nuit, car le silence et l'affreuse solitude y règnent [constamment]. Ce tableau m'arracha des larmes, heurta durement mon cœur, augmenta les tourments de mon esprit et je fis une poésie où je dis (*T'awîl*) :

S'il nous a assoiffés, il nous a longtemps abreuvés et s'il nous y a maltraités, bien souvent il nous a donné de la joie.

La séparation fait naître les vifs regrets, réveille les désirs ardents et évoque les souvenirs. A ce sujet, je dis ces vers (*Basît'*) :

Plût à Dieu que le corbeau croassât aujourd'hui à mon intention, car peut être éloignerait-il de moi leur séparation qui s'obstine à demeurer.

Je dis cela alors que la nuit a étendu ses voiles, a juré de ne point finir et s'est montrée fidèle à son serment,

Et que l'étoile demeure désorientée au firmament, sans poursuivre sa course et sans pouvoir s'éloigner, tant son désarroi est grand.

On croirait qu'elle s'est égarée ou qu'elle est craintive et peureuse ou que c'est un soupirant à qui l'on a fait des menaces ou un amant atteint de consomption.

Chapitre du contentement [faute de mieux]

Quand l'amant se voit interdire l'union, il faut bien qu'il se contente de ce qu'il trouve. Il y a là une distraction pour l'âme, un aliment pour l'espérance, un renouveau pour les aspirations et aussi, un certain apaisement. Il y a, dans le contentement, différents degrés selon que l'amant est plus ou moins atteint et dominé par sa passion. D'abord, il y a le contentement qu'apporte la visite ; celle-ci est un espoir d'entre les espoirs et une occasion précieuse offerte par le sort malgré ce qu'elle comporte de gêne et de pudique embarras à cause de ce que chacun des deux amants connaît des sentiments intimes de l'autre. Il y a deux sortes de visites :

L'une est celle de l'amant à l'aimée. Elle comporte de multiples aspects. L'autre est celle de l'aimée à son amant. Mais elle a lieu dans des conditions telles que les amants ne peuvent faire autre chose que de se voir et de s'entretenir de choses extérieures. A ce propos, j'ai fait ces vers (*T'awîl*) :

تبعا لليلها فى الهدو والاستيحاش فأبكى عينى وأوجع قلبى وقرع صفاه كبدى وزاد فى بلاء لبى فقلت شعرا منه (طويل) :

لان كان أظمانا فقد طالما سقى   وان ساءنا فيها فقد طالما سرا

والبين يولد الحنين والاهتياج والتذكر وفى ذلك أقول (بسيط) :

ليت الغراب يصيح (١) اليوم لى فعسى   يبين بينهم (٢) عنى فقد وقفا
أقول والليل قد أرخى أجلته   وقد تألى بأن لا ينقضى فوفا (٣)
والنجم قد حار فى أفق السماء فما   يمضى ولا هو للتحيير منصرفا
تخاله محطشا أو خائفا وجلا   أو راغبا (٤) موعدا أو عاشقا دنفا

[89] باب القنوع

ولابد للمحب اذا حرم الوصل من القنوع بما يجد وان فى ذلك لمتعللا للنفس وشغلا للرجاء وتجديدا للمنى وبعض الراحة وهو مراتب على قدر الاصابة والتمكن فأولها الزيارة وانها لأمل من الآمال ومن سرى ما يسنح فى الدهر مع ما تبدى من الخفر والحياء لما يعلمه كل واحد منهما مما فى نفس صاحبه وهى على وجهين : أحدهما أن يزور المحب محبوبه وهذا الوجه واسع والوجه الثانى أن يزور المحبوب محبه ولاكن لا سبيل الى غير النظر والحديث الظاهر وفى ذلك أقول (طويل) :

---

(١) ب : يعيد — (٢) اقرأ : يُبِينُ بَيْنَهُمُ — (٣) اقرأ : وقد تألّى بأن لا ينقضى فوفا — (٤) ب : راثبا .

lamentations. La vue des vestiges de campement a ravivé l'ardeur de leur passion ensevelie et ils ont gémi et pleuré.

Un voyageur venant de Cordoue et à qui j'avais demandé des nouvelles de cette ville me dit qu'il avait vu nos maisons au palais de Mughîth, dans le quartier ouest de Cordoue ; leurs traces étaient effacées, leurs signes extérieurs avaient disparu ; on n'arrivait plus à retrouver leurs lieux de réunion. Ce n'était plus que décombres méconnaissables, emplacements désertiques après avoir été prospères, déserts affreux après avoir été des endroits charmants, ruines horribles après l'élégance de leurs lignes, ravins sinistres après avoir été des lieux sûrs, repaires de loups, espaces où les démons se plaisent à hurler, terrains d'ébats des djinns, antres des fauves, et cela après avoir été habitées par des hommes comme des lions et des jeunes vierges belles comme des statues, dont les mains répandaient d'abondantes délices. Leur union avait été dissociée et ils s'étaient dispersés dans tout le pays. Ces salons élégants, ces boudoirs ornés qui brillaient comme le soleil et dont le bel aspect chassait les pensées moroses, maintenant que la ruine les avait frappés et qu'ils étaient entièrement démolis, ressemblaient à des gueules béantes de lions ; ils rappelaient que ce monde est périssable ; ils montraient ce qu'il advient des humains, et à quel destin sont voués ceux qui vivent ici-bas ; ils provoquaient le désir de renoncer au monde alors que, jadis, ils incitaient à en rechercher les joies. Je me souvins alors des jours que j'y avais vécus, des plaisirs que j'y avais goûtés, des mois de ma jeunesse avec des jeunes filles dont rêveraient les plus sages. Je me les représentai maintenant sous la terre et dans des régions éloignées et des contrées lointaines, dispersées par la main de l'exode, déchirées par les doigts de l'éloignement. Il me semble voir de mes yeux la fin de cette forteresse que j'avais connue si belle et si prospère, la solide hiérarchie sociale où j'avais grandi dans le voisinage de cette *qaçba*, le vide de ces parvis qui naguère débordaient de monde. Mon oreille crut percevoir le cri de la chouette et du hibou retentissant au-dessus de ces ruines jadis si animées par la présence de toutes ces personnes au milieu desquelles j'avais été élevé en ces lieux. La nuit n'y faisait que continuer le jour, car la vie y était aussi intense et les habitants s'y rencontraient la nuit comme le jour ; mais maintenant c'est le jour qui y

وأحيت الآثار دفين شوقهم فناحوا وبكوا ولقد أخبرني بعض الوراد من قرطبة وقد [88] استخبرته عنها أنه رأى دورنا ببلاط مغيث في الجانب الغربي منها وقد امحت رسومها وطمست اعلامها وخفيت معاهدها وغيرها البلى وصارت صحاري مجدبة بعد العمران وفيافي موحشة بعد الأنس وخرائب مفظعة (١) بعد الحسن وشعابا مفزعة بعد الأمن ومأوى للذئاب ومعازف للغيلان وملاعب للجان ومكامن للوحوش بعد رجال كالليوث وخرائد كالدمى تفيض أيديهم النعم الضافية (٢) تبدد شملهم فصاروا في البلاد أيادي سبا فكأن تلك المحاريب المنمقة والمقاصير المزينة التي كانت تشرق اشراق الشمس ويجلو الهموم حسن منظرها حين شملها الخراب وعمها الهدم كأفواه السباع فاغرة تؤذن بفناء الدنيا وتريك عواقب أهلها وتخبرك عما يصير اليه كل من تراه قائما فيها وتزهد في طلبها بعد أن طالما زهدت في تركها وتذكرت أيامي بها ولذاتي فيها وشهور صباي لديها مع كواعب الى مثلهن صبا الحليم ومثلت لنفسي كونهن تحت الثرى وفي الديار (٣) النائية والنواحي البعيدة وقد فرقهن يد الجلاء ومزقهن أكف النوى وخيل الى بصري فناء تلك القصبة بعد ما علمته من حسنها وغضارتها والمراتب المحكمة التي نشأت فيها (٤) لديها وخلاء تلك الأفنية بعد تضايقها بأهلها وأوهمت سمعي صوت الصدى والهام عليها بعد حركة تلك الجماعات التي ربيت بينهم فيها وكان ليلها تبعا لنهارها في انتشار ساكنها والتقاء عمارها فعاد نهارها

---

(١) ب : منقطعة — (٢) ب : الفاشية — (٣) ب : الاثار — (٤) ب : فيما .

m'adressa cette *qaçida* alors qu'il avait dix-sept ans environ. Voici ces vers (*Kâmil*) :

T'affliges-tu de l'imminence du départ ? Es-tu angoissé de voir qu'on accélère le pas des montures ?

Oui ! ton malheur est grand. Certes ! leur séparation est un grave événement.

Ils ont menti, ceux qui prétendent que l'évitement est une affreuse épreuve.

Ils n'ont pas connu l'ardeur de la passion qu'on éprouve quand les bêtes de somme sont chargées (au moment du départ).

Quant à la séparation, lorsqu'elle fond sur nous, elle est le guide de la mort.

Sur ce même sujet, j'ai fait une longue *quaçida* qui débute ainsi (*Kâmil*) :

Rien n'égale ce jour, au matin duquel tu me dis « oui ! », en beauté et en délices.

Ce jour-là fut comme l'enfant que met au monde une femme jusque là stérile, comme la flèche qui touche au but alors que, d'habitude, elle le manque.

[*Je me rappelle*] *ces jours où l'éclair de l'union n'était pas trompeur pour moi et où le jardin de la passion n'était pas desséché.*

Les seins de chaque belle la poussaient en avant mais sa croupe lui disait : reste ici !

Elle était ainsi tiraillée entre celle-ci et ceux-là et la rougeur de sa joue disait sa honte de reculer et d'avancer.

Seuls ces yeux sont la cause de mon mal et il n'est qu'eux au monde qui puissent garantir ma guérison.

Comme les vipères : ce n'est que dans leurs corps que l'on peut trouver le remède à la morsure qu'elles ont faite.

La séparation a fait pleurer les poètes sur les demeures jadis familières ; ils ont répandu des larmes sur les vestiges de campement, arrosé de leurs sanglots ardents les ruines des habitations, se sont souvenus des heures qu'ils y avaient vécues ; ils ont poussé des cris plaintifs, fait entendre des

الصد أبياتا من قصيدة خاطبني بها وهو ابن سبعة عشر عاما أو نحوها وهي (كامل) :

أجزعت أن أزف الرحيل ... وولهت أن نص الذميل
ألا (١) مصابك فادح ... وأجل فراقهم جليل
كذب الأولى زعموا بأن ... ن الصد مرتعه وبيل
لم يعرفوا كنه الغليل ... وقد تحملت الحمول (٢)
أما الفراق فانه ... للموت ان أهوى دليل

ولي في هذا المعنى قصيدة مطولة أولها (كامل) :

ما (٣) مثل يومك ضحوة (٤) التنعيم ... في منظر حسن وفي تنعيم
قد كان ذاك اليوم ندرة عاقر ... وصواب خاطئة وولد عقيم
أيام برق (٥) الوصل ليس بخلب ... عندي ولا روض الهوى بهشيم
من كل غانية يقول ثديها ... سيري أمامك والازار أقيمي
كل يجاذبها فحمرة خدها ... خجل من التأخير والتقديم
ما بي سوى تلك العيون وليس في ... برء سواها في الورى بزعيم
مثل الأفاعي ليس في شيء سوى ... أجسادها ابراء لدغ سليم

والبين أبكي الشعراء على المعاهد فأدروا على الرسوم الدموع وسقوا الديار ماء الشوق وتذكروا ما قد سلف لهم فيها فأعولوا وانتحبوا

---

(١) ب : كلا — (٢) ب : تَحَمَّلَت الحَمُولُ ، والصواب : تُحُمِّلَت الحَمُولُ — (٣) ب : لا — (٤) ب : ضَحْوَة ، والصواب : ضَحْوَةَ — (٥) ب : أيامُ برقٍ ، والصواب : أيّامَ برْقُ .

Ils m'ont dit : éloigne toi ! Peut-être que l'oubli arrivera et que tu en viendras à le souhaiter de toi-même.

Je répondis : je mourrai avant d'oublier. Qui donc boirait du poison pour faire une simple expérience ?

Et je dis encore (*Mud'ârî'*) :

Son amour a ravi mon cœur et son éloignement me l'a arraché.

Il semble que la passion soit un hôte à qui mon âme servirait de repas.

J'ai vu des gens qui se hâtaient, intentionnellement, d'éviter leur aimé par crainte de l'amertume du jour de la séparation et de l'affreux tourment qu'elle provoque au moment des adieux. A mon avis, cela n'est certes pas une manière de faire louable ; mais en tout cas, cela prouve irréfutablement que la séparation est plus pénible que l'évitement. Comment en serait-il autrement puisqu'il y a des gens qui recherchent l'évitement par crainte de la séparation ? Mais je n'ai jamais vu personne recourir à la séparation par crainte de l'évitement. La vérité est que les gens cherchent toujours la solution la plus facile et la moins pénible. Si j'ai dit que ce n'est pas une manière de faire louable c'est parce que ceux qui agissent ainsi vont au-devant du malheur avant qu'il n'arrive, endurent les affres de la patience avant l'heure alors qu'il se peut que leurs appréhensions ne soient pas justifiées. Celui qui va au-devant des ennuis, alors qu'il n'est pas sûr qu'ils se produiront, n'est pas un sage. A ce sujet, j'ai fait une poésie dont les vers suivants (*Khafîf*) :

L'amoureux, à cause de sa passion, s'est voué à la séparation. Celui qui s'écarte de ceux qu'il aime n'est pas des nôtres.

Tel un riche qui mène la vie d'un pauvre, parce qu'il a peur de le devenir et qui est ainsi constamment dans la misère.

Je me souviens de quelques vers d'une *qaçîda* de mon cousin dans la ligne paternelle Aboû'l Mughîra où il développe cette idée que la séparation est plus pénible que l'évitement. Il

وقالوا ارتحل فلعل السلو يكون وترغب أن ترغبه (١)
فقلت الردى لى قبل السلو ومن يشرب السم عن تجربه (٢)

وأقول (مضارع) :

سبى مهجتى هواه وأودت بها نواه
كأن الغرام ضيف وروحى غدا قراه

ولقد رأيت من يستعجل (٣) هجر محبوبه ويتعمده خوفا من مرارة يوم البين وما يحدث به من لوعة الأسف عند التفرق وهذا وان لم يكن عندى من المذاهب المرضية فهو حجة قاطعة على أن البين أصعب من الهجر وكيف لا وفى الناس من يلوذ بالهجر خوفا من البين ولم أجد أحدا فى الدنيا يلوذ بالبين خوفا من الهجر وانما يأخذ الناس أبدا الأسهل ويتكلفون الأهون وانما قلنا انه ليس من المذاهب المحمودة لأن أصحابه قد استعجلوا البلاء [87] قبل نزوله وتجرعوا غصة الصبر قبل وقتها ولعل ما تخوفوه أن لا يكون وليس (٤) من يتعجل المكروه وهو على غير يقين مما يتعجل بحكيم (٥) وفيه أقول شعرا منه (خفيف) :

لبس الصب للصبابة بينا ليس من جانب الأحبة منا (٦)
كغنى يعيش عيش فقير خوف فقر وفقره قد أبنا (٧)

وأذكر لابن عمى ابى المغيرة فى هذا المعنى من أن البين أصعب من

---

(١) اقرأ : تَرْغَبَهْ – (٢) اقرأ : تَجْرِبَهْ – (٣) ب : يستعمل – (٤) ب : لعل – (٥) ب : تحكيم – (٦) اقرأ : جَانَبَ الأَحِبَّةُ مِنَّا – (٧) اقرأ : وَفَقْرُهُ قَدْ أُبِنَّا .

Et plus loin :

En pleine intimité, elles se détournent de moi ; elles font le serment de ne point m'éviter, mais elles sont parjures !

Et je dis aussi, dans une *qaçîda* où je m'adresse à mon cousin en ligne paternelle Aboû'l-Mughîra 'Abd al-Wahhâb Ah'mad b. 'Abd ar-Rah'mân ibn H'azm b. Ghâlib et fais son éloge (*T'awîl*) :

Arrêtez-vous et demandez aux demeures abandonnées où sont leurs habitants. La course du temps les a-t-elle précipités dans le néant ?

Arrêtez-vous sur ces ruines désertes et nues ! Il semble que ces demeures soient aussi peu apparentes que des idées cachées.

On n'est pas d'accord sur la question suivante : la séparation est-elle plus pénible que l'évitement ou est-ce l'inverse ? En vérité l'un et l'autre sont un rude calvaire, une mort brutale, une noire calamité, une affreuse disette. Dans ces deux maux chacun trouve particulièrement odieux ce qui heurte particulièrement son propre caractère. Une âme noble et fière, affectueuse et tendre, ferme dans la foi jurée, ne connaîtra point de malheur plus grand que la séparation parce qu'elle la frappe comme si elle la visait personnellement et parce que les coups du sort lui paraissent s'acharner sur elle. Une telle âme ne trouve aucun sujet de consolation ni de distraction sans que sa passion n'en soit ravivée, sans que ses soucis n'y puisent un nouvel aliment, sans que sa douleur n'y trouve une cause nouvelle, sa passion un argument nouveau et ses yeux un sujet de larmes sur l'ami disparu. L'évitement, au contraire, provoque chez elle l'oubli et est le précurseur de la consolation. Mais celui dont l'âme est pleine de désirs, de penchants, d'aspirations, d'impatience et d'inconstance, pour celui-là, l'évitement c'est le mal par excellence et le fourrier du trépas. Par contre, la séparation lui apporte consolation et oubli. En ce qui me concerne, je tiens la mort pour moins dure que la séparation ; l'évitement ne m'apporte que de la tristesse et s'il dure, il peut même engendrer la fureur. A ce propos, j'ai dit ces vers (*Mutaqârib*) :

ومنهـا :

ويبدين اعـراضا (١) وهن أوالف ويقسمن (٢) فى هجرى وهن حوانث

وأقـول أيضا فى قصيـدة أخاطب فيهـا ابن عمى أبا المغيرة عبد الوهاب [86] أحمد بن عبد الرحمان بن حزم بن غالب وأقرضه فاقول (طويـل) :

قفا فاسـألا الأطـلال أين قطينهـا أمرت عليـه بالبـلى الملـوان (٣)
على دارسـات مقفـرات عـواطـل كأن المغـانـى فى الخفـاء معـانـى

واختلف الناس فى أى الأمرين أشـد البين أم الهجـر وكلاهما مرتقى صعب وموت أحمر وبلية سوداء وسنة شهباء وكل يستبشع من هذين ما ضاد طبعـه فأما ذو النفس الأبية الأنوف الحنانـة الألوف الثابتـة على العهد فلا شىء يعـدل عنده مصية البين لأنه أتى قصدا وتعمدته النوائب عمدا فلا يجد شيئا يسلى نفسه ولا يصرف فكرته فى معنى من المعانى الا ووجد باعثا على صبابتـه ومحركا لأشجانه وعـلة لألمه وحجة لوجده وحاضا على البكاء على الفه وأما الهجر فهو داعية السلو ورائد الاقلاع وأما ذو النفس التواقة الكثيرة النزوع والتطلـع القلوق العزوف فالهجر داؤه وجالب حتفـه والبين لـه مسلاة ومنساة وأما أنا فالموت عندى أسهل من الفراق وما الهجر الا جالب للكمد فقط ويوشك ان دام أن يحدث ايغارا وفى ذلك أقول (متقارب) :

---

(١) اقرأ : إعْراضا — (٢) اقرأ : وَيُقسمْنَ — (٣) اقرأ : المَلوانِ .

J'ai vu bien des gens à qui pareil malheur est arrivé. Personnellement, je te dirai que je suis de ceux qui ont été accablés par cette calamité et frappés à l'improviste par ce coup du sort. Voici dans quelles circonstances : j'étais extrêmement épris, passionnément amoureux d'une jeune esclave qui m'appartenait jadis et qui avait nom Nu'm. On ne pouvait rien rêver de plus désirable. Au physique comme au moral elle était parfaite. Elle s'entendait au mieux avec moi. C'était moi qui avais eu sa virginité et nous nous aimions autant l'un que l'autre. Or le sort me la ravit, le temps me l'arracha et elle forma, avec la terre et les pierres tombales, le funèbre trinôme. Quand elle mourut, j'avais moins de vingt ans et elle était moins âgée encore. Durant sept mois après sa mort, je n'ai pas ôté mes vêtements et les larmes n'ont point tari de mes yeux pourtant si avares de pleurs. Malgré cela, je le jure, je n'en suis pas encore consolé. Si une rançon était possible, je la rachèterais avec toute ma fortune héritée et personnellement acquise. Oui, je ferais bien vite et bien volontiers le sacrifice d'un de mes membres les plus chers. Je n'ai jamais goûté le vrai bonheur après elle ; je ne l'ai jamais oubliée ; je ne me suis jamais plu dans l'intimité d'une autre. Mon amour pour elle avait effacé toutes mes précédentes amours et rendu sacrilèges toutes les suivantes. Parmi les vers que j'ai composés sur elle, je citerai (*T'awîl*) :

Parfaitement éduquée, brillante comme le soleil qui apparaît ; toutes les autres femmes ne sont, auprès d'elle, que des étoiles.

Son amour a fait voler mon cœur hors de ma poitrine [tel un oiseau] qui, après s'être posé, voltige de-ci de-là.

Parmi les élégies que j'ai composées sur elle figure une *qaçîda* dont j'extrais ces vers (*T'awîl*) :

Il me semble que je ne puis faire confiance à tes paroles qui [telles des sorcières] soufflent sur les nœuds des cœurs (67).

Je n'ai point pris fermement possession de mes espoirs parce que tu m'en as tellement donné que je n'en ai plus fait cas.

وقد رأينا من عرض له هذا كثيرا وعنى أخبرك أنى أحد من دهى بهذه الفادحة وتعجلت له هذه المصيبة وذلك أنى كنت أشد الناس كلفا وأعظمهم حبا بجارية كانت لى فيما خلا اسمها نعم وكانت امنية المتمنى وغاية الحسن خلقا وخلقا (١) وموافقة لى وكنت أبا (٢) عذرها وكنا قد تكافانا المودة ففجعتنى بها الاقدار واخترمتها الليالى ومر النهار وصارت ثالثة التراب والأحجار وسنى حين وفاتها دون العشرين سنة وكانت هى دونى فى السن فلقد أقمت بعدها سبعة أشهر لا أتجرد عن ثيابى ولا تفتر لى دمعة على جمود عينى وقلة اسعادها وعلى ذلك فوالله ما سلوت حتى الآن ولو قبل فداء لفديتها بكل ما أملك من تالد وطارف وببعض أعضاء جسمى العزيزة على مسارعا طائعا وما طاب لى عيش بعدها ولا نسيت ذكرها ولا أنست بسواها ولقد عفا حبى لها على كل ما قبله وحرم ما كان بعده ومما قلت فيها (طويل) :

مهذبة بيضاء كالشمس ان بدت ... وسائر ربات الحجال نجوم
أطار هواها القلب عن مستقره ... فبعد وقوع ظل (٣) وهو يحوم

ومن مراثى فيها قصيدة منها (طويل) :

كأنى (٤) لم آنس بألفاظك التى ... على عقد الألباب هن نوافث (٥)
ولم أتحكم فى الأمانى كأننى ... لافراط ما حكمت (٦) فيهن عابث

(١) اقرأ : خَلقا وخُلقا — (٢) ب : انا — (٣) اقرأ : وقوع ظَلَّ
(٤) ب : كاننى ، والصواب : كأنّيَ — (٥) اقرأ : على عُقد الألباب هُنَّ نَوَافِثُ — (٦) اقرأ : حُكِّمْتُ .

Et je dis aussi (*Rajaz*) :

Maintenant que l'heure de la séparation est venue, tu t'es montré généreux envers moi en me prodiguant un amour caché dont jusque-là tu étais avare.

Mais tu n'as fait que redoubler mon chagrin. Hélas ! que ne t'es-tu montré généreux plus tôt !

Cela me rappelle qu'à une certaine époque je fus favorisé de l'amitié d'un des Vizirs du souverain. Ce Vizir jouissait alors d'une haute influence. Il me manifesta une certaine retenue et je me retirai. Mais ses beaux jours passèrent, son autorité prit fin et alors il me montra beaucoup d'amitié et de fraternelle affection. Cela m'inspira ces vers (*T'awîl*) :

Tu m'as montré de l'aversion quand les temps étaient fastes et tu me prodigues ta sympathie quand les temps sont changés.

Tu te montres généreux alors que cela ne me sert plus de rien. Que ne t'es-tu permis d'être généreux alors que tu détenais le pouvoir ! (66).

Vient ensuite la séparation due à la mort qui est la disparition totale. Alors on ne peut plus espérer de retour. C'est un malheur qui fond sur nous, et nous brise les reins. Ce sont des ténèbres plus opaques que celles de la nuit ; cela rompt tous les espoirs, efface toute ambition et fait désespérer de tout revoir. Ici les langues sont en désarroi, toute possibilité de réparation est supprimée et il n'y a plus de refuge que dans la patience, qu'on le veuille ou non, c'est la plus grande épreuve pour les amants. Qui en est frappé n'a plus qu'à se lamenter et à pleurer jusqu'à ce qu'il périsse lui-même ou que la lassitude intervienne. C'est l'ulcère incurable, la douleur sans fin, le chagrin qui se renouvelle à la mesure de la calamité qui a frappé celui qui repose désormais dans la tombe. A ce sujet, j'ai dit (*Madîd*) :

Quand une séparation se produit, l'objet des espoirs n'est pas définitivement perdu.

Ne te hâte point de désespérer ; on n'est pas totalement disparu tant qu'on n'est pas mort.

Mais, pour celui qui est mort, le désespoir est inébranlable.

وأقـول (رجز) :

ألآن اذ حلّ الفـراق جـدت لى   بخـفى حب كنت تبـدى بخـلـه
فـزدتـنى فى حسرتى أضعافـهـا   ويحـى فهـلا كان هـذا قبلــه

ولقد أذكرنى هذا أنى حظيت فى بعض الأزمان مودة رجل من وزراء السلطان أيام جاهـه فاظهر بعض الامتساك فتركته حتى ذهبت أيامـه وانقضت دولتـه فأبدى (١) لى من المودة والأخوة غير قليل فقلت (طويل) :

بذلت لى الاعـراض والدهر مقبـل   وتبذل لى الاقبـال والدهر معـرض
وتبسط لى (٢) اذ ليس ينفع بسطكم   فهلا أبحت البسط اذ كنت تقبـض

ثم بين الموت وهو الفوت وهو الذى لا يرجى له اياب وهو المصيبة الحالة وهو قاصمة الظهر وهو الليل وهو المغطى على ظلمة الليل وهو قاطـع كل رجاء وماحى كل طمـع والمؤيس من اللقاء وهنـا حارت الألبس وانجذم حبل العلاج فلا حيلة الا الصبر طوعا أو كرها وهو أجل ما يبتلى به المحبون فما لمن دهى بـه الا النوح والبـكاء الى أن يتلف أو يمل [85] فهى القرحة التى لا تنكى والوجـع الذى لا يفنى والغم الذى يتجدد على قدر بلاء من اغتمدته فى الثرى وفيه أقول (مديد):

كـل بـيـن واقـــع   فمـرجى لم يـفـت (٣)
لا تعـجـل قـنـطـا   لـم يفـت من لـم يمـت
والـذى قـد مـات فـالــيـأس عنـه قـد ثبـت

(١) ب : ابدا – (٢) ب : تبسطنى – (٣) اقرأ : فمُرَجًّى لم يفُتْ.

Peut-on concevoir ou imaginer rien de plus affreux et de plus douloureux qu'un évitement provoqué par un blâme entre deux amants ? Et puis soudain l'éloignement vient les surprendre avant que la réconciliation ait eu lieu et qu'il ait été mis un terme à l'évitement. Alors nos amants s'apprêtent à se faire leurs adieux. Tout reproche est oublié, emporté par la force irrésistible d'un événement écrasant et qui bannit le sommeil. A ce propos, j'ai fait une poésie dont les vers suivants (*T'awîl*) :

Le blâme antérieur a disparu et a été effacé à l'approche rapide des armées de la séparation.

La séparation a frappé de stupeur l'évitement et celui-ci, saisi d'effroi, s'est retiré, et l'on ne sait aujourd'hui où il est.

Comme un loup qui est seul avec sa proie jusqu'à ce qu'il soit contraint à une fuite éperdue par un lion sorti de l'épaisseur d'un fourré.

Mais si la séparation me réjouit en chassant l'évitement, elle me peine en éloignant de moi mon aimé.

La mort laisse toujours quelque répit ; mais l'absence de l'aimé c'est la mort brusque et foudroyante.

Je connais quelqu'un qui vint pour faire ses adieux à l'aimé, le jour de la séparation. Il constata qu'il avait [déjà] disparu. Pendant un moment il resta [à contempler] ses traces, allant et venant dans les lieux où l'aimé avait été. Puis il s'éloigna, affligé, le visage décomposé, en proie à de mornes pensées. Quelques jours s'étaient à peine écoulés qu'il tomba malade et mourut, qu'Allâh lui fasse miséricorde !

La séparation a le singulier pouvoir de provoquer la divulgation des secrets bien gardés. J'ai connu quelqu'un qui cacha son amour et cela sa passion jusqu'à ce que survint l'événement de la séparation. Alors ce qui était caché fut divulgué et le secret apparut. A ce sujet, j'ai fait une pièce de vers dont je citerai ceux-ci (*Mutaqârib*) :

Tu m'as prodigué des marques d'amour que tu me refusais naguère. Oui ! tu me les as données sans compter.

Et pourtant je n'en avais plus besoin à ce moment-là. Si tu t'étais montré généreux, avant, tu aurais profondément touché mon cœur.

La médecine ne sert de rien à l'heure de la mort. Mais [le médecin] qui intervient avant le trépas est utile.

وهل هجس فى الأفكار أو قام فى الظنون أشنع وأوجع من هجر عتاب وقع بين محبين ثم فجاتهما النوى قبل حلول الصلح وانحلال عقدة الهجران فقاما الى الوداع وقد نسى العتاب وجاء ما طم على القوى وأطار الكرى وفيه أقول شعرا منه (طويل) :

وقد سقط العتب المقدم وامحى (١) وجاءت جيوش البين تجرى وتسرع
وقد ذعر البين الصدود فراعه فولى فلا يدرى له اليوم موضع
[84] كذئب خلا بالصيد حتى أضله هزبر له من جانب الغيل مطلع
لان سرنى فى طرده الهجر اننى لابعاده عنى الحبيب لموجع
ولابد عند الموت من بعض راحة وفى غيها (٢) الموت الوحى المصرع

وأعرف من أتى ليودع محبوبه يوم الفراق فوجده قد فات فوقف على آثاره ساعة وتردد فى الموضع الذى كان فيه ثم انصرف كئيبا متغير اللون كاسف البال فما كان بعد أيام قلائل حتى اعتل ومات رحمه الله .

وان للبين فى اظهار السرائر المطوية عجبا ولقد رأيت من كان حبه مكتوما وبما يجد مستترا فيه حتى وقع حادث الفراق فباح المكنون وظهر الخفى وفى ذلك أقول قطعة منها (متقارب) :

بذلت من الود ما كنت قبل منعت وأعطيتنيه جزافا
ومالى به حاجة عند ذاك ولو جدت قبل بلغت الشغافا
وما ينفع الطب عند الحمام وينفع قبل الردى من تلافى

---

(١) اقرأ : وامَّحَى — (٢) ب : غبها .

Il y a deux sortes d'adieux. Dans la première, seuls les regards et les signes sont possibles ; dans la seconde, les embrassements et l'intimité sont permis alors qu'auparavant et pour une raison quelconque, il n'y fallait point songer en dépit de la proximité des demeures et de la possibilité matérielle de la rencontre. C'est ce qui explique que certains poètes aient souhaité la séparation et chanté le jour de l'éloignement. Mais cela n'est ni beau, ni juste, ni raisonnable. Une heure de joie ne compense pas des heures de peine. Que dire quand la séparation dure des jours, des mois et peut-être des années ? C'est là une vue fausse et un raisonnement de travers. Si, dans mes vers, j'ai fait l'éloge de l'éloignement, c'est parce que je souhaitais que le jour du départ revînt et que chaque jour connût une rencontre et des adieux (Encore faut-il que l'on puisse supporter l'amertume de cet affreux mot d'adieux !). Je m'explique : Quand les jours passent sans apporter la moindre rencontre, l'amant en arrive à souhaiter que les adieux se renouvellent quotidiennenment. A propos de la première sorte d'adieux, j'ai fait une poésie dont je citerai ce vers (*T'awîl*) :

Son éclat remplace celui des fleurs tout comme mes soupirs représentent le feu.

Pour ce qui est de la seconde sorte d'adieux, j'ai fait une poésie où je dis notamment (*Basît'*) :

C'est un visage devant lequel les fleurs se prosternent ; un visage accompli qui n'a rien en moins ni en trop.

C'est une tiédeur quand le soleil du matin est dans le signe du Capricorne et une douce fraîcheur quand le soleil est dans le signe du Lion.

Et encore :

En vérité, je ne déteste point le jour de la séparation encore qu'il divise l'union de mon âme et de mon corps.

Ce jour-là, en effet, j'ai embrassé sans angoisse celui que j'aime alors qu'auparavant il était sourd à mes prières.

N'est-ce point une chose étonnante et dont il faut tirer une merveilleuse leçon : le jour de l'union envie le jour de la séparation.

والوداع ينقسم قسمين أحدهما لا يتمكن فيه الا بالنظر والاشارة والثانى يتمكن فيه بالعناق والملازمة وربما لعلة كان لا يمكن قبل ذلك البتة [83] مع تجاور المحال وامكان التلاقى ولهذا تمنى بعض الشعراء البين ومدحوا يوم النوى وما ذاك بحسن ولا بصواب (١) ولا بالأصيل من الرأى فما يفى سرور ساعة بحزن ساعات فكيف اذا كان البين أياما وشهورا وربما أعواما وهذا سوء من النظر ومعوج من القياس وانما أثنيت على النوى فى شعرى تمنيا لرجوع يومها فيكون فى كل يوم لقاء ووداع على أن تحتمل مضض هذا لاسم الكريه وذلك عند ما يمضى من الأيام التى لا التقاء فيها فحينئذ يرغب المحب من يوم الفراق لو أن أمكنه فى كل يوم وفى الصنف الأول من الوداع أقول شعرا منه (طويل) :

تتوب عن بهجة الأنوار بهجته ... كما تتوب عن النيران أنفاسى

وفى الصنف الثانى من الوداع أقول شعرا منه (بسيط) :

وجه تخر له الأنوار ساجدة ... والوجه تم فلم ينقص ولم يزد
دفء وشمس الضحى بالجدى نازلة ... وبارد ناعم والشمس فى الأسد

ومنه

يوم الفراق لعمرى لست أكرهه ... أصلا وان شت شمل الروح عن جسدى
ففيه عانقت من أهوى بلا جزع ... وكان من قبله ان سيل لم يجد (٢)
أليس من عجب واعجب بعبرته (٣) ... يوم الوصال ليوم البين ذو حسد

---

(١) ب : ajoute ici من الراى – (٢) اقرأ : يَجُد – (٣) : P. donne اعجب بـ : Je supplée و... عبرتها

Je voudrais que la surface de la terre fût son sein et que son sein devînt sa surface,

Je voudrais être mort avant l'arrivée de cette calamité qui a attisé des braises dans mes entrailles.

Je voudrais que mon sang servît à laver la dépouille du cher disparu et que ma poitrine fût son tombeau.

Mais quelque temps après, la nouvelle fut démentie. Alors je dis ces vers (*Sarî'*) :

Une bonne nouvelle est arrivée alors que le désespoir s'était emparé de moi et que mon cœur était enfermé dans les sept redoutables couches [de l'Enfer].

Elle a revêtu mon cœur du vert [de l'espérance] après qu'il était entouré d'un vêtement de deuil.

La noirceur de l'affliction s'est éloignée de moi, comme la couleur de la nuit est chassée par celle du soleil.

Cependant, je ne souhaite point d'autre union qu'une sincère fidélité à l'affection ancienne.

Il arrive en effet qu'on ne recherche pas les nuages pour la pluie mais pour l'ombre fraîche qu'ils répandent.

Ces deux sortes de séparation comportent les adieux, c'est-à-dire le départ de l'amant ou celui de l'aimé. C'est une scène émouvante, une situation pénible qui brise les volontés des plus fermes, ravit les facultés des plus clairvoyants, fait pleurer les yeux les plus secs et apparaître au grand jour la passion cachée. C'est un aspect de la séparation dont il faut parler [ici] comme nous avons parlé du blâme au chapitre de l'évitement. En vérité, si une personne sensible mourait à l'heure des adieux, cela se comprendrait si l'on songe à ce qu'elle doit endurer bientôt : espoirs brisés, afflictions qui viendront l'assaillir, transformation de la joie en chagrin. Ce moment-là attendrit les cœurs les plus durs, émeut les âmes les plus insensibles. Les hochements de tête, les regards fixes et les soupirs à la suite des adieux sont vraiment à fendre le cœur ; ils lui apportent une affliction aussi intense que l'émotion produite, dans le cas exactement contraire, par la mimique du visage, les clins d'yeux et les sourires dans les situations où l'harmonie entre amants est parfaite.

وددت بأن ظهر الأرض بطن وأن البطن منها صار ظهرا
وأنى مت قبل ورود خطب أتى فأثار فى الأكباد جمرا
وأن دمى لمن قد بان غسل وأن ضلوع صدرى كن قبرا

ثم اتصل بعد حين تكذيب ذلك الخبر فقلت (سريع) :

بشرى أتت واليأس مستحكم والقلب فى سبع طباق شداد (١)
كست فؤادى خضرة بعد ما كان فؤادى لابسا للحداد
جلى سواد الغم عنى كما يجلى بلون الشمس لون السواد
هذا وما آمل وصلا سوى صدق وفاء بقديم الوداد
فالمزن قد تطلب لا للحيا لكن لظل بارد ذى امتداد

ويقع فى هذين الصنفين من البين الوداع أعنى رحيل المحب أو رحيل المحبوب وانه لمن المناظر الهائلة والمواقف الصعبة التى تتفضخ فيها عزيمة كل ماضى العزائم وتذهب قوة كل ذى بصيرة وتسكب كل عين جمود ويظهر مكنون الجوى وهو فصل من فصول البين يجب التكلم فيه كالعتاب فى باب الهجر ولعمرى لو أن ظريفا يموت فى ساعة الوداع لكان معذورا اذا تفكر فيما يحل به بعد ساعة من انقطاع الآمال وحلول الأوجال وتبدل السرور بالحزن وانها ساعة ترق القلوب القاسية وتلين الأفئدة الغلاظ وان حركة الرأس وادمان النظر والزفرة بعد الوداع لهاتكة حجاب القلب وموصلة اليه من الجزع بمقدار ما تفعل حركة الوجه فى ضد هذا والاشارة بالعين والتبسم فى (٢) مواطن الموافقة .

---

(١) اقرأ : شدادُ — (٢) ب : و .

La rencontre après la séparation provoque une joie semblable à celle de l'homme qui reprend connaissance après avoir failli mourir.

C'est une joie qui égaie les âmes et fait revivre celui dont le trépas était tout proche à cause de la séparation.

Mais cette joie peut être mortelle et ses transports peuvent être fatals à qui les éprouve.

Que de fois nous avons vu des gens boire à longs traits de l'eau et rencontrer ainsi le trépas alors que cette eau devait être vivifiante !

Je connais quelqu'un dont l'aimé demeura éloigné pendant un certain temps ; puis il put revenir ; mais ce fut tout juste pour lui adresser ses salutations et recevoir celles de l'aimé ; en effet il fut contraint de s'éloigner de nouveau et il faillit en périr. J'ai dit à ce sujet (*T'awîl*) :

J'ai prolongé le temps de l'éloignement et, quand il s'acheva, pour faire place au rapprochement, je dus m'éloigner à nouveau.

Ainsi votre approche n'a duré qu'un clin d'œil et vous avez dû subir à nouveau mon éloignement et moi-même j'ai connu les tourments renouvelés de la passion.

De même celui qui est désorienté dans la nuit et ne sait où se diriger aperçoit l'éclair dans les ténèbres opaques.

Mais l'éclair déçoit son espoir de le voir durer, car certains espoirs sont inutiles et vains.

Sur le retour après la séparation, j'ai fait une poésie dont je citerai ces vers (*T'awîl*) :

Mes yeux se sont rafraîchis par votre approche, de même qu'ils brûlaient de fièvre quand l'éloignement vous avait fait disparaître.

J'offre à Allâh, pour ce qui est passé, ma patience et ma résignation et, pour ce qu'il lui a plu de décider, ma gratitude et ma louange.

Anecdote. — On m'annonça un jour d'une ville lointaine, la mort de quelqu'un que j'aimais. Je me levai aussitôt et m'enfuis vers le cimetière et là, marchant au milieu des tombes, je dis ces vers (*Wâfir*) :

للتلاقى بعد الفراق سرور كسرور المفيق حينت وفاته (١)
فرحة تبهج (٢) النفوس وتحيى من دنا منه بالفراق مماته
وبما قد تكون داهية المو ت وتودى بأهله هجماته
كم رأينا من عب فى الماء عطشا ن فزار الحمام وهو حياته

وانى لأعلم من نأت دار محبوبه زمنا ثم تيسرت له أوبة فلم يكن الا بقدر التسليم واستيفائه حتى دعته نوى ثانية فكاد أن يهلك وفى ذلك أقول (طويل) :

أطلت زمان البعد حتى اذا انقضى زمان النوى بالقرب عدت الى البعد
فلم يك الا كرة الطرف قربكم (٣) وعاودكم بعدى وعاودنى وجدى
كذا حائر فى الليل ضاقت وجوهه رأى البرق فى داج من الليل مسود(٤)
فأخلفه منه رجاء دوامه وبعض الأراجى لا تفيد ولا تجدى

وفى الأوبة بعد الفراق أقول قطعة منها (طويل) :

لقد قرت العينان بالقرب منكم كما سخنت أيام يطويكم البعد
[82] فلله فيما قد مضى الصبر والرضى ولله فيما قد قضى الشكر والحمد

خبر - ولقد نعى الى بعض من كنت أحب من بلدة نازحة فقمت فارا بنفسى نحو المقابر وجعلت أمشى بينها وأقول (وافر) :

---

(١) اقرأ : وَفاته - (٢) ب : تبهم - (٣) اقرأ : كَرَّة الطرف قُرْبُكُمْ - (٤) اقرأ : مُسْوَدّ .

Je souffre d'un mal que les médecins sont impuissants à soigner et qui certainement me conduira à l'abreuvoir de mon trépas.

J'ai consenti à être la victime de son amour, comme celui qui avale du poison dans un vin clair.

Pourquoi donc mes jours montrent-ils si peu de retenue ? Pourquoi faut-il qu'ils ravissent mon âme plus que toute autre passion ?

Il me semble que mon temps est un descendant de 'Abdu Chams (l'ancêtre du Calife 'Uthmân) et s'imagine que j'ai aidé les Chî'ites à perpétuer le meurtre de 'Uthmân ! [65].

Et je dis une autre *qaçîda* (*T'awîl*) :

Je pense que tu es le Paradis qu'Allâh a accordé aux ascètes zélés d'entre ses saints.

Et dans une autre *qaçîda*, également de moi (*T'awîl*) :

... afin d'apaiser par la rencontre la soif de la passion, soif dont l'ardeur est égale à celle du feu du bois de thérébinthe.

Et j'ai dit encore dans une pièce de vers (*T'awîl*) :

Je suis caché aux regards et pourtant ma passion est visible. Quelle chose étonnante que des accidents qui se manifestent sans aucune forme extérieure !

Le firmament qui tourne sans cesse est devenu l'anneau d'une bague qui entoure tout ce qu'elle contient et toi, tu en es le chaton.

Et je dis encore, dans une *qaçîda* (*T'awîl*) :

Tu es au-dessus de la comparaison par ta beauté et ton éclat, tout comme l'astre du jour n'a que faire de parures.

Chose étonnante ! comment mon âme n'est-elle pas morte après lui, puisque son évitement, c'est pour moi la mise au tombeau et sa perte, l'annonce de mon trépas.

Et comment se fait-il que mon corps délicat et tendre n'ait point fondu dans la rude main ... (*lacune du texte*).

Le retour après une séparation tellement longue que l'âme en conçoit de l'inquiétude et désespère presque de jamais revoir l'aimé, ce retour, dis-je, provoque un émoi à nul autre pareil et, parfois, il tue. A ce sujet, je dis (*Khafîf*) :

وبى علة أعيى (١) الطبيب علاجها ستوردنى لا شك منهل مصرعى
رضيت بأن اضحى قتيل وداده كجارع سم فى رحيق مشعشع
فما لليالى ما أقل حياءها وأولعها بالنفس من كل مولع
كأن زمانى عبشمى يخالنى أعنت على عثمان أهل التشيع

وأقول من قصيدة (طويل) :

أظنك تمثال الجنان أباحه لمجتهد النساك من أوليائه

[81] وأقول من قصيدة (طويل) :

لأبرد باللقيا غليلا من الهوى توقد (٢) نيران الغضى هيمانه

وأقول شعرا منه (طويل) :

خفيت عن الأبصار والوجد ظاهر فأعجب بأعراض تبين ولا شخص
غدا الفلك الدوار حلقة خاتم محيط بما فيه وأنت له فص

وأقول من قصيدة (طويل) :

غنيت عن التشبيه حسنا وبهجة كما غنيت شمس السماء عن الحلى
عجبت لنفسى بعده كيف لم تمت وهجرانه دفنى وفقدانه نعيى
وللجسد الغض المنعم كيف لم تذبه يد خشناء (بياض فى الاصل)

وان للأوبة من البين الذى تشفق منه النفس لطول مسافته وتكاد تيأس من العودة فيه لروعة تبلغ ما لاحد وراءه وربما قتلت وفى ذلك أقول (خفيف) :

---

(١) ب : اعنى — (٢) ب : توقع ، والصواب : تَوَقَّدُ نيران الغضى هُيَمَانُهُ .

mettre fin et s'en libérer, hâter son retour et rentrer bien vite chez lui. Or, très peu de temps après son arrivée chez moi, il se trouva qu'Al-Muwaffaq Aboû'l-Jaych Mujâhid, le maître des Iles (Baléares), mobilisa ses troupes, fit avancer ses soldats, déclara la guerre à Khayrân, le chef d'Almeria, et se disposa à l'anéantir. Par suite des hostilités, les chemins furent coupés, les routes durent être évitées et la mer fut gardée par les flottes. Alors son affliction augmenta parce qu'il ne trouvait aucun moyen de s'en aller. Il faillit périr de désespoir ; il ne se plaisait plus que dans la solitude ; il ne trouvait de refuge que dans les soupirs et une morne tristesse. Et pourtant, je le jure, je n'aurais jamais cru qu'il fût de ceux dont le cœur se soumet à l'amour ni que son caractère intraitable fût accessible à la passion.

Je me rappelle aussi que je rentrai à Cordoue après l'avoir quittée et que j'en repartis. Or je fis route avec un secrétaire qui se déplaçait pour une affaire importante ; il avait laissé derrière lui une femme aimée et il en était fort marri.

Je connais aussi quelqu'un qui était épris d'une personne dans une situation fort gênée alors que lui avait de vastes possibilités d'activité, de grands moyens et disposait de nombreuses facultés d'action. Mais tout cela, il n'en fit pas cas ; il préféra demeurer avec son aimé. A ce sujet, j'ai fait une poésie dont je citerai ce vers (*Kâmil*) :

Tu as dans le pays un vaste champ d'activité que nous connaissons bien. Mais le sabre est un objet sans utilité, à moins qu'il ne quitte son fourreau.

Vient ensuite la séparation due au voyage et à l'éloignement des demeures, sans qu'on soit certain qu'on reviendra et sans qu'on sache si l'on se reverra jamais. C'est une douloureuse calamité, un affreux souci, un événement très odieux et un mal cruel. Les ravages de cette séparation sont surtout terribles quand c'est l'aimé qui s'éloigne. C'est d'elle qu'ont abondamment parlé les poètes. A ce sujet, j'ai composé une *qaçîda*, dont ces vers (*T'awîl*) :

وأن يوشك الرجعة ويسرع الأوبة فلم يكن الا حين لطيف بعد احتلاله عندى حتى جيش الموفق ابو الجيش مجاهد صاحب الجزائر الجيوش وقرب العساكر ونابذ خيران صاحب المرية وعزم على استئصاله فانقطعت الطرق بسبب هذه الحرب وتحوميت السبل واحترس البحر بالأساطيل فتضاعف كربه اذ لم يجد الى الانصراف سبيلا البتة وكاد يطفأ أسفا وصار لا يأنس بغير الوحدة ولا يلجأ الا الى الزفير والوجوم ولعمرى لقد كان ممن لم اقدر قط فيه أن قلبه يذعن للود ولا شراسة طبعه تجيب الى الهوى .

وأذكر أنى دخلت قرطبة بعد رحيلى عنها ثم خرجت منصرفا عنها فضمنى الطريق مع رجل من الكتاب قد رحل لأمر مهم وخلف (١) سكنا له فكان يرتمض لذلك .

وانى لأعلم من علق بهوى له وكان فى حال شظف وكانت له فى الأرض مذاهب واسعة ومناديح رحبة ووجوه متصرف كثيرة فهان عليه ذلك وآثر الاقامة مع من يحب وفى ذلك أقول شعرا منه (كامل) :

لك فى البلاد منادح معلومة والسيف غفل (٢) أو يبين قرابه

ثم بين رحيل وتباعد ديار ولا يكون من الأوبة فيه على يقين خبر ولا أيحدث تلاق وهو الخطب الموجع والهم المفظع والحادث الأشنع والداء الدوى وأكثر ما يكون الهلع فيه اذا كان النائى هو المحبوب وهو الذى قالت فيه الشعراء كثيرا وفى ذلك أقول قصيدة منها (طويل) :

---

(١) ب : تخلف — (٢) ب : قفل ، والصواب : غُفُلٌ أو يَبِينَ قِرابُهُ .

Je vois sa demeure à tout moment et à toute heure ; mais celui qui l'habite, on le tient loin de mes yeux.

Quel avantage y a-t-il pour moi à ce que nos maisons soient rapprochées alors que des observateurs sont apostés pour empêcher ceux qui les habitent de me rejoindre ?

O ce voisin tout proche ! J'entends le bruit léger [*de ses pas*] *mais je sais que la Chine est bien plus près de moi.*

Je suis pareil à l'assoiffé qui voit de ses yeux l'eau au fond du puits, mais qui n'a aucun moyen d'y parvenir.

De même, celui qui est au tombeau est soustrait à ta vue ; et pourtant il n'est séparé de toi que par les pierres plates dressées sur sa tombe.

Dans une de mes *qaçida*-s, je dis (*T'awîl*) :

Quand guérira-t-elle, cette âme accablée par la passion ? Quand sera-t-elle proche, cette demeure dont l'éloignement a fait disparaître les habitants ?

Il me souvient de Hind qui était la voisine de notre maison et pourtant, pour celui qui recherchait Hind, l'Inde était plus proche.

Sans doute la proximité des demeures procure-t-elle une satisfaction, tout comme l'approche du point d'eau rassure l'assoiffé.

Il y a ensuite la séparation voulue par l'amant dans le dessein de fuir les propos des délateurs et parce qu'il craint, en demeurant, de provoquer l'interdiction de rencontrer son aimé et veut éviter que des rumeurs fâcheuses ne se propagent, ce qui aurait pour conséquence une rigoureuse claustration de l'aimé.

Il y a encore la séparation provenant de l'amant qui s'y voit amené par quelque coup du sort. En ce cas, son excuse est acceptable ou non avenue selon la nature des mobiles qui l'ont poussé à partir.

Anecdote. — Il me souvient d'un ami, domicilié à Almeria, qui dut se rendre, pour affaires, à Jativa. Là, il descendit chez moi et y demeura durant son séjour dans cette ville. Mais il avait à Almeria des attaches sentimentales qui étaient sa plus grande préoccupation et son plus cruel souci. Il espérait y

أرى دارهـا فى كل حـين وساعـة ولكن من فى الـدار عـنى مغيـب
وهل نافعى قرب الديار وأهلها (١) على وصلهم منى رقيب مـرقب (٢)
فيا لك جـار الجنب أسمـع حسـه وأعـلم أن الصـين أدنى وأقـرب
كصاد يرى ماء الطـوى (٣) بعينـه وليس اليه من سبيـل يسبـب (٤)
كذلك من فى اللحـد عنك مغيـب وما دونه الا الصفيح المنصـب (٥)

وأقول من قصيدة طويلة (طويل) :

متى تشتفى نفس أضر بها الوجـد وتصقب دار قد طوى أهلها البعـد
وعهـدى بهنـد وهى جـارة بيتنـا وأقـرب من هنـد لطالبهـا الهنـد
بـلى ان فى قـرب الديـار لراحـة كما مسك(٦) الظمان أن يدنو الورد

ثم بين يتعمده المحب بعدا عن قول الوشاة وخوفا أن يكون بقاؤه سببا الى منع اللقاء وذريعة الى أن يفشو الكلام فيقع الحجاب الغليظ .

ثم بين يولده المحب لبعض ما يدعـوه الى ذلك من آفات الزمـان وعذره مقبول أو مطرح على قدر الحافز له الى الرحيل .

خبر - ولعهدى بصديـق لى داره المريـة فعنت لـه حوائج الى شاطبة فقصدها وكان نازلا بها فى منزلى مدة اقامته بها وكان له بالمرية علاقة هى أكبر همه وأدهى غمه وكان يؤمل تبتيته وفراغ أسبابه [80]

---

(١) اقرأ : وأَهْلِـها - (٢) اقرأ : مُـرَقَّبُ - (٣) اقرأ : الطَّوِىّ - (٤) اقرأ : يُسَبَّبُ - (٥) اقرأ : المُنَصَّبُ - (٦) ب : يمسـك ، والصواب : مسَّـك .

Il en sortit une lettre de ce jeune homme qui l'aimait naguère. Cette lettre était imprégnée de musc et d'ambre, bien gardée et conservée précieusement. Alors il s'irrita et dit : « D'où cela te vient-il, ô débauchée ? » Elle répondit : « C'est toi qui me l'as apportée ! » — « Mais peut être date-t-elle d'après ce temps-là ? » — « Non, dit-elle, ce n'est qu'une de ces anciennes lettres que tu connais si bien ! » « Alors, ajouta le Cadi, on eût dit qu'elle lui avait clos la bouche avec des pierres ; il fut réduit à l'impuissance et se tut ».

Chapitre de la séparation

Nous savons que tout ce qui se réunit se sépare fatalement, que tout ce qui s'approche est voué à l'éloignement. Telle est la loi divine qui s'impose aux gens et aux pays et qui durera jusqu'à ce qu'Allâh hérite de la terre et de tout ce qu'elle porte. Il est le meilleur des héritiers.

Aucune calamité au monde n'est égale à la séparation. Si elle n'avait pour effet que de faire s'écouler les âmes — et à plus forte raison les larmes — ce serait peu de chose. Un sage entendit quelqu'un qui disait : la séparation est la sœur de la mort. — Non, répondit le sage : la mort est la sœur de la séparation.

La séparation est de plusieurs sortes. D'abord la séparation temporaire dont on est sûr qu'elle prendra fin par un prochain retour. Elle oppresse le cœur, elle provoque de l'angoisse et ne guérit que par le retour. Je connais quelqu'un à qui l'absence de l'aimé pendant un seul jour donnait une telle inquiétude, tant d'affliction, de préoccupations et de chagrins, qu'il en mourait presque.

Vient ensuite la séparation due au refus de la rencontre et à l'interdiction faite à l'aimé de se laisser voir par l'amant. Cela, même si votre aimé habite avec vous dans une même maison, c'est une séparation parce que [effectivement] l'aimé est séparé de vous. Il en résulte un chagrin et un désespoir considérables. J'en ai fait l'expérience : elle fut amère. A ce sujet, j'ai dit ces vers (*T'awîl*) :

فخرج اليه كتاب من ذلك الفتى الذى كان يهواهـا مضمخـا بالغاليـة مصونا مكرما فغضب وقال : من أين هذا يا فاسقة ؟ قالت : أنت سقتـه الى ! فقال : لعله محدث بعد ذلك الحين ؟ فقالت : ما هو الا من قديـم تلك التى تعرف ! قال : فكأنما ألقمته حجرا فسقط فى يديه وسكت .

٧ بـاب البـين

وقد علمنا أنه لابد لكل مجتمع من افتراق ولكل دان من تناء [79] وتلك عادة الله فى العباد والبلاد حتى يرث الله الأرض ومن عليها وهو خير الوارثين .

وما شيء من دواهى الدنيا يعدل الافتراق ولو سالت الأرواح به فضلا عن الدموع كان قليلا وبعض الحكماء سمع قائلا يقول : الفراق أخو الموت ، فقال : بل الموت اخو الفراق !

والبين ينقسم أقساما فأولها مدة يوقن بانصرامها وبالعودة عن قريب وانه لشجى فى القلب وغصة فى الحلق لا تبرأ الا بالرجعة وانا أعلم من كان يغيب من يحب عن بصره يوما واحدا فيعتريه من الهلـع والجزع وشغل البال وترادف الكرب ما يكاد يأتى عليه .

ثم بين منع من اللقاء وتحظير على المحبوب من أن يراه محبه فهذا ولو كان من تحبـه معك فى دار واحدة فهو بين لأنه بائن عنك وان هذا ليولـد من الحزن والأسف غير قليـل ولقد جربنـاه فكان مـرا وفى ذلك أقول (طويل) :

Sayyi'a qui vient en deuxième lieu n'a pas la signification de « mauvaise action ». Mais comme, par son analogie, elle contre-balance la première, le Coran lui a donné le même nom. Ceci sera expliqué au chapitre de l'oubli, s'il plaît à Allâh.

La trahison étant surtout le fait des personnes aimées, on a considéré la fidélité chez elles comme une qualité rare et c'est pourquoi le peu de fidélité qu'elles montrent contre-balance la grande fidélité des autres. A ce sujet, j'ai dit ces vers (*Wâfir*) :

Chez l'aimé, un peu de fidélité, c'est beaucoup. Mais chez l'amant, beaucoup de fidélité, c'est peu.

L'exploit unique d'un lâche paraît plus grand que les hauts faits de l'homme courageux qui s'expose sans cesse à la mort.

Un vilain aspect de la trahison consiste en ceci : l'amant utilise dans ses relations avec l'aimé les services d'un messager à qui il confie ses secrets. Mais ce messager n'a de cesse qu'il n'ait détourné vers lui-même les bonnes grâces de l'aimé et ne les ait accaparées. A ce sujet, j'ai dit ces vers (*T'awîl*) :

J'ai pris un ambassadeur que j'ai chargé de faire parvenir mes vœux ; j'ai eu sottement confiance en lui et il a rompu nos liens.

Il a défait les nœuds de mon amour et consolidé le sien ; il a éloigné de moi tout ce qui était réalisable.

Et je suis devenu témoin après avoir requis le témoignage d'autrui et je suis devenu son invité après qu'il était le mien.

Anecdote. — Le Cadi Yoûnus ibn 'Abd Allâh m'a raconté ce qui suit : « Il me souvient d'une jeune esclave qui, au temps de ma jeunesse, habitait un certain palais et était aimée d'un jeune homme cultivé et d'origine princière. Elle l'aimait aussi et ils échangeaient des messages. L'intermédiaire entre eux, celui qui se chargeait de transmettre leurs lettres, était un jeune homme d'entre les camarades de l'amant, qui avait accès auprès de la jeune fille. Quand celle-ci fut mise en vente, l'amant voulut l'acheter. Mais celui qui servait de messager le devança et l'acheta. Or, un jour, il entra chez elle et constata qu'elle avait ouvert une cassette où elle cherchait quelque objet personnel. Il alla à elle et se mit à fouiller la cassette.

علمنا أن الثانيـة ليست بسيئة ولكن لما جانست الاولى فى الشبـه أوقع عليها مثل اسمها وسيأتى هذا مفسرا فى باب السلو ان شاء الله .

ولكثرة وجود الغدر فى المحبوب استغرب الوفاء منه فصار قليلـه الواقع منهم يقاوم الكثير الموجود فى سواهم وفى ذلك أقول (وافر) :

قليل وفاء من يهـوى (١) يجـل وعـظـم وفـاء من يهـوى يقـل
فـادرة الجبـان أجـل ممـا يجـىء بـه الشجـاع المستقـتـل

ومن قبيح الغدر أن يكون للمحب سفير الى محبوبـه يستريح اليه باسراره فيسعى حتى يقلبه الى نفسه ويستأثر به دونه وفيه أقول (طويل):

أقمت سفـيرا قاصـدا فى مطـالبـى وثقـت بـه جـهـلا فضرب بيننـا
وحـل عـرى ودى وأثبـت وده وأبعـد عـنى كل ما كان ممـكنـا
فصرت شهيدا بعد ما كنت مشهـدا وأصبحت ضيفـا بعد ما كان ضيفنـا

خبر - ولقد حدثنى القاضى يونس بن عبد الله قـال : أذكر فى الصبى جارية فى بعض السدد (٢) يهواها فتى من أهل الأدب من أبناء الملوك وتهواه ويتراسلان وكان السفير بينهما والرسول بكتبهما فتى من أترابه كان يصل اليهما فلما عرضت الجارية للبيع أراد الذى كان يحبها ابتياعها فبدر الذى كان رسولا فاشتراها فدخل عليها يومـا فوجدها قد فتحت درجا لها تطلب فيه بعض حوائجها فأتى اليها وجعل يفتش الدرج

(١) اقرأ : يُهْـوَى - (٢) اقرأ : السُّـدَد .

Prends-moi comme le bâton de Moïse et fais-les venir tous, même s'ils sont comme les serpents du lotus qui agitent leurs langues [62].

Et plus loin :

Pour me dénigrer, ils répandent toutes sortes de propos extraordinaires ; il est vrai que, parfois, quand le lion est accroupi, on fait peu de cas du lion.

Et encore :

Ils espèrent ce qu'ils n'atteindront point, tout comme les Râfid'ites espèrent des choses impossibles au sujet de l'Imâm [63].

Et encore :

Si tous les cœurs et tous les esprits étaient fermes comme les miens, les regards langoureux seraient sans influence sur eux.

Mon âme répugne invinciblement à toute vilenie, tout comme les prépositions se refusent à être mises devant un verbe.

Et plus loin :

Mon esprit se fraie un chemin à travers toutes les choses cachées tout comme les artères cheminent à travers le corps.

J'aperçois avec netteté le cheminement des fourmis ; mais les gîtes des éléphants sont cachés à la vue de mes contradicteurs.

Chapitre de la trahison

De même que la fidélité est la marque d'un caractère généreux et noble, de même la trahison est une qualité blâmable et détestable. Mais il n'y a vraiment trahison que chez celui qui en prend l'initiative ; quant à celui qui ne fait que rendre traîtrise pour traîtrise, bien qu'il commette un acte tout à fait pareil, ce n'est pas de la trahison proprement dite et l'on ne saurait l'en blâmer, car Allâh Puissant et Grand a dit : « La récompense d'une mauvaise action, c'est une mauvaise action analogue » [64]. Or nous savons que [dans ce verset] le mot

وخذنى عصا موسى وهات جميعهم   ولو أنهم حيات ضال نضانض (١)

ومنها :

يذيعون فى عيبى (٢) عجائب جمة   وقد يستهان (٣) الليث والليث رابض

ومنها :

ويرجون ما لا يبلغون كمثل ما   يرجى محالا فى الامام الروافض

ومنها :

ولو جلدى (٤) فى كل قلب ومهجة   لما أثرت فيها العيون المرائض
أبت عن دنى (٥) الوصف ضربة لازم   كما أبت الفعل الحروف الخوافض

ومنها :

ورأيى له فى كل ما غاب مسلك   كما تسلك الجسم العروق النوابض
يبين مدب النمل لى غير مشكل   ويستر عنهم للفيول المرابض

باب الغدر

وكما أن الوفاء من سرى النعوت ونبيل الصفات فكذلك الغدر من ذميمها ومكروهها وانما يسمى غدرا من البادئ به وأما المقارض بالغدر على مثله وان استوى معه فى حقيقة الفعل فليس بغدر ولا هو معيبا بذلك والله [78] عز وجل يقول : « وجزاء سيئة سيئة مثلها » ، وقد

---

(١) اقرأ : حيات ضال نضانض — (٢) ب : يريغون فى عينى — (٣) ب : يتمنى — (٤) اقرأ : ولو جلدى — (٥) اقرأ : أبت عن دنى.

envers qui je suis lié par le moindre engagement, même si cette personne a commis un grand crime et que j'aie de nombreux griefs contre elle. J'ai eu beaucoup à souffrir sous ce rapport, mais j'ai toujours rendu le bien pour le mal. Qu'Allâh en soit grandement loué !

C'est de ma fidélité que je tire orgueil dans un long poème où j'ai évoqué les calamités qui nous ont tourmentés, les tribulations que nous ont fait subir les migrations et pérégrinations à travers les pays. Ce poème débute ainsi (*Basît'*) :

Il s'en est allé et ma noble patience s'est éloignée avec lui ; mais les larmes ont trahi ce que son cœur cachait.

Si le corps est prompt à se lasser, le cœur aspire à l'union et, quand la séparation survient, elle le fait souffrir.

Jamais il ne s'est fixé définitivement dans une demeure ou dans un pays ; jamais sa couche n'a été réchauffée par son corps.

Il semble qu'il ait été formé de nuages ténus, en sorte que le vent ne cèsse de le porter vers de nouveaux horizons.

Il semble qu'il soit comme la profession de foi dans le Dieu unique ; le cœur de l'Infidèle y répugne et refuse d'en devenir le dépositaire.

Ou bien il est comparable à une étoile qui, dans ses déplacements franchit les espaces célestes : sa course la fait tantôt se coucher et tantôt se lever.

Il me semble que si elle le récompensait ou lui montrait sa faveur, elle verserait sur lui des torrents de larmes qui le suivraient partout.

C'est encore de ma fidélité que je me glorifie dans une longue *qaçida* que je cite ici bien qu'elle soit, en grande partie, hors du sujet de ce livre. Voici ce qui m'a amené à la composer : j'avais donné de l'ombrage à plusieurs de mes contradicteurs. Ils me jetèrent à la face des reproches blessants et m'accusèrent de soutenir les fausses doctrines par ma dialectique. En réalité ils étaient incapables de réfuter mes arguments en faveur de la vérité et de ses tenants et ils me jalousaient. Je composai donc ce poème que j'adressai à l'un de mes amis capable de me comprendre (*T'awîl*) :

اضرار من بيني وبينه أقل ذمام وان عظمت جريرته وكثرت الى ذنوبه ولقد دهمني من هذا غير قليل فما جزيت على السوء الا بالحسنى والحمد لله على ذلك كثيرا وبالوفاء أفتخر فى كلمة طويلة ذكرت فيها ما مضنا من النكبات ودهمنا من الحل والترحال والتجول فى الآفاق أولها (بسيط) :

ولى فولى جميل الصبر يتبعه ... وصرح الدمع ما تخفيه أضلعه
جسم ملول وقلب آلف فاذا ... حل الفراق عليه فهو موجعه
لم تستقر به دار ولا وطن ... ولا تدفأ منه قط مضجعه
كأنما صيغ من رهف(١) السحاب فما ... تزال ريح الى الآفاق تدفعه
كأنما هو توحيد تضيق به ... نفس الكفور فتأبى حين تودعه
[77] أو كوكب قاطع فى الافق منتقل ... فالسير يغربه حينا ويطلعه
أظنه لو جزته أو تساعده ... ألقت عليه انهمال الدمع يتبعه

وبالوفاء أيضا أفتخر فى قصيدة لى طويلة أوردتها وان كان أكثرها ليس من جنس الكتاب فكان سبب قولى لها أن قوما من مخالفى شرقوا بى فأساءوا العتب فى وجهى وقذفونى بأنى أعضد الباطل بحجتى عجزا منهم عن مقاومة ما أوردته من نصر الحق وأهله وحسدا لى فقلت وخاطبت بقصيدتى بعض اخوانى ذا فهم منهم (طويل) :

(١) ب : رهو.

son propre bonheur que recherche ainsi le solliciteur, c'est pour sa propre joie qu'il travaille, c'est pour son propre foyer qu'il est allé chercher du bois, car l'amour l'y appelait et l'y poussait, qu'il le voulût ou non. En vérité, la fidélité n'est louable que quand on peut ne pas être fidèle.

La fidélité a des exigences impérieuses pour les amants ; d'abord respecter les engagements pris envers l'aimé, garder sa foi, jeter un voile discret sur le comportement public et privé de l'aimé, cacher ses défauts, divulguer ses qualités, couvrir ses tares, exalter ses actes, fermer les yeux sur ses erreurs, accepter ce dont il vous charge, ne pas faire bien des choses qui pourraient lui déplaire, éviter que votre fine pluie ne devienne une grosse averse et que votre ombre ne se change en une nuit tombante. L'aimé, si son affection est égale, a les mêmes devoirs que l'amant, mais dans une moindre mesure. L'amant, en effet, n'a pas le droit d'exiger qu'il se hausse à son niveau ; il ne saurait s'irriter contre lui en prétendant l'élever à son propre degré. Sa fidélité devra alors se borner à se taire sur ses relations avec l'aimé, à ne le point importuner, à éviter de l'effrayer en le menaçant de lui créer des contrariétés. S'il s'agit du troisième cas, c'est-à-dire si l'aimé n'éprouve rien des sentiments de l'amant, alors celui-ci devra se contenter de ce qu'il trouve, prendre ce qui se présente, ne point poser de conditions, ne point solliciter d'engagements. Il aura simplement ce que sa chance lui offrira ou ce que ses efforts auront fait mûrir pour lui.

Sache que la laideur d'un acte n'apparaît pas clairement à ceux qui le commettent habituellement et c'est pourquoi cet acte est d'autant plus hideux aux yeux de ceux qui ne s'y livrent pas. Je ne dis pas cela pour me vanter, mais parce que je tire la leçon de cette parole divine : « Quant aux bienfaits de ton seigneur, parles-en ! » [61]. Allâh Puissant et Grand m'a gratifié de la fidélité envers quiconque ne s'est lié avec moi que par une seule rencontre ; Allâh a voulu que j'accordasse ma protection à qui le recherche, ne serait-ce qu'en une conversation d'un moment. De ces dons, je Lui suis reconnaissant et je Le loue et lui demande de m'en accorder toujours davantage. Rien ne m'est plus odieux que la trahison. En vérité, jamais je ne me suis laissé aller à penser à nuire à quelqu'un

سروره سعى وله احتطب والحب يدعوه ويحدوه على ذلك شاء أو أبى وانما يحمد الوفاء [76] ممن يقدر على تركه .

وللوفاء شروط على المحبين لازمة فأولها أن يحفظ عهد محبوبه ويرعى ذمته ويستر (١) علانيته وسريرته ويطوى شره وينشر خيره ويغطى على عيوبه ويحسن أفعاله ويتغافل عما يقع منه على سبيل الهفوة ويرضى بما حمله ولا يكثر عليه بما ينفر منه وألا يكون طله شؤبوبا وظله غروبا (٢) وعلى المحبوب ان ساواه فى المحبة مثل ذلك وان كان دونه فيها فليس للمحب أن يكلفه الصعود الى مرتبته ولا له الاستشاطة عليه بان يسومه الاستواء معه فى درجته وبحسبه منه حينئذ كتمان خبره وألا يقابله بما يكره ولا يخيفه به وان كانت الثالثة وهى السلامة مما يلقى بالجملة فليقنع بما وجد وليأخذ من الأمر ما استدف ولا يطلب شرطا ولا يقترح عقدا (٣) وانما له ما سنح بجده أو ما حان بكده .

واعلم أنه لا يستبين قبح الفعل لأهله ولذلك يتضاعف قبحه عند من ليس من ذويه ولا أقول قولى هذا ممتدحا ولاكن آخذا بأدب الله عز وجل : « وأما بنعمة ربك فحدث » ولقد منحنى الله عز وجل من الوفاء لكل من يمت الى بلقية واحدة ووهبنى من المحافظة لمن يتذمم منى ولو بمحادثته ساعة حظا أناله شاكر وحامد ومنه مستمد ومستزيد وما شىء أثقل على من الغدر ولعمرى ما سمحت نفسى قط فى الفكرة فى

---

(١) ب : غيبته ويستوى — (٢) ب : والا يكون طلعه ثؤوبا ولامله طروقا — (٣) ب : حقدا .

Anecdote. — Une femme en qui j'ai confiance m'a raconté qu'elle avait vu, dans la maison de Muh'ammad ibn Ah'mad ibn Wahb, dit Aboû Rukayza, de la descendance de Bakr, venu [en Espagne] avec l'Imâm 'Abd ar-Rah'mân ibn Mu'âwiya (80) (qu'Allâh l'agrée !), une jeune esclave d'une beauté admirable. Elle avait eu un maître que la mort lui ravit et elle fut vendue dans sa succession. Alors elle refusa tous les hommes après lui et aucun homme ne cohabita avec elle jusqu'à ce qu'elle rencontra Allâh, Puissant et Grand. Elle excellait dans l'art du chant ; mais elle nia qu'elle possédait ce talent ; elle consentit à être simple femme de service et à être exclue du nombre de celles que l'on choisit pour la procréation, pour le plaisir et l'agrément ; et cela parce qu'elle voulait rester fidèle à un disparu, à un être enseveli sur qui s'étaient refermées les pierres tombales. Son nouveau maître voulut lui faire partager sa couche ; mais elle refusa. Il la frappa plusieurs fois, lui infligea des châtiments corporels. Elle subit tout cela patiemment et maintint son refus. C'est là un cas de fidélité très rare.

Sache que la fidélité est d'obligation plus impérieuse pour l'amant que pour l'aimé ; c'est pour l'amant une condition plus stricte car c'est de lui que vient l'initiative de l'attachement, c'est lui qui cherche à contracter des engagements et à renforcer l'affection ; c'est lui qui requiert la véritable intimité. Parmi ceux qui aspirent à la pure amitié, c'est lui le premier ; de même qu'il devance l'autre dans la recherche du plaisir en gagnant ses bonnes grâces ; c'est lui encore qui se lie par les rênes d'une affection qu'il a attachée avec les liens les plus solides et bridée par la bride la plus serrée. En effet, qui donc l'a forcé à faire tout cela, s'il ne voulait point aller jusqu'au bout ? Qui l'a obligé à s'attirer l'amour s'il ne voulait y mettre le sceau final par la fidélité envers celui dont il a sollicité la tendresse ? L'aimé, au contraire, n'est autre que quelqu'un vers qui l'on est attiré, vers qui l'on se dirige. Il est libre d'accepter ou de s'abstenir. S'il accepte, l'amant est au comble de ses vœux. S'il refuse, il n'est point blâmable. Chercher l'union, insister pour l'obtenir, tout faire pour la réaliser par la bonne entente et l'amélioration des relations entre présents et absents, tout cela n'a rien de commun avec la fidélité. En effet c'est

خبر – ولقد حدثتنى امرأة أثــق بها أنها رأت فى دار محمد بن أحمد بن وهب المعروف بأبى ركيزة من ولد بدر الداخل مع الامام عبد الرحمان بن معاوية رضى الله عنه جارية رائعة جميلة كان لها مولى فجاءته المنية فبيعت فى تركته فأبت أن ترضى بالرجال بعده وما جامعها رجل الى أن لقيت الله عز وجل وكانت تحسن الغناء فأنكرت علمها به ورضيت بالخدمة والخروج عن جملة المتخذات للنسل واللذة والحال الحسنة وفاء منها لمن قد دثر وواراتـه الأرض والتأمت عليـه الصفائح ولقد رامها سيدها المذكور أن يضمها الى فراشـه مع سائر جواريه ويخرجها مما هى فيه فأبت فضربها غير مرة وأوقع بها الأدب فصبرت على ذلك كله فأقامت على امتناعها وان هذا من الوفاء غريب جدا .

واعلم أن الوفـاء على المحب أوجب منه على المحبوب وشرطـه له ألزم لأن المحب هو البادى باللصوق والتعرض لعقد الأذمة والقاصد لتأكيد المودة والمستدعى صحة العشرة والأول فى عدد طالبى الاصفاء (١) والسابق فى ابتغاء اللذة باكتساب الخلة والمقيد نفسه بزمام المحبـة قد عقلها بأوثق عقال وخطمها بأشد خطام فمن قسره على هذا كله ان لم يرد اتمامه ومن أجبره على استجلاب المقة ان لم ينوختمها بالوفـاء لمن أراده عليها ؟ والمحبـوب انما هو مجلوب اليه ومقصود نحوه ومخير فى القبول أو الترك فان قبل فغاية الرجاء وان أبى فغير مستحق للذم وليس التعرض للوصل والالحاح فيه والتأتى لكل ما يستجلب به من الموافقـة وتصفية الحضرة والمغيب من الوفاء فى شىء فحظ نفسه أراد الطالب وفى

(١) ب : طالب الاصفياء.

représailles envers lui. J'en fus informé et je lui écrivis une poésie où je le rassurais et lui faisais savoir que je ne le paierais point de retour.

Anecdote. — Dans ce même ordre d'idées — (sans doute cela ne fait pas exactement partie de notre sujet, et le présent paragraphe ainsi que le précédent ne rentrent pas dans le cadre de mon épître ni de ce chapitre ; mais cela s'en rapproche [et j'en veux faire mention à ce titre], conformément aux principes que j'ai posés précédemment) — je citerai le fait suivant : Muh'ammad ibn Walîd ibn Maksîr, le secrétaire, était en relations amicales et dévouées avec moi au temps où mon père (qu'Allâh lui fasse miséricorde !) était ministre. Quand survinrent à Cordoue les événements que l'on sait, quand la fortune changea, il se rendit dans une certaine région, se lia d'amitié avec le gouverneur, gagna de l'influence, arriva aux honneurs et eut une fort belle situation. Au cours d'un de mes voyages, je m'arrêtai dans cette région. Mais il ne me traita point comme il se devait ; ma présence lui fut importune ; il se montra discourtois et vexant dans ses rapports avec moi. Entre temps, je l'avais chargé de me rendre un service ; mais il ne fit absolument rien pour moi et se désintéressa de ma requête, alors qu'elle était particulièrement urgente. Je lui écrivis à ce sujet une poésie pour le blâmer. Il me répondit en me donnant des apaisements. Depuis lors, je ne lui ai plus jamais demandé aucun service. A ce sujet, j'ai fait une poésie qui, sans doute, sort du cadre de ce chapitre, mais qui s'y apparente. En voici un extrait (*Basît'*) :

Taire une chose secrète n'a rien de bien méritoire ; ce qui l'est, c'est de taire ce que quelqu'un a divulgué.

De même, faire d'abondantes largesses a d'autant plus de grandeur que le donateur est moins riche ou plus enclin à l'avarice.

Un troisième degré dans la fidélité consiste à demeurer fidèle bien qu'on ait perdu tout espoir et après que la mort est arrivée et qu'un brusque trépas est survenu. Dans ce dernier cas, la fidélité est plus noble et plus belle que quand la personne aimée est en vie et qu'il y a un espoir de rencontre.

اقارضه على قبيح فعله وبلغنى ذلك فكتبت اليه شعرا اونسه فيه وأعلمه أنى لا اقارضـــه .

خبر – ومما يدخـل فى هذا الدرج وان كان ليس منه ولا هذا الفصل والمتقدم من جنس الرسالـة والباب ولكنه شبيه لـه على ما قد ذكرنا وشرطنا وذلك ان محمد بن وليد بن مكسير الكاتب كان متصلا بى ومنقطعا الي ايام وزارة أبى رحمة الله عليهفلما وقع بقرطبة ما وقع وتغيرت الأحوال خرج الى بعض النواحى فاتصل بصاحبهـا فعرض جاهه وحدثت له وجاهة وحال حسنة فحللت أنا تلك الناحية فى بعض رحلتى فلم يوفنى حقى بل ثقـل عليـه مكانى وأساء معاملتى وصحبتى وكلفتــه فى خلال ذلك حاجة لم يقم فيها ولا قعد واشتغل عنها بما ليس فى مثله شغل فكتبت اليه شعرا اعاتبه فيه فجاوبنى مستعتبا على ذلك (١) فما كلفته حاجة بعدهـا ومما لى فى هذا المعنى وليس من جنس الباب ولكنه يشبهه أبيات قلتها منها (بسيط) :

[75] وليس يحمد كتمـان لمكتـم لكـن كتمـك ما أفشـاه مفشيـه
كالجـود بالوفـر أسنى ما يكون اذا قـل الوجـود لـه أو ضن معطيـه

ثم مرتبة ثالثة وهى الوفاء مع اليأس البات وبعد حلول المنايا وفجأة المنون وان الوفـاء فى هذه الحالـة لأجل وأحسن منه فى الحيـاة ومع رجـاء اللقـاء .

---

(١) ب : مستعتبا وعلى ذلك .

y répondre comme nous l'avons dit ci-dessus est supérieur en gloire et a une portée plus haute. Dans cette situation, le summum de la fidélité c'est de renoncer à rendre le mal pour le mal, de s'abstenir de riposter en actions comme en paroles, de différer autant que possible la rupture du lien de l'amitié, tant qu'on peut espérer maintenir l'intimité et escompter un retour, tant que le moindre signe de reprise des relations se manifeste, qu'on en aperçoit la plus faible lueur ou qu'on en peut constater le plus petit symptôme. Mais si l'on en arrive à désespérer, si le ressentiment affermit ses positions, alors on devra chercher à se mettre hors d'atteinte de celui qui vous a trompé, à s'abriter des méfaits de celui qui vous a nui, à se sauver de celui qui vous a fait du mal. Que le souvenir du passé vienne s'opposer à l'assouvissement de la colère provoquée par la traîtrise, car respecter les engagements est un devoir impérieux pour le sage. Regretter tendrement le passé, ne pas oublier ce qui est fini et dont le temps est révolu, voilà la meilleure preuve de la vraie fidélité. C'est une très belle qualité et il en faut user dans les relations de toute sorte que l'on a avec les hommes, en quelque circonstance que ce soit.

Anecdote. — Il me souvient que l'un de mes meilleurs amis s'était épris d'une jeune esclave. Les liens de l'amour s'affermirent entre eux ; puis elle le trahit et rompit ces liens. Le bruit s'en répandit et mon ami en souffrit intensément.

Anecdote. — J'avais une fois un ami. Mais ses intentions à mon égard devinrent mauvaises après qu'il m'avait manifesté une affection telle qu'on ne saurait la renier. Chacun de nous connaissait les intimes pensées de l'autre et toute gêne était bannie entre nous. Quand ses sentiments changèrent à mon encontre, il divulgua au centuple tout ce qu'il avait personnellement pu savoir de moi et ce dont je lui avais fait part moi-même. Puis il apprit que j'avais été instruit de son comportement ; il en fut affligé et craignit que je n'usasse de

ولكن الحال التى قدمنا تفوقها جدا وتفوتها بعدا وغاية الوفاء فى هذه الحال ترك مكافاة الأذى بمثله والكف عن سيىء المعارضة بالفعل والقول والتأنى فى جذ حبل الصحبة ما [74] أمكن ورجيت الألفة وطمع فى الرجعة ولاحت للعودة أدنى مخيلة وشيمت بها أقل بارقة او توجس منها أيسر علامة فاذا وقع اليأس واستحكم الغيظ * فحينئذ لذ بالسلامة ممن غرك والأمن ممن ضرك والنجاة ممن آذاك وأن يكون ذكر ما سلف مانعا من شفاء الغيظ مما وقع فرعى الذمة * (١) حق وكيد على أهل العقول والحنين الى ما مضى وألا ينسى ما قد فرغ منه وفنيت مدته أثبت الدلائل على صحة الوفاء وهذه الصفة حسنة جدا وواجب استعمالها فى كل وجه من وجوه معاملات الناس فيما بينهم على أى حال كانت .

خبر – ولعهدى برجل من صفوة اخوانى قد علق بجارية فتأكد الود بينهما ثم غدرت بعهده ونقضت وده وشاع خبرهما ، فوجد لذلك وجدا شديدا .

خبر – وكان لى مرة صديق ففسدت نيته بعد وكيد مودة لا يفكر بمثلها وكان (٢) علم كل واحد منا سر صاحبه وسقطت المؤونة فلما تغير على أفشى كل ما اطلع لى عليه وما (٣) كنت أطلعته منه على أضعافه ثم اتصل به أن قوله فى قد بلغنى فجزع لذلك وخشى أن

---

(١) ب : (passage entre astérisques) حينئذ والسلامة من غرك والامن من ضرك والنجاة من اذاك وان يكون ذكر ما سلف مانعا من شفاء الغيظ فيما وقع فرعى الاذمة – (٢) ب : وان – (٣) ب : عليه ما .

Et encore :

Voit-on jamais le laurier-rose produire du raisin ou les abeilles emmagasiner des sucs amers dans leurs ruches ?

Le premier degré dans la fidélité consiste en ceci : être fidèle à qui vous est fidèle. C'est une obligation impérieuse, un devoir absolu qui incombe à l'amant comme à l'aimé. Ne s'en écarte que l'homme de vile extraction, dépourvu de toute bonne qualité et de tout bien. La présente épître n'a pas pour but de traiter du caractère de l'homme, de ses qualités naturelles ou acquises, ni de ce que les qualités acquises viennent ajouter aux qualités naturelles, ni de ce qui peut disparaître de ces acquisitions de qualités quand les aptitudes innées font défaut. Sans quoi, j'aurais donné à cette question tous les développements qu'elle comporte. Mais j'entends seulement parler des sujets que tu m'as sollicité de traiter, touchant l'amour. Au reste, de tels développements seraient très longs car la question présente de multiples aspects.

Anecdote. — En ce sens, l'histoire suivante, dont j'ai été personnellement témoin, contient une des conséquences les plus affreuses et les plus terribles de la fidélité. Je connais quelqu'un qui consentit à rompre définitivement avec son aimé qui, pour lui, était l'être le plus cher au monde, à tel point qu'il eût mieux aimé mourir que de subir un instant d'évitement de sa part. S'il prit cette cruelle détermination, c'est qu'il tenait à garder un secret qu'on lui avait confié. Son aimé avait juré solennellement de ne point lui adresser la parole et de n'avoir aucune relation avec lui tant qu'il ne lui aurait pas divulgué ce secret. Or la personne qui en avait fait confidence à l'amant était absente. L'amant refusa de le livrer, persista dans ce refus tandis que l'aimé persistait à l'éviter ; et cela dura jusqu'à ce que le temps les séparât.

Un second degré dans la fidélité consiste à rester fidèle à qui vous trahit. C'est le propre de l'amant et non de l'aimé. Ici l'aimé est hors de cause et n'est point tenu d'une telle fidélité. C'est une situation que seuls peuvent supporter les fermes, les forts, les longanimes, les âmes généreuses, les grands cœurs, les hommes au jugement sûr, au caractère louable, aux intentions pures. Certes, quiconque rend trahison pour trahison n'est point blâmable ; mais

ومنهـا :

وهل ترى قط دفـلى أنبتت عنبـا   أو تذخر النحل فى أوكارها الصبرا

وأول مراتب الوفاء أن يفى الانسان لمن يفى له وهذا فرض لازم وحـق واجب على المحب والمحبوب ولا يحـول عنه الا خبيث المحتد لاخلاق لـه ولا خير عنده ولولا أن رسالتنـا هذه لم نقصد بها الكلام فىأخلاق الانسان (١) وصفاته المطبوعة والمتطبع (٢) بها وما يزيد من المطبوع بالتطبع وما يضمحل من التطبع بعدم الطبع لزدت فى هذا المكان ما يجب أن يوضع فى مثله ولكنا انما قصدنا التـكلم فيما رغبته من أمر الحب فقط وهذا أمر كان يطول جدا اذ الكلام فيه يتفنن كثيرا .

خبر - ومن أشنع ما شاهدتـه من الوفاء فى هذا المعنى وأهولـه شأنا قصة رأيتها عيانا وهو أنى أعرف من رضى بقطيعة محبوبه وأعـز الناس عليه ومن كان الموت عنده أحلى من هجر ساعة فى جنب طيـه لسر اودعـه والتزم محبوبه يمينا غليظـة ألا يكلمه أبدا ولا يكون بينهما خبر أو يفضح اليـه ذلك السر على أن صاحب ذلك السر كان غائبـا فأبى من ذلك وتمادى هو على كتمانه والثانى على هجرانه الى أن فرقت بينهما الأيـام .

ثم مرتبـة ثانية وهو الوفـاء لمن غدر وهى للمحب دون المحبوب وليس للمحبوب هاهنا طريق ولا يلزمه ذلك وهى خطة لا يطيقها الا جلـد قوى واسع الصدر حر النفس عظيم الحلم حصيف العقـل (٣) ماجد الخلق سالم النيـة ومن قابل الغدر بمثـله فليس بمستأهل للملامة

---

(١) ب : النساء - (٢) ب : التطبع - (٣) ب : العقـدة .

Et plus loin :

Ne désespère point, ô mon âme ! Peut-être que notre temps reviendra avec un visage avenant et non revêche,

de même que le Dieu Clément a rendu le royaume aux Omeyades. O mon âme ! patiente donc noblement.

Dans cette même *qaçîda*, je fais le panégyrique de Aboû Bakr Hichâm ibn Muh'ammad (58), le frère du Commandeur des Croyants 'Abd ar-Rah'mân al-Murtad'â (59), (qu'Allâh lui fasse miséricorde !).

J'y dis encore :

En nous l'âme n'embrasse-t-elle pas tout ce qui est proche et lointain ? Et pourtant elle est enfermée dans notre poitrine.

Il en va de même de l'époque ; elle est un corps dont lui (Hichâm) est l'âme. Il embrasse tout ce qu'elle contient et, si tu le veux, tu peux t'en assurer.

Et plus loin :

Leur tribut lui est offert et toute générosité qu'il daigne accepter d'eux fait naître leur gratitude.

Ainsi, dans le pays, tout fleuve, même s'il est débordant, se jette dans les flots de la mer.

Chapitre de la fidélité

Parmi les tendances instinctives louables, les traits de caractère généreux, les dispositions naturelles excellentes, en amour et dans d'autres domaines, figure la fidélité. Elle est une des preuves les plus fortes, l'un des arguments les plus évidents qui démontrent que l'homme est de bonne souche et de pure origine. Cette qualité varie selon la diversité inhérente aux créatures humaines. A ce sujet, j'ai fait un poème dont ces vers (*Basît'*) :

Les actes de chaque homme nous renseignent sur son origine. Et la vue te dispense de rechercher toute [autre] information.

ومنهـا :

فلا تيأسى يـا نفس عـل زمنـنـا يعـود بوجـه مقبـل غـير مـدبـر
كما صرف الرحمـان ملـك اميـة اليهـم ولوذى بالتجمـل والصبـر

وفى هذه القصيدة أمدح أبا بكر هشام بن محمد أخا أمير المؤمنين عبد الرحمان المرتضى رحمه الله .

فأقـول :

أليس يحيـط الروح فينـا بكل ما دنا وتناءى وهو فى حجب الصـدر
كذا الدهر جسم وهوفى الدهر روحه محيط بما فيه وان شئت فاستقـر (١)

ومنهـا :

اتاوتهـم (٢) تهـدى اليـه ومـنـة تقبلها (٣) منهم تقاوم (٤) بالشـكر
كذا كل نهر فى البلاد وان طمت(٥) غـزارتـه ينصب فى لجـج البحـر

بـاب الـوفـاء

ومن حميد الغرائز وكريم الشيم وفاضل الأخلاق فى الحب وغيره الوفـاء [73] وانه لمن أقوى الدلائل وأوضح البراهين على طيب الأصل وصرف العنصر وهو يتفاضل بالتفاضـل اللازم للمخلـوقات وفى ذلك أقول قطعة منها (بسيط) :

أفـعـال كل امـرء تنبى بعنصره والعين تغنيك عن أن تطلب الأثر

(١) ب : فاستبر — (٢) ب : اتاوتهـا — (٣) اقرأ : تَقَبَّلَها —
(٤) ب : يقاوم — (٥) ب : طمت .

C'est une chose bien connue, ton caractère a un double aspect et aujourd'hui, en ta personne, le sort montre un double visage.

Tu es comme an-Nu'mân [57], *au temps jadis : il avait deux jours, un jour faste où il faisait le bonheur des hommes et un jour néfaste et plein d'inimitié.*

Ton jour faste, hélas ! il n'est pas pour moi et le jour que j'ai avec toi, c'est un jour de souffrance et d'évitement.

Mon amour pour toi ne mérite-t-il donc pas que tu le récompenses par quelque bienfait ?

Et j'ai fait une poésie d'où je cite ces vers (*Sarî'*) :

O toi en qui la beauté est harmonieusement ordonnée, comme les perles dans un collier,

comment se fait-il que mon trépas me vienne de toi, intentionnellement, alors que je garde un visage resplendissant de bonheur ?

Et j'ai fait aussi une *qaçîda* qui débute ainsi (*T'awîl*) :

Est-ce l'heure où je te fais mes adieux ou bien est-ce l'heure du jugement dernier ? Est-ce le ṣoir où je dois me séparer de toi ou le soir de la résurrection générale ?

Et l'évitement que tu m'infliges est-il le châtiment du Croyant, châtiment passager et qui laisse espérer une nouvelle union, ou bien est-ce [l'éternel] châtiment réservé aux Infidèles ?

Et plus loin :

Qu'Allâh comble de ses bénédictions ces jours et ces nuits passés qui pour nous ressemblaient, par leur fraîcheur, au tendre nénuphar !

En effet les pétales de cette fleur sont comme ces jours, par la beauté et par l'éclat ; et son intérieur, c'est la nuit qui raccourcit la vie.

Ces jours nous ont distraits dans l'adversité comme dans l'aimable intimité : ils passaient et ils venaient sans que nous nous en aperçussions.

Mais, pour nous, un temps leur succéda qui, certainement, était tout à fait comparable à de belles promesses suivies de trahison.

معهود أخلاقك قسمان والدهر فيك اليوم صنفان

فاتك النعمان فى ما مضى وكان للنعمان يومان

يوم نعيم فيه سعد الورى ويوم بأساء وعدوان

فيوم نعماك لغيرى ويو مى منك ذو بؤس وهجران

أليس حبى لك مستأهلا لأن تجازيه باحسان

وأقول قطعة منها (سريع) :

يا من جميع الحسن منتظم فيه كنظم الدر فى العقد

72] ما بال حتفى منك يطرقنى قصدا ووجهى (١) طالع السعد

وأقول قصيدة أولها (طويل) :

أساعة توديعك (٢) أم ساعة الحشر وليلة بينى منك أو ليلة النشر

وهجرك تعذيب الموحد ينقضى ويرجا(٣) التلاقى أم عذاب ذوى الكفر

ومنها :

سقى الله أياما مضت وليالى تحاكى لنا النيلوفر الغض فى النشر

فأوراقه الأيام حسنا وبهجة وأوسطه الليل المقصر للعمر

لهونا بها فى غمرة وتألف تمر فلا ندرى وتأتى فلا ندري

فاعقبنا منه زمان كأنه ولا شك حسن العقد اعقب بالغدر

---

(١) ب : وجهك — (٢) ب : توديعيك — (٣) ب : يرجو .

Et maintenant je n'espère plus alors que, pourtant, j'étais certain. Et le voici avec Sirius alors qu'il allait se réaliser.

J'étais jalousé et maintenant je jalouse les autres ; j'étais un objet d'espoirs et c'est moi qui espère désormais.

C'est le sort avec ses retours et ses vicissitudes. Donc, que le sage ne se fie pas au sort !

Il y a enfin l'évitement provoqué par la haine. Dans ce domaine les plus habiles s'égarent, il n'y a plus de ruses possibles et c'est la grande catastrophe. C'est elle qui déconcerte les esprits. Celui qui est frappé par cette calamité, qu'il se tourne vers ce qu'aime son aimé, qu'il recherche ce qu'il sait devoir lui plaire ! Il devra éviter ce qu'il sait lui être odieux. Peut-être cette attitude lui ramènera-t-elle les bonnes grâces de l'aimé si celui-ci sait apprécier la bonne entente et le désir de la réaliser. Mais s'il n'en connaît point la valeur, il ne faut point espérer le ramener à d'autres sentiments. Pis encore : vos bonnes actions seront à ses yeux des péchés. Si l'amant ne peut le fléchir, alors qu'il cherche l'oubli ! qu'il mesure ses responsabilités dans l'épreuve et la privation qu'il endure ! qu'il s'efforce de réaliser ses désirs par tous les moyens qui lui sont possibles ! J'ai personnellement connu quelqu'un qui était dans ce cas et j'ai dit à ce sujet (*T'awîl*) :

J'ai été affligé par l'amour d'une personne qui, si j'écartais d'elle la mort elle-même, s'écrierait : « Que ne suis-je au tombeau ! ».

Et plus loin :

Je suis innocent quand, ayant mené mes chameaux à l'abreuvoir, les vicissitudes du sort rendent mon retour difficile.

En quoi le soleil qui brille au matin est-il coupable, si les gens à la vue faible ne sont pas capables de supporter son éclat ?

Et j'ai dit encore (*Basît' mukhalla'*) :

Qu'il est affreux, l'évitement après l'union ; mais que l'union est belle après l'évitement !

Telles l'abondance que l'on possède après la pauvreté et la pauvreté qui vous atteint après l'abondance.

J'ai dit aussi (*Sarî'*) :

فأصبحت لا أرجو وقد كنت موقنا   وأضحى مع الشعرى وقد كان حاصلا
وقد كنت محسودا فأصبحت حاسدا   وقد كنت مأمولا فأصبحت آملا
[71] كذا الدهر فى كراته وانتقاله   فلا يأمنن الدهر من كان عاقلا

ثم هجر القلى وهنا ضلت الأشاطر (١) ونفدت الحيل وعظم البلاء وهو الذى خلى العقول ذواهل فمن دهى بهذه الداهية فليتصد لمحبوب محبوبه وليتعمد ما يعرف أنه يستحسنه ويجب أن يجتنب ما يدرى أنه يكرهه فربما عطفه ذلك عليه ان كان المحبوب ممن يدرى قدر الموافقة والرغبة فيه وأما من لم يعلم قدر هذا فلا طمع فى استصرافه بل حسناتك عنده ذنوب فان لم يقدر المرء على استصرافه فليتعمد السلوان وليحاسب نفسه بما هو فيه من البلاء والحرمان وليسع فى نيل رغبته على أى وجه أمكنه ولقد رأيت من هذه صفته وفى ذلك أقول (طويل) :

دهيت بمن لو أدفع الموت دونه   لقال اذا يا ليتنى فى المقابر

ومنها :

ولا ذنب لى اذ صرت أحدو ركائبى   الى الورد والدنيا تسيء مصادرى
وماذا على الشمس المنيرة بالضحى   اذا قصرت عنها ضعاف البصائر

وأقول (بسيط مخلع) :

ما أقبح الهجر بعد وصل   وأحسن الوصل بعد هجر
كالوفر تحويه بعد فقر   والفقر يأتيك بعد وفر

وأقول (سريع) :

(١) ب : الاساطير .

goûte les affres du désespoir. Le fruit amer de la coloquinte lui paraîtrait plus doux que la vue de ce spectacle odieux. Alors il se retire et son cœur se brise. A ce propos, j'ai dit ces vers (*Sarî'*) :

J'ai fui celui que j'aime, mais ce n'est pas parce que je le hais. Quelle chose étonnante qu'un amant qui fuit son aimé !

Mais mon œil ne pouvait supporter la vue du visage d'un faon trompeur.

La mort a un goût plus agréable qu'un amour prodigué à tout venant.

Dans mon cœur le feu est attisé. Quelle chose étonnante ! un amoureux qui est accablé d'affliction et qui, pourtant, patiente.

Dans les préceptes de sa religion, Allâh a autorisé, pour le captif, l'usage de la restriction mentale à l'égard de celui qui l'a fait prisonnier.

Il a déclaré l'abjuration licite quand on est en péril de mort si bien que l'on peut voir alors un Croyant pareil à un Infidèle.

Anecdote. — Parmi les situations singulières et affreuses que l'amour peut comporter, je citerai celle-ci. Je connais quelqu'un qui était épris d'une personne qui cherchait à s'éloigner de lui et à le fuir. Il souffrit de cette passion pendant un certain temps. Mais le sort lui offrit une occasion d'union admirable et qui le mit à deux doigts de la réalisation de ses vœux. Comme il était tout près du but, voici que l'évitement et l'éloignement sévirent de plus belle. A ce sujet, j'ai dit ces vers (*Sarî'*) :

J'avais une requête à présenter à mon destin ; mais son exaucement était aussi éloigné que la planète Jupiter.

Le destin voulut bien souscrire à mes vœux jusqu'au moment où leur réalisation fut à portée de ma vue.

Alors il l'éloigna de moi et ce fut comme si elle n'était jamais apparue à mes regards.

Et j'ai dit encore (*T'awîl*) :

Mon espoir s'est approché au point que j'ai tendu la main pour le saisir ; mais il s'est détourné, s'envolant vers la Voie lactée.

غصص الأسى والعض على نقيف الحنظل أهون من رؤيـة ما يكره فينقطع وكبده تتقطع وفى ذلك أقول (سريع) :

هجرت من أهواه لا عن قلى ‏ ‏ يا عجبا للعاشق الهاجر
لكن عينى لم تطق نظرة ‏ ‏ الى محيا الرشأ الغادر
فالموت أحلى مطعما (١) من هوى ‏ ‏ يباح للوارد والصادر
وفى الفؤاد النار مذكية ‏ ‏ فاعجب لصب جزع صابر
وقد أباح الله فى دينه ‏ ‏ تقية المأسور للآسر
وقد أحل الكفر خوف الردى ‏ ‏ حتى ترى المؤمن كالكافر

خبر – ومن عجيب ما يكون فيها وشنيعه أنى أعرف من هام قلبه بمتناء (٢) عنه نافر منه فقاسى الوجد زمنا ثم سخت له الأيام بسانحة عجيبة من الوصل أشرف بها على بلوغ أمله فحين لم يكن بينه وبين غاية رجائه الا كلاولا عاد الهجر والبعد الى أكثر مما (٣) كان قبل فقلت فى ذلك (سريع) :

كانت الى دهرى لى حاجة ‏ ‏ مقرونة فى البعد بالمشترى
فساقها باللطف حتى اذا ‏ ‏ كانت من القرب على محجرى
أبعدها عنى فعادت كأن ‏ ‏ لم تبد للعين ولم تظهر

وقلت (طويل) :

دنا أملى حتى مددت لأخذه ‏ ‏ يدا فانثنى نحو المجرة راحلا

---

(١) ب : مطعما – (٢) اقرأ : بمُتَنَاءٍ – (٣) ب : ما .

passer devant la porte de sa demeure dans la rue qui part de la petite rivière près de la porte de notre maison dans le quartier Est de Cordoue, et va jusqu'au passage voûté (?) attenant au palais d'az-Zâhira [56]. C'est dans ce passage qu'était sa maison (qu'Allâh lui fasse miséricorde!), jouxte la nôtre. Les gens ne faisaient ce détour que pour pouvoir le regarder. Mainte jeune esclave est morte de son amour. Elles s'étaient entichées de lui et avaient été élevées pour lui ; mais il avait trahi leurs espoirs, elles étaient devenues la proie de la consomption et la solitude les avait tuées. Je connais l'une de ces jeunes esclaves. Elle s'appelait 'Afrâ. Je me rappelle qu'elle ne faisait pas mystère de son amour pour lui dans toutes les réunions où elle assistait. Ses larmes ne tarissaient point. De la maison de Aboû 'Amir, elle était passée, par voie d'aliénation, chez Al-Barakât al-Khayyâl, le chef des esclaves du Palais. Aboû 'Amir me disait de lui-même qu'il était las de son propre nom et à plus forte raison de tout le reste. Pour ce qui est de ses amis, il en changea plusieurs fois durant sa courte existence. Tel le pinson, qui change de plumage, il ne portait jamais la même tenue. Tantôt il avait des vêtements de roi, tantôt il était accoutré comme un brigand.

Donc, quand on a le malheur de fréquenter un tel personnage, de quelque manière que ce soit, on ne devra pas faire tous ses efforts pour se concilier son amitié. On devra, au contraire se fortifier soi-même par la certitude qu'il est inconstant. Alors, si l'on note des signes de lassitude de sa part, on rompra les relations pendant quelques jours jusqu'à ce qu'il revienne à des dispositions plus aimables et que sa fâcheuse humeur soit passée ; à ce moment, on reprendra les relations et peut-être qu'ainsi l'amitié sera durable. A ce sujet je dis (*Mujtathth*) :

N'espère rien d'un homme prompt à se dégoûter : un tel homme ne peut te servir.

Laisse là l'amitié d'un pareil inconstant : ce n'est qu'un prêt qu'il faut rendre.

Il y a une sorte d'évitement qui est le fait de l'amant. Cela a lieu quand il constate chez son aimé de la froideur, du détachement au profit d'autrui ou encore la constante présence d'un fâcheux auprès de lui. En ce cas, il endure le malemort,

على باب داره فى الشارع الآخذ من النهر الصغير على باب دارنـا فى الجـانب الشرقى بقرطبـة الى الدرب المتصل بقصر الزاهـرة وفى هذا الدرب كانت داره رحمه الله ملاصقة لنا لا لشىء الا للنظر منه ، ولقد مات من محبته جوار كن علقن أوهامهن به وربين له فخانهن مما أملنه منه فصرن رهائن البلى وقتلتهن الوحدة وأنا أعرف جارية منهن كانت تسمى عفراء عهدى بها لا تستتر بمحبته حيثما جلست ولا تجف دموعها وكانت قد تصيرت من داره الى البركات الخيال صاحب الفتيـان ولقد كان رحمه الله يخبرنى عن نفسه انه يمل اسمه فضلا عن غير ذلك وأما اخوانه فانه تبدل بهم فى عمره على قصره مرارا وكان لا يثبت على زى واحد كأبى براقش حينا يكون فى ملابس الملوك وحينا فى ملابس الفتاك.

فيجب على من امتحن بمخالطة من هذه صفتـه على أى وجه كان ألا يستفرغ عامة جهده فى محبته وأن يقيم اليأس من دوامه حصنا (١) لنفسه [70] فاذا لاح له مخايل الملل قاطعه أياما حتى ينشط باله ويبعد به عنه ثم يعاوده فربما دامت المودة مع هذا وفى ذلك أقول (مجتث) :

لا تـرجـون مـلـولا ليس المـلول بـعـده (٢)
ود المـلـول فـدعـه عـاريـة مستـرده

ومن الهجـر ضرب يكون متوليـه المحب وذلك عند ما يرى من جفاء محبوبه والميل عنه الى غيره أو لثقيل يلازمه فيرى الموت ويتجرع

---

(١) ب : خصمـا — (٢) اقرأ : بعُـدّهْ .

C'est bien pourquoi nous avons considéré ce défaut comme étranger à ceux qui aiment et en avons fait le propre de ceux qui sont aimés. Car ce sont eux qui, en général, font des reproches injustes, sont enclins à la suspicion, s'exposent à la rupture. Mais qui se pare du [beau] nom de l'amour tout en étant facilement dégoûté, n'est point un amant. Il convient d'éviter de l'éprouver, de le bannir de la catégorie des amants et de ne l'y point faire entrer. Je n'ai jamais vu ce défaut aussi nettement marqué que chez Aboû 'Amir Muh'ammad ibn 'Amir [35] (qu'Allâh lui fasse miséricorde !). Si quelqu'un me décrivait une partie seulement de ce que je sais de lui, je ne le croirais pas. Les gens qui sont ainsi faits sont les plus prompts à aimer et les moins patients avec celui qu'ils aiment comme avec celui qu'ils détestent. Ils se détournent de l'affection aussi vite qu'ils s'y précipitent. Ne mets donc pas ta confiance dans un homme prompt à se lasser ; n'en occupe point ton âme ; ne la leurre pas en lui faisant espérer qu'il sera fidèle ; si tu es contraint d'avoir des relations d'amitié avec lui, considère-le comme l'enfant du moment. A chaque instant adopte avec lui la nouvelle attitude que commandent ses variations ; conforme ton comportement au sien. Quand le susdit Aboû 'Amir voyait une jeune esclave, il ne se tenait plus d'impatience et il était en proie à de telles préoccupations et une telle inquiétude que cela le tuait presque, jusqu'au moment où, enfin, il la possédait. Pour y parvenir, il surmontait les pires obstacles. Mais dès qu'il était sûr qu'elle était devenue sienne, l'amour se changeait en répulsion, l'intimité en aversion, l'impatience de l'avoir en impatience de se débarrasser d'elle, son penchant pour elle en désir de s'éloigner d'elle. Alors, il la vendait à vil prix. Il était coutumier du fait, si bien qu'à ce jeu il perdit bien des dizaines de milliers de dinars. Pourtant c'était un homme cultivé, fin, d'esprit pénétrant, habile, agréable, très spirituel. Il était en outre de grande noblesse, de haut rang, jouissait d'une situation prestigieuse. Quant à la beauté de son visage et à la perfection de son physique, elles défiaient toute description ; l'imagination serait impuissante à en décrire la moindre partie et nul n'oserait entreprendre d'en faire le tableau. A cause de lui, les grandes rues se vidaient de passants. Ceux-ci cherchaient en effet à

وجعلناها فى المحبوبين فهم بالجملة أهل التجنى والتظنى والتعرض للمقاطعة وأما من تزيا باسم الحب وهو ملول فليس منهم ، حقه أن يهجر مذاقه وينفى عن أهل هذه الصفة ولا يدخل فى جملتهم وما رأيت قط هذه الصفة أشد تغلبا منها على أبى عامر محمد بن عامر رحمه الله فلو وصف لى واصف بعض ما علمته منه لما صدقته وأهل هذا الطبع أسرع الخلق محبة وأقلهم صبرا على المحبوب وعلى المكروه وبالضد وانقلابهم [69] عن الود على قدر تسرعهم اليه فلا تثق بملول ولا تشغل به نفسك ولا تعللها (١) بالرجاء فى وفائه فان دفعت الى محبته ضرورة فعده ابن ساعته واستأنفه كل حين من أحيانه بحسب ما تراه من تلونه وقابله بما يشاكله ولقد كان أبو عامر المحدث عنه يرى الجارية فلا يصبر عنها ويحيق به من الاغتمام والهم ما يكاد أن يأتى عليه حتى يملكها ولو حال دون ذلك شوك القتاد فاذا أيقن بتصيرها اليه عادت المحبة نفارا وذلك الأنس شرودا والقلق اليها قلقا منها ونزاعه نحوها نزاعا منها فيبيعها بأوكس الأثمان هذا كان دأبه حتى أتلف فيما ذكرنا من عشرات ألوف الدنانير عددا عظيما وكان رحمه الله مع هذا من أهل الأدب والحذق والذكاء والنبل والحلاوة والتوقد مع الشرف العظيم والمنصب الفخم والجاه العريض وأما حسن وجهه وكمال صورته فشىء تقف الحدود عنه وتكل الأوهام عن وصف أقله ولا يتعاطى أحد وصفه ولقد كانت الشوارع تخلو من السيارة ويتعمدون الخطور

---

(١) ب : تعنها .

mauvais signe ; en somme cela prépare les voies à la séparation ; c'est le fourrier de la rupture, la conséquence des reproches injustes, l'annonce de l'importunité, le messager de la division, la cause de la haine et l'avant-garde de l'aversion. On ne peut trouver quelque agrément à cette situation que quand elle est bénigne et qu'elle a pour origine la tendresse. A ce sujet j'ai fait ces vers (*Wâfir*) :

Il se peut qu'après m'avoir blâmé tu me gratifies exactement de ce dont tu m'as blâmé, et même davantage.

Que de jours, où nous avons vu le ciel serein, nous ont fait entendre, à la fin, le tonnerre !

Puis le beau temps est revenu, tel que nous le connaissions. Et toi aussi, j'espère que tu reviendras de même.

Ce qui m'avait fait dire ces vers, ce sont des reproches que j'avais reçus, un jour de printemps pareil à celui que je viens de décrire, et je les récitai à ce moment-là.

A une certaine époque, j'avais deux amis. Tous deux étaient frères. Or ils partirent en voyage, puis ils revinrent alors que j'étais atteint d'ophtalmie. Ils tardèrent à me faire visite et je leur écrivis, en m'adressant à l'aîné, une poésie où je disais entre autres (*Mutaqârib*) :

Souvent aussi je faisais à ton frère des reproches fort pénibles à entendre.

Mais si les nuages cachent le soleil, à plus forte raison voileront-ils la lune montante.

Il y a ensuite l'évitement provoqué par les délateurs. Nous avons déjà parlé d'eux et des méfaits de leur venimeuse activité. Cela peut engendrer la rupture définitive.

Il y a encore l'évitement dû au dégoût né de la lassitude. C'est un trait de caractère inné chez l'homme. Quand quelqu'un en est affligé, mieux vaut ne point lui vouer une amitié sans mélange. En effet il n'y a point de fraternité solide pour lui ; il ne persévère dans aucun engagement, il n'est constant dans aucun lien d'affection ; sa faveur pour ceux qui l'aiment n'est pas de longue durée ; on ne peut attendre de lui ni affection ni haine et ce que l'on a de mieux à faire c'est de ne le point attirer à soi, de fuir sa société et la rencontre avec lui, car on n'en tirerait aucun avantage.

بجملة الأمر [68] مطية الهجران ورائد الصريمة ونتيجة التجنى وعنوان الثقل ورسول الانفصال وداعية القلى ومقدمة الصد وانما يستحسن اذا لطف وكان أصله الاشفاق وفى ذلك أقول (وافر) :

لعلك بعد عتبك أن تجود   بما منه عتبت وأن تزيدا
فكم يوم رأينا فيه صحوا   وأسمعنا بآخره الرعودا
وعاد الصحو بعد كما علمنا   وأنت كذاك نرجو أن تعودا

وكان سبب قولى هذه الأبيات عتاب وقع فى يوم هذه صفته من أيام الربيع فقلتها فى ذلك الوقت .

وكان لى فى بعض الزمن صديقان وكانا أخوين فغابا فى سفر ثم قدما وقد أصابنى رمد فتأخرا عن عيادتى فكتبت اليهما والمخاطبة للأكبر منهما شعرا منه (متقارب) :

وكنت اعدد أيضا على   أخيك بمؤلمة السامع
ولاكن اذا الدجن غطى ذكا   فما الظن بالقمر الطالع

ثم هجر يوجبه الوشاة وقد تقدم القول فيهم وفيما يتولد من دبيب عقاربهم وربما كان سببا للمقاطعة البتة .

ثم هجر الملل والملل من الأخلاق المطبوعة فى الانسان وأحرى لمن دهى به ألا يصفو له صديق فلا يصح له اخاء ولا يثبت على عهد ولا يصبر على الف ولا تطول مساعدته لمحب ولا يعتقد منه ود ولا بغضة وأولى الأمور بالناس أن لا يقربوه منهم وأن يفروا عن صحبته ولقائه فلن يحظوا (١) منه بطائل • ولذلك أبعدنا هذه الصفة عن المحبين

---

(١) ب : يخلوا .

Les reproches injustes sont un des aspects de l'évitement. Ils se produisent au début et à la fin d'un amour. Au début, c'est un signe de la solidité de l'affection ; mais à la fin c'est un symptôme de son relâchement et c'est le premier pas vers l'oubli.

Anecdote. — Dans cet ordre d'idées, il me souvient qu'un jour, à Cordoue, je passai par le cimetière de Bâb 'Amir en compagnie d'étudiants et de personnes versées dans la Tradition. Nous nous rendions au cours du Chaykh Aboû'l-Qâsim 'Abd ar-Rah'mân ibn Abî Yazîd al-Miçrî aç-Çawwâf, mon maître (qu'Allâh l'agrée !). Avec nous était Aboû Bakr 'Abd ar-Rah'mân ibn Sulaymân al-Balawî, de Ceuta, poète de grand talent. Il se récitait à lui-même des vers qu'il avait faits pour décrire une personne bien connue par les reproches injustes dont elle était coutumière (*T'awîl*) :

Il est prompt à se mettre en travers du chemin et plus prompt encore à défaire *les liens de l'amitié.*

Il nous faudra longtemps pour réparer son affection si elle se déchire en cours de réparation.

Or, comme il récitait le premier de ces deux vers, il arriva qu'Aboû'l-H'usayn ibn 'Ali al-Fâsî (qu'Allâh lui fasse miséricorde !) vînt à passer. Il se rendait, comme nous, au cours d'Ibn Abî Zayd. Il entendit ce vers, nous adressa un sourire, et se joignit à notre groupe en disant : « Dis plutôt : « *à nouer* les liens de l'amitié », s'il plaît à Allâh, car cela est plus convenable ». Et pourtant Aboû'l-H'usayn était un homme grave, vertueux, ascétique, intègre, pieux, austère et savant. A ce sujet, j'ai fait ces vers (*Kâmil*) :

Cesse de t'efforcer de défaire les liens de mon amitié et resserre au contraire les nœuds de notre union, ô homme plein d'iniquité !

Et, que tu le veuilles ou non, tu reviendras de force à ce qu'a dit le savant jurisconsulte.

En amour, le blâme et l'évitement peuvent aller de pair. S'ils sont légers, c'est une chose exquise, mais s'ils s'aggravent, c'est un fâcheux augure, un symptôme funeste et un bien

والتجنى بعض عوارض الهجران وهو يقع فى أول الحب وآخره فهو فى أوله علامة لصحة المحبة وفى آخره علامة لفتورها وباب السلو .

خبر - واذكر فى مثل هذا أنى كنت مجتازا فى بعض الأيام بقرطبة من مقبرة باب عامر فى لمة من الطلاب واصحاب الحديث ونحن نريد مجلس الشيخ أبى القاسم عبد الرحمان بن أبى يزيد المصرى الصواف أستاذى رضى الله عنه ومعنا أبو بكر عبد الرحمان بن سليمان البلوى من أهل سبتة وكان شاعرا مفلقا وهو ينشد لنفسه فى صفة متجن معهود أبياتا له منها (طويل) :

سريع الى ظهر الطريق وانه الى نقض أسباب المودة أسرع (١)
يطول علينا أن نرقع وده اذا كان فى ترقيعه يتقطع

فوافق انشاد البيت الأول من هذين البيتين خطور ابى الحسين بن على الفاسى رحمه الله وهو يؤم أيضا مجلس ابن أبى يزيد فسمعه فتبسم رحمه الله نحونا وطوانا ماشيا وهو يقول : بل الى عقد المودة ان شاء الله فهو أولى ، هذا على جد أبى الحسين رحمه الله وفضله وتقريه وبراءته ونسكه وزهده وعلمه فقلت فى ذلك (كامل) :

دع عنك نقض مودتى متعمدا واعقد حبال وصالنا يا ظالم
ولترجعن أردته أو لم ترد كرها لما قال الفقيه العالم

ويقع فيه الهجر والعتاب ولعمرى ان فيه اذا كان قليلا للذة وأما اذا تفاقم فهو فأل غير محمود وأمارة وبئة (٢) المصدر وعلامة سوء وهى

---

(١) ب : يسرع - (٢) ب : وبيئة .

longuement ; puis il sourit à la dérobée et c'est là le signe de la réconciliation. Leur entrevue se termine par l'acceptation des excuses et l'admission des paroles de l'amant. Les péchés de la médisance sont effacés, les marques de courroux ont disparu et la réponse est : « Oui ! ton péché est pardonné, même s'il existe, et, à bien plus forte raison, s'il n'existe pas ». Cela s'achève par une union renforcée, les reproches sont terminés ; ils se donnent du bonheur et leur entretien prend fin là-dessus. Une telle scène défie toute description et les langues sont fort embarrassées pour la dépeindre.

J'ai foulé les tapis des Califes, assisté aux réunions des rois ; mais jamais je n'y ai constaté une vénération mêlée de crainte qui puisse se comparer à celle que manifeste l'amant à l'égard de son aimé. J'ai mesuré toute l'emprise exercée par ceux qui dominent les dirigeants, j'ai vu l'autorité exercée par les Vizirs, connu les satisfactions qu'éprouvent les hommes d'Etat, mais je n'ai jamais vu épanouissement plus intense, plus vif contentement de son sort que celui d'un amant qui est sûr de posséder le cœur de son aimé, certain de ses tendres sentiments et de la solidité de son affection. J'ai vu comment les gens s'excusaient en présence des souverains ; j'ai connu l'attitude d'inculpés de fautes graves avec les rebelles impies ; leur comportement était moins humble que celui d'un amant éperdu en présence de son aimé courroucé, transporté de colère et plein de dureté.

Je me suis trouvé dans l'une et l'autre situation. Dans la première, j'étais plus dur que le fer, plus tranchant que le sabre, inaccessible à l'humiliation volontaire, insensible aux actes de soumission. Dans la seconde j'étais plus souple qu'un vêtement de dessus (*ridâ'*) et plus tendre que le coton ; j'allais bien vite jusqu'aux limites de l'abaissement dans l'espoir que cela me servirait et saisissais toute occasion de me montrer soumis, pensant que cela me serait peut-être utile. Je cherchais à fléchir par mon langage ; j'usais d'éloquence pour trouver toutes sortes de subtilités ; je mettais dans mes propos toute la variété possible et je recherchais tout ce qui était de nature à me concilier la personne aimée.

ثم يبسم مخفيا لتبسمه وذلك علامة الرضى ثم ينجلي مجلسهما عن قبول العذر وتقبل القول وامتحت ذنوب النقل وذهب آثار السخط ووقع الجواب بنعم وذنبك مغفور ولو كان فكيف ولا ذنب وختما أمرهما بالوصل الممكن وسقوط العتاب والاسعاد وتفرقا على هذا ، هذا مكان يتقاصر دونه الصفات وتتلكن بتحديده الألسنة .

ولقد وطئت بساط الخلفاء وشاهدت محاضر الملوك فما رأيت هيبة تعدل هيبة محب لمحبوبه ورأيت تمكن المتغلبين على الرؤساء وتحكم الوزراء وانبساط مدبرى الدول فما رأيت أشد تبجحا ولا أعظم سرورا بما هو فيه من محب أيقن أن قلب محبوبه عنده ووثق بميله اليه وصحة مودته له وحضرت مقام المعتذرين بين أيدى السلاطين ومواقف المتهمين بعظيم الذنوب مع المتمردين الطاغين فما رأيت أذل من [67] موقف محب هيمان بين يدى محبوب غضبان قد غمره السخط وغلب عليه الجفاء.

ولقد امتحنت الأمرين وكنت فى الحالة الأولى أشد من الحديد وأنفذ من السيف لا اجيب الى الدنية ولا اساعد على الخضوع وفى الثانية أذل من الرداء وألين من القطن ابادر الى أقصى غايات التذلل لو نفع وأغتنم فرصة الخضوع لو نجع وأتحلل بلسانى وأغوص على دقائق المعانى ببيانى وأفتن القول فنونا وأتصدى لكل ما يوجب الترضى.

Je me suis arrêté auprès de lui n'étant pas certain de son retour et pourtant n'en désespérant pas « mais pleurant et pleurant encore jusqu'au lendemain ».

Jusqu'à ce qu'enfin les gens me blâmèrent longuement et copieusement en me disant : « Ne péris pas de chagrin et raidis-toi contre l'adversité ».

Il semble que les manifestations de la colère de mon aimé soient « comme des navires jetés sur les rochers du fleuve Dad ».

Il semble que les alternances d'évitement et d'union soient comme un navire « que le nautonnier tantôt détourne et tantôt dirige en ligne droite ».

Car un moment de contentement est suivi par un moment de colère « comme l'enfant qui joue au fi'âl *partage la terre avec sa main »* (34).

Il me sourit alors qu'il est en courroux et se détourne « s'étant paré d'un double collier de perles et de topazes ».

Il y a encore l'évitement provoqué par des reproches à cause d'une faute commise par l'amant. Ce genre d'évitement est assez dur. Mais le plaisir de la réconciliation, la joie de retrouver les bonnes grâces de l'aimé compensent ce qui s'est passé, car la faveur de l'aimé, succédant à sa colère, procure au cœur une jouissance incomparable et fait sur l'âme une impression que rien ne surpasse ici-bas. A-t-on jamais rien contemplé, vu de ses propres yeux, imaginé rien de plus délicieux et de plus aimable que la scène suivante : aucun argus n'est là pour épier, aucun fâcheux, aucun délateur ne sont présents. Deux amants se sont rencontrés, qui s'étaient séparés à la suite d'une faute commise par l'un d'eux. Cette froideur a duré un peu de temps ; un certain évitement s'est manifesté chez l'aimé. Mais maintenant rien ne les empêche de causer longuement. Et voici que l'amant se met à s'excuser, à se soumettre, à s'humilier, à fournir des preuves évidentes, à se montrer tantôt arrogant tantôt humble, à regretter ce qui s'est passé. Tantôt il démontre son innocence, tantôt il demande pardon, implore grâce, s'avoue coupable alors qu'il n'a commis aucune faute. Pendant ce temps, l'aimé regarde fixement à terre et jette sur l'amant des coups d'œil furtifs ; parfois même il le contemple

وقفت بـه لا مـوقنـا برجـوعـه ولا آئسا أبـكى وأبـكى الى الغـد
الى أن أطال الناس عـذلى وأكثروا يقولـون لا تهلـك أسـى وتجلـد
كأن فنـون السخـط ممن احبـه خـلايـا سفين بالنـواصف من دد
[66]كأن انقلاب الهجر والوصل مركب يجور بـه الملاح طـورا ويهتـدى
فوقت رضى يتلـوه وقت تسخـط كما قسم التـرب المفائـل باليـد
ويبسم نحوى وهو غضبـان معرض مظاهر سمطى لـؤلـؤ وزبـرجـد

ثم هجر يوجبه العتاب لذنب يقع من المحب وهذا فيه بعض الشدة لكن فرحة الرجعة وسرور الرضى يعدل ما مضى فان لرضى المحبوب بعد سخطه لذة فى القلب لا تعدلهـا لذة وموقعا من الروح لا يفوقـه شىء من أسباب الدنيا وهل شاهد مشاهد أو رأت عين أو قام فى فكر ألذ وأشهى من مقام قد قام عنه كل رقيب وبعد عنه كل بغيض وغاب عنه كل واش واجتمع فيه محبان قد تصارما لذنب وقع من المحب منهما وطـال ذلك قليلا وبـدا بعض الهجر ولم يكن ثم مانـع من الاطالـة للحديث فابتدأ المحب فى الاعتذار والخضوع والتذلل والادلاء بحجتـه الواضحـة والادلال والاذلال والتذمم بما سلف فطـورا يدل ببراءتـه وطورا يريد العفو ويستدعى المغفرة ويقر بالذنب ولا ذنب له والمحبوب فى كل ذلك ناظر الى الأرض يسارقه اللحظ الخفى وربما أدامـه فيه

Et encore :

Persévère ! Car l'eau attaque la roche par les assauts constants de son flux et de son reflux.

Répète inlassablement certains actes ; réduis au contraire ceux que tu fais en trop grand nombre : la pluie fine n'est jamais abondante, mais elle pénètre dans le sol.

Si l'homme se nourrissait de poison, cela serait un aliment pour lui et il en tirerait une subsistance à toute épreuve.

Puis vient l'évitement provoqué par la coquetterie ; il est plus exquis que bien des unions. C'est pourquoi il ne se produit que quand les amants ont confiance l'un dans l'autre et se sont assurés de la fermeté de leurs engagements mutuels. C'est alors que l'aimé affecte d'éviter l'amant pour éprouver sa constance et aussi pour que leur ciel ne soit pas toujours sans nuages. Alors l'amant se désespère, quand sa passion est intense, non pas précisément à cause de ce qui est arrivé, mais parce qu'il craint que les choses ne s'aggravent et que ce premier évitement n'ait d'autres suites, ou encore parce qu'il redoute quelque manifestation de lassitude chez l'aimé. Dans ma jeunesse j'ai eu à subir un évitement de ce genre de la part d'une personne à qui j'étais attaché. A peine ce manège finissait-il qu'il recommençait. C'était vraiment excessif et j'improvisai, par manière de plaisanterie, une poésie où chaque vers se terminait par un fragment du début de la *qaçîda* de T'arafa ibn al-'Abd, c'est-à-dire de sa *Mu'allaqa* [58]. C'est celle-là même que nous avions étudiée, avec commentaires, aux leçons de Aboû Sa'îd al-Fatâ al-Ja'farî, qui tenait ses explications d'Aboû Bakr al-Muqrî, lequel les tenait lui-même de Aboû Ja'far an-Nah'h'âs (qu'Allâh leur fasse miséricorde). Ces cours avaient lieu dans la mosquée principale de Cordoue. Voici cette poésie (*T'awîl*) :

Je me suis rappelé l'amour de mon aimé et il semblait être « comme les vestiges de l'habitation de Khawla sur le terrain pierreux de Thahmud ».

Je me souviens des fermes engagements qu'elle avait pris envers moi « et qui apparaissaient comme les marques laissées par le tatouage sur le dos de la main ».

ومنهـا :

ألـح فان المـاء يكـدح فى الصفـا   اذا طـال ما يأتى عليـه ويـذهـب
وكثـر ولا تفشـل وقلـل كثير ما   فعلت فما المـرذ جـم (١) وينضـب
فـلو يتـغـذى المـرء بالسم قـاتـه   وقـام لـه منـه غـذاء مجـرب

ثم هجر يوجبه التدلل وهو ألذ من كثير الوصال ولذلك لا يكون الا عن ثقة كل واحد من المتحابين بصاحبه واستحكام البصيرة فى صحة عقده فحينئذ يظهر المحبوب هجرانا ليرى صبر محبه وكذلك لئلا يصفو الدهر البتة وليأسف (٢) المحب ان كان مفرط العشق عند ذلك لا لما حل لاكن مخافة أن يترقى الأمر الى ما هو أجل فيكون ذلك الهجر سببا الى غيره أو خوفا من آفة حادث ملل ولقد عرض لى فى الصبى هجر مع بعض من كنت آلف على هذه الصفة وهو لا يلبث أن يضمحل ثم يعود فلما كثر ذلك قلت على سبيل المزاح شعرا بديهيا ختمت كل بيت منه بقسم من أول قصيدة طرفة بن العبد المعلقة وهى التى قرأناها مشروحة على أبى سعيد الفتى الجعفرى عن ابى بكر المقرئ عن أبى جعفر النحاس رحمهم الله فى المسجد الجامع بقرطبة وهى (طويل) :

تـذكـرت حـبـا للحبيـب كأنـه   لخولـة أطـلال ببـرقـة ثهـمـد
وعهـدى بعهـد كان لى منـه ثابت   يلوح كباقى الوشـم فى ظاهر اليـد

---

(١) اقرأ : المَرْذ جَمٌّ — (٢) اقرأ : ولْيأسف :

L'acier du sabre est admirable à voir ; mais quand on le brandit, son tranchant est mortel.

Pour moi, s'humilier est hautement honorable quand, par ce moyen, on atteint ce que l'on souhaite,

car il arrive que l'homme prosterne son front dans la poussière pour devenir, demain, l'objet d'égards et de faveurs.

Ainsi une humiliation qui amène la gloire est plus noble pour l'homme qu'une gloire qui finit par une humiliation.

Que de fois le lendemain d'une pénurie d'aliments a-t-il apporté abondance de vivres et que de famines ont pour conséquence l'abondance !

Qui ne sait s'humilier ne goûtera point aux honneurs car nul n'a goûté les douceurs du repos s'il ne s'est point fatigué.

S'abreuver d'un peu d'eau, quand on a soif, est plus doux et plus agréable que de boire abondamment et à plusieurs reprises.

Et encore :

Tous les gens que tu vois sont plus ou moins bons. Contente-toi d'une eau bonne si tu ne peux en boire une meilleure.

Mais ne consens à t'abreuver d'eau trouble qu'en cas de nécessité et quand il n'y a nulle part d'autre boisson.

Ne t'approche pas des eaux salées car elles restent dans le gosier et, en ce cas, un homme libre doit bien plutôt rester sur sa soif.

Et plus loin :

Prends parmi ses dons ce que tu peux facilement obtenir et contente-t'en, et ne te préoccupe pas d'une personne intraitable.

Rien ne te lie à elle ; tu n'as rien à en attendre et si tu te trouves dans une situation critique, ce n'est pas elle qui te tiendra lieu de père et de mère.

Et encore :

Ne désespère point de ce que l'on peut obtenir par une ruse même difficile car les entreprises se font souvent difficiles à réaliser et ardues.

Ne te fie pas aux ténèbres car l'aube apparaîtra ; ne te laisse pas tromper par la lumière car le soleil se couche nécessairement.

وان فرند السيف أعجب منظرا وفيه اذا هز الحمام المذرب
وأجعل ذل النفس عزة أهلها اذا هى نالت ما بها فيه مرغب
فقد يضع الانسان فى الترب وجهه ليأتى غدا وهو المصون المقرب
فذل يسوق العز أجود للفتى من العز يتلوه من الذل مركب
وكم مأكل أربت عواقب غبة (١) ورب طوى بالخصب آت ومعقب (٢)
وما ذاق عز النفس من لا يذلها فلا التذ طعم الروح من ليس ينصب
ورودك بعض (٣) الماء من بعد ظمأة ألذ من العل المكين وأعذب

ومنها :

وفى كل مخلوق تراه تفاضل فرد (٤) طيبا ان لم يتح لك أطيب
ولا ترض ورد الرنق الا ضرورة اذا لم يكن فى الأرض حاشاه مشرب
ولا تقربن ملح المياه فانها شجى والصدى بالحر أولى وأوجب

ومنها :

فخذ من جداها (٥) ما تيسر واقتنع ولا تك مشغولا بمن هو يصلب (٦)
[65] فما لك شرط عندها لا ولا يد ولا هى ان حصلت ام ولا أب

ومنها :

ولا تيأسن مما ينال بحيلة وان بعدت فالأمر ينأى ويصعب
ولا تأمن الاظلام فالفجر طالع ولا تلتبس بالضوء فالشمس تغرب

---

(١) اقرأ : غِبَّة — (٢) اقرأ : ومُعْقِبُ — (٣) ب : بعد —
(٤) اقرأ : فَرِدْ — (٥) ب : جراها — (٦) ب : يغلب .

J'ai dit également, dans une poésie gnomique et qui contient aussi des règles de conduite basées sur le naturel (*Tawîl*) :

La joie secrète de mon cœur va à l'élu de mon âme et la joie de mon sourire va à celui pour qui je ressens de l'éloignement.

Parfois, il est une raison pour boire le jus de la détestable coloquinte et laisser le miel pur [secrètement] préféré.

Contraignant mon âme, je me détourne de l'objet de mes désirs bien que cela me cause des tourments et de la peine.

Les perles précieuses cachées dans les profondeurs des flots, va-t-on les chercher autrement qu'en plongeant dans la mer ?

Je détourne mon âme de ses penchants naturels quand je suis sûr que c'est par d'autres voies que j'obtiendrai ce que je souhaite.

De même, Allâh a abrogé la législation antérieure à nous en en promulguant une nouvelle, meilleure et plus simple.

Je traite chacun en faisant montre d'un caractère pareil au sien et pourtant ma véritable qualité naturelle, c'est la fermeté et la rectitude.

De même l'eau prend la couleur du vase qui la contient, alors qu'à l'origine elle est d'un blanc admirable.

Et encore :

Pour moi, mes amis sont comme mes dispositions naturelles : c'est par elles que je vis, mais c'est d'elles que je crains de mourir.

Et plus loin :

Je ne suis pas de ceux qui se laissent séduire par les bonnes manières et l'éloignement n'influence pas davantage mes sentiments intimes.

J'éprouve alors, dans le secret de mon cœur, de la répulsion ; mais extérieurement je me montre affable et prévenant [je souhaite une cordiale bienvenue].

J'ai constaté que la flamme de la guerre monte bien haut alors qu'au début ce n'était qu'un simple tournoi.

Le serpent bigarré a l'éclat de la moire ; sa couleur est merveilleuse ; mais sous cet éclat un poison est insinué.

أقول من قصيدة محتوية على ضروب من الحكم وفنون من الآداب الطبيعية (طويل) :

وسراء (١) أحشائى لمن أنا مؤثر ... وسراء أنيابى لمن أتجنب
فقد يشرب الصاب الكريه لعلة ... ويترك صفو الشهد وهو محبب
وأعدل فى اجهاد نفسى عن الذى ... اريد وانى فيه أشقى وأتعب
هل اللؤلؤ (٢) المكنون والدر كله ... رأيت بغير الغوص فى البحر يطلب
وأصرف نفسى عن وجوه طباعها ... اذا فى سواها صح ما أنا أرغب
[64] كما نسخ الله الشرائع قبلنا ... بما هو أدنى للصلاح وأقرب
وألقى سجايا كل خلق (٣) بمثلها ... ونعت سجاياى الصحيح المهذب
كما صار لون الماء لون انائه ... وفى الأصل لون الماء أبيض معجب

ومنها :

أقمت ذوى ودى مقام طبائعى ... حياتى بها والموت منهن يرهب (٤)

ومنها :

وما أنا ممن طيته (٥) بشاشة ... ولا يقتضى ما فى ضميرى التجنب
اريد نفارا عند ذلك باطنا ... وفى ظاهرى أهل وسهل ومرحب
فانى رأيت الحرب يعلو اشتعالها ... ومبدؤها فى أول الأمر ملعب
وللحية الرقشاء وشى ولونها ... عجيب وتحت الوشى سم مركب

---

(١) اقرأ : وَسَرّاءُ – (٢) اقرأ : اللُّؤلُؤ – (٣) ب : خُلق والصواب : خَلْق – (٤) ب : يَرْهَبُ والصواب : يُرْهَبُ – (٥) ب : تطيبه .

Chapitre de l'évitement

Parmi les traverses de l'amour il y a encore l'évitement. Il est de plusieurs sortes. Le type de la première, c'est celui qui est provoqué par la présence d'un observateur et cet évitement-là est plus agréable que toute union. Si le sens littéral du mot et les exigences de la terminologie ne voulaient qu'il fût classé dans ce chapitre, j'aurais sursis à l'y faire figurer et j'aurais considéré comme injurieux de l'y insérer. Dans cette sorte d'évitement, on voit l'aimé s'écarter de l'amant, adresser ses propos à un tiers, faire des allusions obscures afin de n'être pas soupçonné ni suspecté. L'amant agit de même. Mais il est entraîné par son naturel et ne peut résister à sa passion et alors on le voit s'écarter ; mais c'est comme s'il s'approchait, et se taire ; mais c'est comme s'il parlait, et diriger ses regards vers un objet alors que son cœur est ailleurs. Quand une personne intelligente et fine découvre le sens caché des propos des deux amants, elle comprend que l'apparence n'est point la réalité et que ce que l'on crie bien haut n'est pas la vérité. Vraiment c'est un spectacle excitant, une scène émouvante et passionnante bien propre à susciter les sentiments chevaleresques. J'ai fait à ce sujet des vers que je citerai ici, bien qu'ils contiennent d'autres idées que celle-ci. Mais ne t'ai-je pas prévenu déjà que je prendrais de telles libertés ? (*T'awîl*) :

Aboû'l-'Abbâs le blâme parce qu'il ne connaît pas son naturel, tel le poisson qui reproche à l'autruche d'avoir soif !

Et encore :

Que de compagnons j'ai traités généreusement. Cela ne me plaisait pas particulièrement, et je n'étais pas non plus obligé de le faire. Mais c'est que j'avais mes raisons personnelles pour cela :

ces bonnes manières étaient en effet destinées à plaire à un autre. C'est comme quand on prend les oiseaux au piège avec de la graine.

باب الهجر

ومن آفات الحب أيضا الهجر وهو على ضروب فأولها هجر يوجبه تحفظ من رقيب حاضر وانه لأحلى من كل وصل ولولا أن ظاهر اللفظ وحكم التسمية يوجب ادخاله فى هذا الباب لأرجأت به عنه ولأجللته عن تسطيره فيه ، فحينئذ ترى الحبيب منحرفا عن محبه مقبلا بالحديث على غيره معرضا بمعرض لئلا تلحق ظنته وتسبق استرابته (١) وترى المحب أيضا كذلك ولكن طبعه له جاذب ونفسه له صارفة بالرغم فتراه حينئذ منحرفا كمقبل وساكتا كناطق وناظرا الى جهة نفسه (٢) فى غيرها والحاذق الفطن اذا كشف بوهمه عن باطن حديثهما علم أن الخافى غير البادى وما جهر به غير نفس الخبر ، وانه لمن المشاهد الجالبة للفتن والمناظر المحركة للسواكن الباعثة للخواطر المهيجة للضمائر الجاذبة للفتوة ولى أبيات فى شىء من هذا أوردتها وان كان فيها غير هذا المعنى على ما شرطنا منها (طويل) :

يلوم أبو العباس جهلا بطبعه كما عير الحوت النعامة بالصدا

ومنها :

وكم صاحب أكرمته غير طائع ولا مكره الا لامر تعمدا (٣)
وما كان ذاك البر الا لغيره كما نصبوا للطير بالحب مصيدا

(١) ب : معرضا لمعرض لئلا تلحق ظنه او تسبق استرابته والصواب : مُعرِضًا بِمُعَرَّضٍ ... — (٢) اقرأ : نَفْسُهُ — (٣) اقرأ : تُعُمِّدَا .

Parfois l'union est si douce et l'harmonie des cœurs est telle que les amants se moquent du qu'en dira-t-on pour joindre leurs belles ; ils ne tiennent plus compte d'aucun reproche, ils ne se cachent plus des gardiens, ils n'ont cure des propos du délateur. Bien plus, en ce cas, les reproches sont un excitant. J'ai décrit l'union dans un poème dont voici quelques vers (*Sarî'*) :

Que de fois j'ai tourné autour de l'amour si bien que j'y ai été pris comme un papillon !

et encore :

Les mobiles de la passion tendent vers l'union comme un voyageur nocturne se dirige vers la lueur du feu.

et plus loin :

Il m'a alléché en me faisant espérer l'union avec ma maîtresse, comme on donne à boire plusieurs fois à ceux qui sont dévorés par la soif.

et enfin :

N'arrête pas tes vues sur un unique objet, car la beauté est toujours susceptible d'augmentation et de propagation.

Et j'ai fait aussi une *qaçîda* où je dis (*Sarî'*) :

Qui paiera le prix du sang de la victime de l'amour ? Qui rédimera le prisonnier de l'amour ?

Ou bien le sort me réservera-t-il un retour vers elle, comme en ce jour lointain, sur la rivière ?

J'y nageai longtemps tout en ayant soif. Quelle chose étrange qu'un nageur qui a soif !

La passion m'a tellement miné, ô ma maîtresse ! que les regards de ceux qui me visitent ne m'aperçoivent plus.

Comment la passion a-t-elle pu se diriger vers quelqu'un qui a disparu aux yeux de tous [a] *?*

Mon médecin a renoncé à me soigner, et peut-être que mes envieux me prendront en pitié à cause de mon mal.

(a) Mot à mot : du citadin et du bédouin.

وربما استحلى الوصال واتفقت القلوب حتى يقع التجليح فى الوصال فلا يلتفت الى لائم ولا يستتر من حافظ ولا يبالى بناقل بل العذل حينئذ يغرى وفى صفة الوصل أقول شعرا منه (سريع) :

كم درت حول الحب حتى لقد حصلت فيه كحصول الفراش

ومنه :

تعشو الى الوصل دواعى الهوى كما سرى نحو سنا النار عاش

ومنه :

عللنى بالوصل من سيدى كمثل تعليل الظماء العطاش (١)

ومنه :

لا توقف العين على غاية فالحسن فيه مستزيد وفاش

وأقول من قصيدة لى (سريع) :

هل لقتيل الحب من وادى أم هل لعانى الحب من فادى
أم هل لدهرى عودة نحوها كمثل يوم مر فى الوادى
ظللت فيه سابحا صاديا يا عجبا للسابح الصادى
ضنيت يا مولاى وجدا فما تبصرنى ألحاظ عوادى
كيف اهتدى الوجد الى غائب عن أعين الحاضر والبادى
هل مداواتى طبيبى فقد يرحمنى للسقم حسادى

---

(١) ب : الظما العطاش والصواب : الظِّمَاء العِطَاش .

Anecdote. — Un de mes amis digne de foi, de rang illustre et de noble maison, m'a rapporté que, dans sa jeunesse, il s'était épris d'une jeune esclave qui était dans une des demeures de sa famille. Or l'accès auprès d'elle lui était interdit et il devint éperdu de passion pour elle. « Un jour, me dit-il, nous fîmes, avec un de mes oncles, une excursion dans une de nos propriétés dans la plaine à l'ouest de Cordoue. Nous nous promenâmes dans les jardins et nous éloignâmes des lieux habités et nous nous récréâmes au bord des cours d'eau. Mais voici que le ciel se couvrît de nuages et que la pluie arriva. Dans notre groupe, il n'y avait pas assez de couvertures pour tout le monde. Mon oncle se fit donner une couverture, la jeta sur moi et ordonna à la jeune esclave de s'abriter dessous avec moi. Je te laisse à penser la joie de cette possession aux yeux de tous ces gens qui ne se doutaient de rien. Admirable réunion qui ressemblait à une solitude ! Singulière compagnie qui était comme un isolement ! Par Allah ! je n'oublierai jamais ce jour-là ». Je me rappelle qu'en me racontant cette histoire, tous ses membres tressaillaient d'aise et il exultait de joie bien que ce ne fut qu'un vieux souvenir et qu'un long temps se fût écoulé depuis lors. A ce sujet, j'ai fait une poésie dont le vers suivant (*Khafîf*) :

Le jardin rit et les nuages pleurent, comme un aimé qu'a aperçu un amoureux tourmenté.

Anecdote. — Parmi les traits remarquables de l'union des amants est celui-ci, que m'a raconté un de mes amis. Dans une demeure proche de la sienne, il avait une bien-aimée. Or, dans l'une de ces deux maisons, il y avait un endroit d'où l'on avait vue sur l'autre. La jeune fille se tenait debout dans ce lieu où se trouvait un salon, et elle saluait mon ami avec sa main enveloppée dans l'étoffe de sa tunique. Comme il lui en demandait l'explication, elle lui répondit : « Il se pourrait que l'on se doutât de quelque chose entre nous et que quelqu'un d'autre te guettât à ma place, te saluât, et que tu répondisses à ce salut. Du coup, les soupçons seraient confirmés. Ma main enroulée dans ma tunique est donc un signe de reconnaissance entre nous. Si tu vois une main nue faire le geste du salut vers toi, ce ne sera pas la mienne et alors, ne réponds pas ».

خبر – ولقد حدثنى ثقة من اخوانى جليل من أهل البيوتات أنه كان علق فى صباه جارية كانت فى بعض دور آله وكان ممنوعا منها فهام عقله بها قال لى : فتنزهنا يوما الى بعض ضياعنا بالسهلة غربى قرطبة مع بعض أعمامى فتمشينا فى البساتين وأبعدنا عن المنازل وانبسطنا على الأنهار الى أن غيمت السماء وأقبل الغيث فلم يكن بالحضرة من الغطاء ما يكفى الجميع قال : فأمر عمى ببعض الأغطية فألقى على وأمرها بالاكتنان معى فظن بما شئت من التمكن على أعين الملا وهم لا يشعرون ويا لك من جمع كخلاء واحتفال كانفراد قال لى : فوالله لا نسيت ذلك اليوم أبدا ! ولعهدى به وهو يحدثنى بهذا الحديث وأعضاؤه كلها تضحك وهو يهتز فرحا على بعد العهد وامتداد الزمان ففى ذلك أقول شعرا منه (خفيف) :

يضحك الروض والسحائب تبكى كحبيب رآه صب معنى

خبر – ومن بديع الوصل ما حدثنى به بعض اخوانى كان فى بعض [62] المنازل المصاقبة له هوى وكان فى المنزلين موضع مطلع من أحدهما على الآخر فكانت تقف له فى ذلك الموضع وكان فيه بعض البهو (١) فتسلم عليه ويدها ملفوفة فى قميصها فخاطبها مستخبرا لها عن ذلك فأجابته : انه ربما احس من أمرنا شىء فوقف لك غيرى فسلم عليك فرددت عليه فصح الظن فهذه علامة بينى وبينك فاذا رأيت يدا مكشوفة تشير نحوك بالسلام فليست يدى فلا تجاوب .

---

(١) ب : البعد .

lequel il coupait des fruits. Mais il le mania trop vigoureusement et se fit au pouce une légère blessure qui saigna. La jeune fille portait une tunique d'apparat très précieuse en tissu lamé d'or ; elle en déchira la manche, en arracha un morceau avec lequel il se banda le pouce.

Pour l'amant un tel geste est peu de chose auprès des obligations qui lui incombent et du devoir impérieux, de la loi à laquelle il doit obéir. Comment n'en serait-il pas ainsi puisqu'il a fait don de sa personne et fait présent de son âme ? Que pourrait-il refuser après cela ?

Anecdote. — J'ai personnellement connu la fille de Zakariyâ' b. Yah'yâ at-Tamîmî, surnommé Ibn Bart'âl. L'oncle paternel de cette fille était le cadi suprême de Cordoue, Muh'ammad b. Yah'yâ. Le frère de celui-ci était ce ministre et ce général qui fut tué par Ghâlib avec deux de ses généraux dans la célèbre bataille dite des frontières. Ces deux derniers étaient Marwân b. Ah'mad b. Chahîd et Yoûsuf b. Sa'îd al-'Akkî. Cette jeune fille avait épousé Yah'yâ b. Muh'ammad, le fils du ministre Yah'yâ b. Ish'âq. Or, son époux mourut prématurément alors qu'ils étaient en plein bonheur et dans tout l'épanouissement de leur joie. Elle eut tant de désespoir de sa perte qu'elle passa la nuit de sa mort auprès de son cadavre, sous la même couverture de lit. C'est par ce geste qu'elle lui dit adieu à jamais, à lui et aux liens qui les unissaient tous deux. Elle ne cessa de le regretter amèrement jusqu'à ce qu'elle mourût.

L'union réalisée subrepticement en déjouant la vigilance des observateurs et en se préservant des indiscrétions des tiers présents, par des moyens tels que le rire étouffé, le toussottement avertisseur, le mouvement furtif des mains, le frottement des côtés, la pression de la main et du pied, a sur l'âme un effet très agréable. A ce sujet, j'ai dit ces vers (*Madid*) :

L'union secrète a un rang [un charme] que l'union déjà bien établie et manifeste ne possède point.

C'est une jouissance que tu accompagnes de circonspection, comme on fait quand on marche à travers les dunes de sable.

الفتى سكين يقطع بها بعض الفواكه فجرها جرا زائدا فقطع ابهامه قطعا لطيفا ظهر فيه دم وكان على الجارية غلالة قصب خزائنية لها قيمة فشرقت يدها وخرقتها وأخرجت منها فضلة شد بها ابهامه .

وأما هذا الفعل للمحب فقليل فيما يجب عليه وفرض لازم وشريعة مؤداة (١) وكيف لا وقد بذل نفسه ووهب روحه فما يمنع بعدهما .

خبر – وأنا أدركت بنت زكرياء بن يحيى التميمي المعروف [61] بابن برطال وعمها كان قاضي الجماعة بقرطبة محمد بن يحيى وأخوه الوزير القائد الذى كان قتله غالب وقائدين اليه فى الوقعة المشهورة بالثغور وهما مروان بن أحمد بن شهيد ويوسف بن سعيد العكى وكانت متزوجة بيحيى بن محمد بن الوزير يحيى بن اسحاق فعاجلته المنايا وهما فى أغض عيشهما وأنضر سرورهما فبلغ من أسفها عليه أن باتت معه فى دثار واحد ليلة مات وجعلته آخر العهد به وبوصله ثم لم يفارقها الأسف بعده الى حين موتها .

وان للوصل المختلس الذى يخاتل به الرقباء ويتحفظ به من الحضر مثل الضحك المستور والتنحنح وحولان الأيدى والضغط بالأجناب والقرص باليد والرجل لموقعا من النفس شهيا وفى ذلك أقول (مديد) :

ان للوصل الخفى محلا ليس للوصل المكين الجلى
لذة تمزجها بارتقاب كمسير فى خلال النقى (٢)

---

(١) ب : مؤداة – (٢) اقرأ : النَّقى .

Les amants ont, pour justifier leur union, des excuses dont seraient incapables les esprits les plus pénétrants et les intelligences les plus puissantes. Je l'ai constaté à maintes reprises et j'ai composé, à ce propos, les vers suivants (*Sarî'*) :

Si tu mélanges la vérité au mensonge, tu feras admettre tout ce que tu voudras par ceux qui ne réfléchissent pas.

Pourtant il y a entre les deux une différence certaine qui saute aux yeux de qui réfléchit.

C'est comme l'or ; si tu y mélanges de l'argent, un homme ignorant s'y laissera prendre ;

Mais si tu tombes sur un bijoutier habile il distinguera l'or pur de l'or altéré.

Je connais un jeune homme et une jeune esclave épris l'un de l'autre. Ils s'allongeaient [sur un sopha] quand un tiers était présent. Entre eux deux il y avait cette sorte de grand coussin que l'on met d'habitude derrière le dos des grands personnages. Mais leurs têtes se rencontraient derrière le coussin et ils échangeaient des baisers sans être vus, et il semblait qu'ils ne se soient étendus ainsi que parce qu'ils étaient fatigués. Ils en étaient arrivés à s'aimer d'un amour admirablement partagé, à tel point que le jeune amant se permettait souvent des manières autoritaires avec son aimée. A ce sujet, j'ai composé ces vers (*Sarî'*) :

Parmi les choses singulières qu'on peut voir dans la vie et qui surprennent l'auditeur aussi bien que le narrateur,

nous citerons le cas de la monture qui souhaite d'être montée par son cavalier et le sollicité qui s'humilie devant le solliciteur,

l'autorité exercée par un captif sur celui qui l'a fait prisonnier et la victime du meurtre qui terrasse son meurtrier.

Avant elle, nous n'avions jamais ouï dire que l'objet des espoirs se soumît à celui qui espère.

Peut-on trouver à cela une autre raison que la subordination du complément au sujet ? (52).

Une femme en qui j'ai confiance m'a dit avoir personnellement connu un jeune homme et une jeune esclave qui débordaient de passion l'un pour l'autre. Ils s'étaient réunis en un lieu écarté. Le jeune homme tenait un couteau avec

وان للمحبين فى الوصل من الاعتذار ما عجز أهل الأذهان الذكية والأفكار القوية ولقد رأيت فى بعض المرات هذا فقلت (سريع) :

اذا مزجت الحق بالباطل جوزت ما شئت على الغافل
وفيهما فرق صحيح له علامة تبدو الى العاقل
كالتبر ان تمزج به فضة جازت على كل فتى جاهل
وان تصادق صائغا ماهرا ميز بين المحض والحائل

وانى لأعلم فتى وجارية كان يكلف كل واحد منهما بصاحبه فكانا يضطجعان اذا حضرهما أحد وبينهما المسند العظيم من المساند الموضوعة عند ظهور الرؤساء على الفرش ويلتقى رأساهما وراء المسند ويقبل كل واحد منهما صاحبه ولا يريان وكأنهما يتمددان من الكلل ، ولقد كانا بلغا من تكافيهما فى المودة أمرا عظيما الى أن كان الفتى المحب ربما استطال عليها وفى ذلك أقول (سريع) :

ومن أعاجيب الزمان التى طمت على السامع والقائل
رغبة مركوب الى راكب وذلة المسئول للسائل
وطول مأسور الى آسر وصولة المقتول للقاتل
ما ان سمعنا فى الورى قبلها خضوع مأمول الى آمل
هل ها هنا وجه تراه سوى تواضع المفعول للفاعل

ولقد حدثتنى امرأة أثق بها أنها شاهدت فتى وجارية كان يجد كل واحد منهما فضل وجد وقد اجتمعا فى مكان على طرف وفى يد

avaient ce défaut parce que chacun d'eux était sûr de l'amour de l'autre. Cela dura jusqu'à ce que l'éloignement s'approchât entre eux et qu'ils furent séparés par la mort qui est la loi de ce bas-monde. A ce propos, j'ai dit ces vers (*Munsarih*) :

Comment blâmerais-je l'éloignement et serais-je injuste envers lui, alors que tous les traits du caractère de mon aimé portent la marque de l'éloignement ?

Il suffisait de la passion pour me donner de l'angoisse. Mais que faire, puisque l'éloignement et la passion se sont installés en moi ?

On rapporte que Ziyâd b. Abî Sufyân [51] (qu'Allâh lui fasse miséricorde !) dit un jour à son entourage : « Quel est l'homme le plus heureux ? » — « Le Commandeur des Croyants », répondirent-ils. — « Que faites-vous donc de ce qu'il doit endurer de la part des Quraychites ? » — « Alors, c'est toi ! » dirent-ils. — « Que faites-vous donc de ce que j'ai à subir du fait des Khârijites et de la défense des postes-frontières ? » — « Alors, qui est-ce donc, ô Emir ? » lui demandèrent-ils. Il dit : « C'est un Musulman ayant une épouse Musulmane, tous deux possédant de quoi vivre et vivant tous deux en bonne intelligence. Cet homme-là ne doit pas me connaître, pas plus que je ne le connais. »

Parmi les choses qui rencontrent l'admiration de toutes les créatures, qui réjouissent les cœurs, attirent la sympathie, charment les âmes, conquièrent l'affection, s'emparent des intelligences, ravissent les esprits, est-il rien d'aussi exquis que les tendres soins d'un amant pour son aimée ? J'ai connu bien des cas de ce genre. C'est un spectacle admirable qui porte aux sentiments les plus délicats, surtout s'agissant d'une passion gardée secrète. Oui ! si tu voyais l'aimé faire des allusions pour s'enquérir de la cause de quelque mécontentement constaté chez son amant ; si tu étais témoin de son embarras quand il tente de se tirer de ce mauvais pas pour des excuses, si tu voyais comment il cherche à présenter les choses sous un faux jour, s'efforce de ruser pour trouver une interprétation valable aux yeux de ses interlocuteurs, tu jouirais d'un spectacle admirable et tu en éprouverais une joie secrète à nulle autre pareille. Je ne connais pas de comportement qui attire davantage les cœurs, qui les touche plus profondément et qui pénètre mieux jusqu'aux points vitaux.

الخلق لثقة كل واحد منها بمحبة صاحبه الى أن دنت النوى بينهما فتفرقا بالموت المرتب لهذا العالم وفى ذلك أقول (منسرح) :

كيف أذم النوى وأظلمها وكل أخلاق من احب نوى
قد كان يكفى هوى أضيق به فكيف اذ حل بى نوى وهوى

وروى عن زياد بن أبى سفيان رحمه الله أنه قال لجلسائه : من أنعم الناس عيشة ؟ قالوا : أمير المؤمنين فقال : وأين ما يلقى من قريش ؟ قيل : فأنت قال : أين ما ألقى من الخوارج والثغور ؟ قيل : فمن أيها الأمير ؟ قال : رجل مسلم له زوجة مسلمة لهما كفاف من العيش قد رضيت به ورضى بها لا يعرفنا ولا نعرفه .

وهل فيما وافق اعجاب المخلوقين وجلا القلوب واستمال الحواس واسهوى النفوس واستولى على الأهواء واقتطع الألباب واختلس العقول مستحسن يعدل اشفاق محب على محبوب ، ولقد شاهدت من هذا المعنى كثيرا وانه لمن المناظر العجيبة الباعثة على الرقة الرائقة المعنى لا سيما ان كان هوى يكتم به فلو رأيت المحبوب حين يعرض بالسؤال عن سبب تغضب (١) بمحبه وخجلته فى الخروج مما وقع فيه بالاعتذار وتوجيهه الى غير وجهه وتحيله فى استنباط معنى يقيمه عند جلسائه لرأيت عجبا ولذة مخفية لا تقاومها لذة [60] ، وما رأيت أجلب للقلوب ولا أغوص على حياتها ولا أنفذ للمقاتل من هذا الفعل .

---

(١) ب : تغضبه والصواب : تَغَضُّبِ .

à mes vœux, incapables d'apaiser ma passion et d'atteindre un seul de mes buts. Je constatai que plus je m'approchais, plus ma flamme s'embrasait et que le briquet de la passion faisait jaillir le feu de l'amour dans ma poitrine. Au cours de cette entrevue je récitai les vers que voici (*T'awîl*) :

Je voudrais que mon cœur fût fendu avec un couteau, que l'on t'y insérât et qu'il fût refermé dans ma poitrine.

Ainsi tu t'y trouverais définitivement et tu ne t'installerais par ailleurs jusqu'au jour de la résurrection générale.

Tu y vivrais tant que je vivrais moi-même et, à ma mort, tu résiderais en mon cœur, dans la nuit du tombeau.

Il n'est point au monde de situation qui vaille celle de deux amants quand nul ne les épie, qu'ils sont à l'abri des délateurs, qu'ils n'ont point à souffrir de la séparation, qu'ils ont le désir de ne point s'éviter, qu'ils ne sont rien moins qu'inconstants, qu'ils n'ont point de censeurs, que leurs caractères s'accordent, que leur amour est également partagé, qu'Allâh leur a donné de quoi vivre dans l'abondance et la tranquillité et leur a réservé des jours paisibles, qu'ils sont unis par des liens licites agréables au Seigneur, et que leur bonne entente dure et se prolonge jusqu'à l'heure du trépas que nul ne peut écarter ni éviter. Mais c'est là une grâce que nul n'a jamais eue entièrement en partage ; c'est une satisfaction qui n'est pas accordée à tout requérant. Si cette situation ne s'accompagnait de la crainte des surprises du sort, cachées dans le secret des arrêts divins et telles que la survenue d'une séparation involontaire ou la mort qui vient ravir [un des amants] en pleine jeunesse, ou d'autres catastrophes analogues, je dirais que cette situation est bien éloignée de toute calamité et exempte de tout trouble.

J'ai vu des gens qui réunissaient tous ces avantages, mais qui étaient affligés, dans la personne de l'aimé, par un caractère intraitable et par la tendance de se parer de l'avantage qu'engendre la certitude d'être aimé. Ainsi ils ne goûtaient point les joies paisibles de la vie, et le soleil n'éclairait point de jour qui ne connût un différend entre eux. L'un et l'autre

الوصل الا وجدتـه مقصرا عن مـرادى وغير شاف وجدى ولا قاض أقل لبانة من لباناتى ووجدتنى كلما ازددت دنوا ازددت تلوعا وقدحت زناد الشوق نار الوجد بين ضلوعى فقلت فى ذلك المجلس (طويل) : .

وددت بأن القلب شـق بمديـة ۞ وادخلت فيه ثم اطبق فى صدرى
فأصبحت فيـه لا تحلين (١) غـيره ۞ الى منقضى يـوم القيامـة والحشر
تعيشـين فيـه ما حييـت فان أمـت ۞ سكنت شغاف القلب فى ظلم القبـر

وما فى الدنيا حالة تعدل محبين اذا عدما الرقباء وأمنا الوشاة وسلما من البين ورغبا عن الهجر وبعدا عن الملل وفقدا العذال وتوافقـا فى الأخلاق [59] وتكافيا فى المحبة وأتاح الله لهما رزقا دارا وعيشا قارا وزمانا هادئا وكان اجتماعهما على ما يرضى الرب من الحلال وطالت صحبتهما واتصلت الى وقت حلول الحمام الذى لا مرد له ولابد منه ، هذا عطاء لم يحصل عليه أحد وحاجـة لم تقض لكل طالب ولولا أن مع هذه الحال الاشفاق من بغتات المقادير المحكمة فى غيب الله عز وجل من حلول فراق لم يكتسب واخترام منية فى حال الشباب أو ما أشبـه ذلك لقلت انها حال بعيدة من كل آفة وسليمة من كل داخلة .

ولقد رأيت من اجتمع له هذا كله الا أنه كان دهى فيمن يحبه بشراسة أخلاق ودالة علم المحبة فكانا لا يتهنيـان العيش ولا تطلـع الشمس فى يوم الا وكان بينهما خلاف فيه وكلاهما كان مطبوعا بهذا

---

(١) ب : تَحُلَّيَنَّ والصواب : تحُلِّينَ .

se lever pour le quitter, elle se précipita sur lui et le baisa sur la bouche. Puis elle s'en alla aussitôt, sans lui adresser un mot, d'une démarche coquettement onduleuse, telle que je la décris dans ces vers (*Basîl'*) :

Dans sa démarche balancée, elle est semblable à la tige flexible d'un narcisse dans un jardin.

Il semble que ses pendants d'oreilles soient dans le cœur de son amant, car leur tintement provoque dans ce cœur des sursauts et de l'affolement.

Sa démarche ressemble à celle du pigeon ; elle ne trahit ni disgracieux effort, ni fâcheuse lenteur.

Le jeune homme fut alors stupéfait, désarmé, déconfit. En son cœur il fut irrité et il fut saisi de confusion. Mais à peine avait-elle disparu à ses yeux qu'il était déjà pris dans des rets mortels ; le feu s'embrasa dans son cœur, ses soupirs s'exhalèrent, ses craintes se multiplièrent, son inquiétude fut grande et longue son insomnie et, cette nuit-là, il ne ferma pas l'œil. Tel fut, entre eux, le début d'un long amour que seule vint rompre la main de l'éloignement. C'est là un des pièges du diable et un mobile de la passion auquel personne ne peut résister, à moins qu'Allâh, Puissant et Grand, ne l'ait préservé.

Il y a des gens qui prétendent que l'union prolongée est fatale à l'amour. C'est une opinion méprisable. Cela ne se produit que chez les inconstants. Bien au contraire, plus longue est l'union, plus ferme est l'attachement. Je te dirai que, personnellement, je n'ai jamais bu l'eau de l'union sans que ma soif n'en fût augmentée. C'est ce qui passe quand on cherche un remède dans son propre mal, bien que cela apporte quelque soulagement. Je suis parvenu, dans la conquête des personnes que j'aimais, à des limites qu'il est humainement impossible de dépasser et pourtant j'ai constaté que j'en voulais toujours davantage. Cet état s'est prolongé longtemps chez moi sans que j'éprouve de dégoût, sans que la lassitude m'atteigne. Un jour je me trouvai en compagnie d'une personne que j'aimais. Or, tous les aspects de l'union que mon esprit imaginait me paraissaient insuffisants pour répondre

المعاصى فلما حان قيامها عنه بدرت اليه فقبلته فى فمه ثم ولت فى ذلك الحين ولم تكلمه بكلمة وهى تهادى فى مشيها كما أقول فى أبيات لى (بسيط) :

[58] كأنها حين تخطو فى تأودها قضيب نرجسة فى الروض مياس
كأنما خلدها (١) فى قلب عاشقها ففيه من وقعها حفز ووسواس
كأنما مشيها مشى الحمامة لا كد (٢) يعاب ولا بطء به بأس

فبهت وسقط فى يده وفت فى عضده ووجد فى كبده وعلته وجمة فما هو الا أن غابت عن عينه ووقع فى شرك الردى واشتعلت فى قلبه النار وتصعدت أنفاسه وترادفت أوجاله وكثر قلقه وطال أرقه فما غمض تلك الليلة عينا وكان هذا بدء الحب بينهما دهرا الى أن جذت جملتهما يد النوى وان هذا لمن مصايد ابليس ودواعى الهوى التى لا يقف لها أحد الا من عصمه الله عز وجل .

ومن الناس من يقول أن دوام الوصل يودى بالحب وهذا هجين من القول انما ذلك لأهل الملل بل كلما زاد وصلا زاد اتصالا ، وعنى اخبرك أنى ما رويت قط ماء الوصل ولا زادنى الا ظما وهذا حكم من تداوى بدائه وان رفه عنه شيئا ما ، ولقد بلغت من التمكن بمن احب أبعد الغايات التى لا يجد الانسان وراءها مرمى فما وجدتنى الا مستزيدا ولقد طال فى ذلك فما أحسست بسآمة ولا رهقتنى فترة ولقد ضمنى مجلس مع بعض من كنت احب فلم اجل خاطرى فى فن من فنون

(١) اقرأ : خلدُها — (٢) اقرأ : كدٌّ .

Car l'aimée m'a gratifié d'un baiser après s'être refusée, et ma flamme, étouffée jusque-là, s'est embrasée.

Tel celui qui boit de l'eau pour étancher sa soif et qui s'étouffe en buvant, et glisse ainsi au tombeau.

Et j'ai dit encore (*Mutaqârib*) :

L'amour est pour moi aussi vital que la respiration, et j'ai remis à mon œil les rênes de mon coursier (50).

Et j'ai une maîtresse qui ne cesse de me fuir. Parfois [pourtant], à la dérobée, elle s'est montrée généreuse envers moi.

Cherchant un soulagement, je l'ai embrassée, mais la fièvre de mon cœur desséché n'a fait qu'empirer.

Et mon cœur était comme une végétation aride et sèche où quelqu'un a lancé un brandon.

Je dis encore, dans cette même pièce de vers :

O joyaux de Chine, fi de vous ! Il me suffit de posséder le rubis d'Andalousie.

Anecdote. — Je connais une jeune esclave qui était passionnément éprise d'un jeune homme, fils d'un grand personnage. Mais lui, il ne s'en doutait point. Ses soucis furent nombreux et long son désespoir, si bien qu'elle devint malade de langueur tant elle l'aimait. Il ne ressentait point la toute puissance de la passion. Par pudeur, elle n'osait se déclarer à lui, car elle était vierge et intacte. En outre, elle avait trop haute opinion de lui pour le surprendre avec une déclaration dont elle ne savait pas si elle serait de son goût. A la longue, et comme elle ne pouvait plus douter de la réalité de son mal, elle s'en plaignit à une femme très avisée en qui elle avait confiance, car elle l'avait élevée. Cette femme lui dit : « Fais-lui des allusions en vers ! » Ce qu'elle fit à plusieurs reprises. Mais il ne prêtait attention à rien de tout cela. Pourtant il était intelligent et fin ; mais il ne se doutait pas de cela, en sorte qu'il n'était pas enclin à chercher le sens de ces paroles dans son esprit. Enfin, à bout de patience, le cœur près d'éclater, elle ne se contint plus, une certaine nuit, au cours d'un entretien seule à seul avec lui. Dieu sait, pourtant, s'il était chaste, réservé et éloigné de tout péché ! Quand elle dut

فجاد باللثم لى من بعد منعته فاهتاج من لوعتى ما كان مغمورا
كشارب الماء كى يطفى الغليل به فغص فانصاع فى الأجداث مقبورا

وقلت (متقارب) :

جرى الحب منى مجرى النفس وأعطيت عينى عنان الفرس
ولى سيد لم يزل نافرا وربتما جاد لى فى الخلس
فقبلته طالبا راحة فزاد أليلا بقلبى اليبس
وكان فؤادى كنبت هشيم يبيس رمى فيه رام قبس

ومنها :

ويا جوهر الصين سحقا فقد غنيت بياقوتة الأندلس

خبر - وانى لأعرف جارية اشتد وجدها بفتى من أبناء الرؤساء وهو لا علم عنده وكثر غمها به وطال أسفها الى أن ضنيت بحبه وهو بعزازة الصبى لا يشعر ويمنعها من ابداء أمرها اليه الحياء منه لأنها كانت بكرا بخاتمها مع الاجلال له عن الهجوم عليه بما لا تدرى لعله يوافقه فلما تمادى الأمر وكان اليقين فى النشاة (١) شكت ذلك الى امرأة جزلة الرأى كانت تثق بها لتوليها تربيتها فقالت لها : عرضى له بالشعر ففعلت المرة بعد المرة وهو لا يأبه فى كل هذا ولقد كان لقنا ذكيا ولكنه لم يظن ذلك فيميل الى تفتيش الكلام بوهمه الى أن عيل صبرها وضاق صدرها ولم تمسك نفسها فى قعدة كانت لها معه فى بعض الليالى منفردين ولقد كان يعلم الله عفيفا متصاونا بعيدا من

(١) ب : النشأة.

Comment cela, répliqua-t-il; explique-le moi, car c'est une détestable information que tu me donnes là !

Je répondis : celle dont mon cœur est épris, je lui ai donné un baiser, un jour, malgré le danger,

Et c'est pourquoi, dussé-je vivre très vieux, je compte seulement ce moment-là comme faisant vraiment partie de ma vie.

Les promesses de rendez-vous sont un aimable aspect de l'union des amants. L'attente de la réalisation d'une telle promesse occupe dans le cœur une place exquise. Il y a deux cas à considérer en l'occurrence. Le premier, c'est la promesse que fait l'amant de visiter son aimée. A ce sujet, j'ai fait une poésie dont les vers suivants (*Basîṭ*) :

Comme l'aimée tardait, j'ai conversé nuitamment avec la lune ; et, dans la lumière de celle-ci je voyais un reflet de l'éclat de ma belle.

Aussi j'ai passé la nuit heureux, tandis que l'amour forgeait des mensonges, que l'union était épanouie et la séparation renfrognée.

Le deuxième cas, c'est l'attente de la promesse que doit faire l'amant de visiter son aimée. Oui, les préludes de l'union, les prémices du bonheur donnent au cœur un incomparable rafraîchissement.

Je connais quelqu'un qui était affligé par l'amour d'une belle habitant dans une demeure voisine. Il la rejoignait quand il voulait et sans entraves. Mais, tout ce qu'il pouvait faire, c'était la voir et lui parler longuement, de nuit comme de jour. Enfin, le sort voulut qu'il obtint une réponse favorable à sa flamme et lui accorda le bonheur après qu'il avait désespéré, tant il avait attendu. Je me souviens que la joie faillit le rendre fou et il ne trouvait plus ses mots, tant il était heureux. A ce sujet, j'ai dit ces vers (*Basîṭ*) :

J'ai un désir tel que, si je le criais vers Allâh dans une invocation, tous mes péchés seraient pardonnés auprès de Lui.

Et si j'invoquais, au nom de ce désir, les lions du désert, ils s'abstiendraient désormais de nuire à tous les hommes.

فقال لى كيف ذا بينه لى فلقد   أخبرتنى أشنع الأنباء والخبر
فقلت ان التى قلبى بها علق   قبلتها قبلة يوما على خطر
فما أعد ولو طالت سنى سوى   تلك السويعة بالتحقيق من عمرى

ومن لذيذ معانى الوصل المواعيد وان للوعد المنتظر مكانا لطيفا من شغاف القلب وهو ينقسم قسمين أحدهما الوعد بزيارة المحب لمحبوبه وفيه أقول قطعة منها (بسيط) :

اسامر البدر لما أبطأت وأرى   فى نوره من سنا اشراقها عرضا
فبت مغتبطا والود معتبطا (١)   والوصل منبسطا والهجر منقبضا

والثانى انتظار الوعد من المحب أن يزور محبوبه وان لمبادئ الوصل وأوائل الاسعاد لثلوجا (٢) على الفؤاد ليس لشىء من الأشياء .

وانى لأعرف من كان ممتحنا بهوى فى بعض المنازل المصاقبة فكان يصل متى شاء بلا مانع ولا سبيل الى غير النظر والمحادثة زمانا طويلا ليلا متى أحب ونهارا الى أن ساعدته الأقدار باجابة ومكنته باسعاد بعد يأسه لطول المدة ولعهدى به قد كاد أن يختلط عقله فرحا وما كاد يتلاحق كلامه سرورا فقلت فى ذلك (بسيط) :

[57] بى رغبة(٣) لو الى ربى دعوت بها   لكان ذنبى عند الله مغفورا
ولو دعوت بها اسد الفلا لغدا   اضرارها عن جميع الناس مقصورا

(١) ب : فبت مشترطا والود مختلطا * — (٢) ب : الاسعاف لتولجا
(٣) ب : برغبة .

Chapitre de l'union

L'un des aspects de l'amour, c'est l'union des amants. C'est une haute jouissance, un stade exquis, un degré élevé et un bonheur ascendant [49]. Que dis-je ! c'est la vie renouvelée, l'existence sublime, la joie durable et une grande grâce de Dieu. Si ce bas monde n'était autre chose qu'une demeure passagère, pleine d'épreuves et d'ennuis, et si le Paradis n'était le séjour de la récompense et de l'abri contre les adversités, nous dirions que l'union avec l'aimé, c'est le bonheur sans mélange, la joie que rien ne vient troubler et qui ne s'accompagne point de tristesse, l'accomplissement des souhaits, le comble des espoirs. J'ai expérimenté les jouissances de toutes sortes, savouré les plaisirs les plus divers : l'intimité des princes, la fortune qu'on acquiert, la possession après la privation, le retour après une longue absence, la sécurité après le danger et l'expatriation loin de la famille, rien de tout cela n'agit si profondément sur l'âme que l'union avec l'objet aimé. C'est surtout vrai quand celui-ci s'est longtemps refusé à l'amant, si bien que la passion brûle en lui, que la flamme de son désir s'allume et que le feu de ses espoirs s'embrase. La poussée des feuilles après la pluie, l'éclat des fleurs après la disparition des nuages nocturnes à la saison printanière, le murmure des eaux parmi les fleurs de toute sorte, l'élégance des blancs alcazars entourés de jardins verdoyants, ne sont pas plus beaux que l'union avec un aimé de naturel agréable, de caractère louable, et dont les qualités s'harmonisent dans la beauté. En vérité, les langues les plus éloquentes sont impuissantes à décrire cette joie et à en exprimer les délices. Elle égare les esprits et fait sombrer les intelligences. A ce sujet j'ai dit ces vers (*Basît'*) :

Plus d'un m'a demandé mon âge, voyant que la canitie a gagné mes tempes et mes favoris.

Je lui ai répondu : il n'y a qu'une seule heure que, raisonnablement et logiquement je compte pour toute une vie.

باب الوصل

ومن وجوه العشق الوصل وهو حظ رفيع ومرتبة سرية ودرجة عالية وسعد طالع بل هو الحياة المجددة والعيش السنى والسرور الدائم ورحمة من الله عظيمة ولولا أن الدنيا دار ممر ومحنة وكدر والجنة دار جزاء وأمان من المكاره لقلنا أن وصل المحبوب هو الصفاء الذى لا كدر فيه والفرح الذى لا شائبة فيه ولا حزن معه وكمال الأمانى ومنتهى الأراجى ولقد جربت اللذات على تصرفها وأدركت الحظوظ على اختلافها فما للدنو من السلطان ولا المال المستفاد ولا الوجود بعد العدم ولا الأوبة بعد طول الغيبة ولا الأمن بعد الخوف والنزوح عن الآل (١) من الموقع فى النفس ما للوصل لاسيما [56] بعد طول الامتناع حتى يتأجج عليه الجوى ويتوقد لهيب الشوق وتتضرم (٢) نار الرجاة وما ايراق (٣) النبات بعد القطر ولا اشراق الأزاهير بعد اقلاع السحاب الساريات فى الزمان السجسج ولا خرير المياه المتخللة لأفانين النوار ولا تأنق القصور البيض قد أحدقن بالرياض الخضر بأحسن من وصل حبيب قد رضيت اخلاقه وحمدت غرائزه وتقابلت فى الحسن أوصافه وانه لمعجز ألسنة البلغاء ومقصر فيه بيان الفصحاء وعنده تطيش الألباب وتغرب الأفهام وفى ذلك أقول (بسيط) :

وسائل لى عما لى من العمر　　وقد رأى الشيب فى الفودين والعذر
أجبته ساعة لا شىء أحسبه　　عمرا سواها بحكم العقل والنظر

---

(١) ب : ولا التروح على المال — (٢) ب : تتصرم — (٣) ب : اصناف

Il est plus odieux que le blâme pour qui ne l'admet point ; son froid est plus intense que celui de Madinat Sâlim (Médinaceli).

Il est plus haïssable que la séparation, la rupture, la surveillance d'un argus quand ces calamités s'abattent sur un amant assoiffé de désir, perplexe, éperdu.

Mais attirer l'attention d'un distrait, conseiller sagement un ami, protéger un Musulman, rapporter les propos d'un pervers ou ceux d'un ennemi, tant qu'ils ne sont point mensongers ni sujets à démenti et quand le rapporteur ne vise point à fomenter la haine, ce n'est point faire acte de délation. Les faibles ont-ils jamais péri, les gens sans discernement sont-ils jamais tombés autrement que parce qu'ils ne savaient pas reconnaître le bon conseiller du calomniateur ? Ce sont en effet deux qualités proches en apparence mais bien différentes au fond. L'une est un mal et l'autre un remède. L'homme sagace ne s'y trompe pas. Le calomniateur, c'est celui dont les propos sont désapprouvés par la religion et qui cherche à séparer les amis, à diviser les frères, à exciter, à envenimer les rapports, à tromper. Si, en suivant la voie de la sincérité dans les conseils, on craint de tomber dans le sentier de la calomnie, si l'on ne se croit pas assez de sagacité et de sûreté d'appréciation dans les actes de la vie et les rapports avec les gens, alors qu'on prenne la religion pour guide et qu'on s'éclaire de son flambeau ! on suivra ainsi la voie où elle mènera et on s'arrêtera à son commandement. Qu'on la prenne comme garant du succès, comme gage de rectitude, comme caution de la victoire et du salut ! Le divin Législateur, celui qui a envoyé le Prophète (sur lui le salut !), celui qui a réglementé les ordres et les défenses, connaît les voies de la vérité, les conséquences de l'intégrité et les suites de l'abstention du mal bien mieux que celui qui prétend se gouverner lui-même et croit pouvoir se conduire d'après les déductions de son propre raisonnement [48].

وأثقل من عذل على غير قابل   وأبرد بردا من مدينة سالم
[55] وأبغض من بين وهجر ورقبة   جمعن على حران حيران هائم

وليس من نبه غافلا أو نصح صديقا أو حفظ مسلما أو حكى عن فاسق أو حدث عن عدو ما لم يكن يكذب ولا يكذب(١) ولا تعمد الضغائن ناقلا وهل هلك الضعفاء وسقط من لا عقل له الا من (٢) قلة المعرفة بالناصح من النمام وهما صفتان متقاربتان فى الظاهر متفاوتتان فى الباطن احداهما داء والاخرى دواء والثاقب القريحة لا يخفى عليه أمرهما لاكن الناقل من كان تنقيله غير مرضى فى الديانة ونوى به التشتيت بين الأولياء والتضريب بين الاخوان والتحريش والتوحيش (٣) والترقيش فمن خاف ان سلك طريق النصيحة أن يقع فى طريق النميمة ولم يثق لنفاذ تمييزه ومضاء تقديره فيما يرده من أمور دنياه ومعاملة أهل زمانه فليجعل دينه دليلا له وسراجا يستضىء به فحيث ما سلك به سلك وحيثما أوقفه وقف وكفلا له بالنصر وزعما بالاصابة وضمانا للفلج (٤) والخلاص ، فشارع الشريعة وباعث الرسول عليه السلام ومرتب الأوامر والنواهى أعلم بطريق الحق وأدرى بعواقب السلامة ومغبات النجاة من كل ناظر لنفسه بزعمه وباحث بقياسه فى ظنه .

(١) اقرأ : يُكَذَّبُ — (٢) ب : الا فى — (٣) ب : التوبيش — (٤) ب : وحيث ما اوقفه كفلا له بالنظر رغما بالاصابة ضمان الفلج .

Dans mon comportement, il y a des visées telles que si elles apparaissaient au grand jour, Wahriz (47) *ne prétendrait plus être le meilleur des archers.*

Et j'ai dit aussi les vers suivants, à l'adresse de 'Ubayd Allâh b. Yah'yâ al-Jazîrî, celui qui sait par cœur les éloquentes épîtres de son oncle. Il était possédé par le démon du mensonge qui s'était emparé de son esprit et ne le quittait pas plus que l'âme n'abandonne l'espoir. Il renforçait ses calomnies et ses mensonges par des serments confirmatoires et solennels qu'il prononçait publiquement. Il était plus menteur que le mirage, aveuglément passionné et féru de mensonge, ne cessant d'adresser ses propos à des gens dont il savait, pourtant, qu'ils n'y croyaient point ; mais cela ne l'empêchait nullement de mentir (*T'awîl*) :

Tout ce que tu cachais a été révélé soit par les vérifications, soit par les faits qui m'ont démontré clairement tes méchantes intentions.

Que de fois une circonstance devient évidente par une autre, de même que les principes juridiques établissent la fornication par la grossesse [de l'accusée].

A ce sujet, je dis également une pièce de vers dont ceux-ci (*T'awîl*) :

Dans tous les propos qu'il répand, il est plus trompeur que le miroir. Il est plus tranchant que les sabres de l'Inde pour couper les relations entre les gens.

C'est à croire que le trépas et le sort ont appris de lui ses ruses pour séparer ceux qui s'aiment.

Je dis également à ce sujet dans un long poème (*T'awîl*) :

Ses propos sont plus menteurs que quand on pense [inconsidérément] du bien de quelqu'un ; ils sont plus pernicieux que les dettes et que la misère incessante ;

Les commandements du Seigneur sont pour lui plus vains et plus dérisoires qu'une plainte adressée à un cœur insensible.

Il réunit en lui toute ignominie et toute honte en sorte que, pour l'injurier, on est à court d'injures.

ولى فى الذى أبدى مرام لوانها بدت ما ادعى حسن الرماية وهرز

وأقول مخاطبا لعبيد الله بن يحيى الجزيرى الذى يحفظ لعمه الرسائل البليغة وكان طبع الكذب قد استولى عليه واستحوذ على عقله وألفه الفة النفس الأمل ويؤكد نقله وكذبه بالأيمان المؤكدة المغلظة مجاهرا بها أكذب من السراب مستهترا بالكذب مشغوفا به لا يزال يحدث من قد صح عنده أنه لا يصدقه فلا يزجره ذلك عن أن يحدث بالكذب (طويل) :

بدا كل ما كتمته بين مخبر وحال أرتنى قبح عقدك بينا
وكم حالة صارت بيانا بحالة كما تثبت الأحكام بالحبل الزنا

وفيه أقول قطعة منها (طويل) :

أنم من المرآة فى كل ما ذرى (١) وأقطع بين الناس من قضب الهند
أظن المنايا والزمان تعلما تحيله بالقطع بين ذوى الود

وفيه أيضا أقول من قصيدة طويلة (طويل) :

وأكذب من حسن الظنون حديثه وأقبح من دين وفقر ملازم
أوامر رب العرش أضيع عنده وأهون من شكوى الى غير راحم
تجمع فيه كل خزى وفضحة فلم يبق شتما فى المقال لشاتم

---

(١) ب : درى.

pas. L'homme à la double face mérite de perdre la face auprès d'Allâh ». C'est ce qui fait que le mensonge est un des traits de caractère les plus vils et les plus bas.

J'ai personnellement composé et adressé à Aboû Ish'âq Ibrâhîm b. 'Isâ ath-Thaqafî, le poète (qu'Allâh lui fasse miséricorde !), une pièce de vers dans les circonstances suivantes : un de mes amis lui avait fait sur moi, un rapport mensonger ; mais c'était par manière de plaisanterie. Notre poète était très susceptible. Il prit cela pour argent comptant et y crut. Or l'un et l'autre étaient mes amis. Le rapporteur n'était nullement un menteur mais il était facétieux et aimait beaucoup la plaisanterie. J'écrivis donc à Aboû Ish'âq, qui ajoutait foi à cette information, des vers dont je citerai les suivants (*T'awîl*) :

N'accepte pas un propos que tu as entendu prononcer alors que, par le moyen de ce que tu sais, tu n'es pas en mesure de savoir la vérité.

Ne fais pas comme celui qui vide sa provision d'eau parce qu'il a vu le mirage et qui, ainsi, trouve le trépas dans le désert immense et vide.

Et j'écrivis également à celui qui avait rapporté de moi le dit propos mensonger une poésie dont ces vers (*T'awîl*) :

Ne mêle point du plaisant au sérieux, comme celui qui introduit, dans ce que l'âme a de bon, des éléments corrupteurs.

Celui dont l'arme la plus acérée est le colportage du mensonge est semblable à l'outarde qui se protège avec sa propre fiente.

J'avais une fois un ami. Les rapports mensongers se multiplièrent entre nous, si bien que cela l'ébranla et se manifesta sur son visage et dans ses regards. Or je suis naturellement longanime, patient, conciliant dans la mesure du possible et, en me montrant accommodant, je trouvai le moyen de renouer nos liens d'amitié. J'écrivis à cet ami une poésie où je disais entre autres choses (*T'awîl*) :

يقول : « الثقة لا يبلغ وحق (١) لذى وجهين ألا يكون عند الله وجيها » ، وهو ما يجعله (٢) من أخس الطبائع وأرذلها .

ولى الى أبى (٣) اسحاق ابراهيم بن عيسى الثقفى الشاعر رحمه الله ابيات (٤) وقد نقل اليه رجل من اخوانى عنى كذبا على جهة الهزل وكان هذا الشاعر كثير الوهم فأخذ به (٥) وصدقه وكلاهما كان لى صديقا وما كان الناقل اليه من أهل هذه الصفة ولكنه كثير المزاح جم الدعابة فكتبت الى ابى اسحاق وكان يقول بالجبر شعرا منه (طويل) :

ولا تقبل (٦) قالة قد سمعتها تقال وما تدرى الصحيح بما تدرى
كمن قد أراق الماء للآل ان بدا فلاقى الردى فى الأفيح المهمه القفر

وكتبت الى الذى نقل عنى شعرا منه (طويل) :

[54] ولا تمزجن (٧) فى الجد مزحا كمولج
فساد علاج النفس طى صلاحها
ومن كان نقل الزور أمضى سلاحه
كمثل الحبارى تتقى بسلاحها (٨)

وكان لى صديق مرة وكثر التدجيل (٩) بينى وبينه حتى كدح ذلك فيه واستبان فى وجهه وفى لحظه وطبعت على التأنى والتربص والمسالمة ما أمكنت ووجدت بالانخفاض سبيلا الى معاودة المودة فكتبت اليه شعرا منه (طويل) :

---

(١) اقرأ : حُقّ — (٢) ب : يحمله — (٣) ب : ولى الى ال ابى — (٤) ب : manque ابيات — (٥) ب : فاغضبه — (٦) ب : تتبدل — (٧) ب : تزعما — (٨) اقرأ : بِسلاحها — (٩) ب : التدخيل .

sur lui !) et lui dit : « O Prophète d'Allâh, j'ai abandonné tous mes vices ! » — En effet, le mensonge est la racine de toute turpitude ; il contient en lui tous les maux et il attire l'exécration d'Allâh, Puissant et Grand.

On rapporte qu'Aboû Bakr aç-Çiddîq — (qu'Allâh l'agrée !) a dit : « N'a point de foi celui en qui on ne peut avoir foi. » — et Ibn Mas'oûd (qu'Allâh l'agrée !). « Toutes les dispositions naturelles sont innées chez l'homme, sauf le mensonge et la trahison ».

Le Prophète d'Allâh a dit encore : « Trois choses rendent un homme coupable d'hypocrisie : promettre et ne pas tenir, parler et mentir, être dépositaire de la confiance de quelqu'un et la trahir ».

Qu'est l'infidélité sinon un mensonge contre Allâh, Puissant et Grand ? Or Allâh est vérité ; il aime la vérité. C'est par elle que se maintiennent les Cieux et la Terre. Je n'ai connu personne de plus ignominieux qu'un menteur. Les dynasties et les royaumes n'ont péri, le sang n'a été répandu iniquement, les voiles protecteurs n'ont été déchirés que par les calomnies et le mensonge. La haine et les rancunes mortelles n'ont été renforcées que par les calomnies. Le lot du calomniateur n'est autre chose que la détestation, l'ignominie et l'humiliation. Il est condamné à être regardé par celui à qui il adresse ses rapports, et à plus forte raison par les tiers, comme on regarde un chien.

Allâh, Puissant et Grand, dit [dans le Coran] : « Malheur à tout diffamateur médisant ! » [44]. Il dit encore : (que son Verbe soit exalté !) : « O vous qui croyez, si un pervers vous apporte quelque nouvelle, cherchez à en discerner le bien-fondé » [45]. Ainsi Allâh a qualifié le rapporteur de « pervers ». Il dit encore : « N'obéis point au faiseur de serments méprisable, diffamateur, colporteur de calomnies, qui empêche le bien, qui est transgresseur, criminel, méchant, et, en outre, de vile naissance ! » [46].

Le Prophète (faveurs et bénédictions sur Lui !) a dit : « Aucun médisant n'entrera au Paradis ». Et encore : « Gardez-vous de celui qui tue parmi les trois ». Les trois, ce sont : le rapporteur, celui à qui les propos sont rapportés et celui de qui ils sont rapportés. Al-Ah'naf dit : « L'homme sûr ne rapporte

صلى الله عليه وسلم فقال : يا رسول الله انى تركت الجميع » فالكذب أصل كل فاحشة وجامع كل سوء وجالب لمقت الله عز وجل .

وعن أبى بكر الصديق رضى [53] الله عنه أنه قال : « لا ايمان لمن لا أمانة له » ، وعن ابن مسعود رضى الله عنه أنه قال : « كل الخلال يطبع عليها المؤمن الا الخيانة والكذب ».

وعن رسول الله صلى الله عليه وسلم أنه قال : « ثلاث من كن فيه كان منافقا : من اذا وعد أخلف واذا حدث كذب واذا ائتمن خان ».

وهل الكفر الا كذب على الله عز وجل والله الحق وهو يحب الحق وبالحق قامت السموات والأرض وما رأيت أخزى من كذاب وما هلكت الدول ولا هلكت الممالك ولا سفكت الدماء ظلما ولا هتكت الأستار بغير النمائم والكذب ولا اكدت البغضاء والاحن المردية الا بنمائم لا يحظى صاحبها الا بالمقت والخزى والذل وأن ينظر منه الذى ينقل اليه فضلا عن غيره بالعين التى ينظر بها من الكلب .

والله عز وجل يقول : « ويل لكل همزة لمزة » ويقول جل من قائل : « يا أيها الذين آمنوا ان جاءكم فاسق بنبأ فتبينوا » ، فسمى المنقل باسم الفسوق ويقول : « ولا تطع كل حلاف مهين هماز مشاء بنميم مناع للخير معتد أثيم عتل (١) بعد ذلك زنيم ».

والرسول عليه السلام يقول : « لا يدخل الجنة قتات » ، ويقول : « واياكم وقاتل الثلاثة » يعنى المنقل والمنقول اليه والمنقول عنه والأحنف

---

(١) اقرأ : عُتُلّ .

[même] dans le badinage ». Ces deux *h'adîth* nous ont été transmis par Aboû 'Amr Ah'mad b. Muh'ammad, le tenant de Muh'ammad b. 'Alî b. Rifâ'a, de 'Alî b. 'Abd al-'Azîz, de Aboû 'Ubayd al-Qâsim b. Sallâm qui le tenait lui-même de ses *Chaykh*-s. On fait remonter le second de ces *h'adîth*, par une chaîne ininterrompue de garants, à 'Umar b. al-Khat't'âb et à son fils 'Abd Allâh, qu'Allâh les agrée tous deux ! Allâh, Puissant et Grand, dit [dans le Coran] : « O Croyants ! pourquoi dites-vous ce que vous ne faites point ? » (43). De l'Envoyé d'Allâh (faveurs et bénédictions sur lui !) on rapporte qu'on lui posa cette question : « Le Croyant peut-il être avare ? — Oui, répondit-il ; — Peut-il être lâche ? — Oui, répondit-il encore ; — Peut-il être menteur ? — Non, dit le Prophète ». Ah'mad b. Muh'ammad b. Ah'mad nous a rapporté le dit *h'adîth* de Ah'mad b. Sa'îd, de 'Ubaydallâh b. Yah'yâ, de son père, de Mâlik b. Anas, de Çafwân b. Sulaym. Selon un autre *h'adîth*, avec la même chaîne de garants, le Prophète (faveurs et bénédictions sur lui !) a dit : « Il n'y a pas de bien dans le mensonge ». D'après un autre *h'adîth* où le Prophète est également questionné à ce sujet — *h'adîth* ayant la même chaîne de garants depuis Mâlik qui, lui-même le tenait d'Ibn Mas'oûd, — l'Envoyé d'Allâh disait : « L'homme ne cesse de mentir et de faire dans son cœur une marque noire, jusqu'à ce que son cœur noircisse, et qu'il soit inscrit auprès d'Allâh parmi les menteurs ». Selon la même chaîne de garants, remontant à Ibn Mas'oûd, le Prophète a dit : « Cultivez la sincérité : elle mène à la piété et la piété mène au Paradis. Gardez-vous du mensonge : il mène à l'impiété et l'impiété mène à l'Enfer ! ». La Tradition rapporte qu'un homme vint trouver le Prophète et lui dit : « ô Envoyé d'Allâh ! j'ai trois passions : le vin, la fornication et le mensonge. Dis-moi à laquelle il faut que je renonce ». — Le Prophète répondit : « renonce au mensonge ! » — L'homme s'en alla, puis voulut forniquer. Mais il réfléchit et se dit : « J'irai trouver le Prophète d'Allâh et il me demandera si j'ai forniqué. Si je réponds oui, il m'infligera la peine légale. Si je réponds non, j'aurai rompu mon engagement ». Alors il s'abstint de la fornication. Il en fut de même pour le vin. Il retourna auprès du Prophète d'Allâh (faveurs et bénédictions

المـزاح » ، حدثنـا بهما أبو عمر أحمد بن محمد عن محمد بن على بن رفاعة عن على بن عبد العزيز عن أبى عبيد القاسم بن سلام عن شيوخه والآخر منهما مسنـد الى عمـر بن الخطاب وابنـه عبد الله رضى الله عنهما والله عـز وجل يقول : « يا أيها الذين آمنـوا لم تقولـون ما لا تفعلون كبر مقتـا عند الله أن تقولوا ما لا تفعلون » ، وعن رسول الله صلى الله عليه وسـلم أنه سئل هل يكون المؤمن بخيلا فقـال نعم قيل فهل يكون المؤمن جبانا فقال نعم قيل فهل يكون المؤمن كذابا فقال لا ، حدثنـاه أحمد بن محمد بن أحمد عن أحمد بن سعيد عن عبيد الله بن يحيى عن أبيه عن مالك بن أنس عن صفوان بن سليم وبهذا الاسناد أن رسول الله صلى الله عليه وسلم قال : « لا خير فى الكذب » ، وفى حديث سئل فيه وبهذا الاسناد عن مالك أنه بلغـه عن ابن مسعود أنه كان يقول : « لا يزال العبد يكذب وينكت فى قلبه نكتـة سوداء حتى يسـود القلب ويكتب عند الله من الكذابـين » وبهذا الاسـناد عن ابن مسعود رضى الله عنه أنه قال : « عليكم بالصدق فانه يهدى الى البـر والبر يهدى الى الجنة واياكم والكذب فانه يهدى الى الفجور والفجور يهدى الى النار » وروى أنه أتاه صلى الله عليه وسلم فقال : « يا رسول الله انى أستهتر بثلاث الخمر والزناء والكذب فمرنى أيها (١) أترك ، قال : اترك الكذب ! فذهب منه ثم أراد الزناء ففكر فقال : آتى رسول الله صلى الله عليه وسلم فيسـألنى : أزنيت ؟ فان قلت نعـم حدنى وان قلت لا نقضت العهد فتركه (٢) ثم كذلك فى الخمر فعاد الى رسول الله

(١) ب : ايهما — (٢) ب : فتركتـه .

dire un mot d'explication sur le mouchardage et la calomnie. Une idée n'en amène-t-elle pas une autre ? Nous en avons du reste prévenu le lecteur au début de cette épître. Parmi tous les humains, il n'en est pas de pires que les délateurs et les calomniateurs. La calomnie est un trait de caractère qui indique des principes immondes d'où découlent de mauvaises conséquences, la corruption du caractère, la perversion de l'éducation. Le calomniateur ne peut se passer du mensonge. Or la calomnie est un aspect du mensonge et une de ses espèces. Tout calomniateur est un menteur. Je n'ai jamais aimé un menteur. Je consens à me lier d'amitié avec tous ceux qui ont des défauts, même grands. Je laisse au Créateur le soin de leur en demander compte et je jette un voile sur les imperfections évidentes de leurs caractères, sauf quand je sais qu'il s'agit d'un menteur. Pour moi, ce défaut-là efface toutes ses qualités, détruit tous ses mérites, fait disparaître tout ce qu'il peut y avoir [de bon] en lui. D'un tel homme, je n'attends aucun bien, et cela parce que l'on peut se repentir de tout péché, on peut cacher tout vice et en témoigner de la contrition ; mais le mensonge, on ne peut s'en défaire, on ne peut le celer, où que l'on soit. Personnellement je n'ai jamais vu et n'ai jamais ouï dire qu'un menteur ait cessé de mentir définitivement. Jamais je n'ai pris l'initiative de rompre mes relations avec quelqu'une de mes connaissances, à moins que je n'aie constaté quelque mensonge de sa part. En ce cas, c'est moi-même qui cherche à l'éviter et m'applique à le délaisser. Je n'ai connu personne qui, affligé de ce défaut, ne soit présumé foncièrement mauvais et montré du doigt comme étant un individu taré. Qu'Allâh daigne ne point nous priver de son secours ! Un sage a dit : « Sois ami avec qui tu veux, mais évite trois sortes de personnages : Le sot, car, voulant te servir, il te nuit ; l'inconstant, car, au moment où, en raison de ta longue et solide amitié avec lui, tu as le plus confiance en lui, il te lâche ; et le menteur, car il commettra quelque crime contre toi, alors que tu te méfies le moins de lui, et ce, d'une manière que tu ne soupçonnais pas ». — Je citerai aussi ce *h'adîth* de l'Envoyé d'Allâh (faveurs et bénédictions sur lui !) : « La fidélité aux engagements fait partie de la foi ». Et il a dit aussi : « On n'est pas entièrement Croyant tant qu'on n'abandonne pas le mensonge

فى بيان التنقيل والنمائم فالكلام يدعو بعضه بعضا كما شرطنـا فى أول الرسالة وما فى جميع الناس شر من الوشاة وهم النمامون وان النميمة لطبع يدل على نتن الأصل ورداءة الفرع وفساد الطبع وخبث النشأة ولابد لصاحبه من الكذب والنميمة فرع من فروع الكذب ونوع من أنواعه وكل نمام كذاب وانى ما أحببت كذابا قط وانى لاسامح فى اخاء كل ذى عيب وان كان عظيما وأكل أمره الى خالقه عز وجل وأستر (١) ما ظهر من أخلاقه حاشى من أعلمه يكذب فهو عندى ماح لكل محاسنه ومعف على جميع خصاله ومذهب كل ما فيه فما أرجو عنده خيرا أصلا وذلك لأن كل ذنب فهو يتوب عنه صاحبه وكل ذأم فقد يمكن الاستتار به والتوبة منه حاشا الكذب فلا سبيل الى الرجعة عنه ولا الى كتمانـه حيث كان وما رأيت قط ولا أخبرنى من رأى كذابا وترك الكذب ولم يعد اليه ولا بدأت قط بقطيعة ذى معرفة الا أن أطلـع له على الكذب فحينئذ أكون أنا القاصد الى مجانبتـه والمتعرض لمتاركته وهى سمـة ما رأيتها قط فى أحد الا وهو مزنون اليه بشر (٢) فى نفسه مغموز عليه لعاهة سوء فى ذاته ، نعوذ بالله من الخذلان ، وقد قال بعض الحكماء : آخ من شئت واجتنب ثلاثة : الأحمق فانه يريد أن ينفعك فيضرك (٣) [52] والملول فانه أوثق ما تكون به لطول الصحبـة وتأكدها خذلك ، والكذاب فانه يجنى عليك آمن ما كنت فيه من حيث لا تشعر ، وحديث عن رسول الله صلى الله عليه وسلم : « حسن العهد من الايمان » وعنه عليـه السلام : « لا يؤمن الرجـل بالايمان كلـه حتى يدع الكذب فى

(١) ب : واخر — (٢) ب : بشق — (٣) ب : يضرك .

Parfois le délateur rapporte que la passion de l'amant est partagée entre plusieurs objets. Une telle délation brûle comme un feu dévorant et provoque une douleur dans tous les organes. Alors s'il se trouve que l'amant, objet de cette dénonciation, est un jeune homme beau de visage, élégant de manières, désirable, voluptueux et de tempérament mondain, et si l'objet aimé est une dame de situation illustre et de noble rang, il y a tout lieu de penser que la dame s'efforcera de faire périr le jeune homme et se fera l'artisan de son trépas. Combien ont été ainsi abattus, combien ont bu le poison qui leur a déchiré les entrailles pour cette raison ! Telle fut la mort de Marwân b. Ah'mad b. H'udayr, le père de Ah'mad al-Mutanassik, et de Moûsâ et 'Abd ar-Rah'mân, tous deux connus sous le nom de fils de Lubnâ. Il périt ainsi de la main de sa jeune esclave Qat'r an-Nadâ. A ce sujet, pour mettre en garde un de mes amis, j'ai fait une poésie dont je citerai ces vers (*T'awîl*) :

Qui peut se fier aux femmes si ce n'est un sot et un ignorant qui s'expose aux dangers de mort ?

Que d'hommes sont allés s'abreuver au noir bassin de la mort qu'ils ont absorbée sous les espèces d'une boisson délicieuse et blanche !

Le type de la seconde sorte de délateur est celui qui cherche à provoquer une rupture entre les amants pour jouir seul de l'objet aimé et l'accaparer. C'est la chose la plus grave, la plus affreuse et la plus affligeante parce que le délateur s'y emploie avec zèle et veut tirer profit de ses efforts.

Un troisième type de délateur, c'est celui qui cherche à desservir les deux amants et à trahir leur secret. Mais celui-là, on ne fait pas cas de lui quand il s'agit d'un amour heureux. A ce sujet, j'ai dit ces vers (*T'awîl*) :

Je m'étonne de ce délateur qui ne cesse de nous dénoncer et qui ne fait que parler de ce qui nous concerne.

Qu'a-t-il besoin de s'occuper de ma peine et de mon affliction ? Moi, je mange les grenades et ce sont les enfants qui auront les dents agacées. (42).

Je ne puis m'empêcher de relater ici quelque chose d'analogue, encore que cela ne soit pas de même nature. Je voudrais

وربما نقل الواشى أن هوى العاشق مشترك وهذه النار المحرقة والوجع الفاشى فى الأعضاء واذا وافق الناقل لهذه المقالة أن يكون المحب فتى حسن الوجه حلو الحركات مرغوبا فيه مائلا الى اللذات دنياوى الطبع والمحبوب امرأة جليلة القدر سرية المنصب فأقرب الأشياء سعيها فى اهلاكه وتصديها لحتفه ، فكم صريع على هذا السبب وكم من سقى السم فقطع أمعاءه لهذا الوجه وهذه كانت ميتة مروان بن أحمد ابن حدير والد أحمد المتنسك وموسى وعبد الرحمان المعروفين بابنى لبنى من قبل قطر الندى جاريته وفى ذلك أقول محذرا لبعض اخوانى قطعة منها (طويل) :

وهل يأمن النسوان غير مغفل   جهول لأسباب الردى متعرض (١)
[51] وكم وارد حوضا من الموت أسود   ترشفه من طيب الطعم أبيض

والثانى واش يسعى للقطع بين المحبين لينفرد بالمحبوب ويستأثر به وهذا أشد شىء وأفظعه وأجزعه (٢) لاجتهاد الواشى واستفادته بجهده .

ومن الوشاة جنس ثالث وهو واش يسعى بهما جميعا ويكشف سرهما وهذا لا يلتفت اليه اذا كان الحب (٣) مساعدا وفى ذلك أقول (طويل) :

عجبت لواش ظل يكشف أمرنا   وما بسوى أخبارنا يتنفس
وماذا عليه من عنائى ولوعتى   أنا آكل الرمان والولد يضرس

ولابد أن اورد ما يشبه ما نحن فيه وان كان خارجا منه وهو شىء

---

(١) ب : متارض — (٢) ب : واجزم — (٣) ب : المحب .

ne garde pas le secret. C'est là une situation bien pénible, un choc dont on ne guérit que lentement, à moins que cela ne corresponde à des visées particulières de l'amant dans son amour. Cela entraîne l'aversion et l'aimé n'a point de soulagement à moins que le destin ne lui vienne en aide en lui faisant connaître quelque secret de son amant. Mais encore faut-il, en ce cas, que l'aimé soit raisonnable et sagace. Alors l'aimé usera de longs atermoiements avec l'amant ; s'il constate alors que les rapports du délateur sont mensongers en dépit de toute la réserve et de toute la froideur que l'aimé lui a manifestées, et si vraiment il n'a pas entendu dire par ailleurs que l'amant a laissé transparaître son secret, alors l'aimé saura que les dénonciations du délateur étaient fausses et tout ce qu'il avait sur le cœur disparaîtra (41). J'ai été témoin d'un cas exactement semblable entre un amant et son aimé. Celui-ci était à la fois très jaloux et très secret ; les délateurs étaient nombreux entre eux deux. Or on vint à lui parler d'un amour [de son amant] qui, en réalité, n'existait pas. Il en fut si tourmenté que cela se vit sur son visage ; il devint taciturne, ses pensées l'égarèrent, il fut accablé par la perplexité ; tant et si bien que, n'y tenant plus, il révéla [à son amant] la dénonciation qui lui était parvenue. Alors, si tu avais vu comment l'amant s'excusa, tu aurais compris que la passion est un tyran auquel on se soumet, un édifice solidement étayé, une lance pénétrante ; ses excuses étaient un mélange de soumission, d'aveux, de dénégations, de repentir et d'abandon. Au bout d'un certain temps, les choses finirent par s'arranger entre eux.

Parfois le délateur rapporte que l'amour manifesté par l'amant n'est pas véritable et qu'il cherche simplement à contenter ses désirs et à satisfaire ses appétits. Cette sorte de délation est évidemment grave, mais elle est moins pénible à supporter que la précédente. En effet l'amour est une chose et la concupiscence en est une autre. Les indices de la passion diffèrent dans ces deux cas. Nous en avons donné de suffisants exemples au chapitre de la soumission.

يحب أنه غير كاتـم للسر وهذا مكان صعب المعانـاة بطيء البرء الا أن يوافـق معارض للمحب في محبتـه وهذا أمر يوجب النفار فلا فـرج للمحبوب الا بأن تساعده [50] الأقدار بالاطلاع على بعض أسرار من يحب بعد أن يكون المحبـوب ذا عقـل وله حظ من تمييـز ثم يديمـه المطاولـة (١) فاذا تكذب عنده نقل الواشي مع ما أظهر من التحفـظ والجفاء ولم يسمع (٢) لسره اذاعة علم أنه انما زور له الباطل واضمحل ما قام في نفسه ، ولقد شاهدت هذا بعينه لبعض المحبين مع بعض من كان يحب وكان المحبوب شديد المراقبـة عظيم الكتمان وكثر الوشـاة بينهما وحدث في حب لم يكن حتى ظهرت أعلام ذلك في وجهه وركبته وجمة وأضلته (٣) فكرة ودهمتـه حيرة الى أن ضاق صدره وبـاح بما نقل اليه فلو شاهدت مقام المحب في اعتذاره لعلمت أن الهوى سلطان مطاع وبناء مشدود الأواخي وسنان نافذ وكان اعتذاره بين الاستسلام والاعتـراف والانكار والتوبـة والرمي بالمقاليـد فبعد لأي ما صـلح الأمر بينهمـا ،

وربما ذكر الواشي أن ما يظهر المحب من المحبة ليس بصحيح (٤) وأن مذهبه في ذلك شفاء نفسه وبلوغ وطره وهذا فصل من النقل وان كان شديدا (٥) فهو أيسر معاناة مما قبله فحالة المحب غير حالة المتلذذ وشواهد الوجد متفاوتة (٦) بينهما وقد وقع من هذا نبذ كاف في باب الطاعـة ،

---

(١) ب : يدعه والمطاولة — (٢) ب : لم يسع — (٣) ب : واظلته — (٤) ب : ليست بصحيحة — (٥) ب : وهذا فصل وان كل شديدا في النقل — (٦) ب : متفرقة .

Il a appris à la perfection les ruses de l'amant affligé ; il n'a pas manqué de se servir des signes et des paroles.

Mais après cela, la consolation lui est venue et il s'est mis à considérer la passion comme une honte et une tare.

Il est devenu l'argus de mon aimé afin d'écarter de lui un amant follement épris.

Quelle épreuve s'est abattue sur nous ! Quelle calamité s'est installée chez nous !

Un aspect curieux de ce rôle d'argus nous est offert par le cas suivant : je connais deux amoureux qui aimant tous deux la même personne, agissent tous deux de la même manière : chacun d'eux surveille l'autre. A ce sujet, j'ai dit ces vers (*Sarî'*) :

Ce sont deux amants follement épris de la même personne. Chacun d'eux se détourne de l'autre,

comme le chien dans l'écurie : il ne mange pas de foin, mais il ne laisse pas les autres en manger.

Chapitre du délateur

Une autre calamité de l'amour, c'est le délateur. Il est de deux sortes. Le type de la première c'est celui qui veut seulement provoquer la rupture entre les amants. C'est le moins mauvais des deux, encore qu'il soit un poison virulent, une amère coloquinte, la mort menaçante et la calamité qui s'abat. Mais ses mensonges sont souvent sans effet. C'est généralement à l'aimé que le délateur s'adresse. Quant à l'amant, il se gardera bien de le viser car alors, comme dit le proverbe : « On ne peut plus faire de vers quand on est dans les affres de l'agonie » et : « Quand on a la rage au cœur on ne pense pas à s'amuser ». L'amant est bien trop absorbé pour écouter les rapports du délateur. Les délateurs le savent et c'est pourquoi ils ne s'attaquent qu'à celui qui a l'esprit libre, qui se montre impétueux parce qu'il détient le pouvoir et qui éclate en reproches à la moindre occasion.

Les délateurs emploient diverses méthodes de délation. Par exemple, ils diront à l'aimé, au sujet de l'amant, que celui-ci

وأتقن (١) حيلة الصب المعنى ولم يضع (٢) الاشارة والكلاما
وأعقبه التسلى بعد هذا وصار يرى الهوى عارا وذاما
وصير (٣) دون من أهوى رقيبا ليبعد عنه صبا مستهاما
فأى بلية صبت علينا وأى مصيبة حلت لماما

ومن طريف معانى الرقباء أنى أعرف محبين مذهبهما واحد فى حب محبوب واحد بعينه فلعهدى بهما كل واحد منهما رقيب على صاحبه وفى ذلك أقول (سريع) :

صبان هيمانان فى واحد كلاهما عن خدنه منحرف
كالكلب فى الآرى لا يعتلف ولا يخلى الغير أن يعتلف

باب الواشى

ومن آفات الحب الواشى وهو على ضربين أحدهما واش يريد القطع بين المتحابين فقط وان هذا لأفترهما سوأة على أنه السم الذعاف والصاب الممقر والحتف القاصد والبلاء الوارد وربما لم ينجع ترقيشه ، وأكثر ما يكون الواشى فالى المحبوب وأما المحب فهيهات حال الجريض دون القريض ومنع الحرب من الطرب وشغله (٤) بما هو مانع له من استماع الواشى وقد علم الوشاة ذلك وانما يقصدون الى الخلى البال الصائل بحوزة (٥) الملك المتغب عند أقل سبب .

وان للوشاة ضروبا من التنقيل فمنها أن يذكر للمحبوب عن من

---

(١) ب : ايقن — (٢) ب : لم يَضعِ ، والصواب : لم يُضع — (٣) اقرأ : وصُيِّر — (٤) ب : الطرب شغله — (٥) ب : بحورة .

Je connais quelqu'un qui avait fait surveiller une personne pour qui il avait de la sollicitude par un observateur en qui il avait pleine confiance. Or ce dernier fut pour lui la pire calamité et l'origine de ses tourments.

Mais s'il n'y a rien à faire avec l'argus, s'il n'y a aucun moyen de se le concilier, on ne peut plus espérer que dans des signes furtifs de l'œil et du sourcil, faits de temps à autre, et dans de fines allusions par la parole. Il y a là une puissance et un contentement provisoires dont l'amoureux se satisfait. A ce sujet, j'ai dit un poème qui débute ainsi (*T'awîl*) :

J'ai fait surveiller ma maîtresse par un guetteur vigilant, fidèle à celui à qui il a donné son amitié, et n'enfreignant point ses engagements.

Et plus loin :

Il coupe toutes les voies qui pourraient m'amener à mon but dans la passion. Il y produit l'effet de certaines calamités.

Il semble qu'il ait dans son cœur un démon qui voit et dans chaque œil un informateur sur tout ce qui se passe.

Je cite encore de ce même poème :

Tous ceux qui m'entourent ont deux anges gardiens ; mais moi, le Seigneur m'en a affecté un troisième.

Mais pire que celui-là est le guetteur qui a été éprouvé autrefois par la passion, en a subi les atteintes, est demeuré longtemps dans ses chaînes puis s'en est détaché après en avoir acquis une parfaite expérience. Alors il désire en protéger celui qu'il surveille. Bonté divine ! Quel terrible argus il fait ! Quelle calamité s'abat avec lui sur les amants ! A ce sujet, j'ai dit ces vers (*Wâfir*) :

C'est un observateur qui, longtemps, a connu la passion, subi les tourments de l'amour et a été privé de sommeil.

En amour il a beaucoup souffert et peu s'en est fallu que l'amour ne le mît au tombeau.

وانى لأعرف من رقب (١) على بعض من كان يشفق عليه رقيبا وثق به عند نفسه فكان أعظم الآفة عليه وأصل البلاء فيه .

وأما اذا لم يكن فى الرقيب حيلة ولا وجد الى ترضيته سبيل فلا طمع الا بالاشارة بالعين همسا وبالحاجب أحيانا والتعريض اللطيف بالقول وفى ذلك متعة وبلاغ الى حين يقنع به المشتاق وفى ذلك أقول شعرا أوله (طويل) :

على سيدى منى رقيب محافظ   وفى (٢) لمن والاه ليس بناكث

ومنه :

ويقطع أسباب اللبانة فى الهوى   ويفعل فيها فعل بعض الحوادث
كأن له فى قلبه رئيا يرى (٣)   وفى كل عين مخبر بالأحادث

ومنه :

على كل من حولى رقيبان رقبا   وقد خصنى ذو العرش منهم بثالث

وأشنع ما يكون الرقيب اذا كان ممن امتحن بالعشق قديما ودهى به وطالت [49] مدته فيه ثم عرى عنه بعد احكامه لمعانيه فكان راغبا فى صيانة من رقب عليه فتبارك الله أى رقيب يأتى منه وأى بلاء مصبوب (٤) يحل على أهل الهوى من جهته وفى ذلك أقول (وافر) :

رقيب طالما عرف الغراما   وقاسى الوجد وامتنع المناما
ولاقى فى الهوى ألما أليما   وكاد الحب يورده الحماما

---

(١) اقرأ : رَقَبَ — (٢) اقرأ : وَفِىٌّ — (٣) ب : ريبة ترى — (٤) ب : منصوب .

Il y a encore le guetteur qui a éventé quelque bribe de l'intrigue des deux amoureux et qui s'est douté qu'il se passait quelque chose entre eux. Alors il veut s'en assurer : il prolonge ses visites, reste longtemps assis, épie leurs mouvements, scrute leurs visages, compte leurs moindres souffles. Cet homme-là est plus hostile que la guerre elle-même. Je connais quelqu'un qui voulait se colleter avec un argus de ce genre et j'ai fait à ce sujet un poème dont je citerai ces vers (*Basît' mukhalla'*) :

Il est constamment attaché à nous ; c'est à dessein qu'il n'espace pas ses visites. Quelle plaie que cette présence continuelle !

Lui et nous, nous sommes devenus, tellement il s'accroche à nous, semblables au nom et à la chose nommée.

Il y a ensuite celui qui surveille l'aimé. Avec celui-là, il n'y a rien d'autre à faire que de chercher à se le concilier. Si on y arrive, on est assuré de goûter les plus doux plaisirs. C'est de cet argus que parlent les poètes dans leurs vers. J'ai connu quelqu'un qui avait si habilement su se concilier un guetteur, que celui-ci, au lieu de l'épier, épiait désormais pour lui, savait être inattentif quand il le fallait, le protégeait et le servait. A ce sujet, j'ai fait ces vers (*T'awîl*) :

Que de fois un argus a été aposté par eux et n'a pas quitté ma maîtresse, et cela dans l'intention bien arrêtée de m'écarter d'elle !

Mais les bonnes manières n'ont cessé d'agir sur lui et je n'ai plus eu le moindre sujet de le craindre.

Après avoir été un glaive dégaîné pour m'abattre, il est devenu un ami aux bienfaits infinis.

Et j'ai fait également une pièce de vers dont ceux-ci (*Munsarih'*) :

Il est devenu [source de] vie alors qu'il était une flèche mortelle. Il était poison et il est devenu antidote.

10

ثم رقيب قد أحس من أمرهما بطرف وتوجس من مذهبهما شيئا فهو يريد أن يستقرى (١) حقيقة ذلك فيدمن الجلوس ويطيل القعود ويتقفى الحركات (٢) ويرمق الوجوه ويحصل الأنفاس وهذا أعدى من الجرب وانى لأعرف من هم (٣) أن يباطش رقيا هذه صفته وفى ذلك أقول قطعة منها (بسيط مخلع) :

[48] مواصل لا يغب قصدا أعظم بهذا الوصال غما
صار وصرنا لفرط ما لا يزول كالاسم (٤) والمسمى

ثم رقيب على المحبوب فذلك لا حيلة فيه الا بترضيته (٥) واذا أرضى فذلك غاية اللذة وهذا الرقيب هو الذى ذكرته الشعراء فى أشعارها ولقد شاهدت من تلطف فى استرضاء رقيب حتى صار الرقيب عليه رقيا له ومتغافلا فى وقت التغافل ودافعا عنه وساعيا له وفى ذلك أقول (طويل) :

ورب رقيب أرقبوه فلم يزل على سيدى عمدا ليبعدنى عنه
فما زالت الألطاف تحكم أمره الى أن غدا خوفى له آمنا منه
وكان حساما سل حتى يهدنى فعاد محبا ما لنعمته كنه

وأقول قطعة منها (منسرح) :

صار حياة وكان سهم ردى وكان سما فصار درياقا

---

(١) ب : يستبرى – (٢) ب : يتجفى بالحركات – (٣) اقرأ : همّ – (٤) اقرأ : كالاسم – (٥) ب : بترضيه .

intellectuelle ont été de chercher à connaître les affaires des femmes, à rechercher les informations les concernant et à bien me pénétrer de tout cela. Je n'oublie rien de ce que je vois d'elles. Cela provient de la grande jalousie qui est innée en moi, d'une suspicion congénitale dont je suis atteint à leur égard. Ainsi j'ai pu acquérir bien des connaissances à leur sujet. Tout cela, je l'expliquerai dans les chapitres y relatifs, s'il plaît à Allâh Très-Haut.

Chapitre de l'argus (ou guetteur)

Une des calamités de l'amour, c'est l'argus. C'est une fièvre intérieure, un mal tenace, une hantise. Les argus sont de plusieurs sortes. Le type de la première, c'est celui qui impose sa fâcheuse présence en s'asseyant sans le faire exprès en un lieu où l'amant s'est réuni avec son aimé et où tous deux voulaient se faire quelque confidence, se dire leur passion, et s'entretenir seul à seul. Ce comportement du guetteur importune l'amant plus que ne le ferait un inconvénient plus grave que celui-ci. Certes, il disparaît rapidement : mais il n'en est pas moins un obstacle à la réalisation du désir et il brise l'espoir.

Anecdote. — J'ai vu un jour deux amoureux dans un endroit où ils se croyaient seuls. Ils se préparaient à exhaler leurs [tendres] plaintes et goûtaient fort leur solitude. Or ce lieu n'était point gardé. Un importun ne tarda pas à surgir. Il me vit, vint vers moi et resta longtemps assis avec moi. Si tu avais pu voir alors le jeune amoureux sur le visage duquel se lisait un mélange de désespoir et de colère, tu aurais assisté à une scène étonnante. A ce sujet, j'ai fait une poésie, dont les vers suivants (*T'awîl*) :

Il demeure assis, interminablement ; c'est le plus importun des gens qui s'assoient et sa conversation ne m'agrée nullement.

Les monts Chamâm, Rad'wâ, al-Loukâm, Yadhbul, Liban, aç-Çammân et al-H'azn sont certainement moins pesants que lui.

تعرف أسبابهن والبحث عن أخبارهن وتحصيل ذلك وأنا لا أنسى شيئا مما أراه منهن وأصل ذلك غيرة شديدة طبعت عليها وسوء ظن فى جهتهن فطرت به فأشرفت من أسبابهن على غير قليل وسيأتى ذلك مفسرا فى أبوابه ان شاء الله تعالى .

باب الرقيب

ومن آفات الحب الرقيب وانه لحمى باطنة وبرسام ملح وفكر مكب (١) والرقباء أقسام فأولهم مثقل بالجلوس غير متعمد فى مكان اجتمع فيه المرء مع محبوبه وعزما على اظهار شىء من سرهما والبوح بوجدهما والانفراد بالحديث ، ولقد يعرض للمحب من القلق بهذه الصفة ما لا يعرض له مما هو أشد منها وان كان يزول سريعا فهو عائق حال دون المراد وقطع متون (٢) الرجاء .

خبر – ولقد شاهدت يوما محبين فى مكان قد ظنا أنهما انفردا فيه وتأهبا للشكوى فاستحليا (٣) ما هما فيها من الخلوة ولم يكن الموضع حمى فلم يلبثا أن طلع عليهما من كانا يستثقلانه فرآنى فعدل الى وأطال الجلوس معى فلو رأيت الفتى المحب وقد تمازج الأسف البادى على وجهه مع الغضب لرأيت عجبا وفى ذلك أقول قطعة منها (طويل) :

يطيل جلوسا وهو أثقل جالس ويبدى حديثا لست أرضى فنونه
شمام ورضوى واللكام ويذبل ولبنان والصمان والحزن دونه

---

(١) اقرأ : مُلِحّ وفكر مُكِبّ . – (٢) ب : متوفر . – (٣) ب : فاستجلنا .

personne. S'il m'était possible d'acheter pour toi cette jeune esclave sur ma fortune personnelle, dût-elle y passer tout entière, j'installerais ta bien-aimée en un lieu où tu pourrais la rejoindre sans que personne en ait vent ! »

On peut voir des femmes vertueuses et âgées, n'attendant plus rien des hommes, et qui n'ont pas d'occupation plus chère ni plus agréable que de s'efforcer de marier une orpheline, de prêter leurs vêtements et leurs bijoux à quelque fiancée pauvre. Pour moi, cette forte tendance naturelle des femmes est uniquement due à ce qu'elles ont l'esprit libre de toute préoccupation autre que le commerce charnel et ce qui y prépare, le flirt et ses voies et moyens, l'intimité et tous ses aspects. Elles n'ont d'autres soins que ceux-là ; elles ne sont créées que pour cela. Les hommes au contraire sont partagés entre le souci de gagner de l'argent, d'obtenir l'amitié du prince, de rechercher la science, d'entretenir leur famille, de supporter les peines des voyages et de la chasse, d'exercer toutes sortes de métiers, de faire la guerre, de tenir tête aux séditions, d'affronter les périls et de cultiver la terre. Tout cela réduit singulièrement le loisir et écarte des voies de l'oisiveté.

Dans les biographies des rois du Soudan, j'ai lu que ces souverains confient à un homme dont ils sont sûrs la garde de leurs femmes. Celui-ci leur impose une tâche de laine à filer et cela les occupe constamment. Ils disent en effet que la femme, si elle reste inactive, ne fait que soupirer après l'homme et désirer ardemment la cohabitation.

J'ai personnellement observé les femmes et connu, de leurs secrets, ce qu'un autre ne pourrait guère connaître. C'est que j'ai été élevé sur leurs genoux, j'ai grandi auprès d'elles ; je n'ai connu qu'elles et n'ai fréquenté la société masculine que quand j'étais déjà un jeune homme et que mon visage se couvrit de duvet. Ce sont elles qui m'ont appris le Coran, m'ont transmis bon nombre de poésies et m'ont familiarisé avec l'écriture. Dès que j'ai commencé à comprendre — j'étais encore un tout jeune enfant — mon unique souci, ma seule activité

سركما أحدا أبدا ولو أمكنني أن أبتاعها لك من مالي ولو أحاط به كله لجعلتها لك في مكان تصل اليها فيه ولا يشعر بذلك أحد .

وانك لترى المرأة الصالحة المسنة المنقطعة الرجاء من الرجال وأحب أعمالها اليها وأرجاها للقبول عندها سعيها في تزويج يتيمة واعارة ثيابها وحليها لعروس مقلة ، وما أعلم علة تمكن هذا الطبع من النساء الا أنهن متفرغات البال من كل شيء الا من الجماع ودواعيه والغزل وأسبابه والتألف ووجوهه لا شغل لهن غيره ولا خلقن لسواه والرجال مقتسمون في كسب المال وصحبة السلطان وطلب العلم وعيالة العيال ومكابدة الأسفار والصيد وضروب الصناعات ومباشرة الحروب وملاقاة الفتن وتحمل المخاوف وعمارة الأرض وهذا كله متحيف للفراغ صارف عن طريق البطل .

وقرأت في سير ملوك السودان أن الملك منهم يوكل ثقة له بنسائه يلقي عليهن ضريبة (١) من غزل الصوف يشتغلن بها أبد الدهر لأنهم يقولون أن المرأة اذا بقيت بغير شغل انما تتشوق الى الرجال وتحن الى النكاح .

ولقد شاهدت النساء وعلمت من أسرارهن ما لا يكاد يعلمه غيري لأني ربيت في حجورهن ونشأت بين أيديهن ولم أعرف غيرهن ولا جالست الرجال الا [47] وأنا في حد الشباب وحين تبقل وجهي وهن علمنني القرآن وروينني كثيرا من الأشعار ودربنني في الخط ولم يكن وكدي واعمال ذهني مذ أول فهمي وأنا في سن الطفولة جدا الا

(١) ب : ضربية.

quand les soucis s'accumulent dans le cœur, ils l'oppressent et s'il n'en laisse pas échapper quelque chose par la langue, s'il ne se soulage pas par les plaintes, il ne tarde pas à périr de chagrin et à mourir de désespoir.

[A cet égard] je n'ai vu personne de plus secourable que les femmes. Pour ce qui est de garder ce genre de secrets, de se recommander mutuellement la discrétion, de s'entendre entre elles pour le cacher quand elles en ont connaissance, elles surpassent les hommes. Je n'ai point connu de femme qui, ayant divulgué le secret de deux amants, ne fût méprisée, trouvée odieuse, et unanimement condamnée par les femmes. Les vieilles ont, à ce sujet, des qualités que n'ont point les jeunes, parce qu'il peut arriver que, par jalousie, les jeunes divulguent ce qu'elles savent, encore que cela soit très rare. Quant aux vieilles, elles n'ont plus d'ambitions personnelles et c'est pourquoi leur sollicitude va, purement, aux autres.

Anecdote. — Je connais une femme riche ayant des esclaves femmes et des domestiques. Or le bruit courut qu'une de ses jeunes esclaves était amoureuse d'un jeune homme de la famille de cette dame et qu'il se passait entre eux deux des choses réprouvables. On lui dit : « Ta jeune esclave Une Telle est tout à fait au courant de cette intrigue ». Alors elle châtia cette esclave — elle était en effet très dure dans ses châtiments — lui fit subir toutes sortes de violences et de sévices que les hommes les plus résistants n'auraient pu supporter, et ce, dans l'espoir qu'elle lui révélerait quelque chose de ce qu'on lui avait dit. Mais elle n'en fit absolument rien.

Anecdote. — Je connais une noble dame qui sait par cœur le Livre d'Allâh ; elle est pieuse et s'adonne à la bienfaisance. Or elle intercepta une lettre adressée par un jeune esclave à une jeune esclave dont il était épris. Ce jeune esclave n'appartenait pas à la dame. Elle l'informa de la chose ; il voulut nier mais il ne le put. Alors elle lui dit : « Qu'est-ce qui te prend ? Qui donc est à l'abri de l'amour ? Ne te tourmente donc pas : je jure par Allâh que jamais je ne révélerai ton secret à

فى الزفير فان الهموم اذا ترادفت فى القلب ضاق بها فان لم يفش (١) منها شيئا باللسان ولم يسترح الى الشكوى لم يلبث أن يهلك غما ويموت أسفا .

وما رأيت الاسعاد أكثر منه فى النساء فعندهن من المحافظة على هذا الشأن والتواصى بكتمانه والتواطئ على طيه اذا اطلعن عليه ما ليس عند الرجال وما رأيت امرأة كشفت سر متحابين الا وهى عند النساء ممقوتة مستثقلة مرمية عن قوس واحدة وانه ليوجد عند العجائز فى هذا الشأن ما لا يوجد عند الفتيات لأن الفتيات منهن ربما كشفن ما علمن على سبيل التغاير وهذا لا يكون الا فى الندرة وأما العجائز [46] فقد يئسن من أنفسهن فانصرف الاشفاق محضا الى غيرهن .

خبر — وانى لأعلم امرأة موسرة ذات جوار وخدم فشاع على احدى جواريها أنها تعشق فتى من أهلها ويعشقها وأن بينهما معانى مكروهة وقيل لها : ان جاريتك فلانة تعرف ذلك وعندها جلية أمرها فآخذتها وكانت غليظة العقوبة فأذاقتها من أنواع الضرب والايذاء ما لا يصبر على مثله جلداء الرجال رجاء أن تبوح لها بشىء مما ذكر لها فلم تفعل البتة .

خبر — وانى لأعلم امرأة جليلة حافظة لكتاب الله عز وجل ناسكة مقبلة على الخير وقد ظفرت بكتاب لفتى الى جارية كان يكلف بها وكان فى غير ملكها فعرفته الأمر فرام الانكار فلم يتهيأ له ذلك فقالت له : ما لك ومن ذا عصم فلا تبال بهذا فوالله لا أطلعت على

---

(١) ب : لم ينض .

profondes, au courant des désirs [de son ami], de mœurs excellentes, de sang généreux, d'une discrétion parfaite, très bienfaisant, sûr, incapable de trahir, d'âme généreuse, de sens pénétrant, d'une sagacité infaillible, d'un secours certain, d'une protection parfaite, connu pour sa fidélité, d'une modération manifeste, d'un esprit ferme, toujours prêt à bien conseiller, cherchant à conserver l'affection, conciliant, bienveillant, sincère dans ses paroles, d'esprit vif, de caractère tempérant, jouissant d'un grand crédit, magnanime, enclin à la patience, aimant la sincérité, ignorant l'éloignement, permettant à son ami de se reposer en lui dans ses tourments, participant à ses pensées intimes, l'entretenant de ses secrets. L'ami trouve en lui le plus grand des apaisements. Mais où se trouvent des amis si parfaits ? Si tes mains arrivent à en saisir un, qu'elles le tiennent aussi fermement que le fait l'avare [de son trésor] ! Que tes doigts se referment sur lui, comme ceux d'un Harpagon! Pour le garder, sacrifie ton héritage et ton patrimoine propre, car c'est avec lui que tu goûteras pleinement les joies de l'amitié ; c'est par lui que tes chagrins s'envoleront, que le temps te paraîtra court, et que tu seras dans une bonne situation. Celui qui a pour ami un tel homme ne manquera jamais d'une noble assistance et d'un bon conseil. C'est pour cela que les rois ont toujours pris des ministres et des confidents afin d'alléger quelque peu la charge des graves affaires qui leur incombent et des lourds fardeaux qui pèsent sur leurs épaules ; c'est aussi pour s'enrichir de leurs avis et s'aider de leur compétence. S'ils n'agissaient pas ainsi, la nature humaine ne pourrait résister à tout ce qui l'assaille sans chercher une aide dans quelque chose qui lui corresponde et ait des affinités avec elle.

Un certain amoureux manquait d'un ami de ce genre. Du reste, il avait peu confiance en ses amis en raison de son expérience des hommes et parce qu'il avait pu constater que plusieurs de ceux à qui il avait fait quelque confidence, ou bien le raillaient, ou bien divulguaient son secret. C'est pourquoi il préférait la solitude à la société. Il s'isolait dans des lieux éloignés de tout compagnon, il faisait ses confidences au vent, il parlait à la terre et il en éprouvait un soulagement pareil à celui du malade qui soupire et de l'affligé qui sanglote. En effet,

بالأماني طيب الأخلاق سرى الأعراف مكتوم السر كثير البر صحيح الأمانة مأمون الخيانـة كريـم النفس [45] نافذ الحس صحيح الحدس مضمون العون كامل الصون مشهور الوفاء ظاهر الغناء ثابت القريحـة مبذول النصيحة مستبقى الوداد سهـل الانقياد حسن الاعتقـاد صادق اللهجـة خفيف المهجـة عفيف الطباع رحب الذراع واسـع االصدر متخلقا بالصبر يألف الامحاض ولا يعرف الاعراض يستريح اليه ببلابله ويشاركه فى خلوة فكره ويفاوضه فى مكتوماته وان فيه للمحب لأعظم الراحات وأين هذا فان ظفـرت بـه يداك فشدهما عليه شـد الضنين وأمسك بهما امساك البخيل وصنه بطارفك وتالدك فمعه يكمل الانس وتنجـلى الأحزان ويقصر الزمان وتطيب الأحوال ، ولن يفقـد من صاحبه هذه الصفة عونا جميلا ورأيا حسنا ولذلك اتخذ الملوك الوزراء والدخلاء كى يخففوا عنهم بعض ما حملوه من شديد الأمور وطوقوه من باهض الأحمال ولكى يستغنـوا بآراءهم ويستمدوا بكفايتهم والا فليس فى قوة الطبيعة أن تقاوم كل ما يرد عليها دون استعانة بما يشاكلها وهو من جنسها .

ولقد كان بعض المحبين لعدمه هذه الصفة من الاخوان وقلة ثقته منهم لما جربـه من الناس ولأنه لم يعدم من بـاح اليه بشىء من سره أحد وجهين اما ازراء على رأيه واما اذاعة لسره أقـام الوحدة مقـام الانس وكان ينفرد فى المكان النازح عن الأنيس ويناجى الهواء ويكلم الأرض ويجد فى ذلك راحة كما يجد المريض فى التـأوه والمحزون

Il y a ensuite le censeur qui réprimande toujours et ne se lasse pas de blâmer. C'est une grande calamité et une charge accablante [pour l'amoureux].

J'ai eu moi-même à souffrir d'une situation analogue, qui, pour n'être pas exactement dans le sujet de la présente épître, s'en approche cependant. Mon ami Aboû's-Sarî 'Ammâr b. Ziyâd ne m'avait, en effet, pas ménagé ses reproches à propos d'une voie où je m'étais engagé et il faisait chorus, en cela, avec un autre ami dont je pensais, pourtant, qu'il serait toujours de mon côté, que j'eusse raison ou tort, tant notre amitié était forte et notre camaraderie solide.

J'ai vu quelqu'un dont la passion et l'amour étaient tels qu'il ne prisait rien tant que le blâme, afin que le censeur vît comment il lui désobéissait ; il se plaisait à le contrecarrer ; il faisait une opposition constante à celui qui le blâmait et il lui faisait sentir longuement qu'il avait le dessus sur lui, comme un roi qui met en fuite son ennemi, ou tel le dialecticien habile qui réduit son adversaire à quia. Ce manège le réjouissait fort et souvent même c'était lui qui provoquait les reproches du censeur en disant des choses qui les faisaient naître. A ce sujet, j'ai fait des vers dont les suivants (*Basîṭ*) :

Ce que je préfère, c'est le blâme et les reproches, afin d'entendre prononcer le nom qui, pour moi, est un espoir.

On dirait que je déguste les reproches comme un vin pur et qu'après avoir bu, je savoure la friandise qu'est pour moi le nom de mon bien-aimé.

Chapitre de l'ami secourable

Parmi les choses souhaitables en amour, il y a celle-ci : c'est qu'Allâh, Puissant et Grand, donne à l'homme un ami dévoué, délicat dans ses propos, jouissant d'une large influence, sachant bien entreprendre ce qu'il fait, poursuivant ses entreprises avec pénétration, d'une éloquence solide, à la langue acérée, d'une grande largeur d'esprit, d'une vaste science, peu enclin à la contradiction, très secourable, très patient, supportant l'arrogance, très complaisant, très fidèle en amitié, s'accordant parfaitement [avec son ami], de caractère louable, exempt d'injustice, toujours prêt à rendre service, détestant la bouderie, de naturel noble, ignorant les haines secrètes, aux idées

ثم عاذل زاجر لا يفيق أبدا من الملامة وذلك خطب شديد وعبء ثقيل

ووقع لى مثل هذا وان لم يكن من جنس الكتاب ولكنه يشبهه وذلك أن أبا السرى عمار بن زياد صديقنا أكثر من عذلى على نحو نحوته وأعان على بعض من لامنى فى ذلك الوجه أيضا وكنت أظن أنه سيكون معى مخطئا كنت أو مصيبا لوكيد صداقتى معه وصحيح أخوتى به

ولقد رأيت من اشتد (١) وجده وعظم كلفه حتى كان العذل أحب شىء اليه ليرى العاذل عصيانه ويستلذ مخالفته ويطيل مقاومته للائمه (٢) وغلبته اياه كالملك الهازم لعدوه والمجادل الماهر الغالب ويسر بما يقع منه فى ذلك وربما كان هو (٣) المستجلب لعذل العاذل بأشياء يوردها توجب ابتداء العذل وفى ذلك أقول أبياتا منها (بسيط) :

أحب شىء الى اللوم والعذل كى أسمع اسم الذى ذكراه لى أمل

كأننى شارب بالعذل صافية وباسم مولاى بعد الشرب أنتقل

باب المساعد من الاخوان

ومن الأسباب المتمناة فى الحب أن يهب الله عز وجل للانسان صديقا مخلصا لطيف القول بسيط الطول حسن المأخذ دقيق المنفذ متمكن البيان مرهف اللسان جليل الحلم واسع العلم قليل المخالفة عظيم المساعفة شديد الاحتمال صابرا على الدلال (٤) جم الموافقة جميل المخالفة مستوى المطابقة محمود الخلائق مكفوف البوائق محتوم المساعدة كارها للمباعدة نبيل الشمائل (٥) مصروف الغوائل غامق المعانى عارفا

---

(١) ب : اشد — (٢) ب : يحصل مقاومته اللائمة — (٣) ب : هذا — (٤) ب : الادلال — (٥) ب : المداخل .

Chapitre de l'insoumission

Parfois l'amoureux suit son désir, n'en fait qu'à sa tête et arrive ainsi a obtenir de l'aimé toutes les satisfactions qu'il cherche et s'efforce d'en tirer de toutes manières le plus de joie possible ; peu lui importe que l'aimé s'irrite ou soit consentant. Celui qui, dans une telle conduite, est aidé par le temps, a un cœur ferme et est favorisé par le destin, épuise la coupe des délices ; ses chagrins s'en vont, ses soucis disparaissent ; il voit se réaliser ses espoirs et atteint son but. A ce sujet j'ai fait des vers dont les suivants (*Sarî'*) :

Si je fais obtenir à mon âme ce qu'elle souhaite d'un jeune faon qui ne cesse de la tourmenter,

peu m'importe qu'il se soumette en rechignant et qu'il s'irrite de consentir !

Quand je trouve de l'eau, il faut absolument que je m'en serve pour éteindre le feu ardent [qui me consume].

Chapitre du Censeur

L'amour a ses traverses. La principale, c'est le censeur. Les censeurs sont de diverses sortes. Le type de la première, c'est l'ami sincère qui, vu son intimité avec toi n'a plus aucune réticence. Sa censure est alors préférable à bien des complaisances. Elle consiste en incitations et en interdictions. C'est un frein admirable pour l'âme, un réconfort délicat pour ce qui [en elle] est malade et souffrant, un remède pour celui qu'accable le désir. C'est surtout vrai quand le censeur est bienveillant dans ses paroles, expert dans l'art de se faire entendre, sachant trouver l'instant opportun pour insister sur ses interdictions, le moment propice pour corroborer ses ordres et les heures où il ne doit ordonner ou défendre que dans la mesure où il constate que l'amoureux est plus ou moins traitable ou intraitable, accomodant ou récalcitrant.

باب المخالفة

وربما اتبع المحب شهوته وركب رأسه فبلغ شفاءه من محبوبه وتعمد مسرته منه على كل الوجوه سخط أو رضى ومن ساعده الوقت على هذا وثبت جنانه وأتيحت له الأقدار استوفى لذته جميعها وذهب غمه وانقطع همه ورأى أمله وبلغ مرغوبه وقد رأيت من هذه صفته وفى ذلك أقول أبياتا منها (سريع) :

اذا أنا بلغت نفس المنى   من رشا ما زال لى ممرضا
فما ابالى الكره من طاعة   ولا ابالى سخطا من رضا
اذا وجدت الماء لابد أن   أطفى به مشعل جمر الغضا

باب العاذل

وللحب آفات فأولها العاذل والعذال أقسام فأولهم (١) صديق قد اسقطت مؤونة التحفظ بينك وبينه فعذله أفضل من كثير المساعدات وهو من الحض (٢) والنهى وفى ذلك زاجر للنفس عجيب وتقوية لطيفة لما مرض وعل ودواء لمن تشتد (٣) [44] عليه الشهوة ولا سيما ان كان رفيقا فى (٤) قوله حسن التوصل (٥) الى ما يراد من المعانى بلفظه عالما بالأوقات التى يؤكد فيها النهى وبالأحيان التى يزيد فيها الأمر والساعات التى يكون فيها واقفا (٦) بين هذين على قدر ما يرى من تسهل العاشق وتوعره وقبوله وعصيانه .

---

(١) ب : فاصلهم - (٢) ب : وهى من الحظ - (٣) ب : لها عرض وعمل ودواء تشتد - (٤) ب : من - (٥) ب : التواصل - (٦) ب : وقفا.

Bondis sur le trésor que tu as trouvé, et saisis ta proie comme un faucon qui chasse !

C'est exactement ce qui arriva à Abou'l-Mudh'affar 'Abd ar-Rah'mân b. Ah'mad b. Mah'moûd, notre ami. Je lui récitai à ce sujet des vers qui le transportèrent d'enthousiasme. Il se les fit remettre par moi et il les disait sans cesse.

Anecdote. — Aboû 'Abdallâh Moh'ammed b. Kulayb, de Kairouan, avait la langue bien pendue et était curieux de questions portant sur les diverses branches des connaissances. J'habitais alors la Médina (de Cordoue). Comme nous parlions de l'amour et de ses divers aspects, il me demanda : « Si la personne que j'aime répugne à me rencontrer et évite mon approche, que dois-je faire ? » Je répondis : « Je crois que tu dois t'efforcer de donner satisfaction à ton âme en rencontrant l'aimé, même s'il y répugne. — Ce n'est pas mon avis, repartit-il ; bien au contraire, je donne le pas à sa passion sur la mienne et à son désir sur le mien. Je patiente et patienterai dussé-je en périr ! — Pour moi, lui dis-je, je n'aime que pour la joie de mon âme et pour qu'elle se délecte de la forme de l'aimé ; je suis ma propre logique, je me guide selon mes principes, je reste fidèle à ma méthode personnelle en cherchant à donner de la joie à mon âme. — Voilà bien, dit-il, une cruauté de la logique. Plus fort que la mort est ce qui nous fait souhaiter mourir et plus précieux que l'âme est ce pourquoi on la sacrifie. — Si tu as sacrifié ton âme, ce n'est pas parce que tu l'as voulu, lui répondis-je, mais bien par nécessité. Si tu avais pu faire autrement, tu ne l'aurais pas sacrifiée. En admettant que tu te sois abstenu volontairement de rencontrer ton aimé, tu es blâmable, parce que tu as fait tort à ton âme et as introduit le trépas en elle. — Alors il me dit : Tu es un dialecticien et, en amour, il n'y a pas de dialectique qui vaille. — En ce cas, dis-je, c'est que l'amoureux est atteint d'une infirmité. — Et quelle infirmité est plus grande que l'amour ? riposta-t-il. »

بـادر الكنـز الذى ألـفيتـه وانتـهز صيـدا كبـاز يقنـص

ولقد عرض مثل هذا بعينه لأبى المظفر عبد الرحمان بن أحمد بن محمود صديقنا وأنشدته أبياتا لى فطار بها كل مطار وأخذها منى فكان هجيراه .

خبر – ولقد سألنى يوما أبو عبد الله محمد بن كليب من أهل القيروان أيام كونى بالمدينة وكان طويل اللسان جدا متقفا للسؤال فى كل فن فقال لى وقد جرى بعض ذكر الحب ومعانيه : اذا كره من احب لقائى وتجنب قربى فما أصنع ؟ قلت : أرى أن تسعى فى ادخال الروح (١) على نفسك بلقائه وان كره [43] ، فقال لى : لكنى لا أرى ذلك بل اؤثر هواه على هواى ومراده على مرادى وأصبر ولو كان فى ذلك الحتف ، فقلت له : انى انما أحببته لنفسى وللالتذاذها بصورته فأنا أتبع قياسى وأقرو أصلى وأقفو طريقتى فى الرغبة فى سرورها ، فقال لى : هذا ظلم من القياس : أشد من الموت ما تمنى (٢) له الموت وأعز من النفس ما بذلت (٣) له النفس ، فقلت له : ان بذلك (٤) نفسك لم يكن اختيارا بل كان اضطرارا ولو أمكنك ألا تبذلها لما بذلتها وتركك لقاءه اختيارا منك أنت فيه ملوم لاضرارك بنفسك وادخالك الحتف عليها ، فقال لى : أنت رجل جدلى ولا جدل فى الحب يلتفت (اليه) ، فقلت له : اذا (٥) كان صاحبه مؤوفا ، فقال وأى آفة أعظم من الحب ؟

---

(١) اقرأ : الرَّوْح – (٢) اقرأ : تُمُنِّىَ – (٣) اقرأ : بُذِلَتْ – (٤) اقرأ : بذلك – (٥) اقرأ : اذا .

chef des Mu'tazilites en Andalousie, leur grand maître, leur dialecticien et leur modèle de dévotion. Il était en outre bon poète et jurisconsulte. Son frère 'Abd al-Malik b. Mundhir fut aussi suspecté de Mu'tazilisme. Sous le règne d'al-H'akam (qu'Allâh l'agrée !) il occupa la charge de défenseur des opprimés. C'est lui qui fut crucifié par al-Mançoûr b. Abî 'Amir. Ce prince l'accusait en effet, lui et un groupe de jurisconsultes et de Cadis de Cordoue, de reconnaître secrètement comme Calife 'Abd ar-Rah'mân b. 'Ubaydallâh, le fils du Commandeur des croyants an-Nâcir (qu'Allâh les agrée !). 'Abd ar-Rah'mân fut mis à mort et 'Abd al-Malik b. Mundhir crucifié. Tous ceux qui avaient été ainsi suspectés furent dispersés. Le père de ces trois personnages, le cadi suprême Mundhir b. Sa'îd fut, lui aussi, accusé de Mu'tazilisme. C'était l'homme le plus éloquent, le plus savant dans toutes les branches des connaissances, le plus scrupuleux en matière de dévotion, mais aussi le plus enclin à la plaisanterie et le plus enjoué. Le susdit H'akam est encore en vie au moment où je t'écris cette épître. Il est maintenant aveugle et chargé d'ans.

Anecdote. — Un cas curieux de soumission de l'amant à l'aimé est le suivant: je connais quelqu'un qui passa bien des nuits blanches, endura les plus durs tourments, eut le cœur brisé par les supplices de la passion. Il finit par conquérir la personne aimée. Celle-ci, d'ailleurs, ne se refusait point et rien ne l'écartait d'elle. Mais l'amant s'était aperçu qu'elle avait une certaine répugnance touchant ses aspirations, l'abandonna et s'éloigna d'elle, non pas par pudeur ou par crainte, mais simplement pour lui être agréable. Il ne trouva pas en lui-même la force suffisante pour faire une chose pour laquelle l'aimé manifestait peu d'empressement. Et pourtant Dieu sait de quels feux il brûlait ! — Je connais quelqu'un d'autre qui agit de même, puis qui s'en repentit, ayant constaté que son aimé le trahissait. A ce sujet, j'ai dit ces vers (*Ramal*) :

Saisis l'occasion et sache que les occasions sont aussi fugaces que l'éclair !

Que de choses faisables j'ai négligées qui, par la suite, m'ont étouffé de regrets !

المعتزلة بالأندلس وكبيرهم وأستاذهم ومتكلمهم وناسكهم وهو مع ذلك شاعر طيب وفقيه وكان أخوه عبد الملك بن منذر متهما بهذا [42] المذهب أيضا ولى خطة الرد أيام الحكم رضى الله عنه وهو الذى صلبه المنصور بن أبى عامر اذ اتهمه هو وجماعة من الفقهاء والقضاة بقرطبة أنهم يبايعون سرا لعبد الرحمان ابن عبيد الله ابن أمير المؤمنين الناصر رضى الله عنهم فقتل عبد الرحمان وصلب عبد الملك بن منذر وبدد شمل جميع من اتهم وكان أبوهم قاضى القضاة منذر بن سعيد متهما بمذهب الاعتزال أيضا وكان أخطب الناس وأعلمهم بكل فن وأورعهم وأكثرهم هزلا ودعابة وحكم المذكور فى الحياة فى حين كتابتى اليك بهذه الرسالة قد كف بصره وأسن جدا .

خبر – ومن عجيب طاعة المحب لمحبوبه أنى أعرف من كان سهر الليالى الكثيرة ولقى الجهد الجاهد فقطعت قلبه ضروب الوجد ثم ظفر بمن يحب وليس به امتناع ولا عنه دفع فحين رأى منه بعض الكراهة لما نواه تركه وانصرف عنه لا تعففا ولا تخوفا لكن توقفا عند موافقة رضاه ولم يجد من نفسه معينا على اتيان ما لم ير له اليه نشاطا وهو يجد ما يجد ، وانى لأعرف من فعل هذا الفعل ثم ندم لغدر ظهر من المحبوب فقلت فى ذلك (رمل) :

غافص الفرصة واعلم أنها كمضى البرق تمضى الفرص
كم امور أمكنت اهملها (١) هى عندى اذ تولت غصص

---

(١) اقرأ : أمكنتْ أهْملْها .

de la dernière prière du soir. Il s'asseyait là et épiait son bien-aimé, jusqu'à ce que celui-ci se fâchât, s'impatientât, allât à lui, le rouât de coups et lui donnât des coups de poing sur les joues et sur les yeux. Alors il était enchanté et disait : Par Allâh ! Je suis au comble de mes vœux et me voici apaisé. Pendant un certain temps il ne cessa de suivre ainsi ses pas. Aboû Dulaf ajouta : Maslama m'a raconté cette histoire plus d'une fois en présence de 'Ajîb quand celui-ci s'irritait de la situation en vue qu'occupait Muqaddam b. al-Açfar, de son influence et de son bonheur. En effet ce Muqaddam b. al-Açfar était devenu un grand personnage. Il était entré dans l'intimité de Mudh'affar b. Abî 'Amir (38), avait des relations d'amitié avec la mère et la famille de celui-ci. Il fit construire nombre de mosquées et d'installations hydrauliques et on lui doit maintes œuvres de bienfaisance. En outre il avait la haute main sur toutes les institutions qui relèvent généralement des hommes au pouvoir : assistance publique, etc.

Anecdote. — Plus affreux encore est le cas suivant : Sa'îd b. Mundhir b. Sa'îd, Imâm de la prière à la Mosquée de Cordoue, sous le règne d'al-H'akam al-Mostancir Billâh (39), que Dieu lui fasse miséricorde, avait une jeune esclave qu'il aimait passionnément. Il lui proposa de l'affranchir et de l'épouser. Mais, comme il avait une grande barbe, elle lui dit, pour se moquer de lui : « Je trouve ta barbe affreusement grande ; si tu la raccourcis, tu obtiendras ce que tu désires. » — Il fit donc entrer en action les ciseaux dans sa barbe qui devint ainsi moins drue ; puis il manda des témoins et leur demanda acte de ce qu'il affranchissait cette esclave. Puis il la demanda en mariage. Mais elle n'y consentit pas. Or, parmi les assistants, il y avait son frère H'akam b. al-Mundhir qui dit aux personnes présentes : « Je vais lui offrir de la demander en mariage moi-même. » — Ce qu'il fit. Elle consentit et il l'épousa dans cette même réunion. Et Sa'îd accepta ce terrible affront. C'était pourtant un homme d'une piété scrupuleuse, un dévot et un jurisconsulte ayant rang de *mujtahid* (40). J'ai connu ce Sa'îd de son vivant. Il fut tué par les Berbères quand ils prirent Cordoue et la pillèrent. Le susdit H'akam, son frère, était le

عن صلاة العشاء الآخرة وكان يقعد وينظر منه الى أن كان الفتى يغضب ويضجر ويقوم اليه فيوجعه ضربا ويلطم خديه وعينيه فيسر بذلك ويقول : هذا والله أقصى منيتى والآن قرت عينى ، وكان على هذا زمانا يماشيه ، قال أبو دلف : ولقد حدثنى مسلمة بهذا الحديث غير مرة بحضرة عجيب عندما كان يبرم (١) من وجاهة مقدم بن الأصفر وعرض جاهه وعافيته فكانت حال مقدم بن الأصفر هذا قد جلت جدا واختص بالمظفر بن أبى عامر اختصاصا شديدا واتصل بوالدته وأهله وجرى على يديه من بنيان المساجد والسقايات وتسبيل وجوه الخير غير قليل مع تصرفه فى كل ما يتصرف فيه أصحاب السلطان من العناية بالناس وغير ذلك .

خبر – وأشنع من هذا أنه كانت لسعيد بن منذر بن سعيد صاحب الصلاة فى جامع القرطبة أيام الحكم المستنصر بالله رحمه الله جارية يحبها حبا شديدا فعرض عليها أن يعتقها ويتزوجها فقالت له ساخرة به وكان عظيم اللحية : ان لحيتك أستبشع عظمها فان حذفت منها كان ما ترغبه ، فأعمل الجلمين فيها حتى لطفت ثم دعا بجماعة شهود واشهدهم على عتقها ثم خطبها الى نفسه فلم ترض وكان فى جملة من حضر أخوه حكم ابن المنذر فقال لمن حضر : أعرض عليها أنى أخطبها أنا ، ففعل فأجابت اليه فتزوجها فى ذلك المجلس بعينه ورضى بهذا العار الفادح على ورعه ونسكه واجتهاده ، فأنا أدركت سعيدا هذا وقتله البربر يوم دخولهم قرطبة عنوة وانتهابهم اياها ، وحكم المذكور أخوه هو رأس

(١) ب : يرى .

l'égard de l'amant ne sont nullement déshonorantes et ne constituent point un affront durable à travers les générations. Du reste cela ne se passe pas au Conseil Califal ni dans les réunions des grands où une telle longanimité serait humiliante et une telle soumission avilissante.

On voit parfois un homme s'éprendre d'une de ses esclaves sur laquelle il a les droits absolus du maître : rien ne l'empêche de lui faire violence. Comment donc pourrait-il se vexer de son attitude à son endroit ? Non ! Pour que les injures soient vraiment irritantes, il faut autre chose. Elles doivent venir de gens haut placés dont on dénombre les moindres souffles, dont on passe tous les propos au crible pour leur donner une très grande portée car ils ne les laissent pas tomber en vain de leurs lèvres et ils ne les prononcent pas à la légère. Mais l'aimé, lui, c'est à la fois une lance ferme et un roseau flexible. Selon son caprice il se montre froid ou avenant, sans aucune bonne raison. A ce propos j'ai dit les vers suivants (*Kâmil*) :

En amour, s'humilier n'est point blâmable ; en amour, l'homme le plus fier se soumet.

Ne vous étonnez pas de me voir dans un état d'humiliation où s'est trouvé avant moi al-Mustancir ! (36).

L'aimé n'est point un égal ni un pair et, dans ces conditions, patienter, ce n'est pas s'humilier.

Une pomme est tombée ; sa chute t'a fait mal. Prétendrais-tu, en la coupant, remporter une grande victoire ?

Anecdote. — Aboû Dulaf, le marchand de papier, m'a fait le récit suivant qu'il tenait de Maslama b. Ah'mad, le philosophe connu sous le nom d'Al-Majrîṭ'î (37). Dans la mosquée sise à l'est du cimetière de Qurayeh à Cordoue, en face de la maison du Vizir Aboû 'Umar Ah'mad b. Muh'ammad b. H'udayr, que Dieu lui fasse miséricorde, dans cette mosquée, dis-je, se tenait constamment Muqaddam b. al-Açfar au temps de sa jeunesse. C'est qu'il était épris de 'Ajîb, le jeune serviteur du susdit Vizir Aboû 'Umar. Il ne faisait plus ses prières à la mosquée de Masroûr, quartier où, pourtant, il habitait. Nuit et jour il se rendait à la première de ces deux mosquées à cause de 'Ajîb, si bien que plus d'une fois la garde l'arrêta, comme il rentrait

ولا يقع ذلك فى مجالس الخلفاء ولا فى مقاعد الرؤساء فيكون الصبر مستجرا (١) للمذلة والضراعة قائدة للاستهانة .

فقد ترى الانسان يكلف بأمته التى يملك رقها ولا يحول حائل بينه وبين التعدى عليها فكيف الامتعاض (٢) منها وسبل الامتعاض من السب غير هذه انما ذلك بين علية الرجال الذين تحصل أنفاسهم وتتبع معانى كلامهم فتوجه لها الوجوه البعيدة لأنهم لا يوقعونها سدى ولا يلقونها هملا وأما المحبوب فصعدة ثابتة وقضيب مياد (٣) يجفو ويرضى متى شاء لا لمعنى وفى ذلك أقول (كامل) :

ليس التذلل فى الهوى يستنكر ... فالحب فيه يخضع المستكبر
لا تعجبوا من ذلتى فى حالة ... قد ذل فيها قبلى المستنصر
ليس الحبيب مماثلا ومكافيا ... فيكون صبرك ذلة اذ تصبر
تفاحة وقعت فألم وقعها ... هل قطعها منك انتصار (٤) يذكر

خبر – وحدثنى أبو دلف الوراق عن مسلمة ابن أحمد الفيلسوف المعروف بالمجريطى أنه قال : فى المسجد الذى بشرقى مقبرة قريش بقرطبة الموازى لدار [41] الوزير ابى عمر أحمد بن محمد بن حدير رحمه الله فى هذا المسجد كان مربض مقدم ابن الأصفر أيام حداثته لعشق بعجيب فتى الوزير أبى عمر المذكور وكان يترك الصلاة فى مسجد مسرور وبه كانت سكناه ويقصد فى الليل والنهار الى هذا المسجد بسبب عجيب حتى أخذه الحرس غير ما مرة فى الليل فى حين انصرافه

(١) ب : مستجرة – (٢) ب : الانتصار – (٣) ب : مناد – (٤) ب : انتصارا .

Je dis, dans cette même pièce de vers :

Si les Persans avaient vu l'éclat de ton visage, ils n'auraient eu que faire de Hormozân (Oromaze) ni de Mo'badh (Mobed).

Parfois l'aimé répugne à la manifestation des plaintes, s'irrite à entendre parler de passion. Alors l'amant cache son chagrin, renferme son désespoir et son mal au plus profond de lui-même. L'aimé l'accable de reproches injustifiés ; et l'amant s'excuse de toutes ses fautes, il avoue son crime et pourtant il en est innocent, tout cela pour se ranger à l'opinion de l'aimé et pour éviter de le contredire. Je connais quelqu'un qui était affligé d'un tel mal : son aimé ne cessait de l'accuser de toutes sortes de péchés alors qu'il n'en avait commis aucun, de l'accabler de reproches et de lui faire sentir son courroux alors que l'amant avait la conscience pure. Sur un sujet approchant mais non identique, j'ai fait, à l'adresse d'un de mes amis, une poésie dont les vers suivants (*T'awîl*) :

Tu me rencontrais avec un visage qui, quand j'en approchais, manifestait du contentement et, quand je m'en éloignais, se montrait courroucé.

Mon caractère ne répugne point à un léger blâme, bien que l'on déprécie une chevelure qui commence à peine à blanchir.

Il arrive que l'homme se fasse mentalement des reproches à lui-même et parfois les grains de beauté et les mouches parent un visage.

Mais cela n'est beau qu'en petite quantité ; quand il y en a trop, cela devient laid. L'excès en tout est un défaut.

Dans ce même poème je relève encore le vers suivant :

Viens à son secours, car il a tant de soucis que le papier, l'encre et l'écriture pleurent pour lui !

Qu'on n'aille pas dire que, pour un amant, supporter les humiliations que lui inflige l'aimé, c'est de la bassesse d'âme. Ce serait une erreur. On sait en effet que l'aimé n'est ni l'égal ni le pair de l'amant en sorte que celui-ci puisse exercer des représailles contre lui. Les injures de l'aimé, ses duretés à

ومنهـا :

ولو أبصرت أنـوار وجهـك فارس لأغناهـم عن هرمـزان ومـؤبـذ

وربما كان المحبوب كارها لاظهار الشـكوى متبرما بسماع الوجد فترى المحب حينئـذ يكتم حزنه ويكظم أسفه وينطـوى على علته وان الحبيب متجن فعندها يقع الاعتذار عن (١) كل ذنب والاقرار بالجريمـة والمرء منها برى تسليما لقوله وتركا لمخالفته ، وانى لأعرف من دهى بمثل هذا فما كان ينفك من توجيـه الذنوب نحوه ولا ذنب لـه وايقاع العتاب عليه والسخط وهو نقى الجلد وأقـول شعرا الى بعض اخوانى ويقرب مما نحن فيه وان لم يكن منه (طويل) :

[40] وقد كنت تلقانى بوجه لقربه تراض وللهجران عن قربه سخـط

وما تـكره العتب اليسـير سجيـتى على أنه قد عيب فى الشعر الوخـط

فقد يعتب (٢) الانسان فى الفكر نفسه وقد يحسن الخيلان فى الوجه والنقط

تـزيـن اذا قلت ويفحش أمـرهـا اذا أفرطت يوما وهل يحمد الفرط

ومنـه :

أعنـه فقد أضحى لفرط همـومـه تبكى له (٣) القرطاس والحبر والخط

ولا يقولن قائل أن صبر المحب على ذلة المحبوب دناءة فى النفس فهذا خطأ وقد علمنا أن المحبوب ليس كفوا ولا نظيرا فيقارض بأذاه وليس سبه وجفاؤه مما يعير به الانسان ولا يبقى ذكره على الأحقاب

---

(١) ب : عند — (٢) ب : يتعب — (٣) ب : يبكى اذ .

La divulgation du secret peut provenir aussi d'un propos qui se répand, d'on dit qui se propagent et que l'amoureux accueille avec indifférence et même avec la satisfaction de voir son secret divulgué, soit parce qu'il est vaniteux, soit parce qu'il espère ainsi pouvoir réaliser certains de ses espoirs. J'ai été témoin d'une telle manière d'agir chez un de mes camarades, le fils d'un grand chef.

J'ai lu dans un récit sur les Arabes du désert que leurs femmes ne sont persuadées et ne croient à l'amour de leurs amoureux que quand ceux-ci publient et divulguent leur passion, qu'ils la crient bien haut et la proclament et qu'ils vantent les qualités de leurs belles. Je me demande ce que cela signifie, étant donné que, d'autre part, on fait l'éloge de la chasteté des femmes bédouines. Quelle chasteté peut bien avoir une femme qui n'a pas de plus grand désir ni de plus grande joie que la publicité en cette matière ?

Chapitre de la soumission

Parmi les choses singulières qui arrivent en amour figure la soumission de l'amant à l'aimé et le fait que l'amant plie de force son caractère à celui de la personne qu'il aime. C'est ainsi qu'on voit souvent des gens au caractère intraitable et difficile, rétif, volontaire, fier et ombrageux qui, sitôt qu'ils ont humé la brise de l'amour, se sont plongés dans ses flots et ont vogué sur sa mer, deviennent souples, faciles à vivre ; leur tranchant s'émousse et leur fierté se fait humilité. A ce sujet j'ai fait un poème dont les vers suivants (*Mutaqârib*) :

L'union nous reviendra-t-elle et les vicissitudes de ce temps auront-elles une fin ?

Le sabre est devenu l'esclave et la gazelle captive est devenue lion.

Et j'ai dit encore (*T'awîl*) :

Même si tu me blâmes, je dirai que ma perte est pour toi insignifiante, comme une monnaie de mauvais aloi qui perd toute valeur dans la main d'un essayeur habile.

Et pourtant ma mise à mort à cause de ton amour est pour moi une jouissance. Quelle chose singulière qu'un homme puisse savourer son trépas !

وربما كان الكشف من حديث ينتشر وأقاويل تفشو وتوافق قلة مبالاة من المحب بذلك ورضى بظهور سره اما لاعجاب واما للاستظهار على بعض ما يؤمله وقد رأيت هذا الفعل لبعض اخوانى من أبناء القواد .

وقرأت فى بعض أخبار الأعراب أن نساءهم لا يقنعن ولا يصدقن عشق عاشق لهن حتى يشتهر ويكشف [39] حبه ويجاهر ويعلن وينوه بذكرهن ولا أدرى ما معنى هذا على أنه يذكر عنهن العفاف وأى عفاف مع امرأة اذ أقصى مناها وسرورها الشهرة فى هذا المعنى .

باب الطاعة

ومن عجيب ما يقع فى الحب طاعة المحب لمحبوبه وصرفه طباعه قسرا الى طباع من يحبه (وربما ترى) المرء شرس الخلق صعب الشكيمة جموح القياد ماضى العزيمة حمى الأنف أبى الخسف فما هو الا أن يتنسم نسيم الحب ويتورط غمره ويعوم فى بحره عادت الشراسة ليانا والصعوبة سهالة والمضاء كلالة والحمية استسلاما وفى ذلك أقول قطعة منها (متقارب) :

فهل للوصال الينا معاد … وهل لتصاريف ذا الدهر حد
فقد أصبح السيف عبد القضيب … وأضحى الغزال الأسير أسد

وأقول شعرا منه (طويل) :

وانى وان تعتب لأهون هالك … كزائف نقد ذل (١) فى يد جهبذ
على أن قتلى فى هواك لذاذة … فيا عجبا من هالك متلذذ

---

(١) ب : زل .

d'un orfèvre, nommé Ibrâhim b. Ah'mad. Je connais ce jeune homme. Ses qualités ne lui méritent pas l'affection d'une personne de grande et riche famille, vivant dans le luxe et l'abondance. J'acquis la certitude que Ah'mad s'était déshonoré, avait perdu la face, rejeté toute entrave, bu toute honte, et s'était délibérément jeté à la poursuite de la volupté. Aussi défrayait-il la chronique et était-il la proie des bonnes langues. On parla de lui en tout lieu et on se transmit partout son étonnante histoire. Tout ce que cela lui valut, ce fut la déconsidération, la divulgation de son secret, une réputation détestable, un fâcheux renom, l'éloignement définitif de son bien-aimé et l'interdiction formelle de jamais le revoir. Pourtant il eût pu aisément éviter tous ces ennuis et n'avait vraiment aucune raison de s'engager dans une telle aventure. S'il avait gardé pour lui son secret et caché le trouble de son cœur, il aurait continué à vivre tranquille et il n'aurait point déchiré le voile de la protection; il aurait eu, dans la rencontre du sujet de ses tourments, dans ses entretiens avec lui, dans sa fréquentation, un sujet d'espérance et une suffisante consolation. Mais en vérité, on ne lui trouve point d'excuse ; tout est contre lui, à moins pourtant que son discernement n'ait été vicié et sa raison troublée par la gravité du mal qui l'accablait. En ce cas, cela pourrait être une excuse valable. Mais, s'il lui restait encore un brin de raison, alors il a eu grand tort de commettre une action dont il savait qu'elle déplairait vivement à son aimé et le ferait souffrir. Mais cela n'est point une qualité propre aux amoureux. Nous en traiterons en détail au chapitre de la soumission, s'il plait à Allâh Très-Haut.

Mais il est une troisième cause à la divulgation du secret. Aux yeux des gens sages, c'est un motif vil et un agissement ignoble : c'est quand l'amoureux constate que son aimé le trompe, ou bien s'aperçoit qu'il est las de lui ou a dé l'antipathie pour lui. Alors il ne trouve d'autre moyen de se venger qu'en divulguant et en publiant son secret, ce qui lui est plus préjudiciable à lui-même qu'à la personne visée. C'est le comble de la honte, l'ignominie la plus hideuse, la plus forte preuve de manque de raison et de pauvreté d'esprit.

من أبناء الفتانين يسمى ابراهيم بن أحمد أعرفه لا تستأهل صفاته المحبة ممن ببيته خير وخدم (١) وأموال عريضة ووفر تالد وصح عندى أنه كشف رأسه وأبدى وجهه ورمى رسنه وحسر محياه وشمر عن ذراعيه وصمد صمد الشهوة فصار حديثا للسمار مضاغة (٢) بين نقلة الأخبار وتهودى ذكره فى الأقطار وجرت نقلته فى الأرض راحلة بالتعجب ولم يحصل من ذلك الا على كشف الغطاء واذاعة السر وشنعة الحديث وقبح (٣) الاحدوثة وشرود محبوبه عنه جملة والتحظير عليه من رؤيته البتة ، وكان غنيا عن ذلك وبمندوحة واسعة ومعزل رحب عنه ولو طوى مكنون سره وأخفى بلبلة ضميره لاستدام لباس العافية ولم ينهج برد الصيانة ولكان له فى لقاء من بلى به ومحادثته ومجالسته أمل من الآمال وتعلل كاف وان حبل العذر ليقطع به والحجة عليه قائمة الا أن يكون مختلطا فى تميزه أو مصابا فى عقله بجليل ما فدحه فربما آل ذلك لعذر صحيح وأما ان كانت [له] بقية أو ثبتت مسكة [من العقل] فهو ظالم فى تعرضه ما يعلم أن محبوبه يكرهه ويتأذى به ، هذا غير صفة أهل الحب وسيأتى هذا مفسرا فى باب الطاعة ، ان شاء الله تعالى .

ومن أسباب الكشف وجه ثالث وهو عند أهل العقول وجه مرذول وفعل ساقط وذلك أن يرى المحب من محبوبه غدرا أو مللا أو كراهة فلا يجد طريق الانتصاف منه الا بما ضرره عليه أعود منه على المقصود من الكشف والاشتهار وهذا أشد العار وأقبح الشنار وأقوى شواهد عدم العقل ووجود السخف .

---

(١) ب : من بيته خير وتقدم – (٢) ب : مدافعا – (٣) ب : وفتح .

[et c'est ce que je faisais] quand soudain j'aperçus une jeune esclave dont j'étais épris. Je ne pus y tenir : je jetai la lettre loin de moi et me hâtai vers la jeune esclave. Mon père en fut stupéfait et pensa qu'il m'était arrivé quelque accident. Puis je repris mon sang-froid ; je m'essuyai le visage et je revins en disant, pour m'excuser, que j'avais eu un saignement de nez. »

Sache que cela provoque l'antipathie de l'aimé ; c'est une très mauvaise manière d'agir et un manque de diplomatie. En toutes choses, il faut savoir s'y prendre et suivre la bonne règle. Quand on s'en écarte ou qu'on l'enfreint, on travaille contre soi-même. On se fatigue en pure perte ; on se donne du mal pour rien et on se livre à des recherches superflues. Plus on se détourne de la bonne voie, plus loin on s'en écarte, plus on s'enfonce dans des sentiers détournés, plus on s'éloigne du but. A ce sujet, j'ai composé une pièce de vers dont voici un extrait (*T'awîl*) :

Ne te lance pas dans une entreprise difficile en la sous-estimant ; mais ne t'épuise pas en efforts quand il s'agit d'une chose aisément faisable.

Quand t'atteignent les coups variés de la fortune — et nombreuses sont les atteintes du sort — oppose à chacun d'eux une part adéquate de tes sages efforts, en sorte qu'un petit effort te garde d'un coup léger et un effort intense d'un choc violent.

Ne vois-tu point que la lampe, quand elle commence à brûler et à éclairer, s'éteint quand on souffle dessus ?

Mais quand sa flamme a bien pris, ton souffle ne fait que l'attiser et elle monte.

Anecdote. — Je connais, parmi les habitants de Cordoue, un fils de scribe d'entre les plus illustres serviteurs de l'Etat, du nom de Ah'mad b. Fath'. Je le savais très réservé, recherchant la science et amateur des belles-lettres. Dans sa retenue, il l'emportait sur ses amis et il était d'un caractère extrêmement calme. Il ne se montrait que dans des milieux vertueux et on ne le voyait que dans des réunions honorables. Ses mœurs étaient louables, ses manières excellentes. Il gardait son quant à soi et se tenait à l'écart. Puis le sort nous sépara. Or la première nouvelle que j'appris en arrivant à Jativa, c'est qu'il s'était dévergondé par amour pour un jeune homme, le fils

جارية كنت أكلف بها فلم أملك نفسى ورميت الكتاب عن يدى وبادرت نحوها وبهت أبى وظن أنه عرض لى عارض ثم راجعنى عقلى فمسحت وجهى ثم عدت واعتذرت بأنه غلبنى الرعاف .

واعلم ان هذا داعية نفار المحبوب وفساد فى التدبير وضعف فى السياسة وما شىء من الأشياء الا وللمأخذ فيه سنة وطريقة متى تعداها الطالب أو خرق فى سلوكها انعكس عمله عليه وكان كده عناء وتعبه هباء وبحثه زيادة وكلما زاد عن وجه السيرة انحرافا وفى تجنبها اغراقا وفى غير الطريق ايغالا ازداد عن بلوغ مراده بعدا وفى ذلك أقول قطعة منها (طويل) :

ولا تسع فى الأمر الجسيم تهازؤا ولا تسع جهدا فى اليسير تريده
وقابل أفانين الزمان متى يرد عليك فان الدهر جم وروده
بأشكالها من حسن سعيك يكفك اليسير يسير والشديد شديده
ألم تبصر المصباح أول وقده واشعاله بالنفخ يطفا وقوده
وان يتضرم لفحه (١) ولهيبه فنفخك يذكيه وتبدو مدوده

خبر - وانى لأعرف من أهل قرطبة من أبناء الكتاب وجلة الخدمة من اسمه أحمد بن فتح كنت أعهده كثير التصاون من بغاة العلم وطلاب الأدب يبذ أصحابه فى الانقباض ويفوق فى الدعة لا يظهر الا فى حلقة فضل ولا يرى الا فى محفل مرضى محمود المذاهب جميل الطريقة بائنا بنفسه ذاهبا بها ، ثم أبعدت الأقدار دارى من داره فأول خبر طرأ على بعد اطاءتى [38] شاطبة أنه خلع عذاره فى حب فتى

(١) ب : يتصرم لفحه .

Chapitre de la divulgation du secret

Il arrive qu'on divulgue son tendre secret. C'est un des accidents réprouvables de l'amour. Il y a à cela différentes causes.

L'une d'elles, c'est que celui qui agit ainsi veut se donner l'apparence des amoureux et se faire admettre comme tel. C'est une inadmissible duperie, une impudence odieuse, une fausse prétention à l'amour.

La divulgation a souvent aussi pour cause que l'amour l'emporte sur la pudeur et que le besoin de le proclamer supprime toute retenue. Dans ce cas-là, l'homme n'est plus maître de lui-même et ne peut se contraindre à adopter un autre comportement. C'est là un des paroxysmes de la passion, une de ses emprises les plus fortes sur la raison ; elle en arrive à donner à ce qui est beau l'apparence de ce qui est laid et au laid la forme du beau. Elle fait prendre le bien pour le mal et inversement. Que de gens jusque là irréprochables de réputation, bien préservés par le voile de l'honorabilité ont vu ce voile soulevé par l'amour, ce qu'ils avaient de plus sacré profané et ce qu'ils avaient de plus jalousement gardé, prostitué par lui ! Ainsi, après avoir été à l'abri de la honte, ils ont fait scandale ; après être passés inaperçus, ils sont passés en proverbe. Les voici maintenant qui ne se plaisent qu'à des agissements sans vergogne dont la seule description leur eût auparavant donné la fièvre et dont ils eussent longuement prié le ciel de les préserver. Pour eux, ce qui était scabreux est devenu aisé, ce qui était précieux est devenu sans valeur et ce qui était sévère est devenu relâché.

Je connais un jeune homme de haut rang, de l'élite de mes amis qui avait eu le malheur de s'éprendre d'une jeune femme esclave bien gardée [dans le gynécée]. Il en devint fou ; son amour pour elle lui fit perdre beaucoup de ses belles qualités, et sa passion sautait aux yeux de qui savait voir au point que ce fut elle qui le blâmait de ce comportement de nature à l'amener à sa perdition.

Anecdote. — Moûsâ b. 'Açim b. 'Amr m'a rapporté ce qui suit : « J'étais auprès de mon père Aboû' l-Fath', qu'Allâh lui fasse miséricorde ! Il m'avait ordonné d'écrire une lettre

باب الاذاعة

وقد تعرض فى الحب الاذاعة وهو من منكر ما يحدث من أعراضه ولها أسباب .

منها أن يريد صاحب هذا الفعل أن يتزيى بزى المحبين ويدخل فى عدادهم وهذا خلابة لا ترضى وتجليح بغيض ودعوى فى الحب زائفة.

وربما كان من أسباب الكشف غلبة الحب وتسور الجهر على الحياء فلا يملك الانسان حينئذ لنفسه صرفا ولا عدلا وهذا من أبعد غايات العشق وأقوى تحكمه على العقل حتى يمثل الحسن فى تمثال القبيح والقبيح فى هيئة الحسن وهنالك يرى الخير شرا والشر خيرا وكم من مصون الستر مسبل القناع مسدول الغطاء قد كشف الحب ستره وأباح حريمه وأهمل حماه فصار بعد الصيانة علما وبعد السكون مثلا وأحب شىء اليه الفضيحة [37] فيما لو مثل له قبل اليوم لاعتراه النافض عن ذكره ولطالت استعاذته منه فسهل ما كان وعرا وهان ما كان عزيزا ولان ما كان شديدا .

ولعهدى بفتى من سروات الرجال وعلية اخوانى قد دهى بمحبة جارية مقصورة فلم (١) بها وقطعه حبها عن كثير من مصالحه وظهرت آيات هواه لكل ذى بصر الى أن كانت هى تعذله على ما ظهر منه مما يقوده الى مهوى (٢).

خبر — وحدثنى موسى بن عاصم بن عمرو قال : كنت بين يدى أبى الفتح والدى رحمه الله وقد أمرنى بكتاب أكتبه اذ لمحت عينى

(١) اقرأ : فلَمَّ — (٢) ب : اليه هوى .

Anecdote. — C'est dans les mêmes circonstances que fut tué Ah'mad b. Mughith, que la famille de Mughith fut exterminée et que tous ses membres furent proclamés à jamais indignes de servir l'Etat. C'est ainsi qu'ils périrent et que leur lignée s'éteignit. Il ne subsiste d'eux que ceux qui, traqués, avaient fui. La raison est qu'Ah'mad b. Mughith avait fait des vers amoureux sur une des filles des Califes. Ces choses-là sont fréquentes.

A propos d'Al-H'asan b. Hânî [34], on raconte qu'il était épris de Muh'ammad b. Hâroûn dit Ibn Zubayda [35]. Celui-ci en eut quelque soupçon, le rabroua et lui interdit de lui lancer des regards aussi prolongés. Et l'on rapporte qu'Al-H'asan disait qu'il n'osait contempler longuement Muh'ammad que quand celui-ci était terrassé par l'ivresse.

Parfois cette discrétion est due au désir qu'a l'amant de ne point effaroucher son aimé et de ne point le livrer au scandale. Je connais quelqu'un qui jouissait de la pleine confiance et de la familiarité de son aimé. Mais s'il avait laissé échapper un mot sur sa passion, l'aimé aurait été aussitôt aussi inaccessible pour lui que les Pléïades aux hautes étoiles. C'est là une sorte de diplomatie : cet amant éprouvait aussi avec son aimé les joies les plus hautes et les plus extrêmes. Mais il advint qu'il lui dévoila sa passion : aussitôt, il lui fallut se contenter de faveurs insignifiantes, subir l'arrogance et les caprices de l'amour et renoncer à posséder le cœur de l'aimé. C'en fut fait de cette douce familiarité, l'affectation et les reproches injustifiés lui succédèrent. Il était un frère et il devint un esclave, un égal et il devint un prisonnier. S'il avait poussé plus loin la divulgation de son amour, en sorte que les familiers de l'aimé en eussent la connaissance, il ne l'aurait jamais plus revu qu'en songe, tout eût été fini entre eux et cela lui aurait rapporté de graves préjudices.

Une timidité invincible est aussi, parfois, la cause de cette discrétion. Mais il en est une autre, c'est quand l'amant voit son aimé se détourner et s'écarter de lui. Or, si l'amant a l'âme fière, il cachera alors sa passion pour que ses ennemis ne se réjouissent pas de son malheur ou pour leur montrer, ainsi qu'à l'aimé, que cela lui est parfaitement indifférent.

خبر - وعلى مثل هذا قتل أحمد بن مغيث واستئصال آل مغيث والتسجيل عليهم ألا يستخدم بواحد منهم أبدا حتى كان سببا لهلاكهم وانقراض بيتهم فلم يبق منهم الا الشريد والفار (١) ، وكان سبب ذلك تغزله باحدى بنات الخلفاء ، ومثل هذا كثير .

ويحكى عن الحسن بن هانى أنه كان مغرما بحب محمد بن هارون المعروف بابن زبيدة وأحس منه ببعض ذلك فاتهره على ادامة النظر اليه فذكر عنه أنه قال انه كان لا [36] يقدم أن يديم النظر اليه الا مع غلبة السكر على محمد .

وربما كان سبب الكتمان أن لا ينفر المحبوب أو يشهر به فاني أدرى من كان محبوبه له سكنا وجليسا ولو باح بأقل سبب من أنه يهواه لكان منه مناط الثريا قد تعلت نجومها ، وهذا ضرب من السياسة ولقد كان يبلغ من انبساط هذا المذكور مع محبوبه الى أفوق الغاية وأبعد النهاية فما هو الا أن باح اليه بما يجد حتى صار (٢) لا يصل الى التافه اليسير مع التيه ودالة الحب وتمنع الثقة بملك الفؤاد وذهب ذلك الانبساط ووقع التصنع والتجنى فكان أخا فصار عبدا ونظيرا فعاد أسيرا ولو زاد فى بوحه شيئا الى أن يعلم خاصة المحبوب ذلك لما رآه الا فى الطيف ولانقطع القليل والكثير ولعاد ذلك عليه بالضرر .

وربما كان من أسباب الكتمان الحياء الغالب على الانسان ، وربما كان من أسباب الكتمان أن يرى المحب من محبوبه انحرافا وصدا ويكون ذا نفس أبية فيستتر بما يجد لألا يشمت بـه عدو أو ليريهم ومن يحب هوان ذلك عليه .

---

(١) ب : الشريد الفال - (٢) ب : يجد صار .

cette discrétion, c'est le désir qu'a l'amant d'épargner son aimé. C'est alors une marque de fidélité et de générosité. A ce sujet, j'ai composé ces vers (*Mutaqârib*) :

Chacun sait que je suis amoureux, triste, accablé, mais à cause de qui ?

Quand ils voient mon état, ils sont convaincus ; mais quand ils en cherchent la cause, ils se perdent en conjectures.

C'est comme une écriture dont les caractères sont très clairs, mais dont le sens n'apparaît pas à qui veut l'interpréter.

Ou comme le roucoulement d'une colombe dans les branchages : elle module les sons les plus divers,

ses gémissements charment notre oreille, mais nous ne savons pas ce qu'ils signifient.

Ils me disent : Par Allâh ! nomme-nous celui dont l'amour a chassé le sommeil de tes paupières.

Je m'en garderai bien. Avant d'arriver à le savoir, ils en perdront plutôt l'esprit et seront en proie aux discordes.

Ils sont constamment ballotés par les doutes : une présomption leur paraît une certitude, et une certitude une simple présomption.

Sur la garde du secret, j'ai composé une pièce dont voici deux vers (*Basît'*) :

En mon cœur le secret occupe une place que nul vivant n'a occupé : c'est donc qu'il est impérissable.

Je le mets au tombeau, mais c'est cela précisément qui le fait vivre, de même que la victime de la passion trouve sa joie dans l'angoisse.

Cette discrétion est souvent motivée par le désir de l'amant d'éviter les conséquences de la divulgation de son secret lorsque l'aimé est d'un rang illustre.

Anecdote. — A Cordoue un certain poète fit des vers où il célébrait amoureusement les charmes de Çubh', la mère de feu al-Mu'ayyad [32]. Ces vers furent chantés par une jeune esclave qu'on introduisit auprès d'Al-Mançoûr Muh'ammad b. Abî 'Amir [33] pour qu'il l'achetât. Or, il la fit mettre à mort.

الكتمان ابقاء المحب على محبوبه وان هذا لمن دلائل الوفاء وكرم الطبع وفى ذلك أقول (متقارب) :

درى الناس أنى فتى عاشق ... كئيب معنى ولكن بمن
اذا عاينوا حالتى أيقنوا ... وان فتشوا رجموا (١) فى الظنن
كخط يرى رسمه ظاهرا ... وان طلبوا شرحه لم يبن
كصوت حمام على أيكة ... يرجع بالصوت فى كل فن
تلذ بنوحه (٢) أسماعنا ... ومعناه مستعجم لم يبن
يقولون بالله سم الذى ... نفى حبه عنك طيب الوسن
وهيهات دون الذى حاولوا ... ذهاب العقول وخوض الفتن
فهم أبدا فى اختلاج الشكوك ... بظن كقطع وقطع كظن

وفى كتمان السر أقول قطعة منها (بسيط) :

للسر عندى مكان لم يحل به ... حى اذا (٣) لا اهتدى ريب المنون له
اميته وحياة السر ميتته ... كما سرور المعنى فى الهوى الوله

وربما كان سبب الكتمان توقى المحب على نفسه من اظهار سره لجلالة قدر المحبوب .

خبر - ولقد قال بعض الشعراء بقرطبة شعرا تغزل فيه بصبح ام المؤيد رحمه الله فغنت به جارية ادخلت على المنصور محمد بن أبى عامر ليبتاعها فأمر بقتلها .

---

(١) ب : رجعوا - (٢) ب : بفحواه - (٣) اقرأ : اذاً .

Anecdote. — Je connais quelqu'un qui a subi pareille épreuve. La passion habitait sa poitrine. Il voulut la celer jusqu'à ce que la chose devint trop grave et que tout un chacun, qu'il cherchât à le savoir ou non, put la deviner d'après son comportement. Quand quelqu'un lui faisait une allusion, il le rabrouait et le vilipendait, tant et si bien que lorsqu'un camarade voulait lui plaire, il affectait de croire à ses protestations et de taxer de mensonge ceux qui pensaient autrement. Cela lui faisait grand plaisir. Je me rappelle qu'un jour il était assis avec quelqu'un qui faisait allusion à ses sentiments intimes ; à ces allusions notre jeune homme opposait les dénégations les plus catégoriques. Mais voici que vint à passer la personne de laquelle on le soupçonnait d'être épris. A peine son regard rencontra-t-il l'aimé, qu'il se troubla, perdit contenance, pâlit, tint des propos incohérents alors qu'il venait de parler fort élégamment. Impatienté, son interlocuteur l'interrompit et le ramena au sujet. Alors on lui dit : « Qu'est-ce qui a bien pu te faire changer ainsi de langage ? » Il répondit : « C'est ce que vous pensez ! M'excuse qui voudra et me blâme qui voudra ! » A ce sujet, j'ai dit, en vers (*Basîṭ*) :

Il ne vit que parce que la mort lui fait grâce, tant elle le voit accablé par la souffrance.

Et j'ai dit encore (*Hazaj*) :

Le torrent de larmes coule et le secret de l'amour est dévoilé.

Quand l'aimé apparaît, il semble que le cœur soit un oiseau qaṭâ *pris au piège.*

Amis, dites-moi — car tout le monde peut émettre son avis —

Jusques à quand garderai-je ce secret dont je ne puis me détacher ?

Cela n'arrive que quand l'instinct de discrétion lutte contre l'instinct amoureux et chercher à le dominer. L'homme est alors pris entre deux feux ardents. Parfois, la cause de

خبر – وانى لأعرف بعض من امتحن بشىء من هذا فسكن الوجد بين جوانحه فرام جحده الى أن غلظ الأمر وعرف ذلك من شمائله من تعرض للمعرفة ومن لم يتعرض وكان من عرض له بشىء نجهه وقبحه الى أن كان من أراد الحظوة لديه من اخوانه يوهمه تصديقه فى انكاره وتكذيب من ظن به غير ذلك فسر بهذا ولعهدى به يوما قاعدا ومعه بعض من كان يعرض له بما فى ضميره وهو ينتفى غاية الانتفاء اذ (١) اجتاز بهما الشخص الذى كان يتهم بعلاقته فما هو الا أن وقعت عينه على محبوبه حتى اضطرب وفارق هيأته الأولى واصفر لونه وتفاوتت معانى كلامه بعد حسن تثقيف فقطع كلامه المتكلم معه قلقا واسترعى (٢) ما كان فيه من ذكره فقيل له : ما عدا عن ما بدا ؟ فقال : هو ما تظنون عذر من عذر وعذل من عذل ! ففى ذلك أقول شعرا (بسيط) :

ما عاش الا لأن الموت يرحمه مما يرى من تباريح الضنى فيه

وأنا أقول (هزج) :

دموع الصب تنسفك وستر الصب ينهتك
كان القلب اذ يبدو قطاة ضمها شرك
فيا أصحابنا قولوا فان الرأى مشترك
الى كم ذا اكاتمه وما لى عنه متترك

[35] وهذا انما يعرض عند مقاومة طبع الكتمان لطبع الحب (٣) وغلبته فيكون صاحبه متحيرا بين نارين محرقتين وربما كان سبب

(١) ب : اذا – (٢) ب : فلقد استدعى – (٣) ب : المحب .

Souvent la raison d'une telle discrétion réside dans le fait que l'amoureux veut éviter de se faire passer pour tel aux yeux du monde parce qu'il s'imagine que c'est là le propre des gens oisifs et frivoles ; il fuit donc l'amour et il s'en défend. Cette manière de voir n'a rien de fondé. Pour le Musulman, il suffit qu'il s'abstienne des choses prohibées par Allâh — dont la gloire soit proclamée — et ne commette point volontairement ces graves péchés dont il lui sera demandé compte au jour de la Résurrection. Mais trouver beau ce qui est beau, se laisser gagner par l'amour, c'est une chose naturelle qui n'est ni ordonnée ni interdite par la Loi. Les cœurs ne sont-ils point entre les mains de Celui qui les dirige ? Tout ce qu'il faut c'est qu'ils connaissent et examinent la différence qu'il y a entre l'erreur et la vérité et qu'ils croient en ce qui est vrai par la persuasion qu'ils en ont acquise. Quant à l'amour, c'est quelque chose d'inné. Sont seuls soumis à la volonté de l'homme les mouvements de ses membres, mouvements qui, eux, sont des qualités acquises [et non innées]. A ce sujet j'ai composé ces vers (*T'awîl*) :

A cause de toi, je suis blâmé par des hommes qui ne connaissent pas la passion. Mais peu m'importe qu'on me blâme ou qu'on se taise à ton sujet.

Ils disent : tu t'es écarté de toute continence et pourtant tu es versé dans la Loi religieuse et dévot.

Ce serait là, leur dis-je, pure hypocrisie ; or un homme tel que moi déteste les hypocrites.

Depuis quand Muh'ammad a-t-il interdit l'amour ? Et son interdiction figure-t-elle dans le Livre Saint ?

Si je ne commets pas d'infraction aux interdictions divines, infraction qui me ferait redouter de me présenter, au jour de la Résurrection, avec un visage frappé de stupeur,

je n'ai cure des blâmes que l'on peut m'adresser à cause de l'amour, que ces blâmes soient criés bien haut ou chuchotés.

L'homme est-il responsable d'autre chose que de ce qu'il fait délibérément ? Peut-on reprocher à un homme qui se tait les paroles qu'il a tenues cachées ?

وربما يكون السبب فى الكتمان تصاون المحب عن أن يسم نفسه بهذه السمة عند الناس لأنه بزعمه من صفات أهل البطالة فيفر منه ويتفادى منه وما هذا الوجه بصحيح فبحسب المرء المسلم أن يعف عن محارم الله عز وجل التى يأتيها باختياره ويحاسب عليها يوم القيامة ، وأما استحسان الحسن وتمكن الحب فطبع لا يؤمر به ولا ينهى عنه اذ القلوب بيد مقلبها ولا يلزمها غير المعرفة والنظر فى فرق ما بين الخطأ والصواب وأن تعتقد الصحيح باليقين ، وأما المحبة فخلقة وانما يملك الانسان حركات جوارحه المكتسبة وفى ذلك أقول (طويل) :

يلوم رجال فيك لم يعرفوا الهوى — وسيان عندى فيك لاح (١) وساكت
[34] يقولون جانبت التصاون جملة — وأنت عليم (٢) بالشريعة قانت
فقلت لهم هذا الرياء بعينه — صراحا وزى (٣) للمرائين ماقت
متى جاء تحريم الهوى عن محمد — وهل منعه فى محكم الذكر ثابت
اذا لم اواقع محرما أتقى به — مجيئى يوم البعث والوجه باهت
فلست ابالى فى الهوى قول لائم — سواء لعمرى جاهر أو مخافت
وهل يلزم الانسان الا اختياره — وهل بخبايا اللفظ يؤخذ صامت

(١) اقرأ : لاحٍ — (٢) ب : عليهم — (٣) ب : وزى .

rions, crieuses publiques, coiffeuses, pleureuses, chanteuses, devineresses, institutrices, servantes, fileuses, tisseuses, etc., ou encore une femme de la parenté du destinataire et qui ne pourra lui attirer aucun désagrément par sa présence. De telles qualités ont rendu accessibles bien des personnes inabordables, amadoué les plus difficiles, rapproché celles qui étaient distantes, apprivoisé les plus rébarbatives. Que de calamités ont frappé les voiles protégés, les rideaux épais, les appartements bien gardés et les portes fermées, et ce, du fait de gens de cette sorte ! Si ce n'était pour attirer l'attention sur ces agissements, je n'en aurais point fait mention. Si j'en parle, c'est pour faire ressortir leurs méfaits et montrer qu'il ne faut avoir confiance en personne. Heureux celui qui sait tirer profit de l'exemple d'autrui et de celui de son adversaire ! Qu'Allâh étende son voile protecteur sur nous et sur tous les Musulmans et que l'ombre de la paix demeure sur tous !

Anecdote. — Je connais des amants qui avaient pour messagère une colombe dressée à cette fin. On lui attachait la lettre à l'aile. A ce sujet j'ai fait une poésie dont je citerai ces vers (*T'awîl*) :

Noë l'a choisie et elle ne l'a point déçu puisqu'elle est revenue vers lui porteuse de bonnes nouvelles

Je lui confierai donc mes lettres pour toi. Vois ! Ce sont des messages portés par les ailes d'un oiseau.

Chapitre de la garde du secret

Une particularité de l'amour, c'est la discrétion de la langue : l'amoureux, s'il est interrogé, nie, affecte une grande patience, se montre continent et exempt de tout souci amoureux. Et pourtant, son secret bien caché, le feu ardent qui brûlait dans sa poitrine, parvenaient à se manifester dans ses gestes et dans ses yeux, à se propager comme le feu dans le charbon et comme l'eau dans la terre sèche. Au début, cette attitude peut donner le change à une personne qui manque de perspicacité. Mais quand l'amour s'est fortement implanté, la chose devient impossible.

والكاهنة والمعلمة والمستخدمة والصناع فى المغزل والنسج وما أشبه ذلك أو ذات قرابة من المرسل اليه لا يشق بها عليه ، فكم منيع سهل بهذه [33] الأوصاف وعسير يسر وبعيد قرب وجموح أنس وكم داهية دهت الحجب المصونة والأستار الكثيفة والمقاصير المحروسة والسدد المضبوطة لأرباب هذه النعوت ولولا أن انبه عليها لما ذكرتها ولكن لفطع المضار (١) فيها وقلة الثقة بكل أحد ، والسعيد من وعظ بغيره وبالضد ، أسبل الله علينا وعلى جميع المسلمين ستره ولا زال عن الجميع ظل العافية .

خبر — وانى لأعرف من كانت الرسول بينهما حمامة مؤدبة ويعقد الكتاب فى جناحها وفى ذلك أقول قطعة منها (طويل) :

تخيرها نوح فما خاب ظنه ... لديها وجاءت نحوه بالبشائر
سأودعها كتبى اليك فهاكها ... رسائل تهدى فى قوادم طائر

باب طى السر

ومن بعض صفات الحب الكتمان باللسان وجحود المحب ان سئل والتصنع باظهار الصبر وأن يرى أنه عزهاة خلى ويأبى السر الدفين (٢) ونار الكلف المتأججة فى الضلوع الا ظهورا فى الحركات والعين ودبيبا كدبيب النار فى الفحم والماء فى يبيس المدر ، وقد يمكن التمويه فى أول الأمر على غير ذى الحس اللطيف وأما بعد استحكامه فمحال .

---

(١) ب : لقطع النظر — (٢) ب : الدقيق .

Chapitre du messager

Après cela, une fois que la confiance et la douce familiarité règnent entre amants, intervient l'envoi des messagers. Le messager doit être choisi avec le plus grand soin, recherché parmi les meilleurs et les plus ingénieux : il est en effet la marque de l'intelligence de l'homme [qui l'a choisi]. La vie et la mort de celui-ci sont à sa merci. Il est en son pouvoir, après Dieu Très Haut, de protéger son honneur ou de le déshonorer par un scandale. Il faut donc que le messager soit apte à remplir sa mission, habile, comprenant sur un simple signe, sachant chercher ce qui est caché [?], embellir les choses de lui-même, suppléer par son intelligence aux oublis de celui qui l'a envoyé, lui rendre compte exactement de tout ce qu'il a vu ; il doit être discret, fidèle, humble et de bon conseil. Le messager qui ne possède pas ces qualités nuit à celui qui l'envoie, dans la mesure où elles lui manquent. A ce sujet j'ai fait une poésie, dont les vers suivants (*T'awîl*) :

Ton envoyé est un sabre dans ta main : choisis donc un glaive excellent et ne frappe point avant de l'avoir bien fourbi!

Car celui qui a un sabre ébréché, c'est lui-même, l'homme à l'entendement aussi émoussé que son sabre, qui en subira les fâcheuses conséquences [31].

Généralement les amoureux envoient comme messagers à leurs aimés soit un pauvre diable auquel on ne prête pas attention et dont on ne songe pas à se méfier à cause de sa jeunesse ou de sa tenue misérable ou de son extérieur peu soigné, ou bien au contraire une personne de haut rang au-dessus de tout soupçon en raison de la piété dont elle fait montre ou de son grand âge. C'est très fréquemment le cas chez les femmes, surtout celles qui s'appuient sur des bâtons, récitent des chapelets et sont vêtues de deux manteaux rouges. Je me rappelle qu'à Cordoue on avait mis en garde les femmes claustrées contre les personnes ayant ce signalement, partout où elles les verraient. Les amoureux emploient aussi, pour les mêmes missions, des femmes exerçant des métiers qui leur permettent d'approcher les gens : femmes-médecins, tireuses de sang, revendeuses de brimbo-

بـاب السفـير

ويقع فى الحب بعد هذا بعد حلول الثقة وتمام الاستئناس ارسال (١) السفير ويجب تخيره وارتياده واستجادتـه واستفراهه فهو دليل عقل المرء وبيده حياته وموته وستره وفضيحته بعد الله تعالى فينبغى أن يكون الرسول ذا هيئـة حاذقا يكتفى بالاشارة ويفركس عن الغائب ويحسن من ذات نفسه ويضع من عقله ما أغفله باعثه ويؤدى الى الذى أرسله كل ما يشاهد على وجهــه كاتما للأسرار حافظا للعهد قنوعـا ناصحـا ومن تعـوزه (٢) هذه الصفات كان ضرره على باعثه بمقـدار ما نقصه منها وفى ذلك أقول شعرا منه (طويل) :

رسولك سيف فى يمينـك فاستجـد حساما ولا تضرب به قبـل صقلـه
فمـن يك ذا سيف كهـام فـضره يعـود على المعـنـى منـه بجهـلـه

وأكثر ما يستعمل المحبون فى ارسالهم الى من يحبونه اما خاملا (٣) لا يؤبه له ولا يهتدى للتحفظ منه لصباه أو لهيأة رثـة أو بـذاذة فى طلعته واما جليلا لا تلحقه الظنن لنسك يظهره أو لسن عالية قد بلغها وما أكثر هذا فى النساء ولا سيما ذوات العكاكيز والتسابيح والثوبين الاحمـرين وانى لأذكر بقرطبـة التحذير للنساء المخبـآت من هذه الصفات حيثما رأينها أو ذوات صناعة يقرب بها من الأشخاص فمن النساء كالطبية والحجامة والسواقة والدلالة والماشطة والنائحة والمغنية

(١) ب : ادخال — (٢) ب : تعدى — (٣) ب : حاملا .

mains de l'aimé, quand l'amant apprend qu'il l'a reçue et lue, constitue une rare jouissance pour l'amant et équivaut pour lui à la vue de l'objet de sa flamme. Recevoir la réponse et la contempler lui procurent une joie égale à celle de la rencontre. C'est pourquoi nous voyons l'amoureux mettre la lettre sur ses yeux et sur son cœur et l'embrasser.

J'ai connu un amoureux, homme qui soignait son langage, excellait dans la description, exprimait éloquemment ses sentiments par la parole, savait observer et subtilement analyser les faits. Or cet homme-là ne négligait point la correspondance épistolaire encore qu'il lui fût possible de rencontrer son aimé et qu'il habitât assez près de lui pour lui faire de fréquentes visites. Il disait que pour lui c'était une des formes de la jouissance.

On m'a rapporté qu'un individu vil et bas mettait la lettre de son aimé sur son méat urinaire. Quelle exécrable lubricité et quel affreux sadisme !

Pour ce qui est du fait de mouiller l'encre de ses larmes, j'ai connu quelqu'un qui le faisait. La personne aimée le payait de retour en mouillant l'encre de sa salive. A ce sujet j'ai écrit ces vers (*T'awil*) :

C'est une réponse que j'ai reçue à une lettre envoyée par moi : cette réponse a apaisé mon émoi et mis en émoi ma quiétude.

J'ai arrosé cette lettre de mes larmes en l'écrivant, comme le fait un amant qui n'est pas traître en amour.

Et l'eau de mon œil n'a cessé d'en effacer les lignes. Eau de mon œil ! tu as effacé les beautés.

Grâce à mes larmes, le début de mon écriture est devenu très net ; mais à la fin, mes larmes ont fait disparaître les lignes.

Anecdote. — J'ai vu une lettre d'un amant à son aimé. L'amant s'était coupé à la main avec son couteau. Le sang avait coulé et il s'en était servi comme encre pour écrire toute la lettre. Or j'ai vu cette missive une fois sèche : j'aurais juré qu'elle était écrite avec de la teinture de laque.

وعلم المحب أنه قد وقع بيده ورآه لذة يجدها المحب عجيبة تقوم مقام الرؤية وان لرد الجواب والنظر اليه سرورا يعدل اللقاء ولهذا ما نرى العاشق يضع الكتاب على عينيه وقلبه ويعانقه .

ولعهدى ببعض أهل المحبة ممن كان يتحرى ما يقول ويحسن الوصف ويعبر عما فى ضميره بلسانه عبارة جيدة ويجيد النظر ويدقق فى الحقائق لا يدع المراسلة وهو ممكن الوصل قريب الدار دانى المزار ويحكى أنها من وجوه (١) اللذة .

ولقد اخبرت عن بعض السقاط الوضعاء أنه كان يضع كتاب محبوبه على احليله وان هذا لنوع من الاغتلام قبيح وضرب من الشبق فاحش .

وأما سقى الحبر بالدمع فأعرف من كان يفعل ذلك ويقارضه محبوبه بسقى الحبر بالريق وفى ذلك أقول (طويل) :

جواب أتانى عن كتاب بعثته   فسكن مهتاجا وهيج ساكنا
سقيت بدمع العين لما كتبته   فعال محب ليس فى الود خائنا
[32] فما زال ماء العين يمحو سطوره   فيا ماء عينى قد محوت المحاسن
غدا بدموعى أول الخط بينا   وأضحى بدمعى آخر الخط بائنا

خبر – ولقد رأيت كتاب المحب الى محبوبه وقد قطع فى يده بسكين له فسال الدم واستمد منه وكتب به الكتاب أجمع ولقد رأيت الكتاب بعد جفوفه فما شككت أنه بصبغ اللك .

---

(١) ب : انها وجوه .

aussi étendu. En effet, par lui, on perçoit les corps célestes qui sont dans les constellations lointaines, on voit le ciel, en dépit de sa hauteur et de son éloignement. La seule explication de cette faculté c'est que l'œil a, de par sa nature même, des affinités avec le miroir dont nous avons parlé, et c'est ainsi qu'il perçoit ces choses et les atteint d'un seul élan, non par étapes ni en s'arrêtant en route, ni en faisant des mouvements de déplacement dans l'espace. Aucun autre sens, comme le goût et le toucher, n'a cette faculté : ceux-ci ne perçoivent que par le voisinage. L'ouïe et l'odorat ne perçoivent que de près. La preuve de cette perception immédiate de l'œil, c'est qu'on voit le corps qui produit un son avant d'entendre le son, même si on cherche à les percevoir en même temps. Si [pour ces deux sens] la faculté de perception était une, la vue ne précéderait point l'ouïe.

Chapitre de la correspondance épistolaire

Ensuite, quand les amants se confondent dans un même amour, intervient la correspondance épistolaire. Et pourtant les lettres sont la source de bien des calamités : j'ai vu des gens qui s'adonnaient à ce genre de correspondance se hâter de déchirer les lettres, de les dissoudre dans l'eau et d'en effacer toute trace. En effet, que de scandales ont été provoqués par les lettres. A ce sujet j'ai composé ces vers (*T'awîl*) :

Il m'est pénible, aujourd'hui, de déchirer votre lettre. Mais du moins, notre amour, nul ne saurait le déchirer.

J'ai préféré que l'affection restât et que l'encre fût effacée, car l'accessoire suit le principal.

Que de lettres ont causé la mort de leur auteur qui ne s'en doutait point quand ses doigts en calligraphiaient les lignes !

La forme de la lettre doit être la forme la plus gracieuse et son genre, le plus spirituel. Oui ! la lettre est parfois une langue, soit que l'auteur ait de la peine à s'exprimer verbalement, soit que la prudence ou la crainte révérentielle l'en empêchent. Bien plus, l'arrivée de la lettre entre les

أنأى غاية منها لأنها تدرك بها أجرام الكواكب التى فى الأفلاك البعيدة وترى بها السماء على شدة ارتفاعها وبعدها وليس ذلك الا لاتصالها فى طبع خلقتها بهذه المرآة فهى تدركها وتصل اليها بالطفر لا على قطع الأماكن والحلول فى المواضع وتنقل الحركات وليس هذا لشىء من الحواس مثل الذوق واللمس لا يدركان الا بالمجاورة والسمع والشم لا يدركان الا من قريب ودليل على ما ذكرناه من الطفر أنك ترى المصوت قبل سماع [31] الصوت وان تعمدت ادراكهما معا ولو كان ادراكهما واحدا لما تقدمت العين السمع .

باب المراسلة

ثم يتلو ذلك اذا امتزجا المراسلة بالكتب وللكتب آفات ولقد رأيت أهل هذا الشأن يبادرون لقطع الكتب وحلها (١) فى الماء ولمحو (٢) أثرها فرب فضيحة كانت بسبب كتاب وفى ذلك أقول (طويل) :

عزيز على اليوم قطع كتابكم ولاكنه لم يلف للود قاطع
فآثرت أن يبقى وداد ويمتحى مداد فان الفرع للأصل تابع
فكم من كتاب فيه ميتة ربه ولم يدره اذ نمقته الأصابع

وينبغى أن يكون شكل الكتاب ألطف الأشكال وجنسه أملح الأجناس ولعمرى ان الكتاب للسان (٣) فى بعض الأحايين اما لحصر فى الانسان واما لحياء واما لهيبة ، نعم حتى ان لوصول الكتاب الى المحبوب

---

(١) ب : وبحلها — (٢) ب : وبمحو — (٣) اقرأ : للسان :

Sache que l'œil tient lieu de messager ; par lui on comprend les intentions [d'autrui]. Les quatre [autres] sens sont les portes du cœur et les accès de l'âme, mais l'œil est le plus pénétrant, le plus sûr dans ses indications, le plus parfait dans sa fonction; il est le bon fourrier de l'âme, son guide assuré, son miroir limpide qui la met en présence des réalités, lui fait saisir les qualités et lui fait comprendre les choses concrètes. On connaît ce dicton : « Mieux vaut voir soi-même que d'être informé par autrui ». Polémon [29], le physiognomoniste bien connu, l'avait déjà dit et c'est sur l'œil qu'il basait ses jugements.

Pour te donner une idée de la faculté de perception de l'œil, il te suffit de faire cette observation : quand le rayon visuel rencontre quelque objet brillant et clair : fer poli, verre, eau, ou bien certaines pierres brillantes ou tout autre objet poli et brillant ayant des rayons, des lueurs et un éclat qui aboutit à un corps compact, non translucide, formant un écran terne, alors ce rayon visuel se réfracte et la personne qui regarde se voit elle-même de ses propres yeux. C'est le cas du miroir. Quand on est devant un miroir, on est comme quelqu'un qui se regarde avec les yeux d'autrui. L'expérience suivante en fournit la preuve frappante: prenez deux grands miroirs; tenez l'un, de la main droite, derrière votre tête, et l'autre, de la main gauche, en face de votre visage, et inclinez légèrement pour que tous deux s'opposent : vous verrez alors votre nuque et tout ce qui est derrière vous, et cela parce que la lumière de l'œil se réfracte sur la lumière du miroir qui est derrière vous, car elle n'a pu trouver passage à travers le miroir de devant. N'ayant pas trouvé non plus d'issue au delà du miroir de derrière, elle se retourne vers la partie du corps qui lui fait alors face. Il est vrai que Çâlih', le disciple d'Aboû Ish'âq an-Nadh'dh'âm [30], comprend la chose différemment. Mais son opinion est infondée et personne ne la partage.

Sans doute ces propriétés du miroir ne doivent-elles pas être attribuées à l'œil lui-même. Mais il n'en reste pas moins que l'essence de l'œil est la plus haute et la plus sublime, car l'œil est lumière. Les couleurs ne peuvent être perçues que par lui ; aucun sens ne porte aussi loin et n'a un champ

واعلم أن العين تنوب عن الرسل ويدرك بها المراد والحواس الأربع أبواب الى القلب ومنافذ نحو النفس والعين أبلغها وأصحها دلالة وأوفاها (١) عملا وهي رائد النفس الصادق ودليلها الهادى ومرآتها المجلوة التى بها تقف على الحقائق وتحوز الصفات وتفهم المحسوسات وقد قيل : ليس المخبر كالمعاين وقد ذكر ذلك افليمون صاحب الفراسة وجعلها معتمده فى الحكم .

وبحسبك من ادراك العين أنها اذا لاقى شعاعها شيئا ما مجليا صافيا اما حديداً مصقولا أو زجاجا أو ماء أو بعض الحجارة الصافية أو سائر الأشياء المجلوة البراقة ذوات الرفيف والبصيص واللمعان يتصل اقصى حدوده بجسم كثيف ساتر مناع كدر انعكس شعاعها فأدرك الناظر نفسه وحازها عيانا وهو الذى ترى فى المرآة فأنت حينئذ كالناظر اليك بعين غيرك ودليل عيان (٢) على هذا أنك تأخذ مرآتين كبيرتين فتمسك احداهما بيمينك خلف رأسك والثانية بيسارك قبالة وجهك ثم تزويها قليلا حتى يلتقيان بالمقابلة فانك ترى قفاك وكل ما وراءك وذلك لانعكاس ضوء العين الى ضوء المرآة التى خلفك اذ لم تجد منفذا فى التى بين يديك ولما لم تجد وراء هذه الثانية منفذا انصرف الى ما قابله من الجسم وان كان صالح غلام أبى اسحاق النظام خالف فى الادراك فهو قول ساقط لم يوافقه عليه أحد .

ولو لم يكن من فضل العين الا أن جوهرها أرفع الجواهر وأعلاها مكانا لأنها نورية لا تدرك الألوان بسواها ولا شيء أبعد مرمى ولا

---

(١) ب : اوعاها — (٢) ب : عيانى .

Je fus subjugué par elle comme un humble amoureux et je m'humiliai devant elle comme un homme éperdu de passion.

Puissé-je être ta rançon ! unis-toi à moi licitement, car je ne veux point d'union dans le pêché !

Mais moi, j'avais compris de quoi il s'agissait et je dis (*Wâfir*) :

Voilà un blâme et une plainte contre une iniquité, plainte formulée par une personne inique elle-même puisqu'elle est juge et partie.

Elle s'est plainte de ce dont elle souffre et nul n'a su ce qu'elle voulait dire, sauf celui-là même qu'elle accuse.

Chapitre des signes faits avec l'œil

Aux allusions par la parole font suite, lorsqu'il y a eu agrément et entente préalable entre les amants, les signes faits avec les regards. Dans ce domaine, ils jouent un rôle appréciable, obtiennent d'étonnants résultats, provoquent la rupture ou l'union, promettent ou menacent, retiennent ou donnent, ordonnent ou défendent, marquent la prise d'engagements, mettent en garde contre les espions, font rire et pleurer, demandent et répondent, refusent ou accordent. A chacun de ces offices correspond un jeu de l'œil dont on ne peut se faire une idée nette qu'en le voyant. Seul un très petit nombre d'entre ces signes peut être dépeint et décrit. C'est ce que je vais faire ici dans la mesure du possible : faire signe du coin de l'œil signifie défendre quelque chose ; laisser tomber une paupière veut dire qu'on consent ; jeter un regard prolongé est un indice de souffrance et de désespoir ; cligner d'un œil est au contraire une marque de joie ; montrer du doigt ses propres paupières signifie une menace. Tourner la pupille dans une certaine direction, puis la détourner rapidement attire l'attention sur une personne ainsi désignée. Un signe discret du coin des deux yeux est une question. Déplacer vivement la prunelle du centre de l'œil vers le coin intérieur traduit un refus. Faire les gros yeux est un indice de défense générale. Mais tout le reste, on ne peut bien le comprendre que quand on le voit soi-même.

خضعت خضوع صب مستكين   له وذلت ذلة مستهام
فصلني يا فديتك فى حلال   فما أهوى وصالا فى حرام

وعلمت أنا هذا الأمر فقلت (وافر) :

عتب واقع وشكاة ظلم   أتت من ظالم حكم وخصم
تشكت ما بها لم يدر خلق   سوى المشكو ما كانت تسمى

باب الاشارة بالعين

ثم يتلو التعريض بالقول اذا وقع القبول والموافقة الاشارة بلحظ العين وانه ليقوم فى هذا المعنى المقام المحمود ويبلغ المبلغ العجيب ويقطع به ويتواصل ويوعد ويهدد ويقبض (١) ويبسط ويؤمر وينهى وتضرب به الأوعاد (٢) وينبه على الرقيب ويضحك ويحزن ويسأل ويجاب ويمنع ويعطى ولكل واحد من هذه المعانى ضرب من هيئة اللحظ لا يوقف على تحديده الا بالرؤية ولا يمكن تصويره ولا وصفه الا الأقل منه ، وأنا واصف ما تيسر من هذه المعانى : فالاشارة بمؤخر العين الواحدة نهى عن الأمر وتفتيرها اعلام بالقبول وادامة نظرها دليل على التوجع والأسف وكسر نظرها آية الفرح والاشارة الى اطباقها دليل على التهديد وقلب الحدقة الى جهة ما ثم صرفها بسرعة تنبيه على مشار اليه ، والاشارة الخفية بمؤخر العينين كلتاهما سؤال ، وقلب الحدقة من وسط العين الى المأق بسرعة شاهد المنع وترعيد الحدقتين من وسط العينين [30] نهى عام وسائر ذلك لا يدرك الا بالمشاهدة

(١) ب : وينتهر — (٢) ب : الاوغاد .

mimique ou un geste, il se trouve dans une situation angoissante, ballotté entre l'espoir et le désespoir. Cela ne dure qu'un instant, mais c'est cet instant qui lui dira s'il doit espérer ou renoncer.

Il y a une autre sorte d'allusion par la parole. Mais elle n'intervient qu'après une entente et quand l'amant sait qu'il est aimé. C'est alors que les plaintes, l'échange de promesses, les menaces, le resserrement des tendres liens se font par allusion verbale en un langage que les tiers comprennent tout autrement que les amoureux ne l'entendent. Les tiers font alors des répliques qui ne cadrent pas avec le sens véritable des propositions, mais qui correspondent à ce qu'ils ont entendu et cru comprendre. Pourtant les amoureux, eux, se sont compris et se sont fait des réponses que nul autre ne peut comprendre à moins d'être doué d'une grande pénétration, servi par une vive intelligence et aidé par l'expérience personnelle. C'est surtout le cas quand ce tiers sagace perçoit dans le comportement des amoureux quelque indice qui n'échappe pas à un bon observateur : alors il sait fort bien à quoi s'en tenir sur leurs intentions.

Je connais un jeune homme et une jeune esclave qui s'aimaient. Au cours d'une de ses entrevues avec elle, il voulut l'amener à faire quelque chose d'indécent. Alors elle lui dit : « Par Allâh ! Je me plaindrai de toi publiquement et je t'infligerai un affront voilé ! » Quelques jours après, la jeune esclave assistait à une réunion chez un personnage de sang royal, haut dignitaire de l'Etat et membre très illustre de la dynastie Califale. A cette réunion, il y avait un grand nombre de femmes et de serviteurs dont il fallait se méfier. Notre jeune homme y assistait aussi, car il était lié avec le maître de céans. Il y avait là d'autres chanteuses que la jeune esclave. Quand ce fut au tour de celle-ci de chanter, elle accorda son luth et se mit à chanter ces vers anciens (*Wâfir*) :

C'est une gazelle semblable à la lune en son plein, pareille au soleil qui sort des nuages.

Elle a ravi mon cœur par des coup d'œil langoureux, par une taille flexible comme le rameau, élégante et élancée.

والحركات لموقف بين الرجاء واليأس هائل ، وان كان حينا قصيرا لكنه اشراف على بلوغ الأمل أو انقطاعه .

ومن التعريض بالقول جنس ثان ولا يكون الا بعد الاتفاق ومعرفة المحبة من المحبوب فحينئذ يقع التشكي وعقد المواعه والتهديد واحكام المودات بالتعريض بكلام يظهر لسامعه منه معنى غير ما يذهبان اليه فيجيب السامع عنه بجواب غير ما يتأدى الى المقصود بالكلام على حسب ما يتأدى الى سمعه ويسبق الى وهمه وقد فهم كل واحد منهما عن صاحبه وأجابه بما لا يفهمه غيرهما الا من ايد بحس نافذ واعين بذكاء وامد بتجربة ولا سيما ان أحس من معانيهما بشيء قل ما يغيب عن المتوسم المجيد فهنالك لا خفاء عليه فيما يريدان .

وأنا أعرف فتى وجارية كانا يتحابان فارادها فى بعض وصلها على بعض ما لا يجمل فقالت : والله لأشكونك فى الملا علانية ولأفضحنك فضيحة مستورة ، فلما كان بعد أيام حضرت الجارية مجلس بعض أكابر الملوك وأركان الدولة واجل رجال الخلافة وفيه ممن يتوقى أمره من النساء والخدم عدد [29] كثير ، وفى المجلس مغنيات غيرها فلما انتهى الغناء اليها سوت عودها واندفعت تغنى بأبيات قديمة وهى (وافر) :

غزال قد حكى بدر التمام　　كشمس قد تجلت من غمام
سبى قلبى بألحاظ مراض　　وقد الغصن فى حسن القوام

Dans leur égarement ils dénigrent la couleur de la lumière et de l'or: c'est qu'ils n'y connaissent rien et sont constamment dans l'erreur.

A-t-on jamais dénigré la couleur du tendre narcisse et celle des étoiles qui brillent de si loin ?

L'être le plus éloigné de toute sagesse, c'est celui qui préfère un corps de couleur sombre et tirant sur le noir.

Le noir est la couleur des habitants de l'enfer ; c'est aussi celle des vêtements de ceux qui pleurent la mort de leurs enfants et qui sont en deuil.

Et depuis que l'étendard noir [des 'Abbâsides] a fait son apparition, les âmes des hommes se sont convaincues que c'en était fait de la droiture et de la probité.

Chapitre des allusions par la parole

Quand on recherche quelque chose, il faut pouvoir y accéder et avoir un moyen d'y parvenir, car seul peut créer directement Celui qui détient la science originelle — que sa louange soit proclamée ! Aussi, le premier moyen qu'emploient ceux qui recherchent l'union avec une personne, ainsi que ceux qui aiment, pour manifester ce qu'ils éprouvent à leurs amis, c'est l'allusion par la parole ; elle consiste soit à réciter des poésies, soit à user d'allégories, soit à rendre ambigu le sens d'un vers, soit à proposer une énigme, soit à lancer des pointes. Dans ce domaine, les gens diffèrent selon leur perspicacité et selon qu'ils consatent chez ceux qu'ils aiment de la répulsion ou de la sympathie, de l'esprit ou de la sottise. Je connais quelqu'un qui a commencé à manifester son amour à l'objet de ses vœux en récitant des vers de moi. C'est par là et par des choses semblables que commence celui qui veut se faire aimer. S'il se voit bien accueilli et encouragé, il continuera. S'il constate chez l'aimé l'une de ces réactions dont nous venons de parler au moment où, comme nous l'avons dit, il récite des vers ou fait quelque allusion du genre de celles que nous avons définies, alors, quand il attend la réponse, soit par un mot, soit par une

يعيبون لون النور والتبر ضلة لرأى جهول فى الغواية ممتد
وهل عاب لون النرجس الغض عائب ولون النجوم الزاهرات على البعد
وأبعد خلق الله من كل حكمة مفضل جرم فاحم اللون مسود
به وصفت ألوان أهل جهنم ولبسة باك مثكل الأهل محتد
ومذ لاحت الرايات سودا تيقنت نفوس الورى أن لا سبيل الى الرشد

[28] باب التعريض بالقول

ولابد لكل مطلوب من مدخل اليه وسبب يتوصل به نحوه فلم ينفرد بالاختراع دون واسطة الا العليم الأول جل ثناءه ، فأول ما يستعمل طلاب الوصل وأهل المحبة فى كشف ما يجدونه الى أحبتهم التعريض بالقول اما بانشاد شعر أو بارسال مثل أو تعمية بيت أو طرح لغز أو تسليط كلام والناس يختلفون فى ذلك على قدر ادراكهم وعلى حسب ما يرونه من أحبتهم من نفار أو انس أو فطنة أو بلادة ، وانى لأعرف من ابتدأ كشف محبته الى من كان يحب بأبيات قلتها فهذا وشبهه يبتدئ به الطالب للمودة فان رأى انسا وتسهيلا زاد وان يعاين شيئا من هذه الأمور فى حين انشاده لشىء مما ذكرنا أو ايراده لبعض المعانى التى حددنا فانتظاره الجواب اما بلفظ أو بهيئة الوجه

arrive. Rien d'étonnant non plus à ce que quelqu'un soit naturellement porté à préférer des qualités inférieures. Ce qui est bien plus singulier, c'est quand une personne qui, naguère, voyait les choses sainement, se laisse gagner par une passion soudaine après avoir eu longtemps le cœur en repos. Cette passion la détourne de ce à quoi son âme était accoutumée et ce changement d'état devient une seconde nature qui se substitue à la première. Sans doute cette personne reconnaît que son état antérieur valait mieux et, si elle fait un retour sur elle-même, elle constate que son âme n'admet que ce qui est inférieur et elle est stupéfaite de cette violente emprise et de cette intense tyrannie de la passion. En vérité, cet homme-là est plus sincère en amour que ceux qui se parent des qualités d'autrui, affectent des dispositions naturelles qui leur sont étrangères et prétendent faussement qu'ils choisissent délibérément l'objet de leur amour. Mais si l'amour s'était vraiment emparé de leur jugement, avait anéanti leur esprit critique, ruiné leur discernement, il les aurait empêchés d'exercer un libre choix et de faire intervenir leur volonté. A ce sujet j'ai composé un poème dont voici quelques vers (*Basît'*) :

Il y avait un jeune homme dont l'aimé avait le cou trop court et les femmes au cou élancé lui semblaient être de longues couleuvres.

Pour démontrer l'excellence de son choix, il s'appuyait sur un argument qui ne manquait pas d'évidence :

En vérité, les antilopes, qui sont devenues proverbiales et à qui nul ne saurait dénier la beauté,

ont le cou court et il n'y en a pas une seule qui ait le col élancé. La longueur du cou des chameaux les rend-elle plus beaux ?

Un autre, dont l'aimé avait la bouche grande, disait : Pour la beauté de la bouche, je m'en tiens à celle des gazelles !

Un troisième dont l'aimé était de taille très petite, disait : Les grandes femmes sont des ogresses !

Et j'ai fait également les vers suivants (*T'awîl*) :

Ils la dénigrent à mes yeux parce qu'elle est blonde. Je leur dis : c'est précisément ce qui me la fait trouver belle !

وقع من ذلك ولا فيمن طبع مذ كان على تفضيل الأدنى ولاكن فيمن كان ينظر بعين الحقيقة ثم غلب عليه هوى عارض بعد طول بقائه فى الجمام (١) فأحاله عما عهدته نفسه حوالة صارت له طبعا وذهب طبعه الأول وهو يعرف فضل ما كان عليه أولا فاذا رجع الى نفسه وجدها تأبى الا الأدنى فاعجب لهذا التغلب الشديد والتسليط العظيم وهو أصدق فى المحبة حقا ممن يتحلى بشيم قوم ليس منهم ويدعى غريزة لا تقابله (٢) فيزعم أنه يتخير من يحب ، أما لو شغل الحب بصيرته وأجاح فكرته وأجحف بتمييزه لحال بينه وبين التخير والارتياد وفى ذلك أقول شعرا منه (بسيط) :

منهم فتى كان فى محبوبه وقص كأنما الغيد فى عينيه جنان
وكان مستدلا (٣) فى فضل خيرته بحجة حفها (٤) فى القول تبيان
ان المها وبها الأمثال سائرة لا ينكر الحسن فيها الدهر انسان
وقص فليس بها عنقاء واحدة وهل تزان بطول الجيد بعران
وآخر كان فى محبوبه فوه يقول حسبى فى الأفواه غزلان
وثالث كان فى محبوبه قصر يقول ان ذوات الطول غيلان

وأقول أيضا (طويل) :

يعيبونها عندى بشقرة شعرها فقلت لهم هذا الذى زانها عندى

(١) ب : الجماعة — (٢) ب : تقبله — (٣) ب : منبسطا —
(٤) ب : حفّها والصواب : حفّها .

l'entendement. Je citerai encore un fait qui m'est personnel : dans mes jeunes années j'ai aimé une jeune esclave blonde et depuis je n'ai plus prisé les brunes, même quand une chevelure brune parait un visage aussi resplendissant que le soleil ou l'image de la beauté elle-même ! Depuis lors je constate que ce goût est ancré dans mon tempérament ; mon âme ne se complaît à rien d'autre et n'aime absolument que cela. La même chose est arrivée à mon père, (qu'Allâh l'agrée !) et il a conservé cette prédilection toute sa vie.

Quant aux Califes de la famille des Banoû Marwân (21), (Allâh leur fasse miséricorde !) et notamment les fils d'an-Nâçir (22), tous avaient une prédilection naturelle pour les blondes et aucun d'eux ne faisait exception. Je les ai vus et ai vu aussi des gens qui les avaient connus depuis les débuts de la dynastie d'an-Nâçir jusqu'à nos jours : tous étaient blonds, ressemblant en cela à leurs mères si bien que c'était chez eux une particularité physique héréditaire — sauf pourtant Sulaymân adh'-Dh'âfir (23) qui avait les cheveux et la barbe noirs. Quant à an-Nâçir et à al-H'akam al-Mustançir (24) (qu'Allâh les agrée !), feu mon père, le ministre, et d'autres encore m'ont rapporté qu'ils étaient tous deux blonds aux yeux bleus. De même pour Hichâm al-Mu'ayyad (25), Muh'ammad al-Mahdî (26) et 'Abd ar-Rah'mân al-Murtad'â (27), (que Dieu leur fasse miséricorde), je les ai vus plusieurs fois, j'ai été admis auprès d'eux et j'ai constaté qu'ils étaient blonds aux yeux bleus, de même que leurs enfants, leurs frères et toute leur parenté. Je ne sais si cela était dû à une préférence innée dans leur famille ou bien à cause d'une tradition à ce sujet, laquelle était en honneur chez leurs ancêtres et qu'ils ont continué d'observer. C'est ce qui ressort nettement de la poésie de 'Abd al-Malik b. Marwân b. 'Abd ar-Rah'mân b. Marwân, le fils du Commandeur des Croyants an-Nâcir, connu sous le surnom d'at'-T'aliq (28). C'était le plus grand poète d'Andalousie sous les Omeyades. Dans sa poésie érotique, il chantait surtout les blondes. Je l'ai vu et je l'ai fréquenté.

Ce qui est étonnant, ce n'est pas de voir quelqu'un s'éprendre d'une qualité franchement laide, et par la suite ne plus avoir un goût aussi mauvais en amour : c'est une chose qui

وعنى اخبرك أنى أحببت فى صباى جارية لى شقراء الشعر فما استحسنت من ذلك الوقت سوداء الشعر ولو انه على الشمس أو على صورة الحسن نفسه ، وانى لأجد هذا فى أصل تركيبى من ذلك الوقت لا تؤاتينى نفسى على سواه ولا تحب غيره البتة وهذا العارض بعينه عرض لأبى رضى الله عنه وعلى ذلك جرى الى أن وافاه أجله .

وأما جماعة خلفاء بنى مروان رحمهم الله ولا سيما ولد الناصر منهم فكلهم مجبولون على تفضيل الشقرة لا يختلف فى ذلك منهم مختلف وقد رأيناهم ورأينا من رآهم من أول دولة الناصر الى الآن فما منهم الا أشقر نزاعا الى أمهاتهم حتى قد صار ذلك فيهم خلقة حاشى سليمان الظافر رحمه الله فانى رأيته أسود اللمة واللحية وأما الناصر والحكم المستنصر رضى الله عنهما فحدثنى الوزير أبى رحمه الله وغيره أنهما كانا أشقرين أشهلين وكذلك هشام المؤيد ومحمد المهدى وعبد الرحمان المرتضى رحمهم الله فانى قد رأيتهم مرارا ودخلت عليهم فرأيتهم شقرا شهلا وهكذا أولادهم واخوتهم وجميع أقاربهم فلا أدرى أذلك استحسان مركب فى [27] جميعهم أم لرواية كانت عند أسلافهم فى ذلك فجروا عليها وهذا ظاهر فى شعر عبد الملك بن مروان بن عبد الرحمان ابن مروان بن أمير المؤمنين الناصر وهو المعروف بالطليق وكان أشعر أهل الأندلس فى زمانهم وأكثر تغزله فبالشقر وقد رأيته وجالسته .

وليس العجب فيمن أحب قبيحا ثم لم يصحبه ذلك فى سواه فقد

nation absolue. Il détord les liens les plus solidement tressés, il dénoue les nœuds les plus serrés, il dissout les corps solides, il ébranle ce qui est ferme, il s'installe dans le péricarde et il rend licite ce qui est interdit. J'ai vu beaucoup de gens dont on ne pouvait suspecter le discernement et chez qui l'on n'avait pas lieu de redouter une déficience de la connaissance, un défaut de goût ni un manque de perspicacité. Or ces gens décrivaient certains de leurs amis comme ayant des qualités que l'on s'accorde généralement à ne pas trouver belles et qui jurent avec la beauté ; ces qualités devenaient leur marotte, l'objet de leurs passions, le *nec plus ultra* de l'élégance. Par la suite ces amis disparaissaient, soit par suite d'oubli, de séparation, de rupture de relations ou en raison de quelque autre accident de l'amour. Mais ceux qui s'étaient épris de ces qualités n'en continuaient pas moins à les trouver belles, à les préférer à d'autres réellement meilleures, à n'en point aimer de différentes ; bien plus, les qualités qu'on apprécie en général hautement, ils les tenaient pour méprisables et viles. Et cela dura jusqu'à ce qu'ils quittassent ce bas monde et que leur vie atteignît son terme : c'est qu'ils avaient la nostalgie de ces amis disparus pour eux et une profonde affection pour ceux qui avaient été leurs compagnons. Je ne crois point que ce comportement soit affecté, je pense au contraire que c'était chez eux une véritable disposition naturelle et un choix absolument libre et sincère : ils ne pensaient pas autrement ; en leur for intérieur, ils ne croyaient à rien d'autre.

Je connais quelqu'un dont l'ami avait le cou un peu court. Depuis lors, il ne trouva jamais belle aucune personne — de l'un ou de l'autre sexe — au cou élancé. Je connais également quelqu'un dont le premier amour fut pour une jeune esclave de taille plutôt petite. Par la suite, il n'aima jamais les grandes femmes. Je connais encore quelqu'un qui s'éprit d'une jeune esclave à la bouche légèrement trop large, ce qui lui fit trouver dégoûtantes les petites bouches. Il les dépréciait et en avait une véritable horreur. Notez que je ne parle pas ici de personnes mal partagées en matière de science et de culture, mais bien des gens des mieux doués en fait d'intelligence et dont on pouvait vraiment dire qu'ils avaient du savoir et de

ونفاذا لا يرد وانه ينقض الممرر ويحل المبرم ويحلل الجامد ويحلل الثابت ويحل الشغاف ويحل الممنوع ولقد شاهدت كثيرا من الناس لا يتهمون فى تمييزهم ولا يخاف عليهم سقوط فى معرفتهم ولا اختلال بحسن اختيارهم ولا تقصير فى حدسهم قد وصفوا أحبابا لهم فى بعض صفاتهم بما ليس بمستحسن عند الناس ولا يرضى فى الجمال [26] فصارت هجيراهم وعرضة لأهوائهم ومنتهى استحسانهم ثم مضى أولائك اما بسلو أو بين أو هجر أو بعض عوارض الحب وما فارقهم استحسان تلك الصفات ولا بان عنهم تفضيلها على ما هو أفضل منها فى الحقيقة (١) ولا مالوا الى سواها بل صارت تلك الصفات المستجادة عند الناس مهجورة عندهم وساقطة لديهم الى أن فارقوا الدنيا وانقضت أعمارهم حنينا منهم الى من فقدوه وألفة لمن صحبوه وما أقول ان ذلك كان تصنعا لكن طبعا حقيقيا واختيارا لا داخلة فيه ولا يرون سواه ولا يقولون فى طى عقدهم بغيره .

وانى لأعرف من كان فى جيد حبيبه بعض الوقص فما استحسن أغيد ولا غيداء بعد ذلك وأعرف من كان أول علاقته بجارية مائلة الى القصر فما أحب طويلة بعد هذا وأعرف أيضا من هوى جارية فى فمها فوه لطيف فلقد كان يستقذر كل فم صغير ويذمه ويكرهه الكراهية الصحيحة وما أصف عن منقوصى الحظوظ فى العلم والأدب لاكن عن أوفر الناس قسطا فى الادراك وأحقهم باسم الفهم والدراية ،

---

(١) ب : الخليقة .

de même le cœur est un et ne s'éprend que d'une personne, que celle-ci le tienne à distance ou cherche à se rapprocher de lui.

[Tout cœur qui agit autrement] est suspect au regard des lois de l'amour et éloigné de l'orthodoxie.

De même, il n'y a qu'une vraie religion ; infidèle est celui qui en professe deux.

Je connais un jeune homme riche, noble, cultivé qui achetait des jeunes femmes esclaves. Or celles-ci n'avaient aucun penchant pour lui ; pis encore, elles le détestaient parce que ses manières n'avaient rien d'avenant et qu'il était toujours renfrogné, surtout avec les femmes. Mais à peine avait-il eu avec elles des relations sexuelles, cette aversion se changeait en amour excessif, en passion extrême, en sensualité déchaînée ; l'ennui qu'elles éprouvaient en sa compagnie se changeait en inquiétude quand il les quittait. C'est ce qui lui arriva avec bon nombre d'entre elles. L'un de mes amis me dit : « Je l'interrogeai à ce sujet ; il me sourit et me dit : Eh bien ! je vais te renseigner : sum tardissimus in ejaculando ; femina orgasmum suum passa est vel interdum iteravit, priusquam mihi ejaculatio et orgasmus ad finem pervenerunt ; nunquam ante feminam elangui. Je demeure « in vaso » un bon moment après qu'elle a fini. Jamais ma poitrine n'a rencontré celle d'une femme quand nous sommes seul à seule, si ce n'est quand je veux l'embrasser ; autant j'élève ma poitrine, autant j'abaisse mes reins ».

Ce sont là de ces choses qui, quand elles se produisent, correspondent à des dispositions de l'âme et font naître l'affection, car les parties sensibles de notre corps sont les voies qui aboutissent aux âmes et qui y mènent.

Chapitre de ceux qui s'éprennent d'une qualité et qui, par la suite, n'en approuvent aucune autre qui en diffère

Sache — qu'Allâh te rende puissant ! — que l'amour a un pouvoir qui s'exerce sur les hommes, une souveraineté décisive, une autorité incontestée, des lois qu'on n'enfreint pas, un empire inviolable, une tyrannie inéluctable, une domi-

فكذا القلب واحد ليس يهوى غير فرد مباعد أو مدانى
هو فى شرعة المودة ذو شك بعيد من صحة الايمان
وكذا الدين واحد مستقيم وكفور من عقده دينان

وانى لأعرف فتى من أهل الجدة والحسب والأدب كان يبتاع الجارية وهى سالمة الصدر من حبه وأكثر من ذلك كارهة له لقلة حلاوة شمائل كانت فيه وقطوب دائم كان لا يفارقه ولا سيما مع النساء فكان لا يلبث الا يسيرا ريثما يصل اليها بالجماع ويعود ذلك الكره حبا مفرطا وكلفا زائدا واستهتارا مكشوفا ويتحول الضجر لصحبته ضجرا لفراقه ، صحبه هذا الأمر فى عدة منهن فقال بعض اخوانى فسألته عن ذلك فتبسم نحوى وقال اذا والله أخبرك : أنا أبطأ الناس انزالا تقضى المرأة شهوتها وربما ثنت وانزالى وشهوتى لم ينقضيا بعد وما فترت قبلها (١) قط وانى لأبقى بجسى (٢) بعد انقضائها الحين الصالح وما لاقى صدرى صدر امرأة قط عند الخلوة الا عند تعمدى المعانقة وبحسب ارتفاع صدرى نزول مؤخرى .

فمثل هذا وشبهه اذا وقع وافق أخلاق النفس وولد المحبة اذ الأعضاء الحساسة مسالك الى النفوس ومؤديات نحوها .

باب من أحب صفة لم يستحسن بعدها غيرها مما يخالفها

واعلم أعزك الله أن للحب حكما فى الناس ماضيا وسلطانا قاضيا وأمرا لا يخالف وحدا لا يعصى وملكا لا يتعدى وطاعة لا تصرف

(١) ب : بعدها — (٢) ب : بحسبى .

Qu'on n'aille pas croire ni s'imaginer que ce que je dis là est en contradiction avec l'opinion que j'ai émise au début de cette épître, à savoir que l'amour est l'union des âmes dans leur monde originel sublime ; bien au contraire, cela ne fait que le confirmer. Nous savons en effet que l'âme, en ce monde inférieur, est couverte de voiles, enveloppée d'accidents, assiégée par des instincts naturels terrestres. Tout cela cache beaucoup des qualités de l'âme et, sans rendre la susdite union impossible, ces circonstances l'entravent et on ne peut espérer la réaliser vraiment qu'après que l'âme s'y est rendue apte et préparée et après qu'on lui aura fait connaître ce qui lui ressemble et lui correspond et mis en présence ses caractères cachés avec les caractères analogues de l'objet aimé. Alors, mais alors seulement, aura lieu, sans entraves, l'union véritable. Mais ce qui se produit du premier coup par suite de circonstances accidentelles : admiration purement physique, charme visuel qui ne va pas au delà des apparences, cela c'est la cause secrète du désir charnel proprement dit. Mais lorsqu'il y a plus que du désir charnel, lorsque celui-ci dépasse cette limite et qu'à ce dépassement correspond une union spirituelle à laquelle participe l'âme et les instincts naturels, alors cela s'appelle de l'amour. C'est de là que vient l'erreur de ceux qui prétendent aimer deux personnes, avoir de la passion pour deux individus totalement différents. Ce qu'ils éprouvent, c'est le désir charnel dont nous venons de parler. Ce n'est que par métaphore et non au sens propre qu'on l'appelle amour. Quant à celui qui aime vraiment, sa passion l'accapare au point de ne pas lui laisser assez d'activité pour s'occuper de ses intérêts spirituels et temporels. A plus forte raison ne saurait-il avoir le loisir de se consacrer à un deuxième amour. A ce sujet j'ai fait les vers suivants (*Khafîf*):

A coup sûr, il ment, celui qui prétend aimer deux personnes, et l'on peut lui opposer un démenti aussi formel qu'à Mânî [20] *à propos de ses opinions sur les sources du droit.*

Dans le cœur, il n'y a point de place pour deux aimés et la chose la plus récente ne fait pas la paire avec la première.

De même que l'intelligence est une et ne connaît d'autre créateur qu'un créateur unique et miséricordieux,

ولا يظن ظان ولا يتوهم متوهم أن كلامى هذا مخالف لقولى المستطر فى صدر الرسالة أن الحب اتصال بين النفوس فى أصل عالمها العلوى بل هو مؤكد له فقد علمنا أن النفس فى هذا العالم الأدنى قد غمرتها الحجب ولحقتها الأعراض وأحاطت بها الطبائع الأرضية الكورية فسترت كثيرا من صفاتها وان كانت لم تحله لاكن حالت دونه فلا يرجى الاتصال على الحقيقة الا بعد التهيوء من النفس والاستعداد له وبعد ايصال المعرفة اليها بما يشاكلها ويوافقها ومقابلة الطبائع التى خفيت بما (١) يشبهها من طبائع المحبوب فحينئذ يتصل اتصالا صحيحا بلا مانع ، واما ما يقع من أول وهلة ببعض أعراض الاستحسان الجسدى واستطراف البصر الذى لا يجاوز الألوان فهذا سر الشهوة ومعناها على الحقيقة فاذا فضلت (٢) الشهوة وتجاوزت هذا الحد ووافق الفضل اتصال نفسانى تشترك فيه الطبائع مع النفس تسمى عشقا ، ومن هذا دخل الغلط على من يزعم انه يحب اثنين ويعشق شخصين متغايرين فانما هذا من جهة الشهوة التى ذكرنا آنفا وهى على المجاز تسمى محبة لا على التحقيق ، وأما نفس المحب فما فى الميل به فضل يصرفه فى أسباب دينه ودنياه فكيف بالاشتغال بحب ثان وفى ذلك أقول (خفيف) :

كذب المدعى هوى اثنين حتما مثل ما فى الاصول أكذب مانى
[25] ليس فى القلب موضع لحبيبين ولا أحدث الامور بثانى
فكما العقل واحد ليس يدرى خالقا غير واحد رحمان

(١) ب : خفت مما — (٢) ب : فصلت .

voilà ce que je ne puis admettre. Pour moi, nul amour n'a jamais ému mes entrailles si ce n'est après un long temps, lorsque la personne m'avait assidûment fréquenté et que j'avais partagé avec elle le plaisant et le sérieux de la vie. Je suis de complexion semblable dans la consolation et dans la passion : jamais je n'ai oublié un mien amour et les regrets que me donne le souvenir de toute liaison ancienne me font perdre le boire et le manger. Il est heureux, celui qui n'est point ainsi fait ! Jamais je ne me suis lassé d'une chose après l'avoir connue et jamais je n'ai mis de hâte à me familiariser avec une chose au premier abord. Depuis que je suis né, je n'ai jamais éprouvé le désir de rien changer de ce qui m'entourait. Je ne dis pas cela seulement pour mes familiers et mes camarades, mais pour tout ce dont on se sert : vêtements, montures, aliments, etc. Je n'ai plus joui de la vie, je n'ai cessé d'être abattu et renfermé depuis que j'ai goûté l'amertume de la séparation des êtres chers. Cette séparation me cause une affliction sans cesse renouvelée et la peine que j'en éprouve m'assaille sans relâche. Le souvenir du passé me gâte toute vie nouvelle. Je suis la vivante victime des soucis et bien que je sois encore de ce monde le chagrin m'a mis au tombeau. Mais Allâh soit loué en toute circonstance ! Il n'y a d'autre divinité que Lui. J'ai composé à ce sujet un poème dont voici quelques vers (*T'awîl*) :

Une amitié sincère ne naît pas en un instant et l'on n'en fait point jaillir la flamme à volonté.

Elle se développe lentement et elle est enfantée grâce à une longue intimité ; ainsi elle acquiert des bases solides,

elle n'est point sujette au déclin ni à la diminution ; sa stabilité et son accroissement ne sont compromis par rien.

Ce qui confirme cela, c'est que tout ce qui naît et croît rapidement ne tarde pas à périr.

Pour moi, je suis une terre dure et compacte, rebelle à toute plantation.

Mais la plante qui a réussi à y faire pénétrer ses racines ne se met point en peine des ondées printanières qui peuvent l'arroser.

وما لصق بأحشائى حب قط الا مع الزمن الطويل وبعد ملازمة الشخص لى دهرا واخذى معه فى كل جد وهزل وكذلك أنا فى السلو والتوق فما نسيت ودا لى قط وان حنينى الى كل عهد تقدم لى ليغصنى بالماء ويشرقنى بالطعام وقد استراح من لم تكن هذه صفته وما مللت شيئا قط بعد معرفتى به ولا سرعت الى الانس بشىء قط أول لقائى له وما رغبت الى استبدال سبب (١) من أسبابى مذ كنت ، لا أقول فى الالاف والاخوان وحدهم لاكن فى كل ما يستعمل الانسان من ملبوس ومركوب ومطعوم وغير ذلك وما انتفعت بعيش ولا فارقنى الاطراق والانغلاق مذ ذقت طعم فراق الأحبة وانه لشجى يعتادنى وولوعهم ما ينفك يطرقنى ولقد نغص تذكرى ما مضى كل عيش أستأنفه وانى لقتيل الهموم فى عداد الأحياء ودفين الأسى بين أهل الدنيا والله [24] المحمود على كل حال لا اله الا هو وفى ذلك أقول شعرا منه (طويل) :

محبة صدق لم تكن بنت ساعة ... ولا وريت حين ارتياد زنادها
ولاكن على مهل سرت وتولدت ... بطول امتزاج فاستقر عمادها
فلم يدن منها غربها وانتقاصها ... ولم ينأ عنها مكثها وازديادها
يؤكد ذا أنا نرى كل نشأة ... تتم سريعا عن قريب نفادها
ولكننى أرض عزاز صليبة ... منيع الى كل الغروس انقيادها
فما نفذت منها لديها عروقها ... فليست تبالى أن تجود عهادها

---

(١) ب : وما رغبت الاستبدال الى سبب .

Ces choses-là sont fréquentes. A ce sujet j'ai composé une pièce de vers dont voici un extrait (*Basîṭ*) :

Mon œil a commis le crime d'accabler mon cœur du trouble de mes pensées. Alors j'envoie mes larmes pour qu'elles tirent vengeance de ma vue.

Mais comment mon œil pourrait-il voir mes larmes exercer ces représailles puisqu'elles le noient dans leurs ondées ruisselantes ?

Avant de la voir, je ne l'avais jamais rencontrée et ne pouvais donc la connaître, et je n'ai plus rien su d'elle depuis cet instant où je l'ai aperçue.

Le second aspect de ce phénomène est l'opposé de ce dont nous traiterons, s'il plaît à Allâh, après le présent chapitre. Il consiste en ce que l'on s'éprenne sur un simple regard d'une jeune femme dont on connaît le nom, le domicile et l'origine. Mais ici il y a des différences dans la rapidité plus ou moins grande avec laquelle cet amour prend fin. Quand on s'éprend sur un simple regard, quand on s'enflamme sur une œillade fortuite, cela prouve qu'on n'a guère de patience ; c'est un indice qu'on ne tardera pas à oublier, c'est une marque d'inconstance et d'instabilité dans l'affection. Du reste il en est ainsi de tout : plus la croissance est rapide, plus prompte est la disparition, et plus une chose est lente à se produire, moins vite elle s'épuise.

Anecdote. — Je connais un tout jeune homme, un fils de scribe qui avait été vu par une femme de noble naissance, de haute situation et jalousement cachée aux regards des hommes. Il passait et elle l'aperçut d'un endroit de sa demeure d'où elle avait vue sur l'extérieur. Tous deux tombèrent amoureux l'un de l'autre. Longtemps ils correspondirent par des voies plus scabreuses que le fil de l'épée. Si, dans cette présente épître, je ne m'étais interdit de dévoiler les ruses et de mentionner les subterfuges [des amants], je citerais des faits que je tiens pour certains et qui stupéfieraient un homme doué du jugement le plus averti et confondraient l'esprit le plus perspicace. Que, par sa grâce, Allâh, daigne jeter sur nous et sur tous les Musulmans son voile protecteur ! Allâh nous suffit !

ومثل هذا كثير وفى ذلك أقول قطعة منها (بسيط) :

عينى جنت فى فؤادى لوعة الفكر فارسل الدمع مقتصا من البصر
فكيف تبصر فعل الدمع منتصفا منها باغراقها فى دفعها الدرر
لم ألقها قبل ابصارى فأعرفها وآخر العهد منها ساعة النظر

والقسم الثانى مخالف للباب الذى يأتى بعد هذا الباب ان شاء الله وهو أن يعلق المرء من نظرة واحدة جارية معروفة الاسم والمكان والمنشأ ولاكن التفاضل يقع فى هذا فى سرعة الفناء (١) وابطائه فمن أحب من نظرة واحدة وأسرع العلاقة من لمحة خاطرة فهو دليل على قلة الصبر ومخبر بسرعة السلو وشاهد الطرافة والملل وهكذا فى جميع الأشياء : أسرعها نموا أسرعها فناء وأبطأها حدوثا أبطأها نفادا .

خبر — انى أعلم فتيا من أبناء الكتاب ورأته امرأة سرية النشأة عالية المنصب غليظة الحجاب وهو مجتاز ورأته فى موضع تطلع منه كان فى منزلها فعلقته وعلقها وتهاديا المراسلة زمانا على أرق من حد السيف ولولا أنى لم أقصد فى رسالتى هذه كشف الحيل وذكر المكايد لأوردت مما صح عندى أشياء تحير اللبيب وتدهش العاقل ، أسبل الله علينا ستره وعلى جميع المسلمين بمنه وكفانا .

---

(١) ب : الفتاء .

Parfumeurs à Cordoue, où les femmes avaient coutume de se réunir. Il vit là une jeune esclave qui s'empara de son cœur et dont l'amour pénétra toutes les parties de son corps. Il se détourna alors du chemin de la mosquée et se mit à la suivre, alors qu'elle se dirigeait vers le pont. Elle le traversa et arriva à l'endroit dit ar-Rabad'. Quand elle fut au milieu des mausolées des Banoû Marwân — qu'Allâh leur fasse miséricorde — mausolées qui sont construits au-dessus de leurs tombeaux au cimetière du Rabad', au delà du fleuve, elle le vit à l'écart des gens et uniquement préoccupé d'elle. Alors elle se détourna vers lui et lui dit : « Pourquoi marches-tu derrière moi ? » Il lui dit en quelles tribulations elle l'avait plongé et elle répondit : « Laisse donc cela ! ne cherche pas à me compromettre, car tu n'as absolument rien à attendre de moi et ton désir ne saurait être satisfait ». — « Je me contenterai de ta vue, repartit-il » — « Cela, c'est chose licite pour toi ! » — O ma maîtresse, demanda-t-il alors, es-tu libre ou esclave ? » — « Esclave, répondit-elle » — « Quel est ton nom ? » — « Khalwa » — « A qui appartiens-tu ? » — « En vérité, dit-elle, il te serait plus facile de savoir ce que contient le septième ciel que d'obtenir une réponse à ta question. Ne cherche donc pas l'impossible ! » — « O ma maîtresse, lui dit-il, où donc te verrai-je désormais ? » — « Là même où tu m'as vue aujourd'hui, et à la même heure, chaque vendredi... » [*lacune probable*]. Alors elle lui dit : « Ou bien tu partiras, ou bien c'est moi qui m'en irai». Il lui répondit : « Va sous la garde d'Allâh!» Alors elle partit vers le pont et il ne put la suivre car elle se retournait vers lui pour voir s'il l'accompagnait. Quand elle eut dépassé la porte du pont, il voulut suivre sa trace, mais elle avait disparu. Aboû 'Amr, c'est-à-dire Yoûsuf b. Hâroûn dit : « Par Allâh ! depuis ce jour-là, je me suis constamment tenu à la porte des Parfumeurs et au Rabad', mais je n'ai eu d'elle aucune nouvelle. Je ne sais si le ciel l'a happée ou si la terre l'a engloutie, mais elle a laissé dans mon cœur un feu plus ardent que la braise ». Il s'agit de cette Khalwa dont il chante l'amour dans ses poèmes. Par la suite, il eut de ses nouvelles après s'être rendu à cause d'elle à Saragosse et connu à cette occasion maintes péripéties.

وهذا الموضع كان مجتمع النساء فرأى جارية أخذت بمجامع قلبه وتخلل حبها جميع أعضائه فانصرف عن طريق الجامع وجعل يتبعها وهى ناهضة نحو القنطرة فجازتها الى الموضع المعروف بالربض فلما صارت بين رياض بنى مروان رحمهم الله المبنية على قبورهم فى مقبرة الربض خلف النهر نظرت فيه منفردا عن الناس لا همة له غيرها فانصرفت اليه فقالت له : دع عنك هذا ولا تطلب فضيحتى فلا مطمع لك فى البتة (١) ولا الى ما ترغبه سبيل ! فقال : انى أقنع بالنظر ! فقالت : ذلك مباح لك ! فقال لها : يا سيدتى أحرة أم مملوكة ؟ قالت : مملوكة . فقال لها : ما اسمك ؟ قالت : خلوة . قال : ولمن أنت ؟ فقالت له : علمك والله بما فى السماء السابعة أقرب اليك مما سألت عنه فدع المحال ! فقال : يا سيدتى وأين أراك بعد هذا ؟ قالت : حيث رأيتنى اليوم فى مثل تلك الساعة من كل جمعة... (٢) فقالت له : اما تنهض أنت أو أنهض أنا . فقال لها : انهضى فى حفظ الله ! فنهضت نحو القنطرة ولم يمكنه اتباعها [22] لأنها كانت تلتفت نحوه لترى أيسايرها أم لا فلما تجاوزت باب القنطرة أتى يقفوها فلم يقع لها على مسألة . قال أبو عمر وهو يوسف بن هرون : فوالله لقد لازمت باب العطارين والربض من ذلك الوقت الى الآن فما وقفت لها على خبر ولا أدرى أسماء لحستها أم أرض بلعتها وان فى قلبى منها لأحر من الجمر ! وهى خلوة التى يتغزل بها فى أشعاره ثم وقع بعد ذلك على خبرها بعد رحيله فى سبيها الى سرقسطة فى قصة طويلة .

---

(١) ب : فى النية والصواب : فىَّ البتّة — (٢) Lacune probable.

Mais le contraire de cela m'est aussi arrivé avec feu Aboû 'Amir b. Abî 'Amir [18]. Je le détestais fortement et il me le rendait bien. Or, nous ne nous étions jamais vus. La cause en était qu'on m'avait dit du mal de lui et qu'on lui avait rapporté du mal de moi et ces médisances étaient corroborées par une brouille entre nos pères respectifs qui rivalisaient pour obtenir la faveur du souverain et les grandeurs de ce monde. Mais Allâh permit que nous nous rencontrâmes. Il fut alors pour moi le plus cher des hommes, et moi de même pour lui, jusqu'à ce que la mort vînt nous séparer. A ce sujet j'ai fait une poésie dont voici quelques vers (*Mutaqârib*) :

La rencontre m'a donné un frère et m'a fait trouver en lui un noble trésor.

Naguère je détestais son voisinage et ne voulais point de lui pour compagnon.

Il m'était odieux et il est devenu mon ami ; sa présence me pesait et maintenant elle m'est légère.

Je tremblais constamment à l'idée de le voir et maintenant mon cœur ne cesse de battre du désir de le rencontrer !

Quant à Aboû Châkir 'Abd ar-Rah'mân b. Muh'ammad al-Qabrî, il fut longtemps mon ami sans que je l'aie vu. Puis, quand nous nous rencontrâmes, notre amitié ne fit que se confirmer ; elle s'est continuée et prolongée jusqu'à ce jour.

Chapitre de ceux qui s'éprennent sur un simple regard

Il arrive fréquemment que l'amour s'attache au cœur sur un simple regard. Ce phénomène se présente sous deux aspects. Le premier est le contraire de ce dont nous venons de parler. Il consiste en ce que l'on s'éprenne d'une forme dont on ne sait ni qui elle est, ni quel est son nom, ni où elle habite. Cela est arrivé à plus d'un.

Anecdote. — Notre ami Aboû Bakr Muh'ammad b. Ah'mad b. Ish'âq m'a raconté, le tenant d'une personne digne de foi dont j'ai oublié le nom — je crois bien que c'était le Cadi Ibn al-H'adhdhâ' — que Yoûsuf b. Hâroûn, le poète connu sous le nom d'ar-Ramâdî [19], passait un jour près de la porte des

ووقع لى ضد هذا مع أبى عامر بن أبى عامر رحمة الله عليه فانى كنت له على كراهة صحيحة وهو لى كذلك ولم يرنى ولا رأيته وكان أصل ذلك تنقيلا يحمل اليه عنى والى عنه يؤكده انحراف بين أبوينا لتنافسهما فيما كانا فيه من صحبة السلطان ووجاهة الدنيا ثم وفق الله الاجتماع به فصار الى أود الناس وصرت له كذلك الى أن حال الموت بيننا وفى ذلك أقول قطعة منها (متقارب) :

أخ لى كسبنيه اللقاء — وأوجدنى فيه علقا شريفا

[21] وقد كنت أكره منه الجوار — وما كنت أرغبه لى أليفا

وكان البغيض فصار الحبيب — وكان الثقيل فصار الخفيفا

وقد كنت ادمن عنه الرجيف (١) — فصرت اديم اليه الوجيفا

وأما أبو شاكر عبد الرحمان بن محمد القبرى فكان لى صديقا مدة على غير رؤية ثم التقينا فتأكدت المودة واتصلت وتمادت الى الآن .

باب من أحب من نظرة واحدة

وكثيرا ما يكون لصوق الحب بالقلب من نظرة واحدة وهو ينقسم قسمين فالقسم الواحد مخالف للذى قبل هذا وهو ان يعشق المرء صورة لا يعلم من هى ولا يدرى لها اسما ولا مستقرا وقد عرض هذا لغير واحد .

خبر — حدثنى صاحبنا أبو بكر محمد بن أحمد بن اسحاق عن ثقة أخبره سقط عنى اسمه وأظنه القاضى ابن الحذاء أن يوسف بن هرون الشاعر المعروف بالرمادى كان مجتازا عند باب العطارين بقرطبة

---

(١) ب : الوجيف .

O toi qui me blâmes d'aimer une personne que mes yeux n'ont pas vue,

tu as exagéré en me décrivant comme étant faible en amour.

Dis moi : le Paradis, le connait-on jamais autrement que par description ?

J'ai fait aussi une poésie vantant les charmes d'un chant que l'on entend sans voir la chanteuse ; j'y dis (*Basîṭ' mukhalla'*) :

L'armée de la passion a occupé mon oreille et ma passion apparait dans mes regards !

Et je dis aussi, à propos de la désillusion de la personne éprise quand elle voit l'aimé en réalité (*Kâmil*) :

On t'a décrit à moi, si bien que, quand j'ai vu l'objet de la description, j'ai compris que celle-ci n'était que bavardage.

Le tambour est une peau qui résonne sur du vide mais qui porte l'effroi et la peur au cœur des hommes.

J'ai fait à propos de la situation contraire les vers suivants (*Wâfir*) :

Ils t'ont décrit à moi et, quand nous nous sommes rencontrés, mes conjectures sont devenues réalité visible.

Les plus belles descriptions du Paradis sont bien en deçà de la vérité.

Pareille situation se produit entre amis et camarades et je raconterai à ce sujet l'anecdote suivante, que j'ai personnellement vécue : J'étais lié d'une vive amitié avec un homme de haute naissance et nous nous écrivions souvent, sans nous être jamais vus. Par la suite, Allâh permit que je le rencontrasse. Au bout de quelques jours à peine nous ressentimes une vive antipathie l'un pour l'autre et une froideur intense qui dure encore. A ce propos j'ai fait une poésie dont je citerai ce vers (*Basîṭ'*) :

Tu as transformé notre amitié sincère en dégoût et en grande haine, comme il arrive que les feuillets soient altérés quand on les copie.

ويـا من لامنى فى حب من لم يـره طـرفى
لقد أفرطت فى وصفك لى فى الحب بالضعف
فقـل هل تعرف الجنـة يومـا بسوى الوصف

وأقول شعرا فى استحسان النغمة دون وقوع العين على العيان منه (بسيط مخلع) :

قد حـل جيش الغـرام سمعـى وهـو عـلى مقلـتـى يبـدو

وأقول أيضا فى مخالفـة الحقيقة لظن المحبوب عند وقوع الرؤيـة (كامـل) :

وصـفـوك لى حتى اذا أبصرت مـا وصفـوا علمت بأنـه هذيـان (١)
فالطبـل جلـد فـارغ وطـنينـه يـرتـاع منـه ويـفـرق الانسـان

وفى ضد هذا أقـول (وافر) :

لقـد وصفـوك لى حتى التـقينـا فصـار الظـن حـقـا فى العيـان
فـأوصـاف الجنـان مـقـصرات على التحـقيـق عن قـدر الجنـان

وان هذه الأحوال لتحدث بين الأصدقاء والاخوان وعنى احدث : خبر - انه (٢) كان بينى وبين رجل من الأشراف ود وكيد وخطاب كثير وما تراءينا قط ، ثم منح الله لى لقاءه فما مرت الا أيام قلائل حتى وقعت لنا منافرة عظيمة ووحشة شديدة متصلة الى الآن فقلت فى ذلك قطعة منها (بسيط) :

أبدلت اخلاصنا (٣) كرها وفرط قلى كما الصحائف قد يبـدلن بالنسـخ

(١) ب : هذيان والصواب : هذيانُ - (٢) ب : انى - (٣) ب : اشخاصنـا .

Etait-elle une conjecture de la raison, enfantée par les cogitations de celle-ci, ou bien l'image de l'âme, manifestée par mes pensées ?

Ou encore une image tracée dans mon âme par mes espoirs, car mes yeux ont eu l'illusion de l'apercevoir ;

Ou bien n'était-elle rien de tout cela, mais simplement un accident amené par le destin pour causer mon trépas ?

Chapitre de ceux qui s'éprennent sur une simple description

Parmi les origines singulières de la passion amoureuse, on peut citer celle-ci : une personne s'éprend sur une simple description et sans avoir vu elle-même l'objet aimé. De là on accède graduellement à toutes les phases de l'amour ; cela suscite la correspondance par messagers et par lettres, le souci, la passion, les veilles et tout cela sans que les yeux de l'amant aient aperçu l'objet aimé. En effet les récits, la description des belles qualités, les informations ont une influence évidente sur l'âme. Entendre une femme chanter derrière un mur peut faire naître l'amour et absorber les pensées. Ce sont là des choses qui sont arrivées à plus d'un. Mais pour moi, je tiens cela pour un édifice caduc et sans fondements, car celui dont l'esprit est absorbé par les passions pour un être qu'il n'a pas vu doit nécessairement, quand il est seul avec ses pensées, se représenter une forme née de son imagination et un objet qu'il dresse devant son âme ; ses idées n'en peuvent concevoir d'autre ; son imagination s'y porte. Si un jour il arrive qu'il voie réellement l'objet aimé, alors de deux choses l'une : ou bien l'amour se fortifiera, ou bien il cessera totalement. L'un et l'autre cas se sont produits et sont connus. Cela arrive surtout pour des femmes bien gardées dans les gynécées, appartenant à de grandes familles, et enfermées, avec leurs proches parents mâles. A cet égard, l'amour des femmes est plus solide que celui des hommes, parce qu'elles sont faibles, par ce que leur nature les porte à ce genre d'amour qui s'empare [aisément] d'elles. A ce sujet j'ai fait une poésie dont les vers suivants (*Hazaj*) :

أظنـة العـقـل أبـداه تـدبـره   أو صورة الروح أبدتها لى الفكر
أو صورة مثلت فى النفس من أملى   فقـد تخيـل فى ادراكهـا البـصر
أو لم تكن كل هـذا فهى حـادثـة   أتى بها سببـا فى حتـفـى القـدر

بـاب من أحب بالوصف

من غريب أصول العشق أن تقع المحبة بالوصف دون المعاينة وهذا أمر يترقى منه الى جميع الحب فيكون المراسلة والمكاتبة والهم والوجد والسهر على غير الابصار فإن للحكايات ونعت المحاسن ووصف الأخبار تأثيرا فى النفس ظاهرا وان تسمع نغمتها من وراء جدار فيكون سببـا للحب واشتغال البال وهذا كله قد وقع لغير ما واحد ولكنه عندى بنيان هار على غير أس وذلك أن الذى أفرغ ذهنه فى هوى من لم ير لابد لـه اذ يخلو بفكره أن يمثل لنفسه صورة يتوهمها وعينـا يقيمها نصب ضميره لا يتمثل فى هاجسه غيرها قد مـال بوهمه نحوهـا فان وقعت المعاينة يوما ما فحينئـذ يتأكد الأمر أو يبطل بالكل وكل الوجهين قد عرض وعرف وأكثر ما يقع هذا فى ربات الخدور المحجوبات من أهل البيوتات مع أقاربهن من الرجـال وحب النساء فى هذا أثبت من حب الرجال لضعفهن وسرعة اجابة طبائعهن الى هذا الشأن [20] وتمكنـه منهن وفى ذلك أقول شعرا منه (هزج) :

Chapitre de ceux qui s'éprennent d'amour en dormant

Tout amour a nécessairement une cause originelle. Je commencerai par parler de la cause la plus extraordinaire, afin de procéder par ordre, encore qu'on ait coutume de commencer toujours par le plus facile et le plus simple. Or donc, parmi les causes de l'amour, il en est une qui est si singulière que je ne la mentionnerais point si je ne l'avais constatée moi-même.

Anecdote. — Je pénétrai un jour auprès de notre ami Aboû's-Sarî 'Ammâr b. Ziyâd, l'affranchi d'al-Mu'ayyad (16). Je le trouvai songeur et préoccupé. Je lui demandai ce qu'il avait. D'abord il refusa de répondre, puis il dit : « Il m'est arrivé une chose inouïe. — Qu'est-ce donc ? lui dis-je. — J'ai vu cette nuit en songe une jeune fille. Je me réveillai ; mais j'avais perdu mon cœur en elle ; j'étais passionnément épris et maintenant cet amour me met dans le plus pénible état ». De fait, il demeura de longs jours, plus d'un mois, en proie au souci et à l'affliction. Rien ne l'apaisait, tant sa passion était forte. Finalement, je le blâmai et lui dis : « Quelle erreur d'occuper ton âme avec un objet qui n'a point de réalité et d'attacher ton esprit à un être inexistant ! Sais-tu au moins qui elle est ? » — « Non, par Allâh ! me répondit-il — Je repartis : « Tu as de la faiblesse d'esprit et ta raison est malade puisque tu aimes quelqu'un que tu n'as jamais vu, qui n'a jamais été créé et qui n'est point de ce monde. Si tu t'étais épris d'une des statues des bains (17), je te trouverais plus excusable ! » Je ne cessai de lui faire des remontrances jusqu'à ce qu'il se consola, mais ce ne fut pas sans peine !

Pour moi cela fait partie des suggestions de l'âme et de ses phantasmes ; c'est à rapprocher des souhaits et des fantaisies de la pensée. J'ai fait à ce sujet un poème dont voici quelques vers (*Basît'*) :

Que je voudrais savoir qui elle était et comment elle a cheminé par la nuit ; était-elle le soleil montant ou bien la lune ?

بـاب من أحب فى النـوم

ولابد لكل حب من سبب يكون له أصلا وأنا مبتدئ بأبعد ما يمكن أن يكون من أسبابه ليجرى الكلام على نسق وان يبتدأ أبدا بالأسهل والأهون ، فمن أسبابه شىء لولا أنى شاهدته لم أذكره لغرابته .

خبر - وذلك أنى دخلت يوما على أبى السرى عمار بن زياد صاحبنا مولى المؤيد فوجدته مفكرا مهتما فسألته عما به فتمنع ساعة ثم قال : لى اعجوبة ما سمعت قط . قلت : وما ذلك ؟ قال : رأيت فى نومى الليلة جارية فاستيقظت وقد ذهب قلبى فيها وهمت بها وانى [19] لفى أصعب حال من حبها ، ولقد بقى أياما كثيرة تزيد (١) على الشهر مغموما مهموما لا يهنئه شىء وجدا الى أن عذلته وقلت له : من الخطأ العظيم أن تشغل نفسك بغير حقيقة وتعلق وهمك بمعدوم لا يوجد ، هل تعلم من هى ؟ قال : لا والله ، قلت : انك لفائل الرأى مصاب البصيرة اذ تحب من لم تره قط ولا خلق ولا هو فى الدنيا ولو عشقت صورة من صور الحمام لكنت عندى أعذر ، فما زلت به حتى سلا وما كاد .

وهذا عندى من حديث النفس واضغاثها وداخل فى باب التمنى وتخيل الفكر وفى ذلك أقول شعرا منه (بسيط) :

يا ليت شعرى من كانت وكيف سرت　　أطلعة الشمس كانت أم هى القمر

---

(١) ب : يزيد .

sonne la plus confiante du monde, la plus large d'idées, la plus patiente, la plus tolérante et la plus indulgente. Mais elle ne pouvait rien supporter de la part de son aimé. Au moindre dissentiment, elle éclatait en reproches de toute sorte et donnait libre cours à toutes les manifestations de sa méfiance. A ce propos j'ai dit, dans une de mes poésies (*Munsarih'*) :

Je me méfie de choses les plus insignifiantes (les plus méprisables), quand c'est toi qui en es l'auteur. Est lui-même méprisable celui qui méprise une chose,

pour ne pas voir la cause première d'une rupture ou d'une inimitié : le feu ne commence-t-il pas par de simples étincelles ?

A l'origine des choses les plus graves sont les choses les plus insignifiantes et du petit noyau naît un grand arbre.

On voit aussi l'amant, quand il n'est pas sûr de la pureté des sentiments de son aimé, se montrer extrêmement réservé sur des sujets qu'il abordait naguère sans méfiance, polir son langage, affiner ses gestes et ses regards, surtout s'il a le malheur d'avoir un amant qui l'accable de reproches injustes et qui est d'un caractère emporté.

Un autre signe de l'amour, ce sont les égards que l'amant a pour l'aimé, la mémoire qu'il garde de tous ses faits et gestes, son souci de s'informer de lui en sorte que rien de futile ni d'important ne lui échappe, et enfin le fait qu'il suit tous ses mouvements. En vérité, en pareilles circonstances, on peut voir le sot devenir intelligent et l'insouciant avisé.

Anecdote. — J'étais un jour à Almeria, assis dans la boutique d'Isma'îl b. Yoûnus, le médecin juif. Or, il était fort expert en physiognomonie. Il y avait là plusieurs personnes réunies. Mujâhid b. al-H'açîn al-Qaysî lui dit : « Que penses-tu de cet homme-là ? » et il lui désigna quelqu'un qui se tenait à l'écart de nous, il avait nom H'âtim et son surnom était Aboû'l-Baqâ'. Le médecin le regarda pendant un court instant puis il dit : « Cet homme est amoureux ». — « C'est vrai, lui répondit Mujâhid ; mais qu'est-ce qui te fait dire cela ? — « C'est, répartit Yoûnus, à cause d'une extrême stupeur qui affecte uniquement les traits de son visage alors que tous ses autres mouvements sont normaux. J'en ai conclu que c'était un amoureux et non un malade ».

أحسن الناس ظنا [18] وأوسعهم نفسا وأكثرهم صبرا وأشدهم احتمالا وأرحبهم صدرا ثم لا يحتمل ممن يحب شيئا ولا يقع له معه أيسر مخالفة حتى يبدى من التعديد فنونا ومن سوء الظن وجوها وفى ذلك أقول شعرا منه (منسرح) :

أسيء ظني بكل محتقر   تأتى به والحقير من حقر
كى لا يرى أصل (١) هجرة وقلى   فالنار فى بدء أمرها شرر
وأصل عظم الأمور أهونها   ومن صغير النوى ترى شجر

وترى المحب اذا لم يثق بنقاء طوية المحب له كثير التحفظ مما لم يكن يتحفظ قبل ذلك مثقفا لكلامه مزينا لحركاته ومرامى طرفه ولا سيما ان دهى بمتجن وبلى بمعربد .

ومن آياته مراعاة المحب لمحبوبه وحفظه لكل ما يقع منه وبحثه عن أخباره حتى لا تسقط عنه دقيقة ولا جليلة وتتبعه لحركاته ولعمرى لقد ترى البليد يصير فى هذه الحالة ذكيا والغافل فطنا .

خبر — ولقد كنت يوما بالمرية قاعدا فى دكان اسمعيل بن يونس الطبيب الاسرائلى وكان بصيرا بالفراسة محسنا لها وكنا فى لمة فقال له مجاهد بن الحصين القيسى : ما تقول فى هذا ؟ وأشار الى رجل منتبذ عنا ناحية اسمه حاتم ويكنى أبا البقاء ، فنظر اليه ساعة يسيرة ثم قال : هو رجل عاشق فقال : صدقت فمن أين قلت هذا ؟ قال : لبهت مفرط ظاهر على وجهه فقط دون سائر حركاته فعلمت أنه عاشق وليس بمريض (٢).

(١) ب : كَيْ لَا يُرَى أَصْلُ وانا اقرأ : كَىْ لا يرى أَصْل — (٢) ب : بمريب .

mon cœur éclater et se rompre ; j'éprouve une suffocation plus amère que la coloquinte ; je ne trouve plus mes mots ; parfois même je suis sur le point d'étouffer. Mais mes yeux demeurent secs et ce n'est qu'exceptionnellement qu'ils consentent à verser quelques rares larmes.

Anecdote. — Cela me rappelle un certain jour où, avec mon ami Aboû Bakr Muh'ammad b. Ish'âq, je fis mes adieux à feu Aboû 'Amir Muh'ammad b. 'Amir [14], avec qui nous étions liés par une sincère amitié. Il allait en effet entreprendre pour l'Orient le voyage à la suite duquel nous ne le revîmes plus. Aboû Bakr se prit à pleurer en lui disant adieu et récita ce vers, pour traduire sa douleur (*T'awîl*) :

En vérité, un œil qui, au jour de Wâsit', n'a point répandu sur toi tout ce qui lui restait de larmes, est un œil bien sec.

Ce vers fait partie de l'élégie sur Yazîd b. 'Umar b. Hubayra [15], qu'Allâh lui fasse miséricorde ! — Or nous étions debout sur le rivage de la mer, à Malaga. Pour moi, je me mis à prodiguer les marques d'affliction et de désespoir mais mon œil refusait d'y participer. Alors je dis, en réponse à Aboû Bakr (*T'awîl*) :

Et un homme qui, à cause de toi et quand tu le quittes, n'a point épuisé tous les trésors de sa patience est, en vérité, un homme au cœur de pierre.

A propos de ce qui [en pareil cas,] est la norme générale, je citerai quelques vers d'une *qaçîda* que j'ai composée avant d'atteindre la puberté (*T'awîl*) :

La marque du chagrin, c'est un feu qui embrase le cœur, une larme qui coule et se répand sur les joues.

Si l'être épris cache le secret de son âme, les larmes de l'œil le décèlent et le trahissent.

Quand, des paupières, jaillit le flot des larmes, c'est que le cœur renferme une passion cruelle !

Il arrive, en amour, que les amants aient de la méfiance l'un pour l'autre, qu'ils suspectent respectivement chacune de leurs paroles et les interprètent à faux. C'est là l'origine des reproches entre amants. Je connais quelqu'un qui était la per-

الفادحة فأجد قلبي يتفطر وينقطع وأحس فى قلبى غصة أمر من العلقم تحول بينى وبين توفية الكلام حق مخارجه وتكاد تشرقنى بالنفس أحيانا ولا تجيب عينى البتة الا فى الندرة بالشىء اليسير من الدمع .

خبر ، ولقد أذكرنى هذا الفصل يوما ودعت أنا وأبو بكر محمد بن اسحاق صاحبى أبا عامر محمد بن عامر صديقنا رحمه الله فى سفرته الى المشرق التى لم نره بعد فجعل أبو بكر يبكى عند وداعه وينشد متمثلا بهذا البيت (طويل) :

ألا ان عينا لم تجد يوم واسط　　عليك بباقى دمعها لجمود

وهو فى رثاء يزيد بن عمر بن هبيرة رحمه الله ونحن وقوف على ساحل البحر بمالقة وجعلت أنا أكثر التفجع والأسف ولا تساعدنى عينى فقلت مجيبا لأبى بكر (طويل) :

وان امرءا لم يفن حسن اصطباره　　عليك وقد فارقته لجليد

وفى المذهب الذى عليه الناس أقول من قصيدة قلتها قبل بلوغ الحلم أولها (طويل) :

دليل الأسى نار على القلب تلفح　　ودمع على الخدين يهمى ويسفح (١)
اذا كتم المشغوف سر ضلوعه　　فان دموع العين تبدى وتفضح
اذا ما جفون العين سالت شؤونها　　ففى القلب داء للغرام مبرح

ويعرض فى الحب سوء الظن واتهام كل كلمة من أحدهما وتوجيهها الى غير وجهها وهذا أصل العتاب بين المحبين وانى لأعلم من كان

---

(١) ب : يَحْمى ويَسْفحُ والصواب : يُهْمى ويُسْفحُ .

Je possède un signe certain et qui ne trompe point ; il est de ceux qui aident à trouver la solution des problèmes difficiles :

c'est que, si tu avais voulu me visiter, il n'y aurait pas eu d'obscurité et la lumière serait constamment demeurée en nous.

Le deuxième cas, c'est quand un incident se produit entre deux amants à la suite de reproches dont on ne peut savoir s'ils sont fondés que quand les faits reprochés ont été nettement précisés. Dans ces circonstances l'inquiétude de l'amant est intense et dure jusqu'à ce que les choses aient été tirées au clair et alors, ou bien sa prévention cessera, s'il espère le pardon, ou bien son inquiétude se changera en tristesse et en désespoir s'il craint que son aimé ne l'évite désormais.

Il arrive que l'amant se soumette humblement aux duretés de l'aimé. C'est ce que nous expliquerons dans le chapitre y relatif, s'il plaît à Allâh Très-Haut.

Parmi les accidents de l'amour il faut encore citer l'affliction extrême, le désarroi paralysant qui s'empare de l'amant quand il voit son aimé se détourner de lui et lui manifester de l'aversion. Le symptôme de ce trouble, ce sont les soupirs, l'abattement, la prostration, les gémissements qui s'exhalent d'un cœur désespéré. A ce sujet j'ai fait des vers dont je citerai le suivant (*Ramal*) :

La noble patience est captive ; mais les larmes coulent librement.

Un autre signe de l'amour c'est que l'amant montre pour la famille, pour les proches et pour l'entourage immédiat de l'aimé une affection telle qu'elle surpasse celle qu'il a pour les siens, pour lui-même et pour tous ses amis personnels.

Les larmes sont aussi un signe de l'amour. Mais là, il y a des différences de degrés. Certains ont les larmes faciles et abondantes et ils pleurent à volonté. D'autres ont les yeux secs et ne pleurent guère. Je suis de ces derniers. Cela vient de ce que j'avais pris l'habitude de manger de l'encens pour combattre les battements de cœur auxquels j'étais sujet dans mon enfance. Un grand malheur peut me frapper ; je sens

وعندى دليل ليس يكذب خبره   بأمثاله فى مشكل الأمر يستدل
لانك لو رمت الزيارة لم يكن   ظلام ودام النور فينا ولم يزل

والثانى عند حادث يحدث بينهما من عتاب لا تدرى حقيقته الا بالوصف فعند ذلك يشتد القلق حتى يوقف على الجلية فاما أن يذهب تحامله (١) ان رجا العفو واما أن يصير القلق حزنا وأسفا ان تخوف الهجر .

ويعرض للمحب الاستكانة لجفاء المحبوب عليه وسيأتى مفسرا فى بابه ان شاء الله تعالى .

ومن أعراضه الجزع الشديد والحيرة المقطعة تغلب عند ما يرى من اعراض محبوبه عنه ونفاره منه ، وآية ذلك الزفير وقلة الحركة والتأوه وتنفس الصعداء .

وفى [17] ذلك أقول شعرا منه (رمل) :

وجميل الصبر مسجون   ودموع العين سارحه

ومن علاماته أنك ترى المحب يحب أهل محبوبه وقرابته وخاصته حتى يكونوا أحظى لديه من أهله ونفسه ومن جميع خاصته .

والبكاء من علامات الحب ولاكن يتفاضلون فيه فمنهم غزير الدمع هامل الشؤون تجيبه عينه وتحضره عبرته اذا شاء ومنهم جمود العين عديم الدمع وأنا منهم وكان الأصل فى ذلك ادمانى أكل الكندر لخفقان القلب وكان عرض لى فى الصبى فانى لأصاب بالمصيبة

(١) ب : تحمله .

Il a eu pitié de ma passion après être demeuré longtemps inaccessible et, d'envieux que j'étais, je suis devenu objet d'envie.

Nous avons été heureux dans le décor fleuri d'un jardin éclatant. Des ondées l'avaient arrosé et, par sa riche floraison, il en rendait grâces au Ciel.

Il semble que la pluie, les nuages et le jardin embaumé soient respectivement des larmes, des paupières et une joue incarnadine.

Qu'on ne me blâme point d'avoir employé le mot « *qirân* » (conjonction d'astres). Ceux qui s'y connaissent en astronomie appellent ainsi la rencontre de deux astres en un même degré. Mais j'ai fait encore mieux : une quintuple comparaison dans un même vers, et ce, dans la pièce que voici (*T'awîl*) :

J'étais seul avec elle : nul tiers n'était là, si ce n'est le vin. La nuit avait déployé son aile et l'obscurité s'était insinuée.

Cette jeune fille, je ne puis vivre qu'auprès d'elle. Mais, dites-moi, est-ce un crime que de vouloir vivre ?

Il semble que moi-même, et elle, et la coupe, et le vin et l'obscurité, soyons [respectivement] la terre, la pluie, les perles, l'or et le jais.

C'est là un véritable *nec plus ultra* et il est impossible de faire plus [de comparaisons en un même vers] parce que ni la prosodie ni la structure des noms n'en peuvent comporter davantage.

L'inquiétude s'empare de l'amoureux dans deux cas : d'abord quand il espère rencontrer l'objet aimé et qu'il survient un empêchement [inattendu]. *Anecdote.* Je connais quelqu'un à qui son aimé promettait sa visite. Alors je le voyais aller et venir impatiemment, incapable de garder son calme et de rester en place, et tantôt avançant et tantôt reculant. La joie le transportait, faisant suite à une calme gravité et, à sa pondération, succédait la flamme légère de l'allégresse. J'ai fait à propos de l'attente de la visite de l'aimé les vers suivants (*T'awîl*) :

Jusqu'à la nuit, je suis resté espérant ta rencontre, ô toi tous mes désirs, ô toi tous mes espoirs !

Mais la nuit tombante m'a fait désespérer de ta venue et pourtant, naguère, la tombée de la nuit ne m'apportait jamais le désespoir.

رثى لغرامى بعد طول تمتع وأصبحت محسودا وقد كنت أحسد
[16] نعمنا على نور من الروض زاهر سقته الغوادى فهو يثنى ويحمد
كأن الحيا والمزن والروض عاطرا دموع وأجفان وخد مورد

ولا ينكرن على منكر قولى : « قران » فأهل المعرفة بالكواكب يسمون التقاء كوكبين فى درجة واحدة : قرانا ، ولى أيضا ما هو أتم من هذا وهو تشبيه خمسة أشياء فى بيت واحد فى هذه القطعة وهى (طويل) :

خلوت بها والراح ثالثة لنا (١) وجنح ظلام الليل قد مد وانلج
فتاة عدمت العيش الا بقربها فهل فى ابتغاء العيش ويحك من حرج
كأنى وهى والكأس والخمر والدجى ثرى وحيا والدر والتبر والسبج

فهذا أمر لا مزيد فيه ولا يقدر أحد على أكثر منه اذ لا يحتمل العروض ولا بنية الأسماء أكثر من ذلك .

ويعرض للمحب القلق عند أحد أمرين : أحدهما عند رجائه لقاء من يحب فيعرض عند ذلك حائل . خبر ، وانى لأعلم بعض من كان محبوبه يعده الزيارة فما كنت أراه الا جائيا وذاهبا لا يقر به القرار ولا يثبت فى مكان واحد مقبلا مدبرا قد استخفه السرور بعد ركانة وأشاطه بعد رزانة ولى فى معنى انتظار الزيارة (طويل) :

أقمت الى أن جاءنى الليل راجيا لقاءك يا سؤلى ويا غاية الأمل
فأيأسنى الاظلام عنك ولم أكن لأيأس يوما ان بدا الليل يتصل

(١) ب : لها .

Si les ténèbres ne prennent fin que lorsque le sommeil aura clos mes paupières,

nous ne saurions jamais voir se lever l'aurore et nous serons en proie à une insomnie de plus en plus grande.

Il semble que les étoiles de cette nuit, alors que la brume cache leur éclat aux regards,

soient comparables au secret tourment que me fait endurer ton amour, ô objet de mes vœux, car ce mal caché ne peut être décelé que par conjecture.

Sur un sujet analogue, j'ai écrit un poème dont voici quelques vers (*Kâmil*) :

Je pais les étoiles comme si j'avais mission de les garder toutes, qu'elles soient fixes ou mobiles.

Il semble qu'elles et la nuit soient les feux de la passion allumée dans la nuit de mon âme.

Il semble que je sois devenu le gardien d'un jardin verdoyant dont la végétation serait rehaussée par l'éclat des narcisses.

Si Ptolémée vivait, il serait persuadé que je suis le plus fort des hommes dans l'observation du cours des astres.

Souvent, en effet, on parle de l'effet en pensant à la cause.

Dans les vers ci-dessus j'ai fait une double comparaison dans un même vers, celui qui commence par : *il semble qu'elles et la nuit*. C'est très rare en poésie. Mais j'ai fait mieux encore : une triple et même une quadruple comparaison dans un même vers. On constatera cette performance dans la pièce que je cite ici même (*T'awîl*) :

C'est un homme atteint par le désir ardent, tourmenté, en proie à l'insomnie et qui, sous l'effet du vin de la calomnie, manifeste un violent dérèglement dans son comportement.

En un même moment, il vous fait voir des choses étonnantes : il se montre tantôt ennemi, tantôt ami ; tantôt il rapproche, tantôt il écarte.

Il semble que la passion et les reproches, que l'éloignement et la satisfaction entre amants soient comparables, [respectivement], à une conjonction d'astres, à des étoiles qui se couchent quand d'autres se lèvent, à des constellations de mauvais augure et à des constellations de bon augure.

فان لم ينقض الاظلام الا ... اذا ما (١) أطبقت نوما جفونى
فليس الى النهار لنا سبيل ... وسهد زائد فى كل حين
كأن نجومه والغيم يخفى ... سناها عن ملاحظة العيون
ضميرى فى ودادك يا منائى ... فليس يبين الا بالظنون

وفى مثل ذلك قطعة منها (كامل) :

أرعى النجوم كأننى كلفت أن ... أرعى جميع ثبوتها والخنس
فكأنها والليل نيران الجوى ... قد أضرمت من فكرتى فى حندس (٢)
وكأننى أمسيت حارس روضة ... خضراء وشح (٣) نبتها بالنرجس
لو عاش بطليموس أيقن أننى ... أقوى الورى فى رصد جرى الكنس

والشىء قد يذكر لما يوجبه :

وقع لى فى هذه الأبيات تشبيه شيئين بشيئين فى بيت واحد وهو البيت الذى أوله : « فكأنها والليل » وهذا مستغرب فى الشعر ولى ما هو أكمل منه وهو تشبيه ثلاثة أشياء فى بيت واحد وتشبيه أربعة أشياء فى بيت واحد وكلاهما فى هذه القطعة التى أوردها وهى (طويل) :

مشوق معنى ما ينام مسهد ... بخمر التجنى ما يزال يعربد
ففى ساعة يبدى اليك عجائبا ... ويعدو ويستحلى ويدنى ويبعد
كأن الهوى (٤) والعتب والهجر والرضى ... قران وأنواء (٥) ونحس وأسعد

(١) ب : الاظلام... * الا ما — (٢) ب : فى فكرتى من حندس —
(٣) ب : وشع — (٤) ب : النوى — (٥) ب : وانداد .

D'autres signes de l'amour sont les suivants : l'amoureux se complaît à entendre prononcer le nom de l'aimé, il se délecte à parler de lui et cela devient chez lui une manie ; rien ne le satisfait davantage et peu lui chaut que les personnes présentes percent à jour ses véritables sentiments. L'amour ne rend-il pas aveugle et sourd ? S'il était au pouvoir de l'amoureux de faire que, en quelque lieu qu'il se trouve, la conversation ne porte que sur son bien aimé, il ne donnerait sa place pour rien au monde.

Il arrive qu'une personne sincèrement éprise commence à manger de bon appétit ; mais si d'aventure la pensée de l'aimé se présente à son esprit, voici que les aliments ne veulent plus passer et lui restent dans le gosier. Il en va de même pour l'eau [qu'il boit]. Dans ses entretiens, il engagera avec vous une conversation enjouée ; puis soudain une pensée touchant son aimé lui viendra à l'esprit. Alors vous le verrez changer de langage et avoir une conversation déficiente. Son silence, ses yeux qui fixent le sol, son air renfermé sont les symptômes de cette transformation : tout à l'heure il avait le visage serein, les gestes alertes, et le voici replié sur lui-même comme écrasé ; son esprit est en désarroi, ses gestes sont mornes ; le moindre mot le fâche et on l'ennuie en le questionnant.

D'autres signes sont encore : le goût de la solitude et la recherche de l'isolement, l'amaigrissement du corps sans pourtant que celui-ci ait la fièvre ni souffre d'un mal qui entraverait la liberté de ses mouvements. La démarche est [elle aussi] un signe qui ne trompe pas, un indice sûr d'une secrète asthénie de l'âme.

L'insomnie est fréquente chez les amoureux. Les poètes l'ont souvent décrite ; ils ont dit d'eux-mêmes qu'ils étaient les bergers des étoiles et dépeint l'interminable longueur de leurs nuits. A ce sujet j'ai dit, parlant de la garde du secret et indiquant qu'il est décelable à certains signes (*Wâfir*) :

Mes paupières ont donné des leçons aux nuages et ils ont répandu une pluie générale et abondante ....

Cette nuit, en pleurant ainsi, voudrait-elle partager les tourments que tu me fais endurer ou m'aider à veiller ?

ومن أعلامه أنك تجد المحب يستحلى سماع اسم من يحب ويستلذ الكلام فى أخباره ويجعلها هجيراه ولا يرتاح لشىء ارتياحه لها ولا ينهنهه عن ذلك تخوف أن يفطن السامع ويفهم الحاضر ، وحبك الشىء يعمى ويصم ، فلو أمكن المحب أن لا يكون حديث فى مكان يكون فيه الا ذكر من يحبه لما تعداه .

ويعرض للصادق المودة أن يبتدئ فى الطعام وهو له مشته فما هو الا وقت ما يهتاج له ذكر من يحب فصار الطعام غصة فى الحلق وشجى فى المرئ وهكذا فى الماء وفى الحديث فانه يفاتحه مبتهجا فتعرض له خطرة من خطرات الفكر فيمن يحب فتستبين الحوالة فى منطقه والتقصير فى حديثه وآية ذلك الوجوم والاطراق وشدة الانغلاق فبينما هو طلق الوجه خفيف الحركات صار منطبقا متثاقلا حائر النفس جامد الحركة يبرم بالكلمة ويضجر من السؤال .

ومن علاماته حب الوحدة [15] والأنس بالانفراد ونحول الجسم دون حر يكون فيه ولا وجع مانع من التقلب والحركة والمشى دليل لا يكذب ومخبر لا يخون عن كلة فى النفس كامنة .

والسهر من أعراض المحبين وقد أكثر الشعراء فى وصفه وحكوا أنهم رعاة الكواكب ووصفوا طول الليل وفى ذلك أقول وأذكر كتمان السر وأنه يتوسم بالعلامات (وافر) :

تعلمت السحائب من شؤونى فعمت بالحيا السكب الهتون
وهذا الليل فيك غدا رفيقى بذلك أم على سهرى معينى

qui les provoquent, selon les causes qui les suscitent et les idées qui les évoquent. On sait en effet que les contraires sont en réalité des semblables et que les choses, quand elles culminent dans l'opposition mutuelle, quand elles arrivent à l'extrême limite de leur divergence, deviennent semblables. C'est là un arrêt d'Allâh Puissant et Grand devant lequel l'intelligence humaine demeure confondue. Ainsi la neige, quand on la tient longtemps dans la main, produit l'effet du feu. Nous constatons aussi que la joie et le chagrin excessifs tuent, que le rire prolongé et intense provoque les larmes. Ces choses sont fréquentes dans la vie. Nous constatons que les amants, quand ils s'aiment d'un amour égal, et quand cet amour est intense, se fuient souvent l'un l'autre sans raison valable, se contrarient volontairement dans leurs propos, deviennent agressifs entre eux pour la moindre des choses. Chacun d'eux est à l'affût des paroles de son partenaire et les interprète à contre-sens. Tout cela, ce sont simplement des moyens de chercher à savoir ce que chacun d'eux pense réellement de l'autre.

Mais il y a une différence entre ce comportement, d'une part, et le véritable évitement et l'opposition née de l'inimitié et de la situation intolérable engendrée par les querelles entre amants, d'autre part. Cette différence réside dans la promptitude de la réconciliation. En effet on voit les amants atteindre un degré de désaccord que l'on tiendrait pour irréparable, sauf au bout d'un temps fort long, chez une personne de sang-froid et sans rancune, et pour définitivement irrémédiable chez une personne rancunière. Et pourtant voici que les amants redeviennent bien vite les meilleurs amis du monde ; il n'est plus question de reproches mutuels ; le désaccord a disparu et les voilà qui, dans le même instant, se sourient et se cajolent ! La même scène peut se reproduire plusieurs fois à de courts intervalles. Quand vous constatez cette attitude chez deux êtres, vous pouvez être assuré, sans l'ombre d'un doute, qu'un amour secret les unit. Votre jugement à cet égard doit être tenu pour irréfragable, votre expérience pour concluante et votre constatation pour vérifiée. Mais il n'en est ainsi que quand l'affection est également partagée et quand il y a harmonie foncière. J'en ai fait fréquemment l'observation.

والاسباب المحركة والخواطر المهيجة والأضداد أنداد والأشياء اذا أفرطت فى غايات تضادها ووقفت فى انتهاء حدود اختلافها تشابهت ، قدرة من الله عز وجل تضل فيها الأوهام ، فهذا الثلج اذا أدمن حبسه فى اليد فعل فعل النار ، ونجد الفرح اذا أفرط قتل والغم اذا أفرط قتل والضحك اذا كثر واشتد سال الدمع من العينين وهذا فى العالم كثير فنجد المحبين [14] اذا تكافيا فى المحبة وتأكدت بينهما تأكدا شديدا كثر تهاجرهما بغير معنى وتضادهما فى القول تعمدا وخروج بعضهما على بعض فى كل يسير من الأمور وتتبع كل منهما لفظة تقع من صاحبه وتأولها على غير معناها كل هذه تجربة ليبدو ما يعتقده كل واحد منهما فى صاحبه .

والفرق بين هذا وبين حقيقة الهجرة والمضادة المتولدة عن الشحناء ومحارجة (١) التشاجر سرعة الرضى فانك بينما ترى المحبين قد بلغا الغاية من الاختلاف الذى لا تقدره يصلح عند الساكن النفس السالم من الأحقاد الا فى الزمن الطويل ولا ينجبر عند الحقود أبدا فلا تلبث أن تراهما قد عادا الى أجمل الصحبة وأهدرت المعاتبة وسقط الخلاف وانصرفا فى ذلك الحين بعينه الى المضاحكة والمداعبة هكذا فى الوقت الواحد مرارا واذا رأيت هذا من اثنين فلا يخالجك شك ولا يدخلنك ريب البتة ولا تتمار فى أن لهما سرا من الحب دفينا واقطع عليه قطع من لا يصرفه عنه صارف ودونكها تجربة صحيحة وخبرة صادقة ، هذا لا يكون الا عن تكافٍ فى المودة وائتلاف صحيح وقد رأيته كثيرا .

---

(١) ب : مخارجة .

Tous ces signes s'observent avant que le feu de l'amour ne s'allume, que son incendie ne se soit embrasé, que son ardeur ne soit attisée et que sa flamme n'ait jailli. Mais quand ce feu a bien pris et qu'il s'est emparé de sa proie, alors on assiste aux entretiens secrets ; on voit l'amoureux se détourner ouvertement des personnes présentes sauf de l'objet aimé. J'ai fait des vers dans lesquels j'ai réuni bon nombre de ces signes. J'y dis notamment (*Basîṭ*) :

J'aime la conversation quand mon aimé y est cité et que son doux parfum d'ambre m'environne.

S'il parle, je n'écoute des propos de la société que ses paroles si fines et si coquettes.

Le Prince des Croyants serait-il avec moi, je ne m'écarterai pas, pour autant, de l'aimé.

Si, contraint et forcé, je me lève pour le quitter, je ne cesse de me tourner vers lui et ma démarche est celle de l'animal blessé aux pieds.

Mes yeux sont fixés sur lui tandis que mon corps s'éloigne de lui comme le naufragé au milieu des flots tourne ses regards vers le rivage.

Quand je pense à son éloignement, je suis comme suffoqué par l'eau comme quelqu'un qui bâillerait au milieu de la poussière et des flammes.

Si, [railleur], tu me dis : « Est-il donc possible d'atteindre le Ciel ? » je réponds : oui ! et je connais l'endroit où se trouve l'échelle pour y monter !

Sont encore des signes et des indices de l'amour, évidents pour qui sait voir : le fait d'éprouver une satisfaction extrême à se trouver [avec l'aimé] dans un endroit exigu et au contraire à être gêné dans un lieu spacieux ; le fait que chacun d'eux cherche à s'emparer d'un objet que l'autre tient, de cligner fréquemment de l'œil à la dérobée, de se pencher en s'appuyant sur l'autre, de chercher à toucher la main de l'autre au cours de l'entretien, de palper autant que possible des parties apparentes de son corps, de boire le reste laissé par l'aimé dans la coupe et de rechercher, pour ce faire, l'endroit où il a posé ses lèvres.

Parmi les signes de l'amour, il en est qui sont de nature contraire. Ils varient selon les mobiles et les faits accidentels

وهاذه العلامات تكون (١) قبل استعار نار الحب وتأجج حريقه وتوقد شعله واستطارة لهبه ، فأما اذا تمكن وأخذ مأخذه فحينئذ ترى الحديث سرارا والاعراض عن كل من (٢) حضر الا عن المحبوب جهارا ولى أبيات جمعت فيها كثيرا من هذه العلامات منها (بسيط) :

أهوى الحديث اذا ما كان يذكر لى فيه ويعبق لى عن عنبر أرج
ان قال لم أستمع ممن يجالسنى الى سوى لفظه المستظرف (٣) الغنج
ولو يكون أمير المؤمنين معى ما كنت من أجله عنه بمنعرج
فان أقم عنه مضطرا فانى لا أزال ملتفتا والمشى مشى وجى
عيناى فيه والجسم عنه مرتحل مثل التفات الغريق البر فى اللجج
أغص بالماء ان أذكر تباعده كمن تتابع وسط النقع والوهج
وان تقل ممكن قصد السماء أقل نعم وانى لأدرى موضع الدرج

ومن علاماته وشواهده الظاهرة لكل ذى بصر الانبساط الكثير الزائد فى المكان الضيق (٤) والتضايق فى المكان الواسع والمجاذبة على الشىء يأخذه أحدهما وكثرة الغمز الخفى والميل بالاتكاء والتعمد لمس اليد عند المحادثة ولمس ما أمكن من الأعضاء الظاهرة وشرب فضلة ما أبقى المحبوب فى الاناء وتحرى المكان الذى قابل فاه .

ومنها علامات متضادة وهى على قدر الدواعى والعوارض الباعثة

---

(١) ب : يكون — (٢) ب : ما — (٣) ب : المستطربه —
(٤) C'est moi qui ajoute : فى المكان الضيق .

signe d'amour de s'empresser d'aller là où est l'aimé, de chercher à s'asseoir près de lui et à s'approcher de lui ; de se débarrasser de toute occupation qui exigerait qu'on le quittât ; de ne tenir aucun compte de toute circonstance grave qui voudrait qu'on se séparât de l'aimé ; d'avoir une démarche très lente quand il faut prendre congé de lui. A ce sujet, j'ai composé ces vers (*Khafîf*) :

Quand je me lève pour te quitter, ma démarche n'est autre que celle d'un captif qu'on conduit au trépas.

Mais quand je me rends vers toi, je me hâte vers toi comme la lune quand elle franchit [les étapes] du ciel.

Quand je me lève pour prendre congé, je le fais comme les hautes étoiles fixes, tellement j'y apporte de lenteur.

Autres signes d'amour : la confusion et l'émoi que montre l'amant quand il est soudainement mis en présence de l'aimé et que celui-ci apparaît inopinément ; le trouble qui se manifeste chez l'amant quand il voit quelqu'un qui ressemble à l'aimé ou quand il entend soudain prononcer le nom de celui-ci. A ce sujet j'ai fait une pièce de vers dont voici un extrait (*T'awîl*) :

Quand mes yeux voient une personne de rouge vêtue mon cœur se fend et éclate d'angoisse.

Par ses regards, voici qu'il répand le sang des hommes, son vêtement en a été imbibé et est devenu couleur safran.

On reconnaîtra encore l'amour à ce que l'homme prodigue tout ce dont il dispose en fait de biens qu'il refusait jusque là de donner : désormais, il semble que ce soit lui le donataire, que ce soit lui que l'on s'efforce de rendre heureux ! Cette prodigalité répond à son désir de se montrer à son avantage et de se rendre désirable. Que d'avares sont ainsi devenus prodigues, que de faces de carême se sont déridées, que de lâches sont devenus braves, que de lourdauds se sont affinés, que d'ignorants se sont cultivés, que de gens dégoûtants dans leur mise ont fait toilette, que d'avortons se sont faits beaux, que de vieillards ont fait les jeunes, que d'ascètes se sont dévergondés, que de gens aux mœurs jusque là bien gardées ont fait scandale !

بالسير نحو المكان الذى يكون فيه ، والتعمد للقعود بقربه والدنو منه ، واطراح الأشغال الموجبة للزوال عنه ، والاستهانة بكل خطب جليل داع الى مفارقته ، والتباطؤ فى المشى عند القيام عنه (١) ، وفى ذلك أقول شعرا (خفيف) :

واذا قمت عنك لم أمش الا مشى عان يقاد نحو الفناء
فى مجيئى اليك أحتث كالبدر اذا كان قاطعا للسماء (٢)
وقيامى ان قمت كالأنجم العالية الثابتات فى الابطاء

ومنها بهت يقع وروعة تبدو على المحب عند رؤية من يحب فجأة وطلوعه بغتة ، ومنها اضطراب يبدو على المحب عند رؤية من يشبه محبوبه أو عند سماع اسمه فجأة وفى ذلك أقول قطعة منها (طويل) :

اذا ما رأت عيناى لابس حمرة تقطع قلبى حسرة وتفطر
غدا لدماء الناس باللحظ سافكا وضرج منه ثوبه فتعصفر

ومنها أن يجود المرء بذل كل ما يقدر عليه مما كان يمتنع (٣) به قبل ذلك [13] كأنه هو الموهوب له والمسعى فى حظه كل ذلك ليبدى محاسنه ويرغب فى نفسه ، فكم بخيل جاد وقطوب تطلق وجبان شجع وغليظ الطبع تظرف (٤) وجاهل تأدب وتفل تزين وفقر تجمل وذى سن تفتى وناسك فتك ومصون تهتك .

---

(١) ب : التباطى فى الشى عن القيام عنه — (٢) ب : للشعاء — (٣) ب : ممتنع — (٤) ب : تطرب .

Anecdote. — Cette manière d'être est contraire à ce que m'a rapporté de lui-même Aboû Muh'ammad b. Qâsim b. Muh'ammad al-Qurachî dit ach-Chilchî, descendant de l'Imâm Hichâm b. 'Abd ar-Rah'mân b. Mu'âwiya [13]. Il prétendait en effet n'avoir jamais aimé, ne s'être jamais affligé de la séparation d'un ami et n'avoir jamais, depuis sa naissance, dépassé les limites de l'amitié et de la camaraderie pour pénétrer dans le domaine de l'amour et de la passion ardente.

Chapitre des signes de l'amour

L'amour a des signes que l'homme sagace décèle et dont toute personne intelligente s'avise. Le premier c'est la contemplation prolongée [de l'objet aimé]. Or l'œil, c'est la porte grande ouverte sur l'âme : il scrute ses secrets, il exprime ses intimes pensées ; il est le truchement du for interne. C'est ainsi que l'on voit l'amoureux qui regarde [l'être aimé], ne point sourciller, se déplacer en même temps que l'aimé, s'écarter quand il s'écarte, prendre la direction qu'il prend, à l'instar du caméléon qui suit toujours le soleil. A ce sujet j'ai fait un poème où il est dit (*T'awîl*) :

Mon œil ne se repose sur nul autre que toi. Il semble que ce qu'on raconte des propriétés de l'aimant s'applique à toi.

Mon regard te suit partout où tu te diriges et quelque mouvement que tu fasses, tout comme, en grammaire, l'épithète suit le nom qualifié !

On reconnaît encore qu'une personne est amoureuse quand elle tient des propos qui ne peuvent guère s'adresser qu'à l'objet aimé, même quand, volontairement, elle s'adresse à autrui. L'observateur ne manque pas d'y remarquer de l'affectation. Sont encore des signes de l'amour : le fait d'écouter attentivement les paroles de l'aimé, de s'étonner de tout ce qu'il avance, fût-ce pure absurdité et incongruité, de lui donner raison même quand il ment, de l'approuver même quand il a tort, de témoigner pour lui, même s'il commet une iniquité, de le suivre quoi qu'il fasse et quoi qu'il dise. C'est aussi un

خبر ، وهذه الصفة مخالفة لما أخبرنى به عن نفسه أبو محمد بن قاسم بن محمد القرشى المعروف بالشلشبى من ولد الامام هشام ابن عبد الرحمان بن معاوية أنه لم يحب أحدا قط ولا أسف على الف بان منه ولا تجاوز حد الصحبة والألفة الى حد الحب والعشق منذ خلق .

[12] بـاب عـلامـات الحب

وللحب علامات يقفوها الفطن ويهتدى اليها الذكى فأولها ادمان النظر والعين باب النفس الشارع وهى المنقبة عن سرائرها والمعبرة لضمائرها والمعربة عن بواطنها فترى الناظر لا يطرف ، يتنقل بتنقل المحبوب وينزوى بانزوائه ويميل حيث مال كالحرباء مع الشمس وفى ذلك أقول شعرا منه (طويل) :

فليس لعينى عند غيرك موقف   كأنك ما يحكون من حجر البهت
أصرفها حيث انصرفت وكيفما   تقلبت كالمنعوت فى النحو والنعت

ومنها الاقبال بالحديث بما لا يكاد (١) يقبل على سوى محبوبه ولو تعمد ذلك وان التكلف يستبين لمن يرمقه فيه ، والانصات لحديثه اذا حدث ، واستغراب كل ما يأتى به ولو أنه عين المحال وخرق العادات ، وتصديقه وان كذب ، وموافقته وان ظلم ، والشهادة له وان جار ، واتباعه كيف سلك وأى وجه من وجوه القول تناول ، ومنها الاسراع

(١) ب : بما يكاد .

En lui tu vois se dresser tous les contraires. Comment donc pourrais-tu limiter les divergences de sens ?

O corps qui est sans dimension ! ô accident stable et permanent !

Tu nous as bouleversé les méthodes de la scolastique, et depuis que tu es apparu, nous n'y comprenons plus rien !

On peut faire les mêmes constatations en ce qui concerne la haine : deux personnes se détestent sans rime ni raison, et et chacune d'elles trouve l'autre insupportable sans qu'il y ait de motif à cela.

L'amour, mon très cher ami, est un mal accablant, et le traitement de ce mal doit être proportionné à ses atteintes ; c'est une maladie dont le malade se délecte, un tourment qu'il désire. Quiconque en est atteint ne souhaite pas de guérir ; qui en souffre n'en veut pas être délivré. L'amour fait voir à l'homme, sous de riantes couleurs, ce qui lui répugnait naguère. Il lui fait paraître aisé ce qui lui semblait difficile. Il va jusqu'à transformer les caractères innés et les dispositions naturelles. Nous en traiterons succinctement dans le chapitre y relatif, s'il plaît à Dieu.

Anecdote. — Un jeune homme de mes connaissances s'était empêtré dans les rets de l'amour ; la passion l'avait durement atteint ; sa santé en était gravement altérée. Pourtant il répugnait à demander à Allâh Très Haut de le soulager de son mal, et nulle invocation en ce sens ne tombait de ses lèvres. Le seul objet de ses prières était la réunion et la possession de l'être aimé. Pourtant, grand était son tourment et sans fin son inquiétude. Que penser d'un malade qui ne veut point se défaire de son mal ? Me trouvant un jour en sa compagnie je fus peiné de le voir en un si piteux état, la tête baissée et le regard fixe. Je lui dis, au cours de la conversation : « Qu'Allâh te délivre de ce tourment ! » Alors je vis son visage se rembrunir. C'est à propos d'un cas semblable que je dis dans un long poème (*Basîṭ*) :

Je me délecte du tourment que tu me donnes, ô toi mon espoir ; non, jamais je ne me détournerai de toi.

Si on me dit : « Tu oublieras son amour ! » ma réponse se borne à un lâm et à un alif (= lâ = non !).

تـرى كـل ضـد بـه قـائمـا   فـكيف تحـد اختـلاف المعـانى
فيـا أيهـا الجسـم لاذا جهـات   ويـا عـرضـا ثـابتـا غير فـانى
نقضـت عـلينـا وجـوه الكـلام   فمـا هـو مـذ لحـت بالمستبـان

هذا بعينه موجود فى البغضة ترى الشخصين يتباغضان لا لمعنى الا علة ويستثقل بعضهما بعضا بلا سبب .

والحب أعـزك الله داء عياء وفيه الدواء منـه على قدر المعاناة (١) وسقام مستلذ وعلة مشتهاة لا يود سليمها البرء ولا يتمنى عليلها الافاقة يزين للمرء ما كان يأنف منـه ويسهل عليه ما كان يصعب عنـده حتى يحيل الطبائع المركبة والجبلة المخلوقـة وسيأتى ذلك ملخصا فى بابـه ان شاء الله .

خبر ، ولقد علمت فتى من بعض معارفى وقد وحل فى الحب وتورط فى حبائله وأضر به الوجد وأنضبه الدنف وما كانت نفسه تطيب بالدعاء الى الله عز وجل فى كشف ما به ولا ينطلق به لسانه وما كان دعاؤه الا بالوصل والتمكن ممن يحب على عظيم بلائه وطويل همه فما الظن بسقيم لا يريد فقد سقمه ولقد جالستـه يوما فرأيت من اكبابـه وسوء حاله واطراقه ما ساءنى فقلت له فى بعض قولى : فرج الله عنك فلقد رأيت أثر الكراهية فى وجهه وفى مثله أقول من كلمة طويلة (بسيط) :

وأستلـذ بـلائى فيك يـا أمـلى   ولست عنك مـدى الأيـام أنصرف
ان قيـل تسـلى عن مـودتـه   فمـا جـوابى الا الـلام والالـف

---

(١) ب : المعاملـة .

réunis. On le fit entrer dans une chambre où était le lit conjugal et il vit, placée dans le champ visuel de la femme, l'image d'un noir tracée sur le mur. Alors il dit au père : « C'est à cause de cette image que tu as un tel fils ».

Cette notion revient fréquemment chez les poétes scolastiques, et c'est ainsi qu'ils s'adressent à ce qui est visible extérieurement comme à quelque chose d'interne et d'abstrait. Les exemples en abondent dans la poésie d'an-Nadh'dh'âm Ibrâhîm b. Sayyâr [12] et d'autres scolastiques. A ce sujet, j'ai composé une poésie où je dis (*Basît'*) :

La cause de notre victoire sur nos ennemis et aussi celle de notre défaite, quand ils nous mettent en fuite,

N'est autre que le fait que les âmes de tous les hommes tendent vers toi, ô perle cachée parmi les humains !

Ceux que tu précèdes jamais ne se détournent, car ils se dirigent vers la lumière montante.

Mais lorsque tu te tiens derrière eux, leur âme les détourne vers toi de leur plein gré et, constamment, ils reviennent sur leurs pas.

Et je dit encore à ce sujet (*T'awîl*) :

Appartiens-tu au monde des anges ou à celui des humains ? Dis-le moi clairement, car l'impuissance se joue de mon discernement.

Je vois bien une forme humaine, mais en y réfléchissant, je constate que c'est un corps céleste.

Qu'ils soit béni, Celui qui a disposé les modes de sa création de telle sorte que tu sois la lumière brillante et naturelle !

Pour moi, je n'en doute point, tu es une âme poussée vers nous par une correspondance attractive qui réside dans les âmes.

Nous ne possédons d'autre preuve concluante du fait que tu es une créature, que la constatation que tu es un être visible.

Et si nos regards ne saisissaient ton existence réelle, nous penserions seulement que tu es la raison sublime et véritable !

L'un de nos camarades avait donné à une de mes *qaçîda*-s le nom de « La perception imaginaire ». En voici un extrait (*Mutaqârib*) :

البيت الذى كان فيه مضجعهما فرأى فيما يوازى نظر المرأة صورة أسود فى الحائط فقال لأبيه : « من قبل هذه الصورة أتيت فى ابنك ».

وكثيرا ما يصرف شعراء أهل الكلام هذا المعنى فى أشعارهم فيخاطبون المرئى فى الظاهر خطاب المعقول الباطن وهو المستفيض فى شعر النظام ابراهيم بن سيار وغيره من المتكلمين وفى ذلك أقول شعرا منه (بسيط) :

ما علة النصر فى الأعداء تعرفها ... وعلة الفر منهم ان يفرونا
الا نزاع نفوس الناس قاطبة ... اليك يا لؤلؤا فى الناس مكنونا
من كنت قدامه لا ينثنى أبدا ... فهم الى نورك الصعاد يعشونا
ومن تكن خلفه فالنفس تصرفه ... اليك طوعا فهم دأبا يكرونا

وفى ذلك أقول (طويل) :

أمن عالم الأملاك أنت أم انسى ... أبن لى فقد أزرى بتمييزى العى
أرى هيئة انسية غير أنه ... اذا اعمل التفكير فالجرم علوى
تبارك من سوى مذاهب خلقه ... على أنك النور الأنيق الطبيعى
ولا شك عندى أنك الروح ساقه ... الينا مثال فى النفوس اتصالى
عدمنا دليلا فى حدوثك شاهدا ... نقيس عليه غير أنك مرئى
ولولا وقوع العين فى الكون لم نقل ... سوى أنك العقل الرفيع الحقيقى [11]

وكان بعض أصحابنا يسمى قصيدة لى : « الادراك المتوهم » منها (متقارب) :

à Platon. « Je dus alors, raconte celui-ci, rechercher dans mon âme et dans mon caractère un trait qui eût son correspondant chez lui, et je découvris que c'était l'amour de l'équité et l'horreur de l'iniquité. Je discriminai cette qualité en moi. Dès que j'eus fait ressortir cette correspondance et rencontré son âme avec cette qualité que possède aussi la mienne, il ordonna de me mettre en liberté et dit à son ministre : « Maintenant je suis soulagé de ce que j'éprouvais à son endroit ».

La raison qui, presque invariablement, fait que l'amour s'attache à la beauté extérieure, c'est que l'âme, elle-même belle, s'éprend de tout ce qui est beau et a du penchant pour les figures parfaites. Quand elle en voit une, elle s'y attache et si, par delà cette image, elle discerne un trait qui lui corresponde, alors la jonction se fait, et c'est le véritable amour. Mais si, derrière la dite image, elle ne distingue aucune qualité qui lui corresponde, son affection n'ira pas plus loin que cette forme extérieure et ce sera le simple désir physique. En vérité, les formes extérieures exercent une étrange attraction sur les parties séparées des âmes !

Dans le premier Livre du Pentateuque j'ai lu que le Prophète Jacob — la paix soit sur lui — garda pendant un temps les troupeaux de son oncle maternel Laban ; ces troupeaux devaient être la dot de la fille de Laban. Or, celui-ci convint avec Jacob qu'ils se partageraient le croît de ces animaux, en telle manière que tous les agneaux de couleur sombre revinssent à Jacob, et tous ceux de couleur claire à Laban. Alors Jacob se mit à prendre des branches d'arbres, à les dépouiller de leur écorce sur la moitié de la longueur, laissant l'autre moitié en l'état ; après quoi il jetait le tout dans l'eau où buvaient les brebis en ayant soin d'envoyer à l'abreuvoir, à ce moment-là, les femelles qui devaient être saillies et la moitié des agneaux qu'elles mirent bas furent de couleur sombre et l'autre moitié de couleur claire.

On raconte qu'on amena à un physiognomoniste un enfant noir dont les deux parents étaient blancs. Ayant examiné ses marques caractéristiques il constata qu'il était bien d'eux. Alors il demanda à voir l'endroit où les deux époux s'étaient

أن أفتش فى نفسى وأخلاقى شيئا أقابل به نفسه وأخلاقه فاذا هو محب للعدل كاره للظلم فميزت هذا الطبع فى فما هو الا أن حركت هذه الموافقة وقابلت نفسه بهذا الطبع الذى بنفسى فأمر باطلاقى وقال لوزيره : « قد انحل كل ما أجد فى نفسى له ».

وأما العلة التى توقع الحب أبدا فى أكثر الأمر على الصورة الحسنة الظاهر أن النفس حسنة تولع بكل شيء حسن وتميل الى التصاوير المتقنة فهى اذا رأت بعضها تثبتت فيه فان ميزت وراءها شيئا [10] من أشكالها اتصلت وصحت المحبة الحقيقية وان لم تميز وراءها شيئا من أشكالها لم يتجاوز احبابها الصورة وذلك هو الشهوة وان للصور لتوصيلا عجيبا بين أجزاء النفوس النائية .

وقرأت فى السفر الأول من التوراة ان النبى يعقوب عليه السلام أيام رعيه غنما للابان خاله مهرا لابنته شارطه على المشاركة فى أنسالها فكل بهيم ليعقوب وكل أغر للابان فكان يعقوب عليه السلام يعمد الى قضبان الشجر يسلخ نصفا ويترك نصفا بحاله ثم يلقى الجميع فى الماء الذى ترده الغنم ويتعمد ارسال الطروقة فى ذلك الوقت فلا تلد الا نصفين نصفا بهما ونصفا غرا .

وذكر عن بعض القافة أنه اتى بابن أسود لأبيضين فنظر الى أعلامه فرآه لهما بغير شك فرغب أن يوقف على الموضع الذى اجتمعا عليه فأدخل

abandonnent la poursuite des faibles forces qui les ont quittées. Mais quand la masse de l'aimant est considérable et que ses forces correspondent à toutes les forces de la masse du fer, le fer recouvre ses propriétés naturelles bien connues.

Il en va de même pour le feu caché dans la pierre. En dépit de la puissance de propagation du feu et de l'attraction mutuelle de ses différentes parties, où qu'elles soient, il ne se manifeste qu'à la suite du battement du briquet et de la mise en contact de deux masses avec pression et frottement. Sinon, le feu demeure latent dans sa pierre, sans se montrer et sans apparaître.

Une autre preuve de ce que j'avance, c'est qu'on ne saurait trouver deux personnes qui s'aiment s'il n'existe entre elles une ressemblance et une correspondance des qualités naturelles. Il faut de toute nécessité que cette condition soit remplie peu ou prou. Plus nombreuses sont les ressemblances, plus grande est l'affinité et plus solide l'affection. Il n'est que de regarder pour s'en rendre compte personnellement. La chose est du reste confirmée par ce dire du Prophète : « Les âmes sont des armées enrôlées. Les soldats qui les composent font bon ménage quand ils se connaissent ; quand ils ne se connaissent point, la discorde règne parmi eux ». Et aussi par ce propos rapporté d'un pieux personnage : « Les âmes des croyants sont unies par une connaissance mutuelle ». C'est bien pourquoi Hippocrate ne s'inquiéta point quand on lui décrivit un homme plein de défauts qui avait pour lui de l'affection. Comme on lui en faisait la remarque, il répondit : « S'il m'aime, c'est que je dois lui ressembler par quelque trait de mon caractère ».

Platon rapporte qu'un roi le fit mettre en prison injustement. Il ne cessa de protester de son innocence jusqu'à ce qu'elle apparut et que le roi comprit son iniquité. Le ministre qui avait transmis les paroles de Platon au Souverain, dit à celui-ci : « O Roi, tu as constaté qu'il est innocent. Qu'y a-t-il donc entre vous ? » — « En vérité, répondit le roi, je n'ai rien contre lui ; mais je ressens de son fait une gêne que je ne m'explique pas ». Le ministre fit part de cette réflexion

بأشكالها عن طلب اليسير من قواها النازحة عنها فمتى عظم جرم المغنطيس ووازت قواه جميع قوى جرم الحديد عاد الى طبعه المعهود .

وكالنار فى الحجر لا تبرز (١) على قوة النار فى الاتصال والاستدعاء لأجزائها حيث كانت الا بعد القدح ومجاورة الجرمين بضغطهما واصطكاكهما والا فهى كامنة فى حجرها لا تبدو ولا تظهر .

ومن الدليل على هذا أيضا انك لا تجد اثنين يتحابان الا وبينهما مشاكلة واتفاق الصفات الطبيعية فلابد من هذا وان قل وكلما كثرت الأشباه زادت المجانسة وتأكدت المودة فانظر هذا تره عيانا وقول رسول الله صلى الله عليه وسلم يؤكده : « الأرواح جنود مجندة ما تعارف منها ائتلف وما تناكر منها اختلف » ، وقول مروى عن أحد الصالحين : « أرواح المؤمنين تتعارف » ، ولذلك ما اغتم بقراط حين وصف له رجل من أهل النقصان يحبه فقيل له فى ذلك فقال : « ما أحبنى الا وقد وافقته فى بعض أخلاقه ».

وذكر افلاطون أن بعض الملوك سجنه ظلما فلم يزل يحتج عن نفسه حتى أظهر براءته وعلم الملك أنه له ظالم فقال له وزيره الذى كان يتولى ايصال كلامه اليه : « ايها الملك قد استبان لك أنه برىء فما لك وله ؟ » فقال الملك : « لعمرى ما لى اليه سبيل غير أنى أجد لنفسى استثقالا لا أدرى ما هو » فادى ذلك الى افلاطون قال : « فاحتجت

(١) ب : يبرز .

sus énumérées on ne constate, autant que dans l'amour, la préoccupation, les troubles de la raison, les soupçons lancinants, l'altération du caractère et des qualités naturelles, l'amaigrissement, les soupirs et tous les autres symptômes des tourments de l'âme.

Il est donc certain que l'amour est un état de complaisance spirituelle, de fusion des âmes. Peut-être fera-t-on cette objection : s'il en était ainsi, l'affection des deux amants serait également partagée puisque l'une et l'autre partie sont également unies et ont le même lot. A quoi je répondrai : l'objection est motivée ; mais l'âme de celui qui n'aime point la personne qui l'aime est entourée de tous côtés par des accidents qui la cachent, par des caractères matériels qui l'obnubilent, en sorte qu'elle n'a pu prendre conscience de la présence de la partie qui était appelée à s'unir à elle dès avant son séjour dans son enveloppe actuelle. Si elle était débarrassée de ces entraves, il n'est pas douteux que cette âme et l'autre auraient part égale à l'union et à l'affection réciproque. Au contraire, l'âme de celui qui aime ne connaît pas de pareils écrans ; elle sait parfaitement où se trouve la partie dans le voisinage de laquelle son destin la pousse à se trouver ; elle y aspire, elle s'y porte, elle la recherche, elle désire la rencontrer, elle voudrait pouvoir l'attirer comme l'aimant attire le fer.

C'est qu'en effet, la force essentielle de l'aimant, mise en contact avec la force essentielle du fer, n'est ni assez puissante ni assez pure pour se porter d'elle-même vers le fer qui, pourtant, participe de sa nature et de sa constitution. Par contre, la force du fer est telle qu'elle se porte vers l'élément qui lui correspond et est attirée vers lui, car ce n'est jamais que l'élément le plus fort qui se met en mouvement. Or, la force du fer, quand elle est laissée à elle-même et libre d'entraves, recherche son semblable, se donne toute à lui, va vers lui par nature et par nécessité et non par libre choix et propos délibéré. Mais si vous retenez le fer avec votre main, l'attraction ne pourra plus s'exercer puisque sa force n'est pas assez puissante pour l'emporter sur ce qui la retient invinciblement. Quand le fer est divisé en nombreuses parcelles, celles-ci se recherchent mutuellement et, s'en tenant à leurs semblables,

المذكورة من شغل البال والخبل والوسواس وتبدل الغرائز المركبة واستحالة السجايا المطبوعة والنحول والزفير وسائر دلائل الشجا ما يعرض فى العشق .

فصح بذلك أنه استحسان روحانى وامتزاج نفسانى فان قال قائل : لو كان هذا كذلك لكانت المحبة بينهما مستوية اذ الجزآن مشتركان فى الاتصال وحظهما واحد فالجواب عن ذلك أن نقول : هذا لعمرى معارضة صحيحة ولاكن نفس الذى لا يحب من يحبه مكتنفة الجهات ببعض الأعراض الساترة والحجب المحيطة بها من الطبائع الأرضية فلم تحس بالجزء الذى كان متصلا بها قبل حلولها حيث هى ولو تخلصت لاستويا فى لاتصال والمحبة ونفس المحب متخلصة عالمة بمكان ما كان يشركها فى المجاورة طالبة له قاصدة اليه باحثة عنه مشتهية لملاقاته جاذبة له لو أمكنها كالمغنطيس والحديد .

فقوة جوهر المغنطيس المتصلة بقوة جوهر الحديد لم تبلغ من تحكمها ولا من تصفيتها أن تقصد الى الحديد على أنه من شكلها وعنصرها كما أن قوة الحديد لشدتها قصدت الى شكلها وانجذبت نحوه اذ الحركة أبدا انما تكون من الأقوى وقوة الحديد متروكة الذات غير ممنوعة بحابس تطلب ما يشبهها وتنقطع اليه وتنهض نحوه بالطبع والضرورة [9] لا (١) بالاختيار والتعمد ، وأنت متى أمسكت الحديد بيدك لم ينجذب اذ لم يبلغ من قوته ايضا مغالبة الممسك له مما هو أقوى منه ومتى كثرت أجزاء الحديد اشتغل بعضها ببعض واكتفت

(١) ليس فى ب .

Mon amour pour toi demeurera toujours égal à lui-même : il est extrême sans avoir jamais diminué ni augmenté.

Il n'a d'autre cause première que ma volonté, et personne ne saurait lui reconnaître une autre raison.

Quand nous constatons qu'une chose a sa cause en elle-même, cette chose-là est assurée de durer éternellement.

Mais au cas où nous trouvons qu'une chose a sa cause dans une autre, différente d'elle, cette chose périra dès que nous constaterons la disparition de sa raison d'être.

La constatation suivante vient confirmer cette vérité : nous savons que les sentiments affectueux sont de plusieurs sortes. L'affection de la plus haute qualité est celle de ceux qui s'aiment en Allâh Très Haut, soit parce qu'ils déploient un zèle commun dans les œuvres, soit que leurs confessions et leurs rites aient des principes communs, soient qu'ils recherchent ensemble les mérites supérieurs d'une science à quoi l'homme peut prétendre. Citons encore l'affection qui naît de la parenté, celle qui résulte des relations familières et de la poursuite de mêmes desseins ; l'amitié entre compagnons et entre gens qui se connaissent ; l'amitié qui résulte de la pleine confiance que l'on met en son prochain ; l'amitié qui naît du désir de profiter de la puissante influence que possède la personne aimée ; l'amitié de ceux qui sont unis par un secret qu'ils doivent garder ; l'affection que l'on porte à autrui pour satisfaire ses désirs voluptueux et arriver à la possession charnelle ; enfin l'amour qui n'a d'autre cause que ce que nous avons déjà dit, à savoir l'union des âmes. Toutes ces sortes d'affections cessent quand disparaît leur cause, croissent quand la cause augmente, diminuent quand elle diminue, s'intensifient dans la mesure où leur cause est proche, se relâchent au contraire dans la mesure où celle-ci s'éloigne. Echappe seul à cette règle l'amour véritable qui s'empare de l'âme. Ce genre d'affection ne peut prendre fin que par la mort. C'est ainsi que l'on constate le fait suivant : une personne très âgée, prétend avoir oublié un ancien amour. Or, quand on réveille ses souvenirs, la mémoire lui en revient ; elle se trouble, ses aspirations renaissent ainsi que le doux émoi d'antan, et elle se prend à soupirer de regret. Dans aucune des sortes d'affection ci-des-

ودادى لك الباقى على حسب كونـه تناهى فلم ينقص بشىء ولم يـزد
وليسـت لـه غـير الارادة عـلـة ولا سبب حاشاه يعلمـه أحـد
اذا ما وجدنـا الشىء عـلة نفسـه فذاك وجود ليس يفنى على الأبـد
واما وجـدنـاه لشىء خـلافـه فاعـدامـه فى عـدمنـا ما له وجـد

ومما يؤكد هذا القول أننا قد علمنا أن المحبـة ضروب فأفضلهـا محبة المتحابين [8] فى الله عز وجل اما لاجتهاد فى العمل واما لاتفاق فى أصل النحلة والمذهب واما لفضل علم يمنحه (١) الانسان ، ومحبة القرابة ومحبة الألفـة والاشتراك فى المطالب ومحبة التصاحب والمعرفـة ومحبة لبـر يضعه (٢) المـرء عند أخيه ومحبة لطمع فى جـاه المحبوب ومحبة المتحابين لسر يجتمعـان عليه يلزمهم ستره ومحبة لبـلوغ اللذة وقضاء الوطـر ومحبة العشق التى لا عـلة لها الا ما ذكرنا من اتصال النفوس وكل هذه الأجناس فمنقضية مع انقضاء عللها وزائدة بزيادتها وناقصة بنقصانها متـأكدة بدنوها فاتـرة ببعدها حاشى محبة العشـق الصحيح المتمكن من النفس فهى التى لا فنـاء لها الا الموت وانك لتجد الانسان السالى بزعمه وذا السن المتناهية اذا ذكرته تذكر وارتبك وصبا واعتراه الطـرب واهتـاج له الحنين ولا يعـرض فى شىء من هذه الأجنـاس

---

(١) ب : يمتحنه — (٢) ب : يضعهـا .

tés à l'état de repos dans leur séjour supérieur, et selon que ces facultés sont plus ou moins proches les unes des autres dans l'ensemble que forme l'âme. Or nous savons que l'union et la séparation, chez les êtres créés, est due, soit à la fusion, soit à la dissociation des dites facultés. Chaque forme aspire constamment à la forme correspondante ; les semblables sont attirés par les semblables. L'affinité a des effets sensibles et exerce une influence évidente. Nous constatons parmi nous que les contraires se repoussent, que les semblables s'harmonisent et que les analogues sont attirés les uns vers les autres. Comment n'en serait-il pas ainsi pour l'âme, alors que son monde à elle est le monde pur et éthéré, que son essence monte vers le sublime, harmonieusement, que son principe constitutif la rend accessible à l'accord, aux penchants et aux aspirations aussi bien qu'à l'éloignement, au désir ou à l'antipathie. Tout cela nous le connaissons de façon patente par les divers comportements de l'être humain, et ces divers états, l'homme s'en accommode fort bien. N'est-ce pas le Très Haut qui a dit : « C'est lui qui vous a créés d'une seule âme ; c'est d'elle qu'Il a fait son épouse (celle d'Adam) pour qu'il se reposât en elle » [11]. Ainsi donc Allâh a voulu que la cause du repos [que trouverait Adam en son épouse] résidât dans le fait qu'Eve était une partie d'Adam. Si la cause de l'amour résidait dans la beauté de la forme corporelle, on devrait nécessairement rejeter quelque chose de moins beau. Or nous constatons que beaucoup de gens préfèrent des êtres ou des choses de qualité inférieure, tout en sachant fort bien que d'autres sont supérieurs, et que leur cœur ne peut s'en détourner. Si, d'autre part, l'amour avait sa cause dans l'harmonie des caractères, nul n'aimerait quelqu'un qui ne cherche pas à lui être agréable et qui n'est pas d'accord avec lui. De là nous concluons que l'amour est quelque chose qui se trouve dans l'âme elle-même. Il arrive, il est vrai, que l'affection a une cause [externe]. Mais alors cet amour disparait quand disparaît sa cause. Donc, quand on vous aime pour un certain motif, on se détournera de vous quand ce motif aura disparu. C'est en ce sens que j'ai composé les vers suivants (*T'awîl*) :

العَلَوِيّ (١) ومجاورتها فى هيئة تركيبها وقد علمنا أن سر التمازج والتباين فى المخلوقات انما هو الاتصال والانفصال والشكل دأبا يستدعى شكله والمثل الى مثله ساكن وللمجانسة عمل محسوس وتأثير مشاهد والتنافر فى الأضداد والموافقة فى الأنداد والنزاع فيما تشابه موجود فيما بيننا فكيف بالنفس وعالمها العالم الصافى الخفيف وجوهرها الجوهر الصعاد المعتدل وسنخها المهيأ لقبول الاتفاق والميل والتوق والانحراف والشهوة والنفار كل ذلك معلوم بالحضرة فى أحوال تصرف الانسان فيسكن اليها والله عز وجل يقول : « هو الذى خلقكم من نفس واحدة وجعل منها زوجها ليسكن اليها » فجعل علة السكون أنها منه ولو كان علة الحب حسن الصورة الجسدية لوجب أن لا يستحسن الأنقص فى (٢) الصورة ونحن نجد كثيرا ممن يؤثر الأدنى ويعلم فضل غيره ولا يجد محيدا لقلبه عنه ولو كان للموافقة فى الأخلاق لما أحب المرء من لا يساعده ولا يوافقه فعلمنا أنه شيء فى ذات النفس وربما كانت المحبة لسبب من الأسباب وتلك تفنى بفناء سببها فمن ودك لأمر ولى مع انقضائه وفى ذلك أقول (طويل) :

(١) ب : العلوى ، اقرأ : العَلَوِىّ — (٢) ب : من .

tiens de leur dynastie, ceux d'entre eux qui ont été amoureux sont trop nombreux pour être comptés. Le cas le plus récent de ce genre, dont j'ai été témoin tout dernièrement, est celui de la passion conçue par al-Mudh'affar 'Abd al-Malik b. Abî 'Amir (7) pour Wâh'id, la fille d'un marchand de fromage. Il en était tellement épris qu'il l'épousa. C'est celle-là même que prit pour femme, après la chute des 'Amirides, le Vizir 'Abd Allâh b. Maslama. Après le meurtre de celui-ci, elle fut épousée par un Chef Berbère. Un cas analogue m'a été rapporté par Aboû'l-'Aych b. Maymoûn al-Qurachî al-H'usaynî : Nizâr b. Ma'add (8), le Souverain d'Egypte, pour ménager la susceptibilité d'une jeune esclave dont il était follement épris, n'aurait consenti à voir son fils Mançoûr b. Nizâr — on sait que celui-ci lui succéda sur le trône et voulut se faire prendre pour un Dieu — que fort longtemps après la naissance de ce fils, qui, pourtant, était son unique enfant mâle, le seul qui pût hériter de son royaume et perpétuer son souvenir.

Parmi les hommes de haute vertu et les jurisconsultes des siècles passés et des temps anciens, il y eut des gens dont les poèmes d'amour sont si célèbres qu'il est inutile d'en dire les auteurs. Ce que nous connaissons de 'Ubayd Allâh b. 'Abd Allâh b. 'Utba b. Mas'oûd et de ses poésies, est amplement suffisant à cet égard. C'était l'un des sept grands jurisconsultes de Médine.

La Tradition nous a conservé d'Ibn 'Abbâs (9) — qu'Allâh l'agrée — une décision juridique qui rend toutes les autres superflues, puisqu'il dit : Celui-ci a été tué par la passion amoureuse ; dès lors, il n'y a point lieu à compensation pécuniaire ni au talion.

On n'est pas d'accord sur la nature de l'amour ; on en a longuement disserté. Mon opinion est que c'est une conjonction des diverses parties des âmes, parties qui sont divisées entre les diverses créatures, conjonction qui s'opère dans leur élément originel le plus haut, non point comme l'a rapporté Muh'ammad b. Dâwoûd (10) (qu'Allâh lui fasse miséricorde !) d'après certains philosophes selon lesquels les âmes seraient des sphères segmentées, mais selon les affinités de leurs facul-

شاهدناه بالأمس من كلف المظفر عبد الملك بن أبى عامر بواحد بنت رجل من الجبانين حتى حمله حبها أن يتزوجهـا وهى التى خلف عليها بعد فناء العامريين الوزير عبد الله بن مسلمة ثم تزوجها بعد قتله رجل من رؤسـاء البربر ومما يشبـه هذا أن ابا العيش بن ميمون القرشى الحسينى أخبرنى أن نزار بن معد صاحب مصر لم ير ابنه منصور بن نـزار الذى ولى الملك بعده وادعى الالاهيـة الا بعد مـدة من مولده مساعدة لجارية كان يحبها حبـا شـديدا هذا ولم يكن له ذكر ولا من يرث ملكه ويحيى ذكره سواه .

ومن الصالحين والفقهاء فى الدهور الماضية والأزمان القديمة من قد استغنى بأشعارهم عن ذكرهم وقد ورد من خبر عبيد الله بن عبد الله بن عتبة بن مسعود وشعره ما فيه الكفاية وهو احد فقهاء المدينة السبعة .

وقد [7] جاء من فتيا ابن عبـاس رضى الله عنه ما لا يحتـاج معه الى غيره حين يقول : هذا قتيل الهوى لا عقل ولا قود .

وقد اختلف الناس فى ماهيته وقالـوا وأطالـوا والذى أذهب اليه أنه اتصال بين أجزاء النفوس المقسومة فى هذه الخليقة فى أصل عنصرها الرفيع لا على ما حكاه محمد بن داود رحمه الله عن بعض أهل الفلسفة أن الأرواح أكر مقسومة لاكن على سبيل مناسبة قواها فى مقر عالمهـا

celui de l'échange de correspondances, celui du messager, celui de la garde du secret, celui de sa divulgation, celui de la soumission, celui de l'insoumission, celui du censeur, celui de l'ami secourable, celui du guetteur, celui du délateur, celui de l'union, celui de l'évitement, celui de la fidélité, celui de la trahison, celui de la séparation, celui de la modération des désirs, celui de la consomption, celui de l'oubli, celui de la mort, celui de la laideur du péché et enfin celui des mérites de la continence.

De la nature de l'Amour

L'amour — puisse Allâh te rendre puissant ! — commence par le badinage et finit par des choses sérieuses. Ses divers aspects sont d'une subtilité telle qu'ils échappent à toute description. On n'en saisit la réalité qu'en les subissant soi-même. L'amour n'est point condamné par la religion, ni prohibé par la Loi, car les cœurs sont dans la main d'Allâh, Puissant et Grand. Parmi les Califes bien dirigés et les Imâm-s orthodoxes, il en est beaucoup qui ont été amoureux. Dans notre Andalousie, 'Abd ar-Rah'mân b. Mu'âwiya (1) le fut de Da'jâ' ; je citerai encore al-H'akam b. Hichâm (2) et 'Abd ar-Rah'mân b. al-H'akam (3). La passion de ce dernier pour T'aroûb, la mère de son fils 'Abd Allâh, est plus connue que le soleil ; Muh'ammad b. 'Abd ar-Rah'mân (4) dont on connait les tendres liens qui l'unissaient à Ghizlân, la mère de ses fils, 'Uthmân, al-Qâsim et al-Mut'arraf ; al-H'akam al-Mustançir (5) qui s'éprit de Çubh' la mère de Hichâm al-Mu'ayyad billâh (6), qu'Allâh l'agrée, lui et tous les autres, et qui refusa de s'intéresser aux enfants qu'il eut d'une autre qu'elle. Ces cas sont nombreux, et si les Musulmans n'étaient tenus des plus grands égards envers ces princes, et si nous n'avions le devoir strict de ne relater, en ce qui les concerne, que les informations qui montrent leur grand caractère et leur zèle religieux, et si, d'autre part, il ne s'agissait pas en l'occurence de faits de leur vie privée qui se sont passés dans leurs châteaux et dans leurs familles, je citerais bon nombre d'anecdotes dont ils sont les héros. Quant aux grands personnages de leur cour, aux sou-

الاشارة بالعين ثم باب المراسلة ثم باب السفير ثم باب طى السر ثم باب اذاعته ثم باب الطاعة ثم باب المخالفة ثم باب العاذل ثم باب المساعد من الاخوان ثم باب الرقيب ثم باب الواشى ثم باب الوصل ثم باب الهجر ثم باب الوفاء ثم باب الغدر ثم باب البين ثم باب القنوع ثم باب الضنى ثم باب السلو ثم باب الموت ثم باب قبح المعصية ثم باب فضل التعفف .

[6] الكلام فى ماهية الحب

الحب أعزك الله أوله هزل وآخره جد دقت معانيه لجلالتها عن أن توصف فلا تدرك حقيقتها الا بالمعاناة ، وليس بمنكر فى الديانة ولا بمحظور فى الشريعة اذ القلوب بيد الله عز وجل وقد أحب من الخلفاء المهديين والائمة الراشدين كثير منهم بأندلسنا عبد الرحمان بن معاوية لدعجاء والحكم بن هشام وعبد الرحمان بن الحكم وشغفه بطروب أم عبد الله ابنه أشهر من الشمس ومحمد بن عبد الرحمان وأمره مع غزلان ام بنيه عثمان والقاسم والمطرف معلوم والحكم المستنصر وافتتانه بصبح ام هشام المؤيد بالله رضى الله عنه وعن جميعهم وامتناعه عن التعرض للولد من غيرها ومثل هذا كثير ولولا أن حقوقهم على المسلمين واجبة وانما يجب أن نذكر من أخبارهم ما فيه الحزم واحياء الدين وانما هو شىء كانوا ينفردون به فى قصورهم مع عيالهم فلا ينبغى الاخبار به عنهم لأوردت من أخبارهم فى هذا الشأن غير قليل وأما كبار رجالهم ودعائم دولتهم فأكثر من أن يحصوا وأحدث ذلك ما

qui a pour contraire celui de l'ami secourable et celui de l'évitement, qui a pour contraire celui de l'union. Il en est quatre autres qui n'ont point de contraire dans les aspects de l'amour ; ce sont : celui du guetteur, celui du délateur. Ils n'ont d'autre contraire que leur suppression pure et simple ; or on sait que le contraire c'est la chose qui, quand elle se produit, entraîne l'abolition de la chose préexistante. (Il est vrai que les Scolastiques sont d'opinions divergentes là-dessus et, si je ne craignais de m'étendre longuement sur des sujets sans rapport avec le présent ouvrage, je traiterais à fond cette question) ; puis le chapitre de la séparation qui a pour contraire le voisinage des amants. Mais ce voisinage n'est pas une des manifestations de l'amour dont je traiterai ici — ; puis le chapitre de l'oubli qui a pour contraire l'amour lui-même. En effet, qui dit oubli dit abolition et suppression de l'amour.

J'achève cette épître par les deux chapitres où je parle de la laideur du péché et des mérites de la continence. Je termine par une exhortation à la soumission à Allâh, Puissant et Sublime, par une invitation à faire le bien, et une interdiction de faire le mal. N'est-ce pas là, en effet, une obligation pour tout croyant ?

Cependant, dans l'ordre d'exposition de certains de ces chapitres, je me suis écarté du plan esquissé plus haut, c'est-à-dire au début de ce premier chapitre de mon traîté. J'ai, en effet, suivi le développement naturel des choses, leur ordre chronologique, leur gradation et leur survenue ; j'ai placé les contraires côte à côte. Ainsi, dans un petit nombre de chapitres, la disposition sus-indiquée n'a pas été respectée. Qu'Allâh nous prête son assistance !

Voici donc en définitive comment ces chapitres se succéderont : D'abord le présent chapitre qui contient l'entrée en matière, la division de l'ouvrage en ses diverses parties et l'étude sur la nature de l'amour ; ensuite, le chapitre des signes de l'amour, puis, successivement, celui des personnes qui deviennent amoureuses en rêve, de celles qui s'éprennent sur une simple description, de celles qu'enflamme un seul regard, de celles qui n'aiment qu'à la longue, de celles qui, ayant aimé une qualité, n'aimeront jamais plus une qualité différente ; le chapitre des allusions par la parole, celui du langage des yeux,

المتقدمة الذكر وهو باب العاذل وضده باب الصديق المساعد وباب الهجر وضده باب [5] الوصل ومنها أربعة أبواب لا ضد لها من معانى الحب وهى باب الرقيب وباب الواشى ولا ضد لهما الا ارتفاعهما وحقيقة الضد ما اذا وقع ارتفع الأول (وان كان المتكلمون قد اختلفوا فى ذلك ولولا خوفنا اطالة الكلام فيما ليس من جنس الكتاب لتقصيناه) وباب البين وضده تصاقب الديار وليس التصاقب من معانى الحب التى نتكلم فيها وباب السلو ضده الحب بعينه اذ معنى السلو ارتفاع الحب وعدمه .

ومنها بابان ختمنا بهما الرسالة وهى باب الكلام فى قبح المعصية وباب فضل التعفف ليكون خاتمة ايرادنا وآخر كلامنا الحض على طاعة الله عز وجل والأمر بالمعروف والنهى عن المنكر فذلك مفترض على كل مؤمن .

لكنا خالفنا فى نسق بعض هذه الأبواب هذه الرتبة المقسمة فى درج هذا الباب الذى هو أول أبواب الرسالة فجعلناها على مبادئها الى منتهاها واستحقاقها فى التقدم والدرجات والوجود ومن أول مراتبها الى آخرها وجعلنا الضد الى جنب ضده فاختلف فى المساق فى أبواب يسيرة والله المستعان .

وهيأتها فى الايراد أولها هذا الباب الذى نحن فيه وفيه صدر الرسالة وتقسم الأبواب والكلام فى ماهية الحب ثم باب علامات الحب ثم باب من أحب فى النوم ثم باب من أحب بالوصف ثم باب من أحب من نظرة واحدة ثم باب من لا يحب الا مع المطاولة ثم باب من أحب صفة لم يحب بعدها غيرها مما يخالفها ثم باب التعريض بالقول ثم باب

Subdivision :

J'ai divisé cette épître en trente chapitres. Dix ont trait aux origines de l'amour. Le premier est le chapitre qui suit immédiatement ce préambule. Il traite des signes de l'amour ; puis vient celui qui parle des personnes qui sont devenues amoureuses en dormant, puis celui des gens qui se sont épris sur une simple description, puis celui de ceux qu'un seul regard a enflammés, puis celui des personnes qui ne s'attachent vraiment qu'à la longue, puis celui des allusions par la parole, puis celui du langage des yeux, puis celui de l'échange de correspondances, puis celui du messager.

Douze autres chapitres traitent des accidents de l'amour et de ses attributs, louables et blâmables. (Sans doute l'amour est-il lui même accident et l'on sait qu'un accident ne peut comporter d'autres accidents et que la qualité d'un attribut échappe à la définition. Mais c'est là simple manière de parler par métaphore, en prenant l'attribut pour la chose elle-même. C'est comme quand nous disons... [*ici un exemple qui manque dans le texte*]. Quand nous constatons qu'un accident est, dans la réalité plus petit qu'un autre, ou plus grand, ou plus beau, ou plus laid, selon la façon dont nous concevons cette réalité, nous comprenons alors que ces accidents diffèrent par le plus ou par le moins, uniquement dans la forme sous laquelle ils se manifestent à nos yeux ou à notre esprit ; car, de par leur nature, ils ne sont pas susceptibles de quantité ni de division puisqu'ils n'ont pas de place dans l'espace). Ces chapitres sont : celui de l'ami secourable, celui de l'union, celui de la garde du secret, celui de sa révélation et de sa divulgation, celui de la soumission, celui de l'insoumission, celui des personnes qui s'éprennent d'une qualité et qui, ensuite, n'aimeront jamais plus une qualité différente, celui de la modération des désirs, celui de la fidélité, celui de la trahison, celui de la consomption et enfin celui de la mort.

Six autres chapitres traitent des calamités qui frappent l'amour : celui du censeur, celui du guetteur, celui du délateur, celui de l'évitement, celui de la séparation et celui de l'oubli. Dans ces six chapitres, il en est deux qui ont leurs contraires parmi les précédents ; ce sont : celui du censeur,

بـــاب :

وقسمت رسـالتي هذه على ثلاثين بابـا منها في أصول الحب عشرة فأولها هذا الباب في علامات الحب ثم باب فيه ذكر من أحب في النـوم ثم باب فيه ذكر من أحب بالوصف ثم باب فيه ذكر من أحب من نظرة واحدة ثم باب فيه ذكر من لا تصح صحبتـه الا مع المطاولـة ثم باب التعريض بالقول ثم باب الاشارة بالعين ثم باب المراسلة ثم باب السفير .

ومنها في أعراض الحب وصفاته المحمودة والمذمومة اثنا عشر بابـا (وان كان الحب عرضا والعرض لا يحتمل الأعراض وصفة الصفـة لا توصف فهذا على مجاز اللغة في اقامـة الصفة مقامة الموصوف وعلى معنى قولنا ... (١) ووجودنـا عرضا أقل في الحقيقـة من عرض غيره وأكثر وأحسن وأقبـح في ادراكنا لها علمنـا أنها متباينـة في الزيـادة والنقصان في ذاتها المرئية والمعلومة اذ لا تقع فيها الكمية والتجزؤ (٢) لانها لا تشغل مكانا) وهي باب الصديق المساعد ثم باب الوصل ثم باب طي السر ثم باب الكشف والاذاعة ثم باب الطاعة ثم باب المخالفـة ثم باب من أحب صفـة لم يحب بعدها غيرها مما يخالفهـا ثم باب القنوع ثم باب الوفاء ثم باب الغدر ثم باب الضنى ثم باب الموت .

ومنها في الآفات الداخلة في الحب ستـة أبواب وهي باب العاذل ثم باب الـرقيب ثم باب الواشي ثم باب الهجـر ثم باب البـين ثم باب السلو ومن هذه الأبواب الستة بابان لكل واحد منهما ضد من الأبواب

---

(١) Lacune probable. — (٢) ب : التجزى .

Aboû'd-Dardâ', que celui-ci a dit : « Récréez vos âmes par un peu de vanité, afin que celle-ci l'aide à mieux servir la vérité. » Un pieux personnage d'entre les anciens a tenu ce propos : « Qui ne sait se conduire en jeune homme ne sait se conduire en ascète. » Une sentence du Prophète dit : « Donnez du repos aux âmes, car elles rouillent comme le fer. »

Dans la tâche que tu m'as imposée, il me faut relater ce dont j'ai été personnellement témoin, ce que j'ai appris de tierces personnes et ce que m'ont rapporté des hommes dignes de foi d'entre mes contemporains. Tu voudras donc bien me pardonner de ne point citer de noms. En effet, si je le faisais, je dévoilerais quelque turpitude qu'on n'a pas le droit de divulguer. Cette discrétion est également motivée par le désir de ménager quelque ami très cher ou quelque personnage illustre. Je me bornerai donc à nommer les gens quand il n'y a pas d'inconvénient à le faire et quand ni l'intéressé ni moi-même n'en saurions encourir un reproche, soit parce que les faits sont trop connus et qu'il ne servirait de rien de les dissimuler et de les laisser dans le vague, soit encore parce que l'intéressé considère comme sans importance la divulgation de son cas et ne désapprouve point qu'on en colporte la nouvelle.

Dans cette épître, je citerai des vers que j'ai dits sur les choses dont j'ai été témoin. Donc, que ni toi, ni nul autre de ceux qui les liront ne me désapprouvent d'avoir suivi la voie des rapporteurs de récits en se citant eux-mêmes. C'est la pratique courante de tous ceux qui ont pour trait distinctif de faire des vers. Mais il y a plus : mes compagnons me feraient honte de parler de leurs aventures en les mettant directement et personnellement en cause. Je me bornerai donc à te rapporter ce qui m'est arrivé, dans le domaine visé par toi, en en assumant la paternité. Dans cet écrit je me suis fait un devoir de m'en tenir aux limites que tu m'as fixées, aux faits dont j'ai été témoin ou qui m'ont été relatés par des gens dignes de foi. Fais-moi grâce des histoires des Bédouins et des anciens ! Leur manière n'est point la nôtre, et, du reste, les informations les concernant sont devenues banales. Ce n'est point mon fait d'enfourcher la monture d'autrui ni de me parer des plumes du paon. C'est à Allâh que nous demandons pardon et assistance. Il n'y a d'autre Seigneur que lui.

الى ابى الدرداء أنه قال : « أجموا النفوس بشيء من الباطل ليكون عونا لها على الحق » ومن بعض أقوال الصالحين من السلف المرضى : « من لم يحسن يتفتى لم يحسن يتقرى » وفى بعض الأثر : « أريحوا النفوس فانها تصدأ كما يصدا الحديد ».

والذي كلفتنى فلابد فيه من ذكر ما شاهدته حضرتى وأدركته غيابتى (١) وحدثنى به الثقات من أهل زمانى فاغتفر لى الكناية عن الأسماء فهى اما عورة لا نستجيز كشفها واما نحافظ فى ذلك صديقا ودودا ورجلا جليلا وبحسبى أن اسمى من لا ضرر فى تسميته ولا يلحقنا والمسمى عيب فى ذكره اما لا شتهار لا يغنى عنه العلى وترك التبين واما لرضى من المحتقر عنده ظهور خبره (٢)وقلة انكار منه لنقله.

وساورد فى رسالتى هذه أشعارا قلتها فيما شاهدته فلا تكر أنت ومن راها على أنى سالك فيها مسلك حاكى الحديث عن نفسه فهذا مذهب المتحلين بقول الشعر وأكثر من ذلك (٣) [4] فان اخوانى يحشمونى القول فيما يعرض لهم على طرائقهم ومذاهبهم وكفانى أنى ذاكر لك ما عرض لى مما يشاكل ما نحوت نحوه وناسبه الى والتزمت فى كتابى هذا الوقوف عند حدك والاقتصار على ما رأيت أو صح عندى بنقل الثقات ودعنى من أخبار الأعراب والمتقدمين فسبيلهم غير سبيلنا وقد كثرت الأخبار عنهم وما مذهبى أن انضى مطية سواى ولا أتحلى بحلى مستعار والله المستغفر والمستعان لا رب غيره .

---

(١) ب : عنايتى — (٢) ب : من المحتفر عنه بظهور خبره — (٣) ب : واكثر ذلك .

accoutumé. Puis, en me venant visiter, tu m'as dévoilé ton dessein et fait savoir là où tu voulais en venir. Cette franchise est une qualité dont tu as toujours fait preuve en me faisant participer à tes joies comme à tes amertumes, à tes pensées secrètes ou non. Tu as toujours été guidé par une affection véritable que je te rends au centuple, ne souhaitant, pour ma part, d'autre récompense que d'être payé de retour. C'est en ce sens que j'ai dit, à l'adresse de 'Ubayd Allâh b. 'Abd ar-Rah'mân b. al-Mughîra, le fils du Commandeur des Croyants An-Nâçir, qui était mon ami — Allâh lui fasse miséricorde ! — les vers suivants extraits d'un long poème (*T'awîl*) :

Mon affection pour toi ne saurait décliner alors que certaines amitiés sont de simples mirages.

J'ai toujours été d'une sincérité absolue envers toi et mes entrailles portent l'empreinte évidente et l'inscription qui proclame mon affection.

Si mon âme concevait de l'affection pour un autre que toi, je l'en arracherais et la lacérerais de mes mains.

Mon seul désir, c'est d'être aimé de toi et c'est aussi le seul objet des propos que je t'adresse.

Si j'arrive à l'obtenir, la terre entière et l'humanité ne seront à mes yeux que poussière et les habitants de tous les pays, de chétifs insectes.

Tu m'as chargé — Allâh te donne la puissance ! — de composer pour toi une épître où je décrirais l'amour, ses diverses significations, ses causes, ses accidents, ses vicissitudes et les circonstances favorables qui l'entourent, et ce, en m'en tenant à la réalité, sans aucun ajout ni broderie. Tu voulais, bien plutôt, que je rendisse fidèlement et tels qu'ils se sont passés, les faits que je connais personnellement, dans la mesure où je m'en souviens et où je puis le faire. Je me suis donc empressé de satisfaire ton désir. Mais si tes souhaits n'étaient pour moi des ordres, je n'aurais point entrepris cette tâche. En effet, cela fait partie des actions superflues et mieux vaudrait pour nous, vu la brièveté de notre vie, ne l'employer qu'à ce dont nous espérons une heureuse issue et un retour favorable dans l'éternelle demeure. Pourtant, le Cadi H'umâm ibn Ah'mad m'a rapporté, d'après Yah'yâ b. Mâlik, qui le tenait de 'A'idh, avec une chaîne de garants remontant à

كشفت الى باقبالك غرضك وأطلعتنى على مذهبك سجية لم تزل عليها من مشاركتك لى فى حلوك ومرك وسرك وجهرك يحدوك الود الصحيح الذى أنالك على أضعافه لا أبتغى جزاء غير مقابلته بمثله وفى ذلك أقول مخاطبا لعبيد الله بن عبد الرحمان المغيرة بن أمير المؤمنين الناصر رحمه الله فى كلمة لى طويلة وكان لى صديقا (طويل) :

[3] أودك ودا ليس فيه غضاضة وبعض مودات (١) الرجال سراب
وأمحضتك النصح الصريح وفى الحشا لودك نقش ظاهر وكتاب
فلو كان فى روحى سواك اقتلعته ومزق بالكفين عنه اهاب
ومالى غير الود منك ارادة ولا فى سواه لى اليك خطاب
اذا حزته فالارض جمعاء والورى هباء وسكان البلاد ذباب

وكلفتنى أعزك الله أن اصنف لك رسالة فى صفة الحب ومعانيه وأسبابه وأعراضه وما يقع فيه وله على سبيل الحقيقة لا متزيدا ولا متفننا لكن موردا لما يحضرنى على وجهه وبحسب وقوعه حيث انتهى حفظى وسعة باعى فيما أذكره فبادرت (٢) الى مرغوبك ولولا الايجاب لك لما تكلفته فهذا من العفو (٣) والأولى بنا مع قصر أعمارنا الا نصرفها الا فيما نرجو به رحب المنقلب وحسن المآب غدا وان كان القاضى حمام بن أحمد حدثنى عن يحى بن مالك عن عائذ باسناد يرفعه

---

(١) اقرأ : مودّات — (٢) ب : فبدرت — (٣) ب : الفقر .

AU NOM D'ALLAH, LE CLÉMENT, LE MISÉRICORDIEUX !

Voici ce que dit Aboû Muh'ammad, qu'Allâh lui pardonne ! : La meilleure façon dont je puisse commencer cet ouvrage c'est de louer Allâh, Puissant et Grand, dans toute la mesure où il en est digne, puis de lui demander de répandre ses grâces sur Muh'ammad, son Serviteur et son Envoyé, en particulier, et sur tous ses Prophètes, en général.

Dieu nous préserve, toi et moi, du désarroi de l'âme ! Qu'il ne nous impose point une charge au-dessus de nos forces ! Que, par son noble secours, il nous donne un guide qui nous conduise sûrement dans les voies de l'obéissance à ses commandements ! Que, par son assistance, il nous procure un moyen de nous détourner des péchés qui l'offensent ! Qu'il ne nous abandonne pas à la faiblesse de notre volonté, à la fragilité de nos forces, à la déficience de notre constitution, à l'incertitude de nos opinions personnelles, à l'impéritie de notre choix, à notre manque de discernement et à la corruption de nos passions !

Ta lettre, venant de la ville d'Almeria, m'est parvenue dans ma demeure à la Cour de Jativa. Tu m'y donnais de tes bonnes nouvelles et j'en ai rendu grâces à Dieu en lui demandant de continuer à t'accorder ses faveurs et de te garder, pour mon amitié, comme un précieux viatique. Peu après, j'ai pu te voir en personne : tu es venu toi même chez moi, en dépit de l'éloignement, de la distance qui sépare nos demeures, de la longue randonnée, et des dangers de la route. Certes, des obstacles moindres eussent suffi à refroidir le zèle le plus ardent et à effacer les souvenirs dans la mémoire de gens qui ne s'attachent pas aussi fermement que toi au lien de la fidélité, ne respectent pas, comme tu le fais, les engagements antérieurs, les affections solides, les obligations nées d'une éducation commune et d'une amitié d'enfance, et dont l'affection n'est point, comme la tienne, inspirée par l'amour d'Allâh Très-Haut. Or Allâh a fermement établi entre nous de tels liens, de quoi nous le louons et remercions.

Dans cette lettre, tu m'as fait part de visées qui dépassent le cadre de celles à quoi toutes tes autres lettres m'avaient

[2] (١) بسم الله الرحمن الرحيم

قال أبو محمد عفا الله عنه أفضل ما أبتدى به حمد الله عز وجل بما هو أهله ثم الصلاة على محمد عبده ورسوله خاصة وعلى جميع أنبيائه عامة .

وبعد عصمنا الله وإياك من الحيرة ولا حملنا ما لا طاقة لنا به وقيض لنا من جميل عونه دليلا هاديا الى طاعته ووهبنا من توفيقه جاذبا صارفا عن معاصيه ولا وكلنا الى ضعف عزائمنا وخور قوانا ووهاء بنيتنا وتلدد آرائنا وسوء اختيارنا وقلة تمييزنا وفساد أهوائنا .

فان كتابك وردنى من مدينة المرية الي مسكنى بحضرة شاطبة تذكر من حسن حالك ما يسرنى وحمدت الله عز وجل عليه واستدمته لك واستزدته فيك ثم لم ألبث أن أطلع على شخصك وقصدتنى بنفسك على بعد الشقة وتنائى الديار وشحط المزار وطول المسافة وغول الطريق وفى دون هذا ما سلى المشتاق وتنسى الذاكر الا من تمسك بحبل الوفاء مثلك ورعى سالف الاذمة ووكيد المودات وحق النشأة ومحبة الصبى وكانت مودته لله تعالى ولقد أثبت الله بيننا من ذلك ما نحن عليه حامدون وشاكرون .

وكانت مغازيك فى كتابك زائدة على ما عهدته من سائر كتبك ثم

---

(١) هذا العدد يرجع الى طبعة ليدن بعناية الاستاذ بيتروف (Petrof)
تنبيه : فى التعليقات العربية حرف « ب » يدل على طبعة بيتروف ، وحرف « د » على طبعة دمشق .

طــوق الحمامة

في الالفـــــة والالاف

لأبي محمد علي بن أحمد بن سعيـــد

ابن حزم الانـدلسي

T'awq al-H'amâma fî'l-Ulfa wa'l-Ullâf :

Le Collier du Pigeon

ou

de l'Amour et des Amants

par

Abû Muh'ammad 'Ali ibn Ah'mad ibn Sa'îd

IBN H'AZM AL-ANDALUSI

corruptions qui le déparent, et c'est ainsi que Goldziher, Brockelmann et enfin, et surtout notre maître à tous, William Marçais, ont apporté à l'édition Pétrof des corrections excellentes. C'est grâce à ces précieuses rectifications de texte que le Professeur Nykl a pu, en 1931, donner une traduction anglaise du *Collier de la Colombe*, et qu'un autre arabisant, Max Weisweiler, l'a également traduit en allemand. Cette dernière traduction a été publiée en 1941, à Leyde. J'en ai rendu compte dans la Revue *Hespéris* (t. XXXIII, année 1946, pp. 182-191).

Comme on le verra, la présente traduction tient compte non seulement des corrections déjà faites par les susdits orientalistes, mais encore de celles que j'ai cru devoir, çà et là, apporter au texte : on les trouvera indiquées au bas des pages.

Léon BERCHER.

P. S. — La traduction italienne, sans texte arabe, de M. le Professeur Francesco Gabrieli, de l'Université de Rome, sous le titre de : Ibn Hazm, *Il Collare della Colomba sull'Amore e gli Amanti* (Biblioteca di Cultura Moderna, n° 461), Bari, Gius. Laterza, 1949, in-12, 264 pages, nous est parvenue trop tard pour que nous puissions en faire état dans cette première édition ; mais nous sommes heureux de la signaler *in extremis* à nos lecteurs.

comme un chef-d'œuvre, du moins comme une œuvre très digne de retenir notre attention. C'est bien plutôt dans la prose de ce livre qu'il faut chercher et trouver ces titres à notre estime. C'est en effet cette prose qui reflète la fine psychologie, la justesse d'observation dont l'auteur fait preuve presque à chaque page ; et c'est elle aussi qui nous offre le choix heureux des anecdotes qui viennent illustrer, au bon moment, un exposé abstrait et distraire agréablement le lecteur.

⁂

Disons maintenant un mot du plan général de l'ouvrage. C'est à la demande d'un ami d'Almeria, venu lui faire visite dans sa résidence de Jativa (province de Valence), qu'Ibn H'azm composa ce petit traité sur l'amour, les circonstances dans lesquelles il naît, les vicissitudes qu'il traverse et le comportement qu'il impose aux amants. L'auteur nous parle d'abord de l'amour, du point de vue philosophique — il s'agit de philosophie scolastique, bien entendu — et des différentes causes qui le font naître. Il réserve à chacune de ces causes un chapitre spécial. Puis il traite des joies et des peines de l'amour et des qualités propres à certains amants. Dans son exposé, il respecte autant que possible le processus naturel du développement du sentiment amoureux, tout en opposant les unes aux autres les qualités contraires. C'est ainsi, par exemple, que le chapitre sur la discrétion en amour est immédiatement suivi du chapitre qui traite de la divulgation des tendres secrets. Au chapitre de la soumission succède celui de l'insoumission ; à celui de la fidélité, celui de l'infidélité, etc... Il nous explique ensuite comment l'amour prend fin par l'oubli et par la mort des amants, et l'ouvrage s'achève sur deux chapitres moraux, sur l'abomination du péché « et sur les hauts mérites de la chasteté ». Là, le théologien, le juriste éminent et même le futur polémiste se révèlent brillamment à nous. Il cite des *h'adith*-s selon la technique la plus pure des traditionnistes classiques, c'est-à-dire : avec des *isnâd*-s parfaits dont la chaîne part de ses informateurs immédiats pour remonter directement jusqu'au Prophète. Et c'est un véritable cours de droit qu'il nous fait quand il traite du châtiment réservé par la loi divine à l'adultère.

⁂

Comme nous l'avons déjà dit, le texte du *T'awq al-H'amâma* a été édité par Pétrof sur un seul manuscrit, celui de Leyde. Ce manuscrit, d'ailleurs assez mauvais, n'est malheureusement pas la reproduction *intégrale* de l'original. Le copiste s'est permis de supprimer bien des passages, tant dans la prose que dans les vers. Cependant l'importance de l'ouvrage a, dès la parution de l'édition Pétrof, attiré l'attention des plus grands orientalistes de ce temps, sur la nécessité d'éliminer de ce beau texte toutes les

« Comment guérir du mal d'amour ? », et sa réponse fait l'objet de l'ouvrage intitulé *al-Jawâb al-Kâfi li-man sa'al 'an ad-dawâ' ach-châfi.* Maint passage de ce livre permet de supposer que l'auteur avait eu connaissance du *T'awq al-H'amâma* d'Ibn H'azm. Citons enfin, pour le XVIe siècle, un ouvrage de ce genre, très répandu en Orient, et dont l'auteur est le médecin aveugle Dâwûd ibn 'Umar al-Ant'âki, qui a repris et complètement remanié le traité composé au siècle précédent par Ibrâhim al-Biqâ'i, sous le titre *Aswâq al-achwâq.* L'ouvrage de Dâwûd al-Ant'âki est intitulé *Tazyin al-aswâq bi-tafçil achwâq al-'uchchâq.*

De toutes ces productions littéraires, c'est incontestablement le *T'awq al-H'amâma* qui est la meilleure et la plus intéressante. Elle se distingue des autres par son caractère vivant, original, personnel et actuel, pour l'époque de l'auteur, s'entend. Il n'y est point question des amours célèbres des temps passés. Majnoûn et Laylâ, Jamîl et Buthayna, Kuthayyir et 'Azza et tous les autres types classiques de couples amoureux sont soigneusement bannis du *T'awq al-H'amâma.* L'auteur ne nous y parle que de ce qu'il a vécu et éprouvé lui-même. Les personnages de son livre, ce sont, en dehors de lui, des gens qu'il a connus et fréquentés, princes, ministres, savants, étudiants dont il nous raconte, en un style charmant et plein d'élégance, les diverses histoires d'amour. Est-ce à dire, cependant, avec Pétrof, que ce livre nous permet de pénétrer dans la vie intime des Arabes d'Espagne du XIe siècle, et fournit à l'histoire de cette époque une riche et brillante contribution ? Ce serait nettement exagéré. En effet, si Ibn H'azm a situé le cadre de son traité dans le milieu même où il vivait — c'est-à-dire en Andalousie musulmane — il ne prétend nullement que les récits qu'il fait et les tableaux qu'il brosse, aient un caractère spécifiquement andalou. Telle scène qui se passe à Cordoue, dans le *T'awq,* pourrait aussi bien avoir Bagdâd pour décor.

Une autre caractéristique du *T'awq,* c'est que toutes les poésies qu'il donne sont, à de très rares exceptions près, des productions d'Ibn H'azm lui-même. Mais cela ne veut pas dire qu'elles présentent un caractère particulièrement marquant. Ici encore, nous nous permettrons de ne pas être de l'avis de Pétrof qui déclare qu'Ibn H'azm a horreur de « l'oripeau verbal » et « préfère une poésie naturelle et claire qui reproduit les états d'âme dans leur simplicité primitive ». Comme le fait très justement remarquer le grand orientaliste hongrois I. Goldziher, cette simplicité et ce naturel sont choses tout à fait relatives. Ibn H'azm respecte trop les règles de l'art poétique arabe pour se dégager entièrement des procédés conventionnels qui, du moins à notre goût d'Occidentaux, étouffent parfois le naturel et la spontanéité de l'expression des sentiments sous la chape d'une rhétorique brillante mais terriblement rigide et froide.

Ainsi donc, ce n'est pas par la qualité des poésies qu'il nous offre que le *T'awq al-H'amâma* mérite d'être considéré, sinon

brûlés. Pendant quelque temps il trouva refuge dans l'Ile de Majorque où il réussit à avoir encore un petit nombre de disciples. Mais un de ses adversaires mâlikites réussit à l'en chasser. Accablé par tant de vicissitudes et d'amères désillusions, il alla finir ses jours dans un domaine rural de sa famille, près de Casa Montija, non loin de Badajoz. Il mourut le 16 août 1064 (30 cha'bân 456).

De ses œuvres qui comportaient, dit-on, plus de quatre cents écrits divers, il ne nous reste guère qu'une douzaine. Nous citerons, en dehors du *T'awq al-H'amâma* :

1° Le *Kitâb al-fiçal fi'l-milal wa'l-ahwâ' wa'n-nih'al.* C'est une sorte d'histoire polémique religieuse où l'auteur prend à partie, non seulement les différentes sectes et rites musulmans, mais encore le Christianisme et le Judaïsme. Cet important ouvrage a été imprimé en Egypte, en 1317 de l'Hégire, en cinq gros volumes.

2° Le *Ibt'âl al-Qiyâs wa'r-ra'y wa'l-istih'sân wa't-ta'lil* abondamment utilisé par le grand orientaliste hongrois Ignaz Goldziher dans sa magistrale étude intitulée *Die Zâhiriten*. Le *Ibt'âl al-Qiyâs* n'a, à ma connaissance, jamais été imprimé.

3° *Al-Ih'kâm fi uçûl al-ah'kâm* qui a été édité au Caire, en 1345-1346-1347 de l'Hégire (8 tomes en 2 volumes).

⁂

Il nous faut maintenant revenir au *T'awq al-H'amâma*. Il en existe un seul manuscrit, celui de la Bibliothèque de l'Université de Leyde. Parmi les savants orientalistes, c'est Dozy qui, le premier, s'y est intéressé. Il en a traduit tout un chapitre, dans son *Histoire des Musulmans d'Espagne*. Mais ce n'est qu'en 1914 que le Professeur D. K. Pétrof, de l'Université de Saint-Pétersbourg, en publia une édition chez Brill, à Leyde. Plus tard, en 1931, l'imprimerie 'Arfa, à Damas, en donnait une nouvelle édition qui ne représente aucun progrès sur celle de Pétrof.

Le sujet que traite ici Ibn H'azm n'est pas nouveau dans la littérature arabe. Plus d'un siècle avant lui, al-Jâh'idh' avait déjà composé un petit traité sur l'amour et sur les femmes : *Fi'l-'ichq wa'n-nisâ'* que l'on peut trouver sous le n° 7 de ses *Rasâ'il* éditées au Caire, (Imp. at-Taqaddum, 1324 de l'Hégire). Au X° siècle, ce même thème fait l'objet d'une des épitres des « Ikhwân aç-Çafâ' » (éd. Bombay, III, 63-75). Presque à la même époque, al-Mus'oûdi en traite également dans ses *Muroûj adh-dhahab* (éd. Paris, IV, 368-386).

Après Ibn H'azm, d'autres auteurs célèbres n'ont pas dédaigné non plus ce sujet. Al-Ghazâli (XI° siècle) s'y est intéressé dans son *Mizân al-'amal*, mais surtout du point de vue de l'amour mystique. Au XIV° siècle, le célèbre docteur h'anbalite Ibn Qayyim al-Jawziya répondait sous forme de *fetwâ* à la question suivante :

la défaite décisive subie par ce prince en 1018 devant les murs de Grenade, Ibn H'azm fut à nouveau emprisonné, et ce n'est qu'au printemps de 1019 qu'il put rentrer à Cordoue, sa ville natale. Quelques années plus tard, en 1023-24, nous le retrouvons sur la scène politique. Mais il n'y fera qu'une courte apparition. Pendant sept semaines seulement, il sera le ministre de l'Omeyade 'Abd ar-Raḥ'mân V dit al-Mustadh'hir qui venait d'être proclamé Calife. Mais à peine monté sur le trône, ce prince fut assassiné et Ibn H'azm à nouveau jeté en prison. Nous ne savons pas combien de temps il y resta. Le certain est que nous le retrouvons en 1027 à Jativa, et c'est là qu'il composa son *T'awq al-H'amâma*, ouvrage sur lequel nous reviendrons tout à l'heure avec quelques détails.

Désormais Ibn H'azm s'adonnera à la science, c'est-à-dire surtout au droit et à la théologie. Mais son tempérament combatif, et aussi le désir de contrecarrer l'orthodoxie régnante parmi les représentants de laquelle il comptait de nombreux ennemis, le poussèrent à se faire le champion d'une école hétérodoxe, celle des *Ahl adh'-Dh'âhir*, dont il nous faut maintenant dire un mot. Aussi bien, quand on prononce le nom d'Ibn H'azm, ce nom évoque tout d'abord le théologien Dh'âhirite intransigeant, célèbre par ses écrits polémiques et dont la plume acérée et impitoyable a donné naissance au proverbe : « L'épée d'al-H'ajjâj et la plume d'Ibn H'azm ».

L'école du *Dh'âhir* a été ainsi appelée parce qu'elle prétendait qu'en matière de dogme et de loi religieuse, il faut s'en tenir à la lettre du *Coran* et des *H'adith-s*. D'où interdiction de toute déduction personnelle et condamnation formelle de tout raisonnement par analogie (*qiyâs*), de toute opinion subjective (*ra'y*). Les Dḥ'âhirites prêchent le retour aux seules sources originelles de la loi, c'est-à-dire : le *Coran* et les *H'adith*-s et, à cet égard, ils sont très près des H'anbalites : adversaires acharnés des doctrines ach'arites, ils sont également hostiles aux doctrines mystiques, et ils s'élèvent avec indignation contre le culte des Saints, tout comme les H'anbalites. On conçoit aisément que de telles théories n'aient pas été du goût des théologiens orthodoxes et des autorités politiques qui les soutenaient. Et cela explique tous les revers de fortune qu'Ibn H'azm dut subir encore durant la seconde moitié de son existence alors que, pourtant, il ne jouait plus aucun rôle politique, et s'était consacré uniquement à la science. Il est probable que, si ses œuvres avaient eu un caractère polémique moins accentué, moins intransigeant et, pour tout dire, moins injurieux pour l'orthodoxie, Ibn H'azm aurait mené une existence moins agitée et n'aurait pas connu les persécutions dont il souffrit durement, mais qui n'étaient en réalité qu'une réaction explicable, sinon justifiée, contre ses outrances. C'est ainsi qu'il fut banni de province en province ; sous le dernier Omeyade, Hichâm III, dit al-Mu'tad'id Billâh, il se vit interdire de professer à la Grande Mosquée de Cordoue. A Séville, ses livres furent publiquement

AVANT-PROPOS DU TRADUCTEUR

C'est au Xe siècle de notre ère, sous le règne de 'Abd ar-Rah'mân III, dit an-Nâçir li-Dîn Allâh (912-961), et sous celui de son fils al-H'akam al-Mustançir Billâh (961-976), que la dynastie Omeyade d'Espagne atteignit à la fois son apogée et son déclin. Après la mort d'al-H'akam, un ministre ambitieux et intelligent, du nom de Muh'ammad ibn Abî 'Amir réussit à maintenir en tutelle l'héritier légitime du trône, Hichâm II dit al-Mu'ayyad Billâh et à usurper personnellement le pouvoir. Il en usa du reste pour le plus grand bien du pays. Le commerce et l'industrie continuèrent à prospérer. Malheureusement, cette situation ne dura pas, et peu après la mort de Muh'ammad ibn Abî 'Amir, au début du XIe siècle, l'Espagne fut en proie à des troubles politiques très graves qui détruisirent l'unité du Royaume. A la faveur de ces troubles, les hordes berbères ravagèrent le pays, et la prestigieuse Cordoue fut à plusieurs reprises livrée au pillage. Les provinces proclamèrent leur indépendance du pouvoir central. Les royaumes chrétiens du Nord se renforcèrent et se firent plus menaçants.

C'est au cours de cette période tourmentée et dans ces circonstances politiques dramatiques que se situe la jeunesse d'Aboû Muh'ammad 'Alî ibn Ah'mad ibn Sa'îd ibn H'azm, l'auteur du *T'awq al-H'amâma fî'l-Ulfa wa'l-Ullâf*. Le père d'Ibn H'azm fut, plusieurs années durant, ministre de Muh'ammad ibn Abî 'Amir, surnommé Al-Mançoûr, qui exerçait le pouvoir réel à la place du Calife Hichâm II

'Alî ibn H'azm naquit le 18 novembre 993 (30 ramad'ân 383). Toute son enfance, il la passa au palais de Cordoue, dans le harem de son père et il reçut ainsi, jusqu'à son adolescence, une éducation mondaine très raffinée. Lorsque son père mourut en 1012, après avoir connu les amertumes d'une longue disgrâce et subi le contre-coup des revers de fortune politique des Banoû 'Amir qu'il servait, Ibn H'azm vécut des jours fort sombres. En 1013, il dut quitter Cordoue dont les habitants avaient été durement chassés par les Berbères. Il se réfugia à Almeria. Mais sa tranquillité y fut de courte durée. En 1016, le gouverneur de cette ville avait partie liée avec 'Alî ibn H'ammâd qui, cette même année, avait chassé du trône de Cordoue l'Omeyade Sulaymân al-Musta'în. Or, Ibn H'azm était devenu suspect audit gouverneur à cause de ses sympathies omeyades. Il le fit jeter en prison, et au bout de quelques mois, il le bannit. Ibn H'azm reprit donc le chemin de l'exil et alla à Valence où il se mit au service du prince omeyade 'Abd ar-Rah'mân IV dit al-Murtad'â. Mais à la suite de

Système de transcription

ء	ʼ	ش	*ch*	غ	*gh*
ث	*th*	ص	*ç*	ق	*q*
ج	*j*	ض	*d'*	ك	*k*
ح	*h'*	ط	*t'*		
خ	*kh*	ظ	*dh'*	و	*w* (semi-voy.), *oû* (long)
ذ	*dh*	ع	ʻ	ي	*y* (semi-voy.), *î* (long)

Voyelles brèves : *a, u, i.*
Voyelles brèves finales et *tanwîn*-s : négligés.
Article : *al-* ; assimilation du *l-* à *t, th*, etc...
ة (absolu) : *a* ; ة (en liaison) : *at.*

ا (à l'initiale) : *a, u* ou *i* (suivant la voyelle).
ابن (au début d'un nom propre) : *Ibn* ou *I.*
بن (entre deux noms propres) : *b.* ou *ibn.*
ابو ال *Abû'l-* (avec assimilation du *l* le cas échéant). (1)
في ال *fî'l-* (avec assimilation du *l* le cas échéant). (1)
ـيّ *î.*
ـيّة *-iya* ou *iyya.*
عا ,عو ,عيـ (au début d'un nom propre) : *'A, 'U, 'I.*

Mots d'une consonne ou semi-voyelle devant un mot autre que l'article : *wa-* ; *bi-*, etc...

Mots d'une consonne ou semi-voyelle devant l'article : *wa'l* ; *bi'l-* ; *li'l-*, etc. (avec assimilation du *l* le cas échéant).

Mots d'une consonne ou semi-voyelle devant l'*alif waçlé*: وافتتاح *wa'ftitâh'* ; بسم : *bi'sm* ; etc...

Noms propres commençant par « 'Abd » : séparer le complément de son antécédent : *'Abd Allâh, 'Abd al-Malik*, etc...

N.B. — « De » et « le » français devant un mot arabe commençant par une voyelle non affectée de ' : élision de *e* : *d'*, *l'*. etc...

---

(1) Malgré l'abrègement phonétique.

BIBLIOTHÈQUE ARABE-FRANÇAISE

publiée sous la direction de Henri PÉRÈS

Imp. La Typo-Litho et J. Carbonel, 2, rue de Normandie — Alger

Chaque volume comprend : une introduction sur la vie et l'œuvre de l'auteur ; le texte arabe avec la traduction en regard, des notes et des index. — Format in-16 jésus.

Volumes parus et à paraître :

Vol. I. — Ibn Rochd (Averroès) (m. en 595 = 1198), *Traité décisif sur l'accord de la religion et de la philosophie*, suivi de l'*Appendice*, par Léon GAUTHIER, 1re éd., 1942 ; 2e éd., 1948, XXII — 38 p. de texte arabe — 38 p. de traduction française — 16 p. de notes.

Vol. II. — Ibn 'Abd al-H'akam (m. en 257 = 871), *Conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne*, par Albert GATEAU, 1re éd., 1942, 163 pages; 2e édition, 1948, 184 pages.

Vol. III. — Ibn Abî Zayd al-Qayrawânî (m. en 386 = 996), *La Risâla ou Epître sur les éléments du dogme et de la loi de l'Islâm selon le rite mâlikite*, par Léon BERCHER, 1945, 371 pages ; 2e éd., 1948, 371 pages.

Vol. IV. — Ibn Sa'îd al-Maghribî (m. en 685 = 1286), *Modèles de vers « à danser et à rire »*, par MAHDAD Abdelkader, 1949, XVI-77 pages.

Vol. V. — Aboû'l-Khayr ach-Chadjdjâr al-Ichbîlî (Ve = XIe siècle), *Le Livre de la Culture*, par Auguste CHERBONNEAU et Henri PÉRÈS, 1946, 31 pages (*texte français seul*).

Vol. VI. — Ibn Khurradâdhbih, Ibn al-Faqîh al-Hamadhânî et Ibn Rustih (IIIe = IXe siècle), *Description du Maghreb et de l'Europe au IXe siècle*, par HADJ-SADOK Mahammed, 1949, XVII-136 pages.

Vol. VII. — Al-Idrîsî (m. en 560 = 1166), *Description de la Mosquée de Cordoue*, par Alfred DESSUS LAMARE, 1949, X-63 pages et IV pl. h. t.

Vol. VIII. — Ibn H'azm al-Andalusî (m. en 456 = 1064), *Le Collier du Pigeon*, par Léon BERCHER, 1949, XIV-427 pages.

Vol. IX. — Al-Muqaddasî (vers 375 = 985), *Description de l'Occident musulman au Xe siècle*, par Charles PELLAT, 1950, X-123 pages.

Vol. XII. — Ibn 'Açim, *at-Tuh'fa*, par Léon Bercher (en préparation).

Vol. XIII. — Al-Ma'dânî, *Tad'mîn aç-çunnâ' (De la responsabilité civile de l'artisan)*, par Jacques BERQUE, 1949, XXVII-84 pages.

Vol. XV. — Ibn Charaf al-Qayrawânî, *Questions de critique littéraire (Masâ'il al-intiqâd)*, par Ch. PELLAT (en préparation).

HORS-SERIE

Histoire de Djoûdhar le Pêcheur et du Sac enchanté (Conte extrait des *Mille et une Nuits*), texte arabe avec glossaire, par Henri PÉRÈS, 1944 ; 3e éd., 1948, 64 p. de texte arabe et 46 p. de glossaire.

E. Zeys et Mohammed Ould Sidi Saïd, *Recueil d'actes et de jugements arabes*, 2e éd., revue par H. PÉRÈS, 1946, 52 p. de texte arabe et 100 p. de texte français.

BIBLIOTHÈQUE ARABE-FRANÇAISE
Publiée sous la direction de Henri PÉRÈS
VIII

ابن حزم الاندلسي

Ibn H'azm al-Andalusî
(383-456 = 993-1064)

طوق الحمامة في الالفة والألاف

Le Collier du Pigeon
ou
de l'Amour et des Amants
T'awq al-H'amâma fi'l-Ulfa wa'l-Ullâf

Texte arabe et Traduction française
avec un Avant-Propos, des Notes et un Index

PAR

LÉON BERCHER
DOCTEUR ÈS SCIENCES JURIDIQUES
CONSEILLER AU MINISTÈRE DE LA JUSTICE TUNISIENNE

EDITIONS CARBONEL
IMP. LA TYPO-LITHO & J. CARBONEL
2, RUE DE NORMANDIE
ALGER
1949

طوق الحمامة
الاصل العربي مع ترجمة افرنسية

Le Collier du Pigeon

ou

de l'Amour et des Amants